Les Bibliothèques Virtuelles Huıanistes

Extrait de la convention établie avec les établisseıents partenaires :

- ces établisseıents autorisent la nuıérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de ıanipulation des docuıents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les iıages résultant de la nuıérisation seront dûıent référencées.
- le travail effectué par les laboratoires étant considéré coııne une « oeuvre » (nuıérisation, traiteıent des iıages, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et adıinistrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est souıise à autorisation.
- toute utilisation coıınerciale restera souıise à autorisation particulière deıandée par l'éditeur aux établisseıents détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- les bases de données sont déposées auprès des services juridiques coıpétents.

Copyright - © Bibliothèques Virtuelles Huıanistes

PR
15 B

Hre de Normandie

Hiſtoire DE NORMENDIE

Contenant les faits & geſtes des Ducs & Princes dudit pays, depuis Aubert ꝑmier Duc & gouuerneur d'iceluy, ſelon l'ordre & ſupputatiõ des ans, continuez diſtinctement iuſques à la derniere reduction d'iceluy pays: à l'obeiſſance de la couronne de France.

Reueuë & augmentée en la pluſpart oultre les precedẽtes impreſſions, & remiſe tout de nouueau en la langue Francoiſe.

On les vent à Rouen par Martin le Meſgiſſier Libraire, tenant ſon ouuroir au hault des degrez du Palais.

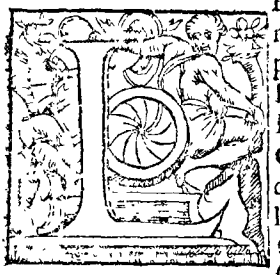
1578.

I les choſes rares ſont touſiours les plus eſtimées entre les hommes, principalement quand elles apportent fruict. Ie croy (ami lecteur) que tu ne deſdaigneras ceſt œuure que ie te preſente: non que les meurs, les faits heroiques, l'origine, & le nom de la natiõ qu'il traicte ne ſoient aſſez cogneuz. Mais de tant plus te ſemblera il nouueau, que la negligẽce des Hiſtoriographes precedents, & la malice du temps paſſé ont eſté grandes, pour n'auoir (à l'aduenture par enuie ennemie de la vertu) voulu mettre en lumiere choſe, ou, qui deſlors eſtoit aſſez cogneue d'vn chacũ par ſa grãdeur, ou qui, ſi deſcouuerte euſt eſté, euſt peu effacer bonne partie de l'honneur & appuy: ſur lequel les diligẽts & ſongneux eſprits auoient chacun endroit ſoy baſty l'hiſtoire de la nation laquelle ils ſ'eſtoient affectionnez. Si doncques la nouuelle renaiſſance de ceſt œuure, tiré maintenãt des tenebres en ſa lumiere, des vielz monumẽts

en plaines & ouuertes Bibliothecques, & de silence en la bouche des Doctes, doit apporter quelque gré & faueur à son Autheur. Si le studieux & deuot seruiteur de sa nation, faisant preuue de son affectiõ par son labeur, doit estre non supporté seulement, mais estimé. Si de rechef le labeur employé en chãp non ingrat, merite de soy sa recompense: ie m'asseure que ie n'auray regret au traicté & aux fraiz que ma foiblesse a senty, pour t'auoir recerché ce recueil des gestes d'vne nation, entre les premieies du monde, autant riche, celebrée & illustre en autres choses, comme poure manque & despourueue iusques icy de personnages qui ayent vou lu penser la decoration des peuples, se consentir & perpetuer, plus par les letres & histoires, que par leurs gestes & trophées. Cõbien que la memoire de l'vn soit tost failly les letres, & legierement esuanouye. Et la matiere de l'autre facilement, ou negligée, ou redigée en cendre. Pren donc amy cecy en bonne part, & me donne aide à continuer l'entrepriſe ià commẽcée de te produire en bref le surplus. Enquoy i'ay d[illegible]
beré pour ma partie & portion, n'espargner ny labeur ny despense.

Ensuit la table de ce Liure intitulé les Croniques de Normẽdie, ou sont contenus les sõmaires & Chapitres en bref, & en quel feuillet ils sont scituez & escripts.

Et premierement.



Histoire du Duc Aubert premier duc de Normẽdie. Chapitre premier. Fueillet.1.
De la natiuité de Robert le Dyable. chapi.2. fueillet.1.
Comme le duc Aubert fit ledit Robert le Dyable cheualier. Chapitre.3. fueillet.2.
Cõme ledit robert prit le chasteau de Thuringue.ch.4.f.2.
Le Duc Aubert fit crier qu'il pardonnoit à celuy qui pourroit tuer ledit Robert. Chapitre.5. Fueillet.2.
De la mort de la mere dudit Robert, & commẽt le duc fut marié la deuxieme foys. chapitre.6. fueillet.3.
De la mort du duc Aubert. chapitre.7. Fueillet.4.
Du duc Richard qui fut en l'aide du Roy Charlemaigne. Chapitre.8. Fueillet.4.
Du duc Richard qui vainquit le dyable. cha.9. fueil.4.
Cõme le duc Richard fut en Iherusalem. cha.10. fu.5.
Cõme le duc richard retourna en Normẽdie. ch.11. f.5.
Comme le fils au duc Sanson d'Orleans recuurit la terre de Normendie, chapitre 12. Fueillet.6.
& Charles le simple. chapitre.9. Fueillet.7.
De Hastenc lequel descendit du pays de d'Annemarche. Chapitre.13. Fueillet.7.

Comme le Roy d'Annemarch voulut mettre hors du pays les ieunes hommes. chapitre.14. Fueillet.11.
Cõme Rou fallia d'Adestã roy d'angleterre.ch.15.f.12
Cõme Rou descõfit le Duc de Frise.chap.16. fueil.12.
Comme Rou desconfit Regnier Duc de Chaumont. Chapitre.17. Fueillet.12.
Cõme Rou arriua à la riuiere de Sayne. cha.18. fu.13.
Comme Rou fit faire vn chasteau à Rouen, ou fut son principal demeure. Chapitre.19. Fueillet.14.
Comme le duc de France & conte de Paris fut desconfit. Chapitre.20. Fueillet 14.
Comme ledit Rou mit la seconde foys le siege deuant Paris.chapitre.21. Fueillet.15.
Comme Rou leua le siege de deuant Paris pour secourir le roy d'Angleterre. chapitre.22. fueillet.15
Cõme le duc Rou senfuit deuant Chartres.ch.23.f.16.
Comme le duc de Bourgongne & le conte de Potiers furent desconfits. chapitre.24. Fueillet.16.
De Charles le simple Roy de France, qui donna la Duché de Normendie au duc Rou. chapitre.25. fueil.17.
De rou qui omosna grãds biẽs aux Eglises.ch.26.f.18.
L'histoire de Guillaume longue espée quatreieme duc de Normendie. chapitre.27. Fueillet.20.
Du conte de Costentin qui fit guerre au duc Guillaume. chapitre.28. Fueillet. 20.
De Loys dit d'outremer qui fut couronné Roy de Frãce, par l'aide dudit Guillaume.chapitre.29. Fueillet.21.
Du duc Guillaume qui eust en deuotion d'estre moyne.chapitre.30. Fueillet.23.
Comme le duc Guillaume prit le chasteau de Montereuil. chapitre.31. Fueillet.24.
Cõme le duc Guillaume fut tué en trahison.ch.32.f.25
De Richard cinqieme duc de Normẽdie.cha,33.fu.26.
Le roy de Frãce mena le duc richard à Laon.ch.34 f.28

De Arnoult conte de Flandres qui incita le roy de Frãce à faire guerre aux Normands. chapi.35. fueillet.30.
Le Roy de france conqueſta Normẽdie.cha.36. fu.31.
Du Roy Egroult de d'Annemarch qui vint en Normendie. chapitre.37. Fueillet.32.
De l'alliance faite entre Hue le grãd & le duc Richard. chapitre.38. Fueillet.36.
Le duc richard eſpouza la fille de Hue le grãd.39.f.39.
De la guerre qui fut entre le cõte de Chartres & le duc Richard.chapitre.40. Fueillet.41.
Des bõnes & louables vertꝰ du duc richard.ch.41.f.44
Du tiers Richard ſixieme duc de Normen.ch.42.f.47
De Richard quatreieme duc de Normẽdie.ch.43.f.57.
De Robert huictiéme duc de Normẽdie.ch.44.fu.57.
. duc Guillaume le Baſtard cõmença à regner en Nor ndie. chapitre. 44. Fueillet.67.
Des Egliſes & abbayes fondées en Normẽdie,du tẽps u duc Guillaume. chapitre.45. Fueillet.83.
Des guerres qui furent meues par le Roy & autres ſeigneurs de France,contre Guillaume le baſtard enuieux de la felicité d'iceluy.chapitre.46. Fueillet.86.
De la conqueſte faite par le duc Guillaume du royaume d'Angleterre.chapitre.46. Fueillet.93.
Comme le duc Guillaume fut ſacré Roy d'Angleterre.chapitre.47. Fueillet.112.
De Guillaume le Roux roy d'Angleterre.ch.47.f.123.
Du roy Henry frere dudit Guillaume.cha.48.fu.131.
Du voyage de Iheruſalem fait par Robert duc de Normendie,fils de Guillaume le baſtard.cha.49. fueil.133.
Des differends & gueires d'entre Robert duc de Normendie, & Henry ſon frere, & de la mort d'iceluy. Chapitre. 50. Fueillet.142.
Du Roy Eſtienne conte de Boulongne,& de la guerre qu'il euſt contre Henry d'Aniou.chapitre.51.fue.152.

La Table.

De Richard treizeieme duc de Normẽdie.ch.52.f.156.
De Ichan frere de Richard quatorzeieme duc de Normendie,& Roy d'Angleterre.chapitre.53. Fueil.159.
La Duché de Normendie depuis la conqueſte de Philippes Auguſte Roy de France fut cent ans ſans Duc. Chapitre.54. Fueillet.162.
Du duc Ichan de Bedfort, qui fut fait Regent apres la mort du Roy Henry.chapitre.55. Fueillet.179.
Le recouurement de Normendie.chapitre.56.fu.187.
La priſe de la ville de Rouen.chapitre.56. Fueil.194.

Fin de la Table.

Cy commence

L'HISTOIRE DV DVC AVbert, qui selon plusieurs anciennes escritures fut premier Duc de Normendie dont il soit memoire, qui pour lors estoit dite Neustrie. Et fut au temps du Roy Pepin fils de Charles martel: lequel Pepin fut pere du grand Roy & Empereur Charlemaigne. Et commenca ledit Pepin à regner en France l'an sept cens Cinquante & vn.

Premier chapitre.

Combiẽ que les Croniques font mention que Rollo fut le premier duc de Normendie, aucunes escritures nous recitent qu'au tẽps du Roy Pepin pere du roy Charlemaigne, q̃ lors gouuernoit le pays de Neustrie, à presẽt appellé Normendie, fut vn Duc & gouuerneur nom- 751

mé Aubert: lequel auoit vn chasteau pres de Rouen, situé sur vn mont que l'on appelloit Turingue. Iceluy Aubert auoit le gouuernement de toute Neustrie souz le Roy Pepin, & prenoit la tierce partie des reuenuz du pays, à present appellé Normẽdie. Il prit par mari-

ge Inde femme debonnaire & de saincte conuersation, qui estoit seur du Duc de Bourgonne. Auint que le duc par vn iour de Samedy venoit de chasser en la Foreſt de Rouueray, & euſt desir de coucher auec Inde ſa femme mais la Dame voulut delayer la compagnie de ſon ſeigneur, lequel fut treſſort embrasé de ſon amour. Et cõme la Dame n'oza desobeir à la volonté de ſon mary,
712. par courroux luy dit, que ia Dieu n'euſt part à choſe qu'ils fiſſent. Et ainſi d'iceluy Duc la bonne Dame cõceut fruict. Le duc tantoſt apres alla en vne guerre pour le Roy Pepin ſon ſeigneur contre Griffon en Vermandois, en l'aide des Lorrains: de laquelle guerre ſe taiſt la preſente hiſtoire.

Comme Robert le Diable fut nay, & de ſes mauuaiſtiez. 2.

Robert le diable fils d'Aubert

L'Hiſtoire dit que Inde fut enceincte, & euſt vn fils, qui fut Robert, & ſurnõmé le diable, pour les grands cruautez & mauuaiſtiez dont il fut plain: car en ſes ieunes & premiers ans il fit tãt de maulx q̃ c'eſtoit merueilles que la terre ne fondoit ſouz luy. Quant ceſt enfant fut en l'aage de ſept ans, ſadite mere le mit pour apprendre les bõnes letres, à l'eſcolle, ou il profita treſbien: mais auoit ſon eſprit ſubtil adõné à tout mal. Aux enfants de l'eſcolle faiſoit moult d'outrages, car il les nauroit & batoit bien ſouuent. Vne foys entre les autres ſon maiſtre l'en reprit & batiſt. Quant Robert euſt eſté batu, il eſpia ſon maiſtre, pour ſe reſentir, tant qu'il le trouua dormãt: & d'vn couteau le tua. De ce fait fut le duc moult courroucé, & pẽſant le chaſtier par belles parolles, le fit le Duc demourer auec luy en ſon palais. Et luy eſtant au palais de ſon pere, la bonne Dame Inde va dire à ſon ſeigneur qu'il ſeroit bon que Robert leur fils fut fait cheualier, & que

par l'ordre de cheualerie il pourroit changer de meurs & venir à resipiscence.

Comme le duc Aubert fit robert le diable son fils cheualier. 3.

LE duc Aubert dit que ce seroit il volontiers. Quãt le iour fut venu qu'il deuoit estre cheualier, alors le duc Aubert inuita en sa court plusieurs grands Barõs, seigneurs & cheualiers, pour assister à l'ordre de cheualerie qu'il vouloit donner à son dit fils, & au festin termé au iour sainct Iehan baptiste: auquel iour le Duc alla au montier pour oyr le seruice: mais son fils Robert n'y alla point. Cõme la nuit fut venue qu'il deuoit veiller en l'abbaye sainct Pierre, qui de present est appellée saĩct Ouen de Rouẽ. Robert se partit tout armé, & vint à vn recluſage distãt d'vne lieue de Rouen, ou il y auoit fẽmes qui viuoiẽt religieusement, à present c'est sainct Iulian. Robert entra dedans, & fit venir deuant luy toutes les religieuses, & prit laquelle qu'il luy pleust à force & la mena au bois, & la viola, & depuis luy trencha les mãmelles. Depuis fut ce lieu ordõné à mettre les ladresses, en la salle qui est à present appellée la salle aux pucelles. Et apres ce fait il retourna en l'eglise tout senglãt, & sen alla dormir. Quant vint à l'heure de messe, sa mere luy ẽuoya armes telles qu'il appartenoit à nouueau cheualier, fils de tel prince, & luy mãda que son pere estoit au mõtier. Robert respondit au messagier, qu'il dist à sa mere, qu'apres menger il yroit: & à grand peine peust il estre persuadé des barons se rendre à l'eglise. Quant le Duc vit son fils Robert, il l'appella & luy dit en douces parolles qu'il fut preudhõme, large, doux, & piteux, & que tel deuoit estre vn cheualier. Au nõ de Dieu soyez cheualier, Et en ce disant il donna l'accollée à Robert son fils. Et cõme son pere l'eust touché selon la coustu 768.

me, Robert tira son espée qu'on luy auoit ceinte, & en vouloit frapper son pere, quãt les barons luy osterent.

Comme Robert le dyable prit le chasteau de Turingue, & le tint par force, & fit guerre au pays. 4.

769. LOrs se partit Robert, & vint au chasteau de Turingue, ou il assembla plusieurs larrons & meurdriers, & aussi tous les banis qu'il peust trouuer, tant qu'il en eust en sa cõpagnie iusques à trente. Et adõc il cheuaucha par le pays faisãt moult de maulx, & tousiours croissoit sa compagnie. Quãt il logeoit es abbayes il batoit les moynes, & prenoit leurs cheuaux, calices, croix d'or & d'argent, & le tout dõnoit à ses gents. Et celuy qui le plus de mal faisoit, à cestuy dõnoit le pl°. Les fẽmes de religion ne sozoient tenir en leurs abbayes: moult de plaintes en venoient au duc Aubert, qui griefuemẽt en estoit courroucé, & par especial Inde sa mere. En vne abbaye pres de Lysieux Robert occit tous les moynes, pour ce qu'ils l'auoient escondit d'argent qu'il leur demandoit. Tantost apres ce fait, vn baron du pays auoit vne tresbelle femme, Robert alla en l'hostel de ce barõ & le tua, puis amena la dame auec luy.

Comme le duc Aubert fit crier qui pourroit tuer son fils Robert qu'il luy pardonnoit. 5.

POur les complainctes qui chacun iour venoient au Duc Aubert, des excez & oultrages que faisoit ledit Robert par le pays de Normẽdie, le duc Aubert fit crier à son de trõpe que quiconque occiroit son fils Robert, il luy pardõnoit. Quãt Robert fut auerty de ceste publication, alors il cõmença à faire pis que deuãt. Il trou

ua vn iour le fils du Vicõte de Cõſtances chaſſant en la foreſt, auquel il trencha la teſte. Quãt le Viconte de Cõſtances euſt les nouuelles de la mort de ſon fils, & qu'il ſceut ce que le Duc auoit fait publier, alors il aſſembla grand nõbre de cheualiers & autres gents qui volõtiers allerent auecques luy. Et tãt cheuaucha par le pays qu'il rencontra Robert le diable & ſes gents, auſquelz coururẽt ſus, & occirent bien la moytié des cõpagnons du dit Robert: mais Robert ſe cõbatit ſi bien, qu'il naura trẽte de ſes ennemys. Adonc le Vicõte courut ſus à Robert à l'aide de ſes gents, & tant fit qu'il occiſt ſon cheual ſouz luy, & le naura treſfort. Robert ſaillit à terre, & ſe deffendit biẽ vaillaumẽt, ſi q̃ nul n'oſoit approcher de luy. Et recouura vne lance dont il rua ius vn de ſes ẽnemys, & prit ſõ cheual & mõta deſſ^s, puis ſe ſauua dedãs vn bois, car il eſtoit ſur le tard & cognoiſſoit le pays & ainſi qu'il fuyoit ſon cheual cheut ſouz luy mort. Lors fut Robert moult esbahy, car il eſtoit demouré ſeul, & ſ'en eſtoiẽt ſes gents fuys, ceux qui auoiẽt peu eſchapper. Et pour ſa vie garentir il getta ſes armes, & ſe mit au pl^s profond du boys ſans tenir chemin. Et tãt chemina qu'il vint à vne hermitage, ou il trouua vn ancien hermite, auquel il demãda à loger & repaiſtre, & luy dit qui il eſtoit, & cõme il auoit veſcu, & cõme luy eſtoit aduenu L'hermite cõmença à ſe ſeigner ioignant les mains au ciel, & le recõforta au mieux qu'il peuſt: & luy remõſtra les grands perils de corps & ame en quoy il auoit eſté: & l'admoneſta de ſe retourner à Dieu par cõtrition & penitence, & luy donna ſa benediction, & l'abſolut de ſes pechez, ſ'il mouroit: car il eſtoit fort naure: & ſ'il rechappoit, luy bailla en penitẽce qu'il allaſt au ſainct Pere à Rõme Adrian premier. L'hermite luy donna à boire & mẽger de ce qu'il auoit: & luy cueillit des herbes qu'il mit ſur ſes playes, ſi qu'en brief tẽps il

fut gueri. Quãt Robert fut en santé il prit cõgé de l'hermite qui moult bien l'auoit admonesté de son salut, & voua à Dieu q̃ iamais viãde ne mãgeroit, s'il ne l'ostoit aux chiẽs, iusques à ce qu'il eust esté par deuers nostre sainct pere le pape. L'hermite bailla à Robert vne cotte & vne haire. Puis se partit Robert, qui en son chemin ne mẽgea fors ce qu'il osta aux chiẽs. Tãt chemina Robert qu'il vint à Rõme, ou il se cõfessa des maux & pechez qu'il auoit faits le discours de sa vie: & comme il estoit venu à penitẽce. Le sainct pere luy enchargea en penitẽce, qu'il ne parlast de sept ans. Robert fit bien sa penitẽce, & luy faisoiẽt ceux de Rõme moult d'ennuis & d'irrisions, luy gettãt boue au visage: il souffroit tout patiẽmẽt pour l'amour de dieu. La nuit il gisoit souz le degré du Palais ou se tenoit Paul Affiacta, lieutenãt de l'empereur Costentin cinqieme: lequel lieutenãt auoit vn Leurier, qui par la volonté de Dieu ne delaissa Robert, tant cõme il fit sa penitẽce. Quãt on dõnoit audit chien à mãger, Robert en prenoit sa substãce. Quãt le dit lieutenãt de l'Empereur le sceut, il cõmanda qu'on ne fit aucun mal au fol, ne au leurier, & souuent venoit le leurier au Palais. Et quant ledit Lieutenãt seoit à table, on appelloit le Leurier, & luy bailloit on ce qu'on luy vouloit donner, dont Robert en prenoit portion pour sa substance.

772. r

Cy laisse à parler de robert, & parle de la mort de sa mere, & cõme le duc Aubert fut marié la seconde fois. 6.

ICy vous laisseray à parler de Robert, qui ainsi fait sa penitence. Quant Inde sa mere sceut que Robert son fils estoit hors du pays, elle fut si oultrée de douleur q̃ elle en mourut. Le duc la fit honorablement ensepultu-

rer,& par vne eſpace de temps demoura veſle duc Aubert. Quelque tẽps apres il prit à fẽme vne des niepces de Dolin de mãtuel, de Girard de Rouſsillõ, & de Aymes de Dourdõne, extraicts du noble lignage de Dolin de Mayence. Ladite Dame eſtoit de moult hault lignage & d'inſigne beauté munie: elle ſe nõmoit Berthe: & euſt d'Aubert ſon mary vn fils & vne fille, le fils fut appellé Richard, bõ cheualier à merueilles. Il fut l'vn des douze Pairs de France, & tint la terre apres la mort de ſon pere Aubert tout quittemẽt, hors mis l'hõmage: car Robert ſon aiſné fils, dont cy deſſus eſt fait mẽtion, depuis qu'il euſt eſté à Rõme ſept ans ſans parler, il alla en Ieruſalem, ou il fut hermite toute ſa vie, & la mourut moult ſainctement: & la fille fut mariée à Sanſon duc d'Orleans.

Comme le duc Aubert mourut, & fut enterré à Feſcamp. 7.

L'Hiſtoire dit qu'Aubert duc de Normendie, & Berthe ſa femme furẽt enſemble dixſept ans, puis mourut ledit Aubert: & fut inhumé à Feſcamp, en l'abbaye des Nõnains. Apres Richard alla deuers le roy Charlemaigne, & luy fit hõmage de la duché. Le roy retint Richard de ſa maiſon, & le fit ſon grand Châbellan. En ce tẽps eut guerre le Roy Charlemaigne à Guaffier duc d'Aquitaine, auquel le duc richard couppa la teſte. Griffon de haulte fueille faiſoit vne fois le guet en l'oſt de Charlemaigne, les gents dudit Guaffier vindrent eſcarmoucher l'oſt des Frãçois, & vindrẽt iuſques au Tref de Charlemaigne. La criée fut moult grande par les tẽtes, mais tãt fit Richard & ſes gens, qu'il reſcouit le roy Charlemaigne, le duc Naime de Bauiere, le duc d'Orleans, & autres grands princes furent reſcoux. Et par la proeſſe de Richard & de ſes gents le roy Charlemaigne 790.

obtint la victoire, & fut ledit Gaffier & ses gẽts mis en routte par la proesse dudit duc richard & des Normãds.

Comme le duc Richard fut en l'aide du roy Charlemaigne. 8.

783. APres ce fait, le roy Charlemaigne eust la guerre au prince de Ciuille nõmé Iehan de Lansson. En celle guerre fut le duc Richard en l'aide du Roy Charlemaigne, & fut ledit Iehan desconfit. En apres eust ledit roy Charlemaigne guerre contre l'Empereur de Rõme & d'Allemagne. Le duc Richard porta le message du roy à l'empereur, & l'Empereur voulut faire occir Richard en trahison & aguet, mais le duc Richard se deffendit si bien & vaillamẽt, qu'il tua dix des barons de l'Empereur, & s'en retourna en France seuremẽt, pourquoy le Roy Charlemaigne alla en grand ost sur l'empereur. Et pour ceste cause tint le duc Richard desiors en auant la Duché de Normendie, par & en faisant foy & hõmage au roy de France, seulement pour toutes choses.

Comme le Duc Richard vainquist le diable. 9.

795. VNe fois comme le duc Richard cheuauchoit d'vn sien chasteau à vn manoir, ou demouroit vne treſbelle Dame, le diable l'assaillit, & Richard se cõbatit à luy & le vainquit. Et apres ceste auenture le diable se mist en guise d'vne belle pucelle richement aornée, & s'apparut à luy en vn bateau au haure de Grãuille ou Richard estoit. Richard entra audit bateau pour cõmuniquer & voir la beauté de ceste Dame, ce diable emporta ledit duc Richard sur vne roche en la mer, en l'Isle
797. de Grenesey, ou il fut trouué. Le duc Richard eust vne seur que Sanson duc d'Orleans prit à femme, & en eust vn fils nõmé Ernes, qui voulut estre Roy apres la mort

du roy Charlemaigne, cõme vous orrez cy apres. Ainsi cõme le duc Richard estoit en paix en son pays, il luy prit volonté & deuotion d'aller au sainct Sepulchre, & partit de sa terre. Et tãt alla auãt en son pelerinage qu'il vint à Constãtinnoble. Et tantost fut dit à l'Empereur Costentin sixieme, qu'il y auoit vn des douze Pairs de France en sa terre, si luy mãda qu'il vint vers luy, & luy fit grand honneur pour l'amour du roy Charlemaigne. Cestuy empereur Costentin fils de Irene auoit guerre au Soudan de Coyne. Le duc Richard & sa gent aiderẽt à l'empereur, & allerent cõbatre cõtre les mescreans, lesquelz mescreans furent descõfits. Et là occit le duc Richard le Soudan de Coyne. Le soudan de Halappe vint assieger la ville d'Antioche, & auec luy le soudã de Babilone: mais le bon Roy & Empereur Charlemaigne vint puis là auec Richard, & leuerẽt le siege à la confusion des ennemys. Et apres ceste victoire l'empereur & le duc Richard s'en retournerent en Constantinnoble, & de là singlerent iusques au port d'Acre. En ce temps tenoient les chrestiẽs Iherusalẽ, dont estoit Patriarche Zacharie: les Turcs menoiẽt forte guerre cõtre les chrestiens. Et comme le duc Richard fut en Acre arriué, les turcs vindrẽt courir deuãt Acre: c'est à sauoir vn Admiral du Soudã nõmé Baudras. Le duc richard yssit cõtre les turcs, & là fut bien cogneue sa proesse: car par sa puissance furẽt les turcs descõfits, & l'admiral Baudras pris. 793. 792. 800.

Comme le duc Richard alla en Iherusalem. chapitre. 10

APres ceste victoire le duc Richard alla en Iherusalẽ pour parfaire son pelerinage: & là fit plusieurs biẽs en la saincte terre. Les turcs auoiẽt vn Gaiant auecques eux nõmé Aiax, qui fut à conquerir la cité de Baruth: & en estoit seigneur. Il auoit vne coustume, que deuant

qu'il mẽgeaſt tous les iours il tuoit vn chreſtien. Ceux de Iheruſalẽ auec le duc Richard & leur cõpagnie, allerent courir deuant Baruth. Et cõme l'oſt des chreſtiens fut là aſſẽblé, ce Gayant requiſt bataille contre vn chreſtien, par tel traicté que ſ'il eſtoit vaincu, les Turcs vui-
802. deroient de la cité de Baruth. Le bon duc Richard requiſt au Patriarche de Iheruſalem qu'il luy accordaſt à faire ceſte bataille, ce que luy fut accordé. Richard cõbatit le Gaiant & le vainquiſt, & luy couppa la teſte. Ainſi fut la cité de Baruth remiſe en la main des chreſtiens, par la proeſſe du duc Richard.

Comme le duc Richard ſe mit en mer pour retourner en france. 11.

810. TAntoſt apres ſe partit le duc Richard de Surie, & ſe mit en mer pour retourner en France : mais le vent le mena en la coſte d'Alexandrie, ou il fut pris des Sarrazins & mis en priſon, ou il fut ſept ans. Et depuis fut deliuré en eſchange de l'admiral Baudras. Et quãt il fut deliuré luy & le ſeigneur de Granuille qui en ſa cõpagnie eſtoit, ils retournerent en France l'an 810. Godefroy roy des Danois apres auoit deſtruict les Abrodites, vint auec deux cens nauires deſcẽdre en Frize, menaçant deſtruire toute la haulte & baſſe Germanie, auec la Gaulle. Il prit d'aſſault & ſaccagea Hocſubourg ville de frontiere cõtre les Saxons, ſcituée ſur le fleuue d'Albis, de laquelle eſtoit capitaine pour l'empereur Charlemaigne vn vaillant cheualier nommé Odo, accõpagné de certain nõbre de genſdarmes, qui furent par les Danoys taillez en pieces. L'empereur aduerty de ceſt exces, & qu'ils auoiẽt deliberé venir mettre le ſiege deuant Aix ou il eſtoit, aſſembla de toutes parts vne puiſſante armée, & fit prouiſion de toutes munitiõs, & auec icelle armée ſ'en partit deliberé de cõbatre les Danois.

Et ceſſant toutes choſes auoit intẽtion non ſeulement les getter hors de ſon pays, mais auſsi de les exterminer de leur propre territoire. A quoy faire il fut empeſché, tant par la grande mortalité qui ſe mit en ſon cãp, cõme auſsi pour la mort interuenue en la perſonne dudit Godefroy. Lequel comme il ſe ſoatoit en la vollerie, vn ſien fils le tua, en vengeance de ce qu'il auoit repudié ſa mere pour prendre vne putain. Pour ce les Danois ſans chef, doubtans la venue de l'empereur, ſe retirerent en leurs nauires, & eſleurent pour leur Roy Hemingus, nepueu dudit Godefroy. Iceluy Heming⁹ enuoya vne honorable Ambaſſade vers l'ẽpereur, pour traicter paix: laquelle accordée & iurée, les Danois ſen retournerent en leurs pays. Et ledit Emperèur auec ſadite armée, acompagné des douze Pairs de France, ſen alla en Eſpagne contre le Roy Marſillun, & Balligant freres: & là moururent pres que tous les douze Pairs, à Roncheuaux en Eſpagne, l'an de grace huict cens xv. Puis long temps apres mourut le roy Charlemaigne à Aix en Allemaigne, ou ſon corps giſt. Apres la mort du roy Charlemaigne regna Loys ſon fils: lequel toſt apres qu'il fut couronné vint en france auec grand puiſ 817. ſance de Bretons & Normands, le roy Gormont Dennemarche penſant conquerir le royaume. Et auoit en ſa compagnie vn grand baron de France nommé Yſambart, que le roy Charlemaigne auoit fait banir de frãce. Le roy Loys de france dit debonnaire mãda ſes barõs, & mena ſon oſt à l'encontre dudit Roy Gormont, là y euſt grand bataille & forte, & grand deſconfiture d'vn coſté & d'autre: mais en la fin furent les Danois deſcõfits, & ledit Gormont tué. En ceſte bataille fit le noble duc Richard grands fais d'armes, & moult vaillaument & puiſſamment ſy porta, & y fut fort nauré tellement qu'à l'occaſion des playes qu'il euſt, vn peu de temps

apres il trespassa, & fut mis en sepulture à Fescamp, en l'abbaye des Dames, qui lors y estoient. Et fut mis au pres de son pere le Duc Aubert, enuiron l'an de grace huict cens vingt huict.

Comme le fils du duc Sanson d'Orleans recouurit la terre de Neustrie qui escheue luy estoit. 12.

LE fils au duc Sanson d'Orleãs recueillit la terre de Neustrie qui escheue luy estoit à cause de sa mere, qui seur estoit du dessusdit duc richard. Cestuy Duc se nõmoit Ernes, extraict de la lignie Ganelon. Il fut si orgueilleux qu'il ne daigna faire hommage au roy Loys de la Duché de Neustrie: mais se mit en fait d'estre roy de Frãce: & disoit q̃ le royaume luy pouuoit appartenir à cause de sa mere: car son ayeulle Susãne estoit seur du roy Chilperich, qui fut debouté du royaume de frãce pour en faire Pepin roy. Lequel Chilperich n'auoit pl⁹ prochain hoir q̃ sa seur ayeulle dudit duc. Lors Lothaire fils du bon Roy & Empereur Loys auoit mené guerre à son pere, & estoit ledit Ernes auec Lothaire: mais Lothaire fut vaincu, & Loys restitué en ses estats. Et pendant que le roy Loys estoit allé en Allemagne, Ernes vint á Reims lequel fut acõpagné de grand nõbre de barõs de Frãce, qui estoiẽt de son alliance, car il estoit de hault lignage, & se voulut faire couronner Roy de France, & n'estoit lors en France qui peust contester à sa puissance. Quant Guillaume le marquis de Nerbonne, dit Guillaume au court nez, Conneſtable de france ouyt dire ces choses, il vint soudainemẽt à Reims, sans qu'on sceut sa venue

acompagné de bonne cheualerie,& alla droit à l'hoſtel ou Ernes eſtoit logé luy & ſa compagnie,le iour propre qu'il ſe vouloit faire couronner Roy. Et là occit iceluy Ernes ledit Guillaume le marquis: & par ce fait reuint la Duché de Neuſtrie à la couronne de France,iuſques au temps de Charles le Simple.

Charles le Simple. 9.

VNe grande flotte de nauires equippez de Normãds n'ayans peu faire deſcente es pays de Flandres & de Neuſtrie,pour eſtre les portz & haures bien gardez, vindrẽt deſcẽdre au pays de Saintonge. Et apres auoir butiné,& ſaccagé ledit pays,& deſtruict l'Egliſe ſainct Phillebert en Poictou,que nagueres auoit fait baſtir baſtir Loys debonnaire, entrerent & occuperent Angleterre,ou ils trouuerẽt le Roy Etheldred mort & occis par les Anglois ſes ſubiectz. 819.

Herauld Roy des Danois chaſſé de ſon pays auec ſa fẽme,enfants,& grand nõbre de ſes ſubiectz Idolatres, vindrent par deuers Loys debõnaire eſtãt à Magonce, ou ils furent to⁹ baptizez. Puis fut reſtitué en ſon royaume,à l'aide dudit debonnaire,qui luy donna vne forte ville en la frontiere des Friſons,pour ſe retirer en cas de neceſsité. L'empereur Loys debonnaire donna à ſon fils Charles le Chauue le pays de Neuſtrie. 832. 839.

Cy apres enſuyt comme vn grand capitaine nommé Haſtenc,& grand nombre de meſcreãs du pays de Dẽnemarche,deſcendirẽt en France au tẽps de Charles roy de France,qui fut ſurnomé le ſimple,en l'an de grace.viii.cens.iiii.vingts,ou enuiron. 13.

Es ſages Philoſophes anciens par grands trauaulx & labeurs d'eſtude, & d'experience qu'ils eurent en cheminant par le monde, & par en cerchãt & apprenãt les vns des autres, nous ont enſeigné & donné à cognoiſtre que toute la terre eſt encloſe & circuite de la grand mer qu'on appel le l'Occean, & ſeſpãd par certains bras par les terres, & les deuiſe & depart en trois principalles parties: dont la greigneur partie ſiet vers le ſoleil leuant, & eſt appellée Aſie, & contient en ſoy pres que la moytié du monde. La ſeconde partie qui ſiet vers le Soleil de nonne, que no⁹ appellons midy, eſt appellée Affrique. En celle partie, & en la pluspart ſõt les gẽts noirs, à cauſe de la grãd chaleur du ſoleil. La tierce partie du mõde eſt appellée Europe, ceſt la partie ou nous habitons, & ſiet vers ſoleil couchãt, tirant en la partie Septentrionale. En celle partie ſont les terres d'Italie ou Rõme eſt: d'Eſpagne, de Frãce, & d'Allemagne, qui anciẽnemẽt eſtoit appellée Germanie: les Iſles d'Angleterre, d'Irlãde, d'Eſcoſſe, de Cecile, & pluſieurs autres grãdes terres & Iſles en la mer. Laquelle partie eſt nõmée Europe, pour la grãd plãté des eaux qui y abondẽt, leſquelles ſont doulces, & ceſte partie habitée de moult de gents. Et fut anciennemẽt la principale & la plus peuplée terre: & eſt appellée Germanie, qui à p̃ſent eſt appellée Allemaigne. Elle eſtoit appellée Germanie à cauſe du grand peuple qui y naquiſſoit. Là ſourt vn fleuue nommé Iſter, ou mont Athynon, & court vers Saxoine, & eſt accreu de moult d'eaux, & chet au Danube. Là eſt le plus grand fleuue d'Europe, car il reçoit en ſoy plus de ſoixãte groſſes riuieres, & chet en mer oultre Conſtantinnoble. En celle terre qu'on appelle Allemagne, eſt vne ꝓuince & grãd pays appellé Dennemarche: qui anciennemẽt eſtoit appellé Dace: & ſiet ſur la mer, vers les parties que no⁹ ap-

pellons en Frãce Biſc, ou le North, pres de Dennemarche. En la mer ſont pluſieurs Iſles: & en aucunes d'icelles les habitãs mengẽt les hõmes, les beſtes, & poiſſons ſecz, en faulte de pain ou grain, car en ces marches en ont grand abondãce, comme ſtoques, merlus & autres poiſſons, & pou de bledz. Aupres de Dennemarche en vne contrée nõmée Noruuague ſont les lieures blãcs, & les gents blonds. Au tẽps que Haſtenc deſcendit en france regnoit en Dennemarche vn Roy nõmé Lotrocus. Là eſtoiẽt les fẽmes cõmunes aux hõmes, & pour ce abondoient ils en ſi grand nombre, que par neceſsité leur eſtoit beſoing de mettre par certaine eſpace de tẽps des gents hors du pays, pour ce que viures eſtoient petits pour ſi grãd nõbre de peuple: & ſouuent tolliſſoiẽt les plꝰ forts la ſubſtãce des foibles. Et pour ce furent les forts du pays aſſemblez: & par ſort, ceſt à dire par coup de haſart, cõme ils auoient accouſtumé, eſlirent quelque nombre de peuple, duquel fut cõducteur par le meſme ſort Bier, ſurnommé coſte de fer, ainſi dit. Pour ce qu'il ne ſarmoit point, & ne craignoit fer ny acier, par charmes & mauuais arts qui eſtoiẽt en luy. Il eſtoit fils dudit roy Lotrocus. Quãt le roy vit qu'il conuenoit que ſon fils s'en allaſt hors du pays, luy bailla pour le cõduire ſon Senechal nõmé Haſtenc, qui fut cruel, & ſur toutes choſes ſe delectoit en effuſion de ſang humain, ardre & deſtruire pays. Et luy fut cõmiſe ceſte cõpaguie qui eſtoient bien ſix mille combatãs, ſans autre grãd nõbre du cõmun: & leur fit deliurer harnoys, viures, & nauires. Et á leur partemẽt faiſoiẽt par couſtumes ſacrifices aux Idoles d'vn hõme: en eſpecial deuãt leur Idole quil appelloiẽt Tur. Et le preſtre prenoit le ſang de l'hõme, & marquoit au front to⁹ ceux qui partoiẽt lors hors du pays. Ce fait apres qu'ils eurẽt pris cõgé de leurs amis, ſe miſrent en mer, & ſen allerẽt pillãt & bruſlãt tout ce

841.

qu'ils trouuoient au long des riues de la mer par ou ils paſſoient: tant qu'ils vindrent deſcendre vers les parties de France. En ce tẽps eſtoit le pays de france reduit en foible eſtat, & moult piteux: car les enfans du roy Loys le debonnaire, fils du grand Charlemaigne, auoient de
842 nouueau eſté en vne grande bataille vers Auxerre, les vns contre les autres, pour partir les terres entre eux. En laquelle bataille eſtoit mort la fleur des genſdarmes, & pres q̃ toute la nobleſſe du royaume de frãce. Et dient les Croniques de France, qu'il n'eſt point de memoire que plus grande occiſion fut oncques faite en France: meſmes entre le peuple du pays. Parquoy Haſtenc deſcẽdit auec ſa cõpagnie, & allerent pillant & bruſlant le pays, ſi qu'ils vindrent à ſainct Quẽtin en Vermãdois: ardirent toute la ville, pillerent toute la cité de Noyon: pareillement l'Egliſe ſainct Eloy: pillerent, ardirent, & tuerent l'Eueſque & les chanoynes: & auſsi le monſtier de ſainct Denis en France. Pillerent, & ardirent ſainct Martin de Tours: & ſemblablemẽt auſsi l'egliſe qu'on appelle à preſent ſaincte Geneuiefue, lors ſcituée hors Paris, Egliſe de grande auctorité. Apres qu'ils eurent pillé & deſtruict le pays de France, ils ſen retournerẽt au lieu ou ils auoient laiſſé leurs nauires, auec leurs pillages, & vindrent le long de la coſté iuſques à Feſcamp. Là deſcendirent pres d'vne abbaye de Nonnains, qui lors eſtoit audit lieu. Et quant l'abbeſſe le ſceut, elle ſe couppa le nez, & ſes Nonnains pareillement: afin que les Sarrazins nè geuſſent auecques elles. Pour laquelle choſe ledit Haſtenc les fit toutes mettre à mort: & ſi pilla & deſtruict toute l'abbaye. Apres ce fait rentrerẽt en leurs nauires, & ſen allerẽt le long de la coſte, iuſq̃s ou la riuiere de Sayne chet en mer: & monterẽt amont la riuiere, tant qu'ils vindrẽt à Iumieges, qui lors eſtoit vne grande & riche abbaye, & eſtoit dite Iumieges de

gemissemens à cause que ceux qui par deuotion & en grand nombre si rendoient pour gemir & plourer leurs pechez. Aucûs dient qu'elle estoit dite Iumieges de gẽme. Car insi comme la gemme c'est à dire la pierre precieuse est belle & plaisante, aussi estoit Iumieges beau lieu & somptueulemẽt edifiée, & en lieu delectable & bien assis, & auoit esté fondée du roy Clouis qui fut le premier Roy chrestien de Frãce. Et tant estoit augmẽtée qu'il y auoit neuf cẽs moines & xv. cens seruiteurs. Quant ils sceurent la venue des Sarrazins, ils laisserent le lieu & s'en fuirent, & emporterent ce qu'ils peurent. Ces Sarrazins arriuerent à Iumieges, & rapparcillerent leurs nauires, & ardirẽt & destruisirẽt l'abbaye, qui depuis fut bien l'espace de trẽte ans inhabitée, iusques au tẽps du duc Guillaume lõgue espée, qui fut fils de Rou le premier duc de Normendie. Puis vindrent amont la riuiere iusques à Rouen, & pillerent & ardirent toute la ville & les egliſes. Les religieux de sainct Ouen s'en fuirent à tout le corps sainct Ouen & d'autres reliques en Lorraine: & fut l'egliſe de sainct Ouen arsé, auec les abbayes sainct vuãdrille: de sainct Euroult, & generalement pillerent & destruisirent tout le pays de Neustrie, qui depuis la conqueste du Duc Rou à esté nommée Normendie. Apres ce qu'ils eurẽt ainsi destruit le pays ils retournerent en la mer: & s'en allerent destruisãt les cotieres de dessus la mer tant qu'ils arriuement en la riuiere de loire: & allerent à sainct Florẽt sur Saumur. Et pour ce qu'ils eurent doute que les François ne vinssẽt sur eux à ce qu'ils auoiẽt fait assemblée. Ils fortifierent vne Isle ou ils se misrent ensemble, & retirerent leurs nefz & leurs prisonniers & pillages. Ils allerent à Nãtes & prindrent la ville par force, & pillerent & ardirent tout. Pareillemẽt furent à Angiers & Poictiers, & destruirent tout le pays de Poictou. Et coururent par le

pays Daquitane & deſtruirent tout iuſques en Auuergne, Tours, & Orleans: & ſemblablemẽt pillerẽt Abbayes, Prieurez, & autres egliſes, ſans nombre deſtruirẽt & ardirẽt parmy le royaume de Frãce. Quant Haſtenc & ſa cõpagnie eurẽt ainſi pillé & deſtruit le royaume de Frãce: ils ſe retirerent en leur fort: & ſe trouuerent fort enrichis de moult de nauires, de richeſſes de piilages qu'ils auoient fais. Adonc parla Haſtẽc à tous ceux de ſa cõpagnie en audience: en leur demãdant cõſeil que bon leur ſeroit de faire, ou ſ'ils choiſiroient vn pays en France, ou ils h'abiteroient & qu'ils deffendroiẽt cõtre tous, ou ſ'ils iroient ailleurs cõquerir. Pluſieurs en parlerẽt en diuerſes manieres chacũ ſelon ſon entendement. Et furent en grand cõtrouerſie, tellemẽt que en fin s'accorderent d'vn commun accord à ce que Haſtenc en voudroit ordõner. Lors parla Haſtẽc & dit Mes treſchiers cõpagnons & amis vous cognoiſſez cõme par noz proueſſes auons acquis grãds treſors & hõneurs. Parquoy nous ſeroit hõte & reproche de no⁹ tenir à ſeiour en ceſte terre. Mais pour acquerir encores plus grãds honneurs & renommée ſeroy d'opiniõ que nous alliſſiõs aſſaillir la Cité de Rõme qui eſt chief de la plus renõmée Cité du monde. Car nous auons aſſez cheuãce & puiſſance à ce faire, ſi à nous ne tient. Tous louerẽt l'opinion de Haſtenc: & firent apreſter leurs nauires & leurs armes & ſe miſtẽt en mer: & ſinglerent tãt qu'ils arriuerent au port qui lors eſtoit d'vne Cité de L'ombardie, qui lors eſtoit appellée Lune, pour la beauté & puiſſance d'elle. Par comparaiſon de la beauté de la lune. Quãt Haſtẽc fut là arriué & ſes gens qui pas ne cognoiſſoient le pays ils cuiderẽt pour la grand magnificẽce de celle Cité nommée Sarſenne que ce fut Rome. Là s'arreſterẽt la vigile de Noel au ſoir. Celle nuict aux matines de la mere Egliſe eut vn enfant qui preſent

l'Eueſque & grand nombre de peuple, quant il voulut dire la premiere leçon, commenca à dire tout haut. Au port de Veneris ſont arriuez cẽt vaiſſeaux: & ce dit par trois fois ſãs autre choſe dire. Dõc l'Eueſque & le peuple qui preſent eſtoient eurent grand merueille. Et haſtiuement enuoyerẽt au port, & trouerent que l'enfant diſoit vray. Incõtinẽt aſſemblerent gents d'armes tant de la Cité comme du pays d'enuiron ce qu'ils peurent auoir pour la deffendre. Quant vint le matin & Haſtẽc apperceut la puiſſance de celle Cité, tãt de fortereſſe cõme de peuple: Il cõſidera que par force il ne la pourroit pas conquerir aiſément. Si fit parleméter auecques eux: Car ceux de la Cité auoient ia cognoiſſãce quelz gens c'eſtoiẽt par leur l'ãguage: & dés qu'ils les auoient ouy parler. Adõcques enuoya haſtiuement de ſes gẽs parleméter auecq̃s ceux de la Cité, en leur faiſãt ſcauoir que fortune de mer l'auoit là amené & qu'il ſ'en cuidoit retourner en ſon pays en Dennemarche: & qu'il ne leur vouloit nul mal. Mais il leur prioit qu'ils euſſent treues les vns aux autres & q̃l euſt de leurs viures & de leurs marchandiſes pour ſon argent: & auſsi ils auroient des ſiennes s'ils vouloient. Ainſi furent les treues iurées & accordées tãt d'vn coſté que d'autre. Et auec ce Haſtẽc fit req̃rir à l'Eueſque & aux ſeigneurs de la ville qu'ils luy vouſiſſent donner bapteſme, & qu'il vouloit eſtre chreſtien, ſoy faignãt eſtre malade & en peril de morr. Laquelle choſe luy fut accordée. Et le baptiza le bon Eueſque qui à nul mal ny penſoit: & ſi fut ſon parrain. Mais ce faiſoit Haſtenc par merueilleuſe trahiſõ & fainтiſe. Quant vint la nuict il appella à conſeil Bier cotte de fer & des autres principaux de ſõ oſt, & leur deſcouurit la trahiſõ qu'il auoit pẽſée C'eſt à ſcauoir qu'il ſe-ſtoit fait chreſtiẽner par fictiõ: & faignoit eſtre malade: & qu'ils le meiſſent en vne Biere couuerté moult riche

ment & qu'il fut armé dedens: ſon eſpée pres de luy. Et fiſſent publier par tout loſt qu'il eſtoit mort: en faiſant ſcauoir à l'Eueſque qu'il auoit requis à eſtre enterré en la mere Egliſe, comme bon chreſtien: & que par ſon teſtamẽt auoit laiſſé tous ſes plus riches ioyaux à l'Egliſe. Et outre leur dit que quãt ils le porteroient en la ville, ils le conuoyaſſent à grãd foiſon de gens armez ſecrettement ſouz leurs robes: & fiſſent porter deuãt la Biere tous les plus riches ioyaux à deſcouuert, afin que len ſe doutaſt moins d'eux: & quant ils ſeroient dedens l'egliſe & qu'ils commenceroient le ſeruice ſur luy, il ſailliroit hors de la Biere auec ſon eſpée toute nue à ſon poing. Et fuſſent tous preſtz de faire comme luy. Ainſi fut fait comment il auoit deuiſé. Ceux de ſa compagnie firẽt moult grand dueil par ſemblant, & le porterent à l'Egliſe ainſi qu'il auoit ordõné. Car l'eueſque & ceux qui à nulle traiſon ne penſoiẽt l'octroyerẽt voluntiers pour les grands richeſſes qu'ils attẽdoient à en auoir. Quant il fut à l'Egliſe porté comme deuant eſt dit: & la meſſe fut commencée: il ſaillit hors de ſon ſercueil ſon eſpée en ſon poing. Et ſemblablemẽt ſes gẽs tirent leurs eſpées & leurs couſteaux qu'ils auoyẽt mucez ſouz leurs robes. Et tuerent l'Eueſque les chanoines & tout le peuple qu'ils peurent attaindre qui dedẽs l'Egliſe eſtoit. Incontinẽt que ceux qui eſtoient es nauires tous armez ouirent la plainte & la noiſe en la ville ils entrerent dedens & miſrent à mort tous ceux qu'ils récontrerent, pillerent & ardirent la Cité, & prindrent grand nombre de ieunes hommes & ieunes femmes priſonniers: & les miſrent en leurs nauires. Apres ces choſes ainſi aduenues Haſtenc fut conſeillé de s'en retourner en France: pource que les nouuelles furent incontinent eſpandues par toute L'ombardie: & meſmement iuſques à Romme, de la deſtruction de celle Ci-

té. De la trahiſõ & cruauté d'iceux danoys Parquoy ils apperceurent clerement qu'ils ne pourroient venir à leur entente & que tous ceux du pays eſtoient ſur leurs gardes; & cõme ilz fuſſent en mer & ſinglaſſent en Frãce: vne merueilleuſe tempeſte & orage leur ſourdit tel tellement que leurs maſtz rompirent & getterent la plꝰ grand partie des pillages qu'ils auoient en la mer, pour ſoulager leur nauires: Tant que par fortune de mer furent portez; & deſcendirent en Angleterre: & là furent pluſieurs d'eux morts & pris par les gẽs du pais: pource qu'ils eſtoient las & eſtourdis pour la tempeſte qu'ils auoient euë: tant qu'il leur conuint rentrer en leurs nauires. Et pource que Bier eut nouuelles de D'ennemarche que ſon pere eſtoit mort, ils tirerent vers là & arriuerent en frize: & là mourut Bier coſte de fer, dõt Haſtenc fut moult dolent. Et pour ceſte cauſe retourna en Frãce. Quant Charles le gros Roy de France & les nobles du pays ſceurẽt que Haſtenc eſtoit retourné: ſi en fut grand bruit par le pays. Et pour ce aſſembla le Roy grand nombre de prelatz & de barõs pour auoir d'eux conſeil que bon ſeroit à faire, dõt il y eut pluſieurs opinions. Les vns diſoient qu'on aſſemblaſt la puiſſance du Royaume: & qu'encores n'en y auoit aſſez pour les 870.
bouter hors du pays. Les autres diſoient que grand dãger ſeroit de auenturer ainſi tout à vn coup, & que le Royaume eſtoit lors ſi deſtruit & affoibli de gens d'armes, q̃ s'ils eſtoient deſconfis d'vne bataille ſeule, qu'il n'y auroit point de reſſource que le Royaume ne fut à touſiours perdu pour eux & leurs hoirs. Mais eſtoit le mieux qu'ils diſſimulaſſent & enduraſſẽt les aduerſitez que Dieu leur enuoyoit pour leurs pechez, & que bon ſeroit qu'on enuoyaſt deuers Haſtenc traicter de paix: moyennant que le roy luy donneroit terre en France à luy & à ſes hoirs pour viure paiſiblement, dont il ſe-

roit hommage au Roy : & tãdis le peuple croiſtroit en France. Et ſe renforcera le pays tellement qu'il y aura aſſez qui deffendra le Royaume. Ce conſeil fut tenu pour bõ: & fut enuoyé labbé de ſaĩct Denis, qui moult ſage homme eſtoit: & pluſieurs Eueſques & autres prelatz auecques luy deuers Haſtenc, leſquelz parlementerẽt tant que par grands dons & promeſſes, & moyennant la Conté de Chartres, & toutes les appartenances d'icelle, que le Roy de France donna à Haſtenc, & hereditalement fut paix & accord fait entr'eux. Ainſi demoura le royaume de France aſſez paiſible, puis ce tẽps iuſques à la venue de Rou, qui fut le premier Duc de Normendie.

Comme le Roy de Dennemarche & les anciens, voulurent bouter hors du pays les ieunes hommes, comme ils auoient accouſtumé.

APres la reſurrection de noſtre ſeigneur Ieſuchriſt neuf cens ans ou enuiron, aduint en vne Prouince d'Allemaigne appellée Dace: autrement dite Dennemarche: pour ce que les gens qui n'eſtoient point chreſtiens ne tenoient nulle ordre de mariage: mais habitoient communement chacun à chacune. Le peuple y croiſſoit en telle maniere, que les viures qui croiſſoient au pays, ne ceux que lon y aportoit de dehors, ne ſuffiſoient pas à ſouſtenir la grand' multitude du peuple. Parquoy comme par neceſsité ils auoient de long tẽps deuant fait vne ordonnance qu'ils mettroient hors chacun an, des ieunes & forts hommes du pays, ceux ſur qui le ſort cheoit, & leur bailloient armes, nauires, & autres choſes neceſſaires pour aller viure & conqueſter

pays en eſtranges terres: Parquoy aduint qu'vne fois ceux qui eſtoient eſleuz ſe rebellerent contre le Roy & ſes commis: & ne voulurẽt point partir: & firent chef d'eux vn vaillant Cheualier & grand ſeigneur nommé Guyon, qui ſeignoriſoit au plus bas de Dennemarche entre deux terres, dont l'vne auoit nom Allant, & l'autre But, & eſtoit ſa maiſtreſſe forteresſe nõmée Faſge. Ce cheualier auoit deux fils, l'vn nommé Rou, & l'autre Gourin, leſquelz firent forte guerre: mais en la fin par trahiſon le Roy Dennemarche fit tuer ledit cheualier & Gourin ſon fils, & grand' foiſon de leurs gents: & Rou eſchappa auec vne grande partie de ſes gents. Et quant il apperceut qu'il ne pouuoit reſiſter, il ſe retira en vn port de mer: ou il aſſembla ce qu'il peuſt de gens & de nauires, & grand nõbre de gens luy vindrẽt: car il eſtoit moult aimé & renommé au pays. Ainſi acõpagné ſe mit en mer, & vindrẽt arriuer apres qu'ils eurent longuement ſinglé, en vne Iſle de mer nommée Scania, auec ſix nauires chargez de gents. Aucuns dient que c'eſt Eſcoſſe. Et là luy fut aduis comme il dormoit, qu'vne voix luy dit qu'il allaſt en Angleterre, & que là il apprendroit ce qu'il deuoit faire. De là ſingla en Angleterre, ou il eut pluſieurs batailles aux gents du pays: mais touſiours eut victoire. Luy eſtant en Angleterre vne nuict comme il repoſoit ſongea qu'il eſtoit en vne mõtagne en Frãce, & qu'il eſtoit ladre. Et qu'ẽ celle mõtagne ſourdoit vne belle fõteine, là ou il ſe lauoit, puis deuenoit tout ſain gueri. Et pluſieurs autres choſes ſongea, que i'ay laiſſées à mettre icy, pour cauſe de briefueté. Quant il fut eſueillé de ſon ſomme, il racompta ſon ſonge deuãt tous ſes gens, & deuãt tous ſes priſonniers Anglois qu'il auoit, entre leſquelz y auoit vn chreſtien deſdits priſonniers, lequel luy dit & expoſa ſon ſonge, diſant que ſa meſellerie ſignifioit qu'il eſtoit Payen,

& qu'il seroit lauē en France es fons de bapteſme. Qui ſignifioit la fontaine, & ſeroit ſeigneur de grand terre paiſiblement: & tout ſon ſonge luy expoſa dont il fut bien ioyeux: & dōna cōgié audit chreſtien & à tous ſes compagnōs priſonniers, & māda par eux au Roy d'Angleterre qui lors eſtoit nommé Adeſtam: qu'il n'eſtoit point venu en ſon pays pour mal faire: & que ce qu'il auoit fait eſtoit ſur ſoy deffendant. Et luy fit prier qu'il fut ſon amy & allié.

Comment Rou ſ'allia du Roy d'Angleterre Adeſtam.

QVāt adeſtam le Roy d'Angleterre eut ouy ce que le Duc Rou luy mandoit il eut conſeil a ſes barons, leſquelz luy conſeillerent qu'il receuſt l'alliance à luy requiſe: & ainſi ſ'ētrepromirēt le Roy d'Angleterre & Rou qu'ils ſ'ētraideroient contre tous: & pourroient viure & mourir l'vn pour l'autre. Aps l'alliāce ainſi faite, rou ſeiourna en' Angleterre tout liuer ſur la marine. Et au renouueau du temps fit ordōner ſon nauire, & ſingla par mer luy & ſa compagnie & arriuerēt en la terre des vangiōs ſur le Rhin. Et ſ'aſſemblerent & vindrent courir ſus à Rou & à ſes gēs & furēt deſcōfiz, les vāgiōs ſont ceux de Spire Vorme & Magōce. Et Rou courut par le pays & pilla & ardit tout ce qu'il trouua, tellemēt que tātoſt apres fut famine au pays & ſi grand cherté, que grand partie du peuple du pays s'en fuit hors, & les poures gens moururent de faim.

Comme Rou deſconfiſt le Duc de frize.

ADeſtam le Roy d'Angleterre oyt dire que Rou & ſes gēs auoient neceſſite & deffaut de viures, il luy enuoya dix nefz chargées de gens & autant de chargez

de viures pour le secourir. Quant les gens du pays veirent Rou ainsi fort de gens d'armes,& rafreschy de viures:ils manderent Rambault Duc de frize qu'il les vint secourir & deuers Regnier duc de mõt en Hainaut que len appelloit long col qui estoit moult bon cheualier qu'ils les vinssent secourir,ils y vindrent & se combatirent à Rou:mais Rou les desconfit,& s'en fuirent Rambault & Regnier,& de leurs gens ceux qui peurẽt eschapper. Apres celle desconfiture Rambault le Duc de Frize assembla tant de son pays que d'autres, grand foyson de gens d'armes,& s'en vint auec les Vangions aupres de la mer que len appelle almaire:& s'assemblerent contre Rou & ses gens: mais de rechef ils furent descõfits. Et print Rou plusieurs bons prisonniers dõt il eut grands finances qu'il departit à ses gents.

Comment Rou desconfit Regnier Duc de Chaumont & de henault. 17.

Antost apres Rou entẽdit que Regnier au õg col assembloit gens d'armes pour venir sur luy pourquoy Rou ne voulut pas attendre. Mais alla contre luy dedens son pays & monta dedens son nauire par vne riuiere q̃ len appelle lescaul q̃ venoit de frize:& trouua Regnier & les vãgiõs qui faisoiẽt là leur assẽblée. Il les alla assaillir iusques à l'Abbaye de condé,& eut plusieurs batailles à eux:& tousiours eut victoire: mais moult y eut à faire:car le pays estoit si mol que len n'y pouuoit courir. Et en la fin Rou prit & desconfit Regnier en bataille:mais les gens Regnier prindrent douze des meilleurs cheualiers que Rou eut & qu'il aymoit le plus. Quant la femme Regnier qui moult aymoit son mary, sceust que son seigneur estoit pris, si fut moult dolente. Et adoncques ptit les douze Cheualiers que ses

gens auoient pris & les veſtit tous d'vne ſorte: de drap de ſoye & leur fit bonne chere, & leur donna de l'or & de l'argẽt, & aſſembla grands finances par empruntz & autrement: & grand nombre de vaiſſelle d'or & d'argẽt, & d'autres ioyaux comme or & argẽt mõnoyé: & tout enuoya à Rou auec les .xii. cheualiers deſſuſdits: en luy priant qu'il luy pleuſt luy renuoyer ſon mary. Quant Rou apperceut le grand bien & hõneur de celle dame, il luy renuoya Regnier ſon mary, & la moytié de l'argent quelle luy auoit enuoyé, & ſi luy manda q̃l eſtoit ſon cheualier à luy faire ſeruice & honneur, tant cõme il ſeroit en vie, pour l'hõneur quelle auoit fait à ſes cheualiers: pour laquelle courtoiſie Regnier luy iura & promiſt que iamais contre luy ne s'armeroit, & iurerent foy & alliance enſemble.

Comment Rou vint arriuer en la riuiere de Saine. 18.

A Pres ces choſes ainſi aduenues Rou penſa au ſonge qu'il auoit ſõgé en Angleterre: & vint à la mer, & ſingla tant qu'il vint arriuer en la riuiere de ſaine: & alla antõt la reuiere, & vint iuſques à Iumieges, en 876. vne abbaye fondée de ſainct Pierre qui ſiet en caux ſur ladite riuiere de ſaine. Et trouua qu'elle auoit eſté deſtruite par Haſtenc qui eſtoit de Dennemarche, venu n'auoit pas long temps. Rou deſcendit à terre, & alla à ladite abbaye, & offrit ſur lautel ſainct Vaaſt le corps Saincte Hermentrude, qu'il auoit pris en vne egliſe en friſe, au pays de Regnier au long col. Merueilleuſemẽt auoit Rou le cueur à dieu, & le doutoit: combien qu'il ne fut pas chreſtiẽ. Et pour ce que Haſtẽc auoit naguieres deſtruict le pays, l'archeueſq̃ de rouẽ qui lors eſtoit

nõmé Francques, par le cõseil de tout le peuple alla cõtre luy, & luy offrit obeissance de Rouẽ & tout le pays: par ainsi qu'il le deffendroit & tiendroit en iustice selõ la loy de Iesuchrist, & les constumes du pays. Rou l'acorda ainsi, & s'en vint à Rouen, & y fut receu comme Seigneur, & pour la bonté & beauté dudit pays, delibera y faire son demeure. Car le Roy de France qui lors estoit nõmé Charles le simple, ne mettoit nul remede à la deffense de son royaume. Rou venu à Rouen, cõme deuãt est dit, asit en ce lieu son principal demeure & refuge. Et pource q̃ Rou & ses gẽs estoiẽt venus de Dennemarche, qui sont les parties vers le North, les apellerẽt les gens du pays & d'ailleurs, Normãds: C'est à dire hõmes du North: car man selõ le lãguage d'allemaigne & de Dẽnemarche, est à dire en frãçois hõme. Et pour ceste cause a esté le pays appellé despuis Normẽdie: qui au parauant estoit appellé Neustrie, ou Vvestrich.

Comme Rou fit faire vn Chasteau, & fut son principal demeure. 19.

TAntost apres que Rou & ses gents se furẽt vn peu rafreschys, il fit faire vn Chasteau sur la riuiere en la ville de Rouen, pour y faire sa retraicte: au lieu ou sont à present les Cordeliers, & y mist bõne garnison. Et biẽ tost alla au pont de l'Arche & le prit par force: Car il y auoit gens d'armes dedens en garnison, qui faisoiẽt grand dommage à ceux de Rouen. Apres monta Rou amont la riuiere & alla vers Paris. Et quant Robert cõte de Pars & mareschal de Frãce sceut la venue de Rou il mãda Hastenc pour ce qu'il estoit de Dennemarche, & pour ce qu'il estoit hõme cruel & douté, pour estre en son aide. Et l'enuoya en ambassade auec d'autres barons François, pour ce qu'il entendoit le language des Danois, comme celuy qui estoit natif du pays.

Quant Haſtenc fut venu deuant Rou, il luy demãda en ſon lãgage qui il eſtoit, & qu'il queroit: & bien toſt ſe partit de la terre de France, & Rou luy reſpondit ce qu'il voulut & demanda à Haſtenc qui il eſtoit qui parloit leur langaige: & Haſtenc luy dit qu'il auoit nõ Haſtenc, & qu'il eſtoit natif de Dennemarche: & auoit fait mout de batailles en France, & ailleurs: & cõquis & deſtruit grands terres: & que le Roy de France luy auoit donne la conté de Chartres, & les appartenances d'icelle, pour auoir paix à luy: & rou luy reſpõdit qu'il auoit bien ouy parler de ſes outrages, & qu'il allaſt hardimẽt dire à ceux qui l'auoyẽt enuoyé qu'ils deffendiſſẽt leur terre, s'ils pouuoiẽt. Quant Haſtenc fut retourné & il eut apporté ce qu'il auoit trouué, le mareſchal de France luy demanda cõſeil qu'il feroit: & il luy dit qu'il n'eſtoit pas aſſez fort pour Rou & ſes gens: & là eſtoit vn cheualier nommé Roullant qui moult vaillant homme eſtoit aux armes, qui dit tout haut que Haſtenc n'eſtoit q̃ vn pilleur & robeur de peuple: & qu'il n'eſtoit point à croire: & qu'il n'auoit oncques veu vn loup prendre vn autre, ny vn Regnard prendre vn autre. Et ce diſoit il pour Haſtẽc, qui eſtoit du pays Rou. Quant Haſtẽc a perceut qu'il eſtoit en la malueuillãce des nobles hõmes de France, & qu'il ne ſe fioient pas bien en luy: biẽ toſt apres il vendit ſa conté de Chartres à vn Baron nõmé Thibault, & apres auoir receu les deniers ſ'en alla hors du pays, & ne ſceut on qu'il deuint.

Comme le Duc de France & Conte de Paris fut deſconfit. 20.

LE Mareſchal de Frãce aſſembla ſes gens & vint cõtre Rou à Meulenc, & là eut forte bataille: & fut le Cheualier Roulant dont cy deſſus a eſté parlé, lequel portoit l'eſtandart, mort en place: & grand foiſon

de françois. Et le mareſchal de Frãce eſchappa & s'enfuit auecques ceux qui peurent eſchapper. Apres que la bataille fut finée Rou fit aſſaillir Meulenc, & entrerent dedens par force: & miſtrent tout à l'eſpée. Robert mareſchal de France raſſembla ſes gens à Paris, & reuint plus fort que deuant ſur Rou, & fut pour la tierce fois deſconfit: & en fuyant tué par vn peſcheur, d'vn coup de traict. Apres celle deſcõfiture Rou alla cheuauchãt & deſtruiſant le pays iuſques deuant la Cité de Paris, & miſt le ſiege deuant Paris, qui dura quatre ans. Et pour ce qu'il ne pouuoit pas legierement conqueſter Paris, il ouyt dire par ſes eſpies que Bayeulx eſtoit mal garny. Il laiſſa ſon ſiege & y alla: & trouua Berengier & le conte de Beſſin & de Bayeulx, qui bien deffendit ſa terre tant que vn des cheualiers de loſt de Rou, lequel auoit nom Bothon fut pris, & pour le rauoir Rou luy donna vn an de treues. Quant l'an fut paſſé Rou recõmença la guerre, & Berẽgier le fit requerir de paix: mais Rou ne luy voulut accorder s'il ne luy dõnoit vne fille qu'il auoit, moult belle, nommée Popée. Ainſi Rou eut la Fille bon gré ou mal gré, & eut celle Damoiſelle vn fils de Rou, qui fut nommé Guillaume longue eſpée, & vne fille nommée Gerlote.

Comme Rou miſt la ſeconde fois le ſiege deuant Paris. 21.

APres qu'il eut fait paix au conte de Beſſin retourna vers Paris, & prit en ſon chemin Lyſieux & Eureux, & deſtruiſoit le pays par ou il paſſoit. Lors alla la ſeconde fois deuant Paris, & trouua la Ville moult renforcée: & ce pendant qu'il eſtoit au ſiege, Adeſtam roy d'Angleterre luy enuoya prier qu'il le ſecouruſt: car ſes gens meſmes le vouloient bouter hors. Lors voulut

faire assaillir paris hastiuemẽt: mais les gẽs de la ville par
lemẽterẽt à luy, & firent tant qu'ils eurẽt treues vn an.

Cõme Rou leua sõ siege de deuãt Paris pour aller secourir le Roy d'Angleterre. 22.

DVis leua son siege, & alla secourir le Roy d'angleterre, & le mit en son siege: & fit les rebelles punir cõme traitres. Rou mercia le Roy d'Angleterre de ce qu'il luy auoit enuoyé secours en Frise, & le roy le mercia encores plus du bon secours qu'il luy auoit fait: & luy voulut dõner le Roy la moitié de son royaume, & s'offrit à le seruir de corps & de biens: & Rou le mercia, & luy dit qu'il gardast son Royaume: mais s'il luy plaisoit dõner congé à ses gens de le seruir pour son argent il luy feroit grand plaisir: & le Roy luy dit que ses gens feroient à son plaisir. Ces choses accomplies Rou repassa la mer & vint à Rouen. Quant Charles le simple qui lors estoit Roy de Frãce sceut que Rou retournoit, & cõme il auoit exploicté en Angleterre, il le douta plus que deuant Et luy manda par l'Archeuesque de Rouen nõmé Frãcques qu'il vouloit parler à luy pour trouuer moyen de paix. Lequel Archeuesque y alla, & prit treues trois mois: pendãt ces treues Charles le simple fut introduit par le conte Ebault de Poictiers & de Gascongne, & Richard Duc de Bourgongne, que c'estoit grand' honte à luy & à ses Barons de traicter paix auec Sarrazins: & s'il n'y auoit qu'eux si le deffendroit ils bien, & le chasseroient bien hors du royaume. Et le Roy creut ces parolles, & n'enuoya point deuers Rou. ains par le conseil de ses barons prit alliãce auec le Roy d'Angleterre, & espouza sa fille Aligne. Quant Rou vid que le roy se mosquoit de luy, il entra en Gatinois ardant & pillant iusques à sainct Benoist sur loire: mais

901.

nul mal ne fit à l'abbaye ny à l'Eglise, & ne voulu souffrit que riens en fut osté. De là vint à estãpes & destruit la ville: puis alla à Melleun qu'il prit. Et comme il partoit pour aller vers Paris, on luy dit que tout le peuple du pays, & de tous estats venoient sur luy, & cõme gẽs de commun ne sont pas souuent en ordonnance, comme gens stillez en guerre il ne les douta gueres: & cheuaucha droit vers là ou ils estoient: & quãt il apperceut de loing la pouldriere, & la grand' multitude de peuple qui venoient sur luy: il mist ses gens en ordonnance, & son sommage entre deux batailles, & admonesta ses gẽs disant qu'ils auoient à besongner à gens de commun qui ne tenoient point de serre ne d'ordre. Et adonc cõmencerent Françoys à iupper à qui mieux mieux & las arroy vindrent assaillir les Normãds, lesquelz les receurent en belle bataille serrée, & tant en venoit tant en demouroit. Et quant les François virent qu'ils auoiẽt du pis, se mistrent en fuite & en eut grãd nombre de morts tant en fuyant qu'autrement furent desconfits.

Comment le Duc Rou s'en fuit deuant Chartres. 23.

APres celle desconfiture, Rou & ses gents tournerẽt vers Chartres destruisant tout: & prindrent & pillerent Chasteaudun, apres allerent droit à Chartres, & se deffẽdit le Conte Thibault de Chartres bien vaillamment au cõmencemẽt: mais en la fin apres plusieurs assaults, furent si tresfort destrains, qu'ils ne scauoient plus que faire. Et lors auoit vn bon preudhõme Eueſque en ladite ville nõmé Gosseaume, qui prescha au peuple & leur dit qu'ils eussent bonne confidẽce en dieu, & qu'ils se combatissent seurement contre les ennemys de la foy: & les absolut de leurs pechez, & leur

dit que ceux qui mouroient sur ces sarrazins Normãds seroient sauuez. Lors yssirent de Chartres, & se misrẽt en ordonnance: & estoit l'Eueſque deuant, qui portoit la chemise nostre dame entre ses mains. Et plusieurs autres reliques Et quant Rou les veid ainsi venir, & apperceut la chemise de la vierge marie, enuiron l'an de grace Neuf cens douze ans, vne si grand frayeur le prit qu'il s'en fuyt: Et oncqs ne s'arresta iusques à ce qu'il fut à Rouen ou il auoit laissé son nauire. Ses gens semblablement s'enfuirent, les vns ça, & les autres là: dont il y en eut plusieurs de morts & pris: & les autres se sauuerent sur vne roche ou ils se fortifierẽt le mieux qu'ils peurent. Ceux de Chartres les laisserent là, & s'en retournerent la nuict en la ville. Incontinent qu'ils furẽt retournez, Ebault le conte de Poictiers, & Richard duc de Bourgongne arriuerent auec grand foison de gens d'armes qui venoient au secours de Chartres: & furent bien mal contens qu'ils n'auoient esté attendus pour estre à la iournée. Et l'Eueſque leur compta l'auenture, & la grace que Dieu & la benoiste vierge marie leur auoit faite. Et si leur dit qu'il y en auoit encore sur vne roche qui estoient là retraiz: & incontinent partirent dis sans qu'il n'en demourroit iamais piece, & que s'ils eussẽt esté à la besongne il n'en fut eschappé nul, & les allerẽt assieger, & se loger autour de la roche nõmée Lieux pour la nuict, en grands tentes & pauillons.

Comme le Duc de Bourgongne & le conte de Poictiers furent deſconfiz. 24.

QVant les Normands virent qu'ils estoient ainsi assiegez, ils eurent conseil ensemble pour scauoir qu'ils pourroient faire, car ils n'auoient nuls viures. Et s'ils attendoient au l'endemain ils seroiẽt assaillis, & auroiẽt

Vingt aduerſaires contre vn d'eux, & ſi n'attendoient nuls ſecours & ſcauoient certainement qu'ils eſtoient morts s'ils n'y pouruoioient. Entr'eux auoit vn vaillãt cheualier Danois qui leur dit. Si vo⁹ me voulez croire nous enuoirons trente ou quarante d'entre nous à leur compagnie deux ou trois trompetes qui ſont cy auecqs nous. Et tantoſt enuiron la minuict paſſeront ſecrettement par le plus couuert du ſiege. Et incontinẽt qu'ils ſeront outre, ſonnerõt leurs trõpettes, & frapperõt dedens leurs tentes tuant tout & criãt noſtre enſeigne. Et nous d'autre coſté ſemblablement: & tuerons tout ſans riens eſpargner: car autrement ne pouuons eſchapper. Ainſi le firent, car ceux du ſiege faiſoient bõne chere, & ne ſe doubtoient de riens pour la grãd multitude qu'ils eſtoient. Et cõme ils ouyrent les trõpettes du coſté des champs, & le cry: ils cuiderent que ce fut Rou qui fut retourné ſecourir ſes gents. Et d'autre coſté ceux de la Roche les aſſaillirẽt cõe ceux qui iouoiẽt au deſeſpoir. Parquoy ceux du ſiege ſ'enfuirẽt pluſieurs en leurs chemiſes: & les autres en leurs pourpointz mucez es boys & es villages qui eſtoiẽt aupres de là. Et meſme le Duc de Bourgongne & le cõte de Poictiers petitemẽt accõpagnez, & ſe bouterent en l'hoſtel d'vn foullon, en vn village pres de là: & là furent tout le ſurplus de la nuict en grãd' doute, dont il ſourdit grand' deriſion en Frãce: que ſi pou de Normãds qui auoient eſté deſconfits & tous affamez, auoient ſi villainement deſconfit ſi grãs ſeigneurs & ſi grand foiſon de gẽdarmes. Ainſi eſchapperent les Normãds & s'en retournerẽt à Rouẽ. Quãt Rou & ſes gens furent raſſemblez à Rouen ils trouuerent qu'il auoient perdu grand foiſon de leurs gens, & pluſieurs eſtoient naurez. Si ſe rafreſchirent & ayſerẽt enuiron deux moys, & apres ſe remirẽt ſur les champs & gaſtertẽ tout le pays d'entre Blais & Senlis, ſi q̃ riens

ne demoura, sinon vne forteresse, & tuoient hommes, femmes & petits enfants.

Comme Charles le simple Roy de France donna à Rou la Duché de Normendie. 25.

QVant Charles le simple vid ainsi destruire son royaume, il assébla les estats: & luy fut conseillé qu'il prit treues de Rou, iusques à trois ou quatre moys, & qu'il luy fit offrir Gille sa fille en mariage, auec la terre de Neustrie, depuis la riuiere Dhette iusques à la riuiere de Coisnon, qui depart Bretaigne & Normédie au Pôt Orson: auec la souueraineté de Bretagne, hereditalement pour luy & ses hoirs yssants de ce mariage: par telle cõdition qu'il seroit chrestien & luy en feroit hõmage L'archeuesque de Rouen fut enuoyé en Ambassade, & fut accordé de Rou ainsi que dit est. Et quant Rou vint faire son hõmage il ne se daigna baisser: mais prit le pied du Roy & le leua si haut que le Roy cheut, dont il sortit grand' risée. L'archeuesque de Rouen le baptiza, & fut nõmé Robert en baptesme, de Robert le grãd conte de Paris qui fut son parrain. Et quãt Rou fut chrestiẽ il espousa la fille du Roy, & fut la feste faite à Rouen grande & notable, l'an de grace neuf cens xij. Et puis fit Rou ses gents baptizer, & apres par grand deuotion il appella l'Archeuesque de Rouẽ, & luy demanda quelles eglises de sa terre estoient de plus grãd' authorite. Sire, dit l'archeuesque de Rouen, celle de ceste ville de Rouen, celle de Bayeulx, celle de Constances & d'Eureux, sont fondées en l'honneur de la vierge Marie mere de Dieu. L'egliſe du mont sainct Michel hors les murs de ceste ville de Rouẽ, est l'Eglise & ab-

baye fondée de sainct Pierre & sainct Pol. Là souloit reposer le corps de monseigneur sainct Ouen qui pour la paour de vous a esté porté en Frãce. A Iumieges aussi est l'eglise & abbaye fondée de sainct Pierre, laquelle fut destruicte par Hastẽc: cestes sont du plus haut nom de ce pays. Lequel, dit le duc Rou à l'Archeuesque, est le sainct de ceste terre de pl⁹ haut nom & merite, & qui plus à desseruy enuers nostre Seigneur. L'archeuesque respondit si comme nous croions c'est sainct denys qui de Romme nous aporta la foy en France.

Comme Rou departit & donna à plusieurs Egliſes de Normendie, grands reuenuz: & meſmes à ſainct Denis en France. 26.

ADonc dit Rou à l'archeuesq̃ ainçois que ie deuise terre à mes gens ie vueil par cor seil donner de mõ conquest pour l'amour de Dieu à ses egliſes que vous auez nõmées. Le premier iour donna à Dieu & à l'Egli se de Rouen ſes prebendes que les chanonies ont encore ſur l'eau d'Alne. Le ſecond iour donna rentes & poſſeſſions à legliſe de bayeulx. Le tiers iour donna à l'Egliſe d'Eureux. Le quart iour dõna à l'egliſe du mõt ſainct Michel. Au cinqieme iour à l'egliſe ſainct Pierre de Iumieges. Au ſixieme iour à ſainct Pierre & ſainct Ouen de Rouen. Au vij. iour à ſainct Denis en Frãce il dõna Berneual pres de Dieppe: & toutes les appartenãces. Le viij. iour fut baptiſé & deſaubé aps la feſte paſſée Rou cheuaucha par ſõ pays, & à ſes gẽs q̃ l'auoiẽt ſ rui qui vouluẽt eſtre chreſtiẽs dõna terres, chacũ ſelõ ſon eſtat. Aux autres donna argent, cheuaux, & harnois, & s'en allerẽt ou ils voulurẽt. Puis eſtablit loix & couſtumes au pays, & tint ſi bõne iuſtice, q̃ tant qu'il regna les

laboureurs laiſſoiẽt leurs charues aux champs, & leurs autres outils à labourer. Et ſil leur eſtoient emblez, il leur rendoit la valeur, & faiſoit faire information ſur le cas. Lors eut vn laboureur à Longueuille à qui ſa fẽme embla ſes fers à charue ſans ſon ſceu, & le bõ hõme vint à Rou querir l'argent deſdits fers, Rou luy bailla cinq ſolz tournõ. Apres quant le bon homme fut retourné, ſa fẽme luy rebailla ſes fers, & luy dit: Ie vous ay fait ce profit: Le bon hõme cela la choſe, & ne raporta point l'argent, mais retint l'vn & l'autre. Rou en euſt la cognoiſſance & fit prendre l'hõme & la femme. Vne fois aduint que deux Cheualiers vindrent à Rouen de par le roy, vers la Ducheſſe la Fille & ſ'y logerẽt, & y furẽt longuement. Rou en eut la cognoiſſance, & il les mãda & leur demãda pourquoy ils eſtoient là venus, & qu'ils queroient & pour ce qu'ils ne ſ'excuſerẽt pas raiſonnablemẽt il leur fiſt couper les teſtes & pendre au vieil Marché cõme Eſpions: pourquoy le Roy luy ſceut mal gré: mais les Barons de France en firẽt la paix. La Ducheſſe ſen courrouça ſi fort qu'elle en mourut, ſans laiſſer enfants pour luy ſucceder. En ſon temps furent barons eſpouentez en toute Normẽdie, que toute la terre en demoura puis lõguemẽt en bonne paix: telle, q̃ long tẽps apres ne fut trouué qui emblaſt ne tolliſt. Vne fois le Duc cheuauchoit par le pays de Normẽdie, & ſur vn grãd chemin paſſant aupres d'vne mare: il fit pendre les aneaux d'or qui eſtoient en ſes doigts en vne potence, ou len pouuoit aiſẽment attaindre, & là furẽt long tẽps qu'oncques ne furent oſtez. Et encores a nom le lieu, la mare aux aneaux, & le village Roumare. Au tẽps dudit Rou vint à Rouen par deſſus l'eau de Saine vn homme ſur vn cheual cõme par ſeche terre. Grand nõbre de citoyẽs de Rouẽ qui ſur la riuiere s'eſtoient venus eſbatre le virẽt, ainſi qu'il approcha d'eux ils parlerẽt à luy,

& luy demanderẽt qui il eſtoit, & dõt il venoit. Il reſpõ dit qu'il eſtoit vn hõme, & eſtoit le matin parti de Renes en Bretagne ou il auoit geu celle nuit, & auoit diſné à Aurenches, ou il auoit oublié ſon couſteau chez ſon hoſte. A quoy ceux qui là eſtoient luy dirent qu'il ne ſe pouuoit faire. Et il reſpondit s'ils ne le vouloient croire qu'ils allaſſent ſcauoir chez ſon hoſte, & leur nõma le nom de l'hoſtel &, l'enſeigne: à tant ſe partit, & alla loger en la ville. La nouuelle fut incõtinent eſpandue, & luy tint ſon hoſte compagnie à ſouper & moult luy enquiſt de pluſieurs choſes. Il donna à ſon hoſte la guaine de ſon couſteau qu'il auoit laiſſé à Aurenches: & moult eſtoit de merueilleuſe façon. Aps qu'ils eurẽt ſouppé & eſtoient deuant le feu, l'hoſte luy demãda ſi la ligne du Duc Rou dureroit longuement. Il ne reſpõ dit rien: mais prit vn baſton & fit aux cẽdres ix. rayes, & ſuppoſa len q̃ c'eſtoit à entendre, que la ligne du Duc Rou deuoit durer iuſques à ix. degrez. Le Duc Rou ouiſt parler de ceſte choſe & le demanda à ſon logis, & parlerẽt les gẽs du Duc à luy, luy faiſant deffenſe qu'il ne partiſt de la Ville ſans auoir parlé au Duc. Auſquelz il fit reſpõſe qu'il ne partiroit iuſques à lendemain heure de prime de matin. Le duc enuoya le lendemain matin enuiron ſept heures, mais l'hõme eſtoit ia parti. Parquoy le Duc eſtima de luy q̃ c'eſtoit vt fãtaſme. L'hoſte ou auoit logé ledit hõme fut mandé venir parler au Duc, auquel il monſtra la guaine que l'hõme auoit laiſſée en ſon hoſtel: laquelle fut baillée par le Duc à deux Cheuaucheurs qui la porterent en diligence à Aurenches, ou ils trouuerẽt le couſteau propre à icelle, au lieu aſſigné, ce qui les aſſeura de verité. Aucũs dirent au duc que ceſt hõme eſtrange entendoit par l'heure de prime à Soleil leuãt, & partant n'auoit point failli de ꝓmeſſe. Le duc Rou fut moult aimé, honoré, & redouté pres &

loing, pour ſa grãde iuſtice, & veſquiſt deſpuis qu'il fut Chreſtien moult vertueuſemẽt. Le Roy Charles dit le ſimple luy voulut donner l'hõmage du pays de Flãdres ce q̃ refuſa; mais bien demanda la ſouueraineté de Bretaigne, que le Roy luy accorda. Et pour ce Alain & Berengier Cõtes de Bretagne luy vindrẽt faire hõmages de leurs terres. Apres le deces de Gille Fille du Roy de France Rou eſpouſa Popée, fille du Conte de Beſſin & de Bayeulx, laquelle il auoit euë & tenuë cõme ſa fẽme auant qu'il fut chreſtien; & d'icelle auoit eu vn fils nõmé Guillaume longue eſpée, & vne fille nõmée Gerlote. Quant Rou l'euſt eſpouzée, il manda les Barons & ſeigñrs de Bretagne & Normendie venir à luy à Rouë, ou il leur cõmanda faire ſerment de fidelité & hõmage audit Guillaume ſon fils. Les bourgeois de Rouë prierẽt vn iour le Duc Rou, eſtre moyen enuers le Roy de France, que le corps de ſainct Ouen, iadis Archeueſque de Rouen & Chancelier de France, en l'an ſix cens trẽte cinq, fut raporté du lieu de Frãce, ou il auoit eſté trãſporté, pour la fureur des Normands: & pour ce faire il enuoya Ambaſſade au Roy, lequel en fit aucun reffus. Rou de rechef luy manda que ſ'il ne luy enuoyoit ſon prebſtre, ainſi appeloit il ſainct Ouẽ, qu'il iroit luy tõpre la teſte iuſques au lieu ou il ſeroit. Le Roy pour ceſte menacé ne l'oſa eſconduire: ains permit ledit corps eſtre enleué, par ceux qui eſtoient là venus pour c'eſt effort. Et fut hõneſtement apporté iuſques à Dernetal, au lieu à preſent nommé Longpaon. Les Religieux & Abbé de ſainct Piere ſainct Paul lez Rouen, furent au deuant, pour l'accõpagner reuerẽment iuſques en leur abbaye. Mais ils ne peurẽt mouuoir le corps ſainct, iuſques à ce que le Duc Rou y fut allé nuds piedz, accompagné de l'Archeueſque Francques, de tout le clergé, & la pluſpart des bourgeois de la ville: auſq̃lz le duc Rou

donna grand blasme qu'ils n'y estoient allez auec ledit Abbé & religieux. Ledit corps sainct fut aporté par iceux en ladite Abbaye, tousiours chantants Hymnes & Letanies, depuis le lieu ou il parresta, qui de lors fut nommé Longpaon: c'est à dire, cõme qui diroit Longpean: C'est à dire longue louenge donnée à Dieu, & à à l'honneur de Dieu & dudit sainct Le Duc Rou dõna à ladite abbaye, tout le territoire qui s'estend dudit lieu de Longpaon, iusques aux portes de Rouen.

Cinq ans vesquist le duc Rou, doué de puissance humaine & de louables vertus, & fina ses iours à Rouen, cõme bon catholique: Ou il fut inhumé en l'Eglise nostre Dame dudit Rouen, au costé du midy, ou souloit estre la chapelle sainct Romain, l'an & iour ix. cẽs xvi. 917
Pour la bõne paix & iustice qu'il maintint en sa Duché ses suiectz pridrent vne coustume, tant de son viuant cõme apres sa mort, que quand on leur faisoit force ou violence, ils crioient aa Rou, & faloit que l'offendãt, & l'offensé, sistassent en iugemẽt pour ouyr droict, ou bien il lassent cauxion. Sinon, qu'ils allassent prisonniers, & qui estoit trouué en faute payoit l'amende, auec despens & interestz. Laquelle coustume est encores de ce iour pratiquée en Normendie. Contre la muraille de ladite Chapelle est escrit ceste Epitaphe dudit Rou.

Dux normanorum cũctorum norma bonorum
Rollo ferus fortis quem gens normanica mortis
Inuocat articulo hic iacet in tumulo
Ipsi prouideat tua sic clementia te
Vt semper videat tua cetibus angelicis te.

Ensuit l'histoire de Guillaume longue espée quatreieme Duc de Normendie. Chapitre. 27.

APres la mort de Rou duc de Normendie, Guillaume dit longue espée son fils luy succeda, il fut dit longue espée à raison qu'il se seruoit d'vne espée auantageuse, & plus lõgue que nul hõme de son tẽps: auec ce qu'il estoit de stature plus grande que le cõmun naturel des autres. Il estoit beau personnage bien complet en tous ses membres, puissant & hardy. Il auoit vn doux regard ciuil, vne parolle affable, sinõ quãt il estoit courroucé, lors faisoit il dangereux parler à luy. Tost apres le treſpas de son Pere, il espousa dame Sporta, fille de Hubert Conte de Senlis: A raison dequoy Alain & Berengier Contes de Bretaigne, en pridrent tel ennuy enuieux que leur Seigneur Fallioit des François, & se gouuernoit par eux, qu'ils murent guerre, & se reuolterent cõtre Guillaume leur seigneur: mais riens n'y profiterent, par ce que le Duc Cuillaume les destruisit, les chassa & priua de leurs terres & seigneuries, & contraignit Berengier se venir rendre en sa mercy, & en luy pardonnant luy restitua ses terres. Alain s'enfuit vers Adestam Roy d'Angleterre, lequel fit tãt enuers le duc Guillaume, que ledit Alain fut receu en grace, & restitué en son heritage.

Le conte de Costentin fait guerre au Duc Guillaume.

EN Costẽtin y auoit vn cõte nõmé Rioul, leql estoit moult cruel hõme, portant enuie au duc Guillaume de ce qu'il ne se conseilloit à luy, & ne gouuernoit ses

affaires par luy: ains se conduisoit par aucuns françois, specialement par Hubert conte de Senlis. A ceste cause ledit Rioul s'allia d'aucūs seigneurs de Bretaigne & de Normendie, & les induit à faire guerre au duc leur seigneur, lequel ils surpridrent & tindrent enclos dedens Renes, n'ayans pour lors q̄ trois cens hōmes de guerre auec luy. Et pour gens da cōduite auoit en sa cōpagnie Benard le Danoys son maistre d'hostel, Bothon conte de Bessin son beaupere & Rillet. Ses ennemys auoient ia passé la riuiere de Sayne, & estoient iouxte les portes Il demanda conseil audit Benard le Danoys qu'il auoit à faire, luy disant qu'il estoit deliberé s'ēfuir. Alors Bothon conte de Bessin qui present estoit luy dit, Seigñr, cela ne ferez vous pas, ceux qui vous assaillent sont voz hommes, & vous ont iuré fidelité. Par ce en vo⁹ faisant guerre ils sont pariures & ont tort, & vous auez droict. Vo⁹ n'auez pas encores cōbatu contre eux, vous n'estes pas encores descōfit, ayez fiāce en Dieu, & à vostre bō droict: mettez vo⁹ en bon estat Dieu vo⁹ aidera. Voire mais dit Guillaume, ils sont cent contre vn, & me peux biē assurer que ie suis mort si ie tōbe entre leurs mains. N'ayez pas regard à cela dit Bothon: car bon droict se soustient tousiours. Alors Benard le Danois luy dit par grand courroux: Roux ton pere acquist ceste terre par sa vertu & sans coup ferir, si la perdois tu ne serois pas son fils, si tu t'enfuis no⁹ ne te suiuirons pas: car tu n'es pas digne de terre tenir, ny d'hōneur auoir. Si tu t'absentes sans coup ferir cōme vn tenot. Ledit Guillaume les mercia de ce bon conseil, & leur dit: Ce que i'ay dit estoit seulement pour vous essayer. Ie vo⁹ prometz de viure & mourir auec vous. Et incontinēt ledit Guillaume & sa compagnie se armerent & y sirent hors de Rouen, par la porte Martainuille, & coururent de grande furie sur ledit Rioul & ses gens: & les poursuiuirent

si asprement, q̃ Rioul & toute sa cõpagnie furẽt descõfits, & la pluspart occis ou pris: sans ce que le Duc Guillaume y perdit vn seul homme. Le duc Guillaume fut merueilleusement esprouué de ses forces, de sorte que nul ne l'osoit attendre. Finablement Rioul senfuit au boys de Desuille, & là se sauua. Le lieu ou il se cõbatirẽt est à present appellé le prey de la Bataille. L'histoire dit que Rioul & ses gents pouuoient monter de trois à quatre mil hommes de guerre, lesquelz pour leur grand nõbre ne se doutoient de la rude charge que leur dõna le Duc Guillaume à l'empreinte. Depuis ceste descõfiture & victoire obtenue par la grace de Dieu, le Duc Guillaume fut moult prisé & redouté de ses suiectz, voisins & ennemys. Et pour augmenter sa ioye, au retour de ceste bataille nouuelles luy vindrent que sa fẽme estoit nouuellemẽt acouchée d'vn fils à Feschamp. Il ordonna que Henry Euesque de Bayeulx l'iroit baptizer, & Bothon cõte de Besin son beau pere le tiendroit sur fons, & le nõmeroit Richard. En ce tẽps mourut Francques Archeuesque de Rouen, & luy succeda Guichard.

Loys dit d'outremer fils de Charles le simple fut couroné Roy de France à l'aide du Duc Guillaume. Chapitre 29.

QVant Adestam auttremẽt dit Eteldred Roy d'Angleterre oyt les nouuelles de la victoire q̃ le Duc Guillaume auoit euë contre Rioult & ses suiectz rebelles, il en eust grand ioye, & pour ce que Charles le simple roy de France estoit nagueres mort detenu prisonnier par Hebert cõte de Vermandoys, & qu'il y auoit en Angleterre vn sien fils, nõmé Loys d'outremer ainsi dit pour ce qu'il auoit esté porté fort ieune en Angle-

terre, par Elegine sa mere, sœur du Roy d'Angleterre, pour la doute dudit Hebert, & autres rebelles Seigñrs de France. Ledit Adestam escriuit au Duc Guillaume, qu'il luy pleust tant faire vers les Barons de Frãce, que Loys son nepueu fut restitué en son royaume: & aïsi le fist. Car tãt en faueur dudit duc Guillaume, aymé & redouté de chacũ, qu'au moyen de l'aide de gens, & d'argent qu'il fit audit Loys. Il fut receu & couronné Roy de france l'an de grace neuf cens vingtenuf.

Quant Guillaume eut obtenu ladite victoire contre ses hõmes, & restitué ledit Loys en son royaume, il fist publier vne grande feste pour estre celebrée à Rouen, apres que sa femme fust releuée de couche: A laquelle feste vindrent plusieurs Barons de France & d'ailleurs, comme Hue le grand conte de Paris, Hebert conte de Ponthieu, Guillaume cõte de Poictiers & autres. Ledit conte de Poictiers requist au Duc Guillaume, que par amour & alliance luy donnast en mariage sa sœur Gerlotte fille de Rou, Le duc Guillaume à ce luy respõdit, en riant: seroit il bon que ie donnasse ma sœur, l'vne des plus belles damoiselles du monde, à vn Poicteuin. On tient en cõmun prouerbe que Poicteuins sont volontiers auares & couards, & n'osent voir le sang humain respãdre, qu'ils ne cheent pasmez, ou que les fieures ne les prengnent. A ceste parolle le conte de Poictiers fut tout honteux, & commença à rougir. Et quant le Duc l'apperceut, il alla l'accoller & baiser luy disant, Ce que i'ay dit estoit par esbatemẽt. Ie vous donne ma sœur en mariage: & tost apres furent espouzez à grand ioye. Ne tarda gueres que Hue le grãd conte de Paris, & la pluspart des Barons de France se reuolterent contre Loys Roy de France leur Seigneur, le voulãt deiecter de son royaume, duquel se vouloit emparer ledit Hue le grãd. Le roy loys estãt en ceste pplexité ẽuoya deuers Héry 939.

Empereux d'Allemagne dit le Bracconnier demander son aide, dont ledit Empereur l'esconditsen luy mãdãt que si le Duc Guillaume l'en prioit, pour luy feroit le possible. De cela aduerty ledit Loys, vint à Rouen supplier audit duc Guillaume qu'il vousist prester amytié, & alliãce enuers luy & ledit Empereur, & tant faire que ledit Empereur luy aidast à son besoing. Le duc Guillaum esit grand hõneur, & la meilleure chere qu'il peust audit Roy Loys: en faueur duquel il escriuit à l'Empereur qu'il luy pleust enuoyer l'vn de ses gens, pour luy communiquer de quelques grandes affaires. L'empereur luy enuoya vn preud'homme Cheualier nommé Colle, lequel fut humainement receu du Duc Guillaume, qui le fit honorablement conduire par les Villes & Chasteaux de sa Duché de Normendie, & l'encharga fort de faire tant enuers l'Empereur son maistre, qu'il prit en amytié le roy Loys, & luy aidast au besoing: ce qu'il promist faire à son pouoir. Et au partir le Duc luy fit de beaux dons. Finablement tant exploicta le Duc Guillaume, que luy, Loys Roy de France & l'Empereur Henry s'assemblerent au chasteau de Vusange, sur la riuiere de Meuse: accõpagnez de grand nõbre de gẽs de guerre pour la suitte de leurs personnes. Et cõme ils parlemẽtoient ensemble noise se esmeust pour les logis, entre les Normands & les Allemans. Et si tost q̃ le duc Guillaume en fut auerty il tira son espée, & cõmanda à son Escuyer qu'il la portast à ses gens: ce qu'il fit. Et si tost qu'il la virent, ils se departirent tous, & fut la noise appaisée. Ledit duc guillaume tant persuada d'vne part & d'autre, que le roy de France & l'Empereur d'Allemagne furent bien d'accord. L'empereur fit grand honneur au duc Guillaume, & moult le remercia de l'honneur qu'il auoit fait à Colle son Cheualier, à Hue cõte de Paris: & ses aliez furent grandement desplaisans de

l'accord & alliance nouuellement practiquez entre le Roy & l'Empereur, par le moyen du duc Guillaume: mais pour l'heure ils n'y pouuoiẽt autremẽt remedier. Et cõme le Roy Loys & le duc Guillaume s'en retournoient en leurs pays, vn Escuyer vint aduertir le Roy, que le royne sa fẽme nõmée Gerberge, sœur d'Otho, & fille de Henry Empereur auoit eu vn fils, dont le roy prit grand ioye: & lors pria le Duc Guillaume tenir ledit enfant sur fons, & le nõmast Lothaire: ce que le Duc Guillaume luy accorda volontiers: & prit son chemin à Laon, ou fut ledit enfant baptizé & ainsi nõmé. Ce fait le Roy offroit au Duc Guillaume de beaux & riches dons, mais il refusa tout: & en prenant congé du Roy s'en vint tout droict à Rouen.

Le Duc Guillaume longue espée eust deuotion d'estre moyne. Chapitre. 30.

EN ce tẽps vindrent de Cambray Baudouyn & Godouyn religieux à Iumieges, lesquelz à l'aide des paisans remirent en quelque cõmode estat l'abbaye de Iumieges, ou vint chasser le Duc Guillaume vn Senglier, qui le cuyda tuer cõme il le vouloit enferrer. Et estant eschappé recita sa fortune ausdits religieux, & leur promit faire rebastir ladite Abbaye, ou il enuoya ouuriers pour ce faire. Et si manda venir de sainct Cyprian en Poictou l'abbé Martin, & douze religieux que luy enuoya Gerlotte Contesse de Poictou sa sœur. Il donna audit Abbé & cõuent le village de Iumieges, qu'il acheta des proprietaires. Quelque iour le Duc Guillaume apres auoir pris le deduit de la chasse, s'en vint rafreschir à Iumieges, ou il trouua ledit Abbé Martin homme de bonne vie & doctrine. Et comme iceluy Duc Guillaume eust pieça ordonné que ladite abbaye que Hastenc auoit pieça destruicte, fut redifiée & reduicte

en bon estat. L'abbé Martin luy monstra les edifices reparez. En quoy le Duc Guillaume prit grand plaisir, & dit à l'Abbé qu'il auoit deuotiõ d'estre moyne leans pour seruir à Dieu, & faire penitence en satisfaction de ses meffaits. Aa seigneur dit l'Abbé pardonnez moy s'il vous plaist, cela ne ferez vo⁹ pas par mon conseil: mieux ne pourriez faire pour amender vostre vie, que de garder iustice, & rendre à chacun ce que luy appartiẽt, deffendre les foibles de l'oppression des forts, supporter les poures, & leur garder leur droict. Si vous entrez en religion, vostre pays & subiectz, mesmes ce monastere seroient destruicts, n'ayant Seigneur qui les deffendit. Nous ferons moynes pour vous, & prirons Dieu pour vous, ce pendant que vous nous deffendrez & garderez ayez regard à vostre bon pere Raoul, qui par ses forces & vertus conquist ceste terre, qu'il vous a laissée pour en iouyr apres luy. Par ma foy dit Guillaume. Richard mon fils en iouyra, & la gouuernera au lieu de moy. Certes, certes dit l'abbé, il ne pourroit encores pour sa trop grand' ieunesse, & tel luy courroit sus, qui ne vous ose rien demãder. Les religieux dudit monastere misrent grand peine de le diuertir de ceste opinion, & luy prierent qu'il oubliast ce propos, & de prendre sa refection auec eux: Ce qu'il refusa, & s'en partit d'illec sans boire & sans mẽger, apres auoir obtenu par importunes prieres dudit Abbé vne haire, qu'il enferma dedans vn escryn souz vne clef d'argent qu'il auoit touſiours pendue à son col: leql escryn il emporta auec luy à Rouen. Et en venãt fut attaint d'vne maladie laquelle luy dura enuiron demy an. Luy estant malade manda aucuns de ses Barons ses fauoris, ausquelz il declara que son vouloir estoit d'estre moyne: Mais chacũ d'eux l'en destourna. De rechef il manda ses Barons, & leur fit promettre qu'ils tiendroiẽt & recepuroient Richard son fils pour

ſeigneur,qui pour lors eſtoit à Feſcamp: Ce qu'ils firẽt de bon cueur. Ceſtuy Richard eſtoit beau,ſage,& gracieux à merueilles il parloit Danois & François, il lyſoit & eſcriuoit fort biẽ,& en tout ce qu'il faiſoit ſe ſcauoit mieux employer qu'vn autre. Durant le temps de la maladie du Duc Guillaume diſcord ſeſmeuſt entre Heroult roy Dẽnemarche & Sueur ſon fils: ledit Sueur voulut vſurper le royaume,& tant oppreſſa ſon pere,q̃ luy & ſes alliez furent cõtraincts vuider le pays,& s'en venir à refuge en Normendie vers le Duc Guillaume, auec ſoixante nauires pleines de Danoys: leſquelz furẽt humainemẽt receuz du duc Guillaume,& leur bailla le pays de Coſtẽtin pour habiter: ou ils demourerẽt iuſq̃s à ce que par le moyen du Duc Guillaume,le pere & le fils fuſſent apointez. Et ce fait,ledit Heroult & ſes gens s'en retournerẽt en Dennemarch: & par l'aide & moyẽ du Duc Guillaume, fut ledit Heroult reſtitué en ſon Royaume. Ceſtui Heroult fut deſpuis aſſailly par ſondit fils Sueur,& par trahiſõ fait tuer d'vn coup de traict par Toko ſon archer Mais par vengeãce diuine iceluy Sueur fut expulſé de ſon royaume par Errich Roy de Suetie. Apres la mort duq̃l il fut reſtitué en ſon royaume par les Danois, qui n'auoient encores du tout receu la foy chreſtiẽne: en laquelle la pluſpart d'eux vacillent. Mais pour les cõfirmer en icelle, Popo danois, hõme de ſaincte vie & de bonne doctrine les cõfirma, mettant ſa main dedens vn gand de fer ardant fait à ceſte fin, qu'il tint & porta en leur p̃ſẽce par lõg tẽps, ſãs aucune leſiõ.

Comme le Duc Guillaume prit le Chaſteau de monſtreul en Picardie. 31.

ARnoult cõte de Flandres hõme de grande puiſſance & auctorité, ſans auoir eſté,& ſans aucune deffiance, oſta de force contre tout droict & raiſon de Hel

louyn son chasteau de Mõtereul. Ledit Hellouyn pour se ressentir de ceste iniure, se retira par deuers Hue le grand conte de Paris, & Maire du Palais de Frãce, duq̃l ledit Chasteau estoit tenu: luy suppliant pouruoir qu'il ne fut ainsi desherité, & qu'en cela son bien & hõneur y estoient touchez. A quoy respõdit Hue le grand, que pour vn chasteau ne mouueroit guerre cõtre vn si puissant Seigneur cõme estoit le conte Arnould. Ceste response ouye, ledit Hellouyn s'en alla vers Loys Roy de France, souuerain seigneur dudit Chasteau, luy remonstrant l'outrage que ledit Arnould conte de Flandres luy auoit faite: mais ce fut pour neãt: car il ne trouua au Roy confort ny aide. Ains luy fut dit seulement qu'il cerchast ailleurs remede, & q̃ s'il le pouuoit trouuer bien luy plairoit. Quant Hellouyn se veist ainsi frustré despoir, & qu'il n'auoit peu tirer aucun aide desdits Roy de Frãce & conte de Paris. Pas ne se faut esbahir s'il fut courroucé, il en auoit bien cause. Et ainsi cõme il estoit en pensement de ce qu'il deuoit faire, il paduisa pour dernier refuge se retirer vers le Duc Guillaume, estant aduerti qu'il estoit hõme charitable, & qui auoit le pouuoir & vouloir de subuenir à to⁹ poures affligez qui requeroient son aide. A ceste cause par le conseil de ses amys, se presenta au Duc Guillaume, luy conta son affaire, & à deux genoulx plourant luy requist sa grace. Le duc Guillaume le voyant ainsi esploré, en eust grãd pitié, & luy demãda s'il auoit point remonstré son affaire au Roy de France, & au Conte de Paris, desquelz le chasteau estoit tenu. Ouy monseigneur, dit Hellouyn: mais nulle grace n'y ay trouuée ny aucũ cõfort, sinon que si ie pouuoye recouurer autre aide que la leur, qu'il leur plairoit bien. Quant le duc Guillaume l'eust entẽdu, il luy promit aider pour l'honneur de Dieu, à recouurer son heritage. Lors assembla le duc Guillaume grãd

nõbre de Normãds & Bretons, aucc leſquelz il aſſiegea le Chaſteau de Montereul, & dõna charge aux Soldats de Coſtentin, qui lors eſtoiẽt moult eſtimez au fait des armes, donner l'aſſaut audit chaſteau: ce qu'ils firẽt. Et tellement ſe porterent qu'ils le priſdrent de force. Dedens leql entra le duc Guillaume. Et durãt huict iours qu'il y ſeiourna le fit reparer, & munir de gens & de viures. Et cõbien que Hellouyn luy offriſt & dõnaſt ledit chaſteau, diſant qu'il ne le pourroit garder contre la puiſſance dudit Arnould ſon prochain voiſin, le Duc Guillaume luy remit en ſes mains tout quitte, ſans prẽdre de luy ſallaire ny profit, pour les fraiz & deſpenſes qu'il auoit faites pour luy. Ains luy promit que ſi le cõte Arnould l'aſſailloit, en luy faiſant ſcauoir qu'il viendroit incontinent en ſon aide, pour l'amour de Dieu.

Le duc Guillaume fut occis en trahiſon par le conte Arnould. 32.

LE duc Guillaume & ſes gens retournez à Rouen, Arnould conte de Flandres eſtãt aduerti de la priſe du Chaſteau de Montereul, voyant qu'il n'eſtoit aſſez puiſſant pour reſiſter aux forces du duc Guillaume, & qu'autremẽt ne ſe pourroit vẽger de luy q̃ par trahiſon cognoiſſant bien que pluſieurs princes & ſeigneurs de Frãce enuieux de la proſperité & gloire dudit duc Guillaume, qui ne ſeroient pas marris de la mort & perditiõ diceluy: enuoya vne ambaſſade au duc Guillaume, par laqlle il ſ'excuſoit d'auoir inuadé ledit Hellouyn, ignorant l'amitié & alliance que leſdits Hellouyn & Duc Guillaume, ſuppliãt luy eſtre pardonné & eſtre ioinct à leur amitié, remettãt à l'arbitrage du duc Guillaume le different qui eſtoit entre luy & ledit Hellouyn. Et afin d'appointer le different d'entre eux, demandoit ladite ambaſſade iour & lieu eſtre termez: ce qu'il fut ac-

cordé. Et pour ce que le conte Arnould estoit gouteux & ne pouuoit cheuaucher, le duc guillaume fut requis venir iusques à Amyens, ou il se trouua accõpagné dudit Hellouyn seigneur de Mõtereul, Berégier & Alain cõtes de Bretagne, & autres seigneurs. Ledit Hellouyn aduertist le duc Guillaume qu'il se donnast garde des Flamens. A quoy il respondit qu'il estoit si fort qu'il se garderoit bié de trahison, & qu'il ne les doutoit en riés. Tost apres le conte Arnould manda au duc Guillaume qu'il se trouuast à Picquigny, ou il se retira incontinét iouxte la riuiere de Sonne. Le conte Arnould se trouua à l'autre part de la riuiere. La fut accordé q̃ le duc guillaume auec douze de ses gens, passeroient en vn Islet qui est au milieu de la riuiere, auquel on ne pouuoit aller sans basteau. Le conte Arnould s'y fit pareillement porter à semblable compagnie, & en s'humiliãt au duc Guillaume & luy criant mercy, l'embrassa & baisa, luy promit foy & loyauté, & tenir de luy sa terre en hõmage: s'accorda & pardõna audit Hellouyn en faueur d'iceluy duc. Et cõme les accords & serments eurẽt esté solẽnellement faits & iurez entr'eux, le duc Guillaume entra seul en vn basteau pour s'en retourner: & ses gens en vn autre. Mais cõme ils estoiẽt à moitié chemin, vn Cheualier Normand nõmé Bause le court, nepueu de Rioul conte de Costentin, lequel auoit esté desconfit deuant Rouen cõme dit est. Ledit Bause accõpagné dudit Rioul, de Robert & de Euerard partissans dudit Arnould, dit au duc Guillaume Mõseigneur, le conte Arnould veut encores parler à vous, il a oublié quelque chose à vous dire qui vous sera agreable, yssez du basteau, laissez passer voz gens, le basteau vous reuiendra querir. Le duc Guillaume se confiant es serments, promesses & belles parolles du conte Arnould, cõmãda au bastelier retourner à l'Islet, ne se doutãt d'aucune trahi

ſon. Et ſi toſt qu'il fut vn peu auãt dedens l'eſlet, Bauſe le court hauſſa vn auiron qu'il tenoit, duquel il donna ſi grand coup au duc Guillaume par la teſte, qu'il l'abbatiſt à terre. Et à l'inſtant les autres cõplices donnerẽt au Duc Guillaume tant de coups d'eſpée & de dague, qu'ils le miſrent à mort. Puis l'en allerent apres ledit cõte Arnould qui ſeſtoit ia fait paſſer la riuiere. Les gens du duc guillau. eſtãs à l'autre bort de la riuiere voyolẽt bien faire ce machacre, non ſans grãd douleur & regret qu'ils ne le pouuoiẽt ſecourir: mais ils n'y peurent mettre remede, obſtãt la riuiere qui les empeſchoit, laquelle ils paſſerent au pluſtoſt, & trouuerent leur Seigneur encores palpitãt, & luy virent rendre le dernier ſouſpir, Ils pridrent le corps du noble & vertueux perſonnage, l'emporterent à Rouen, & le miſtent honorablement ſepulturé en la grand' Egliſe de noſtre dame de Rouen du coſté de Septẽtrion, à l'oppoſite de la ſepulture de Raoul ſon pere, à preſent eſt la chapelle ſaincte Anne: qui fut en l'an neuf cens quarante deux. Vne clef d'argent fut trouuée pendue en ſa braguette, qui eſtoit d'vn eſcryn poſé pres de ſon lict, dedens lequel eſcryn furẽt trouuez vne haire, vne corde, & l'habit complet d'vn moyne: tel eſtoit ſon treſor. Et n'y a point de faute que ſi le Duc Guillaume fut retourné ſain de Picquigny, il ſe fut retiré à Iumieges, ou il euſt veſcu le demourãt de ſes iours, comme vn religieux. De luy ſont eſcripts ſes vers & grauez contre vn pillier. 94

Rolonis natus Guillelmus longua vocatus
Spata deo gratus iacet hic tumulatus
Panem canonicis in honore dei genitricis
Contulit ergo pia iuuet ipſum virgo Maria
Et qui cuncta videt ſibi viuo pane fruidet

Anno centeno nonies duo cum quadrageno
De fuit in membris ter seua luce decembris
Cũ nato cunctis escas tribuente quiescas
Qui panem christi pro matris honore dedistis
Qui dedit hoc munus hũc saluet trinꝰ & vnꝰ.

Guichard Archeuesque de Rouen deceda, auquel succeda Hugues le moyne.

De Richard v. duc de Normendie, fils de Guillaume longue espee. 33.

QVant Richard fils du duc Guillaume estãt en basaage & gouuerné à Bayeulx, sceut la mort de son pere, il fut si courroucé que à grãd peine le peust lon appaiser. Il y auoit lors en Normendie deux notables Barons l'vn nommé Benard le Danoys Viconte de Rouen, & ꝑmier cõte de Harcourt: & l'autre se nõmoit Osmõd, q auoient touſiours fidelement serui le Duc Guillaume. Iceux assemblerent les Barons de Normẽdie & de Bretagne, & leur remõstrerẽt la maniere de la mort de leur Duc & seigneur: & cõme Richard estant son fils naturel & legitime luy debuoit succeder de droict: mesmes qu'ils estoient obligez par leurs sermens le recepuoir à seigneur, veu que dés le viuant du pere luy auoiẽt fait hõmage. A quoy respondirent les barons qu'ils le reconnoissoient à seigneur, promettãs le seruir, & luy obeir en toutes choses. Et à l'instant par le consentement de tous fut baillé le gouuernemẽt du pays audit Benard le danois, à l'Ancelot seigneur de Bricquebec, & à Raoul seigneur de la Roche tesson. Cestuy Benard estoit vail

lant,loyal,preux,hardi, & treſſage cheualier. Il aimoit & obſeruoit iuſtice, & gouuerna tellement le pays de Normendie,qu'il n'y auoit homme qui oſaſt meffaire l'vn à l'autre,dont il acquit par tout bon credit,& l'amitié du peuple. Il gouuerna auec grand' douceur & honneſteté le ieune Duc Richard. Quant Loys doutiemet Roy de France fut aduerti du meurtre commis en la pſonne du Duc guillaume,il vint incontinẽt à Rouẽ ou il fut honorablement receu du duc Richard, de Benard,oſmond,& d'vn autre Baron Danoys. Le peuple de Rouen cuidãt que le Roy vint pour le bien de leur ſeigneur fut bien ioyeux de la venue du Roy, lequel fut logé au plꝰ beau logis de la ville,ou le duc Richard accõpagné deſdits Benard & Oſmond,l'allerent ſaluer & luy faire telle reuerence cõme il appartenoit. Le roy les receut gratieuſement,& entre autres propos le Roy diſoit eſtre moult courroucé de la mort du Duc Guillaume,& promettãt en faire bien bref la iuſtice baiſa & chareſſa grandement le ieune Duc Richard. Le ſoir venu cõme ledit Richard vouloit prendre congé,le Roy luy pria demourer ceſte nuict auec luy,& ne vouloit le Roy ſouffrir que le Duc Richard departit d'auec luy, les trois iours enſuiuants donnant ordre qu'aucun ne parlaſt à luy,ſinon qu'en la preſence des Françoys.

Quãt le cheualier Oſmond gouuerneur de la perſonne du Duc Richard,& qui eſtoit demeuré auec luy,vid la maniere de faire du Roy,il ſuppoſa que le Roy ne faiſoit point cela pour aucun bien. Et pour ce fit ſcauoir à Benard le Danoys qui eſtoit en la ville,l'eſtat de la beſõgne,ce q̃ fut tantoſt diuulgué, & feſmeuſt tellemẽt le peuple q̃ chacũ ſarma de ce q̃l peuſt lors finer. Il n'eſtoit pas les femmes & enfants qui n'acouruſſent au logis du Roy,crians & faiſans grand' noiſe. Les gens du roy voyãs ce tumulte fermerent les portes de l'hoſtel,

& demanda le Roy qu'elle eſtoit la cauſe de ce bruit, ſi c'eſtoit fortune de feu, ou quelque debat eſmeu entre quelques parties. Ses gens luy dirent que ce n'eſtoit ny l'vn ny l'autre: ains que c'eſtoit le peuple qui demãdoit leur Seigneur, eſtãt faſché qu'on le detenoit leans outre ſon gré. Le Roy incontinent fit appeller Oſmond, & luy demanda ſ'il eſtoit en peril de ſa perſonne, Oſmõd luy dit qu'ouy, & qu'il feroit ſagement de laiſſer aller le Duc Richard en ſon hoſtel. A ce dit, le Roy bailla es mains d'Oſmond le Duc Richard, ſ'excuſant qu'il ne l'auoit retenu pour aucun mal luy faire: ains pour l'inſtruire & dreſſer à bõne meurs, & honneſte diſcipline. Oſmond dit au roy que pour ſon aſſeurãce qu'il ſeroit bon que luy meſmes le preſentaſt au peuple. Adonc le Roy prit Richard entre ſes bras & le porta à la porte de ſon logis diſant au peuple qu'il ne l'auoit tenu auec luy ſinon pour ſon bien: & appoſa pour ſe purger pluſieurs excuſes au peuple. Benard le Danoys prit le Duc Richard, & le menant à ſon hoſtel appaiſa la ſedition du peuple, comme bien faire le pouuoit, tant pour ſa preudice, que pour la faueur qu'il auoit enuers le peuple. Le lendemain matin les Barons de Normendie, & les plus notables Bourgeois de la ville de Rouen menerẽt leur Duc Richard vers le Roy, luy ſuppliant les receuoir à hõme, & luy bailler main leuée de ſes terres & ſeigneuries. Ce qu'il fit librement & de bon cueur, comme il monſtra par apparence exterieure. Et à l'heure preſente deſdits ſeigneurs le Duc fit hõmage au Roy, qui le receut, mettant à deliurance toutes ſes terres de Normẽdie & de Bretagne, & en ce faiſãt iura en parolle de roy qu'il vengeroit aſprement la mort du Duc Guillaume, & puniroit Arnould Conte de Flandres, cauſe d'icelle mort, luy promettãt aider à deffendre & maintenir ſon droict & honneur contre tous. Autant en fit iurer a plu

ſieurs prelats & Barons qui eſtoient là preſens Les choſes ainſi faites & accordées le peuple fut appaiſé, & deſpuis ce iour demoura le Roy à Rouen par quatre iours ſeſbatãt & faiſant grand' chere. Le roy voulant departir de Rouen fit aſſembler les Prelats, Barons, & notables Bourgeois des Villes de Normẽdie, au ſquelz preſence dudit Richard, leur dit en ceſte maniere, ſeigñrs, le Duc Guillaume pere de Richard qui cy eſt, aida mõ pere, & moy en beaucoup de manieres, ſpecialemẽt par ſon moyen & loyal ſeruice ie recouuray mõ royaume & l'obeiſſance de mes hõmes n'eſtoit contredite. Il fit auſſi noz apointements enuers l'Empereur Henry mõ beaupere. Il m'a touſiours aidé & fauorize contre tous mes aduerſaires, pour ce ie me tiens grandemẽt detenu à l'amé diceluy. Et à ceux qui ſont yſſus de luy ie veux faire rigoureuſe iuſtice, tãt de ceux qu'ils ont aiſi meurtry, cõme de ceux qui ſa mort ont pourchaſſ'e. Et par voſtre conſeil ioinct à voſtre vouloir, ie veux pourtuoir au gouuernement & conduicte de la perſonne de Richard voſtre Duc, pour ce qu'il eſt pour ſõ baſaage pou exercité & duit à ſe conduire. Auſsi mon intention eſt de pourſuiure chaudement le conte Arnould, & Bauſe nepueu de Rioul, qui le Duc Guillaume a meurtry, & pour ce faire ie mettray le ſiege deuãt Arias ou ils ſont, & vous qui eſtes hommes & ſuiectz du Duc Richard, viendrez auec moy, & ſi voyez que bien ſoit, Richard qui ne peut encores armes porter, ſera auec Lhotaire à Laon, ou ie les viſiteray ſouuerainement, & là prendra les hõneſtetez & vertus dont il conuient à vn tel prince eſtre douez, Auec honneſtes offres & remonſtrances ſaccorderent to' les aſſiſtens, & permirent ſouz icelles que ledit Richard allaſt demeurer à Laon. Et pour ſon gouuerneur luy baillerẽt Oſmond dit Centeuille Chualier de bonne vertu.

Le Roy de France mena le Duc Richard à Laon. 34.

QVãt le roy Loys eut mené le Duc Richard à Laon le conte Arnould fut auerti que l'intẽtion du roy eſtoit mettre le ſiege deuant Arras, & pour ce vſant de preuention, pour empeſcher ceſte entrepriſe il enuoya par deux de ſes gẽtils hõmes preſenter au roy vn beau vaſe poiſant vingt marcs d'or diſans, Sire, le conte Arnould noſtre maiſtre, met en voz mains toutes ſes terres & ſeigneuries, & ſa perſonne en voſtre protection, & comme voſtre homme ſe ſubmet cõparoir deuãt vo⁹ pour ſoy excuſer & deffendre de la mort du duc Guillaume, contre tout homme qui l'en voudroit charger. Là eſtoient preſens aucuns du conſeil priué du Roy, amis & affins dudit Arnould, leſquelz en le fauoriſant dirent que ſes offres eſtoiẽt raiſonnables, en le deſchargeant de ce qu'on luy vouloit imputer. Et par le moyẽ d'iceux fut le roy appaiſé. Ainſi demoura la choſe pour vn temps, & tãt que l'vn des cõſeillers du Roy qui par auẽture auoit eu les mains oingtes luy dit, Sire, les pays de Normẽdie & de Bretagne furẽt à voz predeceſſeurs Raoul homme eſtrange & exhillé de ſon pays, ſans aucun droict ou raiſon vint inuader le royaume de Frãce, & exerçant toute cruauté & rapine, cõtraignit de force voz predeceſſeurs, luy ceder & bailler leſdits pays de Normendie & Bretagne. Vous tenez maintenant à voſtre main, l'heritier auquel la choſe debueroit appartenir, ſi elle eſtoit bien acquiſe, ce que non, nul que luy ne vous y peut empeſcher. Et pour ce vous conſeillons q̃ le facez mourir, ou bien le mettre en telle priſõ qu'il n'en puiſſe iamais partir. Puis apres que vo⁹ affligez & opprimez les Normãds de tant d'impoſtz, dacez & tailles, qu'ils ſoient en fin cõtraincts ſen retourner en Dé-

nemarc dont ils ſont venus. Et ce fait oubliez le courroux que vous pourriez auoir conceu contre Arnould car il ſe met à la raiſon, tant qu'il vo⁹ doit ſuffire. A ces parolles le Roy cõmença à penſer profondement, & cõme il ſe pourmenoit ſans mot dire, vn autre barõ ſauãtage luy dire, Sire, vo⁹ eſtes bien memoratif comme le peuple de Rouen eſmeu à ſedition vo⁹ vint aſſaillir en voſtre logis, non ſans grand peril de voſtre perſonne, pour raiſon de leur duc Richard que vous tenez en voſtre cõpagnie. Nous vous aduiſons que Richard eſt ſi orgueilleux & de ſi hautain courage, que s'il eſchappe voz mains, il courroucera au temps aduenir & vous & voz enfants, à ioindre qu'il tient contre droit & raiſon voſtre heritage que Raoul ſon ayeul par force tollit à voſtre pere. Croyez le cõſeil de voz bons amis, & vo⁹ ferez bien. Adonc le Roy leur dit pour reſponſe, ie pẽſeray à ce que vous me dites: ce pendant ie me tiendray ſaiſy de Richard, lequel à l'heure il manda venir à luy, auec Oſmõd ſon gouuerneur, faiſant expreſſe deffence que ledit Richard ne ſortit de la ville, pour choſe qu'il auint, & à ceſte charge le bailla audit Oſmõd, ſur peine de la vie. De ce cõmandement Oſmond fut grandemẽt eſbahy, Richard n'en fit pas grãd cõpte: ains ſe ſbatoit & deportoit ça & là, cõme de couſtume il aymoit le deduit des chiẽs & oyſeaux, auquel il eſtoit fort exercité Es heures ordinaires il alloit à la maiſon du Roy, pour le ſaluer & le ſeruir en table. Le ſoir il ſe retiroit en maiſon bourgeoiſe ou il eſtoit logé. Auint vn iour que Richard ayant recouuert vn bel eſpreuier, monta ſur ſon cheual & ſen alla au gibier, ſans congé prẽdre du Roy qui pour lors eſtoit allé chaſſer. Si toſt que le roy fut retourné, fut auerty par la Royne que richard eſtoit yſſu de la Ville ſans congé, Ce diſoit elle par enuie qu'elle portoit audit richard, pour ce q̃ chacun tenoit Richard

plus beau personnage, mieux adroict & plus sage que le fils du roy, auec lequel il demouroit. Le roy fut moult iré contre richard de ce partement sans licence, & à l'instant fait venir Richard & Osmond deuant luy, & leur dit en rudes parolles, Ie vous auois deffendu yssir de la ville, & contre ma deffence vous en estes issu. Et vous Osmond qui l'auez permis, vous l'amenderez cherement. Ie pieuoy à ceste heure Richard quant vo⁹ serez grād, que vo⁹ n'obeirez point à moy: Bien me souuiēt de la suiection en laquelle me tindrēt voz gens à rouē, Ie me tins lors bien heureux d'estre eschappé de leurs mains. A ces parolles Richard mettant le genoil à terre luy dit, Sire, vous estes mon seigneur, & ie suis vostre hōme. Ie viens icy à vostre mandemēt, si ie me suis allé esbatre, ne croyez pas que ie l'aye fait pour vous desobeir. Vous ordōnerez de moy & d'Osmond mon gouuerneur à vostre plaisir, & nous vous obeirons, & vous supplions que vous appaisez vostre ire, & le maltallent que vous auez conceu à l'encontre de nous. Foy de gētilhōme dit le roy, vostre beau languge n'empeschera que ie ne vous tiennes bien. Et ce dit, le roy ordonna q richard fut songneusement gardé en vne chambre, par six Archiers, dont richard & Osmond furēt moult fachez, & commencerent à penser comme ils pourroient eschapper. Et cōme ils estoient en ce pensement Yues sieur de Bellesme conseilla Osmōd les moyens cōme il deliureroit le Duc richard. C'est à scauoir que ledit richard se maceraſt de ieunes & abstinences, tellement qu'il en tōbaſt malade, & si debile qu'on estimaſt plustost de luy la mort que la vie, & ainsi fut fait; de maniere que les Archers le voyāt en si piteux estat ne se donnoiēt plus garde de luy. Osmond auoit ses gens & cheuaux tous prestz en son hostel, pour mettre à chef son entrepriſe en tēps deu. Ce pendant les habitans de Nor

mendie aduertis du mauuais traictement que le roy faisoit à leur seigneur estoient moult dolents, & faisoient souuẽt processions, ieunes, & prieres pour luy. Auint vn iour q̃ le roy fit vn grand festin ou il y eust plusieurs esbatemẽts, pour lesquelz veoir les Archers qui auoiẽt la garde dudit richard, s'en allerẽt apres soupper à la salle du roy: car ils tenoiẽt que richard ne se pouuoit mouuoir aggraué de maladie. Lors vint Osmond en sa chãbre qui l'affluba d'vn manteau, & le mena en la ville, & l'enueloppa dedens vn fardeau d'herbes, puis le trouſſa de trauers ſur vn cheual, & ainſi le miſt hors la ville, ou il le deueloppa & mõta ſur ſon cheual. Et prenant congé de ſes gens leur dit qu'ils ſe ſauuaſſent comme ils pourroiẽt. Richard & Oſmond picquerent ſans ſ'arreſter iuſques au chaſteau de Courcy. Oſmõd heurte fermement à la porte, car le ſeigneur de Ieans eſtoit oncle de Richard par ſa mere. Les ſeruiteurs duquel leur ouurirent promptement la porte, & les traicterent fort humainement, prenant grand ioye de leur bõne auenture. Ils cõſulterent la nuict de ce qu'ils auoient à faire, puis ſen allerent prẽdre repos dont ils auoient bon meſtier. Le Roy Loys fut moult dolent quãt il fut aduerti que Richard luy eſtoit ainſi eſchappé, & de courroux il fit pendre les Archiers qui auoient ledit Richard en garde Le lendemain au plus matin Oſmond prit congé de richard, & s'en vint à Senlis ou Hebert ſeigneur de Sẽlis & de Courcy eſtoit, lequel il trouua dormãt. Et tãtoſt l'eſueilla & luy conta cõme Richard ſon nepueu eſtoit à courcy, & la maniere cõme il auoit tiré & ſauué hors de Laon, & des mains du Roy. Quãt Hebert de Senlis l'euſt ouy, il embraſſa Oſmond & ſe paſma preſque de ioye. Il monta promptement à cheual, & alla à Courcy querir Richard ſon nepueu, & l'ẽmena à Senlis, ou il le laiſſa auec bonne garde. Puis ſen alla à Paris par deuers

Hue le grand, conte de Paris, luy remonſtrant le grand outrage que le roy Loys auoit fait & pretendu faire au Duc Richard ſon nepueu luy priant moult hũblement luy aider & le recepuoir en ſon alliance. Finablemẽt le perſuada tant que ledit Hue conte de Paris luy promiſt aide pour le moins ſi ſon honneur en ce regard eſtoit foullé, luy promit qu'il ne luy ſeroit point contraire. Ainſi Hebert Conte de Senlis s'en retourna ioyeux à Richard & Oſmond qu'il auoit laiſſez à Senlis.

Arnoud conte de Flandres vient parler au Roy de Frãce & l'inciter à faire guerre aux Normands. 35.

QVant Arnould cõte de Flandres euſt entendu que Richard eſtoit eſchappé de priſon il fut moult dolent, & vint petitement accompagné, à vn village ſitué pres Melun nommé Reſtibulis deuers le Roy. Auquel il remonſtra cõme richard ne pourroit reſiſter à ſes forces, ſinon par l'aide de Hue le grand, & pour ce luy conſeilloit qu'il euſt à luy mander & faire deffenſe de non aider audit Richard: luy faiſant offre de luy dõner en proprieté la portion de Normendie, qui ſ'eſtend depuis la Riuiere de Sayne iuſques en Bretagne, & au mont ſainct Michel. Ce conſeil ſembla bon au Roy, & pour ce mãda venir à luy Hue le grand pour conſulter ſur ceſte affaire. Et eſtãs aſſemblez à vn village nommé la croix de Cõpiegnes, le roy promit audit Hue le grãd ladite portion de Normẽdie, moyẽnãt qu'il luy vouſiſt aider à conquerir le reſte, cõme Rouen, le pays de caux Brey, le Veulqueſſin & les enuirons, ſe contentant de ceſte portion. A ceſte offre Hue le grand eſmeu de conuoitiſe preſta volõtiers les oreilles, laquelle il prit agreable, & pridrent ſur ce le ſerment l'vn de l'autre, promet

tant ledit Hue de tout ſon pouuoir aider au Roy, à exhereder & deſtruire ledit richard, & pridrẽt terme d'entrer à main forte au pays de Normẽdie. Loys de la partie du Veulqueſſin & Caux, & Hue le grãd de la partie de Beſſin & Coſtentin. Quant Hebert conte de Senlis ſceut que Hue le grand auoit accordé & promis au roy aide, pour deſtruire & expulſer Richard de Normendie il fut moult eſbahy, veu la promeſſe qu'il luy auoit n'agueres faite: & neantmoins il ſ'en alla de rechef à Paris demander à Hue cõme il s'eſtoit accordé auec le Roy, ſans auoir regard à ſes precedentes promeſſes. Hue le grãd pour toute excuſe luy dit, qu'il cõuenoit qu'ainſi fut. Benard luy replicque, vous cognoiſſez le Roy, pluſieurs foys auez vous cogneu ſes tours, aſſeurez vous q̃ quant vo⁹ aurez deſherité Richard mon nepueu, le roy ne vo⁹ tiendra choſe qu'il vous ait promiſe. Certes dit Hue tout auſsi toſt qu'il me faudra d'vn ſeul poinct en ce qu'il m'a promis, ie me declareray le plus grãd ennẽmy qu'il ait. Si ainſi dit Hebert me le voulez promettre & iurer, il me ſuffit Et à lors Hue le grand le iura & promit qu'ainſi le feroit. Apres que Hebert eut receu ledit ſermẽt il ſ'en retourna à Senlis, ou Richard & Oſmõd l'attendoient en lieu ſecret, & leur dit ce qu'il auoit exploicté auec Hue le grãd, & lors cõſulterẽt de ce qu'ils feroient en l'autre pays, & delibererent mãder à Benard le Danoys, vicõte & gouuerneur de Rouẽ, pour le duc Richard, qu'il vint ſecrettement à Senlis, ce qu'il fit. Et quant le duc Richard, Hebert de Senlis, Benard le Danois, & Oſmond eurent parlementé enſemble, ils conclurent que ſi le Roy & Hue le grand faiſoient guerre en Normendie, que Benard le Danois ſe ioindroit au party du Roy, & luy rẽdroit la ville de Rouen, & tout le pays d'enuiron, à l'obeiſſance du Roy, ſans le laiſſer deſtruire ou gaſter. Et quant le Roy ſeroit appaiſé Be-

nard luy remonſtreroit ſagement, cõme il ſcauoit bien faire, que Hue le grãd ſ'eſtoit touſiours mis en peine de le fouller & s'eſtoit maintefoys reuolté contre luy. Item luy remonſtreroit que Rouen & le pays de Caux eſtoiẽt pou de choſe au regard du pays de Beſſin & Coſtentin, qui eſtoit le pays le plus riche & fertille de Normendie. Et en toutes manieres ſ'efforcerent induire le roy à non tenir ſa promeſſe enuers Hue le grand. Cela deliberé, Benard le danoys s'en retourna à Rouen ne faiſant ſemblant que la guerre ſe deuſt eſmouuoir.

Le Roy de France conqueſte Normendie. Chap. 36.

LE terme venu que le Roy & Hue le grand deuoiẽt entrer en Normendie ils miſrent leurs armées à la cãpagne, le Roy tira vers Rouen, & Hue le grand vers Coſtentin. L'armée du Roy entra au Veulqueſſin pillant, ſaccageant, & deſtruiſant tout ce qu'elle rencontroit. Si toſt que Benard le ſceuſt il partit de Rouen accõpagné des plus notables bourgeois de la ville, & vindrent au deuant du Roy, auquel il dit. Sire, ſi vous voulez mettre en voſtre obeiſſance le pays de Normendie, il n'eſt beſoing que par armes vous gaſtez & deſtruiſez le pays qui eſt voſtre, & empeſchez les labeurs de la terre, cõmandez ce qu'il vous plaira, & vous ſerez obey. Bon fait changer ſeigneur fol, ieune, & pariure, comme eſt Richard, pour auoir ſeigneur vieil, ſage, & puiſſant, tel q̃ vous eſtes. Le pays vint de voz anceſtres, il retournera à la ligne d'iceux, pour Dieu ne deſtruiſez pas voſtre heritage ſãs cauſe. Venez à Rouẽ s'il vous plaiſt, ſi vous ordõnerez du pays de Normendie à voſtre volonté. Ces parolles furẽt agreables au Roy, & pour ce ſans plus faire de degaſt, il s'en vint à Rouen acõpagné de ſon armée, faiſant expreſſe deffenſe que nul ne pillaſt,

bruſlaſt ou portaſt aucũ dommage au pays, ny aux habitans d'iceluy. A l'entrée de ſon aduenement à la ville les cloches ſonnerent, le clergé reueſtu de ſes aornemẽs vint recepuoir le Roy à grãd ioye & reuerence. Le peuple de Normendie fut moult eſmerueillé de ce changemẽt & en murmuroit de ce que Benard le danoys ayãt le gouuernement du pays ſans aucune reſiſtence auoit acquieſſé au vouloir du Roy, auquel il euſt bien peu reſiſter cõme il leur ſembloit, & diſoit ainſi le commun, Qu'eſt deuenu ſon ſens & ſa force, mais pas ne ſcauoiẽt la pẽſée d'iceluy Benard. Honorable & ſomptueuſe reception fut faite au Roy, auec telle reuerence que peuple doit à ſon ſeigneur. Quant Benard le Danois vid le temps & lieu oportun, il vint dire au Roy, Sire, no⁹ to⁹ voz hommes de ce pays, auons deſiré vne paix ferme & ſtable, nous l'aurons ſi Dieu plaiſt par voſtre moyen, ſi bon ſeigneur auons perdu, meilleur auons recouuert. Le Duc Guillaume nous eſtoit bon ſeigneur, doulx & amyable, & pour ce l'aymions fort, auſſi feriõs no⁹ ſon fils s'il le valloit. Toute Normendie eſt de preſent en voſtre obeiſſance, aduiſez cõme vous la gouuernerez & y ſerez le plus fort. I'ay entendu que vous auez donné à Hue le grand tout le pays d'outre Sayne, qui eſt la fleur des bonnes villes, forteresſes, & cheualeries, & le plus fertille territoire de tout le pays. En ce pays croiſſent les viures, dont Rouẽ & tout le pays d'enuirõ ſont nourris & ſouſtenus. En ceſtuy pays ſont les Villes d'Aurenches, Conſtãces, Bayeux, Lyſieux, d'Eureux, Caen, Fallaiſe, & autres bõnes villes & chaſteaux. Audit pays ſont les bons gendarmes & ſoldats dont le duc Guillaume s'aidoit, & acquit l'hõneur qu'on luy dõne Là ſõt les riches marchãds & laboureurs dõt les ſeignrs & gẽtils hõmes du pays ſe peuuẽt aider. Ayez regard à ce que Hue le grãd a voulu entreprẽdre contre vous &

les voſtres,& auſsi auertir cõme il vo⁹ obeira. Sa puiſ-
ſance augmentée de la moitié,veu que par cy deuant a
ſouuent deſobey à voz cõmandements. Brief, ſans vin
c'eſt le plus plantureux pays du monde, ne le ſouffrez
pas tõber en autre main que la voſtre, & ne permettez
qu'il ſoit gaſté,puis que vous l'auez à voſtre deuotion,
ſans coup frapper. Mãdez à Hue le grand qu'il ceſſe à le
deſtruire,retenez le pays pour vous ſi me croyez, ſans
en faire part à Hue le grãd,car ſi vous le pmettez, vne
foys vous en ſerez dolẽt, & ne le retirez pas de ſa main
quant vous voudrez. Le Roy Loys entendit bien ces
mots,& y penſa longuement,reduiſãt en memoire les
rebellions & alliances que Hue le grand auoit maintes
fois faites contre luy,& ſi eut grand regard à la puiſſan-
ce & bonté du pays. Et puis dit à Benard vous me pro-
poſez de grandes raiſons,& par voſtre conſeil ie don-
neray ordre que Hue le grand n'aura point le pays. Et
incontinent mãda à Hue le grand qu'il ne marchaſt plꝰ
auant en pays,& ſe deportaſt d'y faire la guerre. Meſ-
mes qu'il ne s'attẽdit pas à l'auoir,& q̃ par autre moyẽ
il le ſatisfieroit de ſon ſeruice. Hue le grand oyant ces
nouuelles,rougiſt de courroux,& enflambé d'ire iura
Dieu qu'il courrouceroit le Roy. Adõt il fit ſerrer ſon
bagage,& retirer ſes gens à Paris. Aſſez toſt apres ceſte
choſe aduenue Hebert de Senlis ſ'en alla à Paris deuers
Hue le grand,& apres l'auoir ſalué luy dit en riant, Sire
auez vous conquis Normendie,cõme va la beſongne
que penſez vo⁹ d'oreſnauant faire, voudriez vo⁹ point
aider à Richard mon nepueu,me tiendrez vous promeſ-
ſes. Hue luy reſpondit, Heſbert,le Roy m'a fait faire
grande deſpence,& m'a fort trauaillé moy & mes gens
me confiant à ſes promeſſes,leſquelles il ne m'a pas te-
nus, en verité ſi ie puis recouurer temps, & lieu oppor-
tun pour m'en venger, ie luy monſtreray qu'il n'a pas

bien fait. Ce que ie ne puis faire à preſent, pour ce qu'il eſt trop puiſſant. Et Richard voſtre nepueu affoibly & trop au bas de ſes affaires: ſes hommes luy faillent au beſoing qui n'oſent mot dire. Par ma foy dit Hebert ſi le Roy a la terre & le reuenu, il n'a pas le cueur des hõmes: ſi le peuple void vne fois reſouldre tant ſoit pou les affaires de Richard, vous le verrez autrement nommer, & ſont ſes affaires autrement conduites que ne pẽſez. Prenez donc garde dit Hue, cõme ie m'en pourray reſentir: car i'ay grand deſir de ce faire, & au pluſtoſt qu'il ſera poſsible à mon honneur. Hebert partant de là s'en vint à Senlis ou ſon nepueu Richard & Oſmond eſtoient cachez. Et eſtans enſemble deſpeſcherent certains meſſagiers qui allerẽt au Roy de Dennemart luy compter l'eſtat & infortune dudit Richard, luy requerant venir en Normẽdie pour le ſecourir & deliurer de ſes ennemis. Le Roy Loys ayãt ſeiourné enuiron trois moys à Rouen. L'vn de ſes gens luy dit, Sire, combien que Benard le Danois ſoit vieil, il eſt hõme pour vous faire encores de la peine s'il en a le moyen. Par mon cõ ſeil vo⁹ le priuerez de ſes eſtats, & ferez vuider de Normendie, afin qu'il s'en retourne en ſon pays de Dennemarc. Et cela fait il vous plaira me donner ſa femme & ſes terres, & ſans grãde diſcutiõ de propos. Le Roy luy promit ce faire toſt apres qu'il ſeroit retourné de Laon ou il deliberoit aller. Les autres ſeigneurs qui là eſtoiẽt preſens entẽdirent que le Roy auoit accordé ſi liberalement ceſte requeſte, chacun d'eux luy firent ſemblable requeſte, demandans chacun vne femme auec la terre du mary, telle qu'il leur vendit à gré: ce que le Roy facillement leur octroyd faire à ſon retour de Laon. Quant telles demandes & accords furent entendus par les habitans de Normendie, ils cõmencerent à murmurer contre le Roy, & par eſpecial les femmes: leſquelles

disoient que plustost s'en yroient noyer à la mer qu'ils abandonnassent leurs maris pour en prendre d'autres. Le roy partant de Rouen s'en alla à Laon, ou il seiourna longuemẽt & se desempara son armée chacun se retirant en sa maison, & auãt que partir de Rouen le roy donna tout la charge de Normendie à vn nõmé Raoul tourte: lequel ayant cõmission de leuer tous les deniers prouenans de l'imposition & domaine de la Duché, & remparer toute la ville de Rouen. Fit meschãment desmollir & abatre tous les Monasteres & Abbayes qui estoient à dix lieues enuiron de Rouen, cõme de sainct Geruais, bonnes nouuelles, sainct Mathieu, saincte Katherine des prez & autres. Et en faisant porter la pierre dedens la ville de Rouen, pour y bastir fortereses & logis à son plaisir, suyuant le cõmandement du Roy. Et pour faire le semblable il s'adressa à nostre dame de Iumieges, & fit tout mettre p terre l'edifice, reserué deux grosses tours qu'vn riche hõme d'eglise nõmé Maistre Clement rachapta par argent des cõmissaires à ce faire deputez. Lesquelles deux tours demeurerent entieres, iusques au temps de Robert poullain Archeuesque de Rouen, qui restaura l'eglise de Iumieges en l'an 1210.

Le Roy Egroult de Dennemarc vint en Normendie pour secourir le Duc Richard *& recouuer son pays.* 27.

PEndant que le roy de France estoit à Laon, Egroult roy de Dẽnemarc auec vingt deux gros nauires equippez de gents de guerre, vint arriuer en Normendie au port de Cherebourg, ou il descẽdit partie de son armée, autre partie au port de Varanire pres Diue, dont furent grandemẽt troublez les gendarmes, soldats, & habitans du pais de

Coſtentin, de Beſſin & des enuirons. Ces deux compagnies ſe vindrẽt ioindre prez de ſaint ſauueur de Diue, ou ils ſe camperent & fortifierent, & ſe retirerent auec eux tous les habitãs du pais & des enuirons, qui armes pouuoiẽt porter. Benard le Danois aduerti de la venue du Roy de Dennemarc, le fit ſcauoir au roy de France, qui n'en fut pas trop ioyeux. Toutefois pour y reſiſter il aſſembla grand' armée, laquelle il fit marcher diligẽment au pais de Normẽdie. Et eſtant venu à rouen cõmãda audit Benard & aux autres gẽtils hõmes & bourgeois ſarmer & l'accõpagner. Quant les deux armées furent à demie lieuë prez l'vn de l'autre, ledit Benard fit ſecrettemẽt ſcauoir au roy Egroult leur venue & eſtat de leur armée, & l'aduertir qu'il ſommaſt le roy de Frãce faire raiſon à richard ſon couſin, ce qu'il fit. Et pour ce faire deſpeſcha ſon embaſſade: laquelle fit ladite ſommation au roy de France, & en ce faiſant fut cõclud que les deux roys parleroient enſemble, pour traicter l'appoinctemẽt en lieu certain. Et ce pendãt qu'il y auoit abſtinence de guerre entre les deux parties, Benard le Danois dit lors au roy, Sire, ne menez pas auec vo⁹ Hellouin conte de Ponthieu, d'autant qu'il fut la cauſe de la mort du Duc Guillaume, les Normands ne l'aiment pas. Là euſt vn cheualier François qui dit, Sire Benard, le roy ne laiſſera pas à mener telles gens qu'il luy plaira pour l'accompagner, & conſeiller en ſes affaires. Quant les deux roys furent aſſemblez au conſeil, & qu'ils deuiſoient des moyens dudit appoinctement, Hellouin cõte de Pontieu vint paſſer la riuiere de Diue, auec pluſieurs autres François, pour veoir larmée des Danois, l'vn deſquelz Danois, qui autrefois auoit ſerui le Duc Guillaume, va recognoiſtre ledit Hellouin, & en ſapprochant ſaluerent l'vn l'autre, pour ce qu'ils auoient veu l'vn l'autre au recouuremẽt du Chaſteau de Mõtereul.

Ledit cheualier Danois dit à Hellouin, monſieur, vous ſcauez comme Guillaume pere de Richard, vous a ſes deſpens remis en la poſſeſſion de voz terres, & comme en faueur de vous, & traictant voz affaires, il fut tué en trahiſon, par les gens du cõte Arnould voſtre aduerſaire. Ce que n'auez pas recognu: ains par ingratitude vo' venez icy en armes cõtre Richard ſon fils, pour le deſheriter. A ces mots Hellouyn fut tout honteux, & ne ſcauoit quelle contenance tenir, ſe ſentant coulpable de ce qu'il rendoit le mal pour le bien, aidant à deſheriter les hoirs de celuy qui l'auoit remis en ſon heritage. Vn cheualier danois qui là preſent eſtoit, ouyt ces propos, & pour l'amitié qu'il auoit portée au Duc Guillaume, enflãbé d'ire hauſſa vne hache qu'il tenoit, de laquelle il dõna vn ſi grand coup par la teſte de Hellouyn, qu'il l'abbatit mort par terre. Lambert frere de Hellouyn, & pluſieurs autres François qui là eſtoient, eurent grand deſplaiſir de la mort dudit Hellouyn, & pour ce ſe cõmẽcerent à eſmouuoir contre les Danois, & les danoys contre eux. Là y euſt vn aſpre conflict, mais en la fin les Frãçois furẽt les plus foibles, & en ſe retirant y en euſt pluſieurs noyez en la riuiere. Il y en euſt dixhuit autres Frãçois tuez en la place, & autre grãd nõbre de ſoldats. Quant le Roy de France apperceut ceſte ſoudaine & furieuſe cedition, & que ſes gens eſtoiẽt les plus foibles & en deſordre, il tira à ſe ſauuer de viteſſe, & picqua fermement ſon cheual, lequel pour eſtre dur à la gueulle, il ne pouuoit cõduire à ſon aiſe: ledit cheual en lieu de le tirer hors de la preſſe, le va porter au milieu de la plus forte troupe des Normands, deſquelz il fut tantoſt pris & deualiſé, & baillé à quatre Cheualiers pour le garder. Leſquelz voyans la deſcõfiture des François qui auoiẽt quitté bagues, hardes, cheuaux, & harnois, vont laiſſer le Roy pour aller auec les autres au pillage. Quant le

Roy se vid seul passant au trauers de la presse sans estre aduisé, il se retira plus vitte que le pas vers la Foreſt de Toucque, & sans tenir chemin ne sentier, tant q̃ le cheual le pouuoit porter, pretendoit se retirer à Rouen. Mais vn cheualier de Rouen qui le cognut, le poursuyuit de si prez qu'il le reprit, auquel le Roy pria treſaffectueusemẽt qu'il le vousist sauuer, luy iurãt & promettãt si ainsi le vouloit faire, que iamais il ne luy failliroit: ains le feroit riche à touſiours luy & ses hoirs. Et tant le pria, q̃ le cheualier luy promit le sauuer, & l'emmena iusques au prez de Rouen, dedens vn petit Islet de la riuiere de Sayne. Quant le combat fut finé, & le Roy de France ne peust estre trouué, moult en furẽt dolens les Danoys, Bretons, & Normands, & enuoyerent tout le long de Sayne auertir, qu'il ne passast perſonne qui ne fut retenu. Le Roy Egroult & Benard le Danoys, auec leur armée s'en vindrent tout droit à Rouen, ou ils furent receuz à grand' ioye, & y fut fait grande enqueſte pour trouuer le Roy, cõme Dieu le voulut. Il vint à la cognoissance dudit Benard q̃ le Roy de France s'estoit sauué en vn Islet sur Sayne, par le moyẽ d'vn cheualier de Rouen qui l'auoit en ce lieu cõduit & caché. Lors fit ledit Benard prendre la femme & enfants, & saisir tous les biens dudit Cheualier. Pour lesquelz recouurer il promit liurer le Roy de Frãce es mains dudit Benard, ce qu'il fit, & fut mené le Roy à Rouen, & detenu priſonnier. Toſt apres la Royne de France fut auertie de la perte & empriſonnement de ſon mari. Et pour ce elle enuoya en diligence vers l'Empereur Henry ſon pere, en luy requerant au nom de Dieu, qu'il vouſiſt venir auec ſon armée, deliurer le roy ſon mary. A quoy l'empereur reſpondit qu'il n'en feroit rien, veu le tort qu'il auoit fait & voulu faire au Duc Richard. Et ſans tenir aucunes de ſes ꝓmeſſes, ſ'eſtoit efforcé luy tollir ſa ter

re, & qu'il auoit pour ceſte faute, par raiſõ ce qu'il auoit deſſeruy. Benard le Danoys manda incontinent à Hebert de Senlis l'eſtat de leur bonne fortune, lequel le fit ſemblablement ſcauoir à Hue le grand: to⁹ leſquelz furent moult ioyeux de l'auenture, diſans que les Normands auoient bien vengé la mort du Duc Guillaume & l'empriſonnemẽt de Richard, & le faux ſerment fait par le Roy à Hue le grand, ce qui eſtoit bien employé. Gerberge Royne de France oyant le reffus & reſpõſe de l'empereur ſon pere, fut plus dolente que deuant, & delibera ſe retirer par deuers Hue le grand, auquel elle pria hũblement eſtre moyen de la deliurãce de ſon mary. Ce que practicqua ledit Hue le grand, & fit tant que le Roy fut deliuré pour vn tẽps, en baillant pour hoſtage Lothaire & Carlomẽ enfants du Roy, Les eueſques de Beauuais & Soiſſons, & autres certains Barõs de Frãce. Ceſt accord fut fait à ſainct cler ſur zette, entre Hue le grand ſtipulant pour le Roy de France d'vne part, & Benard le Danoys gouuerneur dudit Richard, lequel pour ſon baſaage ne ſe demẽtoit aucunement des affaires. Quãt le Roy Loys euſt eſté mis à deliurance il ſen alla à Laon, ou la Royne le preſſa fort de traicter quelq appoinctemẽt, afin que ſes enfants baillez pour hoſtage, luy fuſſent rendus. Il luy dit qu'il ne ſcauoit aucun moyen trouuer pour les deliurer, & que vers les Normands plus n'iroit, & que pour choſe qui luy deuſt auenir, il ne ſe mettroit en la ſuiection d'iceux. La Royne l'importuna tant de prieres, qu'il mãda à Benard le Danois, & à Hebert de Senlis, qu'ils vinſſent parler à luy en ſeureté, à Gerbray prez Beauuais, pour eſſayer à faire quelque bon accord entre les Frãçois & Normãds, dont leſdits Benard & Hebert furẽt ioyeux. Là ſe trouuerent au iour aſſigné, Et fut accordé que le Roy rendroit au Duc Richard les Duchez de Normendie & de

Bretagne à tenir quittemẽt, ſans retention de ſouuerainetté & hommage. Et par ce moyen furent deliurez les hoſtages, reſerué Carlomen fils du Roy, lequel enfant mourut à Rouen de maladie. Alors fut mãdé Richard venir à Gerbray qui eſtoit à Senlis, Egroult roy de Dennemarc y vint auſſi, preſence duquel le Roy de France iura que iamais à Richard riens ne demanderoit, & ne luy porteroit dõmage. Mais en toutes ſes affaires luy aideroit fidelemẽt & à ſon pouuoir, & à ſes hoirs pareillement. Et apres le roy de France, les ſeigneurs de Frãce illec preſens, iurerẽt le ſemblable, & de lors la duché de Normẽdie fut eſtendue iuſques à la riuiere Dhette, qui ſe bournoit eu precedẽt en la riuiere d'Andelle. En l'aſſemblée tenue à Gerbray ſe trouua vne grãde & notable compagnie de ſeigneurs, tant d'vn coſté que d'autre, entre leſquelz eſtoit Egroult Roy Dennemarc en bon equippage, la perſonne duquel eſtoit ſi eſtimé du peuple pour ſa beauté & vertu, que chacun diſoit eſtre grand dõmage qu'vn ſi noble & honneſte perſonnage fut infidele, & non Chreſtien. Ce traicté de paix ainſi accordé & iuré des parties cõme dit eſt, le duc Richard prit les foy & hõmage de ſes Barons preſent le Roy de France, lequel s'en retourna à Laon. Le Roy Egroult & le duc Richard ſe retirerẽt à roue. Toſt aps Egroult ſen retourna en Dennemarc bien ſatisfait & remuneré de ſes paine & fraiz. Depuis le duc Richard neaumoins ſa ieuneſſe ſe gouuerna honneſtemẽt, & maintint bonne iuſtice, puniſſant ſeuerement les malfaicteurs. En Normendie y auoit vn Bourgeois de Paris nommé Raoul Tourte, dont il eſt fait cy deſſus mẽtion. Il eſtoit hõme riche, & tenoit en main ferme le reuenu de Normendie ſouz le Roy de France, euparauant ledit appoitement. Et pour ce qu'il auoit fort greué & trauaillé le peuple d'exactions, le duc Richard luy commanda vuider de

Normédie dedens deux iours. Raoul luy requist deux moys de temps de vuide. Le duc Richard replicqua s'il ne vuidoit dedens vingtquatre heures, qu'il luy feroit creuer les yeux. Adont Raoul Tourte prit de ses biens ce qu'il en peust assembler, & se retira à Paris vers son Euesque dudit lieu.

De l'alliance faite entre Hue le grand & le Duc Richard & du siege mis deuant Rouen par le Roy de France & l'Empereur d'allemagne. 38.

HVe le grand conte de Paris deument informé du bon & honneste gouuernement du duc Richard, & du bon renom qu'il auoit acquis, pour lequel il estoit aymé, craint, & honoré de tous. Il mãda Benard le Danoys & Hebert de Senlis venir à luy parler, ou il leur pria estre le moyen de quelque bon accord faire entre luy & le Duc Richard, & persuader audit Richard prendre vne sienne Fille à femme. Hue n'auoit que deux enfants scauoir est Cappet, depuis Roy de Frãce, & ladite fille. Quant lesdits Hebert & Benard eurent entendu la volonté de Hue le grãd, ils dõnerent à conseil au duc Richard à ce s'accorder. Finablemẽt furẽt les accords faits & iurez, & promist ledit Richard prendre à femme la fille dudit Hue le grand, lors aagée de huict ans, & nommée Agnes. Le Duc Richard alla à Paris en noble estat voir sõ beaupere & son affidée, qui luy firẽt vne ioyeuse & hõneste receptiõ. Et de la main dudit Hue, le duc Richard receut l'ordre de Cheualier. Les nouuelles de ces alliances furent tantost respandues par tout le pays, & pensa bien le conte de Flandres que Richard n'auoit oublié la mort du duc Guillaume son pere. Pour ce

ſen vint à Laon vers le Roy de France & luy dit, Sire, le cõte de Paris & Richard le Normãd ſont alliez, auiſez que cela ne vous porte dommage. Ie vous conſeille d'y pouruoir, & leur mener guerre auant qu'ils ſoient pourueuz & muniz pour eux deffendre. Enuoyez vers Othon l'Empereur, frere de voſtre Fẽme, & luy faites remonſtrer q̃ Hue & Richard ont deliberé vous deſheriter. Pour à quoy obuier, luy prirez vous dõner aide. Foy de gentilhomme dit le Roy, vous dites bien, vous irez vous meſmes vers luy. Ainſi fut fait, & tant perſuada audit Othon, que auec vne groſſe armée il arriua à ſainct Denis, ou il trouua le Roy bien accompagné de gens de guerre, & de lors commencerent à gaſter le territoire deuers Paris. Ils miſrent le ſiege deuant la Ville de Paris, & luy dõnerent pluſieurs aſſaux, mais riẽs n'y forfirent. Pour eſtre forte & bien deffendue le conte Arnould les conſeilla aller mettre le ſiege deuant Rouen, les aſſeurant que legerement ils auroient la ville. Adõc leuerent le ſiege de deuãt Paris, & paſſans par Pontoiſe & le Veulqueſſin ſe vindrent repoſer pour vn iour, ſur la riuiere d'Andelle. Ledit duc richard ne dormoit pas, ains ordonnoit de ſes affaires pour ſoy deffendre. Et cõme il eſtoit à la Porte Beauuoiſine, vn lacquet le vint aũertir que Othon & le roy de Frãce eſtoient à Noyon ſur Andelle, preſtz à venir deuant Rouen. De lors Richard aſſẽbla deux gens leſquelz il enuoya nuitaument & en ſecret embuſcher au bois de Bihorel lez Rouen. Le matin venu Othon ordõna qu'vn ſiẽ nepueu qu'il aimoit fort pour ſa vertu & autres, yroient deuãt Rouẽ viſiter la ville, & recognoiſtre le pays d'enuiron, ainſi fut fait. Et apres le partement dudit nepueu, l'empereur & le Roy ſ'acheminerent auec leur armée, & ſe vindrẽt camper ſur l'eau d'Aubette ſouz la mõtagne de ſaincte Katherine. Ce pendant que le nepueu dudit Empereur

acõpagné de quatre ou cinq cẽs lãces, venoit remercier la ville, iusques bien prez du Prioré de sainct Geruais. Et cõme ledit nepueu s'en retournoit par dessouz bihorel, les Normands là embuchez sallirent sur eux d'vn costé, & le Duc Richard les ensuiuit de l'autre, & les assaillirent si rudement q̃ le duc Richard passa son espée à trauers le corps du nepueu de l'Empereur Othon, & y eust si aspre mellée, que les François & Allemands y furent rompus, & en la pluspart occis, & furent amenez prisonniers à Rouen douze des principaux, du reste il eschappa. L'empereur Othon & le Roy de Frãce auertis de ceste deffaite, furent grieſuement dolents, specialement pour la mort d'iceluy nepueu, & cõmencerent à maudire le conte Arnould, qui les auoit fait là venir, neaumoins ils ordonnerẽt le lendemain mettre le siege deuãt la ville, Ce qu'ils firent au costé de la porte Beauuoysine, ou il donna vn dur assault, qui dura iusques à la minuict, ou ils receurent plus de dõmage que profit, pour estre la ville vaillaumẽt deffendue par les habitãs d'icelle. Quant Richard se vid de si prez assiegé, par le conseil de ses gens fut ordõné que chacune minuict on mettroit hors force paisans, cheuaux, charettes, agnes, bœufs, vaches, pourceaux, brebis, par la porte du Pont outre Sayne, pour pasturer au bourg de Hermendreuille. Et le lẽdemain de grãd iour on les remettroit dedens la ville, pour faire entendre aux ennemis, que chacun iour gens & viures affluoient dedens la ville, pour les rafraischir. Et si fut ordonné que plusieurs nauires & basteaux monteroient & aualleroiẽt la riuiere, cõme si nouueaux viures & gens frais vinssent cõforter la ville. Trois iours furẽt le roy & l'Empereur deuãt Roué, Richard touſiours faisant saillie sur eux, ou les normãs acquirent honneur & profit. Othon voyant la grande resistance & bonne garde, que faisoient Richard & ses

gens, Othon assembla son cõseil disant ainsi, Messieurs no⁹ voyons par experiẽce que Richard & ses gens sont forts, bien muniz, & à droit pour eux deffendre. Et par les rudes escarmouches qu'ils no⁹ donnẽt, ils ont touſiours auantage sur no⁹, & pour chose que nous puissons faire, ils ne seront empeschez de viures ny de secours. Chacũ void q̃ par le pont & par la riuiere gens & viures leur vienent & peuuent venir chacun iour sans contredit. Le conte Arnould nous donnoit à entendre que ce n'estoit riẽs de Richard & qu'il n'auoit aucun pouuoir Ie suis d'auis que nous mettons d'accord le Roy Loys & le Duc Richard, & que nous liurons es mains dudit Richard, iceluy conte Arnould qui ainsi no⁹ a deceuz. Et ce fait chacun de nous se retire à son hõneur au plus tost que faire ce pourra. Là estoit vn Eueſque, qui dit, Sire, ainsi faire ne deuez pas: car cõbien qu'Arnould ait failli, cela ne prouient de malice ne pour vo⁹ decepuoir, il apert par ce qu'il est venu à grands frays en vostre cõpagnie: & peut estre qu'il pensoit bien faire, cechant à faire son profit, dont on ne l'en puist blasmer, & pourroit bien estre que Richard n'est pas si fort, ne si bien munitionné que vous cuidez. Enuoyez vers luy demãder qu'il vous permette auec cent hõmes, entrer à sauf conduit dedens la ville & fortsbourgs, donnãt à entendre qu'auez deuotiõ faire offrãdes à sainct Ouen: Lors pourrez cognoistre l'estat & force de la ville: & sur ce vo⁹ pourrez prendre auis. Au conseil s'accorda Othon & enuoya par deuers Richard pour c'est effect, lequel promit venir dedẽs la ville, ledit Othon, auec cent hõmes, & le fit receuoir par les bourgeois de Rouen, traicter & seruir si honorablement qu'il n'y mãquoit rien, Richard ne le voulut oncqnes voir, ny parler à luy.

Quant Othon & ses gents eurent fait leurs offrandes à sainct Ouen, & diligẽment auisé l'estat & force de la vil

le,tant que bon leur ſembla,ils ſe retirerẽt à leur camp. Ledit Othon aſſembla ſon conſeil,& apres auoir recité ce qu'il auoit veu en la ville,il demanda ſur ce auis,qui luy fut tel donné:C'eſt à ſcauoir qu'il leuaſt le ſiege,& prit congé le plus honneſtement qu'il pourroit du duc Richard,qui ne luy auoit riens meffait. Et qu'à ce faire le ſemblable le Roy de France ſ'accorda volontiers,ſe ſentãt circõuenu d'arnould:lequel auoit fait venir pour ſon fait particulier,doubtant que le Duc Richard ne ſe vouſiſt vẽger ſur luy de la mort du duc Guillaume ſon pere. Ces choſes aĩſi pouparlez Othõ fit ſcauoir au roy que le lẽdemain ils aſſemblaſſent,pour parler enſemble de leurs affaires. Auint que le ſoir Arnould conte de Flandres fut auerty que Othon le deuoit le lendemain liurer au Duc Richard:Pour ce Arnould inthimidé fit trouſſer ſon bagage pour partir de là ſans le ſceu de l'empereur Othon,& du Roy de France. Et cõme les gens d'Arnould ſerroient de nuict leurs harnoys & bagage, pour le bruit qu'ils faiſoient,les François & Allemans ſeſueillerẽt,cuidans que les Normãds leur donnaſſent quelque alarme,comme ils auoiẽt de couſtume. Tellement fut l'oſt troublé & eſmeu, que l'Empereur & le Roy ſ'en partirẽt ſans ordonnance. Quant le guet de la ville ouyt le bruit que les ennemis faiſoiẽt à leur camp, ils eſueillerent le Duc,ſonnerent alarme,& s'armerent les habitants de la ville,doutans que les ennemis ne les vinſſent aſſaillir. Le duc Richard cõme vn vaillant capitaine diſtribua ſes gens par ordre,leur aſſignãt à chacũ lieu pour eux deffendre. Bien toſt apres ils apperceurẽt que les Frãçois & Allemãs ſe deſlogeoient en deſordre les vns ſen fuyoient,les autres mettoient le feu à leurs logis. Richard eſtant certain de leur partemẽt,monta à cheual acõpagné de ſes gens,& ſuiuyt ſes ennemys au boys de Maupertuys, deſquelz il fut faite vne grande

boucherie & desconfiture, & tellement furent les Allemans, Françoys & Flamens poursuiuis, que le fils n'attendoit pas le pere. Les paisans en tuerent beaucoup de ceux qui sestoient esquartez par hays & buissons: les Normãds estoiẽt si enchernez sur leurs ennemis, qu'ils les chasserẽt, bastans & tuans iusques prez d'Amyens, & gaignerent tous les bagages de l'Empereur, du Roy & du cõte Arnould. Et ainsi Richard obtint la victoire & s'en retourna à grand ioye & gloire à Rouen, auec grands pillages & grand nombre de prisonniers.

Guichard Archeuesque de Rouen mourut, & luy succeda Hugues. Le bruit fut grand par tout l'Europe, de ce que Richard, sans aide d'aucun prince, sinon de ses gens auoit ainsi vaillaument desconfit l'Empereur, le Roy, & le conte Arnould. Le Roy de France estant de retour à Reims acoucha malade dedens, & y mourut, & fut inhumé à sainct Remy de Reims l'an ix.cens lv.

Le Duc Richard espouza la fille de Hue le grand, & fut cõtre luy machiné trahison par Thibault Conte de Chartres. Chap. 39.

APres ces choses Hue le grãd ioyeux de la bõne fortune de son gendre à futur, & se sentant vieil, manda le duc Richard venir à Paris, ou il espousa Agnes son affidée. Et apres les nopces celebrées hue le grãd presence de tous ses Barons, constitua le Duc Richard gouuerneur de toutes ses terres, & tuteur de son fils vnique Hue cappet, iusques à ce qu'il fut en aage de terre tenir, & estre Cheualier. Richard s'en chargea & en fit tresbiẽ son deuoir, dont puis apres ledit Hue cappet luy rendit mal pour bien, en recõpense de ses bienfaits.

Apres la mort du Roy Loys, Lothaire ſon fils cõmẽça à regner, & fut couronné L'an de grace neuf cẽs cinquãte ſix. En ce tẽps Thibault conte de Chartres eſmeuſt guerre cõtre le duc Richard, toutefois iceluy Thibault ſe ſentant trop foible pour dõpter ledit Richard, il ſe retira par deuers Geberge mere du Roy Lothaire, luy priant qu'elle conſeillaſt au Roy ſon fils, & à Bruno Archeueſque de Coullongne ſon frere, ſuſciter guerre audit Richard: ce que faire accorda. Ledit Lothaire leql enuoya ledit Thibault querir Bruno ſon oncle, & eſtãs venus à Beauuais, ledit Bruno enuoya dire au Duc Richard qu'il euſt à venir à Beauuais, luy donnãt à entendre q̃ ſeſtoit pour faire l'appointemeut dudit Thibault & de luy. Mais l'intention dudit Bruno eſtoit bien autre, qui eſtoit d'empriſonner ledit Richard, ſi toſt qu'il ſeroit arriué à Beauuais, pour par apres ſ'emparer de la Duché de Normendie. Le duc Richard s'accorda liberalemẽt aller à Beauuais. Et pour ce faire fit appareiller ſon train, & cõme il eſtoit ſur les limites de Beauuoiſin il vid venir à dexrre deux Cheualiers vers luy, qui ſortoient d'vn taillis, & bien ſẽbloit à leurs cheuaux qu'ils euſſent fort picqué. Quãt Richard apperceut qu'ils venoient ſi grand erre, il s'arreſta tout court. Les deux cheualiers le ſaluant luy dirent, No⁹ ſommes au cõte Thibault, & neaumoins vous aſſeurõs de vray que ſi vous allez à Beauuais ou vous tirez, iamais n'en retournerez Et apres luy auoir dit les cauſes, Richard les mercia grãdement, & à l'vn donna vne bourſe bien fournie d'argent auec ſon eſcu: & à l'autre ſon eſpée, & biẽ toſt ſen retourna auec ſes gents à Rouen, louant Dieu d'ainſi eſtre eſchappé. L'archeueſque Bruno oyant dire que Richard eſtoit auerti de la trahiſon qu'on auoit cõſpirée vers luy, & qu'il s'en eſtoit retourné à Rouẽ, il s'adreſſa au Roy Lothaire, & au conte de Chartres, leur di

sant que Richard estoit eschappé de leurs mains pour auoir esté leur conspiration descouuerte. Quant Thibault eust cela entendu de l'archeuesque, il commença ainsi à dire au Roy Lothaire, Sire, auisez que vous ferez à Richard, Il est homme pour vous faire moult de dõmage, si de bref n'y pouruoyez cautelleusement: car par force ne le dõpterez. Ie suis d'auis que vo⁹ faignez estre mal content de moy, & que vous voulez faire accord auec luy pour me destruire. Prenez ce terme & lieu de parler à luy, & ayez gẽs d'armes cachez à l'entour de vo⁹, lesquelz à l'heure qu'il deuisera auec vo⁹, luy courront sus, & le mettront à mort. A ce conseil s'accorda le Roy Lothaire, & enuoya vers le Duc Richard vn cheualier que Richard cognoissoit fort bien: sans toutesfois que ledit Cheualier fut auerti de ce que le Roy auoit machiné cõtre ledit Richard. Le cheualier fit son messaige au duc Richard le mieux qu'il peust, & selon ce qu'il luy auoit esté enchargé, & Richard luy demanda s'il y scauoit aucune fraude ou barat. Le Cheualier luy dit qu'il n'y pensoit à nul mal, dit que non. Et souz ceste asseurance Richard accorda aller parler au roy Lothaire à Charlemesnil prez Arques, & fut cõseillé mener auec luy des pl⁹ feaulx seruiteurs qu'il eust, & qu'il enuoyroit trois espions à la court du Roy pour descouurir & entendre quelque chose du fait. Et quant Richard fut venu prez de la Riuiere qui passe à Charlemesnil, ou il deuoit attẽdre le roy, & qu'il estoit prest à disner prez d'vn bocquet, l'vn de ses espies luy vint dire, Sire, pour verité le Roy Lothaire, Baudouyn conte de Flandres, Gieuffroy duc D'aniou, & Thibault cõte de Chartres, sont assemblez en grand conseil, accõpagnez de grand nombre de gendarmes. Richard en auertit ses gens, qui luy cõseillerẽt repasser la riuiere, se retirer vers Dieppe & amasser gens du plat pays, ce qu'il pourroit: & les

faire venir à luy. Et comme il repaſſoit ladite riuiere, le ſecõd eſpie vint dire au duc Richard, Sire, voicy venir grande foiſon de gendarmes qui vous menacent fort. Aſſez toſt apres le tiers eſpie vint dire à Richard, ſauuez vous Sire, ou vous eſtes mort. Voicy venir le Roy Lothaire auec grand puiſſance auql i'ay ouy iurer qu'il vous fera mourir. A ce dire le duc Richard paſſa la riuiere diſant à ſes gents. Mes feaulx amys on ne ſe pourroit garder de trahiſõn, Dieu m'a ſecouru en pluſieurs de mes affaires, il ne me delaiſſera point ſ'il luy plaiſt. Nous auons droict, deffendons nous, on voirra au iourd'huy qui aura bon cueur au ventre, que chacũ face ſon deuoir. Ce diſant, Richard rengea ſes gens ſur ladite riuiere pour empeſcher le paſſage aux Frãçois. Ne tarda gueres, le Roy bien acõpagné arriua pour paſſer outre la riuiere. Richard va au deuant & charge ſes ennemys de telle force, qu'il les fit reculer, & reſcouit de la preſſe Gaultier le veneur, qui l'auoit inſtruit de ieuneſſe au deduit des chiens & oiſeaux, pour ce l'aimoit fort. A ceſte reſcouſſe ſi porta vaillaument ledit Richard, & y fut occis grand nõbre de gens, tant d'vn coſté que d'autre. Les François cryoient mon ioue ſainct Denis: les Normãds Dieu aide, Flamẽs & Angeuins va lyc, Thibault de Chartres paſſa auant pour ſoy retirer. Le Roy en fit autant eſtant fort marry de voir ainſi meurdrir & abatre ſes gens, & que de toute ſa puiſſance il ne pouuoit endommager le Duc Richard. Il penſa bien qu'en ceſt exploict il pourroit plus pdre que gaigner. Adonc fit ſonner de retraite & ſe departit honteuſement, prenant ſon chemin vers France au pluſtoſt qu'il peuſt, ſans regarder derriere luy. Le Duc Richard ſe retira poſément à Rouen, ou il rendit graces à Dieu pour la victoire, remercia & ſallaria ſes gens qui l'auoiẽt ſerui au beſoing, & acreuſt les ſeigneuries & eſtats de ſes gentils hõmes.

Si tost qu'il fut entré en la ville, il alla faire ses prieres à la grand eglise de nostre dame, & y fit de grandes offrãdes. Il assembla son cõseil en son chasteau, ou il fut conclud que doresnauant pour euiter la surprise de sa personne en telz faux parlemens, que le duc de Normẽdie seroit en armes, & mõté à cheual biẽ accõpagné de gẽs pour la garde de son corps: toutesfois qu'il viendroit à parlementer auec le Roy de France ou autre prince, & que le roy seroit sans armes pour se defféndre & à pied.

De la guerre qui fut entre Thibault conte de Chartres & le duc Richard. 40.

LE Roy Lothaire estant arriué à Laon demeura pensif & dolent de ce qu'il n'auoit peu surprendre le Duc Richard. Le conte Thibault l'enhortoit & pressoit fort de inuader & destruire le pays de Normẽdie, & tant l'importuna de parolles que le Roy iura sa couronne qu'il destruiroit richard, ou que Richard luy feroit perdre sa courõne. Et pour ce faire le roy amassa vne grosse armée qui se pouuoit monter a cinquante mil hommes, auec laquelle le Roy Lothaire passant la riuire de Sayne, vint assaillir la Ville D'eureux, laquelle luy fut sans coup frapper rendue par Guillebert martel qui l'auoit en garde pour le duc Richard. Le roy Lothaire pour plꝰ greuer le duc Richard, le bailla au conte Thibault, puis s'en alla deuant Paris ou estoit nouuellemẽt trespassé Hue le grãd pere de Hue cappet & de agnes fẽme du Duc Richard. Ce pẽdãt le conte Thibault assembla ce qu'il peust de gens auec lesquelz il s'en alla pillãt, ardant, & saccageãt le plat pays de Normẽdie, iusques aux fortsbourgs de Hermendreuille lez Rouen. Quant Richard en fut auerty par l'auis de son priué conseil il fit semer vn cõmun bruict par la ville & aux champs, qu'il s'en estoit

fuy de Rouen, & ne ſcauoit on quelle part il eſtoit allé Quant le conte Thibault entendit que Richard s'eſtoit abſenté il mit le feu auſdits fortsbourgs, & ſe campa au lieu ou eſt de preſent les conuëts des Amurez, de bonnes nouuelles, Claquedẽt, & le cloz des gallées ioignãt la riuiere de ſayne. Richard ce pendant ne dormoit pas & dit à ſes gẽs, Mes amys, vous voyez l'outrage que le cõte Thibault me fait, gaſtant & vſurpant ma terre, & deſtruiſant mes fuietz. Ses gens ſont laſſez & trauaillez pour me porter dõmage, ils ont fait grãd chere, & bien beu à ce ſoir, ils en dormiront mieux, ils ne ſe doubtẽt pas que ie ſoys ſi prez d'eux: cela ne nous doit inthimider qu'ils ſont plus grand nombre que nous, ie me fie à mõ bon droit, Pour lequel ſouſtenir i'eſpere que Dieu m'aidera, Ne craignons à les aſſallir i'iray deuant, qui m'aimera me ſuiura, paſſons ſecrettement la riuiere, & les allons aſſaillir à l'improuiſte dedens leurs logis auãt qu'ils ſoient bien eſueillez & armez nous leur aurons porté grand dõmage, ſi nous les voulons duremẽt charger, ſans en prendre aucun à mercy, ny ſamuſer au pillage, ie vous aſſure que tout le butin ſera party eſgallemẽt. Les gens du Duc Richard furent ſi prõpts à obeyr en ceſte ordonnance, qu'ils ne cuydoient iamais voir qu'ils fuſſent mis en beſongne. Quant ils furent outre paſſez en leurs baſteaux, ils cõmencerent à abaſtre tentes, mettre le feu aux loges, tuer, meurdrir, & ruer tout par terre, de ſorte qu'il n'y auoit ſi hardy qui tẽdiſt fors à fuir. Le cõte Thibault oyant le chapplis s'arma & mõta à cheual au plus toſt qu'il peuſt, s'efforçant rallier ſes gens qui fuyoient tous eſtourdis ſans ordre & ſans armures au boys de Rouueray, que les Normands pourſuiuoient & abatoient dru cõme mouches, & cryoient Dieu ayde ſi haut, qu'on n'euſt pas ouy Dieu tonner. La compagnie du Duc Richard croiſſoit touſiours des

habitãs de la ville qui venoiẽt à la file par deſcẽte & en basteaux pour ſecourir leur ſeigneur. Au cõtraire le nõbre des gens du conte Thibault diminuoiẽt & fuyoiẽt de to⁹ coſtez par hayes & buiſſons, ſãs tenir chemin ne ſente. Le cõte Thibault voyãt qu'il n'y pouuoit mettre aucũ remede s'ẽfuit tãt q̃ le cheual le peuſt porter, ſans arreſter iuſques à Eureux. De ſes gens furẽt occis ſept cens quarante, & autre grand nombre furent naurez & pris, que le Duc Richard fit to⁹ guerir & bien traicter, & apres les deliura ſans payer rançon ny deſpenſe, dont il fut moult priſé de tous. Apres la victoire obtenue le Duc Richard arriué à Rouen, ſ'en alla tout droict à la grand Egliſe noſtre Dame rendre graces à Dieu. Apres ce que le duc Richard eut fait inhumer les morts, conſulté auec ſes gens & mis ordre à ſes affaires, il prit cent hõmes d'armes d'eſlite, auec quelque nõbre d'Archiers leſquelz il conduit deuãt Chartres, ou il bruſla les forts bourgs & gaſta le pays d'enuiron. Le fils vnique du cõte Thibault fit vne ſaillie ſur le duc Richard, cuidãt biẽ le repouſſer: mais à la rẽcõtre il fut mis à mort. Le cõte Thibault auerty q̃ le Duc Richard eſtoit en ſon pays il partit d'Eureux bien accõpagné pour venir à Chartres mais il ne ſe peuſt tãt haſter que Richard ne fut retourné à Rouen auec grand butin, & ſans aucune perte.

Quant Thibault fut aduerty de la deſtruction des fortsbourgs de Chartres & pays d'enuiron meſmes de la mort de ſon fils il fut ſi dolẽt q̃ riẽs plus, & le fit inhumer en la ville de Chartres.

LE Duc Richard voyant que ſes ennemys eſtoient de plus en plus irritez contre luy, & q̃ pour ſouffrir & obeir ne pouuoit auoir paix à eux. Ordonna que les habitans du pays d'Auge & des Iymittes, s'armeroient,

pour deffendre que Rotrou conte du Perche & de Bellesme n'entrast en Normendie de ce costé là, & pour resister aux Flamens & Picards, fit armer les Cauchois, & pour faire teste aux François il destina ceux de Bray & du Veulquessin. Il retint auec luy les Bretõs & ceux de Costétin pour aller secourir ceux qu'il verroit en auoir besoing, & cela fait il manda à Egroult Roy de Dennemarc son cousin qu'il luy pleust venir à sõ aide, pour deffendre sa terre, lequel en faueur du lignage enuoya quarante gros nauires equippez de gens de guerre au Duc richard: lesquelz nauires arriuerẽt à Gieffosse prez ysigny, entre Carenten & Mesy, ou les Normãds auãt raoul auoiẽt descendu, & s'estoient fortifiez & yuerez. Le duc Richard estant auerti de leur venue les receut à grand ioye, & estans les Danois descendus à terre, coururent & pillerẽt la Beausse & pays Chartrain, ou ils ne laisserent eglise ny monastere, qu'elle ne fut demollie & bruslée. Tout ce qu'ils rencontroiẽt, hommes, femmes, enfants, seculiers & gens d'Eglise, firẽt passer par le fil de l'espée, sans aucune reuerẽce ny acception de personnes, qualité ou estat. Les Normands se ioignirent auec eux, & y acquirent de grandes richesses. Ils firent semblable excez sur les marches de Frãce. Quant les prelats & Barons de Frãce virent telz cruelz & inhumains efforts, ils se retirerẽt par deuers le Roy Lothaire, le blasmant fort de faire guerre au Duc Richard, & presence du conte Thibault luy remonstrerent que les Danois & Normãds destruisoient & mettoiẽt à fac tout le plat pays, sans qu'on y peust remedier. En fin luy declarerent apertemẽt que leur vouloir estoit faire paix & accord auec le Duc Richard, afin qu'en luy faisant raison il renuoyast les Danois à leur pays. Au conseil s'accorda Lothaire, & fut ordonné que presentement l'Euesq de Chartres honorable hõme & de saincte vie, yroit par

deuers Richard le requerir d'appointement,& pour la seureté de sa psonne luy enuoya demander saufcõduit qu'il luy accorda volõtiers. Ledit Eueſque vint à Roué ou il fut honorablement receu du Duc Richard & largement feſtoyé de ſes gens. La fut remonſtré par ledit Eueſque cõme les Normands & les Danois qui eſtoiẽt infideles, deſtruiſoient l'Egliſe & miniſtres d'icelle, & qu'ils faiſoient tant de maux que c'eſtoit horreur à les oyr reciter, encores plus à les voir. Luy ſuppliant treſhumblement qu'il ſe vouſiſt condeſcendre à quelque moyen de paix,& s'accorder auec le Roy Lothaire.

A quoy reſpondit le duc Richard que treſuolontiers il y entẽdroit,& qu'il deſiroit fort qu'ainſi fut, recognoiſſant tenir ſa terre du roy cõme ſon ſouuerain ſeigneur: neaumoins auoit bonne memoire des outrages practiquez & trahiſons cõmiſes en ſa perſonne & aux ſiens, de maniere qu'il ne ſcauoit cõme il ſe pourroit doreſnauant confier aux parolles & promeſſes du Roy, qui tant de fois l'auoit deceu. Diſant outre qu'il aimoit mieux liurer ſa terre es mains des infideles, que de ſouffrir en eſtre depoſſedé violentemẽt contre droict & raiſon par le Roy de France. Dit au ſurplus que ſans cauſe le cõte Thibault luy detenoit la Ville d'Eureux, dont il ne ſe pouuoit contenter. L'archeueſque repliqua, Sire, ayez regard que pour voſtre different tant d'egliſes ſont deſtruictes, tant de filles viollées, tant de femmes veufues tant d'enfants orphelins, tant de biens perdus, dont voſtre conſcience vous deuſt remordre,& eſtre eſmeu à pitié & cõpaſsion. Le mal croiſtra touſiours, dont il vous conuiendra rendre conte deuant Dieu. Ie vous ſupplie accorder auec le Roy, afin que telz maux ceſſent. En verité dit Richard iamais à luy ne me firay,& ne me trouueray en lieu ou il ſoit le plus fort, tant que i'aye de luy plus grãde aſſeurance que de ſa foy. Et ne peuſt l'Eueſq

tirer dudit Richard sinon trefues & abstinẽce de guerre pour quarãte iours, souz espoir de paix. Pour lequel traicter, fut assigné iour à soy trouuer à sainct Cler suzetté, ce qui fut accordé par le duc richard, au moyen que le conte Thibault ne seroit compris à ladite trefue. Pour cela dit l'Euesque l'affaire ne demourra point. Et ce dit & conclud, l'Euesque de Chartres s'en alla auertir le Roy, afin qu'il se tint prest, & se trouuast au iour & lieux assignez. Et comme le Duc Richard eust auerty les Danoys de l'appointement qu'il pretendoit faire au Roy, ils luy dirent qu'ils ne feroient aucune paix de leur part, & ne tiendroient appointement qu'il fist. Quant Richard entendit la volonté des Danois, il considera que par force ne les pouuoit contraindre de faire sa volonté. Il fauisa mander secrettement les principaux chefz & Capitaines de leur compagnie, & tant les pria doucement, auec promesses grandes de les sallarier & enrichir, qu'ils s'accorderẽt faire sa volonté. Et quãt les soldats entendirent que leurs Capitaines s'estoient accordez au Duc, de courroux ils se cuyderent esmouuoir à sedition, disant qu'ils estoient trahis, & à grand peine peurent estre appaisez par nuls moyens, sinon par telle condition que le duc Richard fit crier parmy l'ost des Danoys que à tous ceux qui voudroient demeurer en Normendie & estre baptisez, il donneroit terres ou rẽtes, pour viure selon sa qualité. Et à ceux qui ne voudroient estre baptisez, il les feroit largement payer de leurs gages, & auec ce leur feroit deliurer nauires viures & munitions, pour aller quelque part qu'ils voudroient ou bien pour retourner à leurs pays. Le cõte Thibault scachant qu'il n'estoit point compris à l'appointement que prẽdoient faire le roy Lothaire & le duc Richard il enuoya prõptement vn moyne à Rouen, pour impetrer saufconduit de sa personne, & venir parler au Duc,

qui luy fut accordé. Et par ce vint le conte Thibault se humilier & mettre à la mercy du duc Richard, auquel il rẽdit Eureux, & luy iura paix, alliãce, & aide, par tout & quant il luy plairoit. Au iour & lieu assigné pour faire ledit appointement se trouua le Roy Lothaire, accõpagné de grand nõbre ne Prelats, contes, barons, & seigneurs François. D'autre part le Duc Richard y arriua honorablement accõpagné des Contes, Barons, & seigneurs de Normendie & Bretagne. Lesdits seigneurs demeurerent ensemble par lespace de quinze iours, faisans grand chere à sainct Cler suzete, ou ils conclurent la paix, & la iurerent inuiolablement entretenir à tousiours. Par ce que le duc Richard tiendroit du Roy Lothaire à foy & hõmage la Duché de Normẽdie. Ce fait & accordé, le Roy s'en retourna en France, & le Duc Richard à Geffosse, ou estoit le fort des Danois, pour acomplir ce qu'il leur auoit promis. Plusieurs des Danois oyans la publication, se firẽt baptiser: & à ceux qui en furent refusans, le Duc Richard fit deliurer nauires argent, & munitions suyuant sa promesse, lesquelz ne retournerẽt point en Dennemarc: Ains singlerẽt tant par mer, qu'ils arriuerent & descendirent en Espagne, ou ils conquirent dixhuict Citez, gasterẽt & destruirent tout le pays, & en vne bataille qu'ils eurent contre les Espagnols, ils desconfirent & misrent à most grand nombre de Maures noirs: Lesquelz Maures noirs furent le lendemain trouuez miraculeusemẽt tous blancs estendus en la place.

Des bonnes & louables vertus du Duc Richard. Chap. 41.

DEpuis ce temps Richard vesquit vertueusement, il honora saincte Eglise, il fit administrer bõne iustice, & estoit de si bonne equité, que les princes estrãgers

remettoiēt leurs differends en ſon arbitrage. Il eſtoit la force des foibles, tuteur des orphelins & veufues, con fort des affligez: brief il eſtoit doué de toutes bonnes vertus. Il euſt à femme Agnes fille de Hue le grand, cō te de Paris, ſœur de Hue cappet depuis Roy de France: laquelle mourut ſans hoirs. Apres la mort d'icelle dame auint vn iour comme il chaſſoit ſurpris de la nuict, ſe lo gea chez ſon foreſtier à Sargeuille prez Arques. La fē me dudit foreſtier nōmée Sebite luy ſembla ſi belle, ō par conuoitiſe il la demāda à ſon mary, qui ne l'oſa eſcō dire Et incontinent en vint auertir ſa fēme, laquelle ſe crettemēt ſuppoſa la nuict en ſon lieu ſa ſœur Gonnor fille qui la ſurpaſſoit en beauté, dont le duc ſe cōtēta, & la prit quelque tēps apres pour fēme & eſpouze. Ladite Gonnor eſtoit extraicte d'vn cheualier & d'vne dame, Danoys de nation. Elle fit de grands biens aux egliſes, ſpecialemēt à noſtre dame de Rouen, ou elle donna de beaux ornemēs qu'elle faiſoit, auec les brodeurs & ou uriers. Elle fit auſſi des draps de toutes ſoyes & de bro derie, empreints d'hiſtroires, & d'images de la vierge marie & des ſaincts, pour decorer l'Egliſe noſtre dame de Rouen. D'icelle Gōnor le duc Richard eut trois fils & trois filles, laiſné eut nom Richard, le ſecōd Robert, & le tiers Mauger. L'aiſnée fille eut nom Agnes, autre mēt Anyne, ou Enima, qui fut mariée à Etheldred roy d'Angleterre: & d'iceluy Roy d'Angleterre euſt deux fils, l'aiſné fut nōmé Edouard, & le piſné Etheldred. La ſeconde fille de Richard eut nom Helloyc, autrement Alix, & fut mariée à Gieuffroy Duc de Bretagne: de la quelle ſont iſſus deux fils l'vn nōmé Alain, l'autre Yuon La tierce fille de richard eut nom Mathilde, qui fut ma riée apres la mort de ſon pere, par ſon frere qui luy don na gros mariage à Euldes cōte de Chartres & de Blays. Et cōme le duc Richard vouloit faire ſon fils Archeueſ

que de Rouen, le chapitre de noſtre Dame luy cõtredit diſant qu'il eſtoit baſtard, qui fut la cauſe qu'il eſpouſa en face d'Egliſe Gõnor: & les enfants iſſus d'eux qui eſtoient ia grands, furent mis ſouz le drap, cõme il ſera dit cy apres. Par ce fut ledit robert receu Archeueſque de Rouen. Outre les deſſuſdits enfants, le Duc Richard eut de ſes cõcubines deux fils & deux Filles, l'vn nõmé Godeffroy, conte d'Auge, l'autre Guillaume, conte de Brioſne. De Godeffroy ſortit Guillebert, qui fut tué: Par ce vint la ſucceſſion audit Guillaume. Neaumoins que ledit Guillebert eut vn fils nõmé Richard vaillant hõme, duquel ſont ſortis Guillebert, Roger, Gaultier, & Robert, leſquelz firent de grands biens à l'Abbaye du Bec, à l'imitation de Guillaume leur ayeul: leql laida d'argent & de cõſeil à Hellouyn premier fondateur du Bec, pour edifier ladite abbaye. La ducheſſe gõnor euſt encores deux ſœurs ſans la femme dudit foreſtier, l'vne nõmée Vvenia, qui fut dõnée à Therouf du Pontaude mer, fils du tort. Iceluy Therouf eut de Vvenia ſa fẽme Vuffray des vieux pere de Roger de Beaumont. L'autre nõmée Dunelina, que le duc richard maria à Auber de Bollebec: qui en eut Gaultier guiffart, & Godeffroy pere de Guillaume d'Arques. Ceſtuy guillaume fut pere de Mathilde femme de Guillaume de Tanqueruille chamberlan hereditał de Normendie. Ladite Gonnor eut vn frere nõme Herfault, pere d'Auber de creſpon, qui fut pere de Guillaume auber. De ceſtuy Herſault ſont yſſus cinq filles, la premiere fut mariée à Guillaume de Varennes, de qui vindrent Guillaume conte de Surray en Angleterre, & Raoul de mortemer. La deux ieme fut fẽme de Guillaume de Bacqueuille, dont iſſirẽt Guillaume martel, & Gaultier de ſainct Martin. La tierce fut donnée à Richard viconte de Rouen, pere de Lambert de ſainct Saen, dit ſainct Cydone. La quarte

à Osmond de Cruteuille Viconte de Vernon, pere de Foucques de l'Annay. La quinte espousa Hugues de mõt gommery, duquel issit Roger pere de Lambert de Belleſme. Et pour auoir l'intelligence de l'origine des nobles personnes dessusdites, conuient entendre que Therouf du Põtaudemer fut fils de Therouf surnõmé le tort, duquel ont pris le nõ plusieurs villages de Normendie, comme Toruille, Torchy, Torny &c. Ledit Therouf auoit vn frere nõmé Turquetil, dont prenent leur denomination les villages de Turqueuille, Turqueraye &c. Icelluy Turquetil eut vn fils nõmé Anquetil de Hercourt. Dudit Therouf & de Vvenia sœur de Gonnor est issu Vvffray desuieux, pere de Roger de Beaumont, lequel espouza la fille vnique du Conte de Moulanç, & en eut Robert conte de Moulãc, & Henry cõte de Vvaruich: de Auber de Bollebec. Et de Dunelina seconde sœur de Gõnor sont sortis Gaultier guiffart, & de Godefroy pere de Guillaume d'Arques, duquel sortit Mathilde, femme de Guillaume Conte de Tãqueruille, & Chãbellan de Normẽdie pere de Rabel, ausi conte de Tãqueruille & Chambellan de Normẽdie. Herfault frere de ladite Gonnor eut vn fils nõmé Auber crespon, duquel ont pris le nõ Crespouille Gerponuille, Cliponuille &c, Ledit Auber crespon espousa la fille de Raoul conte d'Iuery, frere par mere dudit Richard duc de Normẽdie, de laquelle ledit Auber engendra vn fils nõmé Guillaume le fils auber. Lequel guillaume espousa Adelize fille de Roger de Thony. Duquel mariage sont issus Guillaume de Bretheuil & Roger. Ledit guillaume de Bretheuil succeda à son pere en tout ce qu'il auoit en Normendie, Roger eut pour son partage la cõté de Herfort en Angleterre. Ledit Guillaume auber eut encores de sadite femme deux Filles, l'vne Enine, qui fut mariée à Raoul de Gayet

Breton conte de Norrouich. Et par ce que ledit Raoul se declara ennemy de Guillaume le bastard Roy d'Angleterre son seigneur, tenant par force le Chasteau de Norrouict. Il fut chassé hors d'Angleterre, despouillé de ses terres, & se retira auec sa fẽme, laissant vne petite fille nõmée Marguerite, qui fut mariée au cõte de Gloceſtre fils de Robert conte de Meullẽc. Parquoy auint que ledit conte de Gloceſtre, au droict de sa fẽme succeda aux seigneuries de Lyregloz, de Bretheuil, & de la pluspart que tenoit en Normendie Guillaume auber, ayeul de sa femme. Apres le deces de Guillaume de bretheuil oncle de ladite Marguerite ledit Guillaume cõte de gloceſtre eut de sa fẽme vn fils & plusieurs filles. Aps la mort de Guillaume auber son fils aisné, Guillaume de Bretheuil q̃rella la ville d'Iuery, qu'auoit tenu raoul pere de son ayeulle, & pour lors en iouissoit robert duc de Normendie, comme Guillaume le bastard son pere auoit fait. La Ducheſſe Sybille fẽme dudit robert, pour son plaisir fit bastir vne tour au sommet d'vne montagne prochaine d'Iuery, baillée à la garde de Robert cõte de Moulanc vicõte d'Iuery, & fit tant ledit Robert conte de Moulanc, vers le duc Robert, q̃ ledit chasteau d'Iuery fut baillé à guillaume de Bretheuil, en eschãge de la conté de Brione, dont ledit Robert accorda passer letre, tãt par ce que Brione estoit pl⁹ prochain de Roué, que par ce q̃ d'ancennette c'estoit vn lieu, siege & demeure pour les ducs de Normẽdie, qu'ils auoient touſiours tenu iusques au deuxieme duc richard qui l'auoit donné à Godefroy son frere bastard, & dudit Brione auoit iouy Guillebert son fils. Apres la mort duquel la conté de Brione estoit reuenue es mains des Ducs de Normendie. Et pour ce que Roger fils dudit Richard querelloit la conté de Brione, dont auoit iouy Guillebert son ayeul, Robert conte de Moulanc desirãt auoir

la poſſeſsion paiſible de la conté de Brione, pria le Duc Robert donner audit Roger le village du Hõmet, dont vienent les gras chappons, & la conté de Conſtãces, en recõpenſe, & cõſideration que ledit Roger depuis fondateur du prioré de ſainct froſmõt du hõmet, auoit bailé ſommes de deniers notables au duc Robert, afin que la conté de Brione luy demouraſt. Et par ces moyens Guillaume de Bretheuil demoura conte d'Iuery & de Coſtentin, & ſeigneur du Hommet, paiſible iuſques à la mort. Et ſe ſentant vieil fit ſon heritier Guillaume conte de Gloceſtre, mary de Marguerite fille vnique de Raoul de gayet, & Enyne ſa ſœur: Mais Euſtace conte de Paſſy fils baſtard de guillaume de Bretheuil, pendãt qu'on faiſoit les funerailles de ſon pere, occupa toutes les places dudit deffunct, & les fortifia de ſorte qu'il en iouiſt par long tẽps, iuſques à ce que ledit cõte de Paſſy par l'induction de Iuliẽne ſa femme, baſtarde de Hẽry ꝑmier de ce nom Roy d'Angleterre, contre la foy qu'il deuoit au roy ſon ſeigneur, chaſſa par force les gẽs dudit ſeigneur qui tenoiẽt Bretheuil, & ſe ſaiſit de ladite place, dont le roy Henry fut ſi faché qu'il luy oſta toute la ſucceſsiõ de Guillaume de Bretheuil ſon pere, dõt il auoit iouy par long tẽps paiſiblement, par le benefice du roy Henry ſon beaupere, & ne luy demoura que la conté de Paſſy. Le chaſteau d'Iuery fut vendu à Gouel & à ſes enfãts, en faueur de ce que ledit de Bretheuil de ſon viuãt auoit dõné le chaſteau & conté d'Iuery audit Gouel de percheual, en faueur du mariage fait entre ledit Gouel & ſa baſtarde, de laquelle ledit Gouel auoit eu pluſieurs enfants. C'eſt à ſçauoir Guillaume Iunel, Roger le begue & autres. Le reſte de ladite ſucceſsion retourna à guillaume cõte de Gloceſtre, fils de Robert cõte de Meullãc, & mary de Marguerite fille de Raoul de gayet, & de Enine ſœur de Guillaume de Bretheuil

Retournãt à la ſuitte de noſtre hiſtoire, apres que le duc Richard euſt longuement entretenu la damoiſelle gonnor, & qu'elle euſt eu de luy trois fils & trois filles, cõme dit eſt, les prelats & Barõs de Normendie luy prierent qu'il l'eſpouſaſt: luy remonſtrãt la bonne grace & vertu dont elle eſtoit ornée, & qu'il en auoit eu belle lignée, & ainſi le fit. Auſsi l'aimoit il fort, & ſes enfans pareillemẽt, leſquelz afin de les legitimer & faire que ſon fils Robert fut pourueu à la dignité archiepiſcopale de Rouen, cõbien qu'ils ſuſſent de grand aage, ils furẽt to⁹ mis ſouz le drap. La ꝑmiere nuict que la ducheſſe Gonnor coucha auec le duc ſon ſeigneur depuis qu'il l'euſt eſpouſée, elle luy tourna le doz: Quoy dit il, tu as couché auec moy tãt de fois, & onques ne me fis le ſemblable. Par ma foy dit la dame Gõnor, Sire, ie ſoulois giſir en voſtre lict & faiſois voſtre volonté, cõme voſtre ſuiette: mais à preſent ie puis bien dire que ie couches ſur le mien, & coucheray ſi Dieu plaiſt, & m'y tourneray ſur tel coſté qu'il me plaira: le tẽps paſſé le lict eſtoit voſtre, maintenant ie puis dire il eſt noſtre: i'y ſoulois coucher en doute, à preſent grace à Dieu i'y couche en ſeureté. Et lors elle ſe prit à rire, ſe tournãt vers le duc pour obeir à ſon plaiſir. De là vient que le village ou le fait auint, a pris le nõ de Tournedoz. Aſſez toſt apres que Richard euſt pris à femme & eſpouſe ladite gonnor, le 956.
roy Lothaire deceda, auquel ſucceda Loys, qui ne regna qu'vn an, & en luy deffaillit la ligne de Charlemaigne. En ſon lieu fut ſubrogé Hue cappet cõte de Paris, à l'aide du Duc Richard qui euſt eſpouſé ſa ſœur. Ce duc Richard fit croiſtre & hauſſer de monſtre, la grand' egliſe de noſtre dame de Rouen. Il ayma fort l'abbaye de ſainct Ouen, à laquelle il fit de grands biens: & augmenta les edifices. Et pour ce que l'egliſe de Feſcamp eſtoit baſſe & obſcure, il la fit conſtruire de neuf, belle

& claire. Il ordonna p̃mierement des Chanoines riglez & transfera les religieuſes de leans à Montieruiller. Et fit conſtruire l'abbaye deſdites religieuſes à Montieruiller, ample & belle cõme on la void à p̃ſent. A Feſcãp il fit faire vn cercueil de pierre, pour y eſtre inhumé apres ſon deces. Et depuis que ledit cercueil fut parfait, tant qu'il veſquiſt chacun Vendredi le fit emplir de fromẽt, pour dõner aux poures, auec vingt ſolz d'argent. Quãt il ſe ſentit malade à Bayeulx, il ſe fit porter à Feſcamp, & là manda les Prelats & Barons de Normendie, & conſtitua ſon fils Richard duc apres luy. Luy faiſant receuoir les foy & hõmes des ſeigneurs de Normẽdie, & luy recõmãda fort ſes freres & ſœurs. Puis rẽdit l'ame à dieu. Et fut inhumé audit cercueil deuãt ladite abbaye, ou de p̃ſent y a vne chappelle fondée de ſainct Thomas l'apoſtre. Robert archeueſque de Rouen ſon fils, vint le lendemain: Mais pour affection de voir ſon pere fit ouurir le cercueil, ou il trouua ſondit pere, beau, frais & odorãt. Il eſtoit de grãde ſtature, bien cõpoſé de mẽbres, beau, liberal, amateur de gens vertueux. Pour quelque choſe qui luy auint, ou qui ſe preſentaſt deuant luy, il n'euſt iamais paour. A raiſon dequoy fut ſurnommé Richard ſans paour: & portoit longue barbe.

De tiers Richard, ſixieme Duc de Normendie. 42.

996. RIchard troiſieme apres le deces de ſon pere fut receu pour duc de Normẽdie. Il fut hõme auſsi vaillãt q̃ ſon pere, il aima ſaincte Egliſe, maintint bonne iuſtice, & ſe fit aimer à ſon peuple. Il acreuſt les biens & reuenu de l'abbaye de Feſcamp en Baronnies, & autres nobles fiefz tellement que le peuple ſen eſmerueilloit. Il y fit venir moynes de Digeon, auſquelz dõna droict de haulte, baſſe, & moyenne iuſtice, & pourchaſſa vers

le Pape Iehan dixſeptieme, qu'ils fuſſent exempts de l'Archeueſque de Rouen, auec pouuoir de cognoiſtre des cas de leurs hõmes en ſpiritualité, cõme le Duc leur auoit octroyé en la temporalité. Ce qui eſt verifié par leur official de ſainct Geruais lez rouen. Et par meſme moyen fut permis à l'abbé de Feſcãp porter mittre cõme vn Eueſque. Le Duc ne ſouffrit auoir en ſa maiſon aucun ſeruiteur ou officier qu'il ne fut gentilhõme hõneſtement veſtus & equippez, auſsi leur dõnoit il bons gaiges. Il n'eut pas longuement regné que les paiſans, laboureurs, artizans, & gens de bas eſtat, pour eſtre deſpriſez par les gentilshõmes ſe mutinerent contre leurs ſeigñrs, & conſpirerent de les deſtruire. Ils ſe plaignoiẽt que cõbiẽ qu'ils fuſſent hõmes cõme eux, & que l'eſtat de nobleſſe fut nourry & ſouſtenu du labeur de leurs mains: neaumoins riẽs ne leur eſtoit laiſſé nõplꝰ qu'aux cheuaux qui mangent l'auoyne, & ne la gaignent pas. Iceux paiſans enuoyerẽt des plus eminents d'entre eux aux Bourgeois de chacune Ville, afin de ſoy allier auec eux. Il fut tantoſt noncé à Richard que le cõmun peuple luy vouloit tollir ſon domaine & ſeigneurie. Pour ce mãda Raoul cõte d'Eureux ſon oncle, l'auertiſſãt du fait. A quoy ledit Raoul reſpondit, Baillez moy de voz gens & me laiſſez faire. Raoul eſtant bien acõpagné de gens d'armes ſe retira incontinẽt la part ou eſtoient les principaux autheurs de la faction, & qui ſubournoient les autres, leſquelz il ſurprit lors qu'ils ne ſ'en donnoiẽt garde: Aux vns fit arracher les dentz, aux autres creuer les yeux, coupper les poings, les piedz, & les nerfz des iaretz. Les vns furẽt bouillis en plomb, les autres roſtis à petit feu, & les fit mourir de ſi griefz torments, q̃ c'eſt choſe horrible à voir & en oyr parler. Les autres d'oyr ſes nouuelles furent ſi intimidez, qu'il n'y euſt ſi hardy d'entre eux qui oſaſt plꝰ faire aſſemblée, ny parler deux

enſẽble,& par ce moyen fut la ſe litiõ appa ee. Et entre emẽt co noiſtre que ledit Roux conte d'E eſtoit oncle du duc Richard troiſi me du nom c entẽdre qu'au tẽps du duc Richard fil du duc G me lõgue eſpee & qu'il eſtoit detenu a La n p r e Loys comme dit eſt. La ducheſſe Sporta m re du duc Richar l, ſœur de Hebert conte de Senlis, v y la D ché de Normendie troublee pour l'abſenc d t t Duc,& que la lite Sporta n'auoit cõſolati n de ſ nne,ſe remaria a vn riche gẽtilhõme nõme Aſpe lequel tenoit a ferme tout le domaine du Duc au peages des riuieres,& les moulins du Vaudreui. Do ma i g iſſit vn fils nõmé Raoul,& pluſieurs f l es que les furent marice a diuers gentils hõmes e N men e Et apres que ledit duc Richard deuxieme obt r u & r couuert la iouiſſance paiſible de N r c ain qu'il en p ſaſt au roy Loys d'outremer,& l t i e ſ n fil ,par les moyens cy deſſus mention a. Au nt vn iour cõme le duc richard chaſſoit en laſ d Iuery, ledit Raoul frere du Duc, du coſte de mer eſt it uec les gent is hommes & officiers du Duc. E cõme ils alloient ça & là par les buiſſons & h ſers, ce chans quelque cerf, biche, ou ſenglier, le uerent en v va l e vn gr nd & villain ours, dont les veneurs eurẽt ſ grãd paour qu ils ſe miſrent à fuyr tant que leurs uaux les peurent porter: & laiſſerent le ieune gent me Raoul, luy dõn't cy pẽſer occaſion de faire e preu u de ſa hardieſſe. Car luy craignant beaucoup p honte & vergongne d'vne deſhonneſtete fuitte, ou force & cruauté de la beſte, ſarreſta tout quov Et co bien qu'il fut ieune & foible de corps: toutefois d magnanime courage aſſaillit la beſte,& l'enferra de le ſorte qu'elle tomba par te re nauree à la mort. Q que tẽps apres les veneurs retournerent audit lieu, ou

ils trouuerent Raoul reprenant son alaine, apres auoir combatu & tué ledit Ours, dont ils furent fort ioyeux, & esbahis de la force & vertu dudit Raoul. Et estans retournez vers le duc Richard luy cõterent l'auenture: le Duc en fut fort esmerueillé. Et pour ce fait il donna à son frere Raoul la foreſt d'Iuery, autrement nõmée de Geneure, auec tous ses dependences: & de lors fut appellée ladite vallée le val de Raoul, ou ledit ours fut occis: & au lieu ou ledit ours fut tué a esté impoſé le nom d'oruillers, Orual, ou Orſonuillers, & en latin valis vrſonnis, lequel nom dure encores. Et dauantage le Duc luy dõna le chaſteau & conté d'Iuery: & auec ce luy fit eſpouſer la belle Erambourg, fille du ſeigneur de Canuille en caux: de laqlle il euſt deux fils Hugues & Iehã: Hugues fut Eueſque de Bayeulx, & Iehan eueſque de Aurẽches, qui depuis ſucceda à Maurille Archeueſque de Rouen. Il eut auſsi de ladite Erambourg deux filles, l'vne mariée à Auber de Creſpon, dont iſſit Guillaume le fils auber vaillant hõme: l'autre fut mariée à Richard de Beaufou, de laquelle il eut Robert qui luy ſucceda, & pluſieurs filles: deſquelles l'vne fut mariée à Hugues de Montfort, la genealogie duquel eſt telle, Turſtin de Haſtenbourg engendra deux fils Guillaume bertran & Hugues de Montfort. Ledit Hugues & Henry de Ferieres ſentretuerent en vn dueil qu'ils eurent enſemble pour vne groſſe querelle qu'ils auoient entr'eux. Audit Hugues ſucceda ſon fils nõmé Hugues, qui eſpouſa la fille de Richard de Beaufou: & en eut ſeulemẽt vne fille qui fut mariée à Guillebert de Gand. Ledit Hugues en ſes vieux ans ſe rendit Moyne au Bec hellouyn. Ledit Guillebert de gand euſt de ſa femme Hugues de Mõtfort quatreieme de ce nom: qui eſpouſa Adeline fille de Robert conte de Molanc, de laquelle il euſt Robert & pluſieurs autres. Nous auons nommé ceſtuy Hugues

quatreieme pour ce que le deuxieme Hugues de Mont fort, apres le deces de ſa premiere fẽme, en eſpouſa vne autre: de laquelle il euſt Hugues troiſieme, & Robert: mais tous deux moururent à Naples ſans hoirs legitimes. Robert de Beaufou ſur la fin de ſes iours ſe rendit moyne au Bec, & apres ſa mort Richard & Guillaume deux de ſes enfants ſe rendirẽt cõme luy, ou ils veſquirent ſainctemẽt. Et ſucceda aux biẽs & ſeigneuries dudit Robert de Beaufou le fils de ſa fille nommé Robert de Beaufou, comme ſon pere.

Pour retourner au diſcours de noſtre hiſtoire, faut entendre que le Duc Richard apres auoir receu les hõmages de ſes ſuietz, ordonné des officiers de ſa maiſon, & baillé à ſes freres legitimes appanages ſuffiſans pour leur eſtat entretenir. Il donna à Guillaume ſon frere baſtard Hieſmes & le pays d'enuiron. Mais ledit Guillaume ſe reuolta depuis contre luy: toutefois Raoul Cõte d'Eureux ſon oncle le prit par force, & le rẽdit es mains du duc Richard, qui le tint en priſon à Rouẽ par l'eſpace de cinq ans, dõt il eſchappa par vne corde qui luy fut baillée. Guillaume eſtãt eſchapé ne ſcauoit ou aller, ny à qui s'adreſſer à refuge: pour ce q̃ le duc Richard eſtoit ſi bien voulu de ſes voiſins, & redouté de ſes ennemis, qu'il n'y auoit celuy qui oſaſt receuoir en ſa maiſon & fauoriſer ledit Guillaume. Partant ledit Guillaume priué de tout aide & faueur, ſe cõfiant à la benigne nature de ſon frere, qui eſtoit facille à eſmouuoir à pitié, eſpia vn iour que le Duc ſon frere eſtoit allé chaſſer en la Foreſt de Verneuil, & qu'il fut eſlongné de ſes gens, deuãt lequel ſe vint proſterner à ſes piedz plorant, & luy criant mercy, preſence de Raoul conte d'Eureux ſon oncle. Quant Richard vid Guillaume ſon frere en ceſt piteux eſtat, il en euſt pitié: & luy pardonnant tous ſes meffaits luy fit bailler vn cheual, & luy rendit toutes ſes terres.

Despuis ce iour ledit Guillaume se porta obeissant en toutes choses au duc Richard son frere, tant que par le conseil du conte d'Eureux, le duc Richard luy donna la conté d'Eu, auec les apartenãces, & luy fit auoir à fẽme la fille vnique & heritiere de Turquetil Hesselin, qui possedoit grands terres. Ceste fille estoit nommée Esseline dame vertueuse, laquelle fonda l'Eglise de nostre dame sur Dyue. Elle eust du dit Guillaume son mary trois fils, Robert conte d'Eu apres son pere, Guillaume conte de Soixons Euesque de Lysieux, hõme scauant & de bonne vie Le tiers eut nom Hugues. En ce tẽps Canut Roy d'Angleterre & de Dennemarc ayant espousé Enyne, autrement Ema, veufue d'Etheldred nagueres Roy d'Angleterre deffunct, & duql deffunct icelle Dame auoit eu deux fils Edouard & Auuray exhillez en Normendie, voulut mener guerre audit Duc Richard, pour ce que ledit Richard pour l'amour qu'il portoit à quelque Damoiselle, auoit repudié Hestricta sœur dudit Canut, qui auoit espousé ladite Enyne, sœur de Richard. Pour laquelle iniure venger ledit Canut dressa vne grosse armée, qu'il enuoya descendre en Normendie, faisant commandement expres à ses gents qu'ils eussent à prendre ledit Richard, & luy amener en Angleterre. Ladite armée partant de Porsemue, singlatant par met, qu'elle arriua à Barfleu. Pour lors estoit ledit Richard absent du pays: Et tienent aucuns, ce qui est vray semblable qu'il estoit allé en Syrie contre les infideles. Quoy que ce soit pour son absence les ennemys endõmagerent fort le pays de Normendie. Quant Noel viconte de Costẽtin gouuerneur du pays en l'absence du duc Richard en fut aduerty, il assembla tous ceux qui pouuoiẽt porter armes ou batõs deffensibles, ieunes & vieux, maistres & varletz du pays de Costentin, auec lesquelz il courut sur les ennemys, & tellemẽt

se porta la besongne que la pluspart des Anglois & Da nois furent mis à mort: le reste se retira à Barfleu, & se rembarqua dedens les nauires: & vindrent noncer au Roy Canut la perte qu'ils auoiẽt receue par vn seigñr du pays, acõpagné du cõmun peuple, dont le Roy fut moult dolẽt. Et il leur demãda s'ils luy auoiẽt pas amené Richard. Ils respondirent q̃ non: & qu'ils ne l'auoiẽt point veu, qu'ils n'auoient cõbatu sinon contre vn des seigneurs du pays, & auoient trouué les Normands si belliqueux & forts, qu'ils auoient esté deffaits. Et non content de ceste espreuue Canut, rassembla vne autre plus forte armée de gents & de nauires, qu'il voulut cõduire luy mesmes en Normẽdie. Mais il ne fut pas plus tost descendu en terre, qu'vne gresue maladie ne le surprit. Et sur ce que ses principaux Capitaines se complaignoient à luy de son infirmité, doutant qu'il ne retournast iamais en conualescence. Pour les encourager leur dit, que en portant son corps en vn Cercueil, toutesfois qu'ils voudroient cõbatre ils obtiendroient la victoire, tant seroient leurs ennemis inthimidez pour la presence de son corps. Il estoit tõbé en maladie, dont la mort s'en ensuiuit, tãt pour l'ennuy qu'il auoit cõceu en son cueur de la precedente descõfiture de ses gens en Normendie, que pour la mort recẽte de Sueur son fils, vice Roy de Noruege. Apres le deces dudit Canut, ses gens destituez de chef, deliberez de retourner en Angleterre cõposerent auec les habitans de Rouen, par le moyen qu'il leur seroit permis celebrer les obseques, & inhumer partie du corps de leur Roy à la grand' eglise nostre Dame de Rouen, ils se departiroiẽt du pays, & s'en yroient en Angleterre: ainsi leur fut accordé. Et ce fait leur furent deliurez seulement six nauires du nõbre de plus de deux cens qu'ils auoient amenez en Normẽdie, & s'en retournerent en piteux ordre. Telle fut la fin de

la felicité & grãdeur de Canut, qui perdit en vn momẽt la vie de luy, de son fils aisné, & la bataille: duquel Canut il est dit vn cas notable: c'est qu'au sommet de son lieu estant prez du riuage de la mer, vn flateur cuidant luy cõplaire l'appella Roy des Roys, & dominateur de la terre & de la mer. En ce disant il entortilla son manteau, & s'assit dessus prez de l'eau, qui mõtoit par le floc disant ainsi, Mer ie te cõmande te retirer, & neaumoins la mer tousiours montoit tellement, que par plusieurs fois il fut contrainct se retirer, remonstrãt au flateur & aux assistans, q̃ Dieu seul auoit tout pouuoir sur la mer & sur la terre, & nõ les hõmes, quoy qu'ils fussent grãs seigneurs. Apres q̃ les Anglois furẽt auertis de la mort de Canut & de la perte que luy & ses gens auoient receuë en Normẽdie: mesmes de la mort de son fils Sueur en Oruege, ils conspirerẽt tous pour recouurer liberté, mettre à mort & exterminer to⁹ les Danois qui estoiẽt en Angleterre Ce qu'ils executerent en trahison, ayãt souz pretexte de bonne chere, inuité en vn banquet à iour certain les principaux de la nation. Lesquelz apres les auoir enyurez, les machacrerent tous endormis. Et à l'instant coururent sus aux autres qui estoient logez ça & là, & n'eschappa de ceste furie sinon bien petit nõbre de ieunes hõmes: lesquelz secrettement & en diligẽce se sauuerent en vn petit bateau par la tanuse, & se retirerent en Dennemarc, ou ils reciterent leur fortune à Sueur fils de Hestrite, sœur de Canut. Tel meurtre auoit esté long temps euparauãt cõspiré par les Anglois, tant afin d'estre deliurez de la seruitude en laquelle les Danois les auoient constituez, que pour auoir vn Roy de leur nation. C'est à scauoir Auuray fils d'Etheldred lequel Auuray estant exhillé en Normẽdie, fut appellé des Anglois, & aide de gens & de nauires. Par Richard son oncle passa en Angleterre, ou il fut receu cõme roy.

En ce mesme temps Gieuffroy conte de Bretagne noblement accõpagné vint voir le duc Richard en Normendie, qui le receut honnestement, comme à son estat appartenoit, & luy donna en mariage sa sœur Hesloye. Et apres q̃ les nopces furent celebrées à Rouen en grãde solennité, le duc Richard renuoya auec grands dons ledit conte Gieuffroy, & sa sœur, en Bretaigne, duquel mariage sortirent Alain & Euldes, contes de Bretagne. Sueur Roy Dennemarc fils de Hestricte, & de Vvlcio son premier mary, fut moult dolẽt du meurtre cõmis es personnes de sa nation: & fit grand sermẽt qu'il en vẽgeroit. Et pour ce faire cõme sage & puissãt Roy equipa vne grãde armée de mer, auec laquelle il vint delcendre par le hõbre tout droit à la Ville de Yorth. Les seigneurs de la ville & pays d'enuiron se sentãs foibles au regard de la force de Sueur, & que Auuray Roy d'Angleterre estoit loing d'eux, ils se rendirent à Sueur, & redimerẽt leurs vies par certaines conditions & sommes de deniers, dont ils baillerent hostages, lesquelz Sueur enuoya à Richard Duc de Normẽdie son affin. Et tost apres Sueur se retira par le hombre à la mer, & rẽgea la coste de port en port, mettant tout en son obeissance, tãt qu'il entra en la tanniſe, & monta la riuiere iusques deuant Londres. Il assiegea la ville par eau & par terre, & serra de si prez les habitans d'icelle, qu'ils ne pouuoient issir ne recouurer viures. Pour ce les bourgeois de Londres par conseil auiserent que de Auuray leur Roy, ne pouuoiẽt auoir secours, & partant se rendirent à Sueur. Quãt ledit Auuray qui pour lors estoit à Vvncestre entendit la prise de Londres, il n'osa attendre les Danois, & se mit luy, sa femme, & ses deux enfants, en vn nauire auec lequel il se retira à sauueté vers Richard duc de Normendie, qui les receut humainement. Sueur le Danois cheuaucha le Royaume d'Angleterre, mettãt tout

en ſa main ſans contredit, & n'y auoit lors au pays aucunes forteresſes, celles qui y ſont de preſent ont eſté baſties par les Normands. Apres que ledit Sueur euſt mis en ſon obeiſſance tout le royaume d'Angleterre, il alla viſiter Richard Duc de Normendie, ou il fut honneſtement receu & bien traicté dudit Richard & ſes gents. Leſquelz deux Princes confirmerent l'alliance & paix ancienne de leurs anceſtres: par ce que les ſuiectz l'vn de l'autre ſeroient traictez doucement es pays l'vn de l'autre, comme ſ'ils eſtoient freres & naturaliſez de chacun pays. Promettans aider & deffendre l'vn l'autre cõtre tous leurs ennemys, ladite confederation ainſi faite Sueur ſen retourna à Dennemarc, ou il mourut. Quant Auuray Roy d'Angleterre fut aduerty de la mort de Sueur Roy Dẽnemarc, il requiſt aide de gens & de nauires au duc Richard, qui luy en fournit vn bien grand nombre: auec leſquelz il paſſa en Angleterre, ou eſtant receu des Angloys, & reconcilié auecques eux, il viſita ſon pays. Canut fils de Sueur ſut ſacré roy de Dennemarc apres la mort de ſon pere. Et quant ceſtuy Canut euſt receu les hommages de ſes ſuiectz, & ordonné des affaires de ſon royaume, il delibera remettre en ſa main le Royaume d'Angleterre, que ſon pere auoit autrefois conquis. Et pour ce faire il equippa ſes gents & nauires auec leſquelz vint arriuer à la Tanniſe, & monta droit iuſques à Londres, ou le Roy Auuray eſtoit. Il aſſaillit la ville de toutes parts, ou il y euſt grand nombre de morts d'vne part & d'autre, en pluſieurs aſſaulx donnez par les Danois. Auuray cognoiſſant qu'il n'eſtoit aſſez puiſſant pour reſiſter à Canut, de paour & d'ennuy il tõba en maladie, de laquelle il mourut. Apres la mort duquel les bourgeois de Londres rendirent la ville par compoſition, & receurent à ſeigneur ledit Canut, leurs vies & bagues ſauues. Le Roy Canut eſtant entré à Lõ

dres, espris de la beauté d'Enyne veufue d'Auuray defunct, la prit en mariage: de laquelle il engendra vn fils nommé hardecanut, depuis Roy de Dēnemarc, & vne fille nommée Cunygonde, laquelle fut mariée à l'Empereur hēry. Ladite Enyne sœur du duc Richard auoit eu de sō pmier mary roy d'āgleterre deux fils, Edouard & Auuray, leql Edouard fut depuis Roy d'Angleterre. Apres la prise de Londres, vn nōmé Edmond, conte de Gloceſtre, ne voulant obeyr à Canut, luy mena forte guerre: toutefois en fin fut contrainct quitter les armes & se renger à la deuotion dudit Canut. Ne tarda gueres que l'vn des seruiteurs domestiques dudit Edmōd, luy couppa la teste en son hostel par trahison: laquelle il presenta audit Canut, pensant en auoir quelque bonne recōpense. Mais tant s'en faut que Canut luy en sceut aucū gré, qu'il le fit desmēbrer à quatre cheuaux. Richart duc de Normēdie auoit encores deux sœurs, l'vne nōmée Helloye fut mariée à Gieffroy conte de Bretagne cōme dit est; l'autre nōmée Mathilde fut mariée à Eul des conte de Chartres. A laquelle il donna le Chasteau d'Orchiers, & portion de la conté de Dreux, & autres terres sur la riuiere d'Hure, dependante de Normendie. Et pour ce que ladite Mathilde mourut sans hoirs, Richard demāda à Euldes conte de Chartres les chasteau & terres qu'il auoit dōnez à sa sœur, ce que ledit Euldes ne voulut rendre. Adonc le duc Richard fit vne leuée de gens d'armes, auec lesquelz il assiegea la ville de Dreux. Et pour ce qu'il trouua le chasteau fort à prēdre il fit bastir à trois lieues de là vne forte tour, qu'il fit enclorre de muraille de bricque & de thuille, par ce la nōmerēt thuilliere. Dedās ladite forteresse le duc Richard mit bonne garnison, & y laissa pour Capitaine Noel de sainct Sauueur viconte de Coustentin, Raoul de Thorigny, & Roger son fils, puis s'en retourna à Rouen. Apres

le partement duquel Eulde conte de Chartres, Valleré conte de Molanc, & Hugues conte de Mans, vindrent assaillir Thuillieres dont issit la garnison, laquelle se porta si vaillaument, que lesdits contes Valleren & Euldes furēt desconfits & poursuyuis de si prez, qu'ils n'eurēt le moyē d'eux sauuer dedās le chasteau de dreux qu'ils abādōnerēt aux Normāds. Du cōte du Mās fut tué son ual en fuyant, & à grand' peine se peust sauuer dedans vne bergerie, ou il cacha ses armures souz le fumier, & prit la calobre du berger, & portoit sur sa teste les clays du parc, & faignoit encourager les Normāds qui poursuyuoiēt leurs ennemys. Et lors qu'il vit les Normāds esloingner, il se lança auec ledit Berger au boys. Trois iours apres il arriua au Mans les iambes & piedz deschirez d'espines. Neaumoins laquelle desconfiture continua la guerre contre Richard, lesquelz ainsi irritez destruirent le pays l'vn de l'autre. Et cōbien que le Roy de France fit semblant de ne se mesler de leur differend, & ne porter faueur nōplus à l'vn qu'à l'autre: toutefois de son accord ses gens aidoient & seruoient Euldes.

Quant le Duc Richard s'en apperceut il enuoya vers Olans Roy de Noruege, & par deuers Lagacun Roy de Suedde infideles pour lors estās en Angleterre auec le Roy Canut, leql ils auoient aidé à la conqueste d'angleterre. Ledit Richard les fit prier qu'en les souldoyāt ils luy vinssent aider à deffendre sa terre contre Euldes conte de Charties & de Bloys. Ce que lesdits Roys infideles luy accorderent volōtiers. Et estans à la mer vne tormente les mena par force en Bretagne, ou ils descendirent. Les gens du pays en furent moult esmerueillez, tant pour leur lāgage que pour la diuersité de leurs habits. Les Bretons doutans q̄ iceux infideles ne vinssent pour les endōmager, ils s'assemblerent pour courir sur eux: mais à raison de la nuict qui approchoit, ne les ose-

rent aſſaillir. D'autre part les infideles voyans le vent contraire, qui empeſchoit leur embarquement, ſe camperent & fortifierent pour la nuict, & firent de grandes foſſes qu'ils couurirẽt de tourbes & boys leger. Et tellement explanierent la couuerture qu'il n'y auoit apparence de foſſe. Salomen ſeigneur de Dol vint le matin, auec ce qu'il auoit peu aſſẽbler de gens pour aſſaillir les infideles, & cõme ils cuydoiẽt aller dedens le camp, ils tresbucherent dedens les foſſes. Les infideles qui prez de là eſtoient les aſſommerẽt de baſtons & mailletz de fer, & par ce fut cõtrainct ledit Salomẽ prẽdre la fuitte: mais auant qu'il peuſt venir à Dol, il fut à la pourſuitte tué, & ladite Ville priſe. Puis ſen retournerent les infideles à leurs nauires, dedens leſquelz ils ſembarquerẽt & de vent propice arriuerẽt en Sayne, & mõterent iuſques à Rouẽ ou Richard les receut & traicta humainement. Quant Robert fils de Hue cappet Roy de Frãce eut entendu le dõmage que les infideles auoient fait en Bretagne, & qu'ils eſtoient arriuez à Rouen, il auiſa par ſon conſeil que le duc Richard à l'aide deſdits infideles pourroit venir à ſon entente cõtre Euldes de Chartres, & par apres ſe pourroit reſpandre & porter grand dommage au royaume de France. Par ce conclud ledit Roy de Frãce cercher les moyens d'appointer ledit Richard auec Euldes. Par lequel appointement le chaſteau de Thuillieres & le pays, demouroit à Richard en proprieté, & que le chaſteau de Dreux ſeroit rendu à Euldes, qui le tiẽdroit du Roy cõme ſouuerain. De lors l'vſage & couſtume de France fut receue à Dreux, ou l'on ſouloit vſer de la couſtume de Normendie. Le cõtract fut practiqué à Thuillieres. Par ce que la couſtume de Frãce y fut abregée, & la couſtume de Normendie de lors practiquée. Ceſte paix ainſi conclute le duc Richard remercia les Princes infideles & leurs gents, & les ſallaina

largement de leur seruice. Olans Roy de Noruege, par l'induction de Robert archeuesque de Rouen receut le sacrement de baptesme, & luy donna son nom le dit archeuesque, & ainsi departirent contents de Normendie lesdits infideles. Mais quant Robert Roy de Noruege fut de retour à son pays pour ce qu'il s'efforçoit reduire son peuple à la chrestiété, il fut par cedition mis à mort laquelle il endura patiémẽt pour l'honneur de Dieu, lequel en sa faueur fit & fait encores de beaux miracles Quelque tẽps apres ces choses auenues, le duc Richard desirant auoir lignée espousa Iudic sœur de Gieuffroy conte de Bretagne, laquelle il amena en bon equippage iusques au mont sainct Michel. Richard eut de Iudic trois fils & trois filles. C'est à scauoir Richard, Robert, & Guillaume le pisné, qui fut moyne à Fescamp. Des filles l'aisnée eut nom Alix, femme de Regnault conte de Bourgongne, dont sont issus Guillaume, & Guy. Alienor fut la seconde fille, mariée à Baudouyn conte de Flandres. La tierce mourut ieune, affidée à Alphonse roy de Nauarre: & fut inhumée à Fescamp prez son frere Guillaume. Apres que Iudic eut esté mariée auec Richard l'espace de dix ans, elle mourut. Apres la mort de laquelle le Duc Richard espousa Hestricte sœur de Canut cõme dit est. Mais pour l'excellente beauté & bõne grace qu'il trouua à vne Damoiselle nõmée Pauie, il repudia Hestricte, dont vint que les Anglois & Danois descendirent en Normendie, cõme nous auons dit par cy deuant. Ledit Richard espousa Pauie, de laquelle il eust deux fils, Guillaume conte d'Arques, & Mauger archeuesque de Rouen. Auint vn iour q̃ ledit Richard estant à Bayeulx celebra vne solennelle feste, & cõme il estoit à disner il auisa vn gentilhõme qui disnoit à la mesme salle: prenant vne cueiller d'argent & la cacher en sa manche qui estoit fort large: Car en ce temps on

n'eſpargnoit point le drap pour faire les habits grãs. Quant l'eſcuyer qui auoit ſeruy de cueillers, ne trouua point ſon nombre en les recueillant il regarda deſſouz & deſſ⁹ les tailleurs, & ne la peuſt oncques voir. Le duc Richard l'appella & luy dit, Ie ſcay bien que tu cerches deporte toy & prends garde ou ce cheualier eſt logé. Il luy monſtra lors celuy qui auoit là pris la cueiller. L'eſcuyer fit le cõmandement du Duc, puis retourna au Duc, qui luy dit, Voicy cent florins, va à l'hoſte du cheualier & luy demande ſ'il à nul gaige de luy, prends l'ay & pay ce qu'il deura. Ainſi le fit l'eſcuyer & print les gaiges par la main de l'hoſte, en payant ce que le cheualier deuoit. Entre les gaiges fut trouuée la cueiller, & ſans mot dire vint aporter les gaiges au duc, lequel enuoya trois de ſes gens auec ledit Eſcuyer querir le cheualier en ſon logis penſans le trouuer. Mais il s'en eſtoit fuy, pour ce qu'il auoit entẽdu de ſon hoſte q̃ l'eſcuyer du Duc Richard eſtoit venu querir ſes hardes, auec la cueiller, & auoit payé pour luy. Les gẽs du duc Richard auertis que le cheualier s'en eſtoit allé, ils le pourſuyuirent ſi diligẽment qu'ils l'attaignirẽt, & l'amenerent au Duc Richard. Lequel au lieu de punition donna audit cheualier cent florins, & luy fit rendre tous ſes gaiges: cela voyant le cheualier trẽbla de paour. Remercia hũblement le Duc, & loua Dieu d'eſtre ainſi eſchappé & d'illec en auant ſeruit loyaument le Duc en toutes ſes affaires. Enuiron ce tẽps Godefroy conte de Bretagne alla à Rõme en pelerinage, laiſſant Alain & Euldes ſes enfants & toute ſa terre, ſouz la main & protection du duc richard: & mourut iceluy Godefroy en ſon voyage. Alors Bouchart cõte de Melun reſidoit en la court du roy de Frãce. Auint qu'vn capitaine nõmé Gaultier auq̃l ledit Bouchart auoit baillé la garde de ſondit chaſteau de Melun, le rendit, & liura à Euldes conte de

Chartres. Pour ce Robert Roy de France manda Richard venir à luy auec ſon armée. Et ioings enſemble pridrent de force Melun, & rendirent audit Bouchard ledit Gaultier. Pour ſon offence fut pẽdu deuãt la porte du chaſteau, auec ſa femme & enfants. Trois moys ãps mourut Henry Duc de Bourgongne. Et pour ce qu'il n'auoit aucũs enfans en ſes vieulx ans, il delaiſſa par teſtamẽt ſa Duché au Roy de France, lequel Roy de Frãce cõme il euſt enuoyé Robert ſon fils puiſné prendre la poſſeſſion de ladite Duché qu'il auoit donnée pour appanage audit Robert ſon fils. Landry conte de Neuers fauoriſé des Barons de Bourgongne, empeſcha ladite poſſeſsion par vne armée qu'il dreſſa à Anxerre cõtre le fils du Roy, lequel y vint en perſonne, accompagné du duc Richard, à l'aide duquel Landry fut deffait & pris. Et ce fait, ledit Richard prit d'aſſaut la ville d'anxerre, & ſe rẽdit la ville de Sens & tout le reſte du pays à ſa deuotion. Et puis apres les remit en la main du roy de Frãce, qui luy en ſceut bon gré, & l'en remercia grãdement. En ce meſme temps l'Empereur Henry voulant vſurper ſur Baudouyn dit belle barbe, cõte de Flãdres, la ville de Valenciennes, il aſſiegea ladite Ville & chaſteau, ou eſtoit ledit Baudouyn en grand doute. Et par ce enuoya requerir aide du Roy de Frãce, & du duc Richard, qui vindrent incontinent auec leurs armées deuant Valenciẽnes, dont ſe logea au pluſtoſt ledit Empereur, ſans attẽdre le cõbat des Normands & François qu'il redoutoit fort. Parquoy demoura ledit Baudouin paiſible de Valenciẽnes, par le benefice du Roy de Frãce, & du Duc de Normẽdie. Auint vn iour cõme le duc Richard eſtoit à Rouen, vn nõmé maiſtre Benard, hõme de grand ſcauoir oyant le bruit des bonnes & louables vertus qui eſtoient au duc Richard, partiſt de Lõbardie pour le voir. Et eſtant venu à Rouen demanda

à son hoste comme il pourroit voir le Duc. L'hoste luy dit qu'a grande peine le pourroit il voir: pour ce qu'il ne sortoit gueres de son logis, & se monstroit bien peu sinon apres disner, pour prendre l'air de la riuiere, des boys ou de la prarie, par vne fenestre, ou pour regarder ceux qui passent le pont. Son logis estoit situé ou sont pour lors les Halles de Rouen, la grãde & basse vietout qui est à dire la vieille tour, ou vieil chasteau. Ledit maistre Benard oyant le propos de son hoste prit par vn Dimẽche vn arc & des fleches, & s'en va apres disner deuant la fenestre ou le Duc prenoit l'air, lequel vint incõtinent en ladite fenestre: & en ragardant en bas, le Duc apperceut ledit Benard tendre son arc, la fleche dessus la corde, cõme s'il voulsist frapper le Duc: Qui se retira incõtinent pour la doute qu'il eust d'estre frappé, & cõmanda aller querir le ribauld qui auoit entezé son arc contre luy Faisant toutefois deffense qu'on ne luy fit aucun mal. Les gents du duc Richard amenerẽt incontinẽt ledit Benard, en luy dõnãt mains coups de poing sur les espaulles. Le Duc luy demãda pourquoy il vouloit tirer cõtre luy. Il luy respõd qu'il n'auoit pas voulloir de luy mal faire: & ce qu'il en auoit fait, estoit pour auoir entrée vers luy: & que pour le voir il estoit venu de loingtain pays. Se plaignant toutefois des coups de poing que ses gents luy auoient donnez. Le Duc commença rire, & retint à son seruice ledit Maistre Benard, au cõseil duquel il adiousteit grand' foy, pour ce qu'il estoit hõme sage. Vn iour le Duc estãt en oraison en sa chapelle de Cherebourg, ledit maistre Benard se présenta à luy disant, Sire, vous m'auez fait beaucoup de biens, dont ie vous mercie. Aussi vous ay ie beaucoup aidé, & loyaument seruy: & pour toute recõpense ie vous requiers vn don. Ie vous l'accorde dit le Duc. Demandez ce que vous voudrez. Ie vous requiers dit il, que dedãs

trois iours ie ſoye inhumé en ceſte chapelle: car dedans trois iours ie mourray. Le cas offrant dit le Duc, que Dieu ne veuille: ie vo⁹ l'octroye. Au tiers iour Benard deceda, & fut inhumé en ladite place ou il auoit requis. En ce temps ſeſmeuſt guerre contre Regnauld conte de Bourgongne, mary d'Alix, fille de Richard Duc de Normendie, & Hugues conte de Challons, dont tellement ſe porta l'affaire que Regnault fut pris des gents dudit Hue, qui le tint long tẽps priſonnier, ne le voulant deliurer pour rançon ny autrement. Richard eſtãt requis d'aide par ſa fille, ẽuoya prier ledit Hue qu'il deliuraſt ſon gendre, pour argent ou autrement. Hue en fit reffus, diſant fierement qu'il n'en feroit rien, & que doreſnauant le tiendroit de plus court. De laquelle reſponſe fut marry le Duc Richard, qui manda ſes gendarmes, leſquelz il enuoya en Bourgongne, cõduits de ſes fils Richard & Robert, contre Hue de Challons. Robert Roy de France pour l'amitié qu'il portoit au duc Richard, laiſſa paſſer les gendarmes & Normands par ſon pays, leſquelz Normands entrez ſur les terres dudit Hue, pridrẽt d'aſſault le chaſteau de la Merueille: & puis coururent & pillerẽt tout le plat pays iuſques à Challons ou Hue fut aſſiegé. Lequel voyant qu'il ne pouuoit reſiſter, vint à pied à la porte de la Ville parler aux deux enfants du duc Richard, ayãt ſur ſon doz vne ſelle à cheual: car la couſtume eſtoit que celuy qui ſe rẽdoit à ſon ennemy, & ſe tenoit vaincu, ſe proſternoit deuãt ſon ennemy vne ſelle ſur le doz. Et ainſi le fit ledit Hue, afin que Richard mõtaſt ſur luy ſil vouloit. Richard le dreſſa, & luy commanda qu'il deliuraſt Regnault ſon beau frere, & qu'en ce faiſant luy pardõneroit, & feroit retirer ſon armée. Ledit Hue le promiſt ainſi faire, & qu'il viendroit en Normendie ſe rendre à la mercy du duc Richard. Et de ce faire bailla bons ho-

stages. Adonc retournerét les deux fils du duc Richard & rendirent à leur sœur Alix Regnault son mary. Quant le duc Richard entendit cõme ses enfans auoiẽt exploictẽ en leur pmiere entreprise il les receut ioyeusement: ausi fit le peuple de Rouen. En cè mesme tẽps le duc Richard fit réedifier l'abbaye de sainct Vuãdrille qui pour lors estoit fort desmollie. Ne demoura gueres que le duc Richad tõba malade en son logis de Rouen. Il manda les Barons de Normendie, & à leur ptesence saisit son fils Richard de la duché. Et à robert son puisné dõna la conté de Hiesmes, luy faisant cõmandemẽt d'obeir à son frere Richard. Il ordonna tresbien de toutes ses affaires, & de ses gens, & specialemẽ de sa conscience, par le cõseil de Robert son frere Archeuesque de Rouen. Puis se fit porter à Fescamp tout malade, dedans le chapitre des moynes. Par les mains desquelz il se fit batre de verges en penitence. Il se plaisoit fort à Fescamp, & y passoit volontiers ses bonnes festes, principalement celle de Pasques. Et là il tenoit maison ouuerte à tous venans, faisans luy & sa femme de grandes aumosnes & oblatiõs à l'eglise de Fescamp, & autres de la duché. Vn iour estant à Iumieges par vn matin entra à l'eglise pour prier Dieu. Là fit son oblation sur l'autel d'vne taille de bois. Et quãt ses gens eurent auisé ceste taille, ils se merueillerent qu'il n'auoit selon sa coustume offert vn marc d'or ou d'argent. Ils luy demanderent la cause pourquoy. Il respondit que par ceste taille de boys, il entendoit donner audit Iumieges le manoir de Vismonstrier: afin que les Moynes de leans fussent plꝰ attentifs prier Dieu pour luy & sa posterité. En son temps Herouit Roy Dennemarc receut le baptesme, à la suasion de l'Empereur Otho, lequel Herouit estãt retourné en son pays de Dennemarc, fut deschassé par Sueur son fils: & fut cõtrainct venir à refuge audit duc

Richard qui le receut benignement, & luy donna la conté de Coſtentin pour ſon eſtat entretenir. Puis luy bailla gens & nauires pour retourner en Dēnemarc, ou il fut derechef vaincu par ſondit fils, qui auoit renoncé la foy chreſtienne: & ſe retira ledit Heroult vulneré en cōbatant à la ville de Iuliez, ou il deceda bon chreſtié: puis fut porté inhumer à Rochilde en Denne marc. Ledit duc Richard deceda à Feſcamp de ladite maladie, & fut inhumé auprez de ſon pere: mais deſpuis ils furent tous deux tranſportez deuant le maiſtre autel. Il regna trente ans, & treſpaſſa en l'an mil vingtſept.

Du quatreieme Richard, ſeptieme Duc de Normendie. Chap. 43.

LE quatreieme Richard, ſeptieme duc de Normendie, Apres le deces de ſon pere receut les hōmages de ſes Barons, & deliura à ſon frere Robert la conté de Hieſmes, & autres Fiefz, ſelon l'ordonnance du pere, dont ne ſe contentit ledit Robert point d'embler Fallaize, & la vouloit munir & tenir contre le Duc ſon frere. Mais ſi toſt que le Duc en fut auerty, il alla prendre de force Fallaize, & ſe ſauuerent ceux qui eſtoiēt en garniſon leans au mieux qu'ils peurent. Aucuns de leurs amys firent tant enuers eux, qu'ils les accorderent. Aſſez toſt apres le Duc Richard eſtāt à Rouen tomba malade, chacun diſoit qu'il auoit eſté empoiſonné: car il ne languit gueres de ceſte maladie dont il mourut. Il fut honorablemēt inhumé deuāt le maiſtre autel de l'egliſe ſainct Ouen. Le peuple de Normendie fut moult dolent de ſa mort, pour les bonnes vertus qui reluiſoient en luy. Il ne regna que deux ans, & ne laiſſa aucūs hoirs legitimes de ſon corps, pour luy ſucceder. Il eut toutefois vn baſtard nōmé Nicole, religieux à Feſcamp, deſpuis Abbé de ſainct Ouen de 1027

Rouen, ou il vesquit cinquãte ans: iusques au regne de Guillaume le bastard. Il fit abatre le vieil monastere & fit cõmencer, & en la pluspart edifier le grand & somptueux edifice, qui est de present. Il mourut fort vieil au moys de Feurier l'an mil quatre cens vingt deux. Et fut inhumé deuant le maistre autel de ladite Abbaye.

De Robert huictieme Duc de Normendie. Chap. 44.

1029 RObert frere dudit Richard fut receu des Barõs de Normendie, cõme prochain heritier en la Duché. Il suyuoit fort les conditions de son pere: il aymoit & soustenoit fort l'estat ecclesiastique, & to⁹ pouures gẽs, specialement les Ladies, lesquelz il seruoit souuent au manger. Il doubla les gages de ses officiers & ses seruiteurs, afin qu'ils n'eussent cause d'estre corrõpuz. Il fonda l'abbaye de Cerisay: il y constitua moynes & abbé par le consentement du Pape Iehan vingtieme. Et leur dõna de beaux Fiesz, auec iustice haulte, basse, & moyene. Quelque iour en vne feste solẽnelle le Duc Robert estant à Cerisay oyant la messe, fit son offrãde, & cõme vn cheualier de grande qualité eust dit qu'il n'auoit dequoy offrir: le duc Robert appella vn de ses gens & luy bailla cent liures tournõ. lesquelz il cõmanda porter audit cheualier pour faire son offrande. Le cheualier les prit & les offrit. Apres la messe le moyne qui tenoit l'offrande dit au cheualier, que la somme estoit excessiue, par ce demanda s'il auoit offerte. Scientement ou par mesgarde le cheualier luy respondit que ladite somme luy auoit esté baillée pour offrir: aussi l'auoit il entierement offerte. Quant le duc Robert entendit la liberalité dudit cheualier, il luy dõna encores cent liures pour en faire son plaisir. Le duc Robert au cõmencement de son regne prit en haine Robert archeuesque de Rouen

ſon oncle, pour aucuns faulx rapports qu'il en auoit eu. Ledit archeueſque auerty du mauuais vouloir que luy portoit ſon nepueu, ſe retira dedans Eureux qui luy appartenoit, & ſe fortifia leans au mieux qu'il peuſt, deliberé de ſe deffendre ſi le Duc l'aſſailloit. Le Duc de cela auerty mit le ſiege deuant Eureux, & tellement força la ville que l'archeueſque fut cõtrainct ſe rẽdre à la mercy de ſon nepueu, auec lequel il ſe reconſilia. Mais toſt apres ledit Archeueſque ſe retira vers le Roy de France, requerãt auoir ſon nepueu qu'il excõmunia: mais le Roy amateur de paix les appointa de ſorte, q̃ touſiours depuis le duc Robert ayma & honora ſon oncle, & conduiſit ſes affaires par ſon conſeil: chaſſant de ſa court les faulx rapporteurs motifs de leur differend. Le duc Robert aymoit fort le deduit des chiens & oiſeaux, le ieu des tables & eſchetz. Auint vne fois qu'il iouet aux eſchetz cõtre vn de ſes Barons, & eſtoit deuant eux vn Eſcuyer qui les regardoit. Là vint arriuer vn gentilhõme, lequel voulãt faire hõmage au Duc de ſon fief, tira de deſſouz ſon manteau vne Iuitte de fin or, richement ouurée: laquelle il preſenta au duc. Quant le Duc l'euſt receuë il la dõna preſentement audit Eſcuyer, qui les regardoit. Et ſi toſt qu'il l'euſt priſe il cheut mort. Le duc & la cõpagnie furent moult eſmerueillez de l'auenture. medicins & chirurgiens furent mãdez pour ſcauoir les cauſes de ceſte mort ſubite. Et apres auoir conſulté, les Medicins reſpondirẽt que l'hõme peut mourir de trop grand ioye, cõme de trop grand courroux. Pour ce tenoient q̃ l'eſcuyer eſtoit mort pour la grande ioye qu'il auoit receuë du riche preſent que le Duc luy auoit dõné. Vne autrefois vn coutelier de Beauuais auoit forgé vn tresbeau couteau, qu'il preſenta au Duc: au lieu duquel le Duc luy fit dõner cent liures. Et cõme ledit coutelier contoit ſon argent en ſon logis, vn Eſcuyer luy

amene deux beaux cheuaux que le Duc luy enuoyoit. Le coutelier voyant ces cheuaux euſt grand ioye: & en les prenãt il ſe douta qu'on ne luy vouſiſt oſter l'argẽt que le Duc luy auoit donné. Et incontinent monte ſur l'vn des cheuaux auec ſon argent, & prend l'autre par la reſne, & ſe partit de Rouen tirant droict à Beauuais. Ne tarda gueres qu'on preſenta au Duc vne fort belle coupe d'argent: laquelle il cõmanda porter & preſenter audit coutelier. Mais eſtant auerty par ſes gents qu'il ſ'en eſtoit allé. Certes dit le duc robert il a fait folie: ie l'euſſe fait riche ſ'il fut demeuré. Telle couſtume auoit le duc Robert, qu'il donnoit tout ce qu'on luy preſentoit à celuy qui luy auoit donné le premier don la iournée: & tenoit lon qu'il nauoit iamais eſté ſaoul de donner, ny oncques ne plaignit don qu'il fit, combien qu'il fut grãd. Le duc Robert bailla à garder le chaſteau d'Alençon à Guillaume ſeigneur de Belleſme, fils de Yuon. Ceſtuy Guillaume garnit le chaſteau de gens & de viures, pour le tenir cõtre le Duc ſon ſeigneur, ſ'il le vouloit repeter. Le Duc de ce auerty manda Guillaume de Belleſme venir à luy, lequel en fit reffus. Pour ce le duc mit le ſiege deuãt Alençon, & força par aſſault tellemẽt le chaſteau, qu'il eſtoit ſur le poĩt d'eſtre pris. Ce voyãt Guillaume, ſe preſenta au Duc nuds piedz, en chemiſe, auec vne ſelle à cheual ſur ſon doz, ſe mettãt à la mercy du Duc ſon ſeigneur, lequel en euſt pitié le voyant en ceſt eſtat: & luy pardõna & laiſſa encores la garde d'Alençon. Ce fait le Duc Robert ſ'en retourna à Rouen, & neaumoins Guillaume de Belleſme pſiſtãt en ſa malice. Regarda cõme il pourroit greuer le duc. Ledit guillaume de Belleſme auoit quatre fils aagez perſonnes, nommez Guerin, Foucques, Robert & Guillaume: leſquelz il incita à porter dõmage au duc: toutefois Guerin ſeigneur de Dãpfront ayant tué en trahiſon, ſ'esba-

tant enſemble, Gautier de Belleſme vaillant cheualier. L'vn des fauoris du Duc fut toſt apres le meurtre commis, eſtranglé viſiblemẽt du diable. Les deux autres fils de Guillaume de Belleſme nommez Foucques & Robert maintindrent la guerre contre le duc Robert, tant qu'vne fois comme ils quoient accueilly grande proye Neel le Vicõte de Coſtentin les rencontra, & les combatit de ſorte que Foucqs fut tué au cõflict, dõt eſchappa Robert, lequel y fut fort bleccé. Quãt Guillaume de Belleſme entendit que ſes deux fils eſtoient deſconfits il en prit ſi grãd ennuy qu'il mourut. La querelle d'entre eux vint en partie pour ce que le Duc Robert auoit donné en mariage vne ſienne ſœur baſtarde, à Mauger fils de Neel le vicõte, auec le chaſteau de Baſlon: lequel chaſteau Robert de Belleſme vſurpa. Et toſt apres fut reprins par Neel le vicõte. Et ledit Robert de Belleſme deffait & chaſſé, & Foucques ſon frere tué, dequoy irité, ledit Robert de Belleſme auec ce qu'il peuſt fournir de gẽs courut & pilla le pays du Mans, & y fit de grãds outrages, pour ſe reſentir de Neel le Viconte, duquel il fut grandemẽt pourſuiuy, pris & mis priſonnier dedãs ledit chaſteau de Baſlon. Ou ayant eſté par deux ans de chaulde collere fut amaſſé auec vne congnée, par deux gentils hõmes meſeaux, qui entrerẽt en la priſon, pour eux venger de ce que ledit Robert en vne courſe auoit prins & pendu le pere & les deux freres d'iceux gentils hõmes. Guillaume le dernier des quatre fils, ſurnõmé Talleuas demoura ſeigneur de Belleſme. Il eſtoit hõme ſuperbe, & neaumoins il n'oſa entreprendre guerre cõtre le Duc de Normendie. Iceux quatre freres eſtoiẽt de la lignée de Ganelon, du coſté de Mathilde leur mere. En ce tẽps Baudouyn dit belle barbe conte de Flandres, demanda pour ſon fils la fille de Robert Roy de Frãce. Elle eſtoit encores fort ieune & quaſi au berſeau

& nommée Alix. Quant elle fut paruenue en aage, ledit conte Baudouyn l'amena en Flãdres: & apres qu'ils furent espousez, ledit Baudouyn belle barbe fut de force par son fils, degetté de sa seigneurie. Et pour ce vint ledit Baudouyn à refuge en Normendie demander aide au duc Robert, en faueur duquel le duc Robert acõpagné de bon nõbre de Normands, alla mettre le siege deuant le chasteau de Cassel en Flandres, ou s'estoit retiré le fils dudit Baudouyn, lequel il cõtraignit se réger à la raison, faire deuoir à son pere, & luy remettre en ses mains sa seigneurie. Le duc Robert estant de retour en Normendie fut auerty que Huet eueſque de Bayeulx, fils au conte Raoul d'Eureux auoit garny le Chasteau d'Yuoy, pour tenir contre le Duc son seigneur: & qu'il s'estoit retiré en France pour auoir secours. Parquoy le Duc assiegea ledit chasteau. Et quant ledit Eueſque se sentit le plus foible, il se rendit à la mercy du Duc, qui luy pardonna, promettant que la garnison du chasteau sortit vie & bagues sauues. Depuis ledit eueſque s'absenta hors du pays, ou il ne fut oncques veu depuis, soit pour crainte du Duc, ou par honte d'auoir offencé son seigneur. Quelques Barons de France auoient tollu par force la ville & chasteau de Melun, & partie de la Duché de Bourgongne à Robert Roy de France qui les possedoit cõme droict seigneur. Mais le duc Robert requis d'aide y trauailla si bien, qu'au moyen de son aide il les reprit & rendit audit Robert Roy de France, lequel en recõpense de telz labeurs en voulut dõner vne partie au duc Robert: ce qu'il ne voulut accepter. Les Normands estoiẽt lors multipliez en si grand nõbre au pays de Normendie, q̃ pour diminuer leurs familles, esmeuz d'affection soit de voir pays estrãges, & prouuer leurs forces en l'exercice de la guerre: ou bien q̃ selon la coustume de Dennemarc, Noruege & Suede dont ils sont

issus,& iusques à maintenãt obseruer au pays de Caux portion de Normendie: l'aisné fils de famille herité du total heritage & patrimoine,au piudice de ses puisnez. Auint que deux gentils hõmes Normands partirent de Normendie nõmez Robert & Guichard. Iceluy Guichard seigneur Dauteuille,& duquel sont nõmez plusieurs villages. Iceux gentils hõmes exploicterent tant de chemin qu'ils vindrent à Naples,& de là à la Pouille esperant passer en Surye. Mais pour le differend esmeu entre quelques seigneurs de la Pouille,ils furent requis par vn d'iceux luy estre aide contre son ennemy: & si bien se porterẽt les Normands en la besongne,que par leur desterité ils acquirent à succesion de tẽps hõneur, bien & seigneuries,dont le bruyt fut par tout respãdu: de sorte qu'à l'exẽple d'iceux, plusieurs gentils hõmes & soldats de Normendie cerchans leurs bonnes auentures,se retirerẽt à l'enseigne dudit Guichard,& tellemẽt en briefz iours accreurent les Normands,qu'ils acquirent & misrent souz leur obeissance, contez,duchez,& Royaumes:& se rendirent à tous autant recõmẽdables que fauorables. Enuiron ce tẽps le Roy Robert fit couronner Henry son fils Roy de France cõme aisné: & à Robert son puisné donna pour appanage la Duché de Bourgõgne. Et tost apres son deces Cõstãce mere desdits Henry & Robert,s'efforça auec l'aide de plusieurs Barons tenans son party,inuestir du royaume de France robert son fils puisné,pour ce qu'elle l'aimoit mieux au preiudice de Henry l'aisné. Lequel se voyant debouté de son heritage,seulement acompagné de douze hõmes se retira vers le duc de Normendie qui estoit à Fescamp. Et luy demandant aide par droict d'hõmage & de fidelité cõme à son vassal: le duc Robert le recueillit honorablement cõme son seigneur. Et apres l'auoir par huict iours humainemẽt traicté,il luy dit qu'il s'en 1031

allaſt en France, & que bien toſt le ſuyuiroit. Il le conuoya iuſques à Giſors, & luy bailla pour le conduire Guillaume conte d'Arques ſon frere, & Neel le vicõte de Coſtentin: auec cinq cens lances qui le miſrent dedans Paris. Bien toſt apres le duc Robert manda ſes gens d'armes en grand nõbre, & entra en France, accõpagné de Mauger cõte de Corbeuil, oncle du Roy Hẽry. Il prit Sẽlys, Beauuais, Amiens, Laon, Reims, Noyõ Arras, Perõne, & tout le vermãdoys, & Saens. Et fit tãt le duc Robert par force d'armes, qu'il contraignit ladite Conſtance ſe departir de ſon entrepriſe, & que Hẽry demouraſt paiſible en ſon Royaume. Et pour ceſte grãde & auantageuſe aide, le Roy donna en recõpenſe de ces labeurs au Duc Robert les villes de Põtoiſe, Chaumont, & tout le Veulqueſſin, dont les Frãçoys ne furẽt gueres contens: toutefois force leur fut prendre en patience. Au retour de France Robert duc de Normẽdie entendit cõme Alain conte de Bretagne eſtoit vers luy deſobeiſſant, & luy faire le ſeruice & redeuance que ſes anceſſeurs auoiẽt acouſtumé de faire aux Ducs de Normendie. Et apres que le duc Robert l'euſt ſait ſommer deuement, il fit baſtir le chaſteau du Pont Orſon ſur la riuiere de Coeſnon, dont il bailla la garde à Neel le vicõte, & au cheualier Auuray Gigault. Puis cheuaucha deuant la ville de Dol qu'il prit, pilla, & ſaccagea, auec tout le pays d'enuiron. Puis il ſ'en retourna en Normẽdie chargé de pillage. Alain pour ſe reſentir de ce dõmage auec ce qu'il peuſt finer d'amis & de gens, il entra en Aurenchyn gaſtant & bruſlant le pays. Neel & Auuray ſortirent du Pont-orſon, & luy vinſdrent au deuãt. Et cõme partie des gens Alain eſtoiẽt diſperſez par les villages, & ledit Alain auec ſes pl⁹ expers gẽdarmes, eſtoit au pendant d'vne vallée, Neel & Auuray le vinſdrent aſſaillir, deſq̃lz il ſe deffendit tresbien. Mais en fin voyãt

qu'il n'auoit cõpagnie ſuffiſante, ſe getta en fuitte auec ce qui peuſt eſchapper de la meſlée. Ceux qui eſtoient eſpartis par les villages oyans le bruyt, ſe cuyderent rallier: mais ils furẽt empeſchez par les paiſãs qui les guettoient aux breches & paſſages, & les aſſommoient cõme Porceaux. Ainſi fut Alain conte de Bretagne deſcõfit, & ſenfuit pluſtoſt que le pas vers Bretagne. Neel & Auuray ſen retournerent ioyeux au Pont Orſon.

Apres ceſte deſconfiture le duc Robert fut auerty que Edouard & Auuray ſes couſins, fils d'Etheldred Roy d'Angleterre, & de Anyne ſa tante, eſtoient desheritez, & que Canut roy Dennemarc auoit vſurpé ſur eux le royaume d'Angleterre qui leur appartenoit: & auoit ledit Canut pris à fẽme ladite Anyne cõme dit eſt. Pource le duc Robert manda audit Canut qu'il rendit à ſes couſins leur heritage, ce qu'il reffuſa faire. Adonc Robert equippa vne armée de mer à Feſcamp, pour paſſer en Angleterre: mais il n'euſt gueres ſinglé que la tormẽte le tranſporta par force à l'Iſle de Greneſey, ou il ſeiourna douze iours ſans auoir tẽps propice. Par ce ledit Robert delibera deſcendre en Bretagne, pour mettre le conte Alain à ſon obeiſſance: & ſi ordonna que Rabel fils de Guillaume de Tanqueruille chambellan de Normendie vaillant aux armes, iroit par mer, & le Duc deſcẽdu au mõt ſainct Michel entreroit par terre au pays de Bretagne: lequel en ce faiſant ils endõmagerẽt fort. Alain voyant qu'il n'auoit le moyen de ſe deffendre, il ſe vint rẽdre au duc Robert ſon couſin, & mettre à ſa mercy, à l'arbitrage de leur oncle Robert archeueſque de Rouen, & de l'eueſque de Bayeulx auſsi leur oncle: leſquelz ils accorderent, & fit ledit Alain hommage au Duc par parage. Et pour ce faire ledit Archeueſque l'amena ſouz bõne aſſeurance au mont ſainct Michel, ou fut l'appointement fait. Et pour ce q̃ les Barons de Bre-

tagne desdaignoiẽt entrer dedans Rouen, pour faire hõ
mage au duc de leurs terres & seigneuries. Fut accordé
que à l'auenir ils feroient ledit hõmage deuant la porte
du chasteau du pont de Rouen, sur laquelle porte se-
roient affichées les armaryes de Bretagne, en signe d'o-
beissance. Le duc Robert estant vn iour à Fallaise, vne
fort belle & gracieuse pucelle nõmée Arlete, fille d'vn
bourgeois de la ville: laquelle fut si bien à sa grace qu'il
la voulut auoir pour son amoureuse. Et par ce il la re-
quist affectueusemẽt à son pere: ce que oncques ne luy
estoit auenu pour demãder ou auoir fẽme, à espouse ou
autrement. Le pere, de prime face ne luy accorda pas:
toutefois il fut par le duc tãt importuné de prieres, que
voyant la grande affection & amytié qu'il portoit à sa
fille, il l'accorda, en cas que ladite fille se vousist accor-
der. Laquelle respondit à son Pere, Ie suis vostre enfant
& geniture, ordõnez de moy ce qu'il vo⁹ plaist. Ie suis
preste vous obeyr. De ceste responce fut le Duc mouk
ioyeux. Et quant la nuict fut venue ladite Arlete fut
menée en la chambre du Duc, & eux deux enfermez, le
Duc se coucha. Et quant la pucelle fut despouillée de
ses habits, elle entra au lict auec sa chemise. Et cõme le
Duc se voulut approcher, elle prit sa chemise par le col-
let, & la fendit tout au long. Puis s'abandonna au Duc,
qui luy demanda pourquoy elle faisoit cela, & qu'elle
ne l'auoit despouillée par dessus sa teste. Elle respondit
que ce n'estoit pas chose honneste, que ce qui touche à
mes pieds & iambes, passe par deuant vostre visage. De
ceste responce le Duc luy sceut bon gré, & l'en ayma
mieux. Quant le Duc eust fait d'elle à son gré, Arlete
s'endormit: laquelle tressaillit incontinent en dormant,
& getta vn grand souspir. Le Duc luy demanda la cau-
se, Monseigneur dit elle: I'ay songé que de mon corps
issoit vn arbre, croissant vers le Ciel si grãd, qu'il ombra

geoit toute la normẽdie. Aucũs dient que ladite Arlete estant grosse songea que ses entrailles estoient respandus & trainez par tout les pays de Normẽdie & d'Angleterre. Lequel songe fut depuis verifié. Par ce que le Duc Guillaume son fils conquist le royaume d'Angleterre. On tient que ladite Arlete estoit fille de Foubert varlet de chambre du duc Robert, & qu'elle fut mariée apres le deces du Duc, à Hellouyn vaillant hõme: duql elle eust Odon Eueſque de Bayeulx, & Robert qui fut vaillant hõme. Quant vint le tẽps que nature requiert, Arlete enfanta vn fils nõmé Guillaume, lequel si tost q̃ la sage femme l'eust receu, fut mis sur vn peu de paille blãche, sans linge. Alors cõmença l'enfant à pestiller, & tirer à luy la paille de ses mains, tant qu'il en eust plain ses poings & ses bras. Par ma foy dit la sage femme, ceſt enfant cõmẽce bien ieune à acquerir & amasser. Le duc robert fit honorablemẽt nourrir Guillaume à Fallaise. Auint vn iour que guillaume de Belleſme dit taluas, seigneur de Sées passant parmy Fallaise rẽcõtra vn escuyer qui tenoit par la main Guillaume fils du duc Robert, & luy dit l'escuyer, Monsieur, voicy le fils du Duc vostre seigneur. Ledit Guillaume de Belleſme ayant longuemẽt contẽplé l'enfant va dire, Mauldit soys tu de Dieu, Ie suis certain que par toy & ta race seront ma puiſſance & hõneurs abaiſſez. Et ce dit s'en alla longuemẽt pẽsant sans mot dire. En ce temps Robert Guiscart Duc d'Appullye auoit vn prisonnier sarrazin, lequel voyant vne ſtature plantée sur vne coulõne de marbre: laquelle estoit couronnée d'vn cercle de cuyure, engraué de ces mots, Ie auray le premier iour de May au Soleil leuant vne couronne d'Or. Exposa ces parolles ainsi que on toucheroit l'extremité de l'ombre de la ſtature, audit iour & heure se trouueroit vn grand treſor, lequel y fut trouué, dont fort s'enrichit ledit Guiscart,

& en recognoissance de ce biẽ le prisonnier fut deliuré. Le duc Robert ayant deuotion de peregriner au sainct Sepulchre manda ses Barons, leur faisant ouuerture de son intention, lesquelz s'efforcerent de le diuertir de ceste entrepriſe, luy proposant qu'il n'auoit aucuns hoirs de sa chair, & que Alain conte de Bretagne, & le conte de Bourgongne, sont ià en altercatiõ pour qui luy succederoit en la Duché, chacun se maintenant le plus prochain heritier. Pour lequel differẽd le pays seroit dissipé en proye, auenant la mort du Duc. Par ma foy dit le Duc, sans seigneur ne vo⁹ laisseray, i'ay vn petit bastard qui croistra si Dieu plaist: de la preudhomie duql i'espere beaucoup. Ie ne suis en doute qu'il ne soit de mõ engendredement. Pour ce vo⁹ prie de le receuoir à seigr. Et dés à present ie le saisis deuant vous de la Duché, cõme mon heritier. Ie constitue Alain conte de Bretagne gouuerneur & Senechal de Normendie, iusques à ce q Guillaume soit en aage. Ce pendant Henry Roy de France aura la garde de l'enfant. Cõme le Duc Robert l'euſt ordõné les Prelats & Barons de Normendie presentement firent hõmage audit Guillaume, & le receurent à seigneur. Le Duc ordonna de son estat pour aller
1035 outre mer nuds piedz & en lange. Grand nõbre de Barons, cheualiers & autres gentils hõmes de Normendie se preparerent pour l'accõpagner, & fut mené Guillaume son fils bastard au roy Henry à Paris, ou le duc luy liura par la main: & presentement l'enfant luy fit hõmage de la Duché de Normendie. Ce fait le Duc Robert cõtinuant son voyage il arriua en vne petite ville de la franche Conté, ou ils passerent la nuict. Le lendemain matin cõme les portiers de la ville faisoient passer en diligence les pellerins, le duc Robert suyuãt le sommage & train de derriere, tenãt vn bourdon à sa main, & nuds piedz, receut vn grand coup de baston sur les espaulles

que l'vn des portiers luy bailla par irrision. Quant les Normands l'apperceurent tournerent visage, & enflambez d'ire eussent tué ledit portier, si n'eust esté le Duc, qui leur escria prõptemẽt, ne luy faites aucun mal: c'est bien raison q̃ pelerins souffrent pour l'honneur de dieu: ainsi fut garenty de mort le portier qui l'auoit frappé: le Duc disant qu'il aymoit mieux ce coup, que la ville de Rouẽ. Ainsi passa le duc robert son chemin de Bourgongne, Sauoye, & Lombardie, iusques à Rõme, ou il print la croisée du Pape neufieme. Et cõme il partoit de Rõme il auisa l'ymage de l'Empereur Costẽtin le grãd mõté sur vn cheual d'Erain sans aucune robbe ny couuerture. Lors cõmanda tirer de ses coffretz le plus riche mãteau qu'il eust. Et en couurit ledit ymage disant que les Romains faisoient petite reuerence à leur seigneur, que par chacun an ne luy pouuoiẽt donner vn mãteau. Tant exploicta le duc Robert qu'il arriua à Constãtinoble, ou il salua l'Empereur Romain Argirius, mary de Zone. Il fit ferrer vne mulle qu'on luy menoit apres luy, de quatre fers d'or. Faisant deffense à ses gents que nul ne dressast les fers de sa mulle si elle ne se defferroit. La coustume du pays estoit telle, pour plus grande reuerence quiconque parloit à l'empereur, estoit tenu laisser tomber son manteau des espaulles. Pour ce le Duc Richard cõmanda à ses gens qu'en parlãt à l'Empereur ils fissent le semblable: sans toutefois reprẽdre leurs mãteaux, ains les laissassent en la place. Le duc Robert parlant à l'Empereur laissa tõber son manteau. Et au departir vn Escuyer luy voulut rendre: mais il dit, puis qu'il auoit touché en terre il ne le vestiroit iamais. Ainsi le firent tous ses gents qui auoient quitté leurs manteaux. Au partement du duc Robert, fit crier & deffendre que aucun ne prit argent de chose que luy ou ses gens eussent despendu: neaumoins le Duc faisoit tout payer, &

si aucuns estoient refusans de payement, il leur faisoit laisser plus la moitié qu'il ne leur deuoit. Quant l'Empereur en fut auerty il fit deffendre que nul ne leur vendist ou administrast boys dont ils peussent cuire viãde, non voulant que le Duc eust boys que par sa main, ou de gens à ce deputez. Le duc estant auerty de ceste deffense cõmãda à ses gens achapter toutes les noix qu'ils pourroient finer, & des escalles cuyre leur viande: ainsi fut fait. L'empereur ayãt cogneu la liberalité & largesse du Duc de Normendie, il en fit plus grand' estime que par auant. L'empereur & to' ses suiectz auoient de coustume prendre leur refection sur leurs genoulx assis à terre, sans tables ny fourmes, & eux soir en la maniere des turcs & Affricquains. Mais pour ce que le Duc Robert faisoit faire tables & sieges par tout ou il passoit, l'Empereur & ses gens en pridrent la coustume. Le duc estant vn iour inuité au banquet de l'empereur, pour ce qu'on ne luy bailloit à luy ny à ses gens aucuns sieges, ils entortillerent leurs mãteaux pour eux asseoir, lesquelz apres soupper ils laisserent en la place. L'empereur cõmãda qu'on les portast apres eux: mais ils ne les voulurent reprendre: disans, q̃ ce qu'ils auoient mis souz eux, ne le mettroient plus sur eux. Tant trauailla en son chemin le Duc Robert, que agraué de maladie ne pouuoit plus aller à pied, ne à cheual. A ceste cause fit dresser vne lictiere, dedãs laquelle se faisoit porter par saize pouures esclaues Sarrazins, quatre à quatre, chacun à leur tour. Et ainsi qu'ils portoient, le Duc rencontra vn pelerin natif de Pirou en Normẽdie qui venoit d'outremer. Et ayant salué le Duc, luy demanda s'il luy plaisoit mãder aucune chose au pays. Tu diras dit le duc, à mes suiectz que tu m'as icy rencõtré ou les diables me portoiẽt en paradis. Voulant dire par cela que les infideles ennemys de Dieu, cõme les diables, le portoient en Ierusalẽ, lieu

acomparagé à Paradis. Et en donnant congé au pelerin qui le ryoit de ses parolles, luy fit donner argent pour passer son chemin. Quant le Duc & sa troppe furent arriuez en Ierusalem, ils vont trouuer grand nombre de Chrestiens gisans hors la ville, & long temps y auoiēt esté pour ce qu'on ne permettoit aucū Chrestien faire demourance en la ville. Encores pour y entrer les Chrestiens estoient suiectz payer vn ducat d'or. Ces poures pelerins gisans hors la ville, n'ayās dequoy payer, vinsdrent en grand nōbre au deuāt du Duc, luy remonstrāt que par deffaute d'argēt il ne leur estoit loysible entrer en la ville. Le Duc Robert esmeu de pitié leur fit distribuer à chacun vn ducat, & n'y voulut entrer que tous les poures pelerins n'y fussēt entrez deuāt luy. A lassuite desquelz il entra en grand apparat, vsant de grandes largesses enuers ceux qui gardoient la ville. Il offrit de grands psens au sainct Sepulchre. Le satrappe ou Bacha de Ierusalem oyant parler de l'honnesteté & largesse du Duc Robert, il ordonna que toutes les offrandres & largesses luy fussent rendus, ou la ville. Quant le duc Robert les tint, il fit le tout distribuer aux poures pelerins, sans ēn riens retenir. Et si dōna en outre de grands presens aux seigñrs de Ierusalē, ou il fit vne lourde despēse par sa largesse: ce qui luy accreust grandemēt son honneur. Partāt de Ierusalē il vint à Nyce ville de la Grece tant celebrée par vn cōcille. Là fut empoisonné, & auec luy le conte Derogues, par quelques malueillances. De laquelle poison ils moururent tantost apres, & furent inhumez à l'Eglise nostre Dame, le deuxieme iour de Iuillet l'an mil trente cinq. Iceluy duc Robert auoit pouchassé du Patriarche de Ierusalē de precieuses reliques & beaux sainctuaires, qu'il commanda apporter à l'abbaye de Cerisey, qu'il auoit fondée pres sainct Lo en Normēdie. Lesquelz y furent aportez par Toustain

conté de yesmes son chambellan l'an precedent, qui fut mil trête quatre. Hellouyn aagé de quarãte ans delaissa l'estat seculier, & prenãt l'habit de religieux fonda l'abbayé du Bec: Et en fut le premier abbé.

Et pour entendre dont il estoit extraict, il estoit fils d'vn noble cheualier nommé Andergot descendu des Danois qui vinsdrent en France auec le duc Raoul. Sa mere estoit appellée Helloye, issue de la maison des cõtes de Therouenne & de Flandres. Ledit Hellouyn fut nourry en son ieune aage à la maison de Guillebert cõte de Beaulne, fils de Godefroy, & ledit Godefroy fils de Richard Duc de Normendie, qui fils estoit de Guillaume lõgue espée. Ledit Hellouyn par ses bõnes vertz acquit la grace dudit Conte de Brione, & de plusieurs autres grands seigneurs. Il estoit gracieux, hardy, & bien adroict aux armes: ce qui luy faisoit auoir hõneur & cre dit audit pays, & estoit en bõne reputatiõ enuers le duc Robert. Mais ayant attaint l'aage de xxxvij. ans, il commença à mespriser les põpes, honneurs, & delices de ce monde, & peu à peu se retira de la maison dudit conte & de la conuersation des grands seigneurs qui luy portoient faueur. Finablement il declara son intention au conte son seigneur, duquel il prit congé, auec permissiõ de aumosner tous ses biens meubles & heritages à dieu & à nostre mere saincte egliſe. Il se retira en vn village luy appartenant nõmé Buranuille. Il commença à bastir vn petit reclusage & oratoire pour seruir à Dieu: lequel bastimẽt fut incõtinẽt acheué: pour ce qu'il estoit non seulement touſiours sur les ouuriers: mais luy mesmes y trauailloit de ses mains, voire aux heures que les ouuriers alloient prẽdre leur refection. Il ne mengeoit qu'vne fois pour iour, bien escarsement. Et apres iour failly il estudioit de sorte qu'en l'aage de vingt ans il fut totalement rude & ignorant des letres. Neaumoins par

labeur & continuation il deuint fort ſcauãt: iaçoit qu'il n'euſt loyſir d'eſtudier que de nuict: car le iour eſtoit employé au ſeruice diuin, & au baſtiment de ſon Hermitage. Apres qu'il euſt fait baſtir ſon Egliſe, & dedier par Heſbert Eueſque de Lyſieux, & auoir accommodé ſa maiſon paternelle pour le demeure de ſes Religieux: il prit l'habit de religieux, fut ſacré Prebſtre & Abbe par ledit Eueſque. Et auec luy firent profextion de ſon ordre deux de ſes ſeruiteurs domeſticqs. Quelque tẽps apres aucuns notables perſonnages ennuyez du mõde, ſe retirerent auec luy pour viure ſolitairement. Le bon Abbe gouuernoit ſi ſagement ſes Religieux, que chacun en faiſoit grand cas: car ils viuoient frugallement, ils ne mangeoient que pain de Seigle, auec potages de herbes & racines au ſel: ils ne beuuoiẽt que de l'eau aſſez trouble, pour eſtre loing des Fontaines, de plus de demye lieue. Apres le ſeruice diuin chacun d'eux trauailloit ſelon ſon artifice: les vns eſſartoyent, les autres menoient la Charue: & aucuns ſemoient les Iardins & les accouſtroient, les autres plãtoient: bref il ne ſe trouuoit aucun oiſeux: l'Abbe eſtant le premier à la beſongne. La mere duquel ſe retira audit Monaſtere pour ſeruir Dieu & les Religieux, de ce qu'elle pouuoit faire: leur aumonant tous ſes biens. Elle faiſoit la buée, toilles & draps, & autres negoces pour la condition du ſexe feminin. Apres que ledit Abbé euſt long temps demouré audit monaſtere, il fut inſpiré par diuine reuelation, qu'il tranſferaſt ſon monaſtere de ce lieu champeſtre, en vn lieu plus commode nommé le Bec: dont il eſtoit ſeigneur du lieu ainſi nommé, à raiſon du cours de la riuiere qui là paſſe: car Bec en vulgaire Danoys ſignifie cours ou voye. Cedit lieu eſt ſitué entre le Pontautou & Brione dedens la Foreſt, cloz d'vn coſté de grandes montagnes. Là y auoit force beſtes rouſſes

fauues & noyres, à raiſon de ladite Foreſt & Riuiere. Il n'y auoit lors q̃ trois maiſons & trois Moullins en ce lieu quant on cõmença à y baſtir vne petite egliſe & vn cloueſtre de bois pour loger les religieux. Et pour ce q̃ ledit Abbé alloit ſouuẽt dehors au pourchas des neceſſitez du conuent: il eſtoit beſoing pour le ſoulagemẽt dudit Abbé qu'il y euſt quelque hõme de bien pour tenir en contrainɛte & endoctriner leſdits religieux en ſon abſence. Et cõme Dieu le voulut arriua audit lieu Lenfranc Italien, homme ſcauant en toutes diſciplines & letres grecques & latines, acompagné de quelques eſcoliers qui le ſuyuoient par tout ou il alloit, pour oyr ſa doctrine. Lenfranc à ſon arriuée trouua l'Abbé empeſché au baſtiment d'vn four. Le lieu & la bonne vie dudit abbé, & la conuerſation des religieux luy furẽt ſi agreables, qu'il delibera y demourer: & ſy rẽdit moyne leãs, ou il reſida l'eſpace de trois ans, ſans ſe faire acognoiſtre: toutefois ſa renõmée ſe cõmença à reſpandre & eſtre celebrée par tout le pays de Normendie & de France. Et pour ſes vertus & ſciences ledit monaſtere fut en tellé eſtime, que de toutes parts y affluoiẽt gens curieux d'apprẽdre, pour oyr la doctrine dudit Lenfrãc Les Barons, grands ſeigneurs, & gents opulents y venoiẽt pour admirer la bõne vie des Abbé & religieux, & y abonderent de leurs biens de ſorte, que en pou de tẽps ce lieu fut peuplé de religieux, & enrichi de grãds biens, poſſeſsions & reuenus: tant accreuſt le nõbre des religieux qu'ils ſe trouuerent cent. Et pour ce qu'il n'y auoit logis ſuffiſant pour les coucher, & que ledit lieu eſtoit mal ſain, pour les eaues qui y ſont, le venerable Lenfrãc conſeilla audit abbé qu'il edifiaſt vn pl⁹ grãd monaſtere, & en lieu plus ſalubre. Mais ledit Abbé ſe ſentant vieulx, & ſans eſpoir de mener à fin vn ſi grand ouurage, n'oſoit faire telle ẽtrepriſe. Et cõme ils eſtoiẽt

En ces propos le Dorteur des Religieux va tomber en ruine. Parquoy ledit abbé Hellouyn fut contrainct faire bastir vn autre monastere en lieu plus cõmode, se cõfiant en Dieu, au bon conseil & aide de Lenfranc, en faueur duquel plusieurs biẽs estoient conferez audit monastere. Lenfranc composa plusieurs beaux liures, tant histoires q̃ sur la saincte escriture, entre autres vn Dyalogue de Veritate corpore christi, contre Berenger de Tours, qui pour son erreur auoit troublé toute l'eglise Galicane. Pendant le temps qu'on bastissoit l'eglise du Bec, ledit Lenfranc fut institué Abbé de sainct Estiẽne de Caen, & neaumoins son refus il fut cõtrainct de l'accepter par le duc Guillaume le bastad, fondateur de ladite Abbaye sainct Estienne. Quelque temps apres le duc Guillaume alla conquester le Royaume d'Angleterre, & apres auoir donné ordre à l'estat seculier, il delibera reformer l'estat de l'eglise, pour estre trop dissolut & deprauė. Et pour icelle reformation faire, ledit Guillaume lors roy d'angleterre, & duc de Normẽdie, entre autre choisit Lenfranc Abbé de Caen. Et à ce faire le fit persuader par le Pape Alexandre quatreieme, & par les Prelats & Barons de Normendie & d'Angleterre. Du commandement & prieres desquelz vaincu ledit Lenfranc à ce accepta ceste onereuse charge, & passa en Angleterre : ou il fut sacré Archeuesque de Cantorbery, & par son moyẽ fut l'estat Ecclesiasticque reformé, toutes faulces doctrines, vsages, & erreurs extirpées & confondues, mettant en auant toutes sainctes & catholicques institutions, ceremonyes, & disciplines, donnãt ordre aux biens omosnez es Eglises, à ce qu'ils fussent employez en pitoyables vsages, selon l'institution des collateurs. Quant l'Eglise & monastere du Bec furent completz & assouuis cõme ils sont de p̃sent l'abbé Hellouyn sollicita fort par letres l'Archeuesque Lenfranc,

quil luy pleuſt venir en Normendie, dedier à Dieu ladite Egliſe encommencée par ſon conſeil: & de laquelle il auoit aſſis aux fondemens la ſeconde pierre. Ledit Lenfranc en acquieſſãt au vouloir dudit Hellouyn, paſſa en Normendie, accompagné de pluſieurs Prelats & grands ſeigneurs d'Angleterre, tous leſquelz trouuerent ledit baſtiment fort beau. Le Roy & la Royne y fuſſent volontiers venuz, ſ'ils neuſſent eſté empeſchez aux affaires vrgẽtes du Royaume d'Angleterre, toutefois il y enuoyerent de grãdes & riches oblations. Ledit baſtimẽt fut continué & mené à fin en ſaize ans, des omoſnes que les ſeigneurs & gens de bien, de diuerſes contrees y auoient donnez. Toſt apres ladite dedicaſſe l'abbe Hellouyn tõba malade le dixhuictieme d'aouſt & mourut le vingtcinqieme dudit moys & an, aagé de quatre vingts quatre ans, & de ſa Religion, le quarãte quatreieme: auql ſucceda Ancelme Prieur de ladite abbaye, depuis le partement de Lenfranc. Ledit Ancelme eſtoit hommevertueux & ſcauant, comme il apert par les œuures qu'il a compoſées ſur la ſaincte Eſcriture, il eſtoit natif de Baſle, extraict de noble raſſe. Il vint de Bourgõgne ſe rẽdre moyne au Bec, apres auoit frequenté les plus celebres vniuerſitez de Chreſtienté, & grandement profité en toutes diſciplines, pour auoir meilleur moyen de faire ſon ſalut: & d'aprendre ſouz ledit Lenfranc, qui pour lors eſtoit Prieur & lecteur au monaſtere du Bec. Ledit Ancelme print l'habit de moyne en l'aage de vingtſept ans, veſquit ſimple Religieux l'eſpace de trois ans, & fut Prieur apres Lenfranc l'eſpace de quinze ans. Il ſucceda a l'Abbe Hellouyn, & fut Abbé quinze ans. Et apres le treſpas de Lenfranc, il fut eſleu Archeueſque de Cantorbery, & en ceſte dignité veſquit ſaize ans, puis treſpaſſa aagé de ſoixãte ſaize ans A ladite Abbaye du Bec, luy ſucceda Guillaume de

Beaumont Religieux claustral du Bec, homme de sain
cte vie enuiron l'an

Le Duc Guillaume le bastard commen ca a regner en Normẽdie Chap. 44.

APres que ledit Robert eust acheué le discours de sa vie en Nyce, & regné en Normẽdie l'espace de huit ans, les gens l'ayãt fait inhumer à Nyce vindrent noncer les piteuses nouuelles de sa Mort à Guillaume le Bastard leur seigneur, aagé de neuf ans : leql pour lors estoit sans curateur, pour ce qu'en l'absence de son pere, Alain Conte de Bretaigne son gouuerneur estoit decedé par poison, lequel auoit esté ensepulturé à Fescamp. Et pour n'y auoir lors gouuerneur en Normẽdie les seigneurs du pays faisoiẽt guerre les vns aux autres, destruisans le pays auquel Iustice n'auoit lieu. Les seigneurs qui auoiẽt accompagné le Duc Robert en son voyage, furent moult courroucez de voir le pays ainsi troublé: & en si piteux estat, speciallemẽt pour ce que le Duc Guillaume leur seigneur, n'auoit le moyen d'y mettre ordre pour son basaage. Neaumoins ils assemblerent les Prelats & Barons du pays, & firent tant enuers Henry Roy de France, gardien dudit Guillaume, qu'il renuoya ledit Guillaume à Rouen, & firent certaines bonnes Ordonnances, lesquelles par defaulte de chef, ne peurent empescher les guerres & differendz de aucuns mutins. Auint lors que Vauquelin seigneur de Ferieres, & Huet seigneur de Montfort fils de Iustin, pour quelque querelle qu'ils auoiẽt: s'entrerẽcontrerẽt & se combatirent si furieusement l'vn contre l'autre, qu'ils furent occys au conflit, auec grand partie de leurs gens, chacun faisant bastir forteresses au pays, pour endommager l'vn l'autre, & n'y auoit celuy qui vouloit

obeir audit Guillaume, ny faire choſe qu'il cõmandaſt ou en faueur de luy. Guillebert Conte de Hieſmes, fils de Godeffroy homme hardy & prudent, & qui auoit pris la tuction du Duc Guillaume, en cheuauchant par vn matin auec Vauquelin du Pont, qu'il reputoit ſon amy, fut tué en trahiſon par la main d'iceluy Vauquelin, conduit à ce faire de Raoul de Vaſſy, fils de Robert Archeueſque de Rouẽ. Toſt apres fut mys à mort Theroulde pedagogue du duc Guillaume, par aucuns meſchans ennemis de la patrie Auber de Creſpon, maiſtre & gouuerneur de Guillaume le Baſtard, & fut occis en dormant au Vauldreuil par Guillaume fils de Roger du Mont gommery. Ceſtuy Auber eſtoit fils de Herfault, frere de la Ducheſſe Gonnor, en vẽgeãce duquel exces ledit du Montgommery fut tué auec tous ſes ſeruiteurs nuytamment en ſa maiſon par Barno de Gloz, Preuoſt dudit Auber & ſes gẽs. Ledit Roger du mont gommery, pour ſes malefices ſ'eſtoit eu precedent retiré à Paris. Il auoit cinq enfants, Hugues, Robert, Roger, Guillaume, & Guillebert: qui ne valoient pas mieux que luy. Roger de Treſny puiſſant en biens, hardy Cheualier & ſuperbe, porte guydon de Normendie extraict de Huldrich de Treſny, oncle de Raoul premier Duc, & ſon adiuteur en la conqueſte de Normendie, auoit eſté en Eſpaigne combatre les Sarraſins: lors que le Duc Robert dernier decedé eſtoit en ſon voyage d'oultre Mer. Depuis s'eſtoit retiré ledit Roger de treſny, auec grãds biens & honneurs en ſa maiſon & pays de Normandie, ou faiſant grand chere meſpriſoit par ſa hault eſſe de cœur le petit Duc Guillaume, diſant qu'il n'eſtoit licite qu'vn tel baſtard ſuccedaſt à telle Duché, & eut auctorité de cõmander ſur luy & autres grãds ſeigneurs qui eſtoient yſſus du ſang & raſſe, de Raul, Guillaume, & des Richards ducs de Normendie en ligne di-

recte & legitime,& non bastards comme cestuy. Pour ces causes il se reuolta, & pour expulser ledit Guillaume & ses adherens,il amassa force gens de guerre,desquelz accompagné, il vint entrer & gaster la terre de Onffray des vieulx partissans dudit Duc Guillaume. Pour auquel resister ledit Onffray enuoya Roger de Beaumont:auec certain nombre de gẽs darmes,duquel de beaumont ledit de Tresny pour son outrecuydãce, ne faisoit point de cas, & en faisoit moins d'estime que d'vn boutõ. Neaumoins ledit Roger le vint assaillir & cõbatre de telle hardiesse,qu'en fin ledit Roger de tresny:pour sa temerité fut deffait & occis par ledit de beaumont, lequel apres auoir rendu graces à Dieu de sa victoire,fonda vne Abbaye en sa terre de Preaux.Cestuy de Beaumont fut vaillant homme, & surpassa en biens, honneurs & vertus,ses predecesseurs,il seruit touiours despuis fidelement le Duc Guillaume en toutes ses affaires. En ceste desconfiture furent tuez Hesbert, & Hellymand,freres dudit Roger de Tresny, Robert de grand mesnil y fut tellement nauré, qu'il en mourut trois sepmaines apres le combat,laissant trois fils ses heritiers, Hugues, Robert, & Ernauld. Ledit Roger de Beaumont,espousa Helaine fille de Valeran Conte de Meulenc, dont yssirẽt deux fils. Robert Cõte de Meulenc apres Hugues son oncle,& Henry Conte de Varuith en Angleterre, par la donation que luy en fit le Duc Guillaume apres la conqueste d'Angleterre. Tost apres la Mort de Roger de Tresny, Richard Conte de Eureux fils de l'Archeuesque de Rouen espousa Helaine veufue dudit de Tresny, dõt il eut Guillaume, apres luy Conte d'Eureux. Et fault entendre que ledit Robert Archeuesque de Rouen, cõtre l'ordre Ecclesiastique, espousa Helaine damoyselle yssue de noble maison, dont il eut trois fils Richard, Raul, & Guillaume.

Cestuy Richard fut grand maistre, gouuerneur, & Cõnestable heredital de Normendie, & seigneur de varenbec, lequel seruit fidelement & vaillamment Guillaume le Bastard en toutes ses guerres. Raul fut seigneur de Vasley, dont est parlé cy dessus. Guillaume fils puisné dudit Archeuesque, prit à femme Alix fille de Gyroye, nagueres veufue de Robert de grand Mesnil. En ce tẽps Henry Roy de France, vint à Eureux ou il mãda le Duc Guillaume venir a luy, lequel en obeissant à ce mandement auec telle compagnie qu'il peust finer, se presenta au roy, qui luy dit estre son vouloir remettre en ses mains le Chasteau de Thuillieres pour le faire desmollir, à cause que la garnison de Ieans portoit nuysance au pais d'enuiron: dont il auoit eu plusieurs plaintes. Le Duc Guillaume n'osa contredire le Roy, accompaigna ledit seigneur iusques deuant Thuillieres, ou ils trouuerent que Guillebert Crespon, à qui le duc Robert deffunct l'auoit baillé en garde, estoit dedans bien muny pour se defendre, mais tant luy commanda le Duc Guillaume, qu'il luy rendit la place: laquelle fut incontinent liurée au Roy qui la fit incontinent brusler & abatre, iurant que iamais ne seroit reparée, & ce fait le Roy s'en retourna en Frãce. Ne demoura gueres que Henry Roy de France, par le cõseil d'aucuns malueillãs ennemis de Paix, sans auoir regard aux biens & seruices, que le duc Robert deffunct luy auoit faits, en la restitution de son Royaume. Et contre les accords faits auec Guillaume fils dudit Robert, il retourna en Normendie à main forte, ou il gasta la Conté de Hiesmes: brusla la ville d'Argenten, & porta grand dommage au pais d'enuiron. Et à son retour contre le sermẽt qu'il auoit fait, il fit reparer & remettre en estat plus fort que deuant, ledit chasteau de Thuillieres, dõt les Normands furent moult irritez contre leur Duc

Guillaume, pour auoir rẽdu au Roy ladite place. Quãt Touſtain le Goys ſeigneur de Hieſmes, & viconte de Argẽten fils de Onfray le Danoys, ſceuſt que le Roy de France luy auoit gaſté & bruſlé ſon pais, & qu'il voyoit Guillaume le Baſtard n'auoir pour ſon baſaage moyen de luy aider, il ſ'en alla à Fallaiſe dont il auoit la garde ſouz le nom du Duc, & la garnit de viures & munitions. Puis il manda au Roy de France qu'il luy mettroit en ſes mains la ville de Fallaiſe, au moyen que le Roy le vouſiſt laiſſer paiſiblement iouyr de ſes terres. Quant le duc Guillaume qui commençoit à ſe cognoiſtre de cè fut auerty, il aſſembla certain nõbre de gents de guerre, qu'il bailla à conduire à Raoul de Vaſſey, & vinſdrent aſſaillir Fallaiſe de telle force qu'ils abatirent vn grand paon de la muraille du chaſteau. Quant Touſtain vid ſon mur abatu & eſtre ſi viuemẽt aſſailly, il fut ſi inthimidé, qu'il rendit Fallaiſe au Duc Guillaume, moyennant qu'il auroit ſa vie ſauue. Et ainſi deſherité ſen alla cacher ledit Touſtain en q̃lq̃ loingtain pays, ou il demoura longuement: pour ceſte vertueuſe eſpreuue le duc Guillaume fut deſpuis redouté. Ledit Touſtain auoit vn fils nõmé Richard, lequel eſtoit au ſeruice du duc guillaume: & pour ſes bõs & loyaux ſeruices auoit acquis auec la bonne grace de ſon ſeigneur, grandes terres & poſſeſsiõs, & en ſa requeſte & faueur le duc guillaume pardonna ſon maltallent audit Touſtain, en luy rendant partie de ſes terres, & l'autre partie il donna à Arlete ſa mere, en faueur du mariage cõtracté entre ladite Dame & Guillebert de creſpõ. Ceſtuy Guillebert 1037
de creſpon fonda en partie l'abbaye du Bec, & aida fort A l'abbé Hellouyn. D'iceluy Guillebert ſont deſcendus Odon eueſque de Bayeulx, Robert de creſpon qui fut grand perſonnage, & vne fille Conteſſe d'Aumalle. En ce temps Robert archeueſque de Rouen deceda, &

luy succeda Mauger, frere du Duc Robert, & fils du deuxieme Richard & de Pauye qu'il espousa, apres auoir repudié Estricte, sœur de Canut. De laquelle Pauye estoient issus ledit Mauger Archeuesque de Rouen, & Guillaume conte d'Arques, lequel Guillaume par son orgueil desdaigna seruir au duc Guillaume le Bastard, neaumoins qu'il luy eust dõné ladite conté d'Arques. Et pour ce regard ledit Guillaume conte d'Arques, & pource ledit larchois, oncle du Duc, sauisa qu'il estoit enfant legitime du duc Richard, & ledit duc guillaume estoit bastard. Et à ce droict soustenoit ledit guillaume larchois luy apartenir la Duché de Normendie, au deuant dudit bastard. Pour ce il fit bastir vne forte tour au dessus du chasteau d'Arques, lesquelz il garnit de gents & munitions, & practiqua plusieurs alliances, afin d'expulser & exhereder le duc Guillaume, & de ce faire obtint le consentement du Roy de France. Quant le duc Guillaume en fut auerty, il manda Guillaume larchois qu'il eust à luy venir faire hommage à Rouen de la cõté d'Arques qu'il luy auoit donnée: Mesmes que ledit larchois eust à le venir seruir. A quoy faire il en fut refusant, & luy cõtremanda qu'il ne tenoit riens de luy, & q en brief il esperoit contraindre par armes le Duc Guillaume à luy rendre la Duché de Normẽdie qu'il tenoit à faux tiltre. Le duc Guillaume oyant ceste respõce fut moult penssif, & non sans cause: car il n'estoit pas encores duyt ny bien dressé à l'exercice de la guerre. A donc cõmença Guillaume larchois à courir, piller, & brusler le pays de Caux. Le duc guillaume d'autre costé assembla ce qu'il peust finer de gens, & en toute diligence alla mettre le siege deuant le chasteau d'Arques, & se campa au pied de la montagne, ou il fit dresser vn petit fort cloz de palliz & de fossez, ou il mist en garnison le cõte Guiffart, auec l'eslite de ses gents. Puis s'en retourna à

Vallongnes. Guillaume larchoys voyant que ledit fort & la garniſon de leans, l'empeſchoit d'auoir viures, & ſortir hors de ſon chaſteau, reſcriuit au Roy de France qu'il luy pleuſt luy enuoyer ſecours, ce qu'il fit incontinent. Et luy meſme en perſonne acompagné de grand nõbre de gents de guerre, vint loger à ſainct Auber ſur Sye, pres Arques. Le cõte guiffart Capitaine dudit fort fut auerty de la venue du Roy, mit ſes gents en ambuche pres des Frãçois, & au poinct du iour enuoya quarante hõmes eſcarmoucher l'armée du Roy, qui tuerẽt & abbatirent d'arriuée tout ce qu'ils rencontrerẽt. Les François effrayez ſarmerent & monterent à cheual, & pourſuiuirent iceux quarante hõmes qui faiſoient ſemblant de fuir, en tirant vers leur embuſche. Et quant ils furent outre paſſez, ceux de l'embuſché ſe deſcouurirẽt d'vne part, & donnerent vne rude charge ſur les Fãçois Et d'autre part les quarante hommes tournerent viſage qui ſe monſtrerent n'auoir paour de leurs ennemys, par ce qu'ils les rembarrerent ſi rudement. Ce pendant que ceux de l'embuſche faiſoient leur deuoir que les Francois y furent deffaits, dont grand' partie y mourut, & partie priſe: entre autres vn grand ſeigneur nommé Hugues baudou y fut pris, & Enguerrãd cõte d'Abbeuille occis. De ceſte ĩfortune le roy de Frãce fut moult courroucé, & luy conuint prẽdre patience pour l'heure, puis qu'autrement n'y pouuoit remedier. Il delibera faire cõduire dedans le chaſteau d'Arques les viures qu'il auoit amenez, & ſ'en aller à ſainct Denis en Frãce, dõt il ne retourna depuis pour endõmager ledit fort, & ſecourir le chaſteau d'Arques. Des choſes ainſi auenues le Duc fut auerty à Vallongnes, & cõme le Roy de France auoit raſraiſchi de viures ledit chaſteau, ce qui luy fut vn grãd creuecœur, pour ce qu'il cõmençoit deſia à ſe cognoiſtre, à conduire & manier les affaires de la guerre, & qui

tendent à honneur. Auec luy estoient plusieurs cheualiers & soldats de Costentin. Et sans autre auis prendre il demãda son cheual disant: Or voirrayie à present qui m'aymera & me suiura. Et à l'instant monta à cheual & sans aucun contraindre passa les veez sainct Clement, & de là vint à Bayeulx, à Caen & au Pontaudemer, ou son cheual luy fallit: & là en prit vn autre. Puis alla passer sayne de Vatteuille à Caudebec, & d'illec vint aux Bacs le conte, & puis à Arques. Et cheuanchoit si grand erre qu'il n'y eust hõme de ses gents qui le peust suyure: car il ne mist que du Ieudy midy, au Vendredy au soir. Quant ses gents qu'il auoit laissez au fort le visrent, ils furent moult ioyeux, & luy cõpterent cõme ils auoiẽt brusquement seruy les François. Les gents du Duc venoiẽt apres luy par bendes & à laffille, & moult sesmerueillerent cõme il estoit si tost venu. Et quant ils furent assemblez il iura vn grand serment que iamais d'illec ne partiroit qu'il n'eust le chasteau d'Arques, encores qu'il y deust mourir, dont ses gents luy sceurent bon gré, & l'en estimerent dauãtage. Quant Guillaume d'Arques oyt les nouuelles du duc Guillaume, & du sermẽt qu'il auoit fait, voyant ses viures appeticer il abandonna la place & s'enfuit à refuge deuers le Roy de France, & par ce moyen la garnison du chasteau destituée de son chef, mist la place es mains dudit duc Guillaume, qui la fortifia & munit de ce qu'elle auoit mestier. Guillaume larchois n'eust pas long tẽps esté en la court du roy, qu'il ne s'en nuyast, pour estre assez petitement traicté. Et pour ce s'en alla auec sa fẽme, sœur de Guyon, conte de Ponthieu, vers Eustace Conte de Boulongne, en la maison & seruice duql Eustace, se tint touſiours depuis. Ledit guillaume larchois, deiecté de la conté d'Arques par son orgueil & temerité. En ce tẽps estoit en Normãdie Auuray grãd gentilhõme de bõne façon, qui auoit

acompagné le duc Robert deffunct, au voyage d'outre mer. Lequel Auuray pour l'amour de Dieu abandonna le monde, & pour l'ame dudit duc Robert dõna à l'abbaye de Ceriſay, la ville de Lieures, auec les appartenãces, & les Egliſes de ſainct Laurens & de Teſly, & laiſſa to⁹ ſes autres heritages à ſes freres: puis ſe rẽdit moyne à ladite abbaye, ou il veſquiſt ſainctement. Le duc Guillaume creuſt & fut beau cheualier & de noble gouuernement en tous ſes actes. Il auoit eu longuement en ſa cõpagnie vn ieune enfant nõmé Guy, fils de Regnault conte de Bourgongne, & d'Alix fille de Richard, ayeul dudit Guillaume le baſtard: lequel dõna l'ordre de cheualerie audit Guy, auec les contez de Bryone & Vernõ & tout ce qui en deſpend. Quant Guy fut paruenu en aage, il fut conſeillé par gents qui n'aymoiẽt pas le duc Guillaume, diſans qu'il eſtoit vray heritier de la duché de Normendie, que Guillaume le baſtard auoit à faulx tiltre vſurpée, au preiudice dudit Guy, qui eſtoit legitime, ou ledit Guillaume eſtoit baſtard. Et par telles inductions ledit Guy ſen orguillit, & cercha alliance d'amis, pour ſuſciter la guerre cõtre Guillaume, & ſemparer de la Duché, par armes. Pendant ce temps guerre ſeſmeuſt entre Neel le viconte, & Regnauld conte de Beſſin, qui eſtoient deux des plus grands ſeigneurs de Normẽdie. Et cõbien que le Duc guillaume leur commãda ſe deporter, & mettre bas les armes, ils ne luy voulurent obeir. Ledit Guy de Bourgongne attira à ſa cõplicité Grimoult du Pleſſis extraict du lignage de Ganelon, lequel va dire audit Guy de bourgõgne, Sire, ce baſtard guillaume detient voſtre heritage, laquelle vo⁹ remettrez aiſement en voz mains, ſi vous voulez y entẽdre: pour ce qu'il n'eſt poĩt des ſeigneurs obey. Il apert par ce que Neel le viconte, & regnauld conte de Beſſin pour choſe que guillaume le baſtard leur ayt commãdé

ils n'ont ceſſe faire guerre l'vn à l'autre. Par mõ auis vo⁹ accorderez les differẽds qui ſont entre leſdits ſeigneurs & puis les prirez à vous aider à deſtruire Guillaume le baſtard: ie croy qu'ils y entendront volontiers. Et ainſi le fit Guy de Bourgongne, par le moyen & cõſeil dudit grimoult. Et eſtans leſdits ſeigneurs appointez & alliez auec ledit guy, ils cõſpirerẽt enſemble prẽdre par aguet & mettre à mort guillaume le baſtard. Ceſtuy grimoult eſtoit capitaine du chaſteau du Pleſſis, entre Conſtãce & Carenten. Et cõme ceſte entrepriſe euſt eſté deliberée à bayeulx, entre eux y euſt vn fol de la ville nommé Gallet, auec lequel le Duc guillaume ſes baſtoit volontiers, & luy donnoit de ſes veſtemẽts. Lequel gallet oyt dire & vid, que Neel le vicõte, Regnauld, Grimoult du Pleſſis & leurs gents ſarmoient, & entẽdit que c'eſtoit pour aller prendre & meurdrir le Duc guillaume à Vallõgnes. Et pour la folie d'iceluy gallet ils ne ſe cachoiẽt de luy: neaumoins il prit vn baſton ſur ſon col, & ne ceſſa de cheminer nuict & iour, tant qu'il vint à Vallõgnes deuant minuict. Il heurta lourdement de ſon baſton à la porte du logis ou eſtoit le Duc guillaume, diſant qu'il vouloit parler à luy. Et pour choſe qu'on luy ſceuſt demãder, ne voulut dire ce qu'il le menoit qu'il ne parlaſt au duc guillaume, auquel il dit qu'il eſtoit en dãger d'eſtre pris & tué, s'il n'y dõnoit promptement ordre. Car telz & telz, qui'l luy nomma, ſont en armes pres d'icy, pour vous aprehender. Ledit Duc guillaume fut tant effrayé qu'il ne ſcauoit quel conſeil prendre. Et voyãt que ledit gallet ne ceſſoit de crier fuyez, fuyez, ou vo⁹ eſtes mort. Il ſaillit promptement de ſon lict, & prit ſes chauſſes, ſa chemiſe, & s'affiuba d'vn manteau ſeulemẽt deſcendit à l'eſtable, prit vn cheual & monta deſſus, & ſen partit cheuauchãt grãd train vers les veez de ſainct Çlemẽt. Et toſt aps qu'il les euſt paſſées il oyt vn bruyt

de cheuaux, pour lequel il se cacha derriere vne haye pẽ sant que fussent ses ennemys, lesquelz cheuanchoient roidement par troppes vers les veez. Et quant ils furent tous passez, il pensa qu'il y auoit danger pour luy d'aller à Bayeulx, pour ce il tira son chemin entre Bayeulx & la mer, & tant cheuaucha qu'au poinct du iour il arriua en vn village nõmé Ry. Et cõme Dieu le voulut, le seigneur dudit Village estoit leué seant à sa porte, prest à s'en aller hors à ses affaires. Quãt il vid venir le duc guillaume chassant son cheual lassé deuant luy d'vne houssine, qui ne pouuoit plus aller auant, & que ledit guillaume fut aproché dudit seigneur, & eurent saluë l'vn l'autre, en demandant le chemin à Fallaise, ledit seigneur de Ry va recognoistre le Duc guillaume, & luy dit saincte Marie mon seigneur, qui vo⁹ meine ainsi, & en si poure equipage. Qui estes vo⁹ dit guillaume qui me cognoissez. Par ma foy dit le gentilhõme on m'appelle Robert de Ry, & tiens de vous ce village, souz le cõte de bessin. Descouurez moy vostre affaire hardiment, & ne me celez rien, car en verité ie vous sauueray comme moy-mesmes. Le duc guillaume luy recita tout le fait, & cõme il estoit menacé & contrainct fuyr. Cela entendu le gentilhõme le fit entrer en sa maison, & le fit repaistre, luy bailla vn cheual fraiz, & appella ses trois fils, beaux Escuyers leur disant, Voicy vostre droict seigneur, mõtez à cheual, & sur toute l'obeissance que vous deuez à luy & à moy, ie vous cõmande que vous le conduisez à Fallaise, & vous gardez d'entrer en Ville, en Bourg, ou village, ny en grand chemin. Et apres le congé pris cheuaucherent grand erre, & passerent la riuiere de Soupendant à Gay, & vinsdrent arriuer à Fallaise, ou ils furẽt receuz à grand ioye. Quant Robert seigneur de Ry eust acheminé le Duc guillaume, il demoura en sa maison sans parfaire le voyage qu'il auoit entrepris, & pen-

ſa bien que le bruyt ſeroit toſt reſpandu de la fuitte,& pourſuitte du Duc guillaume. Et comme il eſtoit ſeant en ſa porte voicy venir vne grande troupe de cheuaucheurs qui venoient la bride aualleé de la part de Coſtentin,& le vont aſſermenter ſ'il auoit veu guillaume le baſtard. Par ma foy dit il veez le cy aller,il ne pourroit pas eſtre loing: car ſon cheual eſt moult trauaillé. S'il vous plaiſt ie iray auec vous,nous le rateindrons. Tantoſt ledit Robert monte à Cheual les mena au contraire du chemin que tenoit le duc guillaume. Et quant ils virent qu'ils ne le pouuoient recouurer, ils donnerent congé audit Robert,qui ſen retourna en ſa maiſon. Le cõmun bruyt eſtoit au pays que le duc Guillaume eſtoit mort ou pris,dont le peuple eſtoit tout effrayé, & plaignoit fort ſa fortune,en mauldiſſant grimoult du Pleſſys,& tous ſes complices. Quant Neel le viconte & ſes alliez virent qu'ils auoient failly à leur entrepriſe,ils cuiderent arrager,& en leurs furie priſdrent villes & forterelles, pillans & gaſtans le plat pays. Et tinſdrent en telle ſuiection les pays de Beſſin & Coſtentin,qu'il n'y auoit homme ſi hardy qui oſaſt monſtrer ſignification de faueur amytié & obeiſſauce au Duc guillaume. Lequel apres auoir garny de gents & de viures la ville & chaſteau de Fallaiſe,& baillé à garde a Meſſire Iehan Belain ſeigneur de Blainuille ſ'en vint à Rouë par deuers Mauger archeueſque de Rouen ſon oncle: par le cõſeil duquel il ſe retira deuers Henry Roy de France,luy remonſtrãt que ſon pere l'auoit fidelement ſeruy. Et cõme par l'aide & moyen de ſondit pere,il auoit recouuert ſon royaume & contrainct ſa mere Conſtance venir à la raiſon. Et ce regard luy requiſt treshumblement ſecours,à l'encontre de Guy de Bourgongne,Neel le vicõte,Regnault conte de Beſſin,grimoult du pleſſis, Raul de Bricquaſart,Hamon aux dents,Hugues eueſque de Bayeulx,

autres qui luy vouloient tollir sa terre,& le mettre à mort: lequel secours luy fut accordé, & pour ce faire manda ses gents.Le Duc guillaume manda pareillemẽt venir à luy ceux d'Aurenches, d'Auge, d'Eureux, de Rouen,de Caen, de Rõmeroys,& du Veulquessin,& assemblerent le Roy & le Duc auec leurs gens,en la cõté de Hiesmes,entre Argenten & Mesodon,sur les riuieres de Lesson & Meance,qui court parmy Argence,ou ils se parcquerẽt.Quant Neel le viconte de Costẽtin,& Regnauld cõte de Besin sceurẽt q̃ le Roy Henry & le Duc guillaume estoient deliberez de inuader leurs terres,ils assemblerent ce qu'ils peurẽt de gents,& vindrẽt au deuant iusques au val des Dunes, entre Argences & Singloys,à trois lieues de Caen. Le Roy & le duc auertis de leur venue,par vn matin firẽt armer leurs gẽts:& apres la messe oye à.S.Raeson du valmeray,ils beurent vn coup,& se misrẽt en chemin.Le Roy auisa de loing venir vne troppe de huict vingts cheuaucheurs qui marchoient en bon ordre,& n'y auoit celuy qui n'eust vne cornette de taffetas au bout de sa lance.Le Duc guillaume voyant ceste gentille troppe fut perplex, ignorant quel party elle voudroit tenir,& dit à la monstre,ceste troppe deuroit au iourdhuy auoir du plus beau,de quelque part qu'elle se renge.Et ayant auisé Raoul Tesson, prit courage,estimant bien qu'ils estoient leurs amys. Bien tost apres que Neel & Regnauld auoient mandé ledit Teson à Bayeulx,& luy auoient promis tant de biens,qu'il leur auoit iuré que s'il venoit en la bataille, que se feroit le premier qu'il fraperoit que le Duc guillaume.Quant Raul teson vid la banyere du Duc guillaume imprimée aux armes de la Duché,il luy va souuenir cõme il auoit fait hõmage au Duc guillaume,& promis foy & loyauté cõme à son seigneur. Lors il appella de ses plus priuez amys & leur dit,conseillez moy

pour laquelle des deux parties ie me tiendray : i'ay fait hõmage au Duc guillaume cõme à mon seigneur: Neel & Regnauld s'attendent q̃ ie soye de leur party: Ie leur ay promis que le premier que ie frapperay en la bataille se seroit le Duc guillaume. Ie ne scay leq̃l faire. A quoy respondirent iceux ses amys. Contre vostre Seigneur ne porterez armes si Dieu plaist, auquel vous auez iuré feauté. Cõme qu'il soit vous acquitterez vostre sermẽt vers Neel, & les autres ses cõplices, en frappant doulcement de vostre gantelet la personne du Duc guillaume: & ce fait vous tiendrez son party. Cela entendu Raoul se partit de ses gents tout seul, & se vint presenter à cheual deuant le Duc guillaume, estant iouxte le Roy, & sans mot dire il geçta son gãtelet, & en frappa les espaulles d'iceluy Duc en disant, Sire ne prenez à desplaisir si ie vous en frappe. Cela n'ay ie fait pour mal que ie vo' veuille, ainsi faire me conuient pour acquitter mon serment. Ie vous seruiray encores huy loyaument cõme mon seigneur. Le duc Guillaume luy dit, Raoul grand mercy: Or pensez de bien faire ie vous en prie: à ce dit Raoul s'en retourna vers ses gents. Ce pendant le Roy & le Duc ordonnerent quatre bastailles, La premiere fut de Normands que conduisoit le conte Guiffart. La deuxieme le conte de Flãdres: la troisieme le duc d'Orleans En la quatreieme estoient le Roy de France & le duc Guillaume. Neel le viconte & ses complices distribuerent leurs gents, aussi en quatre batailles qui estoiẽt de vingt mil hommes. La premiere conduisoit Guy de Bourgongne acõpagné de Hamon, de Yuon de Renes, & de cinq mil hõmes. La deuxieme estoit conduite par Enguerãd, nepueu de Geofroy Martel cõte d'Aniou, acompagné de guillaume son frere Moreau decroy, des Angeuins & Manseaux. De la troisieme estoit conducteur Neel le viconte, acompagné du traistre Hamon

aux dentz: laq̃lle fut conduite par Grimoult du Plessys Et tant cheuaucherent le Roy & le Duc, qu'ils auiserent leurs ennemys qui les attendoiẽt au val Des dunes Le Duc & ses gents se ioignirent à Regnauld conte de Bessin: & le Roy à Neel le viconte: & là eust dure & aspre bataille d'vne part & d'autre. Et tellement se porta la besongne, qu'vn nõmé Guillesen, frere de pere du dit Hamon aux dentz, & frere de mere à Neel le vicõte passa à force de cheual au trauers des François, & ayant choisi le Roy, l'abbatit d'vn coup de lance. Le conte de de sainct Paoul accourut ceste part pour secourir le roy & s'entrerencontrerent si furieusement, que lesdits conte de sainct Paoul & Guillesen tomberent par terre. Et comme ledit Guillesen fut promptement remonté, son cheual fut occis souz luy par le seigneur du Chastillon: neaumoins il eschappa de la presse, & se retira despuis la bataille, auec plusieurs des ennemys du Duc guillaumeà la Pouille vers Robert Guiscart, & autres Normands qui florissoient pardela, auquel Guiscart ils aiderent moult à croistre sa seigneurie, par leur force & vertu bien esprouuée aux armes en ce stratageme, fait par Guillesen en la personne du Roy de France. Quãt le Roy fut remõté le cueur luy creust, & de grand' hardiesse se combatoit & mettoit à la presse: & pour chose que ses gents luy dissent ne se vouloit retirer: ains s'auançoit de plus en plus, au plus fort de la bataille. Chacun cryoit sa baniere, les François mon ioue sainct Denis, le Duc guillaume Dieu aide, & nostre Dame, Neel le viconte & le conte de Besin crioient sainct Seuer, Hamon aux dentz sainct Amãd: lequel se vint ruer la part ou le Roy estoit: mais il fut encloz. Et finablement fut occis par les gents du Roy ledit Hamon, seigneur de Thorigny, de Bercy & de Creully. Quãt Raoul le Tes son vid les batailles meslées, & qu'il estoit temps de se

monstrer,il entra dedans la plus forte presse,ou il monstra qu'il scauoit faire. Le Duc guillaume alloit ça & là demãdant Regnauld conte de Bessin,& si tost qu'il luy fut monstré il baissa la lance. Vn escuyer nõmé Bardou natif de Bayeulx,& nepueu de Grimoult ayant veu le Duc,sauãça de venir cõtre luy,le duc le choisit au dessouz du menton,& luy passa sa lance parmy la gorge:& de ce coup ledit Escuyer cheut mort à terre. Regnauld cõte de Bessin fut moult effrayé de voir ce coup,& demanda ou Neel le viconte estoit. Et voyant que le Duc guillaume assailloit baudemẽt,& rõpoit ses gẽts à force d'armes: se mit à fuyr,& le Duc apres. Quant Neel qui se cõbatoit aux François vid suyr & tourner à desconfiture ledit cõte de Bessin,il s'efforça de luy faire tourner visage,& rallier ses gẽts,ce qu'il ne peust faire. A ceste cause luy & les siens se misrent à fuyr,& les Frãçois & Normãds apres eux. Ce qui donna la victoire au Duc guillaume qui poursuyuit les ennemys iusques aux Veez,& s'en noya beaucoup en la riuiere d'Alne,tant q̃ les moulins de Bourbillon en furẽt esclusez. La bataille finie le roy & le Duc firẽt mettre les morts en sepulture es eglises d'enuiron le val des Dunes:& les blessez porter en litieres pour les faire guerir. Le roy s'en retourna en Frãce,& le duc à Rouen. Tost apres le Duc fut auerty que Guy de Bourgõgne eschappé de la bataille s'estoit retiré à Brione ou il auoit fortifié le Chasteau du lieu,& celuy de Verneuil. Le Duc alla mettre le siege deuant Brione,& tant força par assault ledit chasteau de Brione que Guy de Bourgongne estant leans fut contrainct se rendre à sa mercy,& luy faire deliurer Verneuil:& par ce fut ledit Guy de Bourgongne despouillé de toutes ses terres:toutefois le Duc guillaume luy ordonna certaine pension pour honnestement entretenir son estat: combien que plusieurs estoient d'auis qu'il fut bany de

Normendie. Ledit Guy se tint à bien heureux & content de ladite pension, pour ce qu'il n'attendoit pour sa faulte sinon la mort. Apres ceste deffaite aucuns mutins & desloyaux vassaux de Normendie, abusans de la grace & benignité dont le Duc auoit vsé enuers Guy de Bourgongne, firent traicter leur appointement enuers le Duc guillaume, qui les receut à mercy: leur rendant terres & seigneuries. Et neaumoins fit abbatre leurs forteresses pour leur oster les moyens de rebellion. Autres en y eut de hault cueur qui ne s'y voulurent humilier, & s'en allerent à Naples ioindre à Robert Guiscard, & autres seigneurs de Normédie qui se porterent vaillaument aux conquestes de la Pouille callabre, & Cecille. Guy de Bourgongne seiourna vne espace de temps en la maison du Duc du Mans. Ayant apperceu qu'on ne tenoit plus compte de luy fut si honteux & faſché, qu'il s'en alla en Bourgõgne dont il estoit natif. Le Duc guillaume fit tãt par ses practiques q̃ Grimoult du Plessys fut pris. Et cõme vn Chreualier de Lusygnen nommé Selle eut appellé Grimoult traistre, luy ỹposant que par sa menée la trahison auoit esté conspirée à l'encõtre du du Duc guillaume, dont ledit Grimoult se voulut deffendre en champ de bataille au iour du duel assigné entre eux. Grimoult fut trouué mort en son lict en la prison de Rouen, ou il estoit gardé, & fut inhumé les fers aux pieds à la chapelle sainct Marc: & furent ses biens & heritages donnez moictié à nostre Dame de Bayeulx, & l'autre moitié à l'abbaye de Caen. En ce tẽps Geoffroy Martel conte d'Aniou, esmeut guerre contre les Poicteuins, & greua fort ses voisins. Il tollit la conté de Thonãce, la ville de Tours & autres places, & le fit prẽdre en trahison, & par long temps le tint prisonnier. A Guillaume conte de Pontieu & de Lymousin il tollist Mirẽbeau & Londun: & au seigneur de Bellesme, Alen

çon, Dãpfront & tout le Paſſays. Il mit garniſon audit Alençon qui greuoit fort le pays. Et pour ce qu'Alençon & partie du Paſſays ſont en Normendie. Moult de plainctes en vindrent au Duc guillaume: lequel en eſtãt auerty delibera mettre le ſiege deuant Alençon, diſant qu'il vouloit voir la place: pour ce il dreſſa ſon armée. De ceſte entrepriſe furent ceux d'Alençon auertis par l'vn des parents de Grimoult du Pleſſys qui ſeruoit le Duc guillaume. Et pour ce feirent aſſoir vne embuche hors la ville d'Alençon pour ſurprendre le duc guillaume, lequel ſi toſt qu'il fut venu auec ſadite armée, au droict de ladite embuche, il deſcouurit ſes ennemys, & fit arreſter ſes gens pour les mettre en ordre de bataille: & picqua ſon cheual pour les combatre. Mais ils ne l'oſerent attendre, ains ſe departirent incontinent, fuyans vers Alençon. Le Duc guillaume & ſes gents allerent apres, mais ils furent entrez en la ville auant que le duc & ſes gens les peuſſent attaindre, ſinon le Capitaine du Chaſteau qui ſuyuoit le train de derriere: lequel le duc Guillaume geeta par terre d'vn coup de lance. Le Duc guillaume contempla le chaſteau aſſez longuement. Et ce fait ſen retourna à Fallaiſe apres auoir cõmãdé à ſes gents faire dreſſer trois Baſtillons autour d'Alençon: & cõme on dreſſoit leſdits baſtillons, les Angeuins, Manſeaux & Poicteuins ſe vinſdrent cãper ſur la riuiere de Sarte. Les Normands eſtans auertis de leur venue, le firent ſcauoir au dit duc guillaume: lequel vint auec à Alençon, auec tout ce qu'il peuſt finer de gents: & ſe logea de l'autre part de ladite riuiere pres d'vn Pont, ou il y auoit vn bouleuert par deſſus: lequel pont les Angeuins & Manſeaux paſſoient ſouuent, qui diſoient beaucoup d'outrages, & d'iniures au Duc guillaume. Et ſouuent luy cryoient la pel la pel, pour ce qu'il eſtoit natif de Fallaiſe ou il y a grand nõbre de pelletiers, & baſtoient

les peaulx dessus la muraille,& aux carreaux des forteresses pour iniurier le duc,qui disoient estre extraict par sa mere de pelletiers. Pour lesquelles opprobres le Duc guillaume irrité,iura par la resplendeur de Dieu: Car tel estoit son sermẽt,que s'il les pouuoit prendre il ne leur laisseroit pied,ny main,ny œil: & cõmanda lors assaillir de toutes parts le fort des Angeuins & Manseaux,& fit abatre plusieurs maisons,du bois desquelles il fit rẽplir les fossez,& mettre le feu dedans. Les Angeuins & Mãseaux se deffendoient de toute extresme force: mais riẽs ne leur valut,pour ce qu'ils furent si asprement assaillis des Normands,qu'ils ne peurẽt resister. La pluspart desquelz furent bruslez,& les autres pris,ausq̃lz il fit coupper les piedz & les mains, & creuer les yeulx. Et iceux piedz & mains gecter dedans le chasteau,faisant dire à la guarnison dudit chasteau,que s'il les prenoit d'assault autant leur en seroit fait. Et si volontairemẽt ils luy voulloient rẽdre la place,il leur donneroit vie & bagues sauues. Ladite garnison voyant la fin miserable des Manseaux,& oyant les menaces du Duc,ils eurẽt grãd peur: pour ce rendirent le chasteau,ou le Duc mit autre guarnison. Tost apres le duc Guillaume vint assaillir le chasteau de Dãpfront, Ce pendant Neel le viconte pour la doubte qu'il auoit du Duc Guillaume, apres la bataille du val de Dunes s'estoit retiré en Bretagne. Et voyant que Geoffroy martel conte d'Aniou faisoit guerre au Duc guillaume son seigneur. Il assembla de son propre mouuement & à ses despens, certain nombre de gents d'armes,auec lesquelz il courut & pilla le pays d'Aniou iusques à la ville d'Angiers,ou il fut rencontré des gentils hommes du pays,& bourgeois de la ville. Là y eust fort cõbatu,& au moyen d'vne embuscade de huict cẽs hõmes qu'auoit faite enuirõ ce lieu ledit Neel. Il obtint la victoire,& furent occis en la place mil Angeuins, &

grand nõbre de pris, le reſte ſe ſauua à la fuitte dedans la ville. Pour ceſt acte vertueux Neel le viconte fut reconcilié auec le Duc guillaume. Ceux de Dampfront ſe voyant ſi preſſez du duc Guillaume ne furẽt pas trop aſſeurez: à ceſte cauſe ils firent ſcauoir à Geoffroy martel cõme riche & puiſſant, q̃ ſ'il ne les ſecouroit en bref, ils ſeroient contraincts eux rendre au Duc guillaume. Ledit Martel vint toſt aps auec ſon armée pres de Dãpfront. Quant le Duc en fut auerty, il dit à Guillaume le fils Auber, Roger du mont Gommery, & Guillaume le fils Thierry, allez recognoiſtre quelz gens Geoffroy martel peut auoir en ſa compagnie: & ſi vous le voyez dites luy que s'il porte viures à ceux de Dampfront, i'en gardes la porte: & que demain matin i'y ſeray pour les receuoir. Iceux Cheualiers cheuaucherent tant qu'ils virẽt Geoffroy martel auec ſon armée, en faiſant ſigne qu'ils vouloient parlementer audit Geoffroy, à la tente duquel ils furent menez. Roger du mont gommery dit audit Geoffroy ce q̃ le Duc luy auoit enchargé. Geoffroy luy reſpõdit. Dites au Duc guillaume que demain au poinct du iour q̃ ie ſeray monté ſus vn cheual blanc, preſt à le cõbatre, & entreray dedãs la porte de Dampfrõt ſi ie puis. Et afin qu'il me cognoiſſe, i'auray vn eſcu tout d'or ſans aucune deuiſe. Ledit Roger replicque, Sire ne vo⁹ trauaillez point: car bien matin aurez le duc en ceſte place, mõté ſus vn cheual bayard, auec vn eſcu de gueulles: & afin de le recognoiſtre, il aura au bout de ſa lance vne cornette de taffetas, dont il vous eſſuyra le viſage. Et ce dit, leſdits ſeigneurs ſ'en retournerent vers le Duc, luy reciter ce qu'il auoit exploicté la nuict, preſchant Geoffroy martel & le Duc. Chacun de ſa part ordonnerent leurs gents, & le matin cõme Geoffroy euſt diſtribué ſes batailles, deux cheualiers qui cheuauchoiẽt à trauers champs luy vindrent dire que pour neant il ſe

trauailloit, pour ce que Dampfront estoit rendu au duc, & l'acertenoient de vray. Ledit Martel croyant qu'il fut ainsi, tout courroucé s'en retourna à son pays: & à son retour partie de son armée fut rencontrée de Neel le viconte qui gardoit vn pas. Et là y eust vne merueilleuse escarmouche de part & d'autre: toutefois Neel eut l'auantage, & prit grand nombre de prisonniers. Quant ceux de Dampfront furent auertis du partement dudit Martel, ils se rendirent par composition au duc Guillaume: lequel fit plãter sa baniere sur la tour. Et ce fait il fit porter les gabiõs & engins qu'il auoit fait dresser deuãt Dampfront pour les asseoir deuant Hãbieres, en la frontiere des terres du conte Martel: lequel Martel fit vne embuche en vne Foreſt qui estoit prochaine, pour surprendre le Duc. Laquelle embuche iceluy duc descouurit, ou il y eut vn dur cõbat entre les parties. Là furent occis de la part du Duc Amaury de Flauacourt, Robert de Beaumesnil & le conte Aymart d'Aumalle, pere du conte Thomas, qui premier entra en Iherusalem, à la conqueste de Godefroy de Bouillon, dont le Duc fut tant courroucé, qu'il courut de grand force contre ledit Godefroy, & le frappa de son espée tellemẽt qu'il luy froissa son heaume & la coiffe, & luy couppa l'oreille, l'abbatit par terre: mais il fut incontinẽt remonté, & se tira hors de la presse. Le cõte Helye du Mans fut pris, les Angeuins & Manseaux y furent deffaits du tout. Après ceste deffaite le duc Guillaume vint deuant Hãbieres ou il fit bastir vn fort, qu'il garnit de gents & de munitions, pour tenir le conte Martel en suiection, & son pays. Ceste bataille & victoire acquise par le Duc Guillaume, contre Geoffroy martel conte d'Aniou, fut pour lors descrite & dediée au duc guillaume, par Guillaume de Poictiers Archidiacre de Lysieux, du tẽps que ledit Guillaume estoit Roy d'Angleterre. Ledit fort

acheué & muny le duc guillaume s'en retourna à roué. En ce temps estoit conte de Mortaing Guillaume guerlan, yssu de la rasse Richard sans paour, auquel s'adressa Robert bigot poure gentilhomme de sa parenté: au demeurant vaillant hõme: & luy declara que son vouloir estoit aller à la Pouille, vers Robert guiscard. Et les autres Normands qui triomphoient là pour viure plꝰ honorablement auec eux, considéré qu'il n'eust peu entretenir son estat de son petit reuenu en Normendie: estãt honteux de se voir ainsi pourement atourné enuers ses parents & amys. Le conte Guerlan luy cõseilla ne partir du pays, l'asseurant qu'auant qu'il fut trois moys se voirroit en tel credit & au milieu de tant de biens qu'il en auroit à suffisance. Ledit robert bigot adiousta̅t foy à ses parolles rompit son entreprise: & tost apres il entra en la grace & seruice du Duc, par le moyen de Richard conte d'Aurẽches son parent. Vn iour cõme il deuisoit priuement auec le Duc, il recita les propos que le conte de Mortaing & luy auoient tenuz ensemble, sur le fait de son partement. Pour ceste cause le Duc Guillaume enuoya promptemẽt querir le conte de Mortaing, pour entendre la cause le mouuant tenir ses propos. Ledit cõte demoura perplex, sans t ouuer excuse raisonnable ou aparente pour se iustifier. Ce voyant le duc Guillaume luy cõmanda vuider incontinent son pays de Normendie cõme traistre & seditieux, cognoissant par cela qu'a la complicité d'aucuns rebelles ses cõplices, il auoit cõspiré quelque meschãt acte, contre sa personne & auctorité afin de le desheriter. Mais qu'au plaisir de Dieu il y mettroit tel ordre qu'il le garderoit bien d'executer son mauuais vouloir. Adonc partit ledit conte de Mortaing accompagné de deux ou trois ses escuyers, & s'en alla passer les monts, ioindre aux autres Normands, ou s'en estoit nagueres allé vn bon nombre d'autres, banis par

le duc Guillaume. Lesquelz souz la conduicte de Robert guiscart acquirẽt chasteaux, villes, contez, duchez, grandes seigneuries & richesses en pou de tẽps en la pouille & calabre, ou ledit cõte de Mortaing vesquit long temps en bõne reputation enuers ledit Guiscart & autres Normands qui là estoient. Le duc Guillaume donna la conté de Mortaing à Robert son frere de mere: & par telles practiques le duc Guillaume enrichit ses poures parẽs du costé maternel. Et apourit ses riches puissans & haultains parẽts du costé paternel: pour ce qu'ils luy faisoient souuent fascherie, & taschoient à le priuer de sa Duché, cõme enuieux de sa grandeur. Peu de tẽps auant le duc Guillaume auoit exhillé de Normẽdie son cousin Guillaume, conte d'Eu & de Montereul, pour sestre reuolté contre luy, & tenté auec autres seigneurs semparer de la Duché de Normendie. Cestuy guillaume conte d'Eu estoit frere de Hugues, eueſque de Lysieux, & d'vn nõmé Robert, enfans de Guillaume, frere du second Richard, duc de Normẽdie, & de l'Esselyne conteſſe de Montereul. Et auoit esté donnée audit guillaume frere de Richard, la conté d'Eu pour appanage. Ledit Guillaume conte d'Eu, & par sa femme conte de Montereul, voyant que son entrepriſe ne pouoit succeder à son intention, & que sa conspiration estoit descouuerte exhillé du pays se retira au Royaume de Naples, acõpagné de plusieurs autres Normands ses complices, & se mist souz la charge de Robert guiscard, enquoy il fit tresbien son deuoir pour quelque temps, puis sen retourna en France vers le Roy Henry, auquel il compta sa fortune, dõt le Roy esmeu de pitié pour sa beauté & desterité, & de la rasse dont il estoit yssu, luy donna la cõté de Soixõs, auec vne noble dame dõt il euſt de beaux enfants, qui despuis ont vesquy honnestement, & tenu à foy & hõmage du Roy de France la conté de Soixõs.

Le duc Guillaume apres ſon retour de Hābieres il mā-
da venir à Rouen les Prelats, Barons, & gentils hōmes
de Normendie, pour luy renouueller les ſerments de fi-
delité, & ordonna que les forteresſes cōſtruictes en Nor
mendie deſpuis le duc Guillaume, ſeroient abbatues.
Ce fait, par conſeil fit demander Mathilde fille de Bau-
douyn cōte de Flādres à mariage. Ceſte Mathilde eſtoit
niepce de Robert Roy de France, & de Conſtance ſa
femme. Elle luy fut accordée & enuoyée, noblement
acompagnée, & richement dobtée au Chaſteau d'Eu,
1048 ou les nopces furēt faites & celebrées en grand' ioye &
ſolennité. Apres les eſpouſailles, Mauger Archeueſque
de Rouen excommunia le duc Guillaume & ſa femme
pour eſtre trop prochains de lignage: neaumoins qu'ils
fuſſent diſpenſez, au moyen que le Duc aumoſna rētes
pour le viure & veſture de cent poures aueugles, partie
à Cherebourg, partie à Bayeulx, partie à Caen: & autre
partie à Rouen, ou encores ſont les Hoſtelz. Le pape Vi
ctor deuxieme les diſpenſa, conſiderant que ſ'il y auoit
diuorce, les Normands & Flamens ſe pourroient muti-
ner l'vn contre l'autre. La diſpenſe fut à la charge non
ſeulement de la nourriture deſdits aueugles: mais auſsi
de faire baſtir & fonder de rentes chacun vne Abbaye,
l'vne de moynes, l'autre de nōnains, à ce que Dieu fut
ſeruy par l'vn & l'autre ſexe, & que Dieu leur vouſiſt
pardonner leur meffait. Leſdites Abbayes furent riche-
ment baſties & fondées és faulxbourgs de Caen, l'vne
de la Trinité pour les femmes, l'autre de ſainct Eſtiēne
pour les hōmes. Aucūs diſent que le Duc eſtant en An-
gleterre auoit laiſsé le gouuernement de Normēdie &
de ſa femme Mathilde au cōte du Mans, lequel fit pour
ſe venger de l'iniure faite à ſes parents exheredez & ex-
hillez par le Duc guillaume, ou bien pour le refuz de la
Ducheſse Mathilde qui ne ſeſtoit vouluë accorder à

son plaisir faire. Conseilla à ladite Dame demãder à son mary, retournant d'Angleterre, le tribut des bastards, ce qu'elle fit sans y auertir. Apres auoir salué, embrassé, & deuancé son seigneur hors la ville de Caen, le Duc & Roy Guillaume se sentant offense pour ce qu'il estoit bastard, de chaulde collere estacha ladite Dame par les cheueulx à la queuë de son cheual, & la traina de ce lieu iusqs à l'autre costé de la ville, ou il luy demãda qui l'auoit cõseillée à ce dire. Elle luy nõma le psõnage, duql il se vengea cruellement. Et en memoire de tel excez ledit Seigneur fit bastir lesdites deux Abbayes, l'vne de moynes, ou ladite mathilde auoit fait sa requeste, l'autre de religieuses, ou il parfesta apres l'auoir trainée. Et tiẽt on qladite Dame fut Abbesse de l'abbaye de la Trinité en l'an 1068. ou elle deceda le troisieme iour de Nouembre mil 1081. sa sepulture le monstre. Lenfranc fut Abbé de sainct Estiẽne, & despuis Archeuesque de Cãtorbery ou il mourut l'an 1106. comme dit est. En l'abbaye de Caen succeda à Lenfranc vn Religieux du cõuent nõmé Guillaume fils de Rabot, Eueque de Sees: lequel Guillaume fut despuis Archeuesque de Rouen, auquel succeda pour Abbé de Caen Guillebert de Cõstances, durant lequel deceda à Rouen Guillaume le bastard, qui fut porté à sainct Estiẽne de Caen. La sepulture duquel fut ouuerte en l'an 1542. par le cõmandemẽt de monsieur de Chartres eueque de Bayeulx, & Abbé de Caen, & le corps trouué entier d'admirable grãdeur. L'archeuesque Mauger hõme de prodigieuse despense cõmença à dissiper & gaster les biens de l'Eglise, iusqs à cõsommer les calices, reliquaires, & aornemẽs d'icelle, & par son mauuais gouuernemẽt le priua de son Archeuesché. Au lieu duquel fut subrogé Maurille hõme vertueux, & Religieux de Fescamp. Mauger se voyant deposé de son benefice se retira és Isles de Greneley, ou

il faccointa d'vne Damoiselle nõmée Gille, de laq̃lle il eust enfans: entre lesquelz vn nõmé Michel de Bayeulx qui fut oultre mer auec Boymont prince d'Anthioche, ou il esprouua ses forces auec grãd honneur. Le bruict commũ estoit que ledit Mauger auoit vn esprit familier nõmé Thouret: par le moyẽ duquel il disoit les choses auenir. Finablemẽt vn iour estant en vn bateau sur mer pres sainct Vaast en Costentin, il dit au maistre du bateau, Pour vray l'vn de noz deux sera huy noyé, mettons nous à terre. Le marinier n'en tint compte, faisant tousiours son cours. Et lors que ledit Mauger pour quelque accident ses brayes auallez sur les genoux. Et pour la chaleur n'ayant point de hault de chausses, vindrent toucher à terre tellement que le bateau en fut esbranslé. Et ledit Mauger voulant amonter ses brayes pour issir, tõba en la mer ou il fut noyé, sans qu'on y peust mettre remede. Il fut despuis trouué entre deux rochers ses bragues entre ses piedz: & fut porté inhumer à Chartebourg. De Mathilde le duc Guillaume eut trois fils & deux filles, Robert, Guillaume & Hẽry. A delle femme de Estiẽne cõte de Chartres, & Cecille abbesse de Caẽ, laquelle y vesquit long temps. Aucuns dient qu'il eut encores vn fils nommé Richard qui se heurta à vn arbre de la grande foreſt d'Angleterre, dont il mourut. Toutapres ladite Foreſt estoit fatalle à la posterité du Duc Guillaume, pour ce que despuis Guillaume le roux son fils Roy d'Angleterre y fut tué. En ce temps auint que Canut Roy Dẽnemarc & d'Angleterre mourut à Vvincestre, disant deux Fiat voluntas tua. Autres disent qu'il mourut en Normendie comme dit est. Cestuy Canut auoit espousé la fẽme d'Etheldred seur de Richard duc de Normẽdie nommée Amia ou Enyne. Duquel Canut yssit Hardecanut, qui fut enuoyé en Dennemarc pour y estre gouuerné, par le conseil de sa mere. Et pour

distance du pays ne peust soudainemẽt scauoir la mort de sõ pere. Il y auoit en Angleterre vn autre fils bastard de Canut nommé Heroult, qu'il engendra de Talsine sa concubine. Ceſtuy Heroult prit la poſſeſsion du Royaume d'Angleterre. Pour lors eſtoient en Normẽdie Edouard & Auuray fils d'Etheldred: leſqlz le tiers Richard oncle de mere, & le quatreieme Richard, Robert & Guillaume le bastard cousins, les auoiẽt traictez & nourris à leurs deſpens puis la mort de leur pere. Ils eſtimoient que les Anglois leur porteroiẽt plus grande faueur & amitié qu'aux Danoys vſurpateurs du royaume d'Angleterre. Le duc Guillaume leur deliura soixãte gros nauires equippez de Normãds, deſquelz eſtoiẽt chefz Guiffart conte de Longueuille, Neel le viconte, Taillefert frere du Duc par ſa mere, le Seigneur de Girarduille & de Gournay, accompagnez d'autres cheualiers & gentils hommes, & ſembarquerent à Barfleur, deſcendirent à Vicenezan. Et pour ce les Angloys craignoiẽt offenſer Heroult fils de Canut & les Danoys. Ils leur deffendirent le port, & à la deſcente y euſt grãd nõbre de Normands tuez, de maniere qu'ils furent contraincts eux retirer à Barfleur. Ce pendant Auuray frere d'Edouard acõpagné de Meſsire Iehan de Harcourt Yuon de Quimpercorentin, Martin de Brachy, Auuray conte de Sees & de Dreux, Richard de Chaumont, & pluſieurs autres Barons & gentils hõmes de Normẽdie qui ſeſtoient embarquez à Harfleur deſcẽdirẽt à Douure, ou ils trouuerent vn grand ſeigneur du pays nõmé Gaudouyn conte de Cantorbery, ayant eſpouſé Thira ſœur du Roy Sueur Danoys, & tante du Roy Canut dõt il auoit trois fils Heroult, Byorne & Touſtain, auec vne fille nõmée Heditha. Gaudouyn portoit plus de faueur aux Danois qu'auſdits Edouard & Auuray naturelz Anglois & legitimes heritiers du royaume d'An-

gleterre. Quant Auuray fut deſcendu, le traiſtre Gaudouyn en le ſaluant le baiſa comme Iudas, & faiſant bõne chere luy promit aide de tout ſon pouuoir, & le mena en ſon hoſtel. Le ſoir venu que chacun fut endormy il fit prendre au lict ledit Auuray, & le mener à Herouſt le baſtard qui eſtoit à Lõdres. Herouſt luy fit creuer les yeux & coupper les poingts, dont il mourut. Des gents qu'auoit amenez Auuray partie ſe ſauua en leurs nauires, autre partie monte à plus de quatre mil, & des eminants furent pris & menez à Vindeſore, ou il les fit diſtribuer par dixaines, & de dix, faiſoit coupper la teſte à neuf. Quant les Anglois viſrent ceux qu'ils auoient reſeruez des dixaines encor monter à grand nõbre, ils les dixenerent de rechef, & leur firent coupper les teſtes cõme aux autres. Mais Dieu qui ne laiſſe riens impugny fit mourir ledit Herouſt baſtard de mort ignominieuſe & cruelle. Apres la mort duquel, les Anglois furent en deliberation d'eſlire vn Roy ſur eux. Ils euſſent volontiers eſleu Edouard, mais ils craignoiẽt qu'il ne ſe vouſſit reſẽtir de ce qu'ils auoiẽt fait mourir ſõ frere auuray auec ſes gents. Auſsi doutoiẽt la puiſſance du Duc guillaume. Et partant enuoyerent en Dennemarc querir Hardecanut fils de Canut, lequel aps auoir pris la poſſeſsiõn du Royaume, il euocqua Edouard ſon frere de mere, eſtant à l'Abbaye de Iumieges en Normendie, & le fit participant egallement auec luy de tous les biens & honneurs du Royaume d'Angleterre, excepté l'auctorité Royalle: & regna ledit Canut en bonne amitié auec ledit Edouard l'eſpace de deux ans, & puis mourut de mort ſubite. Aucuns tienent q̃ gaudouyn apres auoir fait tuer Auuray & les Normands qui l'acompagnoient fit venir Edouard ſon frere pour regner, cognoiſſant ſa ſimplicité. Apres le deces de Hardecanut les Anglois receurent Edouard pour leur Roy, & naturel Seigneur;

ainſi fut reduit le Royaume au droict lignager. Anyme mere de Hardecanut fut moult courroucée de la mort de ſon fils, mais Edouard la reconforta. Lequel cõme il diſnoit vn iour auec gaudouyn, demanda à boire à Heroult fils de gaudouyn. Et lequel Heroult en luy preſentant du vin glinça d'vn pied, tellement que ſans l'autre pied qui le ſouſtenoit il fut tõbé à terre. Gaudouyn en riant dit à ſon fils, Vn frere ſert bien à l'autre. Le Roy Edouard replicque, Si mon frere eſtoit viuant, il me ſeruiroit bien. Gaudouyn prenant la parolle, dit ainſi. Ce morceau q̃ ie tiens m'eſtrangle ſi ie meffis iamais à ton frere ny à toy. Ainſi ſoit, dit Edouard, que tu le dis. Et à l'heure ledit gaudouyn fut dudit morceau eſtrãglé. Et ainſi fut la verité cognue. Edouard tresbien gouuerna le Royaume & pays d'Angleterre, & en bonne paix. Il y ordonna loix & couſtumes equitables, & y maintint bonne iuſtice. Le conte gaudouyn tenoit grãd terres & ſeigneuries en Angleterre, partie par force, partie de ſucceſsion. Le roy Edouard craignant ſa grandeur & puiſſance, par le conſeil des barons de Normendie qu'il tenoit en ſa court, & ſe ſeruoit d'eux en toutes ſes affaires, pardonna audit conte Gaudouyn la mort de ſon frere, & n'en fit aucun ſemblãt. Il print à fẽme Edithe fille dudit gaudouyn, dont il neuſt aucuns enfans: & tenoit on que pour garder ſa virginité il n'auoit eu ſa compagnie: & neaumois ils n'eurẽt oncques diſcord pour ceſte cauſe: pour ſa ſaincte vie il a deſpuis eſté canoniſé. Vn iour de Penthecouſte oyant la grand' meſſe ce prit à rire, dont le peuple fut eſmerueillé. Apres la meſſe Lieſfroy conte de Sõmercel luy demãda pourquoy il ryoit durant la meſſe. Il reſpondit que à ceſte heure là Sueur roy de Dẽnemarc fils de Vulfo & de Eſtoite, enuoyoit quarãte nauires equippez de Danoys, pour inuader Angleterre, & voyoit que l'amiralle d'iceux nauires eſtoit

ſubmergée par tormente, auec le chef de l'armée. Pour laquelle perte le reſte des nauires ſen retournerent confus. Laquelle choſe fut tantoſt cognue de certain par les nouuelles qui en vinſdrẽt en Angleterre. Ce ſainct roy Edouard reſſuſcita vn enfãt mort. Il viſitoit les poures, & leur adminiſtroit boire & mẽger. Luy meſmes il veſtoit la haire, ceingnoit la corde, & faiſoit de grandes abſtinences, dont il eſtoit ſouuent blaſmé de ſes Barons enuers le Duc guillaume qu'il auoit nourry & gouuerné long temps à ſes deſpẽs: pour ce luy obeiſſoit, & autant d'honneur luy faiſoit, cõme enfant pourroit faire à ſon pere. En ce temps mourut Raoul de Dol Eueſque de bayeulx, auquel ſucceda Odon frere de mere du duc guillaume, lequel fit baſtir l'egliſe dudit lieu tout de neuf, cõme on la void à preſent. Il augmenta le nombre des chanoynes, y fit de grands biens, & y veſquiſt eueſq cinquante ans. Guillaume talleuas fut ſi cruel & inhumain, que apres la mort de ſon frere Robert qui fut tué en la priſon, il ſenſaiſina par force de toute la terre de ſon frere, par le moyen de guillaume fils de Giroye. Et ſuyuant le naturel de ſes predeceſſeurs, il fit eſtrangler Heuldeforde ſa fẽme qui reuenoit de la meſſe. Pour ce qu'elle le reprenoit de ſes fautes, & prit à femme la fille de Raoul conte de Beaumont. Les nopces deſquelz furent celebrées en la ville d'Alençõ, ou il inuita pluſieurs grands ſeigneurs, entre autres ledit guillaume fils de giroye vaillant homme, hardi & bien exercité aux armes. Lequel ayant vn frere nommé Raoul, & ſurnommé le clerc & malle couronne, pour ſon grãd ſcauoir fut auerty par iceluy Raul qu'il n'euſt à y aller, pource que par art d'Aſtrologie diuinatrice il preuoyoit le malheur & deſaſtre dont il eſtoit menacé, ſ'il alloit au bancquet de Guillaume talleuas dit gamon. Mais pour auertiſſemẽt ou prieres que ledit Raoul peuſt faire à ſondit frere, ne

le peuſt deſtourner qu'il ne allaſt à la ville d'Alençon deſarmé, & ſeulement acompagné de douze de ſes ſeruiteurs. Auquel ledit talleuas fit d'aparence aſſez bonne reception, & par quelques iours luy fit bõne chere: mais en fin le fit ſaiſir par aguet de ſes gens, lors que le poure gentil hõme ne ſ'en donnoit garde. Et apres l'auoir fait eſtroictement enferrer, il ſ'en alla à la chaſſe auec autres gentils hõmes qui eſtoient venuz à la feſte. Ce pendant les gens dudit Talleuas tirerent de la priſon ledit guillaume fils de gyroye. Et comme il leur eſtoit commãdé pſence de grand nõbre de peuple luy creuerẽt les yeulx coupperẽt le nez & les oreilles, contre toute humanité, en recompenſe du ſeruice qu'il luy auoit fait au recouurement de ſa terre. Les gẽtils hommes venuz à la feſte eſmerueillez de telle cruauté en donnerent grãdes blaſmes audit de Taluas, duquel tous ſe departirent ſans cõgé prendre, & mal contens: deſirans que vengeance ſ'en enſuyuit. Le poure gẽtil hõme ainſi defiguré ſe fit amener à Hellouyn Abbé du Bec, qui pour lors faiſoit baſtir le monaſtere & Egliſe de noſtre Dame du Bec, duquel Abbé il fut receu, & prit l'habit de religieux. Robert & Raoul freres dudit guillaume gyroye, hommes de bonnes vertus voyant leur frere ainſi difformé, acõpagnez de leurs parens, amys & alliez, allerent courir & piller, bruſler & ſaccager la terre de guillaume Talleuas, pour venger l'iniure faite à la perſonne de leur frere, & vinſdrent iuſques deuãt le chaſteau ou eſtoit ledit Taluas, luy diſant mil oultrages pour le faire ſortir & combatre. Mais cõme vn meſchant couyon iamais n'oſa ſortir, ains ſe mocquoit d'eux & de leurs efforts cõme fruſtrez. Gyroye pere de ceſtuy guillaume eſtoit du pluſgrand lignage de Frãce & de Bretagne. Il vint deuers le Duc Richard, ayeul de guillaume le baſtard: & auec luy guillaume de Belleſme, qui long tẽps auoit eſté exhillé

en France. Le duc Richard luy donna Montieraulier & Estalfront en Normẽdie, & luy fit auoir la fille de Toustain de Montfort, laquelle il prit en amour, par ce qu'il demoura long temps en la maison dudit Toustain. Il en eust sept fils, Regnauld, Foucques qui fut occis par guillebert cõte d'Eu, guillaume, Raul le clerc, Robert huõ & gyroye. Et quatre filles Enyne, Adelle, Helloye, & Herembourg. Ceste parenté se respandit es pays d'Angleterre, de la Pouille, de la grece & Sicille, & auec ce elle destourna les terres de guillaume Taluas, l'en desherita & chassa hors de Normendie. Son fils mesmes nõmé Arnould luy fit la guerre, & aida à le despouiller de ses seigneuries: desquelles il fen saisina. Et neaumoins ledit Arnould ne fut gueres plus hõme de bien que son pere & ses predecesseurs: parquoy il merita finir malheureusement, comme il aduint. Apres la mort dudit Arnould Yues son oncle Eueſque de Sees luy succeda en toutes ses terres: specialemẽt à la cõté de Bellesme. Il vesquist en paix auec ceux de la maisõ de gyroye & ses voisins: car il estoit hõme sage, affable, fort recreatif, & amateur de paix. Il fit refaire tout de neuf l'Eglise sainct gervais de Sees, laquelle auoit esté prophanée & destruicte par Richard, Robert & Angelot dits sorenges freres, meschants & sacrileges, lesquelz bien tost aprez en furẽt punys de Dieu. Car tous trois en diuers temps & lieux furent miserablement occis acompagnez de pendards assasineurs & forbanys. Ledit eueſque de Sees commença les fondemẽts de ladite Eglise de si grand estendue, que Robert girard, & Herlon ses successeurs, ne la peurent selon le parproiect paracheuer en quarante ans. Ledit Eueſque fut en la Pouille, & à Constentinnoble, dont il rapporta vne belle piece que l'Empereur d'Oriẽt luy donna, qu'il fit richement enchasser en or, pour decorer ladite Eglise. En ce temps vint en France le Pape Leon

cinqieme, pour le differend esmeu entre Baudouyn & Godefroy competeurs de l'empire d'Allemagne Il dedia l'eglise de sainct Remy de Reims, & y fit apporter le corps dudit sainct, & celebrer vn Concile, ou furent les Prelats de France & d'Allemagne, pour reformer les abbuz de l'Eglise gallicane, & discutter plusieurs matieres de la foy. Cestuy Leon s'efforça iecter Robert guiscart hors de la Pouille, & les autres Normands qui l'auoient conquis à force d'armes, & en auoient chassé les Grecz & Affricquains. Mais ledit Leon fut pris, & ses gents deffaits, par les Normands. Apres que ledit Guillaume de Talleuas eust esté par long temps fugitif sans auoir aucun certain demeure, doubtant pour ses forfaits se presenter en la compagnie de gens de biẽ. En fin toutefois sur ses vielz ans, delibera s'adresser à Roger du montgõmery, & luy offrir à femme Mabillẽ sa fille vnique, auec tous les biens qui luy pourroient appartenir. Ledit du montgommery vaillant homme, & fort prudent ne vouloit perdre ceste occasion, & desirãt augmẽter en biens sa maison, prit ledit offre. Il espousa ladite Mabille, petite de stature: mais grande de cueur & d'esprit: bien enlanguagée, cauteleuse, audacieuse, & plus cruelle qu'il ne conuenoit à la condition d'vne femme: referãt de prés les meurs & conditions de ses predecesseurs. De ce mariage sont issus cinq fils & quatre filles, Robert, Hugues, Roger, Philippe de Poictiers, & Arnould. Enyne, Mathilde, Mabille & Sybille. Les filles furẽt plus honnestes & mieux cõditionnées que les fils: pour ce qu'ils furẽt de grande entreprise, pour ce qu'ils furẽt haultains & cruelz, cõme il sera dit. Vn iour auint comme ledit Arnould pilloit la terre d'vn sien voisin, il fit emporter par ses gẽts le Porceau d'vne femme, reclu se en vn petit Hermitage qui là estoit, laq̃lle fort le pria luy rendre son Porceau disant qu'elle n'auoit autre cho

ce pour tout bien: Ce qu'il ne voulut faire, ains comma da à son cuysinier l'appareiller pour son soupper. Et cō me il en eust mēgé, la nuict ensuiuāt il fut trouué mort en son lict: fut par punition diuine, ou que Oliuier son cousin l'eust estranglé, comme aucuns l'ont voulu dire. Ce qui n'est vray semblable, pour ce que ledit Oliuier estoit si homme de bien, que sur la fin de ses iours il se rendit moyne au Bec hellouyn, souz Ancelme Abbé du lieu, & despuis Archeuesque de Cantorbery.

Des Egliſes & abbayes fondées en Normēdie du temps du Duc Guillaume le Baſtard. 45.

EN ce temps que paix regnoit en Normendie, & par ce que l'egliſe estoit honorée & seruie, à raison de la bōne vie des ministres d'icelle, qui estoient vers toutes gens en si bonne reputation, q̄ chacū grāds seigneurs s'efforçoiēt faire bastir Egliſes en leur terre, & dōner de leurs biens és Abbayes, pour prier Dieu pour eux. Le Duc guillaume fit acheuer & augmenter le bastiment de l'Abbaye de Ceriſey, que son pere Robert auoit encommencée. Il fonda l'Abbaye de sainct Eſtienne de Caen, & Mathilde sa femme l'abbaye de la Trinité, par le conseil du Pape: afin que leur mariage ne fut separé. Guillaume le fils Auber, hōme riche & vertueux fit baſtir à l'hōneur de Dieu & de noſtre Dame, les Abbayes de Lyre & de Corneilles. Adelyne sa femme fille de Roger de Toesny fut inhumé à Lyre, & ledit Auber à Corneilles. Robert de Beaumont fils de Ouffroy de sueux, fonda deux abbayes en sa terre de preaux, prez le Pōtau demer, l'vne de moynes, & l'autre de nonnains. Roger du montgommery fonda vne Abbaye à Sées, hors les

murailles de la ville, & vint à Trouart, Et vne à Aurenches de Nonnains. Lesselyne conteſſe d'Eu, à l'aide de Robert ſon fils, & de Hugues Eueſque de Lyſieux fonda l'abbaye de ſainct Pierre ſur Dyue, de nonnains, ioignãt la ville de Lyſieux. Ledit Robert conte d'Eu fonda l'abbaye ſainct Michel d'outreport. Roger de morte mer fils du premier Guillaume de Varénes ſonda l'abbaye de ſainct Victor en ſon territoire de caux. Richard conte d'Eureux fonda ſainct Taurin & Sainct Sauueur d'Eureux. Ioſſe le viconte de Rouen fonda l'abbaye de la Trinité au mont de Rouẽ, dite de ſaincte Katherine, & l'Abbaye de ſainct Amand dedans la ville de Rouen. Robert conte de Marenil fonda l'Abbaye de Gretain. Hue conte d'Aurenches fils de Richard qui deſpuis fut cõte d'Exſtre, fõda l'abbaye de ſainct Seuer. Baudouyn de Regnyers fonda l'abbaye de Mirontebourg en Coſtentin. Guillaume Talleuas fonda l'abbaye de ſaincte Marie de Louchy : & fut le premier qui baſtit Dãpfrõt en vne montaigne, de la quelle il auoit fait eſſarter vne foreſt. Neel le viconte fonda l'abbaye ſainct Sauueur. Raoul le Teſſon, auec Herlaye ſon frere, fonda ſainct Eſtienne de Fontenay. Roger de Toeny fonda ſainct Pietre de Caſteleon de Conches. Quelques autres abbayes anciennes que les Normands encores infideles à leur venue auoient, deſtruictes furent par les Ducs de Normendie. Et quant ledit Raoul fut conuerty à la foy il donna de grãdes poſſeſsions es Egliſes de noſtre Dame de Rouen, de Bayeulx, d'Eureux, du mont ſainct Michel, de ſainct Ouen lez Rouen, de ſainct Denis en France, & de Iumieges, q̃ Guillaume longue eſpée ſon fils fit baſtir. Et le duc Richard fils de Guilaume aumoſna force rentes à l'egliſe de Feſcamp, & y miſt Chanoines riglez. Et les religieuſes de Ieans fit trãſporter à Mõtieruiller, ou il leur fit baſtir vne grande abbaye. Il re-

para les edifices du mont ſainct Michel, & dudit ſainct Ouen. Son fils Richard fit reedifier ſainct Vuādrille, & donna rentes & grands reuenuz aux abbayes & Egliſes edifiées & reparées par ſes predeceſſeurs. Iudic ſa fēme fonda l'Abbaye noſtre Dame de Bernay. Le quart Richard preuenu de mort ne peuſt faire aucune fondatiō. Robert ſon frere auant que d'entreprendre ſon voyage en Iheruſalē, auoit cōmencé l'Abbaye de ſainct Vigor de Ceriſey que ſon fils Guillaume acheua. Robert de groſmeſnil, & Hue ſon frere, auec Guillaume Gyroye fonderent l'Abbaye de ſainct Eurolt, & y donnerent grādes poſſeſſions & rentes. Puis ledit Robert ſe rendit moyne, & Guillaume ſon frere ſen alla à la Pouille, ou il mourut. Roger du montgōmery pere de Robert de Belleſme ne voulāt eſtre inferieur auſdits ſeigneurs, fōda deux abbayes de ſaīct Martin, l'vne aux faulxbourgs de Sées l'autre à ſon village de Trouard, & y aſſigna de grādes rentes pour entretenir les moynes qu'il y miſt. De ce tēps Mauger Archeueſque de Roue commença à ſe mal gouuerner en ſa charge, au grand ſcandalle de ſon ordre, pour ce fut priué de ſa dignité à l'inſtāce du Duc guillaume & du clergé: & fut declaré inhabille, & ēuoyé en exil à l'Iſle de Greneſey, auquel ſucceda Maurille religieux de Feſcamp, homme ſcauant & de bonne vie. Les abbayes de ſainct Taurin d'Eureux, de ſainct Lieuffroy, de Villards, de ſainct Amand de Rouen, & de ſainct Eurolt ſont de plus grāde ancienneté que les deſſuſdites Abbayes. Et pour ce qu'elles auoient eſté deſtruictes par les guerres, les ducs & ſeigneurs de Nor mādie les firēt reparer, & remettre en eſtat deu. Ie trouue de la fondation de l'abbaye ſainct Eurolt, q̄ en l'an 545. regnant en France Childebert, fils de Clouis premier roy chreſtiē ſaīct Ebrulphe, autremēt dit Eurolt viuoit en Normendie, natif de Bayeulx, extraict de no-

ble raſſe, & cõbien qu'il fut riche, toutefoys il euſt affe ction de laiſſer l'eſtat ſeculier, cognoiſſant tresbien que le ſalut de l'hõme n'eſtoit és voluptez de ce monde! les fruicts & faits duquel ſont variales, cõduiſans l'hõme à pdition. A ceſte cauſe il ſe rẽdit moyne de l'ordre ſainct Benoiſt, & auec trois moynes il ſe retira hors de la com pagnie & cognoiſſance de ſes parẽts, pour viure plus ſo litairement, vacquer à la contẽplation des choſes diui nes. Et aps auoir pluſieurs foys prié dieu qu'il luy vou ſiſt adreſſer lieu cõmode pour habiter. Par diuine inſpi ration fut conduit à faire ſon demeure en vn lieu nõmé Vtique, ou il baſtit recluſage, & y demoura longuemẽt auec ſes trois confreres religieux en grande auſterité. A traict de temps pluſieurs perſonnages eſmeuz de de uotiõ ſaſſocierẽt auec luy. Il viuoit ſi ſainctemẽt qu'on eſtime beaucoup de miracles auoir eſté faits à ſa priere & requeſte. Finablement il deceda en l'an. 596. aagé de quatre vingts ans. Enuiron trois cens ans apres, noſtre Seigneur voulãt punir l'iniquité qui abondoit au pays de Vveſtrich impropremẽt dit Neuſtrie, à preſent Nor mendie, permit la deſcẽte de Haſtẽc, cruel & inhumain payen. Lequel acõpagné de Bier dit coſte de fer, & d'vn grãd eſſain de peuple, natif de Scandie, Nouerge gothie terres Septẽtrionalles, courut le pays de Friſe, Hollãde, Braban, Henault, Picardie, France, Neuſtrie & Guiẽne: ſaccagea & miſt en proye tout ce qu'il rencõtra, ſans riẽ eſpargner. Bruſla les villes de Rouen, Beauuais, Tours, & autres. Il ruina grand nombre de monaſteres, comme ſainct Philebert de Iumieges, ſainct Vuandrille de fon tenelles, ſainct Eurould d'Vtique, S. Martin de Tours, lors nõmée la grand' Abbaye, à preſent Marmontier: c'eſt à dire le monaſtere ſaĩct Martin, & autres pluſieurs abbyes d'hommes & de femmes. Ladite Abbaye ſainct Euroult deſpuis la deſolatiõ faite par Haſtẽc & ſes gens

infidelles, demoura deserte & inhabitée, iusques au tẽps du Duc Guillaume le bastard. Et n'y auoit aucũ moyne qui y peust faire residence, seulement y estoit demeuré vn vieil bastiment ruyné en plusieurs endroits, dedié à sainct Pierre, ou quelque fois le cõmun peuple du pays s'assembloit par deuotion pour oyr le seruice diuin. Et ayant esté ladite Abbaye par deux cens ans en tel estat, au temps dudit Guillaume le bastard, que plusieurs gentils hommes de Normendie, à l'exẽple de leur bon & catholique seigneur, prenoient plaisir à fonder nouuelles abbayes, & reparer celles qui par les guerres auoiẽt esté destruictes. Il prit deuotion à Guillaume gyroye, à Robert & Hue de grãdmesnil nepueux dudit Gyroye, redifier de neuf ladite abbaye sainct Euroult, pour ce q̃ la situation du lieu sembloit fournir toutes les commoditez requises à vn grand & ample monastere, tel qu'ils pretẽdoient faire. Parquoy apres auoir deliberé leur entrepriſe, & regardé de quelz biẽs & rẽtes ils la pourroiẽt douoir, tãt pour la substance des religieux, q̃ pour l'entretient du bastiment. Auiserent estre propre en cõmuniquer au Duc Guillaume leur Seigneur: à ce que par luy fussent auctorisez aumosner de leurs biẽs & possessiõs à ladite abbaye, sans ce q̃ leurs successeurs y peussẽt aucunne chose reclamer, & n'en peussent inquieter les religieux dudit monastere: ce qu'ils firẽt. Le duc ioyeux de leur bonne affection les aduoua, & permit donner & amortir les rentes & possessions qu'ils y donnerent. Et de ceste permission en passa letre en la foreſt de Lyons, ou il chassoit pour lors: & fit signer & souzscrire à ladite letre, A Mauger Archeuesque de Rouẽ, Huguet eueſq̃ de Lysieux, Odon Eueſque de Bayeulx, à l'eueſque de Eureux, à Guillebert Abbé de Trouart, & à plusieurs Barons qui presens estoient. Et à l'instant fut esleu abbé de saĩct Euroult, dõp Thierry de Mathonuille, religieux

de Iumieges. Ladite Abbaye fut reparée en lan 1050. par ledit guillaume giroye & ſes nepueux: & ledit thierry ſacré Abbé par Hugues eueſque de Lyſieux, deuant le maiſtre autel de ſainct Pierre de Lyſieux. Le Dimenche ſeptieme iour d'Octobre oudit an en grande ſolẽnité. Ledit Thierry apres auoir gouuerné ladité Abbaye par huict ans, pour quelque diſcord eſmeu entre luy & Robert de grandmeſnil moyne, Prieur, & l'vn des fondateurs dudit monaſtere, quitta ſa charge és mains de Maurille Archeueſque de Lyſieux. Et prenant congé d'eux ſa chemina vers la terre ſaincte, ou il ne peuſt paruenir. Car eſtant arriué à l'Iſle de Cypre, en la compagnie d'vn bon eueſque, pellerin comme luy, il entra en vne Egliſe fondée de ſainct Nicolas, ou il demoura ſi lõguement en oraiſon, qu'il y rendit l'eſprit le pmier iour d'Aouſt 1059. Les habitans de Cypre auertis de la ſaincte vie dudit Thierry, ils l'enſepulturerẽt honneſtemẽt. Et apres ſon deces pluſieurs malades ont eſté miraculeuſement guerys en ſa faueur. Audit Thierry ſucceda dãp Robert, iſſu de la raſſe de Giroye, leql ne gouuerna ladite Abbaye que trois ans: pour ce que le Duc guillaume le banit de Normendie, cõme complice & adherãt à ſes ennemis. Audit Robert ſucceda Aubert, religieux dudit lieu hõme de bien, & fort diligent à faire le deuoir de ſa charge: qui deceda quinze ans deux moys apres ſon ſacre, dont Mauger fut receu en ſon lieu: euparauant religieux de Ieans: hõme de grand vertu, qui par ſon meſnage fit reparer l'Egliſe & dortoir. Herlon hõme treſeloquent & ſcauãt aux letres ſainctes & humaines, fut toſt apres eſleu: lequel pour ſon grand ſcauoir, deſpuis deux ans trois moys fut ſacré eueſque de Sees. L'an enſuyuãt de la reſtauration du monaſtere ſainct Euroult, ledit Robert de grãdmeſnil y prit l'habit de moyne, & y veſquit long temps en grande auctorité. De ſon ieune aage il

estoit instruict aux bõnes letres: & despuis laissant l'estude pour hanter les guerres, seruit le Duc guillaume son seigneur, au temps de ses grãdes affaires: de la main duquel il receut l'ordre de cheualerie. Le dessusdit Guillaume gyroye son oncle, s'en alla despuis à la Pouille auec les autres seigneurs Normãds, ou il fit de grãdes espreuues de sa vertu: par lesquelles il acquit vn indicible honneur & credit. Et cõme il estoit de retour maladie le surprit à Gayette, ou il fut honnestemẽt inhumé. Guillaume du Montieraulier son fils estoit lors à la Pouille, en grande reputation, pour auoir aidé à mettre les grecz & Lombards à l'obeissance du siege apostolique.

Des guerres qui furent esmeues par le Roy, & autres seigneurs de France, contre Guillaume le Bastard, enuieux de la felicité d'iceluy Duc. 46.

LEs Frãçois n'ayãs pour la longitude de temps ou autres accidents, estainct l'enuie qu'ils portoiẽt à la nation des Normãds qu'ils nõmoiẽt par iniure truans, accuserent faulsement les habitans & seigneurs de Normendie, enuers Henry Roy de France: luy mettant en teste que c'estoit grande faulte à luy permettre à guillaume, bastard & non legitime, occuper le pays de Normendie. Au moyen duquel conseil, auec ce qu'il estoit assez enclin à malfaire & vouloir aux Normands. Iceluy Henry leur promit & iura qu'il destruiroit le Duc guillaume, & remettroit la Duché en la main dont anciennement elle estoit partie. Et pour ce faire il ordonna deux armées, l'vne qu'il enuoya par la riuiere de Sayne, l'autre par le pays de Besin. Pour lesquelles armées fournir il auoit leué gents en Champagne, Lannoys, Brie, Vermãdoys, Flandres, Artoys, Pi-

cardie, Beauuoyſin, Bourgongne, Auuergne, Thouraine, & en autres contrées de ſa ſuiection. Et ſi fit venir à luy tous les grãds ſeigneurs & chefz de guerre de ſon Royaume, qui luy firent ſerment, & promiſirent chacũ en ſon regard, exterminer ledit Guillaume le baſtard Lequel de ſon coſté eſtant auerty de ceſtedite entrepriſe, ordonna ſes gents en deux parties, l'vne fut enuoyée au pays de Caux, conduicte par le conte d'Eu ſon frere Gaultier guiffart conte de Longueuille, Eulde ſeigneur de Gournay, Guillaume Creſpin, & par to⁹ les nobles du pays de Caux, de Rommoys, Veulqueſsin & Auge. Le duc Guillaume auec l'autre partie de ſon armée tira vers Eureux, pour faire teſte au Roy qui eſtoit à Mãte. Le Duc guillaume eſtoit acompagné de ceux d'Aurenches, Cõſtances & de Bayeulx. Puis fit retirer le beſtial & viures du plat pays es villes & forteresſes, tant pour ſen aider au beſoing, que pour empeſcher les François d'en auoir la cõmodité. L'armée du Roy preſte de marcher vint de Beauuais à Mortemer ſur Andelle pres Nion, ou il y a vne Prioré de Religieux, dependente de l'Abbaye ſainct Eurould. Et pour ce que les François trouuerent le pays gras & habondant en beurres, bleds, foings, chairs & fourras pour leurs cheuaux, ils ſarreſterent en ce lieu pour paſſer la nuict, faiſans grands chere, & ſans aucune doute ſendormirent, eſtimans que les Normands fuſſent encores auec le Duc Guillaume à Eureux. Quãt l'armée du Duc laquelle eſtoit en Caux, & dont eſtoit chef Odon conte d'Eu, eut la cognoiſſance que l'armée du Roy eſtoit à Mortemer, ſe delibera aller aſſaillir ſes ennemys: & tant exploicterent chemin les Normãds toute la nuict, qu'au poinct du iour ils vindrent dõner vne chaude alerme aux François qui ne ſ'en guettoiẽt point: & les miſrent en tel deſordre qu'il n'y auoit celuy qui n'euſt aſſez affaire à prendre ſa chemiſe. 1055

Les Normands les sacquementoient & abbatoient dru cõme mouches & sans mercy : crians Dieu aide & nostre Damedar tel estoit leur cry. Leur donnerent vn tel effroy qu'ils quicterent cheuaux, & abandonnerent harnoys & bagages, & passoient sur les vẽtres l'vn de lautre, pour eschapper de la meslée. De bien quarante mil François n'eschappa la quarte partie, qu'ils ne fussent morts ou pris. La plusgrande desconfiture faite à la poursuitte de ceux qui fuyoient, fut prés d'Escouys, en vn village nõmé Coupegueulle, pour ceste occasion. Quant il fit grand iour les Normãds se misrent à piller les cheuaux, harnoys, & bagages des François, dont ils furent moult enrichis. Tost aps la victoire obtenue par les Normands Gaultier guiffart enuoya à Eureux faire scauoir au duc Guillaume cõme le fait s'estoit porté, dõt il fut ioyeux. Et ordonna q̃ quatre paisans yroient le soir, ioignãt les portes de Mante ou estoit le Roy, cryer à haulte voix,

Resueillez vous & vous leuez
Françoys qui trop dormy auez,
Allez bien tost voir voz amys
Que les Normands ont à mort mys
Entre Escouys & Mortemer,
Là vous conuient les inhumer.

De ceste nouuelle le Roy fut moult dolent, & les Bourgeois de Mante grandement effrayez. Et à l'instãt vindrẽt à Mante aucũs Frãçois eschappez de la bataille: lesquelz conterent au Roy comme la besongne estoit allée : ce qui luy augmenta sa douleur, & de lors chacun trousa son bagage, & s'en retourna le Roy, & ce qui luy restoit de gents en France, menans grand deuil. De la bataille eschappa Euldes frere du Roy, & chef de son ar-

mée,au moyen d'vn cheual frais qu'il prit. Guy conte de Ponthieu fut pris en fuyant & autres grands seigñrs. Les amys d'aucuns seigneurs,prisonniers en Normendie,sommerent le Roy de procurer leur deliurance,& cercher les moyens de paix. Et pour ce faire il enuoya Ambassade vers le Duc guillaume,luy offrãt iurer paix & accord à toufiours,luy promettant ne l'empescher à poursuyure son droict enuers Geoffroy martel. Et que audit Martel il ne presteroit aucun aide contre ledit duc Guillaume:& auec ce luy rẽdroit le chasteau de Thuillieres:à quoy le duc guillaume s'accorda,& en ce regard furẽt deliurez les prisonniers sans rançon. Bien est vray qu'ils payerent leurs despens,pour ce qu'ils auoient esté bien traictez selon leur qualité. Les contes payerent par iour chacun dix florins,les Barõs chacun six florins,les Cheualiers chacũ quatre:& les Escuyers deux. La despeuille & butin vinsdrẽt au profit de ceux qui les auoiẽt 1058
pris,dont ils furẽt riches. Et par ces moyẽs le Duc guillaume eust paix auec le Roy Henry pour quelque tẽps. Apres ladite victoire & paix accordée le Duc guillaume alla deuant le chasteau de Thuillieres,que tenoit en sa main le Roy de France,ioignant lequel chasteau le Duc guillaume fit bastir vn fort qu'il nomma Bretheuil, leql fort il bailla à garder à Guillaume le fils Auber,vaillant homme. Lequel Auber fut despuis en Angleterre auec le Duc guillaume:auquel pour ses bons seruices & vertus luy donna la conté de Herfort en Angleterre, apres la conqueste d'iceluy royaume. Et en l'an.1070. alla en Flãdres auec Philippe auguste, pour aider à Baudouyn conte de Flandres,nepueu de Mathilde femme du Duc Guillaume. Mais Robert Frison aidé de l'empereur Hẽry surprit de grand matin les François & Flamens,& les desconfit & mit en route:en occit plusieurs,entre lesqlz furent tuez Baudouyn conte de Flandres,& ledit Guil-

laume conte de Herfort. Le roy Philippe eschappa & se sauua de viteſſe. Ledit conte Guillaume fut aporté en l'abbaye de Corneilles, ou il auoit fait inhumer sa fẽme Adelize. Ladite Adelize, estoit Fille vnique de Roger de Toesny: elle eust de Guillaume son mary trois fils, guillaume, Roger, & Raoul, qui fut moyne à Corneilles: & vne fille mariée à Raoul cõte de Bretagne. Laquelle fut en Iherusalẽ auec son mary, en la compagnie de Godefroy de Bouillon. Quant Geoffroy Martel eust entẽdu que le roy n'empescheroit que le Duc guillaume ne luy menast la guerre, il mãda ses suiectz de Touraine, d'Aniou, de Poictou, & du Mans, auec lesquelz il alla deuant Hambieres, qu'il cuyda prendre d'emblée: Mais Guillaume le fils Auber, Taille fer, & la garniſon de Ieans, firent si bien leur deuoir en la deffaite, q̃ Geoffroy martel & ses gents, y receurent pl⁹ de perte que d'auantage: combien qu'il fut aidé des contes de Poictiers, de Chartres, & du viconte de Thouars. Et quant le Duc guillaume sceut que Geoffroy martel estoit deuãt Hambieres il tira incontinent ceste part auec son armée. Ledit Martel auerty de sa venue, sans l'attendre abandonna le pays de Passays & Hambieres, & sen retournant en Aniou, porta grands dommages par feu & glaiue au plat pays. Les Mãseaux estoient en la cõpagnie de Geoffroy martel tenans son party, contre le vouloir & ordonnance de Hebert leur Seigneur, nagueres decedé sans hoirs: qui leur auoit enchargé & treſexpreſſement enioinct en son lict mortuaire, qu'ils ne priſſent Geoffroy Martel pour seigneurs, ny autres: sinon le Duc guillaume qui les defendroit contre tous, & maintiendroit en paix. Cela venu en la cognoiſſance du Duc Guillaume, il conduiſit son armée au pays du Mãs, ou il prit villes & chasteaux, & des plus grands seigneurs du pays. Et tellemẽt les cõtraignit, que voulſiſſent ou non, ils luy rendirent la ville

du Mans,ou il fit bastir vne Citadesne, & la garnit de bons gens d'armes & soldats. Il receut la foy & homma ge des seigneurs du pays,& ce fait laissa la ville pour ceste foys en tel estat. La sœur dudit Hebert deffunct con te du Mans estoit mariée à vn nõmé Geoffroy, l'vn des pl⁹ puissans seigneurs du pays: lequel au droict de sa fẽ me delibera s'ensaisiner de ladite conté. Auquel Geoffroy s'allierent plusieurs seigneurs & gentils hõmes du pays,contre le serment qu'ils auoient fait au Duc Guil laume. Et d'abondant ledit Geoffroy Martel se ioignit auec ledit Geoffroy,beaufrere de Hebert: lesq̃lz ensem ble se misrent en la cãpagne. Et tant firent par moyens qu'ils entrerent en la Ville du Mans. Ne tarda gueres q̃ le duc Guillaume n'en fut auerty,lequel acõpagné de trois mil hõmes, s'achemina vers la ville du Mans,dont se deslogea au plustost ledit Geoffroy martel, craignãt la venue d'iceluy duc,qui fit abatre les murailles & met tre le feu en vne partie de la ville si tost qu'il y fut arriué afin de ne dõner occasiõ à ses ennemys de s'y ennicher apres qu'il en seroit party. Il donna bon espoir aux habi tans du pays,receuant à mercy ceux qui se venoient rẽ dre à luy. Et ne faut oublier que cestuy Geoffroy mar tel fonda l'Abbaye de Vẽdosme au nom de la Trinité: & y apporta de Iudée la saincte Lerme. Quant ledit Geoffroy martel apperceut q̃ le duc Guillaume estoit si puissant & tant aymé de ses gents,& qu'il ne le pour roit dompter de toutes ses forces, il se retira par deuers le Roy de France: Auec lequel il practiqua par dons & promesses alliance. & le tira de son party: luy accordant aide cõtre le Duc Guillaume, ayant encores la memoi re fresche de la perte qu'il auoit receuë à Mortemer. Et pour ce nonobstant l'appointement qu'il auoit fait & iu ré auec le Duc guillaume, ledit Roy de France assembla vne grosse armée en laq̃lle estoiẽt trois Ducs & douze

cõtes, leſquelz entrerẽt en Normẽdie au moys d'aouſt. Le Duc Guillaume ſentant ſes forces eſtre moindres, qu'il peuſt reſiſter à celles de ſes ennemis, il delibera en la ville de Fallaiſe, de fortifier ſes places de frontiere, & les munir de gents & de viures. Et dedans icelles faire apporter les victailles du plat pays, ſãs mettre armée en la cãpagne ſinon vn camp vollant pour coupper les viures à ſes ennemis, ou bien les eſcarmoucher en queuë. Le Roy Henry & Geoffroy Martel auec leur armée, marcherent en pays, pillant & gaſtant tout le pays iuſqs à Hieſmes, qu'ils aſsiegerent & aſſaillirent. Mais pour la bõne reſiſtẽce de la garniſon de Ieans, ils n'y firent riẽs à leur profit. Pour ce d'illec ſe deſcamperent & paſſerẽt deſtruiſant tout ce qu'ils rencontroiẽt, iuſques au pays de Beſsin, & iuſqs au riuage de la mer & de la riuiere de Seulle. De là vinſdrent à Bayeulx, puis à Caen pour paſſer de Dyue à Varrauille: car leur intentiõ eſtoit deſtruire Auge, Lyſieux, Roumoys, iuſques à Rouen. Et en pourſuyuant leur entrepriſe entrerent à Caen, ou il n'y auoit lors aucune fortereſſe, ſinon vn petit Chaſteau. Illec paſſerent Orne, & de la vinſdrent à Varrauille. Et pour ce q̃ la chauſſée eſtoit longue, & le pont de Dyue eſtroict, le Roy ordonna paſſer les gens de ſon aduantgarde par ordre. Et doubtant ſon arriere garde conduicte par le Duc de Berry, il demoura derriere en la ville de Caen, attendãt que ſes gens & bagages fuſſent paſſez. Le duc Guillaume certioré de l'ordre que tenoit le Roy en ce paſſage, vint toute la nuict auec dix mil hõmes Normands & Bretons, & le plus ſecrettemẽt qu'il peuſt ſe loger en la vallée de Bauenr, ou il ſe tint, tant qu'il ſceuſt par ſes eſpions qu'vne partie de l'armée du Roy eſtoit paſſée oultre le pont de Dyue. Adõc le Duc guillaume vint promptement auec ſes gents qu'il auoit diuiſez en deux parties, frapper rudement ſur l'arriere-

garde des François. Et quant ceux qui estoient sur la chaussée ouyrent le bruict, ils se hasterent de passer à qui mieux mieux: & poussoient l'vn l'autre dedãs le marest, ceux qui estoient passez ne pouuoient aider aux autres. Et à si grand' foulle se gecterẽt sur le pont qui estoit de boys & fort vieil, que pour le grand fais rõpit souz eux & tõberẽt en la riuiere, desquelz plusieurs furẽt noyez. Le Duc guillaume & ses gẽs poursuyuoient deprez, & chargoiẽt duremẽt leurs ennemys, en criant Dieu aide & nostre Dame. Et les Frãçois en eux deffendãt crioiẽt mont iouë sainct Denis. Le Roy qui pres de là estoit dolent de veoir ses gents tuer, noyer, & prẽdre, ne pouuoit aider à son arrieregarde pour les angustïes & destroicts du liẽu que tenoient les Normands. L'auangarde qui estoit oultre la riuiere ne pouuoit venir à la rescousse, tant à raison du pont rõpu, que du marest: leql il ne leur estoit loisible passer ny à pied ny à cheual. Au moyen dequoy le Duc guillaume obtint la victoire. Et tant les força, que de l'arrieregarde peu en eschappa, qu'ils ne fussent morts ou pris. Six Contes de la partie du Roy y furent pris: entre du nõbre desquelz estoient le conte de Roussy, le conte de Meulenc, le Palatin de Brye, le conte de Soixons, euparauant conte d'Eu: mais il auoit esté chassé de Normẽdie: & autre grand nombre de Barõs & de Cheualiers y furẽt pris. Et n'est memoire d'auoir veu si grand nõbre de prisonniers en Normendie, sans plus grande occision. Le Roy voyant ainsi tuer & prendre ses gents, il voulut faire dresser hastiuemẽt vn pont sur Dyue, afin de rallier ses gents & poursuyure le Duc guillaume. Mais le Duc de Bourgongne son frere & autres seigñrs l'en destournerẽt, disans qu'il y pourroit plꝰ perdre que gaigner: & ainsi s'en retourna le roy en Frãce moult dolent, auec le reste de ses gents. Lequel tost apres courroucé de sa perte, tomba malade, le iour

meſme que Maiſtre Iehã Cornier ſon premier medecin luy auoit baillé medecine, il beut vn voyrre de vin auãt qu'elle euſt fait ſon operatiõ, & ſe fit dõner ledit voirre de vin par ſon varlet de chãbre, en l'abſence dudit medecin & ſans cõſeil, toſt apres auoir pris ladite medecine. Pour la mort duquel la guerre ceſſa, & fut le Duc guillaume reconſilié auec le Roy. Philippes ſucceſſeur dudit Henry deffunct: par le moyen de Baudouyn le iuſte conte de Flandres, & tuteur dudit Philippes, aagé de neuf ans, contre lequel reuolterent les Gaſcons, & pluſieurs Barons de France. Leſquelz ledit Baudouyn faignãt aller en Eſpaigne, acompagné du Duc guillaume, chaſtia les rebelles, & les contraignit faire obeiſſance au Roy. Ces choſes ainſi auenues le Duc guillaume gouuerna pacifiquement ſon pays & ſuiectz. Loua & ſeruit Dieu, fit adminiſtrer bonne iuſtice, & punyr les malfaicteurs, remunera les bons. Il ordõna ſa ſepulture & celle de Mathilde ſa Femme, és Abbayes de Caen, qu'ils auoient fondées. Il manda venir à Caen Maurille Archeueſque de Rouẽ, & tous les eueſques, abbez, prieurs barons, cheualiers: & tous les gens notables des bonnes villes du pays. Il fit auſsi apporter audit lieu de Caen la pluſpart des corps ſaincts, & reliquaires de Normẽdie. Entre autres les corps ſainct Ouen & Romain, ià dicts Archeſques de Rouẽ. En ceſte aſſẽblée furẽt pluſieurs loix & Ordonnances inſtituées, vtilles au bien public. Et pour euiter aux troubles & diſcentions qui ſe pourroient mouuoir en ſi grande aſſemblée, il ordonna certain nombre d'Archiers, qui marcheroient par la ville, deſpuis le Mercredy ſoleil couchant, iuſques au Lundy ſoleil leuãt: afin de tenir en craincte & ſuiectiõ, & maintenir en paix le cõmun peuple: pendant que les Prelats & Seigneurs traicteroiẽt des affaires eccleſiaſtiques, & mettroiẽt par tout bõne police. Et eſtoit enchargé auſ-

dits Archiers d'apprehẽder les mutins pour eſtre punys ou mulctez d'amende & de priſon, ſelon l'exigence du cas: & demouroient excommuniez iuſques à ce qu'ils euſſent payé l'amende de dix liures tournois ou autre ſomme à la diſcretion de l'Eueſque de Bayeulx. Ledit interualle de temps fut nommé le temps de trefues. Les Prelats & Barons iurerent tenir & faire tenir ſans enfraindre leſdites ordonnances. Et afin de perpetuer la memoire de ce Concille, le Duc guillaume fit cõſtruire vne Egliſe ou les corps ſaincts repoſerẽt. Aucũs la vouloient appeller l'Egliſe de Touſſaincts, pour les corps ſaincts qui y repoſoiẽt. Autres diſoient qu'on la deuoit appeller l'egliſe de paix: pour ce que durant l'aſſemblée la paix auoit eſté ordonnée, au lieu ou eſtoit ladite egliſe. Mais pour ſatisfaire à chacun, le Duc la nõma ſaincte paix de touſſaincts. Et puis fit dreſſer vne chappelle dedans ladite Egliſe, à l'honneur de ſainct Ouen. Le Duc Guillaume au partir du Concile de Caen feſtoya grandemẽt les Prelats, barons, & gẽts notables qui y auoiẽt aſſiſté, leſquelz priſdrent congé de luy bien contents & luy donnans louenge pour ſes bonnes vertus. Il delibera toſt apres aller voir ſon couſin Edouard Roy d'Angleterre, qui le receut honneſtement, & luy fit de grãds preſens. Quant le Duc euſt ſeiourné quelque eſpace de temps en Angleterre, il paſſa en Bretagne pour appointer ſes couſins Alain & Yues freres, & ſeigneurs de Bretagne, qui faiſoiẽt guerre l'vn à l'autre pour les villes de Dol & de ſainct Malo, leſq̃lles chacun d'eux diſoit luy appartenir. Et cõme ils eſtoient preſtz de cõbatre l'vn l'autre, le duc Guillaume ſe trouua au lieu ou leurs armées eſtoiẽt aſſemblées. Et ſeparant leurs gents l'vn de l'autre comme vn bon paſteur ſes brebis, mit en accord les deux freres ſes couſins, ſans effuſion de ſang. Mais cõbien q̃ le Duc guillaume euſt mis peine de les accor-

der: toutefois Chunan fils d'Alain cõte de Bretagne se monstra ingrat enuers Guillaume Duc de Normendie eu lieu de recompense. Cõme le duc Guillaume se preparoit pour aller à la conqueste du Royaume d'Angleterre, ledit Chunan esmeut guerre en Normẽdie, disant q̃ la Duché luy appartenoit, cõme fils legitime d'Alain, prochain lignager & heritier de Robert duc de Normẽdie. Et si chargeoit le duc Guillaume auoir fait empoisonner son pere Alain à Vimõtier, afin qu'il fut de lacen auant paisible de la Duché de Normendie. Mais ledit Chunan ne peust mener à fin son entrepriſe, par ce que vn si en varlet de chãbre luy empoisonna sa trompe, ses gands, & les resnes de la bride de son cheual, dont ledit Chunan mourut empoisonné, & ne peust empescherq̃ le Duc Guillaume n'executaſt son voyage d'Angleterre. En ce temps le duc Guillaume par faulx rapports, banyt de Normendie Roger de Toesny, Huon de grand mesnil & Arnould, fils de guillaume gyroye, & Robert Abbé de saĩct Euroult qui s'en alla à la Pouille vers Robert guiscart, qui le receut à grand honneur: & luy donna l'egliſe de saincte Euphemie vierge & martyre, en vne ville nommée Briexa en Callabre, prochaine de la mer autrement dite Brius: & en latin Brondusium, ou il fit construire vne Abbaye de moynes, dont il fut abbé vingt sept ans. Iceluy Abbé n'auoit en riẽs meffait enuers le duc Guillaume, sinon qu'il estoit du lignage des gyroys audacieux. Et pour ceste seule occasion sans ordonnance sinodalle, il fut bany de Normendie. Et auec deux de ses moynes se retira au Pape Alexandre, qu'il enuoya audit Guiscart: duquel & des autres barõs Normands il fut bien receu. Aussi furent les autres Barons & seigneurs qui auoiẽt esté banys auec ledit abbé. Auſquelz ledit guiscart donna terres & bons appointemẽs: & d'iceux se seruit tresbien aux affaires de ses guerres.

Ceſtuy Robert Guiſcart eſtoit natif de Normendie ſeigneur de Hauteuille la guiſchart, à deux lieuës pres de Conſtãces: & eſtoit Cheualier ſage, preux, hardy, & de grande entrepriſe. Lequel partant de Normendie mena auec luy vne grande troupe de gentils hõmes Normãds fort hardys & auantureux: leſquelz tant exploicterent chemin, qu'ils arriuerent à la Pouille, ou ils conquirent par armes le pays d'enuiron. Ledit Robert guiſcart portoit en ſes armes vn eſcu d'azur croiſé d'or, & ſemé de petites croiſettes dor. Il euſt de ſa premiere fẽme Bohemont, & de ſa ſeconde femme nõmée Gillette, fille du Duc Landol, eut vn fils nõmé Roger, & trois filles, dõt l'vne fut mariée au fils de l'empereur de Conſtãtinoble. Ceſtuy Bohemont fut à la conqueſte de la terre ſaincte, auec Godefroy de bouillon. Et par ſa vertu il fut inſtitué premier prince d'Anthioche. Il eſpouſa Conſtance fille de Philippe premier de ce nom, Roy de France: de laquelle il euſt vn fils nõmé Bohemont cõme ſon pere: & fut ſecond Prince d'Anthioche, euprecedent que ledit Robert guiſcart, & du tẽps que Robert pere de guillaume le baſtard eſtoit Duc en Normendie. Auint vn iour que debat ſeſmeuſt entre Oſmõd Drengot d'vne part, & Guillaume Repoſtel d'autre part, deux vaillans gentils hõmes Normands & bien apparẽtez. Leſquelz cõme ils chaſſoiẽt en la foreſt de Rouueray pres Roué auec le duc Robert leur ſeigneur: ledit Drẽgot tua ledit Repoſtel preſence d'iceluy Duc. Et ce fait iceluy Drengot ſe ſauua de viteſſe. Et craignãt la fureur du Duc, & force des parens dudit Repoſtel, delibera vuider le pays, & ſen aller à Romme: & de là à Naples, ou il fut bien receu du Duc de Beneuent, auec certaine compagnie de Normands qui l'auoient ſuiuy: leſquelz receurent la ſolde, pour mener la guerre aux Sarraſins & Affricquains qui occupoient la pouille & Callabre. Apres q̃ le bruyt

fut reſpádu iuſques en Normẽdie cõme ledit Oſmond Drengo, alias Dragogo, & ſes cõpagnons eſtoient ſi bien venuz à Naples, & qu'ils y faiſoient ſi bien leurs beſongnes, pluſieurs gentils hommes & vaillans ſoldats conuoiteux d'hõneur, & allechez de la bonne fortune dudit Drengo, paſſerent les monts, allerent en la pouille & ſe ioignirẽt auec ceux de leur nation, donnans aide aux Beneuentains & Neapolitains, contre les Sarraſins qui inuadoient & occuppoient la pouille & callabre. Vilmach Prince de Saldone les print auſsi à ſa ſolde. Et ſi bien ſe porterent contre leurs ennemis, les mettant ſouuent à deſconfiture qu'ils acquirẽt grands biens & honneurs: & commẽcerent à eſtre craincts & redoutez des Sarrazins, qui ſouloient donner terreur, & eſtre formidables aux Appuliens & Callabroys. Leſquelz voyans leurs ennemis rompus & diſſippez, cõmencerẽt à feleuer & mal traicter les Normands, qui auoient eſté cauſe de leur bien, & les priuer de leurs gages ordinaires. Ce voyans les Normãds, ſe miſrent enſemble, & eſleurent pour leur chef ledit Drengo. Priſdrent les armes contre les Italiens, & firent tant qu'ils gaignerent vne petite ville, laquelle ils fortifierent pour y faire leur retraicte, & y ſerrer leur butin. Et de là, peu à peu augmẽterent leur puiſſance & domination, de ſorte qu'apres auoir vaincu en pluſieurs rencontres les Appulians & Callabroys, conquirent pluſieurs villes & fortreſſes ſur eux. Apres la mort dudit Oſmond Drengo ſucceda en ſon lieu Triſtain Ciſtelle, homme vaillant, puiſſant, & hardy. Il le monſtra par experiẽce quant il arracha de la gueulle du Lyon vne chieure. Et cõme le Lyon ſe vouloit deſorcer, ledit Triſtain empongna le Lyon par les crins, & le iecta par deſſus vne muraille, auſsi aiſément comme vn petit chien. Et apres auoir monſtré pluſieurs eſpreuues de ſes forces, les Italiens enuieux de ſes vertu

credit & honneur, le menerent ſouz tiltre d'esbat en vn lieu ou il y auoit vn grand & horrible Dragon. Et dés qu'ils furent pres dudit lieu, les Italiens ſ'enfuyrent & abandonnerent ledit Triſtain ignorant la cauſe. Auec ce qu'il n'auoit accouſtumé fuyr l'arreſta, & vid incontinent venir vers luy ledit Dragon la gueulle ouuerte, pour le deuorer. Triſtain mit la main à l'eſpée, & tellement ſe combatit, qu'il tua ledit Dragon. Neaumoins trois iours apres il mourut empoiſonné, de l'allaine & ſanye puants dudit Dragon, dont furent ſon eſpée & bouclier intoxiquez. Apres la mort dudit Triſtain les Normãds ne voulans demourer ſans chef eſleurẽt pour les gouuerner en paix & en guerre, deux vaillants capitaines Ranulphe & Richard, par la bõne cõduicte deſquelz les Italiens furent ſouuẽt debellez. Quelque tẽps apres Tãcred ſeigneur de hauteuille en Coſtẽtin, dont eſt dite Tãqueruille en caux, auec douze de ſes enfants, vint à la Pouille: laiſné deſquelz nõmé Drogo, par ſes merites fut eſleu coronal des Normands en la Pouille: lequel fut occys par Duraſo conte de Naples ſon cõpere, compagnon, & reputé lors ſon amy, en aguet & par trahiſon, ainſi que ledit Drago prioit Dieu à genoulx, à l'egliſe de ſainct Laurens. Son frere Ouffray luy ſucceda, & ſeigneuria ſept ans, & mit en ſon obeiſſance toute la Pouille. Et ſe ſentant prochain de la mort recõmanda ſon fils Abaillard à ſon frere Robert. Lequel Robert pour ce qu'il eſtoit fort, fin, cault, & bien auiſé, fut nommé Guiſcart. Lequel guiſcart ſurpaſſa tous ſes freres, en force, prudẽce, magnanimité, & ſtature de corps. Il conqueſta toute la Pouille callabre, & la Sicille, paſſa la mer en Aſie, ou il ſubiugua la pluſpart de la Grece. Il vainquiſt & mit en route l'empereur Alexis, qui auoit dechaſſé Michel Paliologue, legitime Empereur de Conſtãtinoble ſon ſeigneur, & luy faiſoit la guerre. Il eſtoit

bon catholique: il fit reparer pluſieurs Egliſes & monaſteres ruynez par les guerres, & en fõda d'autres de nouueau. Il mourut en l'an 1087. Il delaiſſa ſa pmiere femme pour la proximité de lignage, apres en auoir eu Boeſmond: il eſpouſa la aiſnée fille de Gaumare, prince de Salerne, nõmée Sichelgathe, par le moyen de Guiſalphe, frere d'elle & ſucceſſeur aux biens & terres dudit Gaumare. Gatheline leur ſeur fut mariée à Iourdain Prince de Capnée, fils de Richard L'anciẽ. Lequel Richard fut fils de Ranulphe chef des Normands: & batiſt fort vne Ville nõmée Aduerſa. Ledit Robert Guiſcart eut de ſa ſeconde femme trois fils & cinq filles, toutes noblemẽt mariées, l'vne à l'Empereur de Conſtãtinoble nommé Iehan Porpſirogenite, fils d'Alexis. Il vainquit en vn an deux Empereurs, Alexis de Grece, & Henry de germanie ſur leur territoire. Boeſmond fils de Guiſcart fut Prince d'Auſtriche: & luy ſucceda Bohemont ſon fils: apres lequel Remond fils de Guillaume conte de Poictiers vint ladite principauté, à cauſe de ſa femme, fille vnique de Boeſmõd deuxieme. Audit Robert guiſcart ſucceda Roger ſon aiſné fils de ſa ſeconde femme. Audit Roger decedé ſans hoirs maſles, ſucceda Roger ſon couſin, fils de Roger cõte de Sicile, frere dudit guiſcart. Et pour ce fut ledit Roger couſin, ſeigneur de la Pouille & de Sicille. Et quelque tẽps apres fut ſacré Roy de Naples Pierre Leõ, à raiſon de l'aide qu'il luy auoit faite contre Innocent compediteur.

De la conqueſte faite par le Duc Guillaume du Royaume d'Angleterre. 46.

EDouard Roy d'Angleterre eſtoit doux, humble, & debõnaire. Il ayma iuſtice & inſtitua des Loix pleines de grande equité. Il eſtoit fort deuot enuers Dieu & ſon Egliſe. Vn iour eſtant à Vveſmontier ſe deſcou-

urit à ſes gents qu'il auoit voué aller à Rõme ſe confeſſer au pape. Et pour ce faire diſpoſa de ce qu'il luy eſtoit neceſſaire pour entreprendre le voyage. Les Prelats & Barons pour l'en deſtourner luy propoſerẽt qu'il eſtoit vieil & foible pour vn ſi long chemin entreprendre, & que ſil auenoit qu'il decedaſt ſur le voyage, le Royaume ſeroit en grãde contẽtion, en deffaulte qu'il n'auroit hoirs. Pour ce le prierent treſinſtãment qu'il ſen deportaſt, & qu'ils enuoyroiẽt deuers le Pape, requerir diſpẽſe de ſon veu. Ce q̃ le Roy Edouard leur accorda, ayãt regard à leurs remonſtrances raiſonnables. Le pape luy enuoya vne diſpenſe, à cõdition qu'il fit reparer ou fonder de nouueau vne Abbaye dedyée à ſainct Pierre l'apoſtre, & aumoſner ſuffiſant reuenu pour nourrir les moynes ſans mendier. Et en acquieſſant au vouloir du Pape il regarda que pres de Londres en vn Iſlet ſur la riuiere de la Tanuſe y auoit vne Abbaye fondée de ſaict Pierre qui eſtoit fort deſcheuë & deſmollie: & y auoit pou de reuenu. Il fit edifier magnifiquement ceſte Abbaye, & y donna force rentes pour entretenir les Religieux. On la nommoit eupauãt Vonohie: C'eſt à dire Iſle deſpines, pour n'eſtre hantée. Maintenant eſt appellée Vveſmontier: C'eſt à dire Monaſtere, ſitué vers le Oueſt ou l'Occidẽt. Ledit Edouard eſtant affoibly par vieilleſſe, & n'ayant hoirs pour luy ſucceder, auiſa à qui il pourroit laiſſer ſon Royaume. Il conſidera que le duc Guillaume l'auoit long tẽps nourry & entretenu à ſes deſpens, & humainement traicté cõme ſon pere ou enfant: dõt il ſe tenoit à luy pl⁹ tenu qu'à nul autre. A ioindre qu'il eſtoit ſon couſin, homme ſage & puiſſant pour bien garder en paix, & deffendre ſes ſuiectz contre tous ſes ennemys. A ceſte cauſe il ordonna par teſtament ledit guillaume ſon heritier, & ſucceſſeur apres ſon deces, au Royaume d'Angleterre, dõt il auertit pluſieurs fois

ses Barõs. Et de ceste resignation il enuoya lettre signée & seellée de sa main, au duc Guillaume, par Robert Archeuesque de Cantorbery. Et en vne grande assemblée fit iurer aux prelats & Barons d'Angleterre, qu'ils receuroient ledit duc Guillaume à seigneur, & à luy obeiroiẽt. Pour lors estoit en Angleterre vn puissant seigñr nõmé Heroult, fils de Gaudouyn, & frere de la Royne qui gouuernoit le Royaume souz ledit Edouard. Cestuy Heroult apres le trespas de son Pere, pria le Roy Edouard luy donner congé d'aller en Normendie vers le duc guillaume querir son frere & son cousin, que son pere Gaudouyn auoit laissez pour ostage en Normendie. Aucuns tienent que le Roy l'en escondit, pource qu'il luy sembloit que le Duc hayoit ledit Heroult. Autres tienent que Edouard l'enuoya en Normendie auertir le Duc, qu'il l'auoit institué son heritier: toutefois soit par congé ou autremẽt, Heroult equippa deux nauires Et comme il singloit par mer, auisa vn basteau pescheur, auquel il fit signe de venir à bort parler à luy. Le pescheur vint vers luy, & cognut Heroult, pource qu'il l'auoit veu en Angleterre. Ce dit pescheur estãt de retour à Abbeuille, alla incõtinent auertir Guyon cõte d'Abbeuille & de Ponthieu là estãt, que s'il luy vouloit dõner dix escus, il luy feroit auoir vn prisõnier qui luy en rendroit mille. Guyon luy accorda. Et apres auoir equippé certains nauires de guerre, se mit promptemẽt en mer, conduict par ledit pescheur. Et vint prendre ledit Heroult qui par faulte de vent, ppre, estoit en la rade du Hourdel, & fut amené prisonnier à Abbeuille. Il fit incontinent scauoir au Duc de Normendie, comme estant enuoyé vers luy à son grand profit, de par le Roy Edouard son seigneur. Ledit Guyon l'auoit pris, & le detenoit prisonnier. Ces nouuelles venues à la cognoissance du Duc Guillaume, il enuoya par deuers ledit

Guyon traicter de la deliurãce dudit Heroult. Pour laquelle le Duc donna à Guyon conté de Ponthieu, vn beau manoir scitué sur la riuiere Dyane, & autres terres des enuirons qui luy appartenoiẽt. Et par ce ledit Heroult fut deliuré & honorablement receu & traicté du Duc, qui le mena en noble estat voir le Roy de France à Compiegnes, ou il le fit iouster en vn Tournay pour acquerir honneur. Et fut par si long temps auec le duc, que par trois ou quatre foys le mena en la guerre contre les Bretons. Pendant ce temps trefues furent accordées pour dix ans à l'instance du Roy, entre le Duc guillaume & Geoffroy martel. En fin ledit Heroult fut si bien traicté en Normendie, qu'il promit & iura au Duc guillaume luy rẽdre le Royaume d'Angleterre apres le deces du Roy Edouard. Le Duc guillaume luy promit reciproquement donner en mariage sa fille Adeliſe, auec vne bonne partie du Royaume d'Angleterre. Ce qu'il accepta: puis s'en retourna ledit Heroult en Angleterre chargé de grands & riches presens que le Duc luy auoit faits au departir. Et pour asseurance d'icelles promesses laissa pour ostage en Normẽdie son frere Vvlnot, beau ieune gẽtilhõme. Mais auant que separer l'vn de l'autre le Duc guillaume fit assembler bon nombre de Prelats & Barons à saincte Marguerite lez Iumieges: & y fit apporter plusieurs Reliquaires de nostre Dame & sainct Ouen de Rouen. Tous les reliquaires il fit mettre en vne chasse, couuerte d'vn drap d'or, sur lequel drap d'or il fit appoſer vn mesel. Et ce fait presence dudit Heroult de ses Prelats & Barons, le Duc Guillaume recita les articles de l'accord d'entre eux: les principaux desquelz estoient que Heroult deuoit prendre à femme sa Fille Adelize, & qu'il luy deuoit rendre le Royaume d'Angleterre, apres le deces du Roy Edouard. Apres ces parolles recordées Heroult mit la main dextre sur le me

sel & sur les reliquaires, & iura sur les saincctes euangiles & reliquaires qui souz sa main estoient, qu'il acompliroit sa promesse, & contre icelle il n'iroit iamais au contraire. Le serment ainsi fait le Duc guillaume fit oster le drap d'or & couurir la casse, pour monstrer à Heroult surquoy il auoit iuré. Et si tost qu'il vid les reliquaires, il cõmença & fremir. Adonc le Duc l'asseura & luy dit qu'il pensast bien tenir ce qu'il auoit promis, & que de sa part il en feroit son deuoir. Le Duc le conuoya iusqs à Harfleur dont il passa sans destourbier en Angleterre, & s'en alla saluer le roy, & luy reciter ce qu'il auoit exploicté, donnant grand louange au duc guillaume pour les vertus, & du bon traictement qui luy auoit fait. Ne demoura gueres que ledit Roy Edouard tomba en ma
1065 ladie, dont il mourut: pẽdãt la maladie duquel Heroult assembla grand nombre de Prelats & Barons du pays, & leur remonstra que le Roy Edouard ne laissoit aucũs enfãts pour luy succeder. Et pour ce qu'ils eussent à deliberer cõmẽt, & par qui le Royaume seroit cy aps gouuerné, & qu'il estoit propre sur ce demander l'auis du Roy. Ledit Heroult auoit atiltré & instruict vn Eueſq bien enlanguagé de ce qu'il deuoit sur ceſt affaire proposer au roy: lequel Eueſque en la presence des Prelats & seigneurs dit au Roy, qui pour lors estoit attaint de maladie. Sire, nous to⁹ qui sommes cy assemblez portõs grãd ennuy à nostre cueur, pour vostre maladie, & à bõne cause: Car vous no⁹ auez maintenuz en bonne paix & iustice, tellemẽt que nul n'a cause de se plaindre. Sire, nous sõmes to⁹mortelz, & n'est hõme qui puisse eschaper de la mort: vous estes fort aagé & oppressé de maladie, vous n'auez aucuns enfants qui vous puissent succeder. Il vous conuiẽt pouruoir à la neceſsité de vostre peuple: A ce qu'apres vostre deces si Dieu vous appelle en sa gloire, il puisse estre maintenu en bonne paix &

stice. Et pour ce faire il a besoing d'vn gouuerneur qui luy soit agreable. Icy sont presens les principaux de vo stre Royaume qui vo⁹ ont aymé & seruy, aussi les auez vo⁹ bien aymez & traictez. Ils ont aduisé que ne les deuez laisser apres vous sans seigneur. Il n'y à hõme qui leur soit plus agreable & plus capable de les gouuerner que Heroult vostre beau frere qui cy est presẽt. A ceste cause nous vous prions tous treſaffectueusement qu'il vo⁹ plaise luy resigner vostre Royaume & l'en inuestir pour en ioyr apres vostre deces. Apres ces propos finiz les barons qui là estoient persuadez & corrompus par dons & promesses crierẽt à haulte voix, Il dit bien, il dit bien, soit fait Roy Heroult. Aussi estoient il tous amys & alliez, & faits à la poste dudit Heroult, qui s'estoit biẽ dõné garde en inuiter d'autres à l'assemblée. Ce bruict appaisé, Edouard commanda qu'on l'aisist à son lict, & dit ainsi. Seigneurs & amis, ie vous mercie de ce q̃ vous vous contentez de moy, De ma part aussi fais ie de vo⁹. Vous me suadez eslire & faire vn Roy pour vous gouuerner apres mon deces. Vo⁹ scauez que pieça i'ay pour ueu pour vostre bien la personne de Guillaume duc de Normendie, auquel i'ay resigné mon royaume, & en a foy & serment de moy & de plusieurs prelats & seigñrs de ce pays. Si ie le donnoys à Heroult, ie doute qu'il ne le peust tenir en paix. Par ma foy dit Heroult dõnez le moy, & ie le garderay bien contre tous hõmes. Adonc le Roy Edouard replicque, Tu auras mon royaume, mais ie ne cognois pas bien les forces, vertu, & complexions du Duc Guillaume, ny des Normands: si par eux tu n'en es deschassé & mis à mort. Et pour ce que les Barons pressoient Edouard de parler, en se tournant vers la paroy dit ainsi, Facẽt Angloys, ou Duc, ou Roy Heroult ou autres, ie l'octroye. Ne demoura gueres apres ces parolles qu'il ne finist ses iours, & fut honorable-

mẽt inhumé en l'eglise de Vvesmontier. De son regne le xxiiij. ou la memoire en est encores de p̃sent celebrée Du temps que ledit Edouard estoit en exil en Normendie il demoura & cõuersa long temps auec les moynes de Iumieges, desquelz il aprit viure religieusemẽt. Aux prieres & touchement de ce bon Roy, les maladies des escrouelles estoient gueries. Il luy fut raporté de Iherusalem vn agneau d'argent qu'il auoit autrefoys donné à vn poure, pour l'honneur de Dieu & de sainct Iehan l'euangeliste. Au touchement duquel agneau il guerissoit les maladies qu'on dit du mal sainct Iehan. Et encores de present les Roys d'Angleterre s'attribuent ceste dignité, benissans à certain iour de feste grand nombre d'agneaux d'argent, qu'ils donnent par grande solennité à leurs amys, esquelz agneaux ils attribuent quelque saincteté & vertu cõtre la maladie caduque & epiliptique. Apres la mort d'iceluy Edouard, & les obseques celebrées selon qu'il luy appartenoit, Heroult se fit oindre par l'archeuesque de Yorth, & courõner Roy d'Angleterre, prit & receut la foy & hõmages des seigneurs du pays, sans en faire riens scauoir au Duc guillaume. Dauantage il espousa Aldith vefue de Godefroy Roy de Galles, qui nagueres auoit esté occis en bataille. Ladite Dame estoit fille du conte Edgard, belle en merueilles, sans que ledit Heroult eust respect à la fille du Duc Guillaume son affidée. Ce pendant que telles choses se traictoient en Angleterre, auint que le Duc Guillaume estant au Parc lez Rouen, en la forest de Rouueray, & entesant son arc pour verser en ladite forest, vn messager vint vers luy, qui luy dit en secret comme il venoit d'Angleterre en diligence, pour l'auertir de la mort du Roy Edouard, & du courõnement de Heroult. De ceste nouuelle le Duc guillaume fut moult esbahy, & demeura long temps tout pensif. Il bailla l'arc qu'il tenoit

à l'vn de ſes gents, & tantoſt paſſant la riuiere de Sayne ſen retourna en ſon hoſtel de Rouen, ſitué ou de pſent eſt la Vietour: ou pour mieux dire la vieille tour, & les halles. Et commẽça à ſe pourmener rudemẽt par la ſalle grinçant les dentz, & deſteurdant ſes bras, & ſappuiant tãtoſt ſur vn banc, tantoſt ſur l'autre, ſans tenir ſerre en vne place. Et pour ceſte contenance nul de ſes gents ne luy oſoit mot dire. Ainſi qu'il eſtoit en ce poinct il entra en la ſalle auec vn ſien Seneſchal qui eſtoit fort priué de luy, auquel pluſieurs gentils hommes demanderent la cauſe qui mouuoit le Duc d'ainſi ſe tormenter. Ledit Seneſchal leur reſpondit qu'il n'en ſcauoit riens, mais eſperoit le ſcauoir bien toſt. Et paſſant oultre dit au duc Sire, pour quoy celez vous les nouuelles qui affligent voſtre eſprit, vous n'y gaignerez riens, il eſt tout commun par la ville q̃ Edouard Roy d'Angleterre eſt mort & que Heroult en faulſant ſa foy vers vous, ſeſt enſaiſiné du Royaume. Il eſt certain dit le Duc, il me poiſe fort de la mort du Roy Edouard, & du tort que me fait Heroult. Guillaume le fils Auber qui là preſent eſtoit dit au Duc, Sire, nul ne ſe doit courrouçer de choſe qui peut eſtre amẽdée: encores moins de celle qui ne peut eſtre reparée. A la mort d'Edouard il n'y a aucun remede, bien pouez amender le tort que Heroult vous a fait, ſil ne tient à vous, qui auez le pouuoir de le deſtruire, le droict procedé de voſtre part, il eſt en tort euident. Vous auez bon nõbre de gens bien enguerriz, & preſtz à vous obeir: il ne vous reſte que bon cueur. Entreprenez hardiment à recouurer ce qui eſt voſtre, choſe bien entrepriſe eſt à demy faite. Par telles remonſtrances & autres le fils Auber appaiſa le courroux du Duc, lequel aſſembla ſon conſeil, ou ſe trouuerent des plus notables bourgeois de Rouen, & à qui plus il ſe fioit. Par le conſeil deſquelz il enuoya en Angleterre par ſon Ambaſſa

deur, sommer Heroult d'entretenir son sermẽt & promesse, & luy faire raison. Ledit Ambassadeur estant arriué, en la presencé dudit Heroult luy declara & remonstra le fait de sa charge. A quoy Heroult respõdit fierement, qu'il n'estoit de riens tenu au Duc guillaume, & qu'il ne le doutoit en riens: bien le recognoissoit pour amy & allié: pourueu qu'il ne voulsist riens demander ny quereller au Royaume d'Angleterre, autrement se declaroit son ennemy. Ceste respõse ouye, & par ledit Ambassadeur rapportée en plain cõseil à Rouẽ, le Duc Guillaume par la deliberatiõ de son conseil enuoya vn Herault deffier ledit Heroult: lequel respõdit auec plus grand orgueil & seuerité que deuant. Et apertement il declara que iamais ne prẽdroit à fẽme la fille du Duc, & qu'il ne redoutoit aucunemẽt la puissãce du Duc Guillaume. Cela entẽdu le Duc Guillaume assembla ses plꝰ speciaux amys, & plus notables seigneurs du pays: Cest à scauoir Odon Eueſque de Bayeux, Robert conte de Mortaing ſes freres de mere, Robert cõte d'Eu, Roger de montgõmery, Guillaume le fils auber conte de breteuil, Gaultier guiffart conte de Lõgueuille, Roger de Veulles seigneur de Beaumõt le roger & autres, & leur recita le tort que luy faisoit Heroult qui s'estoit emparé du Royaume d'Angleterre. Et sur ce qu'il auoit à faire leur demãda conseil. Ils respondirent tous d'vn accord Sire, la chose n'est pas à laisser en cest estat: voꝰ la pourchasserez si Dieu plaist, quãt est de nous il n'y a pas vn qui ne soit prest à vous faire seruice de corps & de biẽs iusques à les vendre ou engaiger: & respandre nostre sang premier que de vous abandonner. Vous requerez en vostre besoing l'aide & conseil de voz amys, desquelz voꝰ ne serez refusé: ains cõseillé & aidé, si par eux vous voꝰ gouuernez. Bien est raison que qui paye l'escot soit present à l'assoir. Ce cõseil finy le Duc fit assembler les

estats de Normendie en la ville de Rouen, & leur fit re
mõstrer comme Heroult sestoit pariuré luy tollissant le droict qui luy appartenoit au Royaume d'Angleterre: & pour ce les fit prier luy dõner sur ce cõseil & aide. Le procureur des estats respõdit qu'ils auroient sur ce auis, & se retirans à part eurent plusieurs & diuerses opinions: les vns estoiẽt d'auis qu'on aidast au Duc, de nauires & munitions: autres s'excusoient de ce faire, pour l'impuissance du peuple. Aucũs soffroient passer la mer auec luy pour le seruir de corps & de biens. Il s'en trouua aucũs qui disoient n'auoir moyen de cõtribuer aux frais de ceste guerre estrange, & qui leur suffisoit bien garder leur pays, sans en aller conquester vn loingtain. Ils estoient assemblez par troppes dix a dix, là en grande dispute & contradiction sans ordre, & auec vn grãd bruit. Guillaume le fils Auber prit la parolle & dit tout hault, Seigneurs, Pourquoy murmurez vo⁹ ainsi, le duc est vostre seignr: il a besoing de vostre aide pour son entreprise, de laquelle s'il peut venir à son entẽte vo⁹ n'en pourrez que mieux valoir. Vo⁹ luy deussiez offrir voz corps & biens en ce regard, non pas attendre qu'il vous en requist, veu que vous cognoissez son affaire. Si vous luy faillez maintenant, & il vient à son dessus, il luy en souuiendra. Monstrez que vous l'aymez, & faites liberalement vostre deuoir enuers luy. A ce respondirent aucuns, Il est nostre seigneur voyremẽt: mais il luy deuroit suffire que nous luy payons ses droicts. Nous ne sommes pas tenus aller le seruir autrement. Nous nous sentõs encores fort greuez de ses guerres dernieres. S'il deschet de son entrepriſe, nous & les nostres serons destruicts & exilez, sans aucun espoir de nous resouldre. Finablement ils tomberent d'accord que Guillaume le fils Auber respõdroit pour tous les estats: car il scauoit leur volonté & pouuoir. Lequel auãt que proceder pl⁹

oultre dit ainsi, Ne me chargez point de faire la respon-
ce au Duc, si vous ne m'accordez faire ce que ie diray.
Ils dirent tous qu'ainsi le feroiēt. Adonc ledit Guillau-
me fils Auber, acompagné des estats vint dire au Duc,
Sire, ie ne cuidois pas qu'en tout le monde fussent pa-
reilles gents à ceux icy: Bien scauez les grands labeurs
fraiz & despens qu'ils ont employez pour maintenir &
deffēdre vostre bon droict contre voz ennemis: & s'ils
ont bien fait leur deuoir par cy deuant deça la mer, en-
cores veulēt ils mieux faire dela la mer. Celuy qui vo⁹
a seruy de dix hommes de guerre, vous seruira de vingt
Allez deuant, ils vous suyuiront. Ne les espargnez en
riens. Quant est de moy ie vous seruiray auec quarāte
nauires equippez de gents & munitions. Quant les pre
lats & Barons qui là estoient, & l'auoiēt chargé faire la
respōse contenāt leurs excuses l'oyrent ainsi parler, ils
furēt tous esbahis, & cōmencerent à crier, Non non, Il
n'en yra pas ainsi, Nous luy ferons ce que nous deuons
faire non pour conquerir autre terre oultre la mer: mais
bien pour garder ce pays de Normendie. Nostre inten-
tion & conclusion n'estoiēt pas telles que les auez pro-
posez. Aucuns de la compagnie commencerent à crier,
Cestuy cy dit bien. Si nous allions auec le Duc dela la
mer, il seroit tenu nous donner en recōpense heritage.
Et de rechef s'assemblerēt les estats par troppes, faisans
grands noyses, pour les differends qui estoient entr'eux
Quant le Duc vid qu'il ne pouuoit obtenir sa demāde,
il se retira tout courroucé en sa garderobbe: & prit auec
luy aucuns de ses plus feaux amys. Parle conseil desqlz
l'vn apres l'autre, & separement, les Prelats & gentils
hommes du pays leur demandāt aide, & leur proposant
que se n'estoit son entente les charger ores, ne pour le
temps auenir, ny faire chose qui fut au preiudice d'eux
& de leurs successeurs, ou qui les voulsist assuiectir à ce

faire. Ains pour ceste foys seulement demandoit leur aide, par forme de conuoitise & don gratuit, sans tirer à consequẽce: & telles letres qu'ils voudroient, leur en passeroit de non preiudice. La plus grande partie de ses subiectz luy accorderent sa demande qui est de luy aider à son entreprise. Les vns de plus, les autres de moyns, selon leur pouuoir & furent presentement redigez par escript lesdits offres par vn secretaire. Odon eueſque de Bayeux accorda fournir de quarante nauires, l'eueſque du Mãs accorda fournir de trente nauires: & ainsi chacũ en son regard. Apres que le Duc eust ainsi cõposé auec ses gẽs il requist aide aux prĩces ses voysins. C'est à sçauoir aux cõptes d'Aniou, Poictou, du Mayne, Põthieu Boulongnois & autres: & à chacun promit terre en Angleterre s'il la cõqueroit, selon la qualité des personnes, qui luy en demandoient d'autre part. Il fit leuée de soldats ou il cuidoit en recouurer pour son argent: & dauãtage il s'en alla à sainct Germain en Beauuoisin, deuers Philippe Roy de Frãce qui là estoit, luy remonstrant le tort que Heroult luy faisoit, luy requist aide. Le Roy luy dit que grãde folie seroit à luy faire telle entreprise Sire dit le Duc, vous estes mon seigneur s'il vous plaist m'aider, & Dieu me donne grace d'obtenir mon droict. Ie tiendray Angleterre de vous, & vous en feray hommage. Adonc le Roy assembla son conseil pour auoir sur ce auis, ou il fut cõclud que le Roy ne bailleroit aide au Duc pour passer en Angleterre, pour le regard de la puissance des Normands: lesquelz de tout temps à regret obeissoient au roy. Et s'il auenoit que le Duc mist Angleterre en son obeissance, ils obeiroient encores moins. Ausi que la demãde du Duc estoit d'autant pl⁹ dõmageable au Roy, que pl⁹ estoit profitable au Duc. Par ce que le Duc estant Roy d'Angleterre, seroit descendre les Anglois en France toutesfois qu'il luy plai-

roit,pour endõmager & inuader le Royaume de Frãce Au moyen duquel conseil le Roy escondit le Duc,qui de ce refuz fut moult irrité: & sur ce prit congé du roy disant,Si ie viens à mon entẽte,ie seray tenu à ceux qui m'auront aidé,Et si ie deschez de mon entreprise ie n'y pourray perdre que la teste, car mes enfants se deffendrõt bien de leurs ennemys. Apres le Duc s'en alla vers Baudouyn conte de Flandres son beau frere,à cause de Mathilde sa femme: & y luy requist aide. Et auant que luy accorder,ledit cõte de Flãdres voulut scauoir quelle portion d'heritage il auroit en Angleterre pour recõpense, s'il auenoit qu'il paruint à ses fins. Le Duc luy respondit que de ce luy en enuoyroit lettre, Lors prit le Duc vne peau de parchemin,& la fit ployer comme vne lettre close,sans aucune escriture: Au dessus de laquelle estoient escrits ces mots, Beau frere,vous aurez d'Angleterre ce que icy dedans trouuerez par escrit. Ceste lettre fut enuoyée au conte de Flandres, laquelle il ouurit. Et n'y trouuant riens escript dedans,la monstra au messager,lequl luy dit,Sire, le duc mõ maistre a espousé vostre seur: ses enfants sont voz nepueux,il leur veut acquerir ce qui seroit cõme vostre. Le cõte demoura tout pensif,donnant congé au messager,sans aucune respõse Le Duc guillaume par le conseil de ses Barons enuoya son Ambassade vers le Pape Alexãdre deuxieme,remõstrer son droict, & le tort que luy faisoit Heroult: luy suppliant luy donner licence de pourchasser son droict, & en ce faisant submettoit à l'obeissance du sainct siege apostolique le royaume d'Angleterre,si Dieu luy donnoit la grace de le conquerir. Le Pape & les cardinaulx examinerent la cause du Duc Guillaume au conseil,ou il fut deliberé que le Pape enuoyroit au Duc vne Baniere de l'Eglise,auec vn agneau d'or,ou il y auoit vne pierre pcieuse enchassée: auec l'vn des cheueux de sainct

Pierre. L'an 1066. precedent de la conqueſte d'Angleterre, apparut au ciel vne Comette laquelle auoit deux queuës tendãtes vers le midy, & fut lors declaré par aucuns Aſtrologues, que telles Comettes apparoiſſoient quant vn Royaume deuoit auoir nouueau Roy. Et par les deux queuës, l'aſſemblement de deux principautez, d'Angleterre & Normendie. D'icelle Comette furent ſes deux vers compoſez.

Anno milleſimo ſexageno quoq; ſeuo,
Anglorũ meto flãmas ſenſere cometo.

Le Duc guillaume fut moult ioyeux d'auoir entẽdu la reſpõſe du Pape qui l'auoit auctoriſé de pourſuiure ſon bon droict, & receut amyablemẽt la baniere & agneau qui luy auoient eſté enuoyez de Rõme. Il fit equipper grand nombre de nauires, & aſſoir ſes garniſons ſur les Ports de mer. Quant les habitans de Normendie virent les grandes appreſtes que faiſoit le Duc, ils ſe vinſdrent offrir à luy: C'eſt à ſcauoir la mere ſon enfant, & chacũ ſelõ ſon pouuoir. Le Duc guillaume aſſẽbla ſon armée de mer en la riuiere de Somme, qui depart Ponthieu de Vimer, qui s'eſtend iuſques à Eu limitte de Normẽdie. L'empereur Henry quatrieme requis par le Duc d'aucun aide, luy enuoya vn grãd prince d'allemagne. Alain fergant duc de Bretaigne, le fils de Bertran ſeigneur de Dignam, Raoul de gayet, le ſeigneur de Touars, le cõte d'Aniou, & autres Barons & ſeigneurs, tant de Normendie que d'ailleurs, vinſdrẽt en grand nõbre, & ſans ſemondre, ſe ioindre au Duc guillaume. Aucũs deſqlz demandoient gaiges & quelque bon appointement, les autres ne demandoiẽt que leur paſſage, & pour recompenſe de leur ſeruice, ce qu'ils pourroient acquerir en Angleterre. Les vns demãdoient vn chaſteau, les autres vne ville, & autres ſe contentoient qu'on leur donnaſt

quelque noble Dame en mariage. A chacun accordoit le Duc ce qu'ils demandoient. Ladite armée seiourna quelque temps à sainct Valery sur Somme, à raison du vent contraire: & pouuoit monter le nõbre des nauires illec assemblez, iusques à huict cẽs quatre vingts saize, sans les menuz vaisseaux. Le Duc Guillaume estoit là moult faſché, pour l'incõmodité du temps qui les retardoit. Il y auoit là vn sainct hõme lequel voyant comme le Duc se complaignoit du vent contraire, luy dit, Sire, requerez monseigneur sainct Valery de bon cueur, & il vous subuiendra au besoing. A ce conseil le Duc fit apporter le corps sainct Valery hors l'Abbaye, & l'exposer en la veuë de toute son armée, sur vn drap d'or: & cõmãda qu'vn chacun auec luy fit priere & offrande audit corps sainct: & tantost le corps fut couuert d'argent, tãt y eust d'oblations faites par les princes & seigneurs qui là estoient. La nuict prochaine le vent se tourna, & ayãs temps à souhait, il appateillerẽt de Somme, & tant singlerent par mer, qu'ils arriuerẽt au port de Peneuese en Angleterre, lieu mal gardé pour lors, & de là vinsdrent à Hastingues. Le Duc guillaume fit amasser tous ses nauires ensemble, afin que le vent ne les separast les vnes des autres. Et quãt la mareé fut retraicte, les nauires demeurerent à sec sur la greue. Alors descendirent en terre, tous les premiers les Archiers qui estoient courts vestuz, & tonduz sur les aureilles. Apres eux descendirent tous les gendarmes, lesquelz se misrent sur le riuage en ordonnance de bataille, On mit apres dehors le bagage auec les cheuaux & munitions. Dernierement descendirent les Charpentiers, maçons, & autres artisans, qui auoient basty trois Chasteaux de boys, prestz d'assoir. Et comme le Duc eut mis vn pied à terre, l'autre pied luy faillit par ce qu'il enfondra dedans la vazettellemẽt qui luy conuint metre les deux mains à terre. Aucũs ce

voyans dirent que c'eſtoit mauuais ſigne: mais au contraire il interpreta diſant tout hault, Sachez ſeigneurs, q̃ c'eſt la ſaiſine de ceſte terre que Dieu m'a fait prẽdre à deux mains: laq̃lle (i'eſpoire auec l'aide de dieu & de vo⁹ tous mes amis) ie conquerray: & qui la me cõtredira, par la reſplandeur de Dieu, il aura bataille à moy. Et incontinent l'vn de ſes cheualiers alla à la couuerture d'vne maiſon couuerte de chaume, & en prit vne poignée, laquelle il preſenta au Duc diſant, Ie vous baille la ſaiſine de ceſte terre & Royaume, & vous prometz qu'auant vn moys ie vo⁹ en verray ſeigneur. Le Duc le remercia, puis cõmãda appreſter le diſner, dont les varletz & cuiſiniers firent leur deuoir. Vo⁹ euſſiez veu feux allumer, cuyſines fumer, & par villages & Hameaux prendre & pourchaſſer ce qui leur eſtoit ꝓpre & neceſſaire. Le duc fit diſner auec luy pluſieurs qui l'auoient acompaigné: & luy va ſouuenir d'vn Aſtrologue qu'il auoit veu à ſainct Valery, qui l'auoit aſſeuré de paſſer ſauuement, & luy auoit dit que Heroult ne luy donneroit aucun empeſchement: ains luy offriroit à tenir de luy à foy & hõmage le Royaume d'Angleterre. Pour ce demãda faire venir à luy ledit Aſtrologue. Ce qui ne peuſt eſtre fait, par ce que le nauire ou ſ'eſtoit embarqué ledit aſtrologue, eſtoit pery en mer: & n'y auoit eu de pery en ce paſſage que ceſtuy. Quant le Duc en fut auerty il dit, l'hõme n'eſt pas ſage qui mieux penſe d'autruy que de ſoy: & qui preuoit mieux ſa bõne ou mauuaiſe fortune que la ſiene propre. Toutefois la mercy Dieu ie ſuis paſſé, ie ne ſcay qu'il auiendra du ſurplus. Apres le diſner le Duc aſſembla ſon conſeil, par lequel fut ordonné que tous les nauires ſeroient percez à l'eau, & enfondrez. Aucũs dirent qu'ils fuſſent bruſlez afin que nul ne ſ'en peuſt fuyr ne retirer en Normendie. Et ce fait il fit choiſir trois places, ou furent dreſſez & fermez les trois cha

steaux de boys qu'il auoit fait apporter de Normendie, & les fit garnir de viures & de gẽs: & sessayer à l'enuiron, afin de sy retirer auec ses gents, en cas de necessité. Peu de tẽps auant Tostõ frere de Herоult pour quelque different qu'ils auoient du partage & de la succession de leur pere. Godouyn deffunct sestoit ritiré en Normendie par deuers le Duc guillaume: & lequel iceluy duc auoit n'agueres enuoyé en Ambassade vers ledit Herоult. Et pour ce faire, luy auoit baillé quelque quantité de nauires equippez en guerre: auec lesquelz ledit Tostõ passa en Anglererre, dont il fut villainement repoussé par ledit Herоult son frere. Et de cela irrité prit & pilla l'Isle de Vvich: Puis en rengeant la coste d'Angleterre pilla les ports & haures, iusqs à Douure. Pour auquel resister Herоult enuoya son armée de mer, qu'il auoit fait dresser à Hautonne, lors qu'il fut auerty de la venue des Normãds. Et quãt ledit Tostõ sentit venir sur luy ladite armée, il se retira au plus tost vers le conte de Nortembelan, ou il pilla & saccagea le plat pays, & riuage de la mer. Mais il fut incontinent assailly par mer & par terre: & en fin contrainct auec grãde perte de ses gens, se retirer en Noruege, ou il requist aide cõtre herоult son frere, à herоult roy dudit Norуege, fils du grand: lequel grand estoit fils du Roy sainct Olane. Ledit Roy de Noruege accorda aide audit Tostõ, & vinsdrent ensemble, auec grand nombre de nauires, descendre au neuf Chastel: ou ils desconfirent l'armée de Edouyn & Morquant, contes de Merse & de Nortẽbelan. Herоult lors Roy d'Angleterre vint prõptemẽt au secours desdits contes, n'ayant courage perdu pour la perte q̃ lesdits Edouyn & Morquant auoiẽt n'agueres receuë. Ains de grand cueur, le quatreieme iour ensuyuant vint assaillir en la conté de Stafort, sur la riuiere Deruente le Roy de Noruege & Tostõ son

frere. Lesquelz il combatit si rudement que leldits Roy de Noruege & Toston son frere, & presque tous leurs gents y furent taillez en pieces, non sans grande perte des siens: petit nombre des ennemys se sauua auec ceux qui gardoient les nauires posez en la radde. Lesqlz auertis de la mort de leur Roy, & de la perte de leurs gents, incontinent appareillerent & singlerent de retour vers le pays de Noruege, ou ils racõpterent les piteuses nouuelles de ladite deffaite, qui fut le septieme d'Octobre, 1066
en vn village nommé Pontfract, à raison d'vn Pont qui là estoit, gardé par vn vaillant Noruegien. Lequel seul empescha par long temps, que les Anglois ne passassent oultre, & n'en peust autremẽt estre debusqué, sinon par rompre vne planche par dessouz, & par dessouz luy percerent le ventre de la pointe d'vne espée. Et cõme Herouldt fut retourné de ceste bataille, & se rafreschissoit auec ses gents, vn messager vint vers luy en diligence l'auertir cõme les Normands estoient descendus, & de l'ordonnãce qu'il auoit veuë en leur armée, disant, Sire, les Normands sont arriuez à Hastingues, & sont cãpez sur vostre terre, ou ils ont fermé & muny trois Chasteaux: dõt ils font plusieurs courses, destruisant vostre pays. Il me poise fort dit Herouldt que ie n'y estois quãt ils y arriuerent, ie les eusses bien gardez de descendre. Puis demanda au messager quelz gents le Duc guillaume pouuoit auoir. Le messager luy dit, qu'il auoit de nõbre fait, huict cents grands nauires, sans les petits, equippez de quarante mil hommes: & de petits nauires vne infinité. Cela entendu Herouldt enuoya de toutes parts messagers faire cõmandement que tous ceux qui pourroient porter armes, vinsent prestz & appareillez vers luy à Londres dedãs quatre iours, ou il se trouua au plꝰ tost qu'il peust. Le duc guillaume fut auerty par vn baron d'Angleterre qui moult l'aymoit, comme Herouldt

ſeroit fort dedãs quatre iours, & pourroit auoir ſoixãte mil hommes en la cãpagne preſtz à cõbatre, & pour ce qu'il ſe retiraſt en Normendie, ſ'il veoit que bien fut. Le Duc luy contremanda que ſ'il n'auoit que dix mil hõmes il ſe cõbatroit à Heroult, & ne luy ſeroit reproché eſtre venu en Angleterre, & ſi toſt s'en retourner pour la doubte de ſon ennemy. Le duc Guillaume ayãt repoſé & rafreſchy ſes gents, & auerty que Heroult aſſembloit ſon armée à Londres, il deſpeſcha domp Hue Mairgot Religieux de Feſcamp, & l'enuoya en meſſage deuers ledit Heroult. Ledit Mairgot eſtant arriué à Lõdres va dire audit Heroult en public, Sire, ie ſuis enuoyé du Duc Guillaume mon maiſtre par deuers vo⁹, pour vous faire ſcauoir qu'il vous ſouuiene du ſermẽt que luy auez fait en Normendie, ſur les ſainctes euangiles & reliquaires. Si vous auez eſté à l'encontre de voz promeſſes & ſerment, en reparãt l'offenſe rendez à mon ſeigneur mon maiſtre ce enquoy vo⁹ ne voz predeceſſeurs n'eurẽt iamais droict. Cedez le royaume à mondit ſeigneur, q̃ le Roy Edouard en ſa ſanté & bon ꝓpos luy donna: & dont vo⁹ meſmes luy en fiſtes le meſſage. Ne deſtruiſez pas la chreſtienté par feu & glaiue, & ne faites que l'innocent meure pour le pecheur. Si faire ne le voulez, il vous mande par moy qu'il pourſuiura ſon bon droict à la poincte de l'eſpée. A ces mots Heroult commẽça à rougir, & enflamé d'ire voulut frapper ledit Mairgot d'vne dague qu'il tenoit, dõt il euſt occis ſans Biorn conte Diorch ſon frere, qui l'empeſcha, & dit au moyne qu'il ſe retiraſt au pluſtoſt. Ce qu'il fiſt, ſans auoir autre reſpõſe: puis racompta au duc Guillaume ce qu'il auoit expedié. Quant ledit religieux fut party de Lõdres, Heroult de ſa part enuoya vn meſſager qui parloit bon François, par deuers le duc Guillaume, luy enchargeãt dire ainſi au Duc, Sire, ne pourſuiuez pl⁹ He-

roult mon maistre, de serment qu'il vous ayt fait: Car si aucun vo⁹ en a fait, ce fut par contrainct, & lors que le teniez en voz prisons: dont il ne fut iamais party, s'il ne vous eust obey. Serment de captif, & fait par cõtrainct n'est point à tenir. Retirez vous en vostre pays de Normẽdie, & pour ce faire il vous promet faire reparer voz nauires. Et à vostre refus, heroult mon maistre vo⁹ liurera la bataille, & vous combatra Samedy prochain, si tant estes hardy de l'attẽdre. A ces propos bien entẽdus ledit Guillaume respondit, Des offres que Heroult me fait, ie le remercie. Ie ne suis pas venu en ce pays auec si bõne cõpagnie, pour deux deniers sterlin: c'est à dire pour si petite recõpense. Ie veux bien qu'il sçache que ie suis venu pour auoir tout le Royaume, qui de droict m'appartient. Il sçayt quelz serment & promesses il m'a fait, & ne seroit mescognoistre q̃ le Roy Edouard defunct me donna le Royaume, par son laiz testamẽtaire: & comme Heroult mesmes m'en bailla son nepueu, & Toston fils de Godouyn, pour ostages. Ie conquerray mon droict à l'aide de Dieu, & l'attendray Samedy prochain en la cãpagne, si ie n'ay empeschement ou ensongne: & luy monstreray telles enseignes qu'il me pourra bien cognoistre. Le duc fit donner au messager vn beau courtier, vne robbe, auec quarante florins d'or, & ainsi le renuoya. Le messager estant retourné vers Heroult, il luy monstra ce que le Duc luy auoit donné, & luy recita quelle respõse il auoit euë. Adonc se repẽtit Heroult d'auoir si rudement traicté & renuoyé ledit Hue maingot. Ce pẽdant que messagers alloient & venoit de l'vn Prince à l'autre, les Angloys s'amassoient à Londres de toutes les villes & citez du pays, comme de Salzberich, de Gloceſtre, Vinceſtre, de Galles, & de Lenclastre. Quant ils furẽt assẽblez Biorn frere de heroult se mit à raisonner & luy dit, Beau frere, ie vo⁹ cõseilles que vo⁹

demeurez à Londres: & moy qui n'ay fait ſerment ny promeſſe au Duc Guillaume ie me combattray à luy: Car ſi vous faites contre ſerment, ie ſuis certain qu'il vous meſprendra. Si ie ſuis pris ou occis en bataille, il vo⁹ eſt loiſible recouurer la perte, & reſiſter aux forces du Duc guillaume. Leſquelles vo⁹ pourrez eneruer, en retirant les viures du plat pays aux bonnes villes & forteresſes, afin que voz ennemys ne treuuẽt que mengers: & par ce moyen les contraindrez à eux condeſcendre à quelque bon appointement. Heroult irrité des remonſtrances de ſon frere luy dit, Par ma foy ie ne deſtruiray pas le pays, i'ayme beaucoup mieux combatre mon ennemy en la cãpagne. Et en courroux bailla vn coup de pied à ſa mere, qui le vouloit retenir & empeſcher qu'il n'allaſt à la bataille. Mais deſirant ſurprendre ſes ennemis, fit telle diligẽce qu'en ſix iours ſon armée fut preſte, & cheuaucha toute la nuict pour ſe trouuer en ſon camp qui eſtoit à cinq lieuës prés du Duc guillaume, Et là fit arreſter ſes gents, fortifier de foſſez & ramparts, ne laiſſant que trois entrées pour entrer en ſon camp: delibere d'attẽdre ſes ennemys. Ce lieu eſt à preſent nommé l'Abbaye de la Bataille. Il fit leuer ſon eſtandart, & mettre ſes gents en ordre. Cela fait il dit à Biorn ſon frere qu'il verroit volontiers l'ordonnãce des Normands. Adonc monterent eux deux ſur deux courſiers, & partans de leur camp par vn matin, vinſdrent poſer en vn lieu dont ils pouuoient aiſément recognoiſtre l'armée des Normands: Laquelle ils contemplerent attentiuemẽt: l'eſtendue du pays couuert, des tentes & pauillons du Duc guillaume, & diſoient l'vn à l'autre, Voila grãd peuple en belle ordonnãce. Peril ſera de les attẽdre dit Heroult, Mieux nous ſeroit nous retirer à Londres, en attendant plus grand nombre de gents. Si vous voulez frere, i'en iray aſſembler, & vous demeurerez icy auec

mes gents. Et ce fait ie m'en reuiendray vers vous le plᵗ toſt qu'il me ſera poſsible. A à dit Biorn traiſtre, mauuais couart, le cueur vous faut, combien que n'ayez encores receu coup ny playe, & ſi n'auez donné coup de lance ny d'eſpée: quant ie vous conſeillois vous deporter de ceſte guerre, vous n'en vouluſtes riens faire: voſtre orgueil eſt bien toſt abatu, qui par ſeulement veoir voz ennemys eſtes cõfuz. Si vous retournez à Londres on dira que vous fuyez, & dõnerez occaſion à voz gẽts de fuyr. S'ils eſtoient eſpartis qui les raſſemblera: vous ne vallez rien, comme faux pariure. Ils eurent entr'eux ſi groſſee parolles, que Biorn voulut tuer ſon frere Heroult de ſon eſpée: & de fait l'euſt occis ſ'il ne ſe fut ſauué de viteſſe. Et cõme ils eſtoient en ce debat, ils virent venir vne troppe de leurs gents qui les cerchoient, car ils ne ſcauoient ou ils eſtoient allez: & pour lors ſ'en retournerẽt à leurs gents. Heroult ordonna trois eſpions, qui parloient François, & leur enchargea aller au camp des Normands ſcauoir quelz gents auoit le Duc guillaume, & en quelle ordonnance ils eſtoient. Mais ſi toſt que les eſpions furent apperceuz, furent pris & menez deuant le Duc. Ils penſoient bien qu'on les fit mourir apꝛs auoir recognu leur qualité & la charge qu'ils auoiẽt Mais du contraire le Duc Guillaume les fit repaiſtre & mener par toute ſon armée, & ou bon leur ſembla. Puis les laiſſa aller au camp des Angloys ſans leur mal faire. A leur retour ils dirent de grands biens & louenges du Duc guillaume, & ſi dirent à Heroult qu'il y auoit plus de Preſtres au camp du Duc guillaume, qu'il n'y auoit de ſoldats au camp de Heroult: dont les Anglois furẽt grandement esbahis. Les eſpions eſtimoiẽt que les Archers & arbaleſtriers fuſſent Preſtres, pour ce qu'ils eſtoient tondus en rond ſur les aureilles. Apres que les eſpions furent departis de l'oſt des Normands, le Duc

enuoya de rechef vn religieux sage & bien emparlé, deuers heroult, pour luy dire en plence de plusieurs grãds seigneurs d'Angleterre, Sire, dit il, le Duc mon maistre vous mande par moy que de trois choses faciez l'vne: C'est que vous luy rendez le royaume d'Angleterre, & prenez sa fille en mariage, cõme luy auez promis & iuré sur les saincte euangiles & reliques: ou bien que du discord meu entre vous, le Pape Alexandre en soit arbitre: autrement que vous deux vous combatez l'vn l'autre en duel, sans que pour vostre querelle le sang de tant de gents soit respandu. Par ce que celuy qui obtiendra victoire, aura le Royaume, & mettra à mort son ennemy s'il ne se rend vaincu, & à sa mercy. Adonc respondit Heroult sans conseil & auis prẽdre, Accord ny promesse ne luy tiendray, sur l'ordonnance du Pape ne me mettray, ny à luy seul ne cõbatray. Le religieux ayant son refuz sen retourna vers le Duc, auql il dit la respõse que Heroult luy auoit faité. Alors il inuita ses Barõs disans, I'ay sommé Heroult par lettres de me faire larai son, puis apres par certains messagers: & neaumoins ie ne l'ay peu tirer à quelque bõne raison, ie veuil essayer si ma personne y profitera de riẽs. Ie suis deliberé aller parler à luy en personne, & luy remõstrer comme il est pariure, s'il ne veut persister en sa promesse, luy declarant guerre mortelle. Mais ou il voudroit venir à quelque raison, ie luy laisseray toute la terre de Nortẽbelan, qui s'estend vers Escosse, pour entretenir son estat. Les Barons trouuerent son aduis bon: toutefois le prierent executer son intẽtion, & fuyr prolixité de propos, pour l'affection qu'il auoit de combatre promptement, auant que l'armée de Heroult fut plus grande: pour ce que d'heure à autre gents frais venoient à Heroult. Par ma foy dit le Duc, si huy ne sommez à accord, demain nous aurons la bataille. Incontinent le Duc monta à cheual

acompagné de vingt cheualiers, qui piquerent iusques pres de loſt des Anglois. Toſt apres monterét à cheual cent cheualiers Normãds, qui furent ſuyuis de mil hommes d'armes ſans perdre la veuë du Duc: leql eſtant à la veuë des anglois ſ'arreſta: & enuoya de rechef vn moyne dire à Heroult, qu'il vouloit parler à luy en ſeureté en plain champ: & amenaſt auec luy telz ſeigneurs qui luy plairoit ſans aucune doubte, pour eſſayer ſ'ils pourroiét traicter aucun appointemẽt. Lors prit Biorn la parolle, & ne voulut ſouffrir que Heroult reſpondit follemẽt en collere & à l'eſtourdi, & dit, Allez dire au duc Guillaume voſtre maiſtre, que le Roy Heroult n'ira point parler à luy: mais ſ'il veut faire aucunes offres, ou dire aucunes choſes, face l'ay ſcauoir au roy par letre & articles ou par ãbaſſade, & il luy reſpõdra: ledit moyne à tout ceſte reſponſe ſ'en retourna. Ce pẽdant Heroult aſſembla ſes Barons pour entendre la demande que le Duc luy vouloit faire, Ledit moyne ayãt recité au Duc ce que Biorn luy auoit dit, de rechef fut renuoyé dire à Heroult que en tenant promeſſe de luy rendre le Royaume d'Angleterre le Duc le laiſſeroit iouyr du pays de Nortembelan, & de tout le territoire d'enuiron le Hõbre & des appartenances. Et à Biorn laiſſeroit les terres que tenoit leur pere Godouyn: & à leur reffus declarer à Heroult qu'il eſtoit pariure & menteur, & que pour reparatiõ faire, il le deffioit en toute outrãce. Et ſ'ur-plus auertir tous ſes Barõs, que luy & to' ſes partiſſans & ſouſtenãs ſa querelle eſtoient excõmuniez du ſainct ſiege apoſtolique iouxte les bulles faites & impetrez à ceſte fin. Aĩſi qu'il auoit eſté enchargé au moyne fut dit & declaré publiquemẽt à Heroult. Quant les Angloys oyrent parler d'excommunication, ils regardoient l'vn l'autre, & diſoiẽt qu'en cela y auoit charge de conſcience & peril d'ames. Lors Biorn fit retirer arriere le meſſa-

ger du Duc, & dit à Heroult son frere & aux seigneurs qui là estoiēt, Ie croy seigneurs q̄ vo⁹ craignez la bataille, & non sans cause, pour ce q̄ ne cognoissons pas bien les forces du duc Guillaume, vous voyez cōme de noz terres ou il n'a encores riens, il fait ia les partages cōme il luy plaist. Quāt no⁹ aurions passé le Hōbre & il auoit en son obeissance le reste du pays, il nous debouteroit du tout quāt bon luy sembleroit. Il y a pis, car il a ia dōné & departy voz terres à ses Barons & cheualiers, qui luy en ont ia fait hōmage. Ils voudrōt auoir ce qui leur a ia donné: par ce moyen serons no⁹ priuez de nostre terre, & nous tiendront les Normands en subiection tellement que n'oserions gronder, lors que mal gré nous ils prēdront noz fēmes, filles & biens. Ils ne sont pas seulement venuz pour no⁹ destruire: mais seulemēt pour destruire noz hoirs, & auoir tout ce dont no⁹ auōs succedé à noz predecesseurs. Si le Duc accordoit q̄ nous fussiōs maintenuz à noz heritages, se contentant de l'honneur souuerain du royaume, cōme chef & seigneur du pays, cela pourrions no⁹ bien endurer. Heroult parla ainsi de son chef, Mes amys, vo⁹ auez bien entēdu ce que Biorn mon frere vous a proposé, qui tend à ce que nous deffendons noz personnes, familles, pays & biens. Ce que deuōs & pouuons faire de droict. S'il est à nostre pouuoir desconfire noz ennemis nous acquerrons vn honneur immortel, & vous feray des biens abondamment. Les Angloys estans persuadez des parolles de Heroult dirent tout Hault que iamais accord ne feroient auec le Duc guillaume, ains que de toute extreme force se deffendroiēt & plustost mourroient ou bien destruiroient le Duc guillaume & toute la nation Normāde. Le Duc apres auoir ouy la responce des Angloys, il vid bien que par nulles offres ou raisōs, il n'auroit nul droict enuers Heroult, & qu'il estoit de neccessité vser de force

pour le recouuremẽt de son Royaume. Et sur ce il s'en retourna à ses gẽs & les asseura d'auoir le lẽdemain bataille. Les Anglois furent cependant en gran 'e altercation, & ne cesserent toute la nuict de braire & de crier, boire & gourmander, & chanter en leur langage apres qu'ils furent soulz & yures. Les Normãds faisoiẽt bien du contraire, car ils ordonnerẽt de leurs consciences, faisans à Dieu prieres & oraisons. Les gẽts d'eglise disoiẽt toute la nuict Letanies & Psaultiers, ouyrent de confession, & administrerent ceux qui se presenterent au plus matin. Les Normands oyrent la messe en grande deuotion. Odon Euesque de bayeulx frere du Duc guillaume du costé de mere, & fils de Herlouyn Bourgeois de Fallaise, mary de Arlete chãta la messe: puis mõta sur vn eschaufaut & prescha deuãt toute l'armée des Normãds leur dit & conseilla qu'ils vouassent à Dieu s'il luy plaisoit leur donner victoire, q̃ iamais chair ne sang ne mengeroient à tel iour qu'il estoit lors, qui estoit le samedy quatreieme iour d'Octobre. Ce q̃ volontiers & de bon cueur ils vouerẽt à dieu. Il estoit ce iour la feste de faict Calixte Pape & martyr. Le duc fit armer ses gẽts, & les fit mettre ensemble: puis s'en alla mettre en vn lieu eminẽt, afin q̃ fut de to⁹ ou la pluspart veu & entẽdu, & leur dit ainsi, Mes amys, vous auez passé la mer, & mis voz corps à l'auanture pour mon droict callenger & soustenir, dont ie me tiens grandemẽt tenu à vous. Huy nous combatrons noz ennemys, non seulemẽt pour le Royaume acquerir & poursuiure mon bõ droict: mais pour punyr les meurdres & meschãs cas commis par les Anglois, qui par vne nuict en trahison, souz pretexte de bonne chere misrent à mort tous les Danois qui estoiẽt en ce pays, dont la pluspart estoient inuitez à bancqueter: & les ayans enyurez les meudrirẽt meschantement. Item vo⁹ sçauez cõme Auuray frere du Roy Edouard

fut pris en trahiſon par Godouyn pere de Heroult: & ſouz faux ſemblant de nuict le fit mener à Hartecanu le cruel Roy Danois qui luy fit creuer les yeux, & puis decappiter. Bien vo⁹ peut ſouuenir comme ils decimerẽt & redecimerẽt les Normãds, & de pluſieurs autres trahiſons qu'ils ont cõſpirez & practiquez cõtre voſtre nation. Vo⁹ prendrez vengcãce ce iourd'huy de telz exces ſi dieu plaiſt, pour Dieu gardez vo⁹ bien q̃ conuoitiſe ne vo⁹ deçoiue: faites tout paſſer par le fil de l'eſpée, ſi nous les pouuons deſconfire nous ſerons les plus riches gens du monde. Au cõtraire ſi vous endurez eſtre vaincus, il n'y a riẽs qui vo⁹ peuſt exẽpter de mort d'autãt que noz nauires ſont enfondrez & brullez: qui fuira il ſera mort, qui bien cõbatra il ſera ſauué: pour Dieu qu'vn chacun face ſon deuoir: ayõs fiance en Dieu, & il nous aydera. Apres ceſte remonſtrance le Duc guillaume ordonna faire trois batailles, & auint quant on l'armoit de ſon haultbregeon il luy fut veſtu ce qui deuoit eſtre deuãt au derriere, & l'auoit ia endoſſé quant il ſen apperceut, dont aucuns en eſtimerent vn mauuais preſaige diſans que ſi autant leur en eſtoit auenu, ils ne cõbatroient de la iournée. Le Duc leur dit, Ie ne creuz iamais en ſorts ne en diuinatiõs ny oncques ne les aimay Ie croy en Dieu & me fye en luy & croy de certain que mon affaire yra ſi au rebours que ie laiſſeray le nom de Duc pour prẽdre le nom de Roy. Et cela dit, ordonna de ſes trois batailles, & miſt celle qu'il conduiſoit au lieu le plus eminẽt, afin qu'il vid ſes autres batailles & ſes ennemis, puis fit attaindre la baniere q̃ le Pape luy auoit enuoyée & deſployer au vẽt, la preſenta à Raoul de Cõches & luy dit, tenez il vo⁹ appartiẽt porter ceſte baniere de Normendie, au droict de voſtre heritage, Ie ne vous en veuil pas faire tort tant que ie viuray. Lors ledit Raoul mercia le Duc diſant, Mõſeigneur ie vous

remercie de ce que vous m'offrez mon droict. Toutefoys ie ne porteray point ladite baniere craignant estre empesché de vous faire plus grand seruice: esperant tellement endommager voz ennemis qu'il en sera memoire à tousiours. Le Duc voulut bailler ladite baniere à Gaultier guiffart, lequel pareillement la refusa. Adonc le Duc appella vn vaillant cheualier nommé Touſtain le Blãc, auquel il bailla à porter ladite baniere qui grandemẽt l'en remercia. Ceſtuy touſtain eſtoit fils de l'vn des baſtards du Duc Raoul hõme fort renommé pour ſes prouesſes: & ſi eſtoit Seigneur du Bec creſpin, pres Montieruiller en caux. Et à ce droit en tient encores le Seigneur du lieu ſon heritage frãchemẽt. Il faiſoit bon voir Le Duc monté à cheual, & moult eſtoit agreable à ſes gents, leſquelz il reconfortoit & amoneſtoit de bien faire leur deuoir. Il bailla à cõduire la premiere de ſes batailles à Roger de mõtgommery, & à Guillaume le fils auber, leſquelz auoient ſouz leur charge Angeuins, Bretons, Mãſeaux, Percherons, acõpagnez de Fergant & de Emeri deux vaillants capitaines. La ſeconde bataille eſtoit conduicte par Geoffroy martel & le prince Allemant, leſquelz auoient ſouz leur charge poicteuins, Boulõgnois & Allemãs. Le duc menoit la troiſieme bataille, acompagné de to⁹ les Normands, auſquelz il auoit donné charge de ſe tenir preſtz pour aider aux deux autres batailles, ſi le cas le requeroit. Les Archers & gens de pied faiſoient la poincte de toutes les batailles. D'autre part Heroult, ayant ordonné de ſes gens & batailles, il trouua par conſeil qu'il ſe deuoit contenir dedans ſon fort, & attẽdre que le duc Guillaume le vint aſſaillir. Pour ce fit expres cõmandement à ſes gents de ſe tenir ſerrez en leurs places ſãs ſe mouuoir pour choſe qu'il auint ayans touſiours le viſage tourné contre les ennemis preſtz à deffendre le lieu qui leur ſeroit aſſigné.

Et leur dit, Si vous vous espartez les Normands entre-ront dedans vo⁹, & de leurs lãces & longues espées vo⁹ esbransleront si fort, que ne pourrez à eux resister. Mais si vo⁹ estes ioincts & bien placez, vous coupperez leurs lances, & abatrez chacun le vostre de voz haches trenchantes: & ne vous pourra le traict des Normãds beaucoup endommager, à raison des grandes targes & pauoisines faites de clayes & d'osselin, dont vostre camp est enuironné. Il ordonna que ceux de Trent allassent deffendre le lieu que les Normands assailliroient, pour ce que de droict ils auoiẽt de coustume faire la poincte & donner les premiers coups en la bataille ou le Roy estoit. Et prit pour garder sa personne ceux de Londres lesquelz auoiẽt de coustume garder le corps du Roy en bataille. Apres telle ordre mise il fit desployer son estandart qui estoit moult riche, & cõme Heroult bioin son frere & les Anglois contemploient la beauté dudit estãdart, aucuns auancoureurs Anglois vindrẽt auertir Heroult que les Normands marchoiẽt vers eux en bataille. Adonc les Anglois commencerent à fremir & eux renger en bataille, Heroult voyant descendre au pendant d'vne montagne la premiere bataille du Duc, dit à son frere, Voicy venir Guillaume auec peu de gents, à ce q̃ ie voy il est aisé à deffaire. Par ma foy dit Biorn i'aymerois mieux cent combatãts bien armez, exercitez & arrestez, que dix mil villains qui oncques ne furent en bataille. Guillaume a gents bien esprouuez & bien muniz d'armes. Il a force Archers qui si dru nous seruiront de traict, que n'y pourrons resister. Et cõme ils tenoiẽt ces propos, ils vẽt auiser venir le lõg d'vne vallée la deuxieme bataille du Duc, mieux fournie de lances & de gẽts d'armes que la premiere. Beau frere, dit Heroult, Voicy grand nombre de gents & en bonne ordonnance, peril sera de les attendre. A à mon Dieu dit Biorn, se sont che

ualiers qui ne s'enfuyront pas pour quatre foys autant comme nous sommes. Heroult oyant ces mots cõmença à pallir, treſſuer, & souhaiter qu'il fut à Lõdres. Certes dit Biorn, mauuais couart il eſt trop tard il vous cõuient icy deffendre, ou perdre la vie. Trop voꝰ eſtes auã céprendre iournée de cõbatre ce Samedy. Si voꝰ eſtiez à Londres, il vous ſeroit loyſible aſſembler gents pour dreſſer vne autre armée, & vous deffendre, ou pour le moins garder ſi voz affaires ſi portoiẽt mal, pẽdãt qu'on cercheroit quelques moyens d'apointement. Certes dit Heroult ie pris la iournée au Samedy pour ce que ie y fuz nay, & que ma mere m'auoit dit que tout bien me viendroit au Samedy. Or verrez vous maintenant dit Biorn, qu'il vous auiendra, oncques ſage hõme ne crut à ſort ou ſuperſtitions de fẽmes: au Samedy n'aquiſtes, & au Samedy pourriez vous bien mourir. Aſſez toſt apres la tierce bataille ou le Duc eſtoit, ſe va deſcouurir auec lequel eſtoient les plus experts & mieux exercitez hõmes d'armes & Archers de toute ſon armée. Es deux coſtez de ladite bataille marchoiẽt les p̃bſtres & clercs, qui n'eſtoient point armez Heroult pl' esbahy que deuant les regarda venir diſant, Conte de Flandres tu ſois de Dieu maudit, tu m'auois eſcript que le duc Guillaume n'eſtoit riẽs hors de ſon pays, & q̃ ie n'euſſes doubte Et ce dit, Heroult & Biorn ſe retirerent vers leur eſtandart, & cõmencerent à prier Dieu qu'il les vouſiſt aider. Et lors euſſiez veu les Normands approcher iuſques au pres du hourdis des Anglois, & les anglois ſe deffendre, qui moult endommagerent les Normands: car à l'approcher du hourdis, ils les abatoient de leurs haches à deux mains, & ſe tenoient ſi ſerrez que les Normands ne les pouuoient eſpartir, ny entrer dedans leur hourdis. Les Archers Normands commencerẽt à tirer: & neaumoins ne les peurent endommager, pour ce qu'ils eſtoient cou

uerts d'huis, clayes & feneſtres, dont il auoient fait leur hourdis: dedans lequel ils ſe tenoient, & ne ſe faiſoient que deffendre. Et pour ce que les Normãds ne peurent auoir d'arriuée auantage ſur leurs ennemys, ils ſe retirẽt d'vn pas en arriere, & enuoyerent aucũs capitaines auertir le Duc, de l'eſtat des Anglois, & de ce qui auoit eſté fait. Et ſur ce fut ordonné que les Archers tireroiẽt contre nous, afin que quant les Anglois leueroient leurs faces pour regarder en hault, les fleſches les peuſſent endõmager, diſsiper, rompre leurs hourdis & entrer dedans eux. Et incontinent les trois batailles des Normãds vindrent aſſaillir les Anglois au droict des entrées de leurs hourdis, ou ils furẽt d'arriuée aſprement eſcarmouchez & crioiẽt les Anglois pour encourager l'vn l'autre Hollye croſſe god all mygthie: C'eſt à dire, Saĩcte croix de Dieu tout puiſſant. Les Normands d'autre part crioient noſtre Dame Dieu aide. Et à ce cry commencerent de chacune part fourmiller, eſcarmoucher l'vn l'autre, & archers de tirer contremont leurs fleches, comme il eſtoit ordonné que les Anglois ſentiroient bien toſt tõber ſur eux. Et en fut Heroult frappé d'vne qui luy creua vn œil. Les Anglois ſe tindrent par long temps ſerrez, & ſe deffendirent vaillaument, de ſorte qu'ils repoulſerẽt les Normands, & pourſuiuirent iuſques dedans vne foſſe ou il y en euſt pluſieurs occis. Les Normãds ſe rallierent & de courage regeneré rembarerent les Anglois dedans leur hourdis: dedans lequel ils entrerent non ſans grãde effuſion de ſang. Vn Anglois pour empeſcher l'entrée cuydant frapper vn Normãd, leua ſa hache à deux mains & fit tomber ſon coup ſur le col du cheual, qu'il coupa tout net, & entra la hache vn pied dedans terre. En fin pour la bonne reſiſtence des Anglois, les Normands furẽt cõtraincts eux retirer, dont les prebſtres, clercs & varletz qui gardoiẽt le chemmage, furent ſi eſpouuẽtez

qu'ils s'en vouloient fuyr. Quant Odon Eueſque de Bayeux alla vers eux pour les aſſeurer, leur remonſtrant que la beſongne n'alloit encores que bien, & que pour choſe qu'ils veiſſent ils ne ſe deſrouttaſſent. Quãt le duc vid que les Anglois ſe tenoient ainſi ſerrez, & que par nuls moyens il ne les pouuoit rompre, il va commander à ſes gents faire ſemblant de fuyr: afin d'attirer les Anglois hors de leur hourdis & en deſarroy. Et apres auoir eſté ſuyuis quelque eſpace de chemin, ils tournaſſent viſage & ſe combatiſſent chacun au mieux qu'il pourroit Ce que firent les Normands, leſquelz commencerent à ſe retirer tout bellemẽt cõme en ordre de bataille: leſquelz furent chaudement pourſuiuis des Anglois portans chacun ſa hache à leur col: car d'autres batons ils ne ſe ſeruoient point. Lors touſiours Normands reculloiẽt & Anglois ſauançoient, & pourſuiuoiẽt en deſordre. Là euſsiez veu les Normands retourner contre les Anglois, qu'ils abatoient de leurs longues eſpées ſi dru, que de leurs haches ne ſe pouuoiẽt deffendre: ſinon que à deux mains. Et cõme Anglois haulſoiẽt les bras pour frapper vn Normand, l'autre Normand de la poincte de ſon eſpée le tranſperçoit de part en part. D'autre coſté les Archers greuoiẽt fort de leur traict les anglois, neaumoins qu'ils ſe deffendiſſent vaillaument. En fin n'ayãs pouuoir de ſouſtenir les efforts des Normands, les aucuns fuyoient, les autres ſe combatoient ou mouroient cruellement en la place. Quelques vns ruez par terre & vulnerez, ſe rendoient à mercy. Ceſte bataille dura deſpuis ſept heures de matin, iuſques à midy, & tant que le Duc & ſes gents entrerent de force dedãs le hourdis des Anglois: & cõmencerent à abatre & coupper huys, feneſtres & cordes dont ils eſtoient liez. Les Normands de lors ſe pridrent à esbaudir & reprendre courage, crians à haulte voix Dieu aide. En fin le Duc exploicta ſi bien

qu'auec sa bataille il passa au trauers de toutes ses batailles, & penetra iusques à ceux de Trent & de Londres, qui gardoiēt le Roy & son estandart Alors les Archers du Duc firent deuoir de tirer, & les gents d'armes d'employer leurs lances & espées sur les Anglois, qui se defendirent de sorte qu'on ne scauoit qui auroit du meilleur, iusques à ce que Toustain du Bec crespin qui portoit l'enseigne du Duc, Roger du montgōmery & guillaume Mallet picquassent leurs cheuaux, & entrassēt dedās les Anglois. Et le Duc apres qui fut suiui des autres Normands, lesquelz par vne rude charge auec leurs cheuaux vont espartir, tuer, & abatre les Anglois par monceaux: & neaumoins les cheuaux du duc & dudit Mallet y furent tuez souz eux, & longuement se cōbatirent à pied, tant qu'ils furent secouruz & remontez sur cheuaux fraiz. Toustain du bec crespin sauāça si fort, qu'il porta la baniere du Duc ioignāt l'estandart de Heroult. Là fut occis Biorn par vn cheualier Normand nommé Robert fils de Henry, & luy fit passer de l'escousse de son cheual, sō espée au trauers le corps. Heroult mettoit grande peine de rallier ses gents, & de les encourager: mais bien peu luy profita: car la gendarmerie des Normands le forcerent tellemēt de leurs lances & cheuaux, qu'ils vindrent iusques à son estādart: lequel ils arracherent & y misrent eu lieu, la baniere du duc. Les Anglois ebahis de ce fait, & estourdis de combatre, commencerent à se retirer: Aucuns qui estoient plus hardis se combatoient viuement, & portoient grand dōmage de leurs haches, iusques à ce que de toutes parts fussent enuironnez & taillez en pieces. Et ne scayt on si en combatant ou en fuyant Heroult fut occis: toutefois il fut trouué apres la bataille loing de son estādart mort estendu, ayāt vn coup de traict au trauers de la teste, ioignant son cheual Le Duc guillaume voyant vn soldat Normād don-

nât plusieurs coups d'espée à Heroult liuré à mort, cassa ledit soldat, estimant estre aussi deshonneste frapper son ennemy apres sa mort, cõme de luy tourner le doz en la bataille. Quãt les Anglois virent la baniere du Duc guillaume eu lieu de celle de Heroult, d'autant furent plus estays & affoiblis de cueur, que les Normands estoient plꝰ elbaudis & encouragez, & crioient si hautemẽt Dieu ayde, qu'on n'eust pas oy Dieu tonner: & tellement se porta la besongne, que les Anglois furent en la plus part mis à mort, ou pris: & le reste mis en fuitte, & demeura le camp au Duc guillaume & à ses gents: ladite bataille & poursuitte continuerent iusques à soleil couchant. La nuict prochaine le Duc guillaume fit estendre son pauillon au milieu des morts: combien que ses gents luy dirent qu'il y auoit danger, par ce qu'il pourroit estre que aucũs faindroient estre morts, qui la nuict luy pourroiẽt porter dommage: auec ce qu'il faisoit si obscur qu'on ne cognoissoit l'vn l'autre qu'à la parolle: toutefois il y soupa & geust la nuict. Le lẽd main au poinct du iour Odõ Euesque de Bayeulx chanta messe pour les trespassez. Apres voulut le Duc guillaume scauoir l'estat de la bataille qu'il auoit perdu & quelz gents y estoient morts. Lors fit venir vn secretaire qui les auoit enregistrez dés sainct Vallery sur Somme, & commanda qu'on les appellast par nom & surnom, & fut trouué deffaillir du nõbre des Normands six mil traize hommes occis en la bataille. Et de la part des Anglois en fut trouué de cõpte fait morts en la place soixante sept mil six cents soixante quatre, comme il est trouué par les registres de Vvesmõtier. Et ce fait le Duc Guillaume commanda ensepulturer les morts, & les malades traicter & medicamenter. Apres il fit publier par tout le pay d'Angleterre q̃ chacun vint en seureté querir les corps morts des Anglois, pour les faire inhumer ou bõ leur sembleroit. Lors eus-

ſiez veu femmes querir leurs marys, enfants leurs peres & amys leurs amys, & tous ceux qui venoient eſtoient par le duc gardez de tout encombrier. Heroult & Biorn furent emportez à Vvalthean, ou ils furent mis en ſepulture par Thira leur mere, à laquelle ils furent rendus, & par icelle inhumez à l'egliſe de ſaincte Croix q̃ Heroult auoit fondée de chanoynes ſeculiers, à ſix lieues de Lõdres. Telle fut la fin de Heroult, vſurpateur du Royaume d'Angleterre, fils de Godouyn & de Thira ſeur de Canut: & la puiſſance d'iceluy ſupprimée, par la force & bonne conduicte de Guillaume le baſtard Duc de Normẽdie, aidé de Dieu, de ſes ſubiectz, amys & alliez: dont en la plus part le nom d'iceux enſuyt.

Odon eueſque de Bayeulx
Robert cõte de Mortaing.
Roger cõte de Beaumont, dit à la barbe.
Guillaume mallet ſeigneur de Montfort.
Henry ſeigñr de Ferrieres
Guillaume d'Aubellemare ſeigneur de Fougieres.
Guillaume de Rõmare ſeigneur de Lithare.
Le ſeigneur de Touque
Le ſeigneur de la Mare.
Neel le Viconte.
Guillaume de Viepont.
Le ſeigneur de Manneuille
Le ſeigneur de Gromeſnil.
Le ſeigñr de ſainct martin.
Le ſeigneur du Puys.
Guillaume Creſpin
Guillaume de moyenne
Guillaume deſmoullins
Guillaume deſgarennes
Hue de geneuay
Le ſeigneur de Bray.
Le ſeigneur de gouy.
Le ſeigneur de l'Aigle.
Le ſeigneur de Touarts.
Le ſeigneur d'Aurenchin.
Le ſeigneur de Vitrey
Le ſeigneur de Traſſy.
Le ſeigneur de picquigny
Le ſeigneur d'eſpinay
Oſmond ſeigñr du Pont
Le ſeigneur d'Eſtouteuille
Le ſeigneur de Torchy
Le ſeigñr de Barnaboſc.
Le ſeigneur de Breual
Le ſeigneurr de Seaulme
Le ſeigneur du homme.

Le seigneur de Souchoy
Le seigneur de Cailly.
Le seigneur de la riuiere
Eulde de Beau ieu
Le seigneur de Roumilly.
Le seigneur de glotz
Le seigneur du Sap.
Le seigneur de Vanuille
Le seigneur de branchon
Le seigneur de Bailleul
Le seigneur de beau sault
Le seigneur de Tilleres
Le seigneur de Senlys.
Martel de Bacqueuille.
Le seigneur de Preaulx
Le seigneur de Iouy.
Le seigneur de longueuille
Le seigneur d'Aquigny
Le seigneur de Passy.
Le seigneur du Tournay
Le seigñr de coulombieres
Le seigneur de Bollebec
Le seigneur de garencieres
Le seigneur de longueil
Le seigneur de Houdetot
Le seigneur de malletot
Le seig. de la haye malerbe
Le seigñr de proc pinche
Le seigneur d'Iuetot.
Le conte de tanqueruille
Le conte d'Eu.
Le conte d'Arques.
Le conte d'Aniou.
Le conte de Neuers

Le seigneur de Rouuille
Le prince d'Allemaigne
Le seigneur de Pauilly
Le seigneur de sainct cler
Le seigneur d'espinay
Le seigneur de bremetot
Alain fergant conte de Bretagne.
Le seigneur de la Ferté
Robert fils Heruays Duc d'Orleans.
Le seigneur de la lande
Le seigneur de Mortemer.
Le seigneur de clere.
Le seigneur de Magny
Le seigneur de fontenay
Roger du montgommery
Amaurry de Touars
Le seigneur de haqueuille
Le seigneur de neanchou
Le seigneur de pirou.
Robert de beaufou
Le seigneur d'eauuon
Le seigneur de soteuille
Eustace d'Ambleuille
Geoffroy bournom
Le seigneur de blainuille
Le seigneur de manneuille
Geoffroy de moyenne
Auffray & Mauger de carteny.
Le seigneur de Freanuille
Le seigneur de moubray
Le seigneur de lafitay

Guillaume Patays ſeigñr de la lande.
Eulde de mortemer
Hue conte de gournay
Egmont de l'aigle.
Richard d'Aurenchin
Le ſeigneur de biarts
Le ſeigneur de ſoulligny
Le bouticlier d'aubigny
Le ſeigneur de marcey
Le ſeigneur de lachy
Le ſeigneur du valdere
Eulde de montfort.
Henoyn de cahieu
Le ſeigneur de vimers
Guillaume de mouyon
Raoul teſſon de tignolles
Anguerrand conte de hercourt.
Roger marmyon
Raul de gayel
Auenel de viars
Pauuel du montier hubert
Robert bertran le tort.
Le ſeigneur de ſeulle
Le ſeigneur d'Oriual
Le ſeigneur de la haye
Le ſeigneur de ſainct Iehã
Le ſeigneur de ſauſſay
Le ſeigneur de brye
Richard d'Ollebec
Le ſeigneur du montfiquet
Le ſeigneur de breſey
Le ſeigneur de Semilly
Le ſeigneur de Tilly
Le ſeigneur de Preaux
Le ſeigneur de ſainct denis
Le ſeigneur de meuley
Le ſeigneur de monceaux
Les Archers de Bretueil
Les Archers du vaudreuil
Le ſeigneur de ſainct Saen
Le ſeigneur de Bleanſon
Le ſeigneur de Saſſy
Le ſeigneur de Naſſy
Le vidame de Chartres
Le ſeigneur de leanuille
Le vidame du paſſays
Pierre de Bailleul ſeigneur de Feſcamp.
Le ſenechal de Torchy
Le ſeigneur de griſſey
Le ſeigneur de baſſy
Le ſeigneur du tourneur
Guillaume de coulõbieres
Le ſeigneur de bonnebault
Le ſeigneur d'Ennebault
Le ſeigneur de Danuilliers
Le ſeigneur de beruille
Le ſeigneur de creuecueur
Le ſeigneur de bleauté
Le ſeigneur de contray
Le conte d'Eureux
Le ſeigneur de ſainct valer
Thomas conte d'aumalle
Le conte de Hieſmes
Et autres ſeigñrs en grã nõbre dont les noms n o

peu estre recouuerts, tant Cheualiers que Escuyers, qui estoiēt souz la charge de ceux qui sont reduits en ce present inuentaire. Tost apres les nouuelles respandues par le pays, de la victoire du Duc Guillaume, & desconfiture de Heroult, Les Prelats & Barōs d'Angleterre voyās qu'ils ne pouuoient resister contre les Normands en defaute de chef, & que mieux ne pouuoient auoir pour les gouuerner & deffendre q̄ ledit duc Guillaume. Ils delibererent le receuoir & recognoistre pour leur Roy & seigneur. A ceste cause ils deleguerēt les pl⁹ suffisans d'entre eux pour luy aller offrir les habitans & Royaume en son obeissance: lesquelz ledit seigneur receut humainement, & auec eux s'achemina pour aller à Londres, ou il arriua le vingtdeuxiesme iour d'Octobre. Apres qu'il eust ordonné de son armée, & se fut inquis de l'estat & gouuernement des Anglois qui auoient forfait contre luy, en ce que neaumoins qu'ils eussent iuré le receuoir pour Roy, ils auoient porté armes contre luy à la faueur dudit heroult, & contre la promesse qu'ils en auoiēt faite au Roy Edouard deffunct, qui en auoit inuesty par testament ledit Duc Guillaume: lesquelz cōme traittres, pariures & rebelles il punyt & mulcta en leurs corps, biens & estats: & les bons & fideles il retint en son seruice, biē appointez. A ses gents qui l'auoiēt acompagné par mer il donna ou les terres des pariures & rebelles, ou deniers comptans: & à quelq̄s vns il donna en mariage plusieurs nobles Dames heritieres au pays, dont les aucunes estoient veufues, & leurs marys occis en la bataille: Sans toutefois les deparager, ains les maria à personnes notables, de l'accord & consentement d'elles & de leurs amys.

En quoy faisant il acquist l'amitié & faueur de ses hommes, & des habitans du pays.

Guillaume le Baſtard Duc de Normendie eſt ſacré Roy d'Angleterre & en demeure ſeigneur le demeurant de ſa vie, laiſſant ſes enfants ſucceſſeurs d'icelluy Royaume & Duché. Chap. 46.

LE Dimenche vingtcinqieme iour de Decembre enſuyuant feſte de Noel, ledit Guillaume fut ſolénellemẽt ſacré & couronné Roy d'angleterre, par Auuray Archeueſque de Yorch, en l'Egliſe ſainct Pierre de Vveſmontier, preſence des Prelats & Barons du pays: la pluſpart deſquelz luy firẽt foy & hommage comme à leur ſouuerain ſeigneur. Il y euſt aucũs des ſeigneurs qui ſe retirerent, & ne luy voulurent faire le ſerment de fidelité: ains ſe reuolterent & prindrẽt les armes contre luy. Mais toſt apres qu'ils eurent ſentu ſes forces, ils ſe reduirent à ſon obeiſſance & les manda venir à Londres, ou ils luy preſterent le ſerment. Et quant il eut appaiſé les ſeditieux & rebelles, & receu les hõmages deubz & acouſtumez, il voulut entendre les loix & couſtumes, ſelon leſquelles ils auoient eſté par cy deuant gouuernez, leur demãdant en public ſ'ils ſe contentoient d'icelles. Leſquelz reſpondirent to' d'vn accord, & requirent eſtre maintenuz ſelon les ſtatuts & ordonnãces du Roy Edouard nagueres deffunct lequel ayant eſté par long temps nourry en Normẽdie, bailla aux Anglois la loy & la couſtume de Normẽdie, & ordonna icelle loy & couſtume eſtre inuiolablement obſeruez au Royaume d'Angleterre: & leſquelles ledit Guillaume en l'auenement de ſa couronne il fit tranſlater & practiquer en language François. Apres leur demanda qu'elz officiers ils vouloient auoir de leur nation

pour gouuerner son Royaume, auec ses autres officiers Normands de nation. Ils nommerent vn certain Euesque & trois des Barons du pays. Apres leur demãda s'ils auoiẽt loix ou coustumes qui fussẽt à corriger. Ils luy dirent que non. Il leur demanda en oultre s'ils vouloient vser de plus grãdes frãchises qu'ils n'auoient pour lors. Ils respondirẽt q̃ ce ne seroit pas sens à eux luy requerir plus grands priuileges & franchises que ceux dõt ils iouissoiẽt, & leur suffisoit bien estre maintenuz en leurs anciens vsages & priuileges. Briefuement leur accorda tout ce qu'ils voulurent demander. Apres il fonda vne Abbaye au lieu ou la bataille auoit esté faite, & icelle abbaye dedia au nom de la saincte Trinité, & fut nommée l'abbaye de la bataille. Il y fit venir des moynes de l'ordre & abbaye de sainct Martin de Tours, pour prier Dieu pour les ames de ceux qui estoiẽt morts en ladite bataille, de chacune des parties, & omosna terres & rentes à suffisance. Il constitua principal gouuerneur d'angleterre Odon euesq̃ de Bayeulx son frere, auec autres grands seigneurs, leur enchargeant gouuerner le pays selon les anciẽnes coustumes. Le conte Roger du mõtgommery espousa la Ducheſſe de Gloceſtre, que Iehã de la chapelle auoit aymée. Le roy Guillaume fils, Hue de Mortemer son connestable, & le preux Guillaume le fils Auber Mareschal & Seneschal d'Angleterre. Et apres que la plus part des seigneurs & le peuple d'Angleterre l'eurent receu pour leur Roy & seigneur, afin d'estre plus fort & mieux obey. Il fit bastir quatre chasteaux en diuers lieux d'Angleterre, par especial vn à Hastingues, esquelz il mist forte garnison. Il imposa à traict de temps de grãds subsides sur le peuple, institua nouuelles ordonnãces mal agreables au peuple, qui fut cause q̃ plusieurs se retirerent de son obeissance, & s'enfuyrent aucuns en Escosse, autres en Dennemarch &

Noruege. Mesmes que ceux de Oxfort se reuolterent, ou il enuoya son frere Robert, conte de Mortaing, qui les reduict souz son pouuoir. Ne demoura gueres que ledit Robert par faute de bon guet fut occis, auec partie de ses gents nuictaument, de ceux de Nortębelan, à l'aide desquelz vint Edegard dit Ethlyng, fils de Edouard coste de fer. Lequel Edegard apres auoir fait grād meurtre des Normands s'en retourna en Escosse, ou il estoit euprecedent confiné. Le Roy Guillaume auerty de la perte de son frere & de ses gents vint incontinēt à Nortembelan, & pour se venger il fit inciser les narines de ceux qui eschapperent du combat. Autant en fit à ceux de Yorch qui auoient fauorisé audit Edegard, pour signal & memoire de l'outrage fait à ses gents. Ne tarda gueres que Canut quatreieme de ce nom Roy de Dennemarc vint descendre en Angleterre pres le Hombre, auec deux cents nauires, acompagné & attraict d'aucūs seigneurs d'Angleterre, qui s'estoient retirez vers luy à refuge, apres la mort & descōfiture de Heroult. Le roy guillaume auerty de la venue des Danois, qu'ils auoiēt pris & brullé la ville d'Yorch, occis trois mil Normāds estans en garnison leans, non sans grand perte, & reduit souz leur pouuoir le pays de Nortembelan, fut moult dolent, nonobstant pour lors il n'y peust donner remede, pour l'intemperature du temps. Mais si tost que le temps se mist à la douceur, il alla droict à Yorch charger ses ennemys, qu'il combatist & deffit. A grande peine se peurent sauuer ledit Edegard en Escosse, qui s'estoit trouué en la meslée, & ledit Canut en ses nauires, auec partie desquelz iceluy Canut se retira en Dennemarch ayant perdu la bataille auec grand meurdre de ses gents & distraction de son bagage. Le Roy Guillaume apres auoir seuerem̄et puny les rebelles, & assis garnison ou il conuenoit, il retourna à Londres, ou pour euiter aux

seditions & subites entrepriſes des Angloiſ. Il ordõna ſur peine d'encourir la mort, que chacun Bourgeois & paiſant euſt à ſe coucher & eſtaindre ſon feu & lumiere à ſept heures de ſoir, au ſon de la cloche. Ce qui eſt encores de preſent practiqué & nommé couure feu. Et pour ce qu'il y auoit touſiours des ſeditieux qui ſeffor çoient le troubler & empeſcher en ſa poſſeſsiõ, il en banit & exhereda pluſieurs priua de leurs eſtats & ſeigneuries dõt il pourueut les Normãds. Il ſenſaiſina de leurs terres roturieres, & les bailla à fieffe, retenant à luy certaine rẽte annuelle deſſus. Il priua pluſieurs villes, eueſchez, monaſteres & communautez, de leurs preuileges & immunitez, & les aſſuiectit luy faire certaine ayde de gents & d'argent quant il luy plairoit. Il inſtitua la iuriſdiction eſtre tenue quatre foys l'an, en tel lieu d'Angleterre qu'il luy plairoit deſigner, & ce par certains iuges, pour faire droict aux parties. Deſq̃lz iuges on pouuoit appeller à l'Eſchiquier qu'il eſtablit en l'abbaye de Vvelmontier, ou preſidoient des plus grands Princes, Prelats & Barons d'Angleterre, iuſques au nombre de douze, à l'exemple de l'eſchiquier euprecedẽt erigé en Normendie. Le principal iuge duquel eſtoit nõmé Seneſchal, qui ſignifie en Allemant Preſidẽt & iuge du Senat ou des Seigñrs. Schal & Schabin dõt viẽt Eſcheuin ou Schabin, ſignifiẽt en langue Germaniq̃ Iuge, inquiſiteur, & reformateur. Il fit degrader Stigand Archeueſq̃ de Cãtorbery, & y ſubſtitua Lẽfranc abbé de Caẽ. De rechef le cõte Morcãt acõpagné d'aucuns ſeditieux Anglois ſe reuolta cõtre le Roy guillaume, leq̃l par ſes forces les pourſuiuit de ſi prez, que furẽt cõtraincts eux retirer en Eſcoſſe. Et pour ce q̃ Malcolõb Roy d'Eſcoſſe ſouſtenoit ledit Morcãt, le Roy Guillaume dreſſa ſon armée pour ſ'en venger: & comme ils eſtoient preſtz à combatre en bataille rengée, le Roy d'Eſcoſſe doub-

tant la force & fureur du Roy Guillaume, s'accorda à luy, promettant tenir de luy son Royaume d'Escosse, & le cognoistre à souuerain seignr. Au moyen dequoy le Roy Guillaume donna pardon à tous les Anglois exilez. Tost apres le Roy Guillaume auerty de quelq rebellion auenue en Normendie, il disposa du gouuernemẽt & garnisons d'Angleterre, il appareilla vne grosse armée: puis vint repasser en Normendie, ou il fut receu à grand honneur & ioye des seigneurs & peuple du pays. Là fit grand chere à ceux qui l'auoient acõpagné en son voyage d'Angleterre, & les recõpensa fort bien de leur seruice, tellement qu'ils furent bien contens: & à l'aide d'iceux & dudit Edegard pour lors reconcilié, les rebelles & mutins furent punys, & la sedition appaisée. Pendant que le Roy Guillaume estoit en Normendie il fit dedier auec grande solẽnité l'eglise nostre Dame de Iumieges le premier iour de Iuillet, ou assisterẽt Maurille archeuesque de Rouẽ, & Baudouyn euesque d'Eureux. Le huictieme iour ensuyuant deceda ledit
1068 Maurille, auquel succeda Iehan euesque d'Aurenches, fils du conte Raoul. Ce pendant Eustace conte de Boulongne passa secrettement en Angleterre, & se ioignãt auec Roger conte de Herfort, Raoul conte de Cantorbery, & Gaultier fils de Suart, lesquelz auoient coniuré cõtre ledit Roy Guillaume, & saillierent des Danois Iceux conspirateurs mis en armes, vindrent deuant la ville de Yorch la cuydãt prendre d'emblée, mais la garnison de leans les empescha auec le secours qui promptement y fut enuoyé par Odon euesque de Bayeulx, gouuerneur pour le roy au pays. Hugues de Montfort conte & capitaine de Yorch fit vne saillie sur les ennemis qui auoient assiegé la ville, & les contraignit leuer le siege, & se retirer. Ledit Eustace s'en retourna à Boulongne, les autres se cuyderent sauuer en vne roche pro

chaine de la mer: mais ils furẽt si asprement suyuis, que la pluspart fut noyée. Le reste se rallia, prenant courage à la venue des Danois qu'ils auoient mãdé venir à leur aide, & auoient entr'eux deliberé mettre à mort les gouuerneurs establys par le Roy, afin de s'emparer de tout le pays, & que ledit Guillaume n'eust pl⁹ de moyen d'y reuertir. Et pour ce faire ils auoient atermé le iour des Cendres: lors que les Normands comme bons catholiques viendroient au seruice de l'egliſe, sans se dõner garde. Mais il auint que ledit Gaultier se repentant d'auoir donné adionction à ladite entrepriſe passa la mer, & en vint auertir le Roy Guillaume, lequel ayant laissé pour gouuerneur en Normendie Robert son fils aisné repassa en Angleterre en main forte. Les conspirateurs auertis de sa venue, & que leur intention estoit descouuerte, ils se retirerent au pluſtoſt vers Nortembelan, ou ils se fortifierẽt en vn Islet enuironné de maraiz nõmé Dunlin, duquel lieu ils faiſoient pluſieurs courses sur le plat pays, en attendant les Danois, & attirerent de leur ligue ceux des enuirons de Yorch, reparerẽt & fortifierent la ville. Et esleurẽt pour le Roy vn ieune prince de la race du Roy Edouard, comme legitimé heritier du Royaume. Pour lequel chaſtier, le Roy Guillaume marcha vers eux, auec vne groſſe armée de Normands, esquelz plus il se fioit. Les ennemys asseurez, vindrent au deuãt en bataille rengée, mais ils furent tantoſt rõpus & descõfits par les Normands, lesquelz les pourſuyuirẽt. Et en icelle pourſuitte les Normands & conſpirateurs entrerent pellemeſle dedans la ville de Yorch, ou fut faite vne piteuse boucherie. Les principaux de la conſpiration se sauuerent secrettemẽt en petits basteaux equippez à ceſte fin, par le fleuue du Hõbre. Les fils de Herouſt deffunct se sauuerent en Irlande, ou ils requirent aide à Droin Roy du lieu, qui leur fit deliurer soixãte & cinq

nauires equippez en guerre, auec lesquelz ils s'en vindrent renger & piller la coste d'Angleterre. Briant fut enuoyé par le Roy Guillaume cõtre iceux pirattes, lesquelz il combatit deux fois pour vn iour, & en finles desconfit & en occis deux mil, oultre & par dessus grãd nombre de seigneurs d'Angleterre qui s'estoient alliez auec eux, sans la nuict, pchaine qui fit cesser le conflit, y fut demeuré mort ou pris. Vne partie d'entr'eux eschappa & se retira en Irlande, ou ils raporterent froides nouuelles. Du nombre de ceux qui furent pris estoient Roger conte de Herfort, & Raoul de Cãtorbery, ausquelz le Roy Guillaume fit coupper la teste. Et de la mesme furie il fit faire le semblable audit Gaultier: cõbien qu'il l'eust auerty de ladite cõspiration, & se fut repentu d'y auoir donné consentement. Les Danois estans arriuez en Angleterre informez que la sedition estoit appaisée, se retirerent en grand haste la part dont ils estoient venuz, sans proceder plꝰ oultre. Et pour ce qu'aucũs cõspirateurs s'estoient fortifiez audit Islet inaccessible, pour les maraiz dont il estoit enuironné. Le Roy Guillaume fit bastir plusieurs forteresses, tant sur le hault pays que sur le riuage de la mer à l'enuiron, & les munit de bonnes garnisons, pour faire teste ausdits cõspirateurs.

1070 Le Roy nõ voulãt perdre l'occasion de mettre en tãlliquité l'estat de l'Eglise, & à ce faire employer si pou de temps de repos qu'il auoit acquis par armes. Il fit celebrer vn concille Prouincial à Vvinceſtre, ou assisterẽt deux Cardinaux enuoyez par le Pape Alexandre, auec la pluspart des Prelats d'Angleterre, Escosse & Normãdie, auquel presidoient lesdits Cardinaux. Illec fut destitué de son eueschié Vvlsten homme indocte, mais de bonne vie, cõme incapable pour son imperice, & y vouloit ledit Guillaume paruenir vn Normãd, ce que dieu ne pmit. Car ainsi qu'on luy faisoit despouiller ses aor-

nements episcopaux, enflamé de courroux dit au Roy, Meilleur que toy m'a aorné de ses vestemẽts, auquel ie les rendray. Et cela dit s'en va droict à la sepulture du Roy saict Edouard, ou il se despouilla, & fischa la poincte de sa crosse si auant dedans la tombe, que de nul autre n'en peust estre tirée. Le Roy & Lenfranc de ce fait esbahis, prierẽt audit Vvlsten reprendre ses aornemẽts & exercer cõme deuant sa dignité episcopale à Vigorn En iceluy concile furent les abbus de l'eglise reformez & l'ordre restitué à la reigle de la primitiue Eglise. Autre concile fut celebré à Londres, ou presidoit Lenfrãc iadis Abbé de Caen, auquel concille fut ordonné que les eueschez scituez en lieu chãpestre seroient establies en villes closes. Autres bõnes ordonnances y furent instituez pour la paix & tranquilité de l'eglise. En ce tẽps Dauid prince de Galles, & Dron Roy d'Irlande s'allierent de Malcolõb roy d'Escosse, & deliberẽt ensemble mettre souz leur puissance le Royaume d'Angleterre, & en dechasserent les Normands. Pour ce entrerent au pays auec leurs armées, pillãt & ardãt le pays de Trent iusques à Douure. Le Roy Guillaume assembla incontinẽt ses gents de guerre, pour aller au deuant, desquelz il fit quatre batailles. La p̃miere fut conduicte par Hue de Mortemer. Il bailla la deuxieme à conduire à Guillaume le Roux son fils. Il conduict la troisieme, & de la derniere estoient conducteurs Roger de Montgommery, & Guillaume le fils Auber. Et en ceste ordonnance vint ledit roy Guillaume, assaillir ses ennemys, lesquelz il descõfit. De là proceda au pays de Galles, ou il prit la ville de Bristo, puis s'en alla en Escosse mettre le siege deuant Vvarouich, ou le Roy d'Escosse s'en estoit fuy. Lequel doutant la puissance du Roy se mit à sa mercy, & luy iura fidelité, & tenir de luy à hõmage le Royaume d'Escosse. Dauid prince de Galles fut pris & occis

par vn veneur, en la foreſt ou il chaſſoit. Le Roy Guillaume eſtant auerty que les Danois ſe preparoient venir deſcendre en Angleterre auec vne puiſſante armée de mer, pour expulſer le Roy Guillaume & les Normands, du Royaume d'Angleterre, qu'ils auoient de freſche memoire cõquis ſur les Anglois, & poſſedé par long temps. Iceluy Roy Guillaume enuoya Helſin en
1074 Notuege le normand abbé de l'abbaye de Ramelſe, hõme ſage pour obſeruer & entendre l'eſtat & entrepriſe des Danois & Noruegiens, & porter parolles de paix à Canut leur Roy, lequel abbé apres auoir acõply le deu de ſa charge, il diſpoſa ſ'en retourner en Angleterre. Et cõme il eut ſinglé par mer quelque eſpace de tẽps iuſqs à la moictié de ſon chemin, ſe leua vne ſi groſſe tourmẽte, que les matz & voilles de ſon nauire rompirent, & firent ledit Abbé & ſa cõpagnie en grand danger d'eſtre tous ſubmergez. Leſquelz ſe voyans reduicts en deſeſpoir de leur ſalut, ſe recommandoient les vns à Dieu, les autres au ſuffrage des ſaincts ſelon leur deuotiõ. Autres adreſſoient leurs veuz & prieres à la vierge Marie. Et cõme ils eſtoiẽt en ceſte agonie, s'apparut à eux ioignant leur nauire ſur les vndes de la mer, la repreſentatiõ d'vn perſonnage, de la monſtre & pareure d'vn eueſque, leſq̃l demãda audit Abbé Helſin ſ'il voudroit biẽ eſtre hors du peril de la mer & retourner à ſauueté à ſon pays. Ledit abbé luy reſpondit en plorant qu'il le deſiroit bien fort, ſi tel eſtoit le plaiſir de Dieu. Ledit perſonnage en repliquãt luy dit, qu'il eſtoit enuoyé de la vierge Mere de Dieu, laquelle il auoit nagueres reclamée en ſon beſoing. Pour ce dit il ſi tu veux obeir à mes commandemẽts, toy & les tiens ſerez deliurez de ce peril, & ſauuement conduicts iuſques en voſtre pays, ce que volontiers & de bon cueur luy promit faire. Ledit perſonnage luy cõmãda celebrer ſolẽnellemẽt la Cõception d'i-

celle Dame & vierge par chacun an, le huictieme iour de Decembre. Et cela dit ledit personnage se departit & la tormente appaisée ledit Abbé & ses gents singlerent sauuement iusques à Angleterre, ou apres auoir recité au Roy ce qu'il auoit exploicté en son voyage, luy declara au surplus le peril ou ils auoient esté, & par quel moyen ils en estoiét eschappez. Les prelats d'Angleterre dont la pluspart estoient Normands, auertis de ce miracle, donnerent à conseil au Roy, enuoyer aux prelats de Normendie faire celebrer la Conception de nostre Dame chacun an audit iour: ce que volontiers ils firent, & touſiours depuis ont continué en grande solennité & reuerence solenniser icelle feste, nommée la feste des Normands: & par especial en la ville de Rouen, ou dés ce temps là a esté fondée vne cõfrarie & societé des plꝰ notables personnages de la ville, qui esly sent chacun an vn Prince d'entre eux. Lequel tenant le Puy ou eschafault ouuert à tous orateurs en toutes langues, donne prix excellents & de bonne valeur, à ceux qui plꝰ ornément, fidelement & mieux à propos, auront celebré la louenge de la vierge Marie, sur le propos de sa saincte Conception, partie à l'imitation de l'autel iadis scitué à Lyon, & du tẽps de l'Empereur Caligula tant celebré, que des soixante nations Galiques, les plus excellents poëtes & Orateurs venoient reciter Epigrames & oraisons, à l'honneur de l'Empereur Senat Romain, & de leur natiõ. Chacune desquelles natiõs auoit là son image & statue, & qui le mieux auoit dit, estoit grandemẽt premié & honoré, & qui le pis estoit, estoit contrainct effacer son nom auec sa langue, ou bien estoit plongé dedans le Rosne.

Retournans à nostre histoire le Roy Canut acompagné de bien cent mil hommes, partant de Norwege vint descẽdre au pays de Galles pour cõquerir le royau-

me d'Angleterre, ainsi que ses predecesseurs auoiēt fait. De la venue dudit Canut fut auerty Guillaume le fils Auber, acōpagné de Guillaume le Roux fils du Roy, de Roger du montgommery, de Hue de mortemer, & du conte de Vennes, vint au deuāt des Danois, lesquelz il cōbatit à Cardif en Galles, non sans grande perte tant d'vne part que d'autre. Ledit Guillaume le Roux y fut pris, & grande partie de la queuallerie des Normāds mise à mort: toutesfois la victoire en demeura ausdits Normands & Anglois, & furent inhumez les morts en la bataille, au lieu mesmes ou le Roy Guillaume fit fonder vne Prieuré de moynes, de l'ordre & depēdēce de l'abbaye de saincte Katherine du mont de Rouen. Audit lieu de la bataille furēt inhumez Arnoult de Harcourt, Roger du montgommery, Neel le viconte, Guillaume le fils auber, & plusieurs autres. Hue de Gournay & le conte d'Eureux furent portez naurez en Normēdie, ou ils decederēt. Tost apres Odon eueſque de Bayeulx, & le conte de Vennes apres la bataille se retirerent à Carlion auec le reste de leur armée. Vous auez entendu cōme le Roy Guillaume auoit laissé en Normendie Robert son fils aisné pour son lieutenant & gouuerneur audit pays, lequel Robert sans en auertir son pere, se fit faire hommage par les Barons de Normendie cōme Duc, non cōme Lieutenant, & puis alla faire hommage de la Duché à Philippe Roy de France, auec lequel il fallia, & conspira contre son pere, se voulāt assaisiner du pays dont le reuenu ne suffisoit à la prodigieuse despēse qu'il faisoit, pour à laquelle satisfaire il imposoit grandes tailles sur le peuple, dōt la plaincte en vint iusques au Roy son pere en Angleterre, qui en fut moult courroucé, & iura qu'il le chasseroit de Normēdie, & que ia pied n'en tiendroit. Et pour ce vint descendre à Dieppe auec mil hommes d'armes, & de là auec sa cōpagnie cheuaucha

droict à Mortemer ou ſon fils Robert eſtoit, le penſant ſurprẽdre: mais Robert qui eſtoit ia auerty de la venue de ſon pere vint au deuant, auec deux mil hommes d'armes que le Roy de Frãce luy auoit baillez, & ſe mit en ambuche au lieu ou deuoit paſſer ſon pere, & ſe combatirent ſi rudemẽt l'vn contre l'autre, que la pluſpart des gents du Roy y furent ou morts ou pris, & en la preſſe ledit Robert abatit ſon pere d'vn coup de lance, & luy perça le bras. Et ſcachant que ceſtoit ſon pere il le releua, & luy demanda humblement pardon: ce que le Roy ſon pere luy accorda. Et ce fait le Roy Guillaume, ledit Robert, & Guillaume le Roux ſon frere, qui auoit eſté bleſſé au combat ſen vindrent rafreſchir à Rouen, ou pour lors eſtoit l'Archeueſque de Rouen, Iehan fils de Raoul conte d'Eureux, lequel Iehan auoit eſté par l'eſpace de ſept ans eueſque d'Aurenches, & deſpuis à l'inſtance du Pape Alexandre, eſleu Archeueſque de Rouen, ioinct le conſentement du Roy Guillaume, lequel à la priere dudit Iehan fit celebrer vn Concile Prouincial à Rouen, ou furent aſſemblez Odon eueſque de Bayeulx, Hugues eueſque de Lyſieux, Michel eueſque d'Aurenches, Guillebert eueſq̃ d'Eureux, Robert eueſq̃ de Sees, ſuffragãs dudit archeueſq̃, auec pluſieurs autres Prelats & abbez. En iceluy cõcile furẽt faites pluſieurs ſainctes & catholiqs ordõnãces en l'egliſe, deſquelles il eſt fait mẽtion au grãd decret de Gratien, & meſmes au liure des inſtitutiõs eccleſiaſtiqs, cõpoſé par Burchard eueſq̃ de Vorme. Le roy Guillaume toſt apres ſen alla embarquer à Dieppe & paſſa en angleterre, ou toſt aps il receut nouuelles q̃ ſon fils Robert traictoit rudemẽt le peuple de Normendie, & ſeſtoit reuolté contre luy, ne le voulãt recognoiſtre à pere & ſeigneur. Pour ce le 1080
Roy Guillaume delibera aller de rechef en main forte en Normendie, pour chaſtier ſon fils. Et comme luy &

son armée estoient en mer, de vent contraire il fut transporté au pays de Grenade, ou il y auoit armée de Chrestiens contre les Sarrasins. Lesquelz Sarrazins furent combatus par ledit Guillaume le iour sainct Iehan Baptiste, & ses gents, de si grande force & vertu, que les Roys de Bellemarine, de Brugie & de Grenade y furẽt vaincus, & vne infinité de Sarrasins occis, nõ sans grãd perte de la part des Chrestiens. Apres ceste bataille le Roy Guillaume vint à Bordeaux, duql lieu il renuoya en Angleterre Guillaume le Roux son fils, auec certain nombre d'Anglois pour l'acõpagner. Tost apres le roy guillaume passa en Angleterre auec son fils Robert qui s'estoit reconsilié, & estans venuz en Angleterre, ledit Roy Guillaume enuoya Robert & Guillaume ses fils contre Malcolõb roy d'Escosse, lequel vint bien tost à raison, pour n'estre fort assez pour resister aux enfants du roy guillaume. Lesquelz pour faire teste aux Escossoys firẽt bastir le Neufchastel sur les confins d'escosse. En ce temps vint Pierre l'hermitte natif d'Amiens exhorter ledit Roy Guillaume pour entreprẽdre le voyage d'oultremer, contre les Sarrasins qui occupoient la terre saincte. Ledit hermitte exhorta semblablement les autres Princes chrestiens à entreprendre ledit voyage. A quoy s'accorda ledit Roy Guillaume, & nõ ledit Robert, s'excusant sur les differends qui estoient entre luy & son pere, lesquelz par le moyen dudit Hermite furẽt appaisez. Iceluy Robert & Henry son frere estans vn iour en Normendie se delibererent aller saluer le Roy de Frãce qui estoit à Conflans, ou ils seiournerẽt quelques iours. Et cõme ledit Henry iouoit aux eschez apres disner auec Loys fils du Roy Philippes. Iceluy Loys voyant qu'il perdoit, en collere appella ledit Henry fils de bastard, & luy iecta les eschez au visage. Henry leua l'eschiquier & en frappa ledit Loys de si grande force,

qu'il le fit saigner: & l'eust occis si Robert son frere qui suruint ne l'eust empesché. Et ce fait Robert & Henry vindrent en diligence vers Ponthoise, lesquelz furent poursuyuis par les gents du Roy: mais Baudouyn de Harcourt, & le conte Foucques de Beaumont auertis de la chose par vn messager hastiuement enuoyé par ledit Henry, y sirent incontinẽt de Ponthoise auec cent hõmes d'armes pour secourir lesdits Robert & Henry, & tant firent leur deuoir qu'ils chasserent iusques à Cõflans les François qui les poursuyuoient: & misrent le feu au bourgade, puis s'en retournerẽt sauuement: de ce la guerre s'esmeust entre François & Normãds. Le roy de Frãce prit par force la ville de Vernon, & non le chasteau, dedans lequel ledit Fouques estoit en garnison. D'autre costé ledit Robert acõpagné de ses Normands prit Beauuais. Quant le Roy Guillaume estant en Angleterre fut auerty de ceste guerre, vint descendre en Normendie, muny de quarante mil hõmes & de grãde finance. Il entra au pays de France pillant & gastant les pays de Põthieu & de sainct Onge. Il prit la Rochelle, puis se retira en Normendie, ou de rechef se reconsilia à luy son fils Robert. Quelque temps apres Philippe roy de France estant enuieux de la prosperité du Roy guillaume luy mãda qu'il eust à luy faire hõmage du royaume d'Angleterre, cõme à son souuerain seignr. A quoy ledit Guillaume luy respondit qu'il n'y estoit tenu, & que tout ainsi qu'il luy auoit fait refus de luy aider à la conquerir, ainsi luy faisoit refus de luy en faire hõmage & n'entendoit tenir ledit Royaume, sinon de Dieu & du Pape: mais bien offroit luy faire le deuoir & hõmage de la Duché de Normendie. Le Roy de France oy ceste response mit son armée en la campagne, s'efforçant prẽdre & endommager le pays dudit Guillaume: lequel si bien se deffendit, que le Roy de France en emporta plus 1068

de perte que de profit. Pluſieurs barons & ſeigneurs de France & de Normendie firent tant enuers iceux Princes, qu'ils les appaiſerent & miſrent d'accord. Le Roy Guillaume deſpuis la bataille qu'il euſt contre ſon fils Robert pres de Mortemer, auoit touſiours eſté valetudinaire, à raiſon de ce qu'il ſeſtoit ſi bien eſchauffé en cõbatant & exhortant ſes gents, q̃ la greſſe de ſon corps
1087 liquefiée, ſeſtoit au repos refroidie. A ceſte cauſe cõme il gardoit le lict par maladie, le Roy de france luy mãda par moquerie qu'il n'y auoit eu pieça fẽme en Normendie, qui ſi long tẽps euſt eſté en couche comme luy, & que ſ'il en releuoit iamais, il deuroit auoir beau luminaire à ſes releuailles. Ce diſoit il en ſe moquant, pour ce q̃ ledit Guillaume auoit vn gros ventre, & vn eſtomach chargé de greſſe. Le roy Guillaume fut mal content du meſſage. Et pour reſponſe mãda au Roy de Frãce, qu'il luy feroit biẽ ſcauoir le iour de ſes releuailles, lors qu'il yroit en Frãce oyr la meſſe, auec plus de mil torches alumées, ſans cire, dont les limignons ſeroiẽt de boys, & ſi auroit mil gaulles garnies d'acier au bout, pour allumer leſdites torches. Apres q̃ le Roy guillaume fut vn peu releué & rafermi de ſa maladie, il mãda ſes capitaines & gents de guerre venir à luy à Rouen: auec leſquelz biẽ equippez & ordonnez il entra au pays de Frãce, pillant, ardant, & ſaccageant villes, Chaſteaux & maiſons ſans riens eſpargner. Et tant proceda qu'il vint iuſques deuant Paris ou le Roy de France eſtoit: auquel il fit dire qu'il eſtoit là venu pour payer ſes releuailles. Et delà le Roy guillaume ſ'en alla à la ville de Mante, laquelle il pilla, ſaccagea & ardit, & n'y laiſſa egliſe ny maiſon entiere. Et cõme il cheuauchoit par la ville, ſon cheual mit le train de deuant dedans vne foſſe ou maliere, & au reſouldre il ſe bleſſa griefuement en la penilliere, ſe heurtãt en l'arſon de la ſelle: puis ſe fit apporter à Rouen, ou

il acoucha malade. Et afin de prendre le bon air, il se fit porter en vne lictiere, au Prieuré de sainct Geruais lez Rouen. Vn peu deuant il auoit mandé à Odon eueſque de Bayeulx ſon frere, gouuerneur en ſon abſence du royaume d'Angleterre qu'il euſt à luy venir rendre cõpte de ſon adminiſtration. Et au reſus de ce faire, le roy Guillaume auoit paſſé la mer, & fait prendre ledit Odõ en l'Iſle de Vvich ou il ſ'en eſtoit fuy. Car nul de ſes gẽs n'y auoit oſé mettre la main en ſon abſence. Ledit Roy guillaume l'amena priſonnier à Rouen, ou ledit Odon eſtoit encores quant le Roy acoucha malade audit prieuré de sainct Geruais. Et voyant que la maladie augmentoit, apres auoir ordonné de ſa conſcience, il fit venir tous les Prelats & Barons de Normendie, & en leur preſence, & de Robert, Guillaume, & Henry ſes fils dit ainſi, Seigneurs, Ie laiſſe à Robert mon fils aiſné & ꝓchain heritier, la Duché de Normẽdie: & par augmentation ie luy donne la conté du Maine, & de ce en fera hõmage au Roy de France. Ie ne laiſſe riens à guillaume le Roux mon ſecond fils: toutefois ie voudrois bien qu'il euſt pour ſa part le royaume d'Angleterre, ſi bonnemẽt ſelon Dieu & raiſon il le pouuoit auoir, auec le conſentemẽt des Prelats & Barons du pays auſquelz i'eſcriray: afin de le receuoir pour leur Roy. A Henry mon fils puiſné ie laiſſe à prendre ſur ſes freres chacun an huict mil liures ſterlin de penſion, pour entretenir ſon eſtat, auec mes treſors q̃ i'ay amaſſez à Vvinceſtre. Et leur cõmãde ſur toute l'obeiſſance qu'ils me doiuẽt luy payer ladite penſion, afin qu'il ayt dequoy ſ'entretenir honorablement. Puis dit à Robert, beau fils, les Normands ſont fiers, haultains & de grande entrepriſe, & aiſez à mutiner: qui en veut auoir ſeruice il les faut plaiſſer, tenir court & ſouz pied, & vſer vers eux de grãde & roide iuſtice: Mais qui les traicte ſelõ qu'ils le deſ-

seruent, on en tire beaucoup de seruice, & se trouuēt fideles & fort obeissans. Ie t'auise sur ce, estre tousiours vigilant & y auoir regard, ou mal t'en auiendra. Le Roy guillaume considera qu'il estoit plus expedient q̄ Guillaume eust Angleterre que Robert, tāt pour ce que ledit Robert auoit porté armes contre son pere, comme pour sa facilité & legereté, les Anglois aisément se reuolteroiēt, & en brief seroit perdu ce qu'il auoit acquis en grād trauail, & seroit mieux gardé par l'austerité & rudesse de Guillaume le Roux Prince seuere. Ces choses ainsi deliberées il fit amener Odō euesq̄ de Bayeux son frere deuant luy & luy dit, Beau frere vous auez cōspiré contre moy, & si vous estes vanté tenir le royaume d'Angleterre au preiudice de mes enfants, si ie mourois auant vous. Vous auez esté refusant me venir rendre le compte de vostre charge, vous deuez estre asseuré que si ie scauois q̄ deusiez tenir le royaume apres moy ie ne vous laisserois pas viure vne heure. Mais suis certain qu'il n'en sera rien: car vostre estat de prelat ne peut souffrir. Et si scay bien que les Anglois vous hayent de sorte qu'il n'y a hōme en Normēdie qu'ils n'aymassent mieux auoir pour seigneur que voꝰ. Mais afin que voꝰ ayez loisir de voꝰ repentir & faire penitence de voz offenses, ie vous laisse viure & deliure de prison: combien que ne l'ayez desseruy. Toutesfois si vous voulez changer vostre mauuaise vie, & faire vostre deuoir enuers Dieu, enuers mes enfāts voz nepueuz, & enuers le peuple, ie leur cōmande vous porter honneur & amytié, & voꝰ subuenir en toutes voz affaires. Et pour ce que voꝰ auez maintenu que i'estois excōmunié pour auoir mis la main sur vous, scachez que sur tout homme qui aura eu manimēt de mes affaires, ie puis mettre la main & arrester ses biens & personne sans offense, iusq̄s à ce qu'il m'ayt rendu cōpte & reliqua. L'occasion pourquoy le-

dit Odon eueſque ſ'eſtoit reuolté cõtre le Roy ſon frere fut que ledit Odon eſtant marry de ce q̃ le Roy Guillaume preferoit le conſeil de Lenfranc au ſien, amaſſa grands deniers du reuenu d'Angleterre, & conſpira contre le Roy auec autres ſeigñ s de ſa ligue: auec leſquelz il ſ'abſenta d'Angleterre, faignant aller à Rõme. Mais le Roy Guillaume le pourſuiuit de ſi pres qui le prit en l'Iſle de Vvich cõme dit eſt. Le priua de ſes eſtats & le tint par long temps priſonnier à Rouen, & l'ayant deliuré il fit venir deuant luy to⁹ les priſonniers qu'il auoit amenez d'Angleterre, & tous autres: leſquelz il deliura ſans peine & ſans rençon. Et ce fait en plorant tendrement il cria mercy à tous ceux qui là eſtoient preſens, dont chacun euſt grand pitié à le voir & l'oyr ainſi parler. Il ſe repentit fort d'auoir chargé d'impoſtz & rudement traicté ſon peuple d'Angleterre, qu'il auoit epuiſé d'or & d'argent, & deſerté quinze lieues de pays au territoire de Salſebrich, & ruiné les Egliſes & maiſons qui là eſtoiẽt, pour y nourrir & chaſſer les beſtes rouſſes, ou il y en auoit vn grand nombre. Faiſant deffenſe ſur peine de groſſes amendes n'en prendre ou tuer aucune, dõt il y en euſt pluſieurs habitans deſtruicts. Aucuns diſent qu'il auoit fait deſerter cedit territoire, afin d'auoir ſeur & aiſé acces en Angleterre du coſté de Normendie, ſ'il auenoit quelque ſedition, ou reuolte audit Royaume, à raiſon duquel delert grand nombre de peuple fut priué de ſes terres & poſſeſsions ſans aucune recõpenſe. Ceſtuy deſert fut de lors appellé la Neufue foreſt. Tãt fut agraué de maladie le Roy guillaume, q̃ le ſixieme iour de Septembre 1087. oyant Prime ſonner, il demanda 1087
qu'elle heure c'eſtoit. On luy dit que c'eſtoit prime. Et alors ſans plus attẽdre il ioignit les mains au Ciel, & cõmãda ſon ame à Dieu, auquel il rendit l'ame. Apres ſon deces il fut par trois iours abandonné, ſans qu'aucun pẽ

ſaſt de ſa ſepulture, & entendoiēt tous ſes gents à pillet tout ſon bō meuble. Le tiers iour héry ſon fils puiſné le fit porter à l'Aabbaye de ſainct Eſtienne de Caen, qu'il auoit fondée. Là furent mandez tous les Prelats & Barons de Normendie, & cōme le corps entroit à Caen, le feu prit à la ville, & incontinent les habitans cōmencerent à crier au feu par ſi grand effroy, que ceux qui portoient le corps, le laiſſerent pour aller au feu: & apres le feu deſtainct ils reuindrent porter le corps en l'egliſe. Et cōme ils le vouloient inhumer apres le ſeruice finy, vn quiden ſe vint preſenter au milieu d'eux & dit tout hault, Ie vous deffends de par le Dieu tout puiſſant & noſtre ſainct pere le Pape qu'aucū d'entre vous ne ſ'ingere mettre en terre ce corps. La raiſō eſt, que lors qu'il fonda ceſte egliſe, il me tolliſt vne partie de la terre ou elle eſt baſtie, ſans m'en faire aucune ſatisfaction, combien que ie n'en fuſſes proprietaire au droict de la ſucceſsion de mes anceſtres, & pour le tort qu'il m'en a fait i'en appelle deuant Dieu. Quant les Prelats & Barons entendirent ces parolles, ils ſ'enquirent ſi le quiden diſoit verité. On leur dit qu'oy. Et à l'inſtant compoſerēt auec le quiden par ſoixante ſolz de rente annuelle, en recōpenſe de ſon heritage, dont il ſe contenta & renonça à ſon appel. Puis fut mis en terre auec grande pompe funebre. Le Roy Guillaume veſquiſt ſoixante & quatorze ans. Il fut Duc de Normendie ſoixāte cinq ans, & Roy d'Angleterre vingt & vn moys vnze iours. Il euſt de Mathilde ſa femme fille de Baudouyn conte de Flandres quatre fils, Robert qui luy ſucceda en la Duché de Normendie, Richard qui mourut ieune par maladie, Guillaume le roux Roy d'Angleterre, & Héry qui fut auſsi Roy d'Angleterre apres ledit Guillaume le roux ſon frere. Le cōmun bruit eſt que Guillaume le baſtard auoit predit à ſon fils Henry qu'il ſeroit vn iour Roy

d'Angleterre, & duc de Normēdie, ce qu'il auint. Pour ce ne luy laissa par testamēt que huict mil liures sterlin de pension pour entretenir son estat, à prendre sur ses freres auec ses tresors. Ité de ladite Mathilde il eust cinq filles, c'est à scauoir Cicille abbesse de Caen, Constāce femme d'Alain conte de Bretagne, Adelle femme de Estienne conte de Bloys, de laquelle est sorty Estienne despuis Roy d'Angleterre. Les deux dernieres filles ne se nomment point, pour ce qu'elles moururent jeunes, auant que d'estre mariées. L'vne fut affidée à Heroult Roy d'Angleterre, mais il ne l'espousa point. Tost aps le deces dudit Guillaume il y eust grande famine, peste, fouldres, vents & tonnerres, cōtre le naturel du Climat d'Angleterre, & plusieurs places bruslées en l'an Mil cinq cents quarante deux. Monsieur de Castres Euesq de Bayeulx & abbé de sainct Estienne de Caen, fit ouurir la sepulture dudit Guillaume estant au milieu du cueur de l'eglise, ou le corps d'iceluy fut trouué encores entier, beau & frais de gros membres & biē fournis d'vne stature & corsage plus grande de deux piedz que hōme de nostre aage. Dedans ledit tombeau fut trouué vne lame de cuyure bien doré, contenāt cest' Epitaphe.

Qui rexit rigidos northmannos atq; britannos
Audacter vicit fortiter obtinuit,
Et cænomenses virtute coercuit enses
Imperijq; sui legibus applicuit,
Rex magnus parua iacet hac guillelm⁹ in vrna
Sufficit & magno parua domus domino,
Ter septem gradibus se voluerat atque duobus
Virginis in gremio phœbus & hic obijt.

De Guillaume le bastard, ix.

1087.

E Guillaume tres magnanime
Duc de Neustrie pareil à Charlemaigne,
Passay la mer par vn doux vent de Sust,
Pour cõquester toute la grand' Bretaigne
Puis desployer fis mainte noble enseigne
Et dresser tentes & pauillons de guerre,
Et oudrier fis comme fil d'airaigne
Neuf cents grands nefz, si tost qu'euz pied à terre:
Et puis en armes de là partis grand erre
Pour coups receuz au doubté Roy Herault,
Dont comme preux i'euz toute la deferre,
Non pas sans dur & merueilleux assault,
Pour bien iouster le desloyal ribault,
Ie mis à mort & soixante & sept mille
Neuf cents dixhuict, & par ainsi d'vn sault
Fuz Roy D'Anglois tenant toute leur Isle:
Or n'est il nul tant soit fort & habile
Qui quant c'est fait, apres ne se repose:
Mort m'a deffait, que suis ie, cendre vile,
De toutes choses on iouit vne pose.

LEs armaries dudit Seigneur estoient imprimées de trois Lions de gueulles en cham d'azur, & au dess⁹ trois fleurs de lys d'or. A la conduicte de ses obseques n'y auoit de ses enfants que Heroult, qui se monstroit en cela digne de succeder entierement à son pere: ce qu'il auint depuis. Robert son aisné fils n'estoit pour lors en Normẽdie, estãt fasché que son pere ne luy laissoit gouuerner à son plaisir la Duché de Normendie, & conté du Maine, dont il vouloit iouyr sans rẽdre cõpte: pour ce qu'il auoit fiancé la fille vnique de Hebert conté du Mans: laquelle estoit pour lors fort ieune. Or auãt qu'elle eust attainct l'aage pour espouser, elle mourut à

Feſcãp, ou elle fut inhumée ioignant les Ducs de Normendie. Et eſtoit ledit Robert lors du tteſpas de ſon pere à Abbeuille, dont il vint haſtiuement à Rouen, ou il fut receu comme Duc & ſans contredit. Depuis eſtant admoneſté d'aucuns ſes fauoris ne laiſſer pdre le royaume d'Angleterre qui luy appartenoit cõme aiſné: cõbiẽ que ſon frere Guillaume ſen fut ia enſaiſiné, & par preuẽtion inueſti ce qu'il deuoit empeſcher par armes, leur reſpondit, Par les Anges de Paradis ſi i'eſtoye en Alexãdrie les Anglois n'oſeroient faire vn autre Roy q̃ moy: mon frere Guillaume ne ſeroit iamais ſi hardi ne ſi preſomptueux de vouloir attenter quelq̃ choſe à mon preiudice. Mais quant il ſceut q̃ ſon frere Guillaume eſtoit couronné Roy d'Angleterre ſuyuant le vouloit de ſon pere, il fut moult dolent: & pour ſen venger fit grande leuée de gents en Normendie pour luy faire la guerre. Ce pendant il y auoit gens en Angleterre partiſſans dudit Robert, qui attendoient de iour en iour ſa venue. Odon eueſque de Bayeulx, Robert cõte de Mortaing oncles dudit Robert, & autres Barons de Normendie, auoiẽt en ſa faueur ia paſſé en Angleterre, & auoient occupé Gloceſtre, & autres fortereſſes de la conté de Cãtorbery, à l'aide de Euſtace conte de Boulõgne: mais le Duc Robert fut trop lent & tardif à executer ſon entrepriſe, ſoit par faute d'argẽt ou qu'il ſamuſoit trop à prẽdre ſes plaiſirs en Normẽdie: ce q̃ ne deuoit faire vn hõme de cueur. Parquoy leſdits ſeigñrs de ſa court aſsiegez & rudement aſſaillis par Guillaume le roux, furent contrainctz rendre par compoſition les places qu'ils tenoient: & auec honte & perte ſe retirer deça la mer dont ils eſtoiẽt partis. Le duc Robert bailla le gouuernemẽt de Normendie audit eueſque de Bayeux ſon oncle, apꝛs ſon retour. Les Barons & ſeigneurs de Normendie firẽt ſerment & hommage de leurs terres audit Robert leur

ſeigneur. Il eſtoit hõme liberal & prodigue en deſpẽſes, & pour y ſubuenir il trauailloit beaucoup ſes ſuiectz: & par le conſeil de pluſieurs ieunes gentils hommes qu'il auoit en ſa cõpagnie, faiſoit beaucoup d'extorſions & rapines ſur les confins de Normendie. Il eſtoit vaillant & expert en fait de gerre: mais en temps de paix il donnoit poure ordre aux affaires. Il eſtoit de petite ſtature, & de gros membres, & pour ce qu'il auoit les iambes courtes, il fut ſurnommé courte heuze.

De Guillaume le Roux Roy d'Angleterre. Chapitre. 47.

GVillaume le Roux paſſa la mer en diligence auant que les funeralles de ſon pere fuſſent celebrées, & luy arriué en Angleterre il preſenta les letres q̃ ſon pere luy auoit baillées, à Lẽfranc Archeueſque de Cantorbery, lequel apres lecture faite, il aſſembla tous les Prelats & Barons du pays, & en faueur du Roy deffunct ſon pere, ledit Guillaume le Roux du conſentement de tous fut receu, & par ledit Archeueſque couronné Roy le xxvi. iour de Septẽbre, auec grande ſolennité. Et pour paruenir à la couronne, oultre les promeſſes & largeſſes qu'il fit à pluſieurs des treſors qu'il auoit trouuez à Vvinceſtre, pour les attirer à luy, moult luy aida l'auctorité de Lenfanc qu'il aymoit fort, auſsi fut il le principal de ſon cõſeil. Il eſtoit hõme hardy & liberal, faiſant grand eſtime des gents de bon eſprit & qualité. Si toſt qu'il oyoit parler de quelq̃ hõme vertueux il le retenoit de ſa maiſon, luy donnant quelque bon eſtat. Il reſſembloit aſſez de corporence à ſon pere, ſinon qu'il auoit le poil roux: pour ce fut il ſurnommé le Roux. Son frere Henry le pl⁹ ieune auoit vn grand treſor de ſes pere & mere, qu'il ſcauoit tresbien diſpẽſer & employer en terres & ſeigneuries. Quant le

Duc Robert entendit que son frere Guillaume estoit couronné il en prit grand ennuy, pour ce il requist son frere Henry luy prester quelque grosse somme. Pour seureté de laquelle il luy engagea le pays de Costentin, & apres qu'il fut fourny de deniers, il assembla vne armée pour aller en Angleterre, dont Guillaume le roux fut auerty. Lequel de sa part fit assemblée de gents pour luy faire teste, & deffendre son pays, ou il estoit fort aymé. Les Barons d'Angleterre auiserẽt qu'il n'estoit pas bon que les deux freres cõbatissent l'vn l'autre, & dirẽt au Roy, Sire, voltre frere Robert est aisné de vous, & pour ce no⁹ sommes d'auis que vous enuoyez vers luy pour entendre sa volonté: Et icelle oye, vous luy ferez telle offre que de raison. Et à son refus vous le pourrez combatre. Suyuant lequel auis le Roy enuoya vers son frere Robert, luy faisant offres raisonnables: lesquelles ledit Robert par le conseil des Barons il accepta. C'est à scauoir que Guillaume demourroit Roy d'angleterre, & feroit chacũ an de pẽsion à sondit frere Robert, trois mil marcs d'or sterlin, qui valent trẽte trois mil sept cẽts cinquante liures. Ceste accord ainsi frait & signé par entre eux, le Duc Robert s'en retourna en Normendie. Puis alla en Costẽtin & tollist à Hẽry son frere le pays qu'il luy auoit engagé pour argẽt emprũté, dont auoit souldoyé son armée quant il passa en Angleterre. Quãt Guillaume le roux en fut auerty il en prit grande ioye, & mãda à son frere Henry par moquerie qu'il ne fit pas tresor du gaing qu'il auoit eu à pster son argẽt à son frere Robert pour le desheriter du Royaume d'Angleterre. Henry ayant pdu le pays de Costẽtin & ses deniers, & se voyãt à la malle grace de ses deux freres, fut moult dolent, & ne scauoit ou se retirer, car nul ne l'osoit recueillir pour la doute de Robert son frere. Il pauisa d'aller prendre d'emblée le mont sainct Michel. Et d'illec

enuoya par deuers Hue conte de Bretagne, afin de parlementer auec luy audit Hue venu à Auréches. Henry remonstra le tort que son frere Robert luy faisoit. Hue en le reconfortant luy conseilla qu'il se tint & fortifiast au mont sainct Michel, duquel lieu il fit maintes courses & pillages sur le pays de Normendie, acõpagné de Bretons qui le seruoient pour son argent, dont les pays de Costentin & Bessin furẽt moult grieuez. Ce pendãt que le Duc Robert à la suasion de Odon Euesque de Bayeulx, de rechef auoit assemblé vne armée pour passer en Angleterre, non voulant se contẽter des accords faits auec son frere Guillaume. Lequel n'attendit point que son frere Robert fut embarqué, ains auec vne grosse armee descendit en Normẽdie, ou il endõmagea fort le pays. Mais par le moyẽ & auctorité de Philippes roy de Frãce ils furent appointez, par ce que Fescamp, Eu, & autres places que Guillaume conte d'Eu, Estiéne cõte d'Aumalle fils d'Odon conte de Chãpagne, & d'vne des seurs Guillaume le bastard, & autres seigneurs de Normẽdie auoiẽt liurez à Guillaume le Roux, demeurerent audit Guillaume Roy d'Angleterre. Apres cest accord le Duc Robert requist son frere Guillaume luy aider contre Henry, ce qu'il fit: & misrent le siege deuãt le mont sainct Michel. Le Roy estoit logé à Auréches, & le Duc Robert à Genetz. Durãt le siege il y eust plusieurs rencontres & escarmouches donnez tant d'vne part que d'autre sur la greue, enuiron le mont sainct Michel, lors que la mer estoit retirée. Auint que guillaume le Roux cheuauchoit sur la greue comme la mer se retiroit il vid venir vers luy du mõt sainct Michel vne grosse troppe de gens d'armes, de laquelle trois Cheualiers courans sur luy, le toucherent tous d'vn coup de trois lances sur son cheual, tellement q̃ le poictrail & les sengles de la selle rõpirent, & le Roy à tout sa selle cheut à

terre, & le cheual passa oultre. Ledit guillaume se voyãt à terre sans cheual il prit la selle à deux mains, auec laquelle il se deffendoit si bien, qu'aucun ne luy pouuoit porter dõmage, ne luy faire abandonner la selle: & si longuement se deffendit que ses gents vindrent à secours, qui le remonterent sur vn cheual frais. Et ainsi se sauua non sans estre blasmé de ses gents: pour ce qu'il s'estoit mis en peril de sa vie, pour sauuer la selle de sõ cheual. Il leur dit qu'il eust este trop courroucé que les Bretons se fussent vantez luy auoir osté la selle de son cheual entre ses cuisses, & que le Roy souffriãt vn moindre que luy par force luy tolliſt son bien, n'estoit pas digne d'estre roy. Et tant tindrẽt le siege deuãt le mont sainct Michel par quarãte iours, que Henry leur frere n'auoit plus que boire, mais à menger assez. Henry pria son frere Robert luy donner à boire, lequel luy enuoya incõtinent vn tonneau de vin, & si luy accorda trefues d'vn iour pour se rafreschir d'eau, & de ce dont il auoit besoing. Guillaume le Roux fut de ceſt octroy si marry, qu'il s'en voulut aller sans plus demeurer au siege. Robert luy pria ne le prendre à desplaisir, disant, qu'à son frere nul ne deuoit refuser à boire & à menger pour cho se qu'il auint, quant luy mesmes le requeroit. Ainsi fut appaisé Guillaume le Roux, lequel manda Henry son frere venir parler à luy sur la greue, & illec par sõ moyẽ furent appointez Robert & Henry: par ce q̃ ledit Henry tiendroit Costentin pour gaige, tãt que ledit Robert luy euſt rendu ses deniers à certain terme que ledit Hẽry les deuoit venir querir à Rouẽ. Ceſt accord fait Guillaume le roux passa en Angleterre auec son frere Robert, lesq̃lz ensemble cõduirẽt leur armée vers Escosse contre le Roy Malcom, qui durant l'absence de Guillaume le Roux estoit entré bien auãt au pays d'Angleterre. Mais à la venue desdits Guillaume & Robert, le

Roy d'Escosse demanda appointement, dont il ne fut escondit. Lenfranc Archeuesque de Cãtorbery deceda trois ans apres le couronnement de Guillaume le roux lequel n'ayant plus hõme qui le corrigeast & cõseillast, pilla sõ peuple & l'eglise, & vsa de grãde cruauté, n'ayãt Dieu ny honte deuant les yeulx. Henry tint en sa main le pays de Costẽtin ainsi qu'il auoit esté accordé, & au iour termé de receuoir l'argẽt il se trouua à Rouẽ: mais au lieu d'y satisfaire, le Duc Robert nouuellement retourné d'Angleterre le fit mettre en prison, & luy conuint renoncer au pays de Costẽtin, & iurer qu'il partiroit de Normẽdie sans iamais aucune chose y reclamer, pour en yssir. Ledit Hẽry estant hors de prison s'en alla vers Philippe Roy de Frãce, qui le receut humainemẽt & le retint par long temps de sa maison. Vn iour cõme Hẽry estoit à Paris vn cheualier nõmé Hachard s'adressa à luy, Et apres plusieurs propos tenus ledit Hachard dit à Hẽry qu'il luy feroit auoir vne forte place en Normendie malgré Robert son frere, s'il y vouloit entendre dont Henry le mercia, luy promettant pour ce faire bõne recõpense. Ledit Hachard mit vn pou de poix noire sur l'œil de Henry afin qu'il ne fut cognu de personne, & ensemble sortirẽt de Paris, & s'en allerẽt au chasteau de Danfronc: lequel par le moyen de Hachard fut liuré audit Henry malgré le seigneur d'Hiesmes auquel il appartenoit. Et tost apres ledit henry cõquist tout le pays de Passays. Dauantage ledit Henry conquist la plus grãde partie de Costentin, à l'aide que luy faisoit secrettement Guillaume le roux son frere, Richard de riuieres, & Roger de Mãneuille. Et pour ce qu'en ceste affaire & plusieurs autres, Hugues conte d'Excestre luy auoit touſiours monstré grande amytié, plus que fraternelle, ledit Henry luy donna en proprieté le chasteau sainct Iacques, dont ledit Hugues n'estoit eu precedẽt que ca-

pitaine. Ledit chasteau auoit esté basty par le commandement de Guillaume le bastard, es limites de Bretagne & Normendie, lors de la guerre esmeue entre Couã fils d'Alain conte de Bretagne, & ledit Guillaume le bastard son cousin, afin d'empescher les courses des Bretons qui pilloient sainct Eprophane, sans aucune discretion. La garde duquel chasteau fut baillée par Guillaume le bastard, à Richard conte d'Aurenches pere dudit Hugues. L'occasion mouuante ledit Hachard fut pour ce qu'estant noble hõme & riche, ne vouloit plus endurer les oppressiõs & iniures que faisoit au pays Robert de Bellesme hõme cruel, capitaine de Danfronc, tant à luy qu'à autres plusieurs gẽtils hõmes ses voisins, amis & leurs suiectz. Quant le duc Robert sceut que Henry son frere estoit à Dãfronc, il assembla son armée & s'en alla deuant ledit chasteau pour le prendre de force: mais quelque effort qu'il y sceut faire ne le peust auoir: ains fut contrainct se retirer confus, auec grosse perte de ses gents, munitions & bagage. Robert voyant d'autre part que son frere Guillaume le Roux contre leurs accords faisoit courir & piller ses terres par les garnisons des places qui luy estoient demourez par appointement, l'enuoya accuser de pariure, & de promesse non tenue. Dõt Guillaume le roux irrité vint en grãde puissance descẽdre en Normẽdie, ou apres auoir escarmouché l'vn l'autre par aucuns iours, furent conseillez charger arbitres pour leurs differends accorder. Et pour ce qu'iceux arbitres donnerent sentence au profit dudit Robert, au desauãtage de Guillaume le roux: iceluy guillaume en contredisant ladite sentence, remit son armée en la campagne, & prit le chasteau de Bures. Robert d'autre costé à l'aide du Roy Philippe prit d'assault Argenten, dont estoit capitaine Roger de Poictiers, acõpagné de huict cents hõmes qui furẽt taillez en pieces: & surprit le cha

ſteau de Vlme. Leſquelz chaſteaux eſtoient du nombre de ceux que tenoit Guillaume le roux par ledit appointement. Guillaume le roux voyant qu'il auoit beſoing de pl⁹ grandes armes, enuoya leuer en Angleterre vingt mil hõmes. Et cõme ils eſtoient à Haſtingues preſtz à ſ'embarquer, ledit Guillaume le roux leur manda que ceux qui voudroiẽt payer dix ſolz ſterlin pour teſte, ils ſeroient exempts de la guerre pour ceſte foys. Cela faiſoit il pour conuoiſite d'amaſſer deniers, preferant l'argent à l'honneur & gloire militaire. A ceſte cauſe pluſieurs aymerent mieux payer dix ſolz ſterlin & ſe retirer à leurs maiſons, que ſ'expoſer au peril de la mer & de la guerre. Ledit Roy guillaume muny de finance, fit de ſi grandes largeſſes au Roy Philippes qu'il le fit diſtraire de l'alliance de ſon frere Robert: lequel ſe voyãt abandonné des François fut contrainct appointer auec ſon frere Guillaume, par telles conditions qu'il pleuſt audit Guillaume bailler. Apres leq̃l appointement guillaume le roux ſ'en retourna en Angleterre. Himbert de Gaillon natif de Normendie eſtoit Chãcellier de Frãce pour lors, lequel fit les chartres des priuileges du ſainct Suaire de l'Abbaye de ſainct Cornille de Cõpiegnes, eu precedẽt de ſaincte Marie de Carnoble. En ce temps
1094 Hue le grand frere de Philippe Roy de France, Godefroy de Bouillon, Robert conte de Flãdres & pluſieurs autres Princes & ſeigneurs chreſtiens, entrepridrent le voyage de Iheruſalẽ à cauſe q̃ le pape Vrbain deuxieme eſtant venu en France auoit aſſemblé à Clairemont en Auuergne vn Concile general pour traicter des affaires de la chreſtienté, & exhorter tous les Princes chreſtiens à ſe croiſer pour ledit voyage, contre les infideles qui occupoient la terre ſaincte. Alors Roger & Bohemont fils de Robert guiſcart auoient grand differend pour leurs partages en la Pouille & Callabre. Il prit de

tion au Duc Robert aller auec les autres Princes. Et pour ce qu'il n'auoit deniers comptans pour frayer audit voyage: il emprunta traize mil six cents marcs d'argent de son frere Guillaume le roux, & de Henry mil & six cents marcs d'argent, Et pour seureté leur bailla la Duché de Normendie, la conté du Maine, & tout ce qu'il tenoit deça la mer, iusques à la restitutiõ desdites sõmes. Herpin conte de Bourges vẽdit pour ledit voyage faire à Philippes Roy de France la ville de Bourges par le prix de soixãte mil escus. Godefroy de bouillon afin que rien ne tardast en ladite entreprise vendit vne grande somme de deniers la cité de Metz, aux habitans d'icelle. Dont vient que touſiours despuis ladite ville a esté libre & exẽpte de seruice & hõmage à quelque autre Prince, sinon en l'an 1551. que le Roy de France la prit & mit souz sa main, & garnit contre la puissance de Charles d'Autriche Empereur. Et si vendit ledit Godefroy la Duché de Bouillon, à Aubert Eueſque du Liege quatorze cents marcs d'argent & vne liure d'or. Item il vendit la ville & chasteau de Sartenay & Monsa, certaine somme de deniers à Richer eueſq̃ de Verdũ, auquel eueſque Baudouyn frere de Godefroy vendit la conté de Verdun. Autant en fit Eustace leur frere & plusieurs autres Prĩces de leurs terres, pour fournir aux fraiz dudit voyage. Le duc Robert sequippa & achemina pour aller oultre mer auec Godefroy de bouillon, & Eustace & Baudouyn freres, Remond conte de Touluze, Hue le grand, frere du Roy de France, Robert conte de Flãdres, Estienne conte de Chartres, Hugues eueſque du Puys, Pierre l'hermite d'amiens, lequel auoit fait l'ambassade pour toute la Chreſtienté, & autres, acõpagnez de trois cens mil hõmes. De ce voyage fut ioyeux Guillaume le roux, tant pour auoir occasion de dẽmãder argẽt à ses suiectz, cõme pour tenir en ses mains la duché

de Normendie,& eſtre deliuré de la fatigue que ſon fre re Robert luy faiſoit chacun iour. A ces moyens Guil laume le roux apres auoir leué grands deniers de ſes ſu iectz il vint en Normendie,& fit accord auec ſondit fre re Robert;& en luy deliurant ladite ſomme,il ſe ſaiſit deſdites terres & ſeigneuries de ſon frere Robert. Lequ ſingla tant par mer auec ſa cõpagnie,qu'il arriua au port de Iaffe,& de là vint deuant Auſtriche qu'il aida à pren dre,ou il acquiſt vne noble enſeigne,laquelle il apporta à l'abbaye des nonnains de Caen. Pendãt que ledit Ro bert eſtoit oultre mer,& que Guillaume le roux tenoit Normendie,Helye de la fleche prit d'emblée la ville du Mans ou il mit forte garniſon. La cauſe eſtoit q̃ Hebert iadis conte du Mans ſentant qu'il n'auoit pour tous en fants qu'vne fille & vn nepueu nõmé Huon de Lãgres qui n'eſtoit pas hõme pour tenir & defendre le Maine, dit & ordõna en ſon lict mortuaire qu'ils prinſent Guil laume le baſtard pour leur ſeignr. Et pour ceſte raiſon ledit Guillaume le baſtard auoit fait & ordõné que Ro bert ſon fils aiſné eſpouſeroit la fille dudit cõte Hebert laquelle fille mourut en bas aage auant que d'eſpouſer neaumoins la conté du Maine deuoit reuenir par droict de lignage audit Huon de Langres,cõme au plus pro chain. Dont toutefois il n'auoit peu auoir la ſouffiſance pour l'empeſchement à luy donné par Guillaume le ba ſtard qui l'auoit par teſtament donnée & laiſſée à Ro bert ſon fils:lequel Robert l'auoit engagée à Guillau me le Roux. Et pour ce que Hue n'eſtoit puiſſant aſſez à pourſuyure ſon droict,il l'auoit tranſporté au conte Helye de la fleche qui eſtoit entré dedãs le Mans. Ledit Helye auoit eſpouſé vne ieune Damoiſelle fille du co te de Lõbardie,& de la fille aiſnée dudit Hebert conte du Mans. Et pour ce tant à raiſon dudit tranſport qu'il droict de ſa femme,il y pretendoit quelque choſe. Ledit

Helye n'euſt eſté aſſez hardy faire telle entrepriſe, ſans l'aide de gents & d'argẽt que luy faiſoit Fouques d'Angers ancien ennemy des Ducs de Normẽdie. Dedans la ville du Mans il y auoit vne tour qu'autrefois auoit fait baſtir Guillaume le baſtard, dedans laquelle aucuns partiſſans du Roy Guillaume ſeſtoient retirez leſquelz ſe defendirent vaillaument contre ledit Helye. Ce pendãt enuoyerẽt vn meſſager en Angleterre, lequel trouua ſe Roy à Vvindeſore preſt pour aller chaſſer, & luy cõpta la priſe du Mans. Et cõme ſes gents ſeſtoient retirez en ladite tour, qui demandoient ſecours. Alors Guillaume le Roux iura ſainct Thomas: car tel eſtoit ſon ſerment, que iamais ne ſeſlongneroit de cent piedz, tant qu'il eut eſté au Mans. Et dit au meſſager, Va ten bien toſt, & dit à mes gents qu'ils tienẽt fort, & que dedans huict iours ie les verray, ſi fortune de tẽps ne m'empeſche. Adõc le Roy laiſſa ſon deduict de la chaſſe, & mãda ſes gents qui ne ſcauoiẽt quelle part eſtoit ſcitué le Mans. Et leur demãda quelle part il eſtoit aſsis. Vn normãd qui là eſtoit luy dit, Sire, le Mans eſt droict icy, luy monſtrant de la main par deſſus vn beau Manoir qui eſtoit pres de là. Lors ſe mit le Roy en chemin, & afin qu'il ne rõpit ſon ſerment il fit abatre le manoir & paſſa au trauers & n'eſpargna ne mont ne val qu'il n'allaſt tout droict la part qu'on luy auoit monſtré, tant qu'il vint pour ſembarquer à Dartemue. Là trouuãt ſon nauire & gens preſtz voulut entrer en mer, mais les mariniers luy dirẽt, Sire, nous n'auons pas bon vent, il y a apparence de tormẽte il feroit bon ſeiourner. Le roy dit, Il faut partir, ie n'oys onc dire que Roy fut noyé en mer. Mettez vo⁹ en pleine mer, là verrons que nous pourrons faire. Adonc appareillerent les mariniers, & finglerẽt de vent à quartier tant qu'ils arriuerẽt à Barfleu au poinct du iour. Si toſt que le Roy fut deſcendu il manda à ſes capitaines & ſol

dats de Normendie qu'ils vinſrnt à luy deuant le Mãs. Et apres que ſes cheuaux & bagage furent deſcendus, & qu'ils ſe furent vn pou rafreſchis, ils ſachminerent vers le Mans. Et cõme le Roy eſtoit ſur le bord d'vne riuiere pres du Mans, il demanda quel eſtoit le nom de ladite riuiere. Vn ſoldat luy dit qu'elle eſtoit nommée Con. Et il dit, Si i'eſchappe vne foys de Con, iamais n'y retourneray. Encore dit le Soldat, il y en a vne oultre, qui porte vn plus laid nom. Cõment dit le Roy, cõme eſt elle appellée, Sire, dit le ſoldat, elle n'eſt pas à nõmer à tel ſeigneur que vous eſtes. Dy hardiment dit le Roy il n'eſt aucũ laid nom, de choſe que nature ayt produyt. Par ma foy dit le ſoldat on l'appelle cul. Par le veu de ſainct Iacques dit le Roy, ores vaut pis que deuãt. Ie ne paſſeray huy ne con ne cul. Lors cõmença le Roy à chaucher contremont les riuieres, tant qu'il alla paſſer au deſſus du lieu dont ſourdoient leſdites riuieres. Quant le conte Helye & ſes gents virẽt l'armée du Roy Guillaume, ils furent tous esbahis cõme en ſi brief tẽps ils auoit paſſé la mer, & regarderent que de tous coſtez, & à chacun iour augmentoit ſon armée. Le Roy fit faire vne motte de terre ſurquoy il fit aſſoir des engins pour greuer la ville. C'eſt ce qu'on appelle le mont Barbey. Le conte Helye & ſes gents ſe ſentans les plus foibles, abandonnerent par nuict la ville, dedans laquelle Guillaume le roux entra le lendemain matin, qui donna les beaux logis de la ville à ceux qui auoient gardé la tour. Et ce fait il fut auerty qu'Helye ſeſtoit retiré au cault de l'air, & à vn petit Chaſteau nommé Mayet prez du bourg de la Foſſe, ou le Roy alla incontinent, & fit mettre les foſſez du chaſteau à ſec· puis les fit rẽplir de boys & de terre, tant qu'on pouuoit aller au pied du mur. Il auoit fait bailler aux ſoldats chacun vn cheual, pour apporter fagotz à remplir leſdits foſſez. Il y auoit en la cã-

pagnie vn cheualier nõmé Robert de Belleſme qui pas n'aymoit le Roy, & auoit fait ſemer vn faulx bruit parmy l'oſt, C'eſt que le Roy auoit ordonné remplir leſdits foſſez de gents de pied, dont les ſoldats furẽt tellement eſpouuentez, q̃ chacun cõmença à fuyr en deſordre, & ne peuſt le Roy empeſcher que le ſiege ne fut leué & deſemparé, qui luy fut vn grand creuecueur, pour eſtre cõtrainct quitter ſon entrepriſe. Il ſe retira au Mãs pour auoir auis ſur le fait de la guerre, & deliberer au ſurplus de ſes affaires. Quant ceux de Mayet virent ainſi deſcãper le Roy d'Angleterre de deuant eux, ils eurent grand ioye & ſaillirent du chaſteau pour l'eſcarmoucher en queuë, dont ils rapporterent grand profit, pour le dõmage qu'ils firent à l'arrieregarde du Roy: & deſpuis par long temps les Manſeaux & Normands faiſoient courſes l'vn ſur l'autre, dont le plat pays fut grãdement affligé. En fin toutefois ledit Helye fut en vne rencontre priſ des Normands qui le rendirent au Roy: lequel ioyeux de la priſe de ſon ennemy l'enuoya auec ſeure garde priſonnier en la groſſe tour de Rouen.

Quant Helye conte de la fleche ſe vid pris, pour cela ne ſesbahit, ains faiſoit bõne chere à ceux qui le gardoiẽt, & ſe vantoit que ſ'il n'euſt eſté pris, il euſt en fin tollu au Roy ce qu'il auoit deça la mer. Ces parolles furent rapportées à Guillaume le Roux, lequel enuoya querir ledit Helye & luy dit, Vous auez dit q̃ ſi vous n'euſſiez eſté pris, vous m'euſſiez deſherité de tout ce que ie tiẽs deça la mer. Ie veux ſcauoir ſ'il eſt en voſtre pouuoir de ce faire: & en ce reſpect ie vo⁹ deliure & metz en liberté pour aller ou bon vo⁹ ſemblera. Il luy fit deliurer vn cheual, & eſtant monté deſſus luy donna congé diſant, Allez, ie penſe vous ſuyure de bien prez, donnez vous garde de tomber en mes mains: car ſi ie vous prends encore vne fois, iamais ne ferez guerre à perſonne. Ainſi

ſien va Helye vers ſes gents en ſon pays,& leur cõpta cõme il auoit eſté deliuré. On luy conſeilla que de lors il fit appointement auec le Roy,& ſe mit en ſon obeiſſance: ce qu'il fit,& fut receu humainemẽt du Roy, qui luy pardonna ſon offenſe, par ce qu'il luy rendit la conté du Maine. En ce tẽps le conte Heriſſon ſe retira par deuers Guillaume le Roux, auec lequel il demoura longuement,& luy furent dõnez les Contez de Coſtẽtin & de Beſſin, reſerué les villes de Caen & Bayeulx q̃le. dit Guillaume le roux retint pour ſoy. Ledit guillaume ayãt appaiſé les guerres & reuoltes de Normẽdie, paſſa en Angleterre,& demoura par long tẽps à Vvinceſtre en grand deduit, ioye & repos,& pendant l'abſence de ſon frere Robert, il donna charge au conte Henry ſon frere, faire baſtir le chaſteau de Giſors, ou il trauailla tãt qu'il le rendit comme imprenable pour le tẽps. Ne demoura gueres que ceux de Galles ſe reuolterent,& par deux fois coururẽt le pays, pridrent villes & chaſteaux, miſſent à mort & captiuerẽt ce qu'ils trouuerẽt d'Anglois & Normands, aſsiegerent, pridrent d'aſſaut & demollirent le chaſteau du Montgommery, & paſſerent par le fil de l'eſpée la garniſon de Ieans, prenans leur occaſion ſur le differẽd d'entre le Roy Guillaume le roux & ſes freres: toutesfois ledit ſeigneur les contraignit venir à la raiſon,& les vainquiſt en bataille, en laquelle fut occis leur chef & capitaine, qu'ils auoiẽt eſleu pour leur Roy. Vn iour Malcom Roy d'Eſcoſſe vint en Angleterre pour ſaluer guillaume le roux,& traicter auec luy de quelques affaires d'importance: mais l'orgueil dudit Guillaume deſdaigna le receuoir & parler à luy,& luy refuſa ſaufconduit pour entrer en ſon pays. Ledit Malcom pour le refus mal content ſe retira en Eſcoſſe, ou il aſſembla vne groſſe armée:& à la cõplicité d'aucuns mutins Anglois entra de force en Angleterre mettant tout

au feu & à l'eſpée, iuſques à vn bourgade nõmé Alneu wich, ou vint vers luy Robert conte de Nortembelan: lequel ſouz pretexte d'amytié & de ſuyure ſon party le mit à mort auec Edouard ſon fils aiſné. Pour la mort deſquelz pere & fils, l'armée d'Eſcoſſe fut rõpue & defaite. Euparauant iceluy Malcom auoit eſté vaincu des Anglois & Normands, & contrainct prendre telle condition de paix qu'il auoit pleu à Guillaume le roux luy propoſer. Ledit Malcom eſtoit ſi magnanime qu'eſtant auerty aucun de ſes ſuiectz auoir deliberé le mettre à mort par aguet, inuita le chef de ceſt entrepriſe venir à luy, & l'acompagner au deduit de la chaſſe, ou il le tira à part en vne foreſt loing de ſes gents, cõme ſil luy vouloit dire quelque choſe de ſecret, & luy va declarer apertement cõme il eſtoit auerty de ſon entrepriſe. Et pour icelle executer luy commanda mettre la main à l'eſpée, pour eſprouuer lequel ſeroit le plus fort. Diſant en oultre qu'ils eſtoiẽt egaulx en force, & qu'il n'y auoit perſonne qui peuſt ſecourir ny l'vn ny l'autre. Si ie ſuis vaincu de toy, tu en auras l'honneur & le profit que tu as pretendu. Si tu es vaincu l'honneur de ma victoire rẽdra ton nom immortel. Et en ce diſant le Roy Malcom auec ſon eſpée vint aſſaillir ledit cõſpirateur: lequel ſoit de honte, paour, ou que ſa conſcience le remordoit, ſe mit à genoulx & luy demãda pardon, qui luy fut accordé, & ſen retournerent reconciliez & amys: & par ce moyen le Roy Malcom euita la mort q̃ ſes gens auoiẽt conſpirée. Malcom eſtoit pere de Mathilde femme de Henry deſpuis Roy d'Angleterre. Enuiron ce temps Robert de Mõtbraye conte de Nortembelan entrepriſt par ambition & auarice, ioindre à ſa conté quelques terres voiſines du Dõmaine du Roy Guillaume, pour dilater ſes poſſeſsiõs. Et pour y paruenir ſolicita meſsire Moreau ſon nepueu, & autres mutins: les exhortans ſe

reuolter cõtre le Roy. Lequel auerty vint promptemẽt à main forte contre ledit de Montbraye: & en reprimãt son entrepriſe le pourſuyuit & aſsiegea luy, ſa femme, & enſants dedans le chaſteau de Baubourg inexpugnable, ſinon par famine. Iceluy Robert ennuyé par longue obſidion ſenfuyt au chaſteau de Tynemicth, ou il fut pris, dedans vne chapelle: & de là mené à Vvinceſtre priſonnier, ou il fut detenu par long tẽps, & y mourut du regne de Henry, frere & ſucceſſeur de Guillaume le roux. Apres la mort dudit de Montbraye le Roy héry donna la terre qu'il tenoit en Normẽdie, & partie de la conté de Nortembelan, à Neel d'Aubigny hõme fort expert aux armes: leql eſpouſa la belle Grundrede, fille de Girard de Gournay, dont il engẽdra Roger de Mõtbray, qui ſucceda ieune à ſon pere. Lequel Neel ſe rẽdit moyne au Bec hellouyn, ou il donna grandes terres qui luy appartenoiẽt en Angleterre. Ledit Girard de Gournay fit de grands biens à ladite Abbaye, à la ſuaſion de Hue de Gournay ſon pere: lequel eſtoit auſsi rendu moyne audit lieu. Deuotiõ prit audit Girard de Gournay d'aller à la terre ſaĩcte ou il mena ſa femme ſeur de Guillaume de Varẽnes: mais iceluy Girard mourut en chemin: & ſa fẽme retournée en Normẽdie fut mariée à Drogo de Moncey, & en euſt vn fils nommé Drogo. Au deſſuſdit Girard ſucceda Hugues ſon fils, lequel eſpouſa la ſeur de Raoul de Peronne conte de Vermãdoys, & en euſt vn fils nõmé Hugues. Ce Roy Guillaume le roux oppreſſa fort les Egliſes & abbayes eſquelles il ſe logeoit ſouuẽt & tout ſon train. Il en prenoit le reuenu & applicquoit à ſon profit cõme de ſon dõmaine, diſant que le pain du Crucifix eſtoit doux & ſauoureux, qui donnoit au menger vn grand plaiſir aux Princes. Ancelme archeueſque de Cantorbery pour l'auoir repris de telles offenſes & autres, fut exhillé hors du

royaume d'Angleterre par ledit guillaume le roux, lequel fit destruire quinze parroisses pour y faire vn parc à nourrir bestes rousses, & y prẽdre son plaisir à la chasse Vne fois en son dormant eust vne vision, & luy sembloit estre en vne chapelle & voir sur l'autel vn homme mort gisant. L'vn des piedz duquel il mẽgeoit, & apres vne main. Et comme il vouloit menger l'autre main, le mort le frappa par les dents: & sur ce point il resueilla, & se trouua sanglant par les dents, desquelles luy en tõba deux. Le lẽdemain il reuela ceste vision en vn sainct homme, qui luy dit pour expositiõ, Sire, ceste mort qui estoit sur l'autel, est Iesuchrist qui souffrit mort pour nous en l'arbre de la Croix, à qui vous mengez ses membres en pillãt ses Abbayes & Eueschez, & ses ministres apouriſſez. Sachez sire que nostre seigneur vous a longuement souffert, attendant vostre penitence, & si en brief ne changez vostre mauuaise vie & ne criez mercy à Dieu, il vous punira & abregera vostre vie. Quant le Roy eust ouy le conseil & exposition du sainct hõme, il n'en tint compte, & le renuoya disant, Vous estes de l'ordre des gẽts d'eglise, volontiers leur aideriez & porteriez faueur. Ne tarda gueres apres que quelque gentil homme presenta au Roy deux douzaines de belles fleches, qu'il receut à grand plaisir: & d'icelles en departit à ses gents leur disant, que le lendemain il vouloit aller verser aux bestes rousses dedans la mesme Foreſt.

Le lẽdemain matin qui fut le troisieme iour d'Aouſt le 1101
Roy monta à cheual, & Henry son frere auec luy, & de leurs gents, entre lesquelz estoit Gaultier tyrel cheualier Normand qui estoit leur cousin. Et quant ils furẽt au boys les veneurs firent saillir les bestes. Le Roy les voyãt courir dit à Gaultier tyrel fort bon Archer, qu'il n'approchaſt de luy, ains le suyuiſt. Et en descendant la vallée commencerent à tirer chacun de son costé apres

les beſtes, & à l'inſtant ſoit par meſgarde ou tout de gré, ledit Tyrel d'vn coup de traict trauerſa le corps du Roy Guillaume, dont il mourut à la place, pour ce que le cueur auoit eſté touché. En la meſme foreſt Richard frere dudit Guillaume le Roux vingt ans deuant en picquant ſon cheual ſe heurta en vn arbre tel coup, q̃ il mourut. Et dit on que ſe fut par punitiõ diuine, pour ce que Guillaume le Baſtard leur pere auoit deſtruict quinze lieues de pays, ou eſtoient pluſieurs villages & egliſes baſties, pour y faire croiſtre vne Foreſt. Ledit Gaultier tyrel ſans faire ſemblant de rien ſe meſla parmy les veneurs, leſq̃lz trouuerẽt le corps du Roy mort, & trauerſé d'vne fleché. Pour lors Héry ſon frere eſtoit failly de la Foreſt, pour recouurer au prochain village vne corde à ſon arc. Il rencõtra à ſon chemin vne vieille femme qui le ſalua, & luy demanda ſon nom. Il luy dit, Ma mere on m'appelle Henry, me voulez vous eſpouſer. Certes dit elle (ou i'ay perdu mon ſens) ſi ie vous auois eſpouſé ie ſeroye Royne d'Angleterre auãt qu'il fut deux iours. Ledit Henry commença à rire de telz propos cuydant qu'elle fut folle. Incontinent monta à cheual pour ſen retourner en la foreſt, & n'euſt pas ſon guemẽt cheuauché qu'il vid les gents du Roy ſon frere menants grand dueil, dont le cueur luy cõmença à fremir: & eſtant pres d'eux luy noncerent la mort du Roy Guillaume, & à l'inſtant il ſe palma ſur le col de ſon cheual, & fut cheut à terre ſi ſes gẽts ne l'euſſent ſouſtenu. Ils le deſcendirent & l'eſtendirent à la place. Et quant il fut reuenu de palmeſon chacun le reconforta au mieux qu'il peuſt. Le corps du Roy fut porté dedans vn chariot à Vincelſtre, & honorablemẽt mis en ſepulture au cueur de l'Abbaye ſainct Pierre, aagé de quarante trois ans: & de ſon regne le traizeieme. La mort du Roy par tel accident auenue, ledit Gaultier tyrel ſuſpect d'icelle

mort, n'osa plus demourer en Angleterre, cõbien qu'il ne fut pourſuyui du fait, & que lon tint ſil auoit fait le coup, n'auoit eſté à ſon eſcient, ains repaſſa en Normendie & ſ'en alla demourer au Chaſteau de chaumont ou il vequiſt longuement. Le peuple & ſeigneurs d'Angleterre & ſpecialement les gents d'egliſe ſ'eſiouirent fort de la mort dudit Guillaume le Roux, eſtimans par icelle eſtre deliurez de grande ſeruitude.

Du Roy & Duc Henry, frere de Guillaume le Roux. Chapitre. 48.

APres le deces de Guillaume le Roux les Prelats & Barons du pays delibererent q̃ Henry frere dudit deffunct ſeroit receu pour leur Roy, en deffaute d'hoirs legitimes yſſus dudit Guillaume le Roux, dõt ledit Henry ſ'excuſa fort diſant qu'il appartenoit par deuant luy au Duc Robert ſon frere qui eſtoit oultremer, ſouz le nom duquel il accordoit gouuerner le Royaume iuſques à ſon retour. Les Prelats & Barons luy dirent qu'ils ne ſcauoient ſi ledit Robert reuiendroit iamais. Et pour ce ne vouloiẽt demeurer ſans Roy. A ceſte remonſtrance & autres ſ'accorda Henry, qui fut ſacré à Vveſmontier par Maurice Eueſque de Lõdres, apres les obſeq̃s de ſon frere le vij. iour d'aouſt, du conſentemẽt de touſ les Prelats & Barons d'Angleterre & normẽdie, deſquelz il receut la foy & hõmage. Et par le conſeil d'iceux ſe gouuerna tresbien en ſon cõmencement. Il prit à femme Mathilde fille de Malcom, & ſeur d'Edegard Roys d'Eſcoſſe, pour lors religieuſe & contre le vouloir d'icelle. Elle eſtoit fort belle & bõne Dame, & de ſon mary moult aymée. Elle euſt vn fils nommé Guillaume, & vne fille nõmée Mathilde, laquelle fut mariée à Henry quatreieme de ce nom, Em-

pereur d'Allemagne. Elle fut couronnée Emperiere à Magons le iour sainct Iacques, par l'Archeuesque de Coulongne, & guillaume ayma fort les gẽts vertueux & fut fort obeissant à son pere Il espousa la fille de Fouques conte d'Aniou, depuis Roy de Iherusalem. Apres les espousailles faites en Aniou, le Roy Henry acompagné de Guillaume son fils & de la nouuelle mariée vint à Barfleu pour passer en Angleterre. Ledit guillaume s'embarqua en vn nauire auec vn sien frere bastard, & plusieurs autres seigneurs & Dames: & le Roy Henry son pere en vn autre vaisseau. Et cõme ils estoiẽt par nuict singlãs en la mer, par l'imperice des mariniers le nauire ou estoit ledit guillaume toucha en vn rocher en mer, qui est parmy Brone nõmé Casquet, tellement que le nauire rõpu, tous ceux qui estoient leans furent periz, reserué vn nõmé Guerould le boucher marinier qui se sauua sur vne piece rõpue des Masts dudit nauire Le Roy & la nouuelle mariée, auec tous les autres nauires vindrẽt à sauueté à Hantonne. Ledit marinier fut recueilly d'vn autre nauire de la cõpagnie, & leur racõpta cõme ledit guillaume & toute la compagnie de son nauire estoient periz. Le Roy Hẽry demanda plusieurs foys qu'estoit deuenu son fils Guillaume: mais nul ne luy osoit dire. En fin le marinier fut mandé, qui compta toute la fortune, dont le Roy fut moult cõtristé, & tout le peuple aussi. Pour laquelle auenture le Roy Henry renuoya la nouuelle mariée en bon ordre, & auec grãds dons & presens à son pere le cõte d'Aniou, lequel auoit vn fils vertueux & vaillãt hõme, qui s'efforça remarier sa seur en vn grand conte de France: mais elle ne si voulut accorder, disant qu'elle seroit deparagée, si apres vn fils de Roy elle estoit espousee à vn conte. Pour ce elle delibera estre espouse de Iesuchrist, & se rẽdit nonnain à Fronteuaulx, ou elle fut Abbesse & vesquist par long

temps, & y fit de grands biens. En ce tẽps Hymbert de Gaillon natif de Normendie, estoit Chancelier de Frãce souz le Roy Philippes. Iceluy hymbert fit les Chartres des priuileges du sainct Suaire de l'Abbaye sainct Cornille de cõpiegnes, euparauant de saincte Marie de Carnoble. Pour retourner à Mathilde femme dudit Henry Roy d'Angleterre, elle estoit fille de Malcom Roy d'escosse & de Marguerite. Icelles Dames mere & fille estoient fort prudentes & scauantes es letres saines & humaines, cõme il apert par l'histoire de leurs bonne vie & vertu. Icelle Mathilde fut mariée audit Henry, & couronnée en vn mesme iour feste sainct Martin, par Ancelme archeuesque de Cãtorbery, lequel apres auoir esté à Rõme vers le pape Pascal, luy cõpter la fortune de son exil estoit nouuellement reuoqué par ledit Roy Henry. Cestuy Henry estoit amateur de paix, & zelateur de iustice & bon catholique: ennemy des larrons, meurtriers & meschants, lesquelz il faisoit asprement punir. Il estoit heureux en se deffendant en bataille, non seulement contre les Ducs, Contes, & Barons: mais aussi contre les Roys ses ennemys qui luy faisoient tort. Mathilde sa fille fut affectueusemẽt requise par Henry quatreieme de ce nom Empereur, pour l'auoir en mariage, n'ayant que cinq ans: ce que le roy Henry luy accorda, & honorablement acõpagnée luy enuoya au Traict ville des basses Allemagnes, ou elle fut affidée le iour de Pasques: & le iour sainct Iacques ensuyuant fut courõnée à Magonce en grande solennité, presence des Princes electeurs de l'empire, par l'Archeuesque de Coulõgne, la tenant pour son bas aage entre ses bras l'Eueſq de Trefues. Depuis elle fut honnestement nourrie, iusques à ce qu'elle fut en aage pour estre mariée. Ce pendant elle apprint la langue Germanique, les meurs & vsage du pays d'Allemagne. Le duc Robert estãt en Iu

dée auerty de la mort de Guillaume le Roux son frere, combien que pour ses vertus & prouesses on luy presentast la couronne Royalle de Iherusalem, par le consentemẽt de tous les princes de ladite expedition. Il delibera sen retourner en grande diligence en Normẽdie, afin de semparer du Royaume d'Angleterre comme le plus prochain heritier. En son chemin il prit à fẽme vne noble Dame nõmée Sybille, fille du Conte de Conuersane & de Iulliers: lequl conte auoit esté au voyage d'oultremer. Quant Robert fut arriué en Normendie, il fut receu en grande ioye, & recogneu pour seigneur de ses subiectz. Il prit à grand desplaisir de ce q̃ son frere Hẽry puisné s'estoit fait couronner Roy d'Angleterre à son preiudice, estimant estre chose mal seante, que luy qui estoit aisné fut seulement Duc, & son frere puisné fut Roy. Pour ce fit assemblée de gents de guerre, auec lesquelz il passa la mer, & arriua à Porsemue, & de là vint pres de Vincestre, ou il ne voulut entrer: pource qu'on luy dit que Mathilde femme de son frere Henry estoit en gesine, disant qu'au cõmencement de son entreprise il n'estoit honneste assaillir vne femme en couche. Pour ce tira droict à Londres: mais il n'eust pas longuement cheuauché qu'vn hõme luy vint au deuant dire pres le bosquet d'autonne, Sire, aduisez bien ou vous allez: car pour certain le Roy acompagné de grand nõbre de gents, vous attend oultre ce boys. Les deux armées se misrent en ordre, & attendoit l'vne, que l'autre l'allast assaillir. Les Barons & Seigneurs qui là estoient prestz à cõbatre tant d'vne part que d'autre, pour la cõsanguinité & affinité qu'ils auoient l'vn à l'autre, comme sont pere, fils, oncles & nepueuz pauiserent de mettre les deux Princes à accord. Robert de Bellesme fils de Hamõ, & Guillaume de Mortaing de la part du duc Robert, & quelques autres seigneurs anglois de la part

du Roy Henry, parlementerent plusieurs foys ensemble, remonstrant les inconuenients qui pourroient ensuyure de ceste guerre, & la villenie q̃ pourroit encourir Héry, renonçant à la couronne, ou Robert n'auroit point d'honneur. Aussi qu'on deuoit auoir regard que Henry fut nay durãt le regne du Roy Guillaume le bastard son pere, & Robert non: ains lors que son pere n'estoit que Duc. Et tant fut procede par lesdits Barons de part & d'autre, que sans acception de personnes ils ordonnerent que Henry auroit le Royaume d'Angleterre, le pays de Costentin & Danfronc, en payant chacũ an de pension au duc Robert quatre mil marcs d'argẽt: & que ledit Henry le seruiroit de cent hõmes d'armes gaigez à ses despens toutesfois qu'il en seroit requis. Aussi Robert seruiroit son frere Henry de semblable nombre de gents d'armes, quant besoing en seroit. Et si fut accordé que l'heritage de celuy qui decederoit le premier sans hoirs, reuiendroit à l'autre qui suruiuroit. Mesmes fut pardonné à tous ceux qui auoient porté armes ou tenu le party de chacun d'eux.

Du voyage de Iheruſalem fait par Robert duc de Normẽdie, fils de G. le baſtard. 49.

ICy no⁹ diuertirons du chemin de nostre hiſtoire, & retournerons au voyage d'oultre mer fait par ledit Robert, lequel se mit en chemin le huictieme iour de Mars, acõpagné d'Eſtienne conte de Chartres & de Bloys, Euſtace frere de Godefroy de Bouillon, le cõte d'Aumarle, Alain fergant & Conam Contes de Bretagne. Tant exploicta qu'il arriua en la Pouille ſur le commencement de l'hyuer, ou ils yuernerent. Et ce pendãt enoncerent leur venue à l'Empereur Alexis. L'année precedente eſtoient partis de France Gaultier de ſainct 1096

Sauueur, le viconte en Normẽdie Rotro, conte du Pa
che, & Roger de Barneuille, en la compagnie de God
froy de Bouillon, Hue le grand & autres, auec leurs ar
mées. Ledit Robert & ſa compagnie ſembarquerẽt a
prin temps, & vindrent arriuer à Coſtentinnoble, o
ils furent tresbien receuz dudit Empereur. Là firent ſe
ment de fidelité de ne porter dõmage l'vn à l'autre, ain
ſecourir l'vn l'autre à leur pouuoir. Au departir led
Empereur leur donna de beaux & riches preſens, pui
paſſerent la mer de Heleſpont, & vindrent deuant Nic
ville bien cognue, pour vn Concile qui iadis y fut cele
bré. Là deuant eſtoit cãpé Godefroy de Bouillon & ſ
cõpagnie, pour leſquelz leuer Soliman ſur Turc & ſei
gneur de Trente iournées de pays en rond poinct ve
noit auec cinquante mil hommes. Iceluy Soliman en
uoya deux meſſagers pour auertir ceux de la ville de l
venue, l'vn deſquelz fut tué par les Chreſtiens, & l'au
tre pris: par lequel ils entendirent la venue dudit Soli
man. Pour ce manderent les Chreſtiens au conte Ray
mond de Toulouze, & à l'Eueſque du Puy, qui eſtoie
encores en arriere, venir en diligence. Ils ne furent pa
pluſtoſt arriuez au camp que Soliman ne fut veu deſc
dre des montagnes, eſperant entrer en la ville par vn c
ſté qu'il trouua bien gardé, contre ſon opinion, par l
conte de Toulouze: lequel conte à l'aide deſdits God
froy Bohemont, Robert conte de Flãdres, & Robert
duc de Normendie fut deſcõfit. Quatre mil Sarrazins
furent tuez, & grand nombre de priſonniers pris, auec
pluſieurs enſeignes: leſquelz priſonniers & enſeigne
furent enuoyez preſenter à l'Empereur Alexis, qui leu
renuoya, auec mil actions de graces grande ſomme d
deniers, viures, & veſtemẽts pcieux. L'armée des Chr
ſtiens pouuoit monter à ſix cens mil hõmes de pied, c
pris les artiſans & viuandiers: & cent mil hõmes à ch

ual bien armez. En ce conflict firent fort bien leur deuoir Robert Duc de Normendie, Gaultier de garlant grand Escuyer de France, Guy de Poissy, & Roger de barneuille normand. Durãt le siege de Nice il y eust vn gentil hõme de Normendie de la cõpagnie du duc Robert, voyant les Sarrasins de Nice reparer vn paon de mur: toutefois que par les chrestiens il estoit rompu, il sauança tout armé aller abattre ladite reparation, pour faire ouuerture: mais il fut si prõptement chargé de pierres de ceux qui gardoiẽt la muraille qu'il fut amassé, & son corps auec des crocs tiré dedans la ville. Et apres auoir esté desarmé fut iecté nud dedãs les fossez, & depuis par chrestiẽs inhumé. Et à la verité s'il eust esté secouru, & ses cõpagnons eussent besongné d'aussi grãd cueur & force cõme luy, il y eust eu ouuerture suffisante pour entrer en la ville. La femme de Soliman voyant la ville tant forcée & desmolye, par assaults & engins doubtant estre prise leans, elle se cuyda sauuer auec ses deux fils & seruantes en vn basteau, par le lac prochain: mais elle fut prise par les gents du Duc Robert qui faisoient le guet, dont les habitans de la ville furent si effrayez qu'ils rendirent la ville aux Chrestiens, lesquelz la baillerent audit Empereur cõme au droict seigneur. Le dixieme iour de Iuin 1097. ladite ville auoit esté prise euparauant par Belpheto pere dudit Soliman, sur Romain Diogenes Empereur de Costentinnoble. Et depuis les chrestiens enuoyerent audit Empereur Alexis ladite Dame & ses enfants, auec grand nombre de prisonniers, lesquelz il traicta humainement, & les deliura à Soliman sans rançon, pour se reconsilier à luy, contre l'intention des chrestiens, lesquelz partirent de Nice le vingthuictieme iour dudit moys & an, & se diuiserent en deux compagnies: en l'vne desquelles estoient Bohemont, Robert duc de Normendie, Estienne Conte de

Bloys, Tancred & Hugues conte de sainct Paul, lesq
furẽt assaillys par Soliman, le matin du premier iour de
Iuillet. Là y eust fort cõbatu, & d'arriuée les Sarrasins
tuerent à coups de traict deux mil Chrestiens, & grand
nombre de cheuaux, & autre grand nombre blesserent.
Guillaume frere de Tancred, & Robert de Paris hom-
mes de grand' vertu y furent tuez: & mesmes ledit Tan
cred y fut demouré si Bohemond ne l'eust retiré par for
ce de la presse, ou il se cõbatoit de grand cueur. Et telle
ment se porterent les Sarrasins, que les chrestiens furẽ
cõtraincts se retirer vers leurs charetes & chariots pour
eux fortifier. Sur l'heure du cõbat Godefroy, Remond
Hugues le grand, Baudouyn & Eustace qui estoient de
l'autre cõpagnie, vindrẽt au secours. L'euesque du Puy
enhortoit les chrestiens de faire leur deuoir, lesquelz en
prenant courage poursuyuirent tellement les Sarrasins
qu'ils les misrent en routte, & les poursuyuirent batans
plus de deux lieues. Ils prindrent grand nombre de ca
ptifs & gaignerẽt de grands pillages des chrestiẽs. Mor
rurent en ce conflict bien quatre mil hõmes, tous de pe
tite qualité, sinon deux. Et des sarrasins enuirõ trois mi
hõmes de nom. Ils pouuoient estre cent cinquante mil
hõmes de deffense, & les chrestiens n'estoient pour lors
que cinquante mil portans armes. En ceste bataille fut
espreuue de leur vertu Baudouyn de Beauuais, Galyo
de Chaumont, Gaston de Foys, & Girard de Cerisi
normãd. Les chrestiens partans de là vindrent passer
Bythinie & Psidie, ou ils souffrirẽt pour les chaleurs
faulte d'eau si grãde soif, que les fẽmes enfantoiẽt le
fruict mort auant terme. Les hõmes demouroiẽt es pa
mis, les bestes mouroiẽt, & les oyseaux tõboient mor
Dieu leur fit ceste grace de trouuer vne riuiere, dõt
cuns burent en si grande abondãce qu'ils en moururẽ
Le Duc Godefroy enuoya certaines bendes en diuer

lieux pour descouurir le pays, pendant qu'il s'esbastoit pres la petite Antioche à la chasse en vne foreſt ou il deliura vn Pelerin, d'vn grand Ours qui le poursuyuoit à deuorer. Quant ledit Ours se vid poursuyui de Godefroy, il quitta ledit pelerin, & vint à saillir contre le cheual dudit godefroy, de si grande force qu'il le tua. Puis s'adressa audit godefroy & l'abatist à terre, & luy fit vne grande playe à la cuisse. Godefroy se defendit de son espée, de laquelle il transperça ledit Ours, & de ce coup le tua. Le pelerin voyant ce combat, & que ledit Godefroy ne se pouuoit mouuoir pour la playe qu'il auoit à la cuisse, alla auertir les gents de Godefroy, qui le vindrent querir. Raymond de Toulouse fut malade iusqs à l'extremité: mais par les prieres des chrestiens il recouura santé. L'armée des chrestiens vint passer par Lycaonie Yconie dont les turcs auoient tiré les viures: cè qui causa vne famine & neceſſité de viures aux chrestiẽs, & partãt se hasterẽt venir à Marasie oultre Heraclée, puis vindrẽt en Tarce de Cilcie. Tancred fit tant enuers les citoyens de Tarce qui estoient grecz & armimens chrestiens, qu'il entra dedans auec sa cõpagnie, & planta son enseigne sur la muraille: par ce qu'il promit aux habitãs ne leur faire aucun desplaisir. Baudouyn frere de godefroy y arriua tost apres, lequel enuieux de la felicité dudit Tancred, cõmanda ausdits habitans oster ladite enseigne, pour y planter la siene: autrement les menassoit de les destruire. Et pour ce que ledit Baudouyn estoit pour lors le plus fort, ils firent son cõmandement, & ne le peuſt empescher ledit Tancred, ains luy cõuint pour lors auoir patience, & se retirer aux champs cercher sa bonne auenture. Tost apres ledit Tancred prit d'assault la ville de Mamistre, ou il se logea auec sa cõpagnie, & y trouuerent de grands biens. Ceux de Tarce receurẽt Baudouyn & sa compagnie, lequel empescha l'entrée à

trois cens ſoldats chreſtiens, qui demãdoient ſeulemẽt eſtre logez pour la nuict: mais à raiſon qu'ils eſtoiẽt de la compagnie de Bohemont, parent de Tancred, il leur conuint dormir aux champs, ou ils furent tous egorgez par vne cõpagnie de Turcs qui ſortirent nuictaument de Tarce, qui ne pouuoient endurer que les Chreſtiens euſſent le gouuernemẽt de ladite ville. Les habitans de laquelle furent ſi dolents de telle piteuſe execution, que ils ſe voulurẽt mutiner cõtre ledit Baudouin, qui eſtoit cauſe de la mort deſdits Chreſtiens, & à grande peine il peuſt appaiſer la ſedition. Alors arriua au port de Tarce vne flotte de nauires, equippez de Flamens, Hollãdoys & Friſons, dont eſtoit chef Guynemer boulongnoys leſquelz venoient à l'aide des Chreſtiens. Ledit Baudouyn auec ſa compagnie vint camper pres de Manaſtre. Tancred qui là eſtoit luy vint donner vne charge pour ſe reſſentir de l'iniure qu'on luy auoit faite en Tarce: mais Baudouyn fut le plus fort qui repoulſa Tãcred iuſques à la ville Et en paſſant par deſſus vn Pont ledit Tancred perdit beaucoup de ſes gents. Le lendemain ils furent reconciliez par le moyen des Barons de chacune partie, puis d'vn accord ſen retournerent en Cilicie, ou ils pridrent de force, pillerent, & ſaccagerent les villes & chaſteaux des ennemys, dont le bruit fut partout reſpãdu. A ceſte cauſe les Armeniens & autres des enuirons enuoyerẽt deuers Tancred eux mettre à ſon obeiſſance, & luy preſenterent de grands dons en or & argẽt, mulletz & draps de ſoye: puis apres ledit Tãcred ſe retira en la grande armée que conduiſoit Godefroy Bohemont ſefforça venger l'iniure q̃ Baudouyn auoit faite à Tancred ſon parent & à ſes gents, en la ville de Tarce: mais ledit Tancred l'en empeſcha, par les prieres & remonſtrãces qu'il luy fit. Ledit Baudouyn à la ſuaſion & conduite de Pancrat Armenien, auec deux cens

hõmes d'armes s'en alla courir iusques au fleuue d'Eufrates, donnãt terreur à tous les habitãs du pays, de sorte que le bruit fut respãdu iusques es villes prochaines de Mesopotamye. Cest à scauoir de Eliste & Maresie, qui furent prises par Godefroy de bouillon, lequel enuoya le duc de Normẽdie mettre le siege deuant la ville d'Antioche. Laquelle apres plusieurs assaults fut prise & rẽdue au duc Robert. Dedãs ladite ville ne fut trouué que cinq cens cheuaulx, le reste estoit mort de faim. Apres que ladite ville fut en trãquillité & paix, qui fut en l'an 1098. les princes chrestiens firent aporter tous les viures qu'on peust amasser aux enuirons iusques au port de mer ou estoient plusieurs pelerins, qu'on fit venir en ladite ville, pour la seureté de leurs biens & personnes, pour la doubte de Corbagat, qu'ils attendoient chacun iour. Le peuple d'Antioche atthedié de famine & des frequentes escarmouches que les Turcs leur dõnoient: Aucuns des chrestiens se desroboient nuictaument, & descendoient par dessus les murailles, auec cordes & corbeilles, & s'en fuyoiẽt au port de mer, & persuadoient aux mariniers qu'ils eussent à coupper leurs amares & leurs ancres, & se mettre en mer. Aucũs n'allerent guieres loing, qu'ils ne fussent pris & tuez des Turcs. Du nombre de ceux qui se desrobirent se trouuerent de grands seigneurs: entre autres Guillaume de grãdmesnil mary de la seur de Bohemont, Aubery son frere, Guillaume le charpẽtier & autres: & y en eust de si meschans qu'ils renoncerẽt la foy. Vn prestre d'Antioche nommé Pierre, natif de Prouence eust par reuelatiõ diuine que la lance de nostre seigneur Iesuchrist estoit cachée en terre, dãs l'eglise de sainct Pierre d'Antioche: laquelle y fut trouuée par l'Archeuesq du Puy, qui par apres y fut inhumé. Les turcs q encores estoiẽt au fort de la ville rendirẽt la place leurs bagues sauues.

Les enſeignes de Godefroy, de Bohemont, du cõte de Toulouſe, & du duc de Normẽdie furent plantées ſur les tours dudit fort. Ceux qui euprecedent mandioient leur pain furent remplys de tous biens: entre autres le conte Hermen ſlamen, & Hẽry d'Acheu, qui pour lors ne viuoiẽt que de l'aumoſme du conte de Toulouſe, & du duc de Normendie. Ledit Godefroy meſmes eſtoit ſi pouure qu'il n'auoit qu'vn cheual, lequel il auoit emprunté. La compagnie Hue le grand, & Baudouyn cõte de Vermãdoys auertirent l'Empereur de ceſte victoire, & luy prierent venir aider en perſonne à prendre la ville de Hieruſalem, cõme il eſtoit tenu par ſa promeſſe. Ce pendant Bohemont auec ſa compagnie deſcẽdit en Cilicie, ou il remiſt en ſa main les villes de Tarce, Adama, Mamiſtra, & Auanars, ou il laiſſa garniſon. Pendant que le Duc Godefroy eſtoit en Meſopotamye le conte de Toulouſe ne voulant eſtre otieux, alla aſſieger la ville d'Albara, forte & bien munye, ſcituée en la prouince de Apamée, diſtante d'Anthioche de deux iournées de chemin, & contraignit les habitans ſe rendre à luy, auec toute la region. Il y poſa Pierre de Nerbonne eueſque. Vn gentil homme nommé Guillaume de la compagnie dudit conte de Toulouſe, par accident mit en ſa main à la priſe d'Antioche la femme d'Acciã auec les deux enfants de Sain ſaldol, fils dudit Acciã, pour la redemption deſquelz ledit Guillaume receut vne infinité d'argent. En ce temps arriuerent au port de ſainct Symeon mil & cinq cens Allemans, des parties de Rainſebourg, tous leſquelz moururent de peſte, tant eſtoit l'air infecté. Les ducs Godefroy, & de Normendie, les contes de Toulouſe & de Flãdres, Euſtace, & Tancred aſſiegerent la ville de Marra, diſtante d'Albara quatre lieues, pour ce que par vne ſaillye les habitans auoient tué quelques Chreſtiens. Leſdits habitans

de Marra furent si superbes, qu'ils se mocquoient des Chrestiens. Planterent plusieurs croix sur leurs murailles en opprobre, leur dirent plusieurs blasmes & iniures. Pour ceste cause furent assaillis si violentement & par tant de foys, que ladite ville fut prise de force: & y entra le pmier par dessꝰ la muraille Geoffroy de Tours Lymosin. Les habitans de la ville Festoient cachez dedans les cauernes, dont ils furent cõtraincts sortir pour le feu & fumée que les chrestiẽs y misrẽt. Là y en eust beaucoup de bruslez: les chrestiens pillerent la ville, & puis pcederẽt en leur chemin. Le duc Godefroy estoit allé voir son frere Baudouyn en Mesopotamie, & à son retour prenant sa refection à trois lieues pres d'Antioche, sur le bort d'vne fontaine il fut assailly d'vne troppe de Turcs prez de là ambuchez: auec lesquelz il se cõbatit, de sorte qu'il mist les Turcs en routte. Et apres auoir fait mettre le feu dedans ladite ville de Marra, il poursuyuit l'entreprise dudit voyage, accompagné du duc de Normendie & de Tancred. Ils passerent par les villes de Cesarée Hama & Emisa, dont les habitans leur presenterent or, argent, viures, & cheuaux, afin de redimer leur pays de pillage. Lesdits seigneurs s'acheminerẽt le long du riuage de la mer. Et pour euiter aux brigans qui destroussoiẽt ceux qu'ils trouuoient à l'escart, fut ordonné que le duc de Normendie, & le seigneur Tancred feroiẽt l'auantgarde, auec l'Euesque de Albara, & le conte de Toulouse tiendroit les rengs de derriere & au milieu le simple peuple marcheroit. Ils ne trouuerent aucune resistence, sinon d'vn grand Bourgade, lequel par son orgueil leur refusa viures & passage: mais ne tarda guieres qu'il ne fut pillé & saccagé. De là ils yindrent assieger la ville d'Arachis, au pied du mont de Liban, à deux lieues pres de la mer, duquel siege partirent cent hommes de cheual, & deux cens hom

mes de p ed conduits par Rimond pelet, lesquelz vindrent deuant la ville de Tortose, scituée au bord de la mer, a dix lieues pres d'arachis, au regard d'vne Isle prochaine nommée Arados de Phenise. De ladite ville de Tortose sortirent de nuict les habitans, & se retirerent des montagnes. Le lendemain les chrestiens deliberez assaillir la place, trouuerent les portes ouuertes, & sans resistence entrerent dedans, dont ils emporterent grand pillage au siege d'arachis. Le vingtsixiesme de Feburier le duc Godefroy & le conte de Flandres s'acheminerét pour venir en Hierusalé. Bohemont prince d'Antioche les accompagna iusques à l'Aodicée, ou les chrestiés se trouuerent monter vingt cinq mil hommes. Vindrent deuant Arrachis trouuer le duc de Normendie, & Tãcred, par vn assault qui fut donné à la ville d'Arrachis. Ancelme de Robourgmont & prince de Baladin furét tuez, qui fut grãd dõmage. En ce lieu fut mis en doubte si la lance trouuée en Antioche estoit celle dont Iesuchriſt eut le costé percé, & disoit Regnauld chaplain du duc de Normendie que c'estoit vne chose suppossée par le conte de Toulouse, & par l'Euesque du Puy esmeu d'auarice, qui en pretendoient auoir le profit des oblations qui se faisoient en reuerence de ladite lance. Et pour en faire l'esprouue fut allumé vn grand feu, le Vendredy sainct, par le trauers duquel passa vn nommé Pierre Barthelemy simple prestre, portant ladite lance: & en la presence de tout le peuple sortit du feu sans estre offencé: neaumoins pour cela ne fut la doubte appaisée, pour ce que peu de temps apres ledit prestre mourut. Les princes chrestiés laisserent vne partie de leur armee auec le conte de Toulouse d'uãt Arrachis, & auec l'autre partie vindrent deuant Tripolly, ou ils tuerent sept cens des ennemis, en vne saillie que firent sur eux les habitans de Tripolly, & les contraignirent auec honte

& perte se retirer dedans leur ville. Apres ceste victoire les chrestiens retournerent en leur camp deuant Arrachis, ou le peuple chrestien ennuyé mist le feu à leur logis, & quictant ladite place il s'achemina auec le duc de Normédie, le conte de Flandres, & le seigneur Tácred, contre le vouloir du conte de Toulouse: les gents duquel l'abandonnerent pour accópagner les autres princes, ce qui le contraignit les suiure. Quant le capitaine de Tripolly sentit les chrestiens approcher, il leur enuoya quinze mil escus, auec victuailles & cheuaux, & si rédit les prisonniers chrestiés qu'il tenoit, par ce qu'on ne porteroit dommage es villes de Tripolly, Arrachis & Bible. Les chrestiens trouuerent par conseil tenir le chemin du riuage de la mer: & pour ce faire leur furent baillez guydes. Les nauires de Normendie, Flandres, Gennes, Venise, Rhodes & Cipre les costoyoient, portans soldats, viures, munitions & marchandises necessaires. Ils passerent par Beril & Sydone. Les habitants de Sydone leur firent reffus de victuailles, & tuerent de leurs fourragers, entre autres Gaultier de ver cheualier normád: la mort duquel fut aspremét vengée. Puis vindrent à Tyr & à Acre, ou le procureur de Tyr leur [illegible] de grandes honnestetez, & leur promit rendre la ville vingt iours apres qu'ils seroiét paisibles possesseurs de Iherusalem. Le vingtseptieme de May iour de Pentecoste arriuerent en Cesarée, & de là vindrent au port de Iaffe, puis à Lydde, ou les Turcs sentans leur venue abbatirent vn grand magnifique temple, fait construire par Iustinien Empereur, & dedyé à sainct George martyr. Les habitans de Ranuille abandonnerét la ville o[illegible] les chrestiens entrerent, & y trouuerent force victuailles. Pour euesque y fut posé Arnulphe hóme docte, [illegible] de Roué. Et pour siege episcopal luy fut assign[illegible] ladite eglise sainct George, qu'ils luy fire[illegible]

portunité du temps, en recompense des labeurs qu'il auoit portez pendant le voyage à la suitte du Duc de Normendie son maistre. Le caliphe d'Egypte estãt certain que les Chrestiens venoient ensemble & en main forte, pour entrer & s'emparer de la ville de Iherusalem qu'il auoit puis vn an recouuerte sur le prîce des Turcs fit munir & fortifier ladite ville, promit irunnité & relaxation de subsides aux habitans à ppetuité, afin qu'ils luy fussent fideles, il extorqua des chrestiens tous leurs biens: au surplus les taxa payer quatorze mil ducats, pour lesquelz recouurer le patriarche Iehan fut contrainct passer en Cypre, pour illec mẽdier & assembler icelle somme. Et dauantage il mit hors de Iherusalem les chrestiens despouillez de tous biens, fors les vielz, femmes, enfans, & gens inutilles. Il fit empriſonner Girard le normãd, maistre de l'hospital de Iherusalem, ou estoient receuz & traictez les poures Pelerins, & le fit gehenner, & rompre pieds & mains es torments, pour extorquer de luy l'argent qu'il pouuoit auoir. Les chrestiens vindrent à Niquapolis de paleſtine, autremẽt dit Emaus, distant de Iherusalem de trois lieues & demie. A la requeste des chrestiens habitans en Bethleem fut enuoyé le seigneur Tancred auec cent hõmes d'armes, pour garder que les infideles ne ruynassẽt par vindicte l'eglise de Bethleem, qui par tant de foys auoit esté par argẽt redimée. Vn gentilhõme de Biard nõmé Gastog auec trente hõmes, par vn matin yssit de l'armée, & s'en alla courir pres de Iherusalẽ, ou il trouua force bestail pasturãt, lequel amenant ledit bestail, luy fut rescoux par la garnison de Iherusalẽ, & fut contrainct se sauuer à la montagne, ou il rencontra Tancred retournant de Bethleem. Lesquelz ioingts ensemble allerent apres les infideles, partie desquelz ils occirent: prindrẽt & amenerent ledit bestail iusques à l'armée des chrestiens, qui

en furent moult ioyeux quãt ilsentendirent ce pillage venir de Iherusalem. Les habitãs de Iherusalem auertis que les Chrestiens estoient si proches, boucherent les sources, fonteines & cysternes de trois lieues à l'enuiron, ce qui causa vne grande aridité au camp des chrestiens, & firent deryuer par canaulx les fonteines de ladite ville dedans deux grandes piscines pres le temple, pour leur vsage. Le septieme iour de Iuin les chrestiens 1098.
assiegerent ladite ville, de la part de Septentrion, s'estendans depuis la porte sainct Estienne iusques à la tour de Dauid, scituée vers l'occident. Ils pouuoient estre enuiron quarante mil hõmes, desquelz n'y auoit plus de vingt mil hommes de pied de deffense, & quinze cens hommes de cheual. La garnison de la ville excedoit le nõbre de quarante mil hommes de deffense, garnys de munitions & victailles. La premiere station du siege estoit à la charge du Duc Godefroy. La seconde au conte de Flãdres: la tierce fut assignée au duc de Normẽdie: la quatreieme au seigneur Tancred, ioignant la tour angulaire pres la vallée de Iosaphat. Le conte de Toulouse occupa la region de la tour de Dauid, s'estendãt iusques sur le mont, entre l'eglise de Syon & la ville. Les autres parties du costé de l'Orient & du midy demeurerent vuydes & sans garde, pour l'incõmodité des mõtagnes & vallées. Le cinqieme iour de leur arriuement & qu'ils eurent ordonné de ce qu'ils auoient besoing, ils assaillirent au point du iour ladite ville, & tellement forcerent les auantmurs, que les infideles furent contraints se retirer dedãs leurs murs, & eust esté à ce coup la ville prise si les chrestiẽs eussent esté fournys d'eschelles. Le iour assigné de donner l'assault venu, toutes ses machines se trouuerẽt dressez au poinct du iour deuãt vnpan de mur qui estoit bas edifié & explanié. Le conte de Toulouse & le seigneur Tancred firẽt le sembla-

ble de leurs machines, qui les poſerent ſi pres de la mu-
raille, qu'ils pouuoient cõbatre main à main. Le deuant
de chacune machine eſtoit de double contexture, qui ſe
pouuoit laſcher promptemẽt & tomber ſur la muraille
pour ſeruir de pont. Et neaumoins les deux coſtez & le
derriere demeuroient de bout, pour ſeruir de rempart à
ceux qui aſſailloiẽt. L'aſſault fut donné de toutes parts
d'vne force & violence deſmeſurée, ceux de la ville a-
uoient ſuſpendu de gros ſommiers aual la muraille, &
force ſacs plains de paille, & couſtes garnys de cotton
pour rompre les coups de pierre, belmes & viretons, cõ
torquez & dardez violentement vers eux. Et ſi auoient
dreſſé pluſieurs engins de leur pont, dont ils lançoient
pluſieurs pierres, dards & traicts, auec tiſons ardants, &
potz à feu, qui endõmageoient beaucoup les chreſtiẽs.
Ledit aſſault continua tout le iour iuſques au ſoir. La
nuict enſuyuant chacun de ſa part fit tresbon guet.
Ceux de la ville pour la doubte d'eſtre ſurpris, & ceux
de dehors, q̃ par feu leurs machines fuſſent conſommez
Le lẽdemain au poinct du iour chacũ retiré en ſon lieu,
pour aſſaillir ceux de la ville de toute extreme force, qui
ſe deffendoient de non moindre courage, auec pierres,
darts, & potz à feu. En ceſt aſſault y euſt grand nombre
de gens tuez de part & d'autre. Ceux de la ville firent
venir ſur les murailles deux ſorcieres, pour par leurs en
chantements empeſcher l'effect de la machine q̃ auoit
dreſſée le duc de Normẽdie, de laquelle il fit iecter vne
groſſe pierre dont furent meurdryes leſdites enchante-
reſſes, auec trois de leurs ſeruãtes, & ne leur ꝓfita leurs
enchantements contre l'effect de ladite machine. Et cõ
me le peuple chreſtien pour le grand trauail eſtoit laſſé
& remys de courage, preſt à quicter l'aſſault, il ſapparut
diuinement vn cheualier armé, ſur le mont d'Oliuet,
lequel branſlant ſon blouguyer faiſoit ſigne aux chre-

stiens de retourner à l'assault, leur promettant ce iourdhuy la victoire, dont ils furent si encouragez qu'à l'instant ils sen retournerent assaillir la ville, mieux q̃ deuant, à l'exemple de leurs princes, qui en toute bonne affaire les precedoient, & de telle affection & attention ils besongnerẽt, qu'ils ne prindrent le loisir de repaistre. Mais craignant qu'ils ne defaillissent au trauail, les femmes leur administroient boire & menger, & firent telle diligence qu'à moins d'vne heure ils réplirent de terre & fagotz le fossé: rompirent vn paon de muraille ou le duc de Normendie fit abender le deuant de sa machine pour luy seruir de pont, qu'il fit estayer de deux gros sommiers que ses gens auoient tirez par force de la muraille ou ils auoient esté suspendus de cordes par ceux de la ville. Le conte de Toulouse & le seigneur Tãcred firent le semblable en la partie du midy, ou ils auoient fait dresser vn fort chasteau de boys, iouxte la muraille. Apres que le pont du Duc de Normendie fut là dressé, il fit iecter du feu sur les sacs de paille, & coustes plaines de cotton, dont la fumée pour le vent de North, cõtraignit les infideles quicter la muraille, & par ceulx chrestiens trouuans la place vuyde, entrerent dedans la ville par dessus ledit pont. Le premier qui entra dedans fut le duc Godefroy & son frere Eustace, qui furẽt incontinent suyuis par Robert duc de Normendie, acõpagné du conte de Flandres, de Hugues l'ancien conte de sainct Paul, Gaston de biart, Girard de Roussillon, Thomas de la fayre, Conam conte de Bretagne, Rembault conte d'Orenges, Loys de moson, Cono de Mõtagu, & Lambert son fils. Partie desquelz monterent par eschelles dont il y auoit grand nombre, pource qu'il auoit esté ordonné chacun couple porter vne eschelle: l'autre partie entra par dessꝰ le pont. Les aucũs d'iceux furent enuoyez en diligẽce amont la porte sainct Estiẽ

ne, au peuple qui là attendoit pour entrer. Incontinent toute l'armée des chrestiens se mist dedans la ville, & cõmencerent à discourir par les rues l'espée au poing, faisant vn merueilleux machacre des infideles qu'ils rẽcontroient. Pendant que le conte de Toulouse se combatoit du costé de midy, cõtre les ennemys qui deffendoient la muraille, lesquelz esbahys du bruit non acoustumé, apres auoir entẽdu que les chrestiens estoient ia dedãs la ville, cõmencerẽt à fuyr, & se sauuer qui peult dedans la tour de Dauid qui estoit prochaine. Ledit cõte de Toulouse applicqua son pont, par lequel il entra librement dedans la ville, auec luy Guiscart conte de Dye, Raymõd pelet, Guillaume de sabre & autres, qui discoururent par la ville, faisans vne merueilleuse boucherie de ceux qui estoiẽt eschappez des mains du duc de Normendie, & de Godefroy de bouillon. Aucuns des infideles pour eux sauuer fuyrent aux parties du temple, par ce qu'il estoit cloz de muraille, mais riẽs ne leur valut, car ils furent poursuyuis de pres par le seigneur Tancred, & illec taillez en pieces. Autres se cacherent dedans le temple, ou ils furent saccagez par les princes chrestiẽs. On tient que dedans le circuyt du temple en fut occis dix mil, oultre ceux qui furent tuez à l'assault & par les rues. Les chrestiens entroient dedans les maisons, mettans à mort de leurs espees ceux qu'ils y trouuoient, ou bien les precipitoient du hault en bas, & chacun s'approprioyt la maison ou il entroit, cõme y leur auoit esté acordé par les princes. Et pour signal de leur proprieté ils affichoient aux portes leurs enseignes, ou pauoys. Le tumulte appaise & le guet assis, les princes allerent faire leur oraison & actions de graces à l'eglise de la resurrection nostre seigneur. Le peuple chrestiẽ qui demeuroit en la ville remercie Pierre l'hermite qui par sa legation, intention & bonne diligence auoit esté

cause de leur deliurance. Grand nombre d'or & d'argẽt de bagues & habits precieux, de munitions & victailles furent trouuez en ladite ville. Les infideles qui s'estoient retirez à la tour de Dauid, rendirent la place au conte de Toulouse qui les auoit assiegez, par ce qu'il leur accorda vie & bagues sauues. Ladite prinse fut le Vẽdredy xv. iour de Iuillet heure de midy, l'an troisieme de ladite entreprise, le Pape Vrbain second seant à Romme, Henry quatreieme Empereur d'Allemagne, Philippe premier Roy de France, & Alexis Empereur de Constantinoble regnans. Huict iours apres la prise de Iherusalem les princes Chrestiens tindrent conseil pour eslire vn chef d'entre eux, contre le vouloir des Eueſques qui vouloient premierement faire election d'vn Patriarche, & par iceluy Patriarche estre esleu & sacré apres vn Roy, neaumoins en fin fut esleu de la pluralité le duc Godefroy, lequel ils menerent & presenterent au sainct sepulchre, auec Hymnes & Cantiques, donnans louenge à Dieu. Le conte de Toulouse eust beaucoup de voix, aussi eust Robert duc de Normẽdie pour sa noblesse & vertu. Et tienent aucuns de certain, que audit conseil fut ordonné & conclud, pour accorder & reduire à vn la diuersité des opinions, que chacun des princes feroit son oraison deuãt le maistre autel du temple de Iherusalem, & tiendroit vn sierge allumé en sa main, priant à Dieu qu'il luy pleust diuinement reueler & monstrer euidẽment celuy d'entre eux qui seroit le plus ydoine & capable de l'auctorité royalle, & gouuernement du pays. Et comme ils estoient en telle priere actentifs, le sierge du Duc Robert s'estaignit, & subitemẽt sans autre moyen se raluma, qui fut presage que la dignité royalle luy appartenoit, aussi l'auoit il bien meritée: mais luy estãt offerte, il la refusa, aspirant retourner en Normendie, pour s'emparer du royaume 10.

d'Angleterre, qui luy apportenoit par le deces de son frere Guillaume le roux, de la mort duquel il auoit esté nagueres auerti. Et pour son refus fut ĩtronizé & sacré Godefroy de bouillon Roy de Iherusalẽ. Ladite ville & les enuirons mys en estat pacifique, le conte de Flandres, & le Duc de Normendie pridrent congé du Roy Godefroy & des autres Princes, & se misrent en mer. Passerent par Constantinoble, ou ils furent humainement traictez par l'Empereur Alexis, & d'illec chacun d'eux se retira en sa terre. Le duc de Normendie estant arriué à Rouen auec sa femme Sybille & son train, ou il entendit comme son frere Henry s'estoit ia empaté du Royaume d'Angleterre souz vn faulx donné à entendre, que le Duc Robert son frere estoit Roy de Iherusalem, deliberé se tenir en Syrie sans espoir de retourner deça la mer, aussi y auoit il grande apperence, parce que dit est, à raison dequoy ledit Duc Robert assembla ses amys & alliez en grand nombre, auec lesquelz il passa la mer. Henry son frere enuoya vne grosse armée naualle au deuãt de luy, mais par promesses & inductions icelle armée naualle se ioignit au duc Robert & ne l'ẽpescha de descẽdre à Porchemue, & de paruenir iusq̃s à Vvincestre, ou ledit apoinctemẽt fut accorde entr'eux.

Des differends & guerres que Robert duc de Normẽdie eust contre son frere Henry, & de la mort d'iceluy Robert. Chap. 50

APres ledit accord ainsi fait, le duc Robert s'en retourna en son nauire, & fut cõuoyé quelque espace de chemin par Hẽry son frere, & prenans congé l'vn de l'autre monstrerent signes d'amytié. Tost apres le Roy Henry s'enquist par quel conseil le duc Robert estoit passe en Angleterre. Il trouua que Guillaume de

Mortaing, Robert de Beleſme, & les fils de Roger de Montgõmery eſtoient autheurs de ce voyage. Et pour ce il ſe ſaiſit de leurs terres qu'ils auoient en Angleterre, & ne voulut ſouffrir qu'ils en perceuſſent le reuenu dont ils ſen plaignirent au duc Robert, auec autres leſquelz pour auoir ſeruy le Duc, eſtoiẽt desheritez de leurs terres. Et par eſpecial Guillaume conte du Maine qui tenoit l'Exceſtre au pays d'Angleterre, & autres ſeigneurs. Henry portoit grande inimitié audit conte du Maine, pour ce qu'eſtant ledit conte au ſeruice de Guillaume le Roux, Henry ſe vãta vn iour qu'il ſauoit bien au pas d'vn ſerf combien de crocqs il auoit en ſes offenſes. Ledit conte du Mayne pour ceſte cauſe l'appelloit par irriſion pied de ſerf, ce que ledit Hẽry print à grand deſplaiſir, & ſen fut volontiers vengé de lors, ce qu'il ne peuſt, pour la faueur & amitié q̃ ledit Guillaume le Roux portoit audit conte du Mayne, auec lequel il prenoit ſouuent ſon deduyt en la chaſſe. Et pour ſa dexterité luy auoit fait de grands biens. Ledit conte du Mayne auerty par ſes amys de la hayne que luy portoit le Roy Henry, eſchappa & paſſa en Normendie, donnant à entendre au duc Robert que pour auoir tenu ſon party, le roy Henry luy auoit tollu ſa terre, taiſant la cauſe deſſuſdite pour laquelle le Roy Hẽry l'auoit en hayne. Telles & autres complaintes oyes par le Duc Robert, il delibera de rechef paſſer en Angleterre, auec douze de ſes Cheualiers ſeulement, afin d'impetrer de ſon frere Hẽry main leuée des terres deſdits cõpaignons. Le Roy Henry auerty de la venue de ſon frere, & de la cauſe le mouuant à ce faire, il delibera le faire mettre en priſon, & illec le detenir iuſq̃s à ce qu'il en euſt tiré ſa volõté. Robert cõte de Meullenc preudhõme en le diſſuadãt de ce faire luy dit, Sire, ne veuillez pas faire ce que vous auez deliberé, car ce vo⁹ ſeroit

à iamais vne notte d'infamie: mais s'il vous plaist faire & accorder ce que ie diray, soyez certain auant que le Duc retourne en Normẽdie il vous quittera la pension annuelle que vous luy faites: & en tirant le Roy à part luy dit la maniere pour y paruenir. Par ma foy dit le Roy ie feray ce que vo⁹ direz. Le Roy estoit pour lors mal content de son frere, pour ce qu'il dissipoit par prodigieuses largesses la Duché de Normendie, & auoit tout engaigé, vendu ou donné son dommaine, excepté la ville de Rouen: encores l'eust il vendue, engagée ou desmembree, s'il n'eust craint les Bourgeoys de ladite ville, qui ne s'y vouloient accorder. Quãt le Roy Henry & le conte de Meullenc eurent deuisé ensemble, le conte monta à cheual, & le plustost qu'il peust cheuaucha vers Hantonne, tant qu'il rencontra sur le chemin le duc Robert, lequel il salua, & luy demanda en secret qui le menoit. Mal conseillé estes sire, d'estre venu icy en si petite cõpagnie. Vous sauez bien comme par force vous auez contrainct le Roy Henry vous payer quatre mil marcs d'argent chacun an, qui est la cause pourquoy il vous hayt, tellement qu'il a deliberé vous faire prendre & tenir prisonnier, iusques à la mort: & est son intention se venger de vous à ce coup, sans auoir pitié de vous, si vous tõbez en ses mains & pouuoir. Quant le duc Robert eust ouy le conte de Meullenc, il eust grand paour, & pensoit bien qu'il disoit verité. Le duc Robert luy demanda à conseil s'il deuoit retourner à Hantonne. Non pas dit il, sire: car si le Roy l'entendoit il auroit plus grãde occasion de vous faire apprehẽder, auec ce que le vent est contraire. Conseillez moy, dit le duc, que ie feray? Sire dit le cõte, la Royne est de nouueau releuée d'enfant, elle vous scayt encores bon gré de ce que ne luy vouluſtes porter dõmage à Vincestre ou elle gisoit, lors que vous vintes par deça. Ie vous cõ-

seilles que vo⁹ allez vers elle, ie suis certain qu'elle vo⁹ gardera de toute iniure, & voz gents aussi. A ce conseil delibera se retirer vers ladite Dame, laquelle le receut amyablement, & à sa requeste elle promit pourchasser l'appointemẽt dudit duc Robert enuers son mary, par ce qu'il quicteroit à la Royne les quatre marcs d'argẽt que le Roy son frere luy faisoit par chacun an. Quant le roy Henry fut auerty de ladite cessiõ & quittemẽt promis faire par le duc Robert son frere, il modera son ire, & mãda à la Royne qu'elle amenast vers luy le duc son frere. Robert estant venu dit à son frere Henry, Ie vous suis venu voir par amytié, non pour vous demander du vostre: ains pour vous presenter du mien. Nous sommes freres, extraicts d'vn mesme pere & mere, autant estes vous noble que moy, si i'ay le droict de primogeniture, vous auez l'honneur & tiltre de Roy, qui est de plus grande valeur. Ie ne veulx doresnauant que me payez aucune chose de la pensiõ par moy retenue sur le royaume d'Angleterre, I'en ay quicté & quictes mon droict à la Royne & à vous, aymons l'vn l'autre. Ie vous donneray, & vous me donnerez ce que freres doiuent donner l'vn à l'autre. Soyons amys. A donc le roy Henry luy dit, A moy ne tiendra. Ie vous mercye de vostre offre. Et à l'instant le Duc pensant auoir appaisé le courroux de son frere, luy requist main leuée des terres de ses hommes. A quoy Henry respõdit fierement qu'il n'en feroit riens, & que plus ne luy en parlast. Le Duc pensa lors qu'il n'estoit pas tẽps d'en parler. Et apres auoir pris congé, au plustost qu'il peust repassa en Normendie, ou il pensa bien au long qu'il n'auoit rien fait au proffit de ses hõmes, & encores moins du sien, par ce qu'il auoit quicté sa pensiõ ordinaire, pour craincte de sa personne: en quoy il auoit eu perte & vilenie, ce qui le fachoit beaucoup. Et apres auoir

che chéles moyens comme il ſen pourroit vẽger, il fit prendre & ſaiſir le pays de Coſtentin, que tenoit pieça le Roy Henry par engagemẽt. Quant le Roy Henry le ſceut, il mãda à ſon frere leuer ſa main, dont il en fit refuz, luy diſant qu'il auoit auſsi bonne cauſe de tenir les terres, que ledit Roy Henry auoit de ſes ſubiects. Et par ces parolles fut chacun d'eux irrité, tãt que guere ne ſe meuſt entr'eux, qui depuis par eux ne peuſt eſtre apaiſé. Le duc Robert enuoya ſon Ambaſſadeur vers le roy Henry ſon frere, auec charge de luy dire, Sire, ie ſuis homme du Duc de Normendie, voſtre frere, & de vous: toutefoys premier de luy que de vous, & veux à chacũ de vous rendre la foy & loyauté que ie luy dois. Ie vous prie ne prendre à la malle part ce que ie vo⁹ diray, Le Duc voſtre frere vous mãde, q au droict d'aiſné luy appartient le royaume de voſtre Pere au deuant de vous: & neaumoins il eſt condeſcendu & condeſcend que vous ayez entierement le Royaume d'Angleterre, par ce qu'il ayt & iouyſſe entierement de toute la Duché de Normendie, dont il ne vous doit deſplaire, veu que ſon pere & le voſtre en ſon lict mortuaire luy donna ladite Duché ſans exception. Il vous doit ſuffire de ce que vous auez. Auſsi luy ſuffiſt il de ce qu'il a, pour auoir paix auec vo⁹, bien qu'il deuſt tout auoir par raiſon. Deportez vous donc de riens quereller contre luy, & vous contentez de ce que vous tenez, & il ſe contentera de ce qu'il tient. Et de ce faire & maintenir vo⁹ baillerez l'vn à l'autre ſeureté. Le Roy Henry reſpondit au cheualier Le duc mon frere eſt mon aiſné ie le ſays bien, mais il m'a fait tant d'oultrages en me voulant tollir le mien que ie ne veuil aucun traicté de paix auec luy: S'il me tient le mien, i'attẽdray l'opportunité à le pourchaſſer à mon apoinct. Ledit Ambaſſadeur vint reciter au Duc ſon maiſtre ce qu'il auoit exploicté. Lors ſe tint ſe

Duc Robert tout certain d'auoir la guerre à ſon frere, & tantoſt crier par tout ſa terre que tous ceux qui ne vouldroient tenir ſon party contre le Roy d'Angleterre ſon frere, qu'ils euſſent à vuider de Normendie, & q̃ tous ceux qui tenoient terre de luy le vinſſẽt ſeruir, ſur peine de perdre leurs fiefz: donnant liberté à ceux qui tenoient terres de ſon frere, ſeruir celuy des deux qu'il vouldroit. Le Duc Robert prit les villes de Caen & Bayeulx, qu'il auoit autrefoys engagées au Roy Henry ſon frere. Et quãt ledit Henry en fut auerty, il aſſembla diligẽment vne groſſe armée, auec laquelle il deſcẽdit en Normẽdie. Le roy Henry auoit aporté d'Angleterre grand nombre d'or & d'argent en ſes coffres, qu'il diſtribua aux Capitaines & genſdarmes qui auoient ſeruy ſon frere Robert, afin de les attirer à luy: & leur fit faire ſerment de le ſeruir loyaument. Il payoit ſi largement ſes genſdarmes, ſoldats & officiers, que de toutes parts ils venoient à ſon ſeruice. Ce que n'auoit peu faire le duc Robert, pour n'auoir argẽt aſſez pour y fournir. Auſsi qu'il auoit prodigalemẽt deſpendu ſon bien en ſa ieuneſſe, & depuis frayé grands deniers au voyage d'oultremer. Ledit Robert fit faire vne trenchée à Caen au trauers de la rue Humoyſe, tendant à la porte Millet: parmy laquelle trenchée paſſa la riuiere d'Orne. Quant argent failloit audit Robert, il contraignoit les bourgeois de ſes bonnes villes luy en preſter ſans aucune aſſeurance, & à leur refus faiſoit ſaiſir leurs biens, & leur impoſoit de grands ſubſides, ſouz pretexte de ſouldoyer gens d'armes pour les deffendre, neaumoins qu'il n'en fit riens. A ces cauſes eſtoit fort hay de ſes ſuiects, partie deſquelz ſe retiroient comme à refuge audit roy Hẽry. Le duc Robert auoit vn cheualier en ſon ſeruice nommé gaucher de Lannoy, qui gouuernoit le fait de ſes guerres, & auoit le maniment de ſes finances,

il estoit capitaine de Caen & de Bayeulx. Auint vn iour de sainct George que plusieurs Anglois vindrent deuant Bayeulx, á la compagnie desquelz estoit vn cheualier Allemant nommé Droin: lequel requist iouster cõtre vn Normand. Là se presenta vn gentilhomme de Bayeulx nõmé Robert d'Argences, lequel monté & armé cõme estoit ledit Allemant, baissa sa lance & picqua son cheual de telle roideur, qu'il perça l'arson de deuant le corps dudit Allemant, & passa le fer de sa lãce vn pied oultre l'arson de derriere. Ledit Allemant se pasma sans tommber, pour ce qu'il estoit attaché sur la selle. Et de sa part il auoit faulse l'escu & le corps decuirasse dudit d'Argences, sans toutefoys l'auoir blessé. Les Anglois qui là estoient spectateurs vindrent descẽdre ledit Allemãt, qui mourut entre leurs mains, & fut de tous fort plaint, specialement du roy Henry, lequel pour ce fut tant hay ledit d'Argences, que depuis n'oza demeurer en Normendie: ains s'en alla en Syrie, ou il fut humainement receu de Bohemont prince d'Antioche, souz lequel il fit tant en Syrie qu'en la Pouille insigne espreuue de sa vertu. Le roy Henry deffendit assaillir la ville de Bayeulx, iusques à ce q̃ ledit Allemant eust este honorablement mis en terre. Ce duc Robert auoit vn Connestable nõmé Gaultier guiffart, lequel faisoit souuent de grandes courses & destrousses sur les Anglois Auint vn iour que Robert fils de Haymon, seigneur de Torigny & de Creuly, cheuauchant par le pays s'arresta en vn village nõmé Saquẽuille, dont fut auertie la garnison de Bayeulx, qui le fit sauoir à celle de Caen, & ensemble vindrent pour donner vne charge audit Robert: lequel cõbien qu'il fut hõme du Duc s'estoit retiré du party du roy Henry. Et si tost cõme il seust que ceux de Caen & de Bayeulx venoiẽt sur luy, il se retira à la tour de l'eglise de Saquẽuille pour se sau-

uer: mais ce fut pour neant. Et voyãt ses ennemis auoir mis le feu dedans ladite Eglise il se rendit, & fut mené prisonnier à Bayeulx, ou le peuple le voulut tuer cõme traistre: mais ledit Gaultier le sauua, par ce que prõptement le fit serrer en la prison. Le roy Henry voyant le dõmage que luy portoit la ville de Bayeulx pour estre bien deffendue par ledit Gaultier Capitaine de Ieans, il mãda Helye conte du Mans, & certains Barons de Bretaigne venir à luy ce quils firẽt auec grand nombre de gens d'armes à Iayde desquelz il print ladite ville de Bayeulx d'assault, & en dõna le pillage aux gens dudit Helye, puis fit ardre & razer ladite ville. Et ce fait il se retira à Danfront. Ceux de Caen enuoyerent à Rouẽ par deuers le duc Robert luy requerir deliurer vn vaillant cheualier de Caen nõmé Thierry, pour les deffendre contre les Anglois. Cestuy Thierry estoit fort expert aux armes, & sestoit tãt de foys trouué es meslées qu'il en auoit le corps & la face tous cicatrissez. Le duc Robert leur deliura volontiers. Et cõme ledit Thierry s'en retournoit à Caen, Robert de sainct Remy cheualier, hõme du Duc, acõpagné de ses amis, & armé souz le couuert, saignãt aller courir le Lieure, prit par aguet de chemin pres de Hiesmes ledit Thierry & sa compagnie, qui ne s'en donnoit garde, & pour ce ne sestoit armé: & les mena à Torigny prisonniers, deuers Robert le fils Haymon, seigneur dudit lieu, qui nagueres auoit esté prisonnier à Bayeulx. Ledit Robert fils de Haymon achapta les prisonniers du seigneur de sainct Remy, & luy en donna pour payement les seigneuries de Coulombieres, de la Carbonniere, de Longueuille, & du val sur Erre, que ses hoirs tienent encores. Ledit seigneur de Torigny fit sauoir au roy Henry estãt à Danfront, que volõtiers parleroit à luy pour son grand profit. Le roy Henry n'eust pas plustost eu les nouuelles,

qu'il ne montaſt à cheual. Et pour la fidelité qu'il auoit audit ſeigñr de Torigny, vint parler à luy en la Foreſt de Lande pourrye, en l'hermitage noſtre Dame de deliurance. Ledit ſeigneur de Torigny recita au roy Henry qu'il tenoit Thierry & les plus notables bourgeois de Caen priſonniers, luy conſeillant que en laiſſant aller leſdits bourgeois quictes de rançon, & leur ꝓmettre iouyr de leurs biens & heritages, la ville de Caen leur ſeroit par eux deliurée. Ce que le roy Henry luy accorda, & promit luy rendre au double ce que leſdits priſonniers luy auoient couſté. Et ainſi conclud ſe departirent. Et quant ledit Robert fut retourné à Torigny il faignit contraindre les priſonniers à rançon impoſsible, pour les attirer à ſon intention. Finablement leur dit qu'il les deliureroit ſans riens payer & ſans riẽs perdre de leurs biens, & auec grãd proffit, ſ'ils vouloiẽt faire vne choſe qu'il leur diroit. Lors thierry regnould & Nicolle qui eſtoient des principaux priſonniers luy demãderent les moyens. Il leur dit, Vous voyez la puiſſance du roy Hẽry, & cõme par ſa largeſſe les plꝰ grãds ſeigneurs & capitaines du pays le vienẽt ſeruir. Dautre part vous voyez cõme le duc Robert vous a taillez, & en quel eſtat il eſt tombé. Si vous voulez rendre au roy Henry la ville de Caen vous ſerez du tout deliurez. Et auec ce ie feray que vous & les voſtres ſerez riches. Quant ils eurent entendu ſes efforts, meuz de conuoitiſe, ils accorderẽt rendre la ville de Caen, cõtre la foy qu'ils auoient promiſe au duc Robert leur ſeigneur. Et pour ſeureté de leurs accords partie d'iceux demeurerẽt à Torigny pour oſtage, & enuoyerent querir de leurs plus prochains parents, pour ſeruir d'oſtage, ſouz pretexte de cõuenir de leur rançon. Ainſi furẽt Thierry & les autres bourgeois de Caen deliurez. Et ſi toſt qu'ils furent venuz à Caen le duc Robert les manda. Eſtant

ioyeux de leur deliurance leur fit bonne chere, & promit payer pour ce à quoy ils estoient taxez de rançon: mais ledit Thierry & ses compaignons se donnerent bien garde de descouurir leur intention. Pour laquelle executer attirerent plusieurs de leur cõplicité, & passemblerent en vn iardin, scitué entre l'Eglise sainct Martin & la muraille de la ville, pres la porte Artus: & illec conclurent rendre la ville au Roy Henry. Et despuis ledit Iardin ou la trahison fut conspirée, ne porta fruict ne fueille. Le duc Robert estant auerti de ceste trahison, par le conseil d'aucuns ses amys, se retira hors de la ville pour ce qu'il se sentoit trop foyble & impuissant, pour resister à telle entreprise. Et cõme il sortoit par la porte Millet, vn des portiers nõmé Tuchon prit en la presence du Duc l'vn de ses sommiers, & combien que le varlet qui le cõduisoit criast à l'aide du Duc, le duc Robert n'en fit comte: ains passa oultre. Les autres portiers voyans que le Duc & ses gens ne faisoient aucune resistẽce, chacun des portiers se saisirent d'vn sommier, ou de ce qu'ils peurẽt attrapper du bagage du duc. Et ainsi fut pillé le sommage du Duc, sans qu'il y peust, ou vousist mettre remede. Et dela s'en alla à Hiesmes & oncqs depuis ne retourna à Caen. Tost apres le partement duquel le roy Henry entra à Caen. Auint que le duc Robert auoit pour chef de son armée le seignr du Plessys, fils de Grimoult du Plessys, extraict du lignage de Ganelon. Ledit sieur du Plessys fut tant sollicité du Roy Henry, que pour certaines grandes sommes de deniers qu'il prit & fit prendre à plusieurs capitaines de sa compagnie, qu'ils abandonnerent le Duc, & luy faillirẽt au besoing. Chacun des deux princes approcha son armée l'vn de l'autre pour cõbatre: mais cõme ils furent pres de l'vn l'autre, ledit du Plessys & ses cõplices corrõpuz par argent, conseillerent au Duc Robert enuoyer par

deuers le roy Henry son frere, pour cercher les moyẽs de paix. Et pour faire ceste legation furẽt esleuz lesdits du Plessys, Guy de la Roche, & Osmond de Tracy, fils de Berenger. lesquelz allerent deuers le roy Henry, & conclurent que le Roy & le Duc freres, acõpagnez chacun de cent hõmes d'armes, se trouueriẽt a iour certain
a à Tinchebray, pres de Ballon, auquel lieu se deuoient accorder les deux freres cœur à cœur, ou ainsi qu'il seroit auisé par leur conseil. Lesdits ambassadeurs reciterent au Duc Robert leur sieur ce qu'ils auoient exploicté, lequel pour la confidence qu'il auoit de leur preudhõmie vint au lieu & iour assignez, auec cẽt hommes d'armes seulemẽt, laissant le reste de son armée à la garde de Pierres Duc d'Alençon. Et comme ledit duc Robert fut là venu, acompagné des contes d'Aumarle, du Perche, de Mortaigne & de Harcourt, q̃ le roy Henry hayoit mortellemẽt. Iceluy roy Henry auec trois à quatre mil hõmes d'armes, diuisez en trois bẽdes, vint enclorre le Duc Robert son frere de toutes parts. Et lors qu'il se vit encloz & cogneust estre trahy, il se fit armer & sa compagnie pour eux deffendre: Mais peu leur valut, car ils furẽt tous pris, auec le duc leur seigneur. Lesquelz cent hõmes estoient des plus grands seigneurs & Barons de Normendie. Ceste prise fut faite le xxvij.
1106. iour de Septembre. Le roy Hẽry fit mener le Duc son frere, & le conte de Mortaing & de la Roche en Angleterre. Puis ordonna qu'ils seroient tenuz prisonniers au chasteau de Kardif en Galles, ou il leur fit creuer les yeulx, & tenir prison iusques à la mort. Ils furẽt baillez à la garde de Robert conte de Glocestre, fils bastard de Guillaume le roux, & capitaine du chasteau de Bristol, ou ledit duc Robert estoit estroictement gardé: & n'en voulut oncques auoir pitié le Roy Henry son frere, pour ce cõme d'ennuy. Ledit robert deceda le vii. iour

de Feurier 1134. l'an vingt huictieme de son empriſon nement. Il fut Duc dixneuf ans en Normendie, cõptis trois ans qu'il fut en Iheruſalem. Le conte de Mortaing veſquiſt plus long tẽps en priſon q̃. Robert Friſon conte de Flãdres, frere d'armes au duc Robert de Normendie, pendant le voyage d'oultre mer. Quãt il ſceut l'emprisonnement du Duc Robert, & que la Ducheſſe de Normendie eſtoit morte de couroux pour l'infortune de ſon mary, il fit amener vers luy vn ieune enfãt nõmé Guillaume, fils legitime dudit duc robert, & le fit nourrir doucement & honneſtement, cõme ſon propre fils, & l'adopta & inueſtit de la conté de Flandres, cõme ſon propre heritier. Et eſtãt venu en aage le mena en la court de Philippes Roy de Frãce, qui le receut à homme, luy portant grand' amitié. Ladite Ducheſſe de Normiẽdie aymoit tant le duc Robert ſon mary, que luy eſtant retourné de Iheruſalem, ayant vne fiſtulle au bras droict cauſée d'vn coup de traict veneneux, qu'il auoit receu à l'aſſault de Iheruſalẽ, & trouuant par le conſeil des medecins ladite fiſtulle eſtre incurable, ſinon que par la bouche d'hõme, ou de femme, le venin & ſanye ne fuſſent ſuccez. Ce qu'il ne ſe pouuoit faire ſans danger de la mort de celuy qui le ſucceroit. Le duc Robert porta long temps ce mal, pour ne donner occaſion de mort à perſonne, & ne voulut ſouffrir que aucune perſonne y appliquaſt ſa bouche. Neaumoins ladite ducheſſe pour l'amour qu'elle portoit audit ſeigneur ſon mary, lors qu'elle le ſentoit endormy elle deſſioit doucement ſon bras, & ſucca par tant de foys le venin de ladite fiſtulle, que ledit ſeigneur en fut guery: & n'en prit aucun mal à ladite Dame. Le roy d'Angleterre enuieux du repos & tranquilité du roy de France, ſollicita à rebellion aucuns ſeigneurs de France, le principal deſquelz eſtoit Philippe, frere baſtard du roy Loys, gẽdre du conte de

Montlehery. Fouques conte d'Aniou mal content de la fortune & empriſonnemẽt du duc robert, & enuieux de la proſperité du roy Henry, fit tant par corruption de dons & pecune, qu'il prit la ville de Conſtances. Ce qui fit incontinent retirer ledit Henry d'Angleterre en Normendie. Lequel reprit par force ladite ville, & punit griefuement les bourgeois qui l'auoient vendue, & ſ'en retourna en Angleterre. Brief temps apres Robert Friſon conte de Flandres alla de vie à treſpas, Guy de Bourgongne ſ'efforça ſ'emparer de la conté de Flãdres diſant eſtre le plus prochain hoir. Et pour luy aider prit en ſa cõpagnie Thierry conte de Selleſtad, & le conte de Namur. Le ieune conte Guillaume fils du duc Robert ſe retira vers Loys le gros Roy de France, au parti duquel il auoit ia fait hõmage de la conté de Flandres, & luy pria qu'il luy pleuſt aider à garder ſon bõ droict: ce que le roy de Frãce luy accorda, & pour ce faire luy deliura gẽts & argent. Ledit conte Guillaume auec ſon armée ſe cõbatit au mont du chat contre Guy de Bourgõgne & le deffit, & occit quatorze mil hommes de ſes gents, ſans les priſonniers. Apres ceſte bataille ledit conte Guillaume le Normand alla à Bruges, ou il fut receu honorablement: & de rechef confirmé & receu pour cõte de Flãdres. Ledit guy de Bourgongne apres ſa perte ſe retira en Angleterre, ou il pratiqua aide du roy Héry auec lequel aide il ſe partit d'Angleterre. Le conte de Meullenc, Arnoult frere de Thierry conte de Iuilliers ſe ioignirent auec ledit Guy, leſquelz vindrẽt prendre Betune & Douay. La raiſon principalle pourquoy le roy Henry donna aide audit Guy de Bourgongne fut qu'il craignoit que Guillaume fils du duc Robert ſon frere ne luy vouſiſt tollir la duché de Normendie, comme à luy appartenãt au droict de ſon pere Robert, à l'aide de Loys le gros, Roy de France, lequel roy de Frãce,

enuoya Philippes le ieune ſon fils au ſecours dudit con te Guillaume. Pour ce ledit Roy Henry fit publier par toute la Duché de Normendie que tous gentils hõ mes ſur peine de forfaire leurs fiefz, & à tous autres hõ mes de guerre ſur peine de la hard n'allaſſent à l'aide de Guillaume conte de Flandres. Neaumoins laquelle def fenſe le ſeigneur Doiſemont, & le cõte de Beaumõt ne laiſſerent à ſuyure le party dudit conte Guillaume, & luy preſter aide. Guy de Bourgongne. & ledit Guillau me rencontrerent l'vn l'autre à Courtray. Là y euſt for te bataille. Le conte de Meullenc ſen fuit, & ne voulut oncques frapper, pour l'amytié qu'il portoit au conte Guillaumé, auſsi eſtoit il de ſon lignage & ſon hõme, à cauſe de la terre qu'il tenoit en Normendie. Et com me ils ſe combatoient Iourdain conte de Toulouſe, & Thomas conte d'Aumarle ſuruindrent à l'aide du con te Guillaume, parquoy ceux qui tenoient le party de Guy. ſe miſrent en fuitte, & principalement les Flamẽs ſans coup frapper. Le cõte Guillaume pourſuiuit Guy de Bourgongne & l'occiſt en fuyant. Et quãt Arnould conte de Seleſtat vit que Guillaume auoit occis ledit Guy il luy courut ſus & le naura. Mais ſon cheual qui eſtoit dur en bride, l'emporta à la plus grande preſſe de la bataille ou il fut auſsi occis par les gẽs du cõte Guil laume. Le ſurplus des gens dudit Guy furent taillez en pieces. Les Anglois ſe ſauuerẽt à fuir qui peurẽt eſchap per: toutefois il en demoura beaucoup de priſonniers. Depuis vint le Roy de France auec ſon armée deuant l'Iſle ou ſe preſenta audit ſeigneur le conte Guillaume, ioyeux & triomphant de ſa victoire, au grand conten tement du Roy, qui luy fit faire hommage en ſa preſen ce, de la conté de Flandres, par les Barons du pays. Le roy Henry vint en Normendie, ou il inſtitua ſon fils aiſné Guillaume duc de Normẽdie, & luy fit receuoir

les hommages des seigneurs & peuple du pays. Apres s'en retourna en Angleterre, ou il fit assembler vn concile prouincial pour traicter & appaiser les differẽds esmeuz entre les Prelats de l'Eglise: mesmes pour luy faire le serment de foy & hõmage par les seigñrs du pays & pareillement à son fils Guillaume duc de Normẽdie. En ce temps Thibault conte de Champaigne prochain parent d'Estienne conte de Bloys affin du roy Henry, la seur duquel Henry nõmée Adelle, estoit femme dudit Estienne, esmeut guerre contre Loys le gros roy de Frãce. Et pour ce faire ledit Henry luy enuoya vne cõpagnie de gents d'armes, pour trauailler le royaume de France. A ceste cause Loys le gros, allié de Baudouyn conte de Flandres dit à la congnée, & de Fouques conte d'Angiers, s'efforça prendre la Duché de Normẽdie pour en inuestir Guillaume fils du duc Robert. Le roy Henry auerty de ceste entreprise vint en Normẽdie se ioindre auec ledit Thibault, mais sentant la puissance des François surpasser la sienne, se retira dedans ses forteresses sans coup frapper, iusques à l'an ensuyuãt qu'il eust amassé plus grande armée. Le Roy de France luy manda qu'il eust à luy payer la pension ordinaire qu'il luy deuoit pour la duché de Normẽdie: autremẽt qu'il eust à faire desmolir le chasteau de Gysors selon les accords faits entr'eux, lequel chasteau pour la proximité de Frãce luy estoit fort greuable. Et au reffus de ce faire Loys le gros fit assieger ledit chasteau. Et d'autre part il enuoya Fouques vers le Mayne, & Baudouyn vers Ponthieu, auec bon nõbre de gens, pour inuader les terres dudit Henry, & si declara Duc de Normendie ledit Guillaume fils du duc Robert. Plusieurs rencontres furent données entre les parties, & neaumoins demoura le chasteau de Gisors entier, es mains de Guillaume fils du roy Henry: au moyen qu'il en fist hommage, au roy

de France. De rechef les François entrerent à main forte en Normẽdie, & pridrent le fort de sainct Nigaise en Vuelquessin, ou ledit Roy Henry auec son armee les vint rencontrer. Là fut vne cruelle bataille, & grand nõbre de gents occis & pris d'vne part & d'autre. Tost apʃ furent les roys de Frãce & d'Angleterre appointez, par le moyen dudit Fouques d'Aniou, à l'auantage dudit roy Henry, lequl se retira en Angleterre, ioyeux & triõphant pour les heureux succes qu'il auoit eu en France, en laquelle ioye il ne demeura guieres, pour ce que son fils Guillaume legitime, & Richard son bastard, & Marguerite leur seur, voulans suyure leur pere, sembarquerent à Barfleu, & d'vn vent de Suest furent conduits & frappez sur vn rocher nõmé Casquet, par la negligence des mariniers, & y furẽt iusques au nõbre de cẽt cinquãte perils en vn nauire, & n'en reschappa qu'vn seul marinier, qui se sauua sur le Mast du nauire. Ledit Guillaume se fut bien sauué, sinon qu'estant dedans l'Esquiffe prest à se lancer à terre, auisa sadite seur noyer, pour laquelle sauuer reuira vers le nauire. Lors si grande multitude de gents saulta dedans ledit Esquiffe, qu'il enfondra, & furent tous submergez. Guillaume fils du Duc Robert pour recouurer son patrimoine de Normendie exigerit en Flandres grands deniers de ses subiects, ce qui les fit aliener de son obeissance, & attirer du party de Thierry conte d'Alsate, fils de la fille Robert frison. Ledit Thierry auec ceste occasion prit les villes de Bruges d'hypre & de Gant, sans effort. Guillaume fils de Robert demanda aide au Roy de France, qui luy fut accordé. Ce pendant Arnould fils de la seur de Charles qui fut tué à Bruges, sempara de la ville de saĩct Omer, dont il fut incontinent chassé par les François. Le Roy Henry entra en grande puissance en France, & ne cessa de gaster pays, iusques à ce que le roy de France eust re

tiré ſon armée de Flandres. Neaumoins Guillaume fils du duc Robert cõbatit vaillaumẽt, & chaſſa ledit Thierry iuſques dedans la ville de Alloſt, dedans laquelle ledit Thierry fut aſsiegé & aſſailly, & à l'aſſault fut ledit conte Guillaume Normand frappé d'vn coup de traict tiré de deſſus la muraille, dont il mourut à la place. Par la mort duquel ledit Thierry deliuré, ſe ſaiſiſt de toute la conté de Flandres. Quant les habitans de Rouen furent auertis de la mort du duc Guillaume leur ſeigneur legitime, ils furent moult courroucez, & aſſemblerent les trois eſtats, pour auiſer à quel ſeigneur ils deuoient obeir. Et apres pluſieurs propos ſur ce tenus en conſideration qu'ils n'eſtoiẽt aſſez puiſſans pour reſiſter au roy Henry, auquel la plus grande partie des ſeigneurs de Normendie ſ'eſtoient ſubmis, & qu'il tenoit en ſa main la pluſpart des villes & forteresſes dudit pays: auſsi qu'il eſtoit le plus prochain heritier de la Duché, & qu'il n'y auoit eſpoir à la deliurance du duc Robert. Ils conclurent rendre la ville de Rouen, & toutes les appartenances audit roy Henry. Et pour faire ceſte offre d'obeiſſance, ils enuoyrẽt certains perſonnages de chacun eſtat vers ledit ſeignr eſtãt lors à Caen, qui les receut agreablement. En ce temps alla de vie à deces Guillaume cõte d'Eureux, & pour ſecourir la race d'iceluy fault entẽdre que Robert fils du premier Richard duc de Normendie Archeueſque de Rouen fut conte d'Eureux, & contre l'ordonnãce eccleſiaſtique ſe maria. Il euſt de ſa femme deux enfants, Richard cõte d'Eureux, & Raoul ſeigneur de Vaſſy. Richard eſpouſa la veufue de Roger de Treny qui fut tué en vn cõbat pres du Bourg Theroulde, par Roger de Beaumont & ſes gents. Ledit Richard engẽdra ledit Guillaume conte d'Eureux, & vne fille nommée Agnes, qui fut mariée à Simon conte de Montfort, de laq̃lle eſt yſſu Almauroy conte d'Eureux

de par sa mere, & si eust ledit Richard vne fille nõmée Berthe. Valeren conte de Meullenc, Almauroy conte d'Eureux, Guillaume Lunel conte d'Yuery, & autres grands seigneurs de Normendie se reuolterent contre le roy Henry, & pridrẽt d'emblée plusieurs fortereſſes en Normẽdie, & gasterẽt beaucoup du plat pays, pour ce que la pluspart de leurs soldats estoiẽt gents perdus, vaccabons & forissus. Le roy Henry auerty de ceste reuolte leua promptemẽt vne armée en Angleterre qu'il enuoya en Normendie, Les deux armées s'assemblerẽt pres le bourg Therouldc, & cõbatirẽt tellemẽt l'vn l'autre, que apres groſſe effusion de sang, la victoire en demeura au Roy Henry, & y furent pris les contes Valeren de Meullenc, Almauroy d'Eureux, Guillaume Lunel, d'Iuoy & autres. Le roy Henry fit desmollir iusqs aux fondements la Tour de Vateuille, & fit creuer les yeulx à vn gentilhõme qui auoit tenu par force le chasteau de Breteuil. Le roy de Frãce en faueur de la Royne sa femme fut cauſe qu'elle donna sa seur en mariage à Guillaume fils du duc Robert. Ladite royne de France & sa seur estoient filles de Hebert conte de vertus. Et par la bõne grace & nobles vertus dudit Guillaume le roy de France l'inueſtit de la conté de Fladres, apres le deces du conte Charles: & en oultre fut incité faire la guerre au roy Henry, pour recouurer la duché de Normẽdie & la rendre audit Guillaume qui en estoit vray heritier au droict de son pere Robert: mais en fin ledit Guillaume fut tué par vn assault deuãt la ville d'Aloſt, ou il tenoit assiegé Thierry conte d'Alsate. Le vingtseptieme de Iuillet cõme nous auons dit. Il fut inhumé dedans l'Egliſe sainct Bertin. L'an de grace mil cent vingt six le feu prit aupres de sainct Martin du pont à Rouen, & du vent de Suſt cõsuma preſque toute la rue de grãd Pont, iuſques en Beauuoyſine: paſſant ledit feu

1120

1125

pardeuãt l'egliſe noſtre Dame, ſans toutefois y toucher & par ce q le vent ſ'alluma, ledit feu prit ſon tour vers les Abbayes de ſainct Ouen & ſainct Amand, leſquelles furẽt du tout bruſlées. Et dura ledit feu depuis ſept heures de matin iuſques au veſpre, le iour ſaícte Croix en Septembre. En ce tẽps le Roy Henry d'Angleterre enuoya querir par aucuns grands ſeigneurs ſa fille Mathilde, laquelle fut acompaignée par autres grands ſeigneurs d'Allemaigne & d'Italie, pour ce qu'elle eſtoit fort aymée pour ſa magnanimité & largeſſe. Quant ladite Dame fut venue à Rouẽ vers ſon pere, il aſſembla
1130. les principaux prelats d'Angleterre & de Normendie, & leur fit iurer fidelité, & faire hommage à ſadite fille, pour luy ſucceder en deffaulte d'hoirs maſles apres ſon deces, ce qu'ils firent volontiers. Geoffroy martel cõte d'Aniou, de Touraine & du Mayne, cõme ſeul & legitime heritier, & ayant eſpouſé Mathilde fille dudit roy Henry, laquelle eſtant en peine d'enfant & griefuemẽt malade en la ville de Rouen, fit apporter deuãt elle to⁹ les treſors qu'elle auoit acquis de ſon ptemier mariage, & tous ceux que Henry ſon pere luy auoit dõnez, leſquelz treſors elle diſtribua preſentement aux Egliſes, Abbayes, Priorez, Hoſpitaux, poures veufues & orphelins: meſmes dõna tous ſes meubles aux ladres, iuſques à la contrepoincte de ſoye ſur laquelle elle giſoit malade, qu'elle fit vendre, & diſtribuer les deniers aux poures ladres de la ville de Rouen. Elle ſe monſtra plus affectionnée au monaſtere du Bec que à nul autre, en y eſlargiſſant de grãdes richeſſes & precieux dons, qui furent par long temps en grande admiration à ceux qui les alloiẽt veoir. Pour laquelle diſtribution de biens & richeſſes furent tant d'Oraiſons & aumoſnes faites par les Religieux & gents d'Egliſe de toute Normendie: ſpecialement au Bec, que Dieu la deliura d'vn beau fils

nõmé Geoffroy, despuis duc de Bretagne, & luy restitua sa santé, dont le peuple fut moult resiouy. Elle estãt au fort de son mal requist au roy Henry son pere qu'el le fut apres son deces inhumée en l'Abbaye du Bec: ce qui luy reffusa à l'heure, disant estre pl⁹ honorable que elle fut inhumée à Rouen ville capitalle de Normẽdie, auec Raoul & Guillaume longue espée ses ancestres, q̃ autre part. De ce reffus contristée mãda de rechef à son pere que iamais son esprit ne seroit en repos, que sa requeste ne luy fut accordée. Pour ce le Roy son pere entendu sa deuotion, craignant la contrister luy accorda sa demande, laquelle ne fut pour lors mise à execution, par ce qu'elle recouura santé. Ledit roy Hẽry premier de ce nom roy d'Angleterre fit bastir le Neuf chastel à sainct Cler sur Epte, Verneuil, Nonancourt, bon Moullin, Deriencourt, Court moullins, pont Orson, l'hospital desmõs. Et pour empescher les reuoltes d'aucuns seigneurs ses subiects ou voysins, il faisoit bastir forteresses es frontieres de ses pays. Item il fit bastir la Prioré du pré, dite nostre dame de bõnes nouuelles, lez Rouen, que sa deffuncte mere Mathilde auoit fait encommencer, auec le pont de Rouen. Et y fit venir des moynes du Bec, aufquelz il omosna de grands biens, iouxte lancienne carte qui en est portée, auec de grãdes libertez & consignation de Rentes, tant en Angleterre que en Normendie. Et pour ce que le lieu ou est assis ladite Prioré appartenoit à Herluyn, premier fõdateur du Bec, icelle prioré & religieux dependẽt de ladite abbaye du Bec. Il fit bastir de neuf l'egliſe nostre Dame d'Eureux, laquelle auoit esté destruicte lors de la guerre esmeue entre luy & les cõtes de Mõtfort, d'Eureux, & de Meullenc. Et pour ce que ladite ville auoit esté prise d'assault, & par ses gens pillée & tellement bruslée que toutes les edifices, & mesmes ladite egliſe auoient

1152.

eſté totallement ruinez, meu de penitence, & pour repa
rer l'offence il fit edifier ladite Egliſe de ſtructure plus
belle ſans comparaiſon qu'elle n'eſtoit eu precedent, &
en l'eſtat qu'on la voit à preſent, & y donna de grandes
rẽtes & poſſeſſiõs. Le roy d'Angleterre repaſſa en Nor
mendie, cõme il auoit de couſtume faire de trois ans en
trois ans pour le moïs. Il viſita toute la Duché, ou il vſa
de grande liberalité enuers ſes hommes & ſubiects. Ce
pendant ſa fille Mathilde euſt encores deux fils, Geof
froy & Guillaume. De lors il cõmença à eſtre valetudi
naire & langoureux par long tẽps, iuſques à ce que par
vn iour eſtante de retour en la chaſſe, au village de ſaict
Denis en Lyons, autremẽt dit Villeroy, appartenãt de
ce iour au ſeigneur de Mouy. Et ſe ſentant ledit Henry
cõme il luy ſembloit vn peu mieux de ſa perſõne qu'il
n'eſtoit eu parauant, il luy prit enuie de menger d'vne
lamproye dont il eſtoit friant: neaumoins la deffenſe de
ſon medecin, de laquelle ſi toſt qu'il euſt mengé, ſon
eſtomach fut offencé, & tomba en vne fieure continue,
dont il mourut, le troiſieme iour de Decẽbre, l'an 1135.
aagé de ſoixãte ſept ans. Et de ſon regne le trẽte cinqie-
me, auec trois moys vnze iours. Et de ſa Duché le vingt
neufieme, auec quatre moys. Il fut porté en Angleterre
& inhumé à l'abbaye noſtre Dame de Radingues.

Du Roy Eſtienne conte de Boulogne, & de la guerre qu'il euſt contre Henry D'anjou fils de mathilde. Cha 51.

APres le deces de Henry premier du nõ, Roy d'An
gleterre Eſtiẽne conte de Boulongne, fils aiſné de
Eſtienne conte de Bloys & de Adelle ſeur dudit Hẽry
ſ'aſſaiſina du royaume d'Angleterre, & de la Duché de
Normendie, & fit tant qu'il fut couronné Roy par le

moyen de son frere l'abbé de Radingues qui fut Eueſque de Vvinceſtre: mais pluſieurs Barons le contredi-ſoi nt, diſans qu'il auoit fait ſermẽt a Maheult lempe-rris fille dudit roy Henry qui vraye heritiere en eſtoit: mais elle eſtoit en aniou quãt ſon pere mourut. Et quãt elle en ſceut la nouuelle ſi vint en Normẽdie vers Hen-ry ſon fils: & eut Dãfront & Argentẽ, & les chaſteaux d'Hyemoys: & dõna grand terre à Gyhel de May nce pour auoir ſon ayde. Dauid le Roy d'eſcoſſe eſtoit on-cle de ceſte Maheult: frere de ſa mere: qui pour elle fai-ſoit forte guerre contre le Roy Eſtienne, auec le conte d'exceſtre. Ceſte Maheult fit tant qu'elle euſt l'aide du Roy de France: & pour ce luy promiſt le chaſteau & la ville de Giſors: & les appartenances, qui furẽt mis en la main des templiers. Lors fiſt Maheult Henry ſon fils Duc de Normendie, & paſſa auecques les Normãds en Angleterre, & fit guerre contre le Roy Eſtienne, telle-ment que le Roy Eſtienne fut pris: mais Hẽry l'abbé de radingues Eueſq̃ de Vvinceſtre, qui eſtoit frere du-dit Roy Eſtienne fit paix entr'eux, par ainſi que le Roy Eſtienne demouroit Roy ſa vie durant ſeulemẽt, & re-uiendroit le royaume d'Angleterre à Henry Duc de Normendie, mais vn fils que le Roy Eſtienne auoit nõ-mé Gaillaume auroit certaines grandes ſeigneuries en Angleterre, & ſi auroit auec ce la cõté de Mortaing en Normendie, & au pays de Caux, l'Iſlebõne & les appar-tenãces, & auſſi le Roy feroit iuſtice errante en Angle-terre ſadite vie durant, & auſsi receueroit ſes reuenus: mais il rendroit compte à l'Eſchiquier en Normen die. Et apres la mort du Roy Eſtiẽne les dons que ledit roy eſtienne auroit faits aux egliſes demourroiẽt. Ainſi veſ-quirent en paix xiii. ans, & puis le Roy Eſtienne mou-rut, & fut mis en ſepulture en vne Abbaye qu'il auoit fondee en ſon viuant. Apres la mort du roy eſtiẽne fut

Henry couronné Roy ſans nul debat. Ceſtuy Henry fut moult ſage pour terre tenir & iuſtice garder Il entra à Caſors ainſi comme il fut tẽptier, & apres fit la paix vers Loys Roy de france. Il prit à femme Alienor qui du roy Loys luy eſtoit fait departir, pour parenté: mais elle auoit ia eu du Roy deux filles. L'aiſnée ſi fut mariée au conte de Chãpagne, & l'autre a Thibault cõte de Chartres. Apres ce que Loys roy de france fut departy de la Ducheſſe Alienor d'Aquitaine, il prit la fille au Roy de Caſtille, dont il euſt deux filles Lors euſt le roy Henry de par ſa mere Mahault l'Emperris Angleterre & Normẽdie, & de par ſon pere Aniou, Touraine, & le Mayne, & de par la femme Acquitaine, Gaſcongne, & Poictou. Le roy Hẽry euſt de ceſte Dame cinq fils & trois filles, le premier treſpaſſa ieune: le ſecõd eut nom Henry, le tiers Richard, le quart guillaume, & le quint iehã. La pmiere fille fut mariée au cõte de Saxonne dont yſſirent Hẽry qui fut Duc apres luy, & Othe qui fut Empereur de Rõme: la ſeconde fut mariée au Roy de Caſtille & eut fils & filles: & l'autre fut mariée au Roy de Cecille & n'euſt nuls enfants de luy. Hẽry fils de Henry quant il fut en aage il eut par mariage vne des filles de France, & ſi luy fut laiſſé la calenge de Giſors. L'autre fils nommé Richard eut l'autre fille de France que le roy Loys auoit eue de la fille du Roy d'eſpaigne, apres le departement d'Alienor, & donna le roy henry à ſon fils le pays d'Aquitaine. Et pour ce q̃ les deux enfants eſtoient ieunes, ils furent mis en la garde du roy hẽry. Le ieune henry deſſuſnõmé n'euſt point de terre, mais ſon pere luy fit prẽdre la feauté des Barons d'Angleterre, à ſucceder apres la mort de Guillaume. Le tiers fils prit à femme la fille de Gouen de Bretagne, dont il euſt pluſieurs enfants. Iehan eſtoit le plus ieune, & n'auoit point de terre. Mais ſon pere auec grand compagnie de

gensdarmes l'enuoya en Yrlande, ou il conquist assez, & puis espousa la fille au conte de Glocestre, & son pere alors luy donna la conté de Mortaing. Le ieune henry pour ce qu'il n'auoit point de terre, s'en alla au Roy de Frãce de qui il auoit espousé vne des filles, & par son aide vint mener guerre en Normendie, & plusieurs Barons se tournerent auec luy, & vint assieger Rouen.

Quant henry son pere ouyt les nouuelles il passa la mer & vint à Rouen, & tãt exploicta que par le moyen d'aucuns Barons tant d'vn costé que d'autre, il appoincta auec son fils qu'il luy donneroit chacũ iour cent liures, & tint cest appoinctement en ceste maniere, par long temps. Ce ieune henry estoit vaillant cheualier & abandonné, & à chacun portoit honneur. Et pour ce qu'il estoit si abandonné, ne luy osoit son pere bailler nulle terre, qu'il ne la gastast. Il n'eust nuls enfants de sa femme. Richard son frere qui estoit duc d'Aquitaine estoit sage & bon cheualier, & vaillant à merueilles. Quant le roy Loys de Frãce fut mort, Philippe son fils cõmença à regner, contre lequel les François estoient rebelles: en especial le conte de Flandres, qui luy alla toute sa terre gastant iusques a Senlis. Cestuy Philippe enuoya au roy henry requerir son aide, & luy enuoya henry son fils. Et quant ils furent assemblez a Senlis, le conte de Flandres vint a la merci du roy Philippe, & s'accorda à luy. Lors auint vne foys que le ieune henry con si[illegible] ra comme autrefois qu'il n'auoit point de terres, & to⁹ ses freres qui estoiẽt puisnez de luy en auoiẽt. Si requist l'aide de Philippe de France, pour faire guerre à son pere. En ce tẽps fut perdue & conquise par Salhadin la saincte terre d'oultre mer, & enuoya l'on la couronne à henry d'Angleterre afin qu'il la prit, ou donnast à aucun de ses fils: mais il la reffusa. Le ieune henry entra en la terre du roy henry son pere, mais tantost apres qu'il y fut il

mourut: & à tant demoura le roy henry en paix. Et fut enterre à Rouen en l'Eglise noſtre dame. Ne demoura gueres apres que gueire ſeſmeut entre leſdits roys de France & d'Angleterre, & Richard qui eſtoit duc d'aquitaine ſe tourna vers le Roy de france contre ſon pere. Le conte de Bretagne ſe tourna lors, & diſoit qu'il deuoit tenir Bretaigne du Roy de France. Pour laquelle cauſe & autres que le roy de France auoit fait Seneſchal de France ledit Conte de Bretaigne, & le fut tant qu'il veſquiſt, & puis fut enterré à Paris. Apres la feſte de ſainct Hylaire faillirẽt les trefues qui eſtoient entre les deux roys. Le roy de France & le conte de Poictiers entrerẽt en grand oſt en la terre du Roy hẽry. Et adonc ſe tournerẽt les Bretons auec le roy de France. Clemẽt qui alors eſtoit Pape de Romme enuoya vn legat pour mettre paix entre les deux roys. Quant le legat euſt parlé aux deux roys, il exploicta tant qu'ils baillerent cauxion de tenir ſes iugements, auec le iugement des Archeueſques, eueſques & barons qui la eſtoiẽt. Parainſi que celuy qui contrediroit, fut tenu ennemy de Dieu, de ſaincte egliſe, & de la foy chreſtienne. Et ſi excõmunia tous ceux fuſſent clercs ou lays, qui donneroient cõſeil que paix ne fut entre les deux roys. A la Pentecoſte enſuiuant le roy Philippe de France, le roy d'Angleterre henry, le Legat du Pape, & Richard fils du roy Henry, les Archeueſques, eueſques, & barons, & autres des deux royaumes aſſemblerent iouxte la Ferté Bernard, pour mettre paix entre les deux roys, & le roy de France requiſt que ſa ſeur Alix, que le roy d'Angleterre tenoit, qu'elle fut mariée à Richard aiſné fils du roy henry, ainſi qu'il auoit eſté promis & iuré. Et auſsi que tous les prelats & barons d'Angleterre qui là eſtoient iuraſſent qu'apres la mort du roy henry ledit Richard ſeroit couronné roy d'Angleterre, & que Iehan le fils puiſné

se croisast d'aller auec son frere Richard. qui ia estoit croisé. Et pour ce que le roy hëry d'Angleterre ne vouluit tout ce octroyer, le roy Philippe de france se partit du Parlement, comme par mal content. Adonc le legat du Pape menassa le roy de Frãce que s'il ne faisoit paix auec le roy henry, qu'il mettroit le royaume de France à interdict. A quoy le roy de france respondit qu'il ne doutoit sa sentẽce, car le Pape n'auoit main à mettre sur son royaume. Et par ainsi prit le roy de France la Ferté Bernard, puis Montfort, apres Auallon. Le dimẽche ensuiuant vindrent au Mans, & firent semblant qu'ils voulsissent aller à Tours. Le lendemain le roy henry cuidoit qu'ils voulsissent aller à Tours: mais ils pappoiserent d'assaillir le Mans. Estienne qui estoit Seneschal d'Anjou pour le roy henry, mist le feu es rues forains: mais le feu prit en la cité, & fut toute bruslée. Les frãçois s'efforcerent de passer au pont de Pierre: mais les gents du roy henry firẽt grand deffense. Guillaume le marescal occit à Richard duc de Normẽdie, & cõte de Poictiers son cheual souz luy. Quant les gents du roy henry penserent entrer en la ville du Mans, ils furẽt trompez, car les gents du roy de france y estoient entrez. Mais quãt le roy d'Angleterre le seeut, il fut moult dolent. Il partit accompagné de xvii. cens cheualiers, & le roy de France le pourſuyuit tellement qu'il y eut plusieurs des gents de henry occis en la pourſuitte. A tãt le roy de France s'en retourna au Mans, & prit dedans le chasteau trẽte cheualiers, & quarante soldats. Et apres cela furent rendus au roy de France & audit Richard, Tremy, la Roche, le pont l'Eueſque, le chasteau du Lau, mõtoire, & chaumont. Tãtost apres assemblerent à Saumur l'archeueſque de Reims, le duc de Bourgongne, & le conte de Flandres, pour mettre paix entre les deux princes s'ils pouuoient. Mais pendant ce temps le roy de france

prit la ville de Tours, & soixante cheualiers, & cent soldats dedãs la ville. Adonc par le moyen desdits seigñrs henry fit nouueau hõmage au roy de france, & si accorda ledit henry que Alix la seur du roy de France seroit mise en la garde d'vn baron, tel cõme Richard son fils le voudroit eslire, & puis lespouseroit apres son repaire de Iherusalem. En oultre accorda ledit henry que tous ses Barons feroient feauté audit Richard, tant deça la mer cõme de la, & fut le terme pris partir à la my quaresme ensuiuant. Et en ce traicté fut accordé que tous les hõmes de henry seroient francs & quictes par toute la terre du roy de france. Et pour ce paya ledit henry d'Angleterre au roy de france vingt mil marcs d'argẽt. Apres ces choses ainsi auenues Henry se pourpensa de sa honte qui luy estoit ainsi auenue, dont il prit si grand couroux, qu'il maudit le iour & l'heure qu'il auoit esté nay, dont il mourut de dueil. En l'an de grace mil cẽt quatre vingts & dix on le porta à Fronteuaux, en l'abbaye des Nonnains qu'il auoit fondée Le lendemain q̃ il mourut ainsi comme on le portoit en royal appareil, courõné d'or les gants es mains, l'aneau au doid, l'espee ceinte, les sandalles & les espe õs chaussez: & gyfoit enuers, son visage descouuert. Richard son fils alla à l'encontre. Et cõme il regardoit son pere le sang luy saillit par le nez, & le conuoya en plourant, iusques à ce qu'il fut mis en sepulture. Apres l'enterrement Richard prit le Seneschal estienne d'Aniou, & luy dit qu'il luy rendroit les tresors de hẽry son pere, & les chasteaux qu'il auoit euz en garde. Apres luy tollist sa femme & la dõna à vn autre. Quant le roy henry fut mis en sepulture, Iehan conte de Mortaing vint à Richard son frere, lequel le retint auec luy par bonne amour. En apres Richard s'en a la à Rouen pour prendre l'honneur de la Duché de Normendie.

De *Richard treizeieme duc lequel commenca à regner l'an Mil cent quatre vingtz & dix* 52.

Donc quant Richard fut venu à Rouen si furẽt tous les prelats & barons mãdez, & en leur preſẽce receut Richard l'eſpée de la Duché, par la main de l'Archeueſque de Rouen nommé Gaultier, le iour ſaincte Marguerite l'an de grace Mil cẽt quatre vingts & dix, & puis receut la feaulté de to⁹ les barons de Normẽdie. Apres ce octroya à Iehan ſon frere de poſſeder ce que ſon pere luy auoit donné. C'eſt à ſauoir deux mille liures ſur le Royaume d'Angleterre & la conté de Mortaing. Apres la feſte de la Magdalene euſt parlement auec le Roy de Frãce: & fut entre Chaumõt & Trie, & la prit Richard congé du Roy de France pour aller à ſon couronnement du Royaume d'Angleterre. A ce parlemẽt calengea le Roy de Frãce tout le veulqueſſin le Normand, mais pour ce qu'il deuoit eſpouſer Alix ſa ſeur apres le retour de Iheruſalem il ſe teuſt pour ceſte heure. Richard fit entre tant oſter Alienor ſa mere de priſon du chaſteau de trop que ſon pere y auoit fait mettre, & ſi fit iurer à tous les barons d'Angleterre loyauté à Richard ſon fils. Apres ſ'en alla le duc Richard paſſer à Harfleu, & laiſſa Guillaume & Raul Seneſchaux de Normendie, qui au temps de ſon pere l'auoient eſté. Iehan & Gaultier Archeueſque de Rouen paſſerẽt la mer auecque luy, & grand planté de gents. Le duc richard arriua à Porchemue, & Iehan ſon frere à Hantonne. Moult firent grande ioye en Angleterre de la venue de leur ſeigneur & le duc Richard fut receu à Vvinceſtre à grand hõneur: puis fit peſer &

mettre en escrit to⁹ les tresors de son pere, & furent sommez de neuf cens mil liures. Apres s'en alla le Duc Richard ses banoyant par le pays de ville en ville, iusques au iour de son couronnement. Lors donna Richard à Iehan son frere Mercleberge, Lethe, Garsalle, la cõté de Glocestre, & le pays d'enuiron, auecques toutes les appartenances. De la partant s'en alla à Londres, ou il fut couronné Roy d'Angleterre, presens to⁹ les princes & barons du pays. Et faisant par luy les ferment accoustumez, promist faire le voyage de la terre saincte, comme son feu pere l'auoit accorde, & à son retour espouser ladicte fille du Roy de frãce Alix, ainsi cõme il auoit esté appoincté. Apres ce q̃ le roy Richard eut receu la seauté de ses hõmes, se delibera de parfaire le voyage d'outre mer, & se garnit de toutes choses à luy necessaires, & si mit ses gens en moult belle ordonnance, Passa en Normendie & en France, ou il prit congé du roy, iusques à sõ retour qu'il deuoit espouser ladite Alix: mais il n'eust esté guieres loing sur les terres d'Egypte, qu'il ne fut cõtrainct de retourner en Angleterre, à raison que Iehã son frere auoit pris l'alliance du roy de france: & se vouloit faire couronner roy d'Angleterre, & Duc de Normendie, & se saisir des terres & seigneuries que tenoit ledit roy Richard en frãce. Tantost apres le retour du roy Richard en Angleterre il assembla son ost, & passa en Normẽdie droict à Gisors, pillãt & bruslant le pays. Et fut vne grand' piece que le roy Richard & ses gens faisoient à leur volonté. Or auint que renommée qui par tout va, vint iusques aux oreilles du Roy Philippe, & luy fut dit que le roy Richard estoit à Gisors à tout grãd ost, & pilloit & ardoit toute la terre d'entour beau uoysin. Quãt le roy Philippe entendit ces nouuelles, il fut moult courroucé, & manda le conte de Chartres & plusieurs autres à qui il se cõplaignit de l'outrage que

luy faisoit le roy Richard qui deuoit estre son homme. Sire dit le conte d'Anxerre nous nous retirerons celle part,& verrons que ce peut estre. Lors cõmanda le roy Philippe qu'ils s'appareillassẽt,& leur fit bailler deniers a Chartres, & puis cheuaucherent iusques deuant Gisors. Si auint que le roy Richard manda aux barons frãçois par derision, qu'ils mengoiẽt pour neant le pain du Roy de france,& que s'ils estoiẽt si hardis de venir iusques à vn gros orme qui estoit deuant la porte de Gisors, il les tiendroit à bien vaillans. Et ils luy mandoiẽt qu'ils iroient le lendemain dedans Tierce,& rõproient l'orme en despit de luy. Quant le roy Richard entendit qu'ils le menassoiẽt de coupper l'orme, il ne s'endormit pas,& fit ferrer l'orme qui auoit biẽ cinq toises de tond de grosses barres de fer. Le lendemain françois s'armerent & cheuaucherent iusques deuant l'orme. Les arbalestriers & charpentiers alloient deuant auec grosses haches, tenailles,& marteaux pour arracher les bendes dont l'arbre estoit ferré: & s'arresterent á l'orme,& arracherent les bendes,& couperent l'orme. Mais le roy Richard & ses gents faisoiẽt moult grand fait d'armes, tellement que les françois en estoient tous estonnez. Et d'autre patt vn appellé le Barrois faisoit merueilles, dont le Roy Richard auoit grand enuie. Si luy eserra, Barrois barrois assez auez cheuauché. Quant le barrois entendit qu'on crioit sur luy, il tourna celle part,& luy fut dit que c'estoit le roy Richard qui l'auoit cogneu. Lors prit le barrois vne grosse lance,& frappa le cheual des esperons contre le roy,& le roy richard contre luy, si puissãment qu'ils rompirẽt les petraux,& les cengles des cheuaux,& cheurẽt to⁹ deux à terre Mais leurs gẽts tant d'vn costé que d'autre, les releuerent & remonterent & puis se retirerẽt les deux osts chacũ en leurs heberges, pour ce que la nuict approchoit. Apres vindrẽt

nouuelles au roy Richard qu'il y auoit grand' diuiſion en Angleterre entre les ſeigneurs du pays,& ſi faiſoit forte guerre les Eſcoſſoys & Yrlandoys, parquoy le roy Richard y alla & laiſſa bõne garde à Giſors. Quãt le Roy Philippe ſceut que le roy Richard eſtoit allé en Angleterre auecques ſes meilleurs cheualiers, ſi manda à tous ſes ſubiects qu'ils fuſſẽt deuãt vn moys armez à Beauuais ou ils ſe trouuerẽt,mais le Roy y eſtoit deſia, lequel fit vne grand auantgarde deuant,& arriere garde de vaillãs cheualiers & arbaleſtriers pour l'oſt cõduire, & vindrent par vn matin deuãt Giſors Et tẽdirẽt leurs trefz & pauillons tout autour du chaſteau au get d'vn arbaleſtre. Et ceux de dedans ſailloient & les deſtourboient à leur pouoir,mais riens n'y faiſoient, car trop peu eſtoient enuers les Frãçoys. Le lendemain au matin commãda le Roy les engins eſtre leuez, & fit ietter pierres & mangonneux, & tant contraignirent ceux de dedans le chaſteau,que la pluſpart y demourerẽt. Quãt le capitaine qui eſtoit dedans apparceut qu'il ne pouoit longuement tenir la place,il manda au Roy de France par le conſeil de ſes gents qu'il la rendroit dedans vn moys ſ'il n'auoit ſecours du Roy Richard. Le Roy de France luy octroya,mais qu'il euſt en oſtage le fils du chaſtelain. A tant fit le roy ceſſer de ietter des engins & d'aſſaillir le chaſteau. Le chaſtelain enuoya en Angleterre dire au Roy Richard que dedans vn moys il deuoit rendre le chaſteau ſ'il ne luy enuoyoit du ſecours & qu'il auoit baillé ſon fils en oſtage. Quãt le roy Richard entendit ces nouuelles ſi fut moult dolent, & fit reſcrire au capitaine de Giſors que au iour n'y pouoit eſtre,mais pour Dieu qu'il ſe tint biẽ & qu'il le ſecourroit au plus toſt qu'il pourroit. Durant le temps que le terme de rẽdre Giſors dura,le Roy de France enuoya vne partie de ſon oſt deuãt Mortemer,vn fort chaſteau

qui estoit au Roy Richard, & y allerẽt si coyemẽt que ceux de dedans furẽt pris En ce temps pendant le messagier qui estoit allé en Angleterre retourna & dist au capitaine ce que Richard luy mandoit. Quant il ouyt la respõce il vit bien qu'il n'auroit nul aide. Et lors rendit le chasteau au roy de France qui moult estoit fort. Adonc se partit le Roy de France & alla par le pays de Normẽdie & faisoit ce qu'il vouloit. Quant le roy Richard eut acheué sa guerre contre ses ennemis & rebelles en Angleterre il s'en vint en Normendie & arriua à Diepe par vn soir. Et l'endemain deuant le iour fit armer ses gẽts, & les fit tirer droit ou estoit le roy de France, lequel cheuauchoit au Veulquessin à petite compagnie, & cuidoit que le Roy Richard fut encore en Angleterre. Le barrois n'estoit pas auecques le Roy, mais y estoit messire Alain de Roussy, lequel hayoit moult le Barrois. Et vit venir à moins de deux lieuës grand foyson de genfdarmes & foyson d'estãdarts : & dit au Roy. Sire ie voy la baniere à grand planté, & no⁹ sommes en termes de guerre, si nous armons si vous me croyez, car le Roy Richard est moult cheualereux & bien apprins. Ie ne vous vis oncques mais Couard : dit le roy a Alain: Sire dit Alain, ie mentais. Lors regarda deuant luy & audit lieu. En la cite Eglise on apperceut que les banieres & estandarts approchoient, & le pays tout peuplé de gents d'armes: si dit Alain au Roy, Sire montez tost sur le plus courant d'estrier que vous ayez & vous en allez à Gisors, ie demourray & vestiray voz armes, & ferons du mieux que pourrons. Adonc le roy Philippe monta sur vn courant destrier, & s'en alla vers Gisors: mais il fut apperceu de ceux de l'auantgarde, & coururent apres luy plus de deux cens hommes, mais il fit tant par effort de cheual, qu'il eschappa & s'en vint à Gisors, & messire Alain de Roussy demoura, qui vestit

les armes du roy Philippe de France: & fit deux eſchelles. A tãt ſe ferit Richard ſur les frãçois, qui bien ſe defendirent, mais rien ne leur valut, car ils eſtoient trop peu de gents: & fut meſſire Alain pris, armé des armes du roy. Quant Richard le vit ſi ſeſcria, Roy or ie vous tiẽs. Certes dit Alain, Sire non faites: mais tenez Alain de Rouſſy vn poure vauaſſeur. Au moins ſi nous auons failly au roy dit Richard, ſi tenons nous le Barrois. Certes dit Alain il n'eſt pas icy, car ſ'il y eſtoit ſachez que to⁹ fuſsiez morts ou pris. Ceſte parolle fut raportée au Barrois qui moult hayoit Alain, & pour ce fut la paix faite entre eux. Tant pourchaſſa le roy Richard, que il recouura ſur Philippe de france, Tyllieres, Eureux, & le val de Rueilla, cõté d'Aumarle, la cõté d'Eu, le neuf chaſtel, & tout le veulqueſſin, & ſen retourna à luy hue de Gournay, & remiſt en ſa main toutes les terres que Philippe de France luy auoit tollues. Toſt apres ſe departit le roy Richard, & vint à Vernon auec ſes priſonniers, ou luy vindrẽt meſſagiers dire que les eſpaignols auoiẽt aſsiegé la Riolle & le bois Guerard, deux fienes forterelles de Guienne. Adonc le roy Richard fit semõdre ſon oſt, & ſe mit en mer, & vindrent arriuer à Bayõne, & alla en la terre d'Eſpaigne, & mit tout en feu, & deſtruiſirent tout ce qu'ils trouuerent par l'eſpace de quatorze iournées qu'ils coururẽt par le pays. Puis vindrent à Bayonne & monterẽt ſur mer, & reuindrent en Angleterre, ou Richard fut receu à grand ioye: & puis toſt apres retourna en Normendie, ou il prit lors treues du roy de Frãce, pour ce qu'il vouloit faire ſon nepueu Empereur. Auint durant les treues que le conte de Lymoges meffit au roy Richard, ſi alla ſur luy & l'aſſiegea en vn chaſteau nommé Chalus. Et ainſi qu'il regardoit l'aſſault, par malle auãture vn arbaleſtrier le frappa d'vn traict enuenimé, vn peu au deſſus du coulde. Parquoy

le feu sy prit si fort qu'oncques medecins n'y peurent emedier qu'en brief temps ne mourut. Le roy richard estant malade fit iurer à ses Barons feaulté à son frere Iehan, qui alors estoit en Normendie: tant qu'vn sien petit fils fut en aage. Il cõmanda que son corps fut mis en sepulture à Fronteuaux auec son pere, & q̃ son cueur fut porté à nostre Dame de Roué, pour la deuotiõ qu'il auoit audit lieu. Et fut honnestement mis au costé du cueur, deuers le reuestaire, & fut mis en vne chasse d'argent, qui depuis fut prise pour la rançon du Roy sainct Loys de frãce qui estoit prisonnier aux Sarrazins, & au lieu mesme en fut faite vne de pierre. Cestuy richard dõna aux chanoines de nostre Dame de Rouen trois cens muys de vin, à prendre sur la Vicõté de l'eau de Rouen Et fut escript sur la sepulture ce qui s'ensuyt cy apres.

Epytaphium inclite recordationis Richardi Quondam regis anglie dicti cor leonis.

Achalus cecidit rex regni cardo ricardus,
His ferus his humilis his agnus & his Leopardus,
Caius erat lucis: chalus per secula nomen.
Ignotum fuerat sed certum nominis omen,
Nunc patuit rex clausa fuit sed lucidente.
Produit in lucem per casum lucis adempte,
Anno milleno ducenteno minus vno:
Ambrosi festo decessit ab orbe molesto,
Pictauis exta ducis sepelis rea terra caduci,
Neustria túque regis cor inestimabile regis,
Corpus datur claudi sub marmore fons eberandi,
Sic loca per trina se sparsit tanta ruyna,

Nec fuit hoc fumus cui ſufficeret locus vnus.
Lius vita breuis cunctis plangetur in euis.

De Iehan frere de Richard Roy d'Angleterre, xiiii. Duc de Normendie.

IEhan le frere du roy Richard fut fait duc de Normendie bien en haſte à Rouen, & receut les hõmages des barons de la Duch', & miſt garde en tous les chaſteaux & forte eſſes de Normẽdie. Toſt apres paſſa la mer pour ſoy faire couõner Roy d'angleterre. Pendãt lequel tmps le roy Philippe aſſembla genſdarmes pour conquerir Normendie. Quant le Roy Iehan fut couröne en Angleterre & euſt receu les hommages du pays, euſt forte guerre entre les deux rõys, tant que par le moyen d'aucuns ſeigneurs fut appoinctié que le roy de France prendroit en mariage Blanche la niepce du roy Iehan, fille & niepce de la royne d'Eſpagne. Et dõna ledit Iehan en mariage à ſa niepce, toute la terre que le roy Philippe auoit conquiſe en Normendie, durãt le temps que la guerre auoit eſté entre eux. Ceſt à ſauoir dont G ſors & le Veulqueſſin, iuſques a l'eau d'Andelle, non, Pa ſy, & la conte d'Eureux, Iury, Ailli, aux hoirs & en la ligne de ladite niepce en perpetuel heritage. Ceſte paix fut iurée par les deux Roys, & confermée par le par les barons tant d'vn coſté que d'autre, & furent le tres & chartres eſcriptes, & ſeellées des ſeaux deſdits roys, & cuidoit on que ceſte paix duraſt par durablement. Apres que ces choſes furent ainſi faites & accordées roy Iehan aſſembla grand oſt pour aller en Galcõgne ſur aucuns ſeigneurs qui faiſoient guerre au pays. Et il luy bailla le roy Philippe de France telles gents cõme il luy pleuſt pour aller auec luy en Gaſcongne. En ce temps Hugues le Brun qui eſtoit conte de la Marche

fiança la fille du conte d'Angoulesme, & la tenoit en vn moult plaisant chasteau. Et le Roy l'alla veoir & la prit & l'espousa oultre la volôté de Hugues le brun. Icelle damoyselle estoit heritiere de la conté d'Angoulesme. Pour ce fait ledit Hugues le brun, Raoul disledun son frere, Guillaume conte d'Eu, & Geoffroy de Lusignen ses oncles, & tous les Poicteuins de leur lignage furent fort desplaisans, & iurerent qu'a leur pouuoir pourchasseroient mal au roy Iehan. Quant le roy Iehan fut reuenu de Gascõgne, il se repentit du don qu'il auoit fait au roy de Frãce, mais pour doubte du serment qu'il auoit fait audit Roy, il enuoya deuers le pape, & fut absoulz de son serment. Pour ceste cause fit Philippe de France plus grand guerre en Normendie, q̃ iamais n'auoit fait. En ce contemple Artus fils de Geoffroy de Bretagne estoit auec le Roy de France, lequel Artus estoit fils du frere au roy Iehan. Lors fit ledit Artus grand armée, & entra à force en Aniou auec les Bretõs, Angeuins, Poicteuins, & Mãseaux: & allerẽt bouter le siege deuãt vne forteresse nommée Mirabel, ou la mere du roy Iehan estoit: qui mãda hastiuemẽt à son fils qu'il la secourust. Et incontinent que le roy Iehan ouyt la nouuelle, qui alors estoit à Rouen, mãda ce qu'il peust auoir de gens darmes: & auant soy les recueillit parmy les forteresses, & par le pais ou il passoit, & puis cheuaucha droict à Mirabel, & trouua Artº son nepueu & ses gens, qui estoiẽt ia entrez dedans. Adonc se ferit le roy dedãs, & les prit a despourueu, tellement que Artus & toute sa compagnie furent tous morts ou pris, si qu'oncques nul n'en eschappa. Quãt Artus fut en la prison du roy Iehan son oncle, il fut orgueilleux, & menassoit encores le roy, & pour ceste cause le roy Iehan le fit noyer. Le roy Philippe de france entra d'autre costé en Normendie, auec grand ost, & assiegea le chasteau d'Arques que Gu-

me Martel, & Guillaume de Mortemer gardoient, lesquelz moult bien se defendirent. Quant le roy Philippe ouyt parler de la mort de Artº, il laissa le siege & s'en retourna en France. En ce temps pour vn besoing qui suruint en Angleterre pendant que le roy Iehan passoit la mer, si retourna en angleterre, & laissa le pays de Normendie à garder aux barons du pays. Il laissa pour garder la ville de Rouē Pierre de preaux, & Vernō à Guillaume de Preaux, & le chasteau d'Arques a Guillaume d'Arques, & Guillaume connestable. Lequel connestable fut assiege du Roy de france, & y fut le siege vn an & trois moys lequel cōnestable pour famine qu'il eust ne voulut rēdre la place, & iura qu'il n'en partiroit s'il n'estoit mort, ou pris par force, ou qu'il n'en yssist les pieds deuāt Et ainsi que ledit capitaine se dormoit vne foys, ses gents rēdirent le chasteau, & y misient les francoys. Quant il s'esueilla & ouyt le bruit, il saillit sus & prit ses armes & se ferit tout seul parmy ses ennemis, & en occit plus de trente, tellement que nul n'osoit approcher de luy. Et quant il fut dit au Roy, si cōmanda qu'il fut abatu à terre, & qu'on le gardast vif. Le roy Philippe luy donna estre capitaine du chastau, sa vie durant par ce qu'il se ferment au roy de France. Ledit Roy entra a re on Normēdie, & luy furent rendues plusieurs villes & chasteaux, tant qu'il paruint iusques deuant Rouē & fit assaillir Rouen au Boulleuert du pont, mais y perdit plus qu'il n'y gaigna. Puis fit mettre le siege deuant la ville. Et quāt les bourgeois se virent ainsi assegez, si s'assemblerent des plus nobles barons de la ville, & parlerent au capitaine en luy remonstrant cōme le roy de France auoit conquesté la plus part des villes & forteresses d'entour eux, & que le Roy d'Angleterre estoit loing pour les secourir, parquoy estoit besoing de penser de leur affaire: lesquelz furent toº d'vn accord qu'ils

requerroient soixante iours de treues, & le roy leur accorda. Durant le temps de ces treues les bourgeois de Rouen enuoyerent vne ambassade en Angleterre deuers le roy Iehan leur seigneur luy requerir aide. Quãt ils furent en Angleterre si compterent au roy ce qui les menoit Le roy leur manda qu'il leur respondroit mais qu'il eust ioue vn ieu deschetz, qu'il auoit pour lors en cõmencé. Ils ne furent pas contens de la response, mais toutefois ils attendirẽt. Le ieu d'eschetz acõply il leur manda qu'ils fissent du mieux qu'ils pourroient, & que de luy ne pourroient ils auoir secours, comme ils demãdoient. Les ambassadeurs s'en retournerent à Rouen, & puis firent assembler en l'hostel de la ville la plusgrand partie des seigneurs de la Duché de Normandie. Et en leur presence & deuant le cõmun, recorderent ce que le roy Iehan leur seigneur leur mãdoit. Pour laquelle cause considerans que pour luy estoit de leur meschef, & q̃ le Roy de france estoit leur souuerain seigneur, en tant que la Duché de Normendie estoit nuement tenue de la couronne de France, & que anciennement en estoit partie au temps du Duc Rou, par certain appoinctemẽt cy deuant declaré. Toutes ces choses considerées, d'vn cõmun accord dirent qu'ils rendroient la cité de Rouẽ au roy de france. Et pourtant se misrent vn certain nombre en basteaux, pour aller parler au roy de France qui estoit de l'autre costé de la riuiere. Et quãt ils furent là, ils rendirent les clefz de Rouen au roy Philipde de frãce: par cõposition qu'il iura & promist tenir & garder la ville de Rouen, & toute la duché de Normendie en frãchise & liberté comme ils estoiẽt eu precedent: & telles coustumes que le roy Richard auoit maintenues au parauant. Et pour la confirmation de ces choses le Roy de France donna letres & chartres, seellées de son seau en cire verd & lacs de soye. Et à cause de la rẽdue de Rouẽ

la plus grand partie des villes & fortereſſes de la Duché de Normendie ſe rendirent, & y miſt le roy de France pitraines nouueaux. Quant toute la duché de Normendie fut reduicte en l'obeiſſance du Roy de frãce, le roy rendit au conte de Boulongne toutes les terres qui de droict luy appartenoient en Normendie à cauſe de ſa femme. C'eſt a ſauoir la conté de Mortaing, Lindebeuf en caux, & pluſieurs autres terres & ſeigneuries. Apres que toute Normendie fut ainſi conquiſe & remiſe en la main du roy de France, le roy Iehan d'Angleterre paſſa la mer & deſcendit à la Rochelle, & conquiſt Niok, & pluſieurs fortereſſes en Poictou. Et furent en ſon aide le ſire de Touarts, & pluſieurs ſeigñrs du pays de Poictou. Parquoy furent ambaſſadeurs enuoyez tant d'vn coſté que d'autre, & furent les treues accordées entre les deux Roys de France, & le roy d'Angleterre, iuſqs à deux ans de lors enſuiuans. Et eſt à ſauoir que depuis la conqueſte de la Duché de Normendie, faite par le Duc Rou, iuſques a la conqueſte faite par le Roy Philippe de la dite Duché, eut deux cens quatre vingts & dix ans Item eſt a ſauoir q̃ depuis le Duc Rou iuſques au roy Iehan d'Angleterre, Duc de Normendie, qui par ſa mauuaiſtie furent douze Ducs ſucceſſiuement poſſeſſeurs de la Duché de Normẽdie, au droit de Rou deſquelz xii. en y eut cinq qui furent Roys d'Angleterre, par ſucceſſiõ de Guillaume le baſtard duc de Normendie, qui conquiſt le Royaume d'Angleterre, parquoy fut nõmé Guillaume le conquerant. En ce temps mourut Gaultier Archeueſque de Rouen, & eut grãd diſcord entre les chanoynes: ſi que par le mandemẽt du pape par deuãt iuges à ce fut eſleu Maiſtre Robert Poulain qui eſtoit le plus poure des chanoines de l'Egliſe, mais preu d'hõme & ſimple eſtoit. Le deuantdit Archeueſque Gaultier fut treſuaillãt & ſage homme, & mouit

haultemẽt garda les droictures de saincte Eglise en son temps contre tous,& mesmemẽt comment il appert en certaines croix assises en certains lieux de ladite noble ville & cité de Rouen, ausquelles croix sont engrauez & escripts honorablement en tableaux de pierre, les vers qui sensuyuent.

Vir iste galterus cui sunt signa triumphi:
Deppa locoueris alihermons butila molta
Deppa maris portus:alihermons locus amenus
Villa locoueris rus butilla molta per vrbem
Hathenus hęc regis ricardi iura fruere,
Hęc rex sanctum hęc papa tibique tuere.

A la feste de Toussaincts ensuyuant mourut le Roy Iehan d'Angleterre, & fut enterré à Vvestmonstier.

La Duché de Normendie depuis la cõqueste de Philippe Auguste Roy de Frãce fut cent troys ans sans duc. 54.

Apres que le Roy Philippe de France surnommé Auguste, eust conquis & remis en sa main & souz la couronne de france la Duché de Normendie,& plusieurs autres grandes terres retirées des mains des roys d'angleterre qui par long temps les auoient possedées n'y eut point de duc en Normẽdie,& ladite duché regie & gouuernée souz la couronne de Frãce,& au nõ du Roy, iusques au temps du roy Philippe de Valloys qui dõna ladite Duché de Normẽdie à Iehan son aisné fils comme il appert cy apres. Et pour ce que la Cronique de Normendie,& le regne des Ducs qui y ont esté le temps passé,dont ladite Cronique fait mention,defsault cy endroict,& au temps du roy Iehan d'Angleterre duc de Normendie dont aussi est fait mention, auql

roy Ichan le deuant dit, Philippe de france tollist par ſa deſobeiſſance la Duche de Normendie, les pays & contez de Touraine, du Mayne, d'Aniou, de Poictou, de Ponthieu, l'hõmage de Bretagne, & la Duche d'Aquitaine, & meſmement à cauſe d'vne rebellion & deſobeiſſance que fit le conte de Flãdres contre luy. Remit & renuoya à la couronne de france les contez de Clermont en Beauuoyſin, & de Vandomons, qui appartenoient au dit conte de Flandres. Ce roy Philippe ſurnõme Auguſte trespaſſa en l'an mil deux cens vingt quatre. Et le roy Philippe de Valoys commença à regner en l'an mil trois cens vingt ſept. Ainſi appert qu'il y eut du regne de Philippe Auguſte, iuſques au regne de Philippe de valois cent trois ans. Durant lequel temps ſuccederent l'vn apres l'autre au Royaume de France ſept roys. C'eſt à ſauoir Loys qui mourut à Mompẽſier, fils dudit Philippe Auguſte, ſainct Loys qui fut fils dudit Loys, Philippe fils dudit ſainct Loys, Philippe ſurnommé le Bel, ſon fils Loys ſurnõmé Hurin, fils dudit Philippe le bel Philippe le long frere dudit Hutin, Charles le bel fils dudit Philippe le long, qui mourut ſans hoir maſle de ſon corps Auquel Philippe de valois ſucceda, qui eſtoit ſon couſin, ie cours à la Cronique de France cui plus en voudra ſauoir. Au temps de monſieur ſainct Loys roy de France entre pluſieurs autres grands biens il fonda en Normẽdie dedans Rouen l'hoſtel & Egliſe des freres preſcheurs nommez les Iacobins, qui alors eſtoient hors la ville oultre la riuiere de Saine, auquel lieu il fonda vne religion de dames nõmée les amurees. Item il fonda ſemblablement dedans Rouen vne religion de Dames nommées les Beguines. Item il fonda vn Hoſpital en la ville de Vernon, & fut enuiron l'an mil deux cens ſoixante. Au temps du Roy Philippe le bel apres ce q̃ le Cheualier au verd Lyon euſt conquis

1224.

le roy d'Arragon, il y euſt grand diſcention entre deux grands Barons de Normendie. Ceſt à ſauoir le ſire de Harcourt, & le Châbellan de Tanqueruille, pour cauſe d'vn moulin, & à prendre la poſſeſsion y euſt grand debat. Le Tort de Harcourt luy & quarãte de ſes gents armez batit & naura les gents audit Chambellan de Tanqueruille, & par force euſt la poſſeſsion dudit moulin. Quant le Chambellan de Tanqueruille ſceut que ſes gents eſtoient ſi blecez, il fit ſemondre ſes hõmes & ſes amis, & vint arriuer auec trois cẽs hõmes armez à Lyſle bonne, ou eſtoiẽt le ſire de Harcourt & le Tort ſon frere. Là vint courir le Châbellan, qui cria au ſeigneur de Harcourt que qui luy ouuriroit le ventre, on y trouueroit vne fourche à fiens. Le ſire de Harcourt le deffendit, & là y euſt grand aſſault, car le ſeigneur de Harcourt yſsit aux barrieres auec ſes gents qui bien ſe deffendirent, & y eut gents tuez d'vn coſté & d'autre. Le Roy oyt parler de ce diſcord, qui les enuoya adiourner par meſsire Enguerran de Margny, à comparer deuant luy. Or auint qu'ainſi cõme ils alloient en Court, le ſire de Harcourt trouua le Chambellan qui piſſoit, le ſire de harcourt luy courut ſus & luy creua vn œil, & puis ſen retourna à ſes gents. Quant le Chambellan fut guery il alla vers le Roy, & appella de gage le ſire de Harcourt. Mõſieur, Charles de valois le frere du roy aimoit moult ledit ſire de Harcourt & le plegea. Si vint en Court meſsire Enguerran de magni, grand conſeiller du roy, qui dit que le ſire de Harcourt auoit fait trahiſon. Mõſieur Charles dit que nõ: meſmes Enguerran de margni deſmentit monſieur Charles, donc apres le cõparut ſi cher qu'il en fut pendu, combien qu'il fut preudhomme. La bataille fut adiugée, & vint le ſire de Harcourt au chãp, armé de fleurs de lys, puis ſe cõbatirent ces deux barõs treſfermement. Le roy de Nauarre qui là eſtoit preſent,

pria au roy de France que la bataille ceſſaſt, & que dom
mage ſeroit ſi deux ſi vaillans hõmes cõme ils eſtoient
ſ'entretuaſſent. Dont leur fut crié ceſſez de par le Roy
de France, & furent tous deux fais contens, & par leſ-
dits roys fut la paix faite entre eux. Le dimenche d'a-
pres la ſainct Michel Philippe de valois roy de France
fit ſon aiſné fils cheualier a Paris, leql auoit nom Iehã,
& en celle ſepmaine luy donna la duché de Normẽdie,
auec les contez d'Aniou & du Mayne, par condition q
ſi ledit Iehan ſon fils alloit de vie a deces, deuant qu'il
paruint à la couronne de France, icelles terres retourne
roient à la couronne de France. Ce fut fait en la preſ n
ce de grand nombre de prelats & Barons du Royaume
pour ce aſſemblez. Leſquelz iurerent tous d'vne volõ-
té que ſi ledit Roy alloit de vie à treſpas au deuant de
ſon fils, ils le courõneroient roy de France. En ſon tẽps
Edouard roy d'Angleterre deſcendit en Normendie,
& prit la pluſpart dudit Royaume de France. Le Roy
Philippe luy demanda bataille au pont de l'archemais
il luy reſpondit qu'il differeroit iuſques deuant Paris,
ou ledit Philippes l'attendoit. Mais ledit roy Edouard
n'y alla point, ains ſ'en alla paſſer en Picardie, ou ledit
Philippe le ſuyuit iuſqs à Creſſy, ou il y euſt vne treſ-
cruelle bataille, & y mourut preſque tous les grands ſei
gneurs de france. De là ſ'en alla ledit Edouard deuãt la
ville de Calays, qu'il prit apres auoir tenu le ſiege par
vnze moys, laquelle n'a peu eſtre depuis reduicte à la
couronne de France. Iehan l'aiſné fils du deuantdit
Roy Philippe cõmença à regner l'an mil trois cens cin-
1355. quante cinq, apres la vigile de la Cõception noſtre Da
me. Celuy roy Iehan de france donna la duché de Nor
mẽdie en ſon viuant à monſieur Charles ſon aiſne fils,
lequel luy fit hõmage. Ledit roy Iehan ſe partit de Mã
neuille tout armé, acompagné d'enuiron cent hommes

d'armes : Entre lesquelz estoient le conte d'Aniou son fils, le duc d'Orleans, le conte de Tanqueruille, monsieur Arnoul de Douhan, mareschal de Frãce, & autres iusques au nõbre dessusdit: & vint au chasteau de Rouë par l'huis de derriere, & y trouua à disner auec son fils Charles, le roy de Nauarre, & les seigneurs de Grauille & de Clere, & plusieurs autres. Et là fit le roy de france prendre le roy de Nauarre le conte de Harcourt, les seigneurs de Preaux, de Grauille, & de Clere, monsieur Loys, & monsieur Guillaume de Harcourt, freres dudit conte, monsieur Fricquet de Friccamp, le seigneur de Tournebeu, monsieur Maubué de Mainemares, to' cheualiers, colenet doublet & Iehã de Bautalu escuyers & aucuns autres, & les fit mettre en prison en diuerses châbres audit chasteau. La cause si fut que depuis que le roy de Frãce eust pardonné au roy de Nauarre, la mort de messire Charles d'Espagne Connestable de France, que ledit roy de Nauarre auoit fait tuer. Iceluy Roy de Nauarre auoit machiné moult de choses contre le roy. Et aussi le conte de Harcourt auoit de son pouuoir empesché en vne assemblée qui fut au val de rueil, que certaines aides que le roy de France vouloit mettre sus en Normendie n'eussent cours. Apres disner le roy de Frãce & ses seigneurs qui en sa compagnie estoient allerẽt derriere le Chasteau, à vn champ nommé le champ du Pardon, & là furẽt menez en deux charettes lesdits cõtes de Harcourt, le seigneur de Grauille, mõsieur maubué, & Colenet doublet, & là leur furent les testes coupées, & puis les corps & testes menez au gibet de rouë. Le lendemain le roy de France fit deliurer ceux qui estoiẽt en prison, reserué le roy de Nauarre, ledit Fricqt, & Bautalu, qu'on mena à Paris en prison. Tãtost apres messire Philippe de Nauarre frere du roy de Nauarre, & messire Godefroy de Harcourt oncle dudit conte de

Harcourt,assemblerent foison d'Anglois & Nauarrois autres ennemys du roy de France,& les firent venir au pays de Costentin. Et en la compagnie desdits messire Philippe de Nauarre,& Godefroy de Harcourt entrerent dedans Normendie,& estoient bien quatre mil cõbatans,& pridrent mainte ville,& pilloient & robboient par tout ou ils passoiẽt. Dautre part le prince de Galles aisne fils du roy d'Angleterre à grand puissãce estoit à Bordeaux,& vint pillant & gastant le pays de France iusques a Berry & en Touraine: & eust plusieurs destrousses sur les gents du Roy de France. Ledit Roy de France assembla grand ost,& pourtuyuit lesdits messire Philippe de Nauarre,& messire Godefroy de Harcourt,iusqs au pres de L'aigle en Normendie,Et fut cõseille audit roy qu'il ne les poursuyuit plus,& qu'il perdroit sa peine: car il y auoit pres de là grands Forestz, ou ils se bouteroient. Parquoy le roy de Faance se tira à Chartes & fit grand assemblée, & s'en alla à l'encontre du prince de Galles. Quant le prince de galles ouyt dire que le roy de France approchoit de luy, il prit son chemin vers Poictiers cuidãt s'en reuenir à Bordeaux; mais aupres de Poictiers fut ledit prince aconsuyui du roy de France, si que les deux ostz s'arresterẽt l'vn pres de l'autre. Le roy de France assaillit le prince de Galles qui estoit en vn fort lieu de hayes & buissons. Finablement ledit roy Iehan fut desconfit & pris:& grand nõbre de Ducs:contes,barons,cheualiers & gentils hommes de nom,tant morts que pris. Par le rapport des Heraults il y auoit en l'ost du roy Iehã de Frãce.xxiiii. tant ducs que contes,& trois cens banieres,& de quarante à cinquante mil hõmes, dont la pluspart s'enfuit sans coup frapper. Et en l'ost du prince de Galles auoit deux mil hommes d'armes à cheual,six mil archiers,& quatre mil hommes à pied. Ceste bataille fut faite le dix

neufieme iour de Septẽbre mil trois cens cinquãte six. 1358
Apres la prise dudit Roy Iehan, le roy de Nauare qui l'auoit fait mettre prisõnier fut deliuré: lequel s'en vint à Rouen & fit despẽdre les corps desdits seigneurs que ledit Roy Iehan auoit fait decapiter: & mettre honorablement en sepulture en la chapelle des Innocents, qui est à present la chapelle sainct Romain en l'Eglise nostre dame de Rouen, ou lon voit encores de pleint leurs heaumes, excepté le Conte de Harcourt dont le corps n'estoit pas au gibet auec les autres: & les appeloit vrays martyrs & Innocens. En l'an mil trois cens soixante 1364
quatre fut couronné à Reims Charles cinqieme de ce nom roy de France, fils du dessusdit roy Iehã: & fut surnommé le sage, lequel estoit duc de Normendie, Dauphin de Vienne, & conte de Poictou. Au tẽps de ce bon roy Charles le sage fut le Royaume de France en grãd aduersité, à cause des Anglois & Nauarrois qui estoiẽt en grand puissance sur les chãps, cõme en plusieurs bõnes villes, citez, & chasteaux, & faisoient grand guerre en Normendie, & tenoient Cherebourg, Valongnes, Carẽten, le pont Doue, sainct sauueur le Viconte, Bernay, Creton, Pontaudemer, Montfort, le chasteau de Moulineaux, & mesmement à cause de la prise & finance du roy Iehã son pere, & des autres seigñrs qui auoiẽt esté prisonniers en Angleterre. Ce roy Charles le sage donna à Bertran de Glasquin qui estoit Cõnestable de Frãce la conté de Longueuille en Caux que nauarrois tenoient, lesquelz il mist dehors. En cestuy an mesme mil trois cens soixante quatre s'assemblerent grand nõbre d'Anglois, Gascons, & Nauarrois estãs en Normẽdie, & plusieurs garnisons & places, cuidans aller coupper chemin audit Charles qui estoit à Rouen, & vouloit aller à Reims soy faire sacrer. Et fut sacré le iour de la Trinité en l'an dessusdit. Bertran de glasquin en oyt

parler,& fit ſemblablement vne aſſemblée de ſon coſté de toutes ſortes de gents,Normands,Bretons, Picars, & pourſuiuit les Anglois & leurs aliez,ſi qu'il les trouua en vne valée entre Vernon & Eureux ſur la riuiere d'Eure aupres Cocherel,& fut le Ieudy de deuant le acre du Roy.Bertran les aſſaillit & deſconfit,& la furét que morts que pris toute la fleur des capitaines & genſ darmes d'Angleterre & leurs alliez qui lors eſtoient en Normendie.Entre les autres y fut pris vn grand ſeigñr de Gaſcongne nommé le Captau du buth,& grand nó. bre d'autres cheualiers,barons,& eſcuyers,tant morts que pris.Entre leſquelz y fut occis le baſcõ de Mareuil & vn eſcuyer nommé Iehan,Iouel y fut pris & nauré dont il mourut,lequel ſeſtoit affiancé à cinquante mil eſcus.Nonobſtant icelle tribulation,par ſon ſens,& de bon conſeil ſans mettre baſsineten teſte,à l'aide de ſon bon Conneſtable Bertran de glaſquin & autres ſeigñrs barons & capitaines,rebouta & miſt hors de ſon royaume iceux Anglois iuſques en Gaſcõgne.Et ne demoura en Normendie nulle fortereſſe qui ne fut miſe en ſon obeiſſance,reſerué Cherebourg.Et fit deſtruire & ruiner Mõtfort,Brione,Beaumõt le roger,Paſſy,& Aquigny,que tenoient leſdits Nauarrois. L'an mil trois cés 1380. octante Charles ſurnõmé le bien aimé ſixieme Roy de de ce nom,fut courõné roy de France en l'aage de douze ans,& regna la pluſpart de ſon temps cõme tout malade & ſans ſens,pour gouuerner ſon Royaume & ſoy meſme.Et nonobſtant il a eſté autant aimé de ſon peuple cõme roy de France fut oncques. Il regna quarante trois ans Au temps de ce Charles deſcendit le Roy Henry d'Angleterre en Normẽdie à treſgrand puiſſance,& conquiſt toute la Duché, reſerué le mont ſainct Michel,& ſi conquiſt grand partie du royaume de France,comme il apert cy apres. L'an mil quatre cens qua-

torze au moys de Iuin, les ambassadeurs du roy d'Angleterre vindrent en Frãce sommer le roy de rendre au roy d'Angleterre. Ceſt á ſauoir le pays de Normendie, Guiẽne, Aniou, & le Mayne. Laquelle requeſte leur fut denyée, mais pour auoir paix entre eux, leur fit offrir le pays qui eſt entre la Tarenté par deuers Gaſcongne: mais cela refuſerent, & demanderẽt les pays qui ſieent entre la riuiere de Loyre, dont ils furent eſcondits, & puis ſen retournerent. Henry roy d'Angleterre ſe miſt en mer l'an mil quatre cens & quinze, & auec luy grand armée. Ceſt à ſauoir le conte de Clarence & le Duc de Gloceſtre, & ſes freres les contes de Varuic, & de Salbery, & de Dunthion, & d'Orſet, & ſon oncle, auec pluſieurs autres en ſa cõpagnie. Leſquelz deſcendirent au chef de Caux leur premiere deſcẽte, le Mardy treizeieme iour d'Aouſt. Les iours enſuyuans vindrent deuãt la ville de Harfleu, & miſrẽt le ſiege deuers la mer, & là demoura le roy. Et le duc de Clarence paſſa de l'autre coſté vers Rouen. Et dura le ſiege trente iours deuant celle ville, ou eſtoit alors le ſire de Touteuille, le ſire de Gaucourt, & pluſieurs autres barons de Caux, qui grãdement deffendirent la ville. Mais pour ce que fortune le voulut conſentir, par ce que la ville eſtoit trop batue de groſſes bombardes que les Anglois auoiẽt amenées & par ce que dedans auoit trop de gents malades & ble cez leur conuint traicter que moyennant leurs vies ſaues, rendroient la ville, & de leurs biens ſeroit au vouloir du roy. Or auint qu'il fit chaſſer le cõmun peuple dehors, ſans leurs biẽs emporter, mais il retint les riches & principaux bourgeois. Et à tous les nobles fit promettre qu'ils ſe rendroiẽt à luy à Calays dedans la faict Michel prochainement enſuyuant. Et ainſi le firent la plusgrand partie, qui longuemẽt furent priſonniers en Angletetre. Par celle promeſſe ſen allerẽt hors de Har- 1414 415

fleu leurs corps ſeulemẽt ſauues, & la dite ville demeura aux Anglois le.xxiiii.iour de Septembre, parquoy le pays de Caux fut gaſté. Le conte d'Oxfort demoura en garniſon à Harfleu auec grande compagnie d'Anglois, & le roy d'Angleterre prit le chemin par terre pour aller à Calays le x.iour d'Octobre, mais ſon frere le duc de Clarence ſ'en alla par mer, pour ce qu'il eſtoit malade. Le roy d'angleterre paſſa Caux pour penſant paſſer Sõme à la blanquetarque, mais les gens du roy de France qui les pourſuiuoient à l'heure, eſtoient à Abbeville qui leur deſtourberent le paſſage, & conuint aux Anglois aller contremont la riuiere de Somme par dessus Abbeuille, puis à Amiẽs, à Corbie, & à Peronne, & nuict paſſerent au deſſus de la riuiere. Dedans la ville de Peronne eſtoiẽt les ducs de Bourbon & d'Alençon, le duc de Bar, les contes d'Eu, de Vendoſme & de Richemont: le ſire de Breth conneſtable de France, le mareſchal Bouſſicault, & auec eux bien dix mil, qui pourſuiuoient les anglois. Et quant ils ſceurent que les Anglois eſtoient paſſez la riuiere de Sõme, incontinẽt les pourſuiuirent. Les Anglois cheuaucherent droit a Hedin, & ne tindrent pas leur conuenant, car ils auoient promis par Heraults cõbatre l'vn contre l'autre le xxv. iour d'Octobre. Quant les François virent qu'ils ne tenoient pas leur droict chemin, ils allerent pour les deuancer au pas d'vne riuiere qui court a Blangy en Tre noys: tant que par vn Ieudy au ſoir les deux oſtz ſ'entreuirẽt, & ſe miſirẽt & logerent les vns pres des autres. Le Vendredy xxv.iour dudit mois feſte ſainct Crespin au matin furẽt les batailles ordonnées de coſté & d'autre. A celle heure vindrent auec les François les Ducs d'Orleans & de Breban, & le conte d'Enuers ſon frere chacun des trois à petite cõpagnie, pour viure ou mourir en ladite bataille. En ce iour aſſemblerẽt les batailles

en vn val pres Aguincourt, & auoient les François ordonné trois cens hommes à cheual pour rompre les archiers des Anglois entre les batailles. Et quant vint à l'assembler, que les gents de cheual se penserẽt ferir dedans les archiers, le traict des fleſches leur venoit si fort qu'ils furent contraincts de retourner contre leurs gẽts tellement qu'ils rompirent l'auantgarde qui estoit pres cõme à l'assembler. Or commença en celle heure la bataille au val dessusdit, là ou François estoient en la terre si molle, qu'ils y fondoient. Et donc pour celle cause & pour ce qu'ils auoiẽt esté rõpus des cheuaux, ne se peust la bataille reioindre, mais de plus en plus se prit à descõfire, & fut celle iournée contre eux. Lors estoit grand pitié de voir les morts & les naurez qui giſoient à terre, & du nombre des genſdarmes leſquelz retournoient en fuyant. Quant le Duc d'Alençon regarda les François ainſi deſconfits, ſi monta à cheual pour les rallier, mais il ne le peut faire. Et quant il vit qu'il n'y auoit remede aucun, ſi retourna combatre en la bataille qui encores duroit, ou il fit tant de fait d'armes, & ſi vaillaument ſe porta, qu'il fina ſes iours en la place. Encores eſtoiẽt le duc de Bretagne, ſes gents, & les gẽts au roy de Cecile lors derriere, qui ne furent pas à celle iournée, & auoiẽt couché le Ieudy à Amiens. Et le Vendredy comme il partoit luy vindrent nouuelles de la deſconfiture, parquoy il retourna, nonobſtãt qu'ils fuſſent aſſez pour cõbatre les anglois de rechief. En celle bataille mourut le Duc d'Alençon, le duc de Breban, & le Duc de Bar, le conte d'Enuers, le ſire d'Albreth qui eſtoit cõneſtable de France, & de ſept à huict mille tant cheualiers que Eſcuyers, des pays de France & de Henault, & aucuns qui furent pris priſonniers. Et de la partie des Anglois mourut le duc d'Yort, le cõte de Sufforlt, & autre grãd nombre que lon ne pouoit bonnement ſcauoir, pource

que tous les morts eſtoient enſemble. Si furent priſonniers à ceſte iournee les Ducs d'Orleans & de Bourbon, & les contes de Vẽdoſme & de Richemont, le mareſchal Bouſſicault, & pluſieurs autres. Cõme ceſte bataille fut oultrée les gents au roy Loys de Cecille tenoient en la place qui adonc ſapparurent. Si eurent les Anglois doubte que de rechef ne fuſſent combatus: parquoy firẽt crier q̃ chacun tuaſt ſon priſonnier, ſinõ les ſeigneurs, parquoy moult de priſonniers moururent la nuit de ceſtuy Vendredy. Les Anglois geurent ſur les champs & deſarmerẽt les mors pour auoir leurs argẽts. Le lendemain iour de Samedy ſe partit le roy d'Angleterre auec les ſeigneurs de France qu'ils emmenoient priſonniers, ſi cheuaucha vers Guines: de là à Calais. & la ſe rafreſchirent. Et adonc le conte de Charolois aiſné fils du duc de Bourgongne qui eſtoit à Arras fit bẽir le champ & enterrer les morts hors de parmy les corps des ſeigneurs: leſquelz il fit porter chacun en ſa terre.

Or auint que en l'an mil quatre cens & quinze le conte d'Orſet partit de Harfleu, & cheuaucha es parties de Caux iuſques à Cany, & au deſloger y miſrent le feu. Si auint, alors que le conte d'Arminach qui la eſtoit cõneſtable de France eſtoit ſur les champs auec grand cõpagnie de genſdarmes, comme meſsire Loys de longny Thibault de laual, & pluſieurs autres. Et adonc celuy iour que les Anglois eſtoient partis de Cany le xiiij. iour de Mars ſentrerencontrerent ſur les chãps à Vieuille pres Valemont. Lors deſcendirent les Anglois à pied, & les François non: mais en la partie ou eſtoit le ſire de Longny, ſetirent ſes gents tout à cheual. Et lors en departirẽt ceux qu'ils rencontrerẽt: & le conte d'Orſet auec l'autre partie ſe tindrent en bataille ſur vne foſſe au bout d'vn iardin ou les françois ne peurent entrer pour leur courir ſus. En celle place & à l'entrée de ce

1415

iardin euſt des Anglois tuez, par le rapport de ceux qui les enterrerent, de ſept à huict cens. Et quãt la nuyt fut venue les deux contes parlerent à ſauues treues enſemble, & ne ſceut perſonne qu'ils ſentredirẽt, Puis le conte d'Arminach fit ſonner ſa trompette, & laiſſa les anglois en celle place, & ſ'en alla loger à Vallemont, dont les françois furent mal contents. Les Anglois perdirent tous leurs cheuaux & bagues. De là ſe partirent les Anglois la nuict enſuiuant tous de pied, & ſe retirerẽt vers la mer, & toute celle nuict allerent par deſſus les greues à Harfleu. Le lendemain monta à cheual le conte d'Arminach & ſa compagnie, & les pourſuyuit tant qu'il les attaingnit pres du chef de Caux ſur les greues. Et deſcẽdirent les François pour les cõbattre: mais le conte d'arminach ne deſcendit point, ains ſe tint ſur la faloyſe, & luy & ſes gents regardoient ceux qui cõbatoient ſouz eux ſans leur aider, parquoy les François furẽt deſconfits. Il y mourut pluſieurs vaillans gentils hommes du pays de Caux, entre leſquelz y mourut le ſire de Villequier, qui vaillaument ſi porta. Apres cela les Anglois ſen retournerent dedans la ville ſans autre choſe faire, & le conte d'Arminach ſen alla à Monſtieruiller, ſans autre choſe faire. Iehan duc de Bedfort ſe miſt en mer en l'an mil quatre cens & ſaize à l'entrée d'Aouſt, pour auictuailler & rafreſchir la ville de Harfleu que les Frãçois tenoient à deſtroict par famine, par Carraques de Gennes, & autres vaiſſeaux qui eſtoient ſur la mer pour garder que ſecours ne viures ne peuſſent venir ne entrer en la ville. Et ſur terre par groſſes frõtieres eſtablies enuiron. Et arriua le Duc de Bedfort deuãt Harfleu le iour de la my Aouſt, auec trois cens voilles, & ſe combatit à celles carraques & autres vaiſſeaux, qui auoient eſté enuoyez par le roy de France. Et fut celuy iour le nauire de France deſconfit, les vns pris, les autres ſen-

fuyrent, parquoy celle ville fut reconfortée. Nonobstãt que le conte d'Arminach Cõnestable de France fut dedans la ville de Honnefleu à tout grand compagnie qui gardoit la descente en celle partie. Quant la ville de Harfleu fut auictuaillee, le duc de Bedfort s'en retourna en Angleterre auec son nauire & carraques qu'il auoit cõquestees. En celuy temps n'auoit à Paris aucun seigñr du sang Royal, mais le royaume estoit alors gouuerne par ledit Connestable, & par messire Henry de Marle chancelier de France, & Iehan picquet, l'euesque de clermõt, & maistre Roger de Bauligny, qui auoient tout en gouuernement. De recher pour cause d'autre nauire qui estoit encores deuant Harfleu des Geneuoys, Espagnols, & autres, pour contraindre la ville. Si partirent d'angleterre vne flotte de nauires dont estoit chef & capitaine le conte de Honthion, & vindrent deuant le nauire des François qui estoit à Harfleu, le sixieme iour d'Octobre. Et lors la maree vindrent combatre le nauire. Mais les Espagnols s'enfuyrent à tout leur nauire. Parquoy les carraques qui n'estoient point bien garnis de leur equippage furent celuy iour desconfites, auecques tout le nauire de france. Et le bastard de Bourbon fut pris, lequel estoit capitaine de la flotte: & auec luy plusieurs autres. Et aĩsi fut de rechef la ville de Harfleu auictuaillée, qui alors estoit en grande necessité.

Maintenant conuient parler de la commotion du commun de Rouen, car en l'an mil quatre cens & faize, la pl'
1416 grand partie du peuple de la ville se voulut esleuer pour la faueur qu'ils auoient au duc de Bourgongne, voulãs de fait eux mettre en son obeissance, & vser entr'eux de folle auctorité, contre l'hõneur & seigneurie du roy de France, & allerent de nuict malicieusement tuer en son hostel messire Raoul Gaucourt baillif de Rouẽ. Et celle nuict ietterent de dessus le pont en la riuiere de Saine

vn nõmé Iehan legier qui fut son lieutenãt, & auec luy vn sien nepueu, & plusieurs autres exces & oultrages cõmirent cõtre droict, raison, & iustice. Et pour lesq̃lles choses le conseil du roy enuoya à Rouen l'eueſque de Lysieux, & le sire de Baqueuille, en esperance de les appaiſer, mais onc pour eux ne voulurẽt rien faire. Parquoy le Daulphin de Vienne nõmé Charles, le pl⁹ ieune des fils du roy de France, auquel estoit venue ceſte succeſsion de la mort de son frere. Le cõte Iehan de Põthieu se miſt sur les chãps, & bien grand compagnie de gẽsdarmes: auec luy le duc d'Alençon fils de celuy qui mourut à Aguincourt, meſsire Charles de Bourbon, meſsire Iehan de harcourt, Pierre de Rieux mareſchal de France, & pluſieurs autres en la compagnie. Adonc vint le Daulphin à ſaincte Catherine ſur Rouen pẽſant entrer en la ville, qui fut tenue nõ pas pour ſa perſonne mais pour les eſtrãgiers qui eſtoient en ſa compagnie. Neaumoins allerẽt à ſaincte Catherine aucũs des bourgeois de Rouen eux excuſer q̃ par eux n'eſtoit pas ceſte rebellion faite, ains par gents de menus meſtiers, cõme drappiers & autres. Au chaſteau de Rouen eſtoit capitaine Pierre de Bourbon, qui miſt les gents du Daulphin dedans, par la groſſe tour du chaſteau, pour garnir ledit chaſteau contre la ville. Et quant le daulphin eut eſté longuement deuant Rouen, il ſe retira à Deſuille. Meſsire Loys de Harcourt Archeueſque de Rouen, & meſsire Iehan mallet aiſné fils de Grauille, parlementerent tant à ceux de la ville & au Daulphin, qu'ils furent d'accord: par ainſi qu'il leur pardonna ce qu'ils ſe eſtoient rebellez. Dieppe ſe rebella en ce meſme an. Si miſtrent dedans meſsire Guy le Bouteillier, qui tenoit la partie de Bourgongne qui tindrent celle ville longue eſpace de temps, & firent guerre aux autres forteresſes qui ne tenoiẽt pas celle partie: comme Arques, le pont

Tenquart,& autres. Henry Roy d'Angleterre en l'an mil quatre cens & dixſept le.xvi.iour d'Aouſt deſcendit de rechief en Normendie à Touque à l'endroit du chaſteau, du coſté vers Hõneſleu,& prit ce chaſteau par cõpoſition:& de là alla a Caen,& y mit le ſiege deuant le xvii.iour d'Aouſt. Si fut le Roy logé deuers la porte Millet,& ſon frere le Duc de Gloceſtre deuers Vancelles,& leurs gents entour le chaſteau & la ville. Adonques fit treſſort batre la ville de groſſes bõbardes qu'auoit amenées dont les murs furent moult dommagez ſi qu'ils eurẽt conſeil de l'aſſaillir,car dedans auoit peu de gents pour la deffendre,& adonc donnerent aſſauts en pluſieurs endroits ſi qu'elle fut priſe par la prarie de Iacobins,mais le chaſteau ſe tint:non pas longuement, car il fut rẽdu par compoſition. Par ceſte compoſition ſe rendit Bayeux & les autres petits chaſteaux d'enuiron & pour a perceuoir la faueur que le duc de Bourgon- 417
gne auoit aux anglois. En ce temps meſmes il ſen vint a Paris ſans mener guerre au Roy d'Angleterre,ains ſe boit mieux que il fuſt de ſa partie. Apres ces choſes ſe partit le Roy d'Angleterre de Caen,& ſen vint tout droit à Argenten,& fut le vingtſeptieme iour d'Octobre,lequel nauiga gueres,car la ville & le chaſteau luy furent tantoſt rendus par cõpoſition,& les villes d'Alençon furent rendues par ſemblable maniere. Le Roy Henry ſe partit d'Argenten,& alla deuãt Alençon,& la mit le ſiege qui dura huit iours,puis luy furent la ville & le chaſteau rendus par compoſition. Adonc vint à luy le Duc de Bretagne pẽdant qu'il eſtoit à Alençon, & prit treues de luy du prochain Noel enſuyuant iuſques à vn an,& ſe rendirẽt aucunes forteresſes, comme le Bourgle Roy & autres. Comme le roy d'Angleterre eut pris Alençon & les forteresſes d'enuiron, il ſen retourna à Caen & à Bayeux ou il ſeiourna tandis que ſes

gents couroyent par le pays. Le Duc de Gloceſtre vint courir deuãt Rouen le iour ſaincte Catherine: & les autres en autres parties, & mit frontieres contre Faloyſe pour ce qu'il y auoit treſ forte garniſon dedans. En ce temps alla courir le ſire Talbot anglois en Coſtentin, qui encores eſtoit frãçois: auec luy cinq ou ſix cens hõmes, & lors paſſa les Vées ſainct Clement, & cheuaucha le pays ou il fit grand dõmage par feu & autrement. Les nobles auec le peuple ſaſſemblerent, pour aller contre leſdits Anglois. Et comme les Anglois penſerent rapaſſer leſdites Vées, ſi trouuerent la marée qui venoit eſdites Vées, parquoy les gents du pays les deſtrouſſerent: mais le ſire Talbot à petite compagnie paſſa les Vées & eſchappa. Tantoſt apres retourna le Roy d'Angleterre deuant Faloyſe, & mit le ſiege entour le chaſteau & la ville, & fut le quatrieme iour de Nouembre en l'an deſſuſdit. Le Duc de Gloceſtre fut logé au coſté de Gibray: & de l'autre partie eſtoit le Roy d'Angleterre aupres du chaſteau. Là fit aſſoir bombardes, ſi que la ville & chaſteau furent tant batus, que par force & deffaulte de viures, conuint que ceux de la ville ſe rendiſſent par cõpoſition le xv. iour de Iãuier, en l'an deſſuſdit. Mais ceux du chaſteau ne ſe rendirent pas ſi toſt, car ils tindrent vn moys apres. Ce temps pendant le chaſteau fut tant batu & miné, que par force luy conuint ſe rendre, par ce que ceux qui l'auoient tenu, firẽt refaire les malfaçons qui durant le ſiege y auoient eſté faites. Tantoſt apres ceſte rẽdue, le Roy d'angleterre retourna à Caen, & par vne proclamation qu'il fit faire par les gents de Normendie qui eſtoient abſens aux bailliages de Caen & de Faloyſe dõna à ſes gents les terres de ceux qui ne vindrẽt à ceſte proclamation. Par eſpecial donna à ſon frere le duc de Clarence à ſa vie les Vicontez d'Auge, d'Orbec, & du Pontaudemer, auec toutes les terres des 1417

absens d'icelles Vicontez. Et fut ce don fait le xvi.i de Feurier l'an dessusdit. En ce temps descendit le conte de la Marche à la Hogue sainct Vaast en Costentin, auec grand cõpagnie d'Anglois, ils firent moult de dõmage au clos de Costentin, & vindrẽt à sainct Lo pour penſant prendre la ville: mais à celle foys ne firent riẽ, ains allerent au roy ou il estoit. L'an de grace mil quatre cens & dixhuict, à l'entrée de May se partit le Duc de Clarence de Caen, pour venir au pays que le Roy luy auoit donné: auec luy le conte de Salbery Si vint à Lysieux ou estoiẽt ses gẽs de par luy, car la ville au t estoit laissée l'esté deuant q̃ les François en estoient partis: & d'icelle ville prit possession, & du pays que le r y luy auoit donné. De Lysieux se partirent le duc de Cla
1417 rence & le conte de Salbery, & vindrent deuant Harcourt, qui luy fut rendu le sixieme iour de May. Et là estoient les richesses au conte de Harcourt, qui estoit merueilleusement grandes de toutes choses appartenãs à prince De là vint deuant l'abbaye du Bechelouyn, qui estoit adonc la plus forte place d'iceluy pays, & fut deuant enuiron huict iours: & par composition luy fut rendue. En celuy tẽps le Duc se partit de Caen pour aller en Costentin que le Roy luy auoit donné, lequel estoit encores à conquester, auec luy le sire de Gray, le conte de la Marche, & plusieurs autres grands Capitaines. Et luy furent alors rendues les villes de sainct Lo, de Carenten, Constances, Aurenches, & Pontorson: les chasteaux de pont doue, de Valongnes & autres, excepté Cherebourg qui fut deffendu, & y mit le siege a tout grand compagnie d'Anglois. Les contes de Vvruic & le sire Talbot furent enuoyez en ce meſme tẽps deuant la ville & chasteau de Danfront, ou ils misient le siege, & y furent longuement auant qu'ils l'euſſent: ainsi que vous orrez de luy & d'autres, cõme ils assem-

blerẽt. En ce tẽps au moys d'Auril se rendirent en celle obeissance les villes de Ponthoise, de Mante, de Vernõ d'Eureux, & Louiers, es mains des seigneurs de chasteleus de l'Isle Adam, de mesire Loys du Bar & de Guillaume de Craues qui les receurent en celle obeissance: & faisoient guerre aux autres fortereses qui ligement tenoient la partie du Roy de france, en especial le duc d'Orleans. Ces choses ainsi auenues la ville de Rouẽ voulut faire comme les autres villes. Si manderent secrettemẽt mesire Guy le bouteillier qui estoit à Diepe pour le duc de Bourgongne, & le misrent dedans la ville, par la porte sainct Hilaire auec sa cõpagnie, & fut le douzeieme iour de Ianuier mil quatre cens dixhuict. 14 Lesquelz auec leurs alliez firent moult de maux à piller dedans & dehors la ville. Deuant le chasteau misrent le siege, & misrẽt le feu en la basse court, & par cinq iours qu'ils furent deuãt, batirent le chasteau de canons merueilleusement: si que par leur puissance, & pour ce que dedans n'y auoit nuls viures, leur fut rendu par Iehan de Harcourt qui adõc en estoit capitaine, par ainsi que luy & ses gents eurẽt leurs corps & biens saufz, & semblablemẽt l'abbaye de saincte Catherine, ou estoit mesire Robert de Braquemont admiral de France. En ce temps le conte D'arminach qui estoit à Paris cuida secrettement faire oster les chaines de nuict des rues de Paris, pour mettre en suiection la ville, dont ceux de Paris ne furent pas contents. Pour ceste cause aucuns appoincterent à mesire Loys de Bar, lors baillif d'Ausois qui estoit dedans la ville de Mante: & au sire de Chasteleus qui estoit à Vernõ, & à Guillaume de craues alors baillif d'Eureux, & au seigneur de l'Isle adam pour entrer dedans Paris. Si conuindrẽt ainsi que ceux de Paris se misirent en celle obeissance, sinon ceux qui tenoiẽt le parti d'Orleans. Et furent lesdits Bourguignons auec

to⁹ leurs gents mis dedans Paris, tant que la plusgrande partie se mist au-c. Si vindrent à sainct Pol ou le R y estoit, & de luy pridrent possession. A celle heure est it le Daulphin en son lict, en l'hostel du petit musse, & la vint mesire Téneguy du chasteau, qui luy dit ces n u-uelles, & alors l'embrassa ainsi qu'il estoit, & l'emporta en la bastille sainct Anthoine. Or s'assemblerent t u ceux de la partie d'Orleans à la bastille, & soudain mét entrerent tous à cheual en la ville, contre les Bourguignons en la rue saincte Catherine, tant qu'ils allerent iusques à la croix de la porte Baudet, pour pensant recouurer la ville. Mais autrement fut, car les Bourguignons les firent tantost reculler. Adonc y eut grád desconfiture, par ce qu'ils leur couperent le chemin, car ils allerent au deuant, & ne se peurent retraire, & y eust tát de morts que de naurez, de sept à huict ceus hommes. Et apres celle desconfiture fut le Daulphin secrettemét mené à Meleun. Finablement quant les Bourguignós furent maistres de Paris, & que la ville fut de leur alliance, furét pris tous ceux que lon peust trouuer de la partie d'Orleans. En especial le conte d'Arminach connestable de France, mesire Henry de marle chancelier de France, l'euesque de Lysieux qui estoit du conseil: Remonnet euesque d'Eureux, & plusieurs autres qui furent mis en prison en chastelet & au palais. Et plusieurs autres furét tuez dedás la ville, les vns pour auoir leurs biés, & les autres par mauuais courage. Et enuiró trois sepmaines apres que lon cuidoit que ces choses se deussent appaiser, se renouuella celle harelle de ceux de Paris contre les Arminachs, qui fut le plus de populaires: car iceux allerent par toutes les prisons, & tuerent tous ceux qu'ils y trouuerent: & mesmemét le conte D'arminach & le Chancelier de Fráce: auec eux Remonnet de la guerre, lesquelz estoient en la tour du Palais. Et

d'iceux furent les corps attrainez auant les degrez tous nudz iusques au bas, au monteur du Roy. Et par derision firẽt d'vn cousteau, vne bende de cuir du corps du Conneſtable, en monſtrãt qu'il eſtoit Arminach. Item ainſi cõme ils firẽt au Palais, ils firent en priſon du chaſtelet, & aux autres priſons, eſquelles fut tué l'eueſque de Lyſieux, & autres pluſieurs ſeigneurs: nul priſõnier n'y demoura. Les vns firent ſaillir du hault en la rue, & illec les tuoyent, & pluſieurs en tuoyent parmi les rues & aux hoſtelz, ainſi qu'ils les trouuoient. Trois iours dura ceſte harelle, les vns pour piller, & les autres pour occire. Tout au long du iour & de la nuict furent les corps du conte d'Arminach, du Chancelier, & de Remonnet en la boë, dedans la court du palais. Et apres la harelle furent les trois corps, & des autres morts gettez aux champs, & furent couuerts, non pas par pitié, mais par puantiſe qui d'eux yſſoit. Bien toſt apres vint à Paris le duc de Bourgongne, qui de rechef prit le gouuernement. Si fit au Roy donner ſes offices à ſes gents tout à ſon plaiſir, tant que de l'autre partie n'y euſt plus que voir, ne pouuoir nul. Ainſi fut tout le pays en l'obeiſſance du duc de Bourgongne tout au long de Saine, ſinon Giſors, la Roche Guyon, & le pont de l'Arche, iuſques à la ville de Harfleu, car Caudebec fit comme Rouen.

L'an mil quatre cens dixhuict le Roy d'Angleterre auoit enuoyé ſes gents à pluſieurs ſieges, & comme il ſe partit de Caen la pmiere ſepmaine de May, & fit amener ſes habillemẽts. Si alla à Lyſieux & au Bechelouyn & y trouua ſon frere le Duc de Clarence, & alors allerent deuant la ville de Louiers, & y fut mis le ſiege le premier iour de May, & luy fut rendu la ville le xxvii. iour dudit moys. Et apres que celle ville fut rendue alla le Roy deuant le pont de L'arche, & aſſiegea la ville du coſté de deuers la Foreſt le xvii. iour de Iuin, & fut lo-

gé en l'abbaye de bõ port: & dura ce siege quinze iours sans que la ville fut gueres endõmagé, & leur fut rendue par composition, pour ce que les Anglois passerent la riuiere de Saine contre les François, en deux lieux. Cest à sauoir aux Dans, & au dessoubz de l'abbaye de bon port tant qu'ils firent fuyr les François. Quant les Anglois furent passez, ils se misrent entour le chasteau, parquoy fut faite cõposition qu'ils rendroient la ville & le chasteau, s'ils n'estoient secourus dedans huict iours, lesquelz ne le furẽt point: & se rendirent le xvi. de Iuillet. Puis se partit le Roy d'Angleterre de là en celle saison deuant la Magdalene: & vint deuant la Cité de Rouen, ou il mit le siege d'vne part, & d'autre la riuiere de Saine. Grand siege y eust & fort, & fut le roy d'Angleterre logé en l'hostel des Chartreux: & le duc de Clarence qui faisoit l'auantgarde estoit logé à sainct Geruais. A l'endroit du chasteau estoit logé le conte d'orset, qui lors estoit Duc d'Excestre. Le conte de Vvaruic estoit logé deuant la porte sainct Hilaire, Le sire de Corneille estoit deuant la porte Cauchoyse, Le conte de Salbery estoit logé en la montagne deuãt la porte Marteinuille au dessouz de saincte Catherine, qui alors estoit forte place. Et d'autre part de la riuiere estoient logez deuant le bout du pont le cõte de Honthion, & le sire de Hun, auec grand compagnie d'archiers & de gensdarmes. Moult dura celuy siege, & fut la ville durement batue, dehors & dedans, car trop y auoit de grosses bõbardes & engins en l'ost des anglois qui iour & nuit gettoiẽt. Si estoit lors le Roy malade, & enuoyerent ceux de Rouen vers le Duc de Bourgongne qui gouuernoit le Royaume de France, querir aide, mais le Duc n'y pouruoit en riens sinon de promesses, car le fait ne se monstroit point combien que souuentefois en fut requis. Au dessus de Rouen à vne abbaye nõmée saincte Ca-

therine qui fut assaillie de nuit: dont cõuint que tantost se rendit par composition pour les grandes destructiõs qui furẽt faites es faulxbourgz & enuiron la ville: tant d'Eglise comme de maisons, & conuenoit les Anglois loger à bien grand peine, car tout sainct Seuer & Riche bourg, sainct Getuais & Martainuille, les clos aux galées furent ars & destruicts, mesmes les galées qui flottoient sur Saine furent arses. Par les gents de Rouen furent toutes ces choses destruictes auãt que le siege vint deuant la ville. Itẽ pour enforcer le siege & que aucuns ne peussent amonter ne deualler sur la riuiere de Saine au confort de la ville fit le Roy d'Angleterre au dessus de Saine, faire vn pont de bois sur ladite riuiere: & deuant cestuy pont fit mettre au costé de la ville vne chaine de fer à trauers la riuiere, portée de chesnes: afin que aucuns nauires ne peussent amonter. Item entour la ville furent leuez plusieurs gibetz pour espouuenter ceux de la ville, & de fait firent pendre plusieurs personnes. Parquoy ceux de la ville pridrent vn Anglois, & le pẽdirent hors les murs iouxte les fossez. Durant le siege le Pape enuoya en France le Cardinal des Vrsins, pour essayer à mettre paix entre le Roy de France & le Roy d'angleterre. Et vint au siege du roy d'Angleterre auec les ambassadeurs du Roy de France, Cest à sauoir messire Bertran de Roerge & plusieurs autres, pour traicter la paix: mais ils s'en retournerent sans paix. Et dura celuy siege six moys entiers, tãt que les viures fussent defaillis dedans la ville: tellement que cheuaux & autres vermines furent mengez, & qu'en celle cité mourut pl⁹ de trente mille personnes, auant qu'ils voulsissent eux rendre. Durant le siege vint vn grand nauire d'Angleterre, qui amont la riuiere vint iusques à Rouẽ, pour le siege enuictuailler: & cõprit iceluy nauire la riuiere tellement, que des parties d'aual n'y pouuoit riens venir.

lequel nauire passa par deuant Caudebec par composition, parquoy le nauire de Rouen qui deuoit garder le passage, s'en estoit retourné. Celuy siege durant fut rendu dauantage au côte de Vvaruic & le sire Talbot qui là auoiēt tenu le siege des le moys d'Auril: & leur fut rendu le vingtdeuxieme iour de Septēbre l'an mil quatre cens dixhuict. Et adonc s'en vindrēt en l'ost du roy ce ruant Rouen, & furent lors ledit Conte & le sire Talbot enuoyez deuāt Caudebec, & là misrent le siege, & y furent six moys. Et ce temps pendant firent composition auec ceux de la ville qu'ils leueroient leur siege, & ceux de la ville seroient cōme ceux de Rouen: & de ce eurēt ostage. Ceux qui tenoient Cherebourg le rendirent la
1418. derniere sepmaine de Nouembre l'an dessusdit au Duc de Gloceſtre. Et apres ceste rēdue ledit duc de Gloceſtre, le conte de la Marche, le conte de Suffort, & plusieurs autres s'en vindrent deuant Rouen vers le Roy. Alors en celuy temps estoit la ville de Rouen en si grand de neceſſité qu'ils estoiēt trestous au mourir, parquoy ceux de la ville demanderent traicter aux Anglois, & fut à la premiere foys à la porte du Pont, & depuis au Roy aux Chartreux. Parquoy le Roy d'Angleterre fit tendre deux pauillons à la porte sainct Hylaire, ou les Anglois & ceux de la ville de Rouen assemblerent. Et firent composition en telle maniere que tous ceux qui estoient logez dedans la ville payeroient au roy d'Angleterre trois cens mil escus, chacun escu vallant trente cinq soulz tournois. Et par celuy accord fut la ville rēdue au roy d'Angleterre, & y entra par la porte Beauuoysine & alla à l'egliſe cathedrale, & de là au chasteau. En l'an mil quatre cēs & dixhuict le dixneufieme iour de Ianuier. Par la rendue de Rouen furent rendues toutes les forteresses tant d'vn costé que d'autre de la riuiere de Saine, par cōposition. Et vint le duc de Bretagne

qui allongna ſes treues iuſques à vn an. Et celuy an fut pris le charroy de la royne de France par les Anglois, entre Beaumont ſur aiſe & Beauuais. Bien toſt apres le conte de Salberi alla mettre le ſiege deuant Honnefleu qui eſtoit encores en la main des François, le quatreieme iour de Feurier l'an mil quatre cens dixhuict, & dura celuy ſiege iuſques au douzeieme iour de Mars. Tantoſt apres la rendue de Rouen le roy d'Angleterre receut au chaſteau de Rouen les hõmages des nobles de la Duché de Normendie. Il fit adonc nouuelles ordonnances, & mua les meſures d'Arques, & toutes aulnes, à celles de Paris. Adonc alla le duc de Clarẽce auec grãd foyſon de genſdarmes à Vernon, & d'illec à Mante, leſquelles villes ſe rendirent par compoſition. Le roy Héry ſe tint à Rouen iuſques à la Chandeleur, par ce qu'il fit publier par vne proclamation que to⁹ ceux qui voudroient venir en ſon obeiſſance dedans celuy iour, auroient leurs terres, & au iour tint feſte planiere, & porta robe de Duc, comme duc de Normendie. Depuis que la feſte fut paſſée le roy Henry partit de Roué, & le Vẽdredy enſuiuant quatreieme iour de Feurier alla à Louiers, & de là à Eureux qui eſtoit ia rẽdu, par le moyen du Duc d'Exceſtre, auquel lieu d'Eureux ſeiourna vne piece de temps, pour ce qu'il auoit promis au Daulphin de Frãce de conuenir enſemble en vn lieu dit. Et pour ce que le Daulphin ſe fit excuſer par l'Archeueſque de Reims, il alla à Vernon, ou il ſeiourna tant que les rouuoyſons fuſſent paſſées, & lendemain alla à Mante. Et des ce qu'il partit d'Eureux il enuoya le conte de Vvaruic mettre le ſiege deuant la Roche Guyon, lequel la prit le ſixieme iour d'Auril, & fut dõnée à meſsire Guy le bouteillier, apres la proclamation faite à Rouen.

Si fit le roy d'Angleterre renforcer le pont de Rouen contre la ville, & cõmencer vn Palais ſur Saine: & en la

tour nõmée Maulſifrote pres les Iacobins: & fit beſongner là tant qu'il veſquit. L'an mil quatre cens & dix-huict le Duc d'Exceſtre alla mettre ſon ſiege deuant la chaſteau Gaillard, le Vendredy apres la noſtre dame de Mars, & dura celuy ſiege iuſques en Septembre, & fut rendu par cõpoſition. Et ce meſme iour le Duc de Gloceſtre mit le ſiege deuant Yuri, & dura cedit ſiege quarãte iours, & fut la ville priſe d'aſſault, & le chaſteau par traicté. Puis ſ'en allerent les Anglois courir ſur le pays de Chartres. Apres les treues faillies les gents au captau du Bu, qui auoit eſté fait conte de Longueuille à la feſte de la Trinité deuãt paſſée. A Mante ſaſſemblerent ſecrettement empres Ponthoyſe, auec eux les gẽs au ſire de l'Eſpare, du pays de Gaſcongne, & par eſchel les pridrent par nuict la force de la muraille de la vile de Ponthoiſe, & la tindrent iuſques au lendemain. Le duc de Clarence vint haſtiuemẽt pour leur aider, & fut lors priſe la ville, puis apres le chaſteau: tãt que ceux de la ville ſenfuirẽt à Paris, & aux Anglois laiſſerent la place. Et de là alla le duc de Clarence à puiſſance courir deuant Paris. En celuy temps le iour de la my Aouſt tenoit ſiege meſſire Philippe de Liec deuant ſainct Martin de Gaillard en la conté d'Eu. En celuy propre iour luy vindrẽt courre ſus pluſieurs des gens du duc d'Orleans, cõme meſſire Loys de Braquemont, & pluſieurs autres, tant que grand nõbre d'Anglois y demourerẽt, & leuerent le ſiege par force, & meſſire Philippe de Iec le recueillit en vne egliſe ou il ſe ſauua, & y mourut biẽ ſept cens hõmes, tant anglois cõme des gents du pays. Pendant le tẽps que le roy d'Angleterre eſtoit à Mante le Dauphin de Viẽne, & le duc de Bourgongne auoiẽt pris iour de conuenir enſemble pour le bien de la paix, à Mõtereau fault yonne ou le daulphin eſtoit. Or auint que le xii. iour d'Aouſt le Duc de Bourgongne vint à

Montereau vers le Daulphin comme promis luy auoit. Adonc le trouua sur le pont cõme par eux estoit ordonné, & que à sa seureté estoit là venu. Quant le Duc de Bourgongne rencontra le Daulphin sur iceluy Pont, il estoit descendu à pied, si sagenouilla humblement comme deuant son seigneur deuoit faire. Entre leurs parolles le viconte de Nerbonne, & Tenneguy du chasteau, pridrent parolles arrogantes, pour auoir occasion de le mettre à mort. Et il respõdit ainsi que tel prince doit respondre á telz gents, Parquoy le misrent à mort deuãt le Daulphin, cõme ils auoient en volonté. Puis fut porté le corps enterrer à Digeõ aux Chartreux, qu'il auoit fondez en son viuant, emprez le duc Philippe. De ceste mort fut le conte de Charolois le fils du duc de Bourgongne moult courroucé de la mort de son pere, parquoy il desira auoir alliance aux Anglois cõtre le Daulphin, pour essayer à venger la mort de son pere. Si enuoya à Mante ses ambassadeurs deuers le roy d'Angleterre: ceſt à sauoir l'eueſque d'Arras & plusieurs autres, lesquelz conuindrent auec les Anglois. Et pour parfaire leurs traictez qui entre eux estoient cõmencez, allõgnerent leurs treues, qui longuement durerent. Le roy d'Angleterre enuoya mettre le siege deuant Meullenc, ceſt à sauoir le cõte de Salbery, & dura ce siege iusques au sixieme iour de Nouẽbre qu'il fut rẽdu au roy d'angleterre par traicté fait à sa personne. Iceluy siege finé le roy enuoya le duc de Gloceſtre mettre le siege deuãt le pont de Poiſſy, lequel ne dura que sept iours, & puis fut rendu audit duc par compoſition. En ce siege alla le Roy pour voir le duc de Gloceſtre son frere. Et alla à l'abbeſſe de Poiſſy, qui estoit ma dame Marie, fille du roy de France. Et fut receu en celle abbaye cõme Roy de France, parquoy y donna de ses biens, iusques à cinq cens nobles. Apres s'en alla le Duc de Gloceſtre mettre

le ſiege deuant ſainct Germain en laye qui luy fut rendu au bout de trois iours, à laquelle rẽdue fut compriſe la tour de Montioye. Quãt ceux de Paris ſe virent ainſi approchez des Anglois, & le duc de Bourgongne leur eſtre failly, ſi enuoyerent au roy d'angleterre pour traicter finablement & mettre Paris en ſon obeiſſance.

Le roy d'angleterre ſe partit de Mante, puis alla mettre le ſiege deuant Giſors, & en allant luy fut rendu Vauconuiller ce chaſteau, qui au deuant luy auoit fait grand guerre. En celuy ſiege vindrent à luy de rechef les ambaſſadeurs de Paris & du duc de Bourgongne, car tout ce temps auoient treues. Si dura tant la choſe que celuy chaſteau & ville furent rendus par cõpoſition. Auquel lieu auoit eu ſiege depuis le moys de Mars. Tous les chaſteaux d'entour Giſors & le Veulqueſſin le normãd & françois furent rendus aux Anglois par la rendue de Giſors, comme Gournay, Chaumõt, Neaufle, d'Angu & les autres menues forteresſes, tant qu'il euſt conquis toute la duché de Normendie, ſinon le mont ſainct Michel, & le chaſteau d'Aumarle, qui apres fut rẽdu au cõte de Vvaruic, à qui il fut dõné. Et furent pluſieurs terres & des plus grãdes données par eſpecial aux ſeigñrs d'Angleterre qui l'auoient ſeruy. Et les autres menues terres donna à ſes gents, & à ceux qui le fauoriſoient en pays conquerant. Bourguignons & Anglois furent en ce temps cheuaucher par deuant la ville de Compiegne ou eſtoient les gents au duc d'Orleans, dequoy il auint qu'ils faillirent ſur eux, tant que les Bourguignõs enfuirẽt. Parquoy y eut des Anglois pris & morts, & telz qu'il guerpirẽt la place, dequoy le roy ne fut pas cõtẽt. De Giſors ſe partit le roy d'angleterre & vint à Rouen pour faire ſon Noel en l'an deſſuſdit, ou il fit grãd feſte, & en celuy iour fit trois cheualiers ſes parents C'eſt à ſauoir le conte de Sõmerſet, & ſes deux freres. Puis fut

à Rouen tous les iours de Noel & tout l'hyuer iusques à Pasques, & de iour en iour besongnerent en son conseil aux ambassadeurs de la ville de Paris & du Duc de Bourgongne, qui estoient souuent vers luy pour faire les appoinctemẽts qui par entr'eux estoient cõmencez, & furẽt accordez par ainsi que le Roy d'Angleterre auroit en mariage ma dame Catherine, fille du roy de frãce, par ceste cõdition qu'il auroit par adoption le royaume de France, la proprieté d'iceluy pour luy, ses hoirs, & sa lignée, & renonceroit le Duc de Bourgongne à la succession d'iceluy royaume, si à luy venoit par droict d'heritage, & que le roy de France qui touſiours estoit en aduersité de sa maladie, consentiroit ces choses, mais il auroit toute sa vie le nom de roy de France: & la royne pareillement: & qu'il auroit son estat cõme deuant, & la Royne ausi. Mais le roy d'Angleterre auroit tout le gouuernement d'eux, & de tout le royaume de France des ce temps present. Et apres sa mort il seroit roy de France, & tous ceux de son sang, sans que iamais peust le royaume retourner à la ligne de France par nulle maniere: ains dureroit touſiours ceste adoption. Et ce tẽps pendant que le roy de france viuroit, le roy d'Angleterre ne se feroit pas nõmer roy de france, mais seulement hoir de france: si que le Daulphin, & ceux de sa droicte ligne en seroient deboutez perpetuellement & heréditablement. Dequoy auint que ceux de Paris & du party furent banis à son de trompe, & le Daulphin de Viẽne, publiquemẽt parmy la ville, disant qu'il n'estoit pas fils du Roy, & que à luy n'appartenoit le Royaume. Pareillement le duc de Bourgongne aduouëroit à seigneur, des terres qu'il tenoit au royaume de France le roy d'Angleterre, en luy baillant la possession de Paris, du bois de Vincennes, de la bastille, sainct Anthoine de creel, des pays de chãpagne, de brie, de Picardie, auec les

villes de Senlis, de Corbeuil: & les autres qui eſtoient en ſa main: & mettroit le roy d'Angleterre Capitaines telz qu'il luy plairoit en la baſtille, & au boys de Vincẽnes, mais par tout ailleurs & en tous autres lieux & places qu'il luy bailleroit, auroit capitaines & officiers de par le Duc de Bourgongne. Par ces moyens fut allié au roy, pour auoir vengeance du Daulphin de Vienne, de la mort de ſon pere. En celuy temps tenoient les gents du duc d'Orleans la ville de ſainct Riquier en Põthieu qui eſtoit aux mettes du duc de Bourgongne. Pour laquelle cauſe il y mit le ſiege auec aucũs Anglois qu'on luy auoit baillez. Dequoy il auint que meſsire Iacques de harcourt qui pour lors eſtoit capitaine de Crotoy, aſſembla toutes les garniſons de Compiegne, & de Valois, qui tenoient le parti du Duc d'Orleans pour leuer celuy ſiege. Quant le duc de Bourgongne ſceut qu'ils approchoient il ſe leua, & alla à l'encõtre d'eux iuſques oultre la riuiere de Sõme: ſi qu'ils ſe entrerencontrerent à vn village nommé Sainneuille, & y fut fait cheualier le duc de Bourgongne qui lors eut du pire, & pluſieurs de ſes gents tuez. Mais meſsire Iehan de Luxembourg y arriua, qui les fit reculler, & y en euſt moult de morts & de pris de coſté & d'autre. Si fut ainſi celuy ſiege leué, ſans plus raſſembler celle faiſon. Apres celuy traicté le roy d'Angleterre ſe partit de Rouen & alla à Troyes en Champaigne, pour parfaire l'appoinctement, & les choſes qui eſtoient promiſes, ſi y trouua le roy de France, & la royne, & auec elle ma Dame Catherine de france leur fille, & en leur compagnie le Duc de Bourgongne, & là ratifierent & confermerent toutes les choſes, qui ſelon les treues auoient eſté par leurs gents conferмées & accordées. L'an de grace mil quatre cẽs & vingt le roy Hẽry d'angleterre eſpouſa audit lieu de Troyes ma dame Catherine de France, pour le traicté qui auoit

esté fait auec luy par le duc de Bourgongne & ceux de Paris; & les espousa l'Euesque de Troyes en la grand Eglise de sainct Pierre, presente la royne de France sa mere, & le duc de Bourgongne, & le duc de clarence, & plusieurs autres seigneurs, & là fut celebré ledit mariage, & toutes promesses consommées. Apres ce que la feste eust esté celebrée se partirẽt les deux roys & roynes, de France & d'angleterre, auec grãde cõpagnie de gensdarmes, & auec le duc de Bourgongne. Si vindrent deuant Montereau & y misrent le siege, & firent passer les Dames oultre, iusques à Bray sur Saine. Le tẽps pendant q̃ le Roy tenoit siege deuant ceux qui la gardoiẽt, furent sommez de la rendre au roy de Frãce qui l'auoit en son gouuernement. De laquelle chose ils furent refusans: parquoy le roy d'Angleterre la fit assaillir tellement que la ville fut prise d'assault, & dixhuict de ceux du chasteau qui la tenoient furent pendus. Mais neaumoins ceux du chasteau ne se rendirent pas à ce iour, & leur conuint en fin qu'ils se rẽdissent en celuy an, le dix huictieme iour de May. De montereau se partit toute ceste compagnie, & allerent mettre le siege deuant la ville, & le chasteau de Meleun, le Roy d'vne part vers les Gastinois, & le duc de Bourgongne à tout ses gents de l'autre part. Auec eux auoit vn Duc nõmé le duc Rouge, qui là estoit venu des parties d'Allemagne à son alliance. Et le roy de frãce si fut mené à Corbueil, & auec luy ses Dames, pour attẽdre la fin d'iceluy siege, qui fut treslong, car depuis cestuy temps qui estoit l'entrée de Iuin; iusques à l'accomplissemẽt de six moys, ceux qui pour le Daulphin estoient dedans, ne le voulurent oncques rendre, ne escouter parolle du traicté. Auec le roy d'ãgleterre estoit le duc de Bedfort son frere, qui estoit venu de nouueau d'Angleterre, lequel auoit amené de nouueaux Anglois, sur lesquelz trouua grande morta- 1420

lité, tãt qu'en l'oſt des anglois ſe mourut moult de peu ple. Vaillaument ſe deffendirent ceux de dedans cõme dehors, mais en la fin par force de famine qui fut en la ville par deffaute de viures il leur conuint la rendre à la volonté du roy d'Angleterre. Lequel partant de là, ſ'en alla à Corbueil, auquel lieu eſtoit le Roy de France & les Roynes de France & d'angleterre, & de Corbueil à Paris vindrent tous enſemble les deux roys & les roynes. Le Duc de Bourgongne, les Ducs de Clarence, & Bedford: & les autres ſeigneurs de leur cõpagnie. Donc furent receuz en celle ville le roy de Frãce, comme roy de France: & le roy d'Angleterre cõme roy d'Angleterre & hoir de France, & les Roynes pareillement. Donc pour accõplir tous les appoinctements qui auoient eſté faits fut baillé au roy d'Angleterre premierement la vil le de Paris, auec toutes les forteresſes appartenantes à la couronne de Frãce, entant qu'il en y auoit en l'obeiſſan ce du duc de Bourgõgne, ſinon que le roy d'Angleterre eut la poſſeſſion du boys de Vicennes, & de la Baſtille, ſainct Anthoine, pour y mettre capitaines à ſon plaiſir. Il fit mettre en diuerſes priſons ceux qui auoient tenu Meleun contre luy, cõme Guillaume Barbaſen qui en auoit eſté capitaine. Lequel fut mis en priſon en la Baſtille, & pluſieurs autres furent menez en Angleterre, mais nul n'en fit mourir. En ces iours de Noel firent leurs ordonnances en la ville, par les conſeulx d'angleterre & de France qui eſtoient par dela, tant des offices que de la monnoye qui fut faite nouuelle aux coings de France & de Normendie: aux coings du roy d'Angleterre, en ſoy diſant heritier de France, comme deuãt auez oy. Et eſtoit eſcrit autour de la pille d'iceux coings du roy d'angleterre. Henricus dei gratia rex anglie, hæ res francie. Ces choſes accõplies & les ſerments receuz de ceux de Paris, fut baillé au roy de France & à la roy-

ne estat non pas ainsi qu'ils auoient deuant. Puis retourna le roy d'angleterre à Rouen, & auecques luy sa femme, accompagné des Dames dessusdites, & là firent la feste des Roys. Apres ce partit le Roy d'Angleterre de Rouen, & auec luy la royne & le duc de Bedfort, & plusieurs autres, & allerẽt à Amiens & d'Amiens à Calais: & de Calais passerent en Angleterre, & allerent à Londres, ou ils furent grãdement receuz. Pour garder Normendie & France qui de nouueau auoit esté conquise, auoit le roy d'Angleterre laissé à Rouen le duc de Clarence son frere, & en sa compagnie les contes de Honthion & de Sommerset, son frere le cõte de Sufforlt, le conte de Salbery, le sire de Roos, messire Iehan Gray, le sire de Quinc, & plusieurs autres. En l'an mil quatre cens vingt le duc de Clarẽce se mit sur les champs auec sa cõpagnie, & cheuaucherent vers le Mayne qui appartenoit au roy de Cecile, & prenoit forteresses, & rançonnoit le peuple, tant qu'ils entrerent en Aniou, le Samedy qui fut la veille de Pasques, pres d'vn chasteau nõmé Baugi vaucre, ou il estoit venu grand compagnie de gents qui tenoient le party du Daulphin de France. Et semblablemẽt estoit venu grand quantité d'Escossoys qui s'auouoient des gents du daulphin de Viẽne. Quãt le Duc de Clarence sceut leur venue, sans ordonnance ne sans attendre ses gents leur alla courir sus oultre vne riuiere qui estoit entr'eux. Et ainsi que fortune le voulut consentir, le conte de Boquen qui estoit d'Escosse eust l'hõneur, & furent les Anglois desconfits & morts sur le champ. Cest à sauoir le duc de Clarence, le sire de quinc, le sire de Roos, messire Iehan Gray, & plusieurs autres, & des prisonniers. Les contes de Honthion & de Sõmerset, & son frere le sire de Syonastre, & pou en eschappa qui ne fussent morts ou pris. Apres ceste desfaite, & que les corps des occis: cest à sauoir du Duc de

Clarence & des autres ſeigneurs, eurent eſté portez en Angleterre, ſceut le Roy les mauuaiſes nouuelles, parquoy cueillit gents nouueaux, & haſtiuement retourna en France, & deſcendit à Calais, accompagné de douze mil hommes. Et en paſſant prit en Beauuoyſin les deux chaſteaux d'Araynes, & alla paſſer la riuiere de Sayne au pont de Mante. Et delà alla mettre le ſiege deuant Dreux que les gents du Daulphin tenoient, & auoient fait moult de mal au pays d'enuiron. Et ſe tint le Roy d'Angleterre tant comme le ſiege dura à Moraumal: & fut rendu en Iuillet, & il auoit eſté aſsiegé en Iuin.

En celuy chaſteau le conte de Tilleres fut trouué, leql auoit fait bailler la forteresſe au Daulphin, ou à ſes gẽts, ſur le ſerment qu'il auoit au roy d'Angleterre parquoy il fut pendu. Les nouuelles vindrent au roy d'Angleterre à la fin du ſiege de dreux, que le Daulphin le vouloit combatre, parquoy il ſ'en alla à Chartres & fit ſon mãdement plus fort q̃ deuãt au cinqieme iour d'Aouſt en
1410 l'an deſſ⁹ dit, & de Chartres paſſa le pays de beauſſe tant qu'il vint à boys gẽcy ſur loyre, ſauoir ſi le Daulphin le vouloit cõbattre, car plus pres ne pouuoit approcher pour la riuiere. Pour ceſte venue deſemparerent les gẽs du Daulphin la ville de Boys gency: mais ſi bien garderent le pont, qu'oncques Angloys n'y entra, & les Anglois n'y furent que deux iours, pour ce qu'ils auoient faulte de viures. De là partit le roy d'angleterre, & prit ſon chemin droit à Orleans, & en cheminãt prit vn chaſteau d'aſſault nõmé Rouge mont, ou il fit pendre pluſieurs de ceux qui le tenoient. Et de là alla deuant Orleans ou il fut logé trois iours, mais il luy conuint partir par faulte de viures, car en ce chemin il perdit moult de ſes gents, de cheuaux, charroy & ſommage, par faulte de viures. Et quant il vit qu'il ne ſeroit point combatu, adonc pour viures recouurer cheuaucha par le Ga-

ſtynois tant qu'il vint à Vigny ſur Yonne, ou il ſe rafreſchit de viures luy & ſon oſt. Et quant il eut là aſſez eſté ſi ſ'en alla à Paris ou il fut honorablement receu: & fut grandement feſtoyé auec le roy de France, & furent en poſſeſsion, puis allerẽt à Vincennes, & le roy de Frãce & ſa femme demourerẽt à Paris en l'hoſtel de ſainct Pol. L'an mil quatre cens & xxi. le roy d'Angleterre ſe partit de Paris, & alla mettre le ſiege deuant Meaux en brie au moys d'Octobre, & fut le Roy logé en vn chaſteau nommé Raytel: & apres ſ'approcha, & fut logé en l'Abbaye de ſainct Pharon, & le Duc d'Exceſtre en l'abbaye de Cage, le cõte de la Marche aux Cordeliers le cõte de Vvaruic en la poincte de deuers le marché de Meaux, & leurs gens à l'enuiron. Treſlonguement y furẽt, & pluſieurs foys la firent aſſaillir, tant que ceux de dedans laiſſerent la cité, & ſe recueillirent dedans le marché qui eſtoit tout batu de canons, & les murs ſi approchez par engins, que par force les conuint rendre à ſa volonté le cinqieme iour de Iuin mil quatre cẽs xxii. Entre ceux qui rendirent la ville y eſtoit le baſtard de Vaurus vn de leurs capitaines, à qui le Roy fit trencher la teſte: & ſon corps pendre en vn hault arbre deuant la ville, auquel il auoit fait pendre pluſieurs ſans deſſerte: & tous les autres furent menez priſonniers en France, & en Angleterre. Apres ces choſes, en l'an de grace mil quatre cẽs vingt & vn fut nay en angleterre vn fils nõmé Henry, procréé du Roy d'Angleterre, & de ma dame Catherine de France ſa femme, le ſixieme iour de Decembre le iour ſainct Nicolas. Dequoy les nouuelles furẽt apportées au roy, ou il tenoit le ſiege à Meaux, & fut long temps auant qu'il fut rendu. Par laquelle rẽdue luy furẽt rendues toutes les villes & forteresſes du pays, ceſt à ſauoir Cõpiegne, Creſpy en Valoys, & pluſieurs autres. Tant qu'en celles contrées n'y auoit aucu 1421.

nes places qui tinſſent contre luy, ſinon Montaguillon que tenoient les gents du Daulphin. Or ſen alla ledit Roy apres celuy ſiege à Corbueil pour ordonner d'aucunes de ſes affaires. Auquel vint vne griefue maladie qui longuement le tint. Et fut amené au boys de Vincennes, ou il fut malade enuiron quinze iours. Et apres treſpaſſa de ce ſiecle en l'autre, puis fut porté ſon corps à noſtre Dame de Paris en habit royal. Et là ſut fait ſon ſeruice ſolennellement, puis fut porté à Rouen. Et fut fait ſon ſeruice en l'Egliſe cathedralle de noſtre Dame de Rouen, & puis fut porté en Angleterre, & mis en ſepulture en l'abbaye de Vveſtmonſtier, auec ſes predeceſſeurs. Apres que le Roy d'Angleterre euſt finé ſes iours, vne fieure lente prit au Roy de France, qui ſi fort le tenoit, qu'il ne peut oncques ſouſtenir trois achées qu'il ne luy conuint mourir. Ainſi fina ſes iours le roy de France le ſixieme iour de Septẽbre mil quatre cens vingt & deux: Et de ſon regne quarante ſix. Et fut porté à noſtre Dame de Paris, ou ſon ſeruice fut fait notablement, & porté à ſainct Denis, ou il fut mis honorablemẽt en ſepulture. Et firent ceux de Paris grandemẽt leur deuoir, à l'honneur de luy & du Royaume, mais oncques de tous les ſeigneurs de ſon ſang n'y euſt aucun à le cõpagner, ſinon le duc de Bedfort Anglois, dõt ç'eſtoit pitié veu ſon noble lignage.

Du duc Iehan de Bedfort qui fut fait regent apres la mort du Roy Hẽry de lenclaſtre, pour le gouuernement d'Angleterre, France, & Normendie. 55.

APres la mort de Henry de Lenclaſtre, Iehan Duc de Bedfort fut fait regent pour le fait & gouuernement d'Angleterre, France, & Normẽdie. Et pour par-

uenir à conqueſter & obtenir toute France & Normẽdie, ledit regent aſſembla grãd armée pour venir mettre le ſiege deuant vn chaſteau en Normendie nõmé Yuri: lequel ſiege dura trois moys. Et fut appoincté entre le capitaine dudit Yuri, & ledit de Bedford, que ledit capitaine rendroit le chaſteau & la ville, au cas que dedãs certain iour il ne ſeroit ſecouru des gents de ſa partie: leql capitaine le fit ſauoir au roy de Frãce eſtãt à tours. Si enuoya le roy, mõſieur d'Alençon, le conte du Glas le conte de Bouquan cõneſtable de France, & pluſieurs autres, pour ſecourir ladite ville & chaſteau d'Yuri. Leſ quelz en toute diligẽce cheuaucherẽt iuſques à vn lieu nõmé Nõnancourt pres de Dreux. Et là eurent certaines nouuelles que ledit chaſteau & ville eſtoient rendus au duc de bedfort. Adonc ſen allerent leſdits François deuant la ville de Verneuil, qui eſtoit deſgarnie de genſdarmes, laquelle incõtinent ſe rẽdit au duc d'Alençon, reſeruée la tour qui ſe rendit par cõpoſition. Ce venu à la cognoiſſance du duc de Bedfort, il ſen vint loger auec ſon armée à trois lieues ou enuiron pres dudit Verneuil. Quant les Frãçois eſtans à verneuil ſceurent la venue des Anglois, ils ſe miſrent ſur les champs en treſnoble ordonnãce. Tantoſt apres le duc de Bedfort fit ſignifier iournée de cõbatre aux François aupres de Verneuil. De la partie aux Frãçois fut faite vne armée bien noble & ſuffiſante pour deſconfire les Anglois, moyennant bonne conduicte: mais eſtoit deffendu aux François que pas n'accordaſſent donner iournée aux anglois: & firent tout au cõtraire, car il y euſt iournée termée d'vn coſté & d'autre, & au iour qu'ils deuoient cõbatre euſt diuiſion entre françois. Et eſtoit lieutenant du Roy, monſieur de Coulons, qui ne ſe voulut trouuer à la iournée, pour ce qu'ils auoient eu diuiſion luy & monſieur d'Alençon, pour auoir l'honneur, & ſe tint

durãt la bataille ſur vne petite montagne: & quant il vit la deſconfiture des François, il ſ'enfuyt auec grand nõbre de ſes gents. Les batailles ordõnées de coſté & d'autre, les François ordonnerent quatre cens lances pour rõpre la bataille des Anglois. Quant Anglois les virẽt qui eſtoient la plus part à pied, ils ſe coucherent tous à dents. Les quatre cens lances paſſerent oultre la bataille des anglois ſans retourner, & ſ'arreſterẽt aux ſommiers qui eſtoient derriere, ſans plus faire autre fait d'armes, pour ce que françois ſont aſſez enclins au pillage. Soudainement Anglois reſſourdirent en grands crys & impetueuſement aſſaillirẽt la bataille des François, qui fut forte & fiere de coſté & d'autre: & l'occiſion grande tãt d'Anglois q̃ de françois. Anglois tournerent en grand deſconfiture, ſi que ſe n'euſt eſté vn gentil homme de Caux nõmé monſieur de Senne, qui eſtoit fort & puiſſant qui releua l'eſtandart des Anglois, la iournée euſt eſté pour les françois. Tantoſt Anglois ſe rallierent, & fut le cry & aſſault merueilleux de coſté & d'autre, ſi q̃ François reculleren & tournerent en grand deſconfiture, & la victoire demoura aux anglois: & fut pris priſonnier le duc d'Alençon, & pluſieurs autres ſeigneurs, & pluſieurs morts tant cheualiers cõme eſcuyers, dont ce fut grand pitié. La nuict les Anglois coucherẽt au chãp parmy les morts, & l'endemain enuiron douze heures la ville de Verneuil fut rendue par cõpoſition aux Anglois. Au lieu ou auoit eſté faite la bataille, vn Hermite qui auoit eſté hõme de guerre, pour l'honneur des ſeigneurs de Frãce, a depuis fait benir le champ, & fondé vne chapelle fort belle, & fait mettre les oſſements des morts. Et chacũ an à la ſainct Denis au champ̃ de ladite bataille y a marché de Foyre, & grands pardons à tous ceux qui y vont. Anglois ſ'aſſemblerẽt à grand puiſſance l'an mil quatre cens xxvii. en vn lieu nõmé la Gra-

uelle, entre Bretagne & le Mayne, pour auoir aucunes places d'entour. Les François s'assemblerent, & là fut le sire de Loheac qui estoit ieune escuyer, à qui vne siéne ante ceignit l'espée de Bertran de Guesclin, & luy dit. Dieu te face aussi vaillant cõme celuy à qui ceste espée estoit. Les deux batailles assemblées firẽt de grãds faits d'armes, & à l'aborder fut le sire de Loheac fait cheualier. François qui estoient petite compagnie, par grand hardement se frapperent parmi Anglois, en faisant merueilleuse occision, tant que l'hõneur leur demoura. Anglois se rallierent & longuement se cõbatirent: mais cõtinuellement tournoient en descõfiture, si que la victoire demoura aux François. Et là moururent de la partie des anglois de six à sept mil hõmes sans les prisonniers: des françois peu y moururent, mais plusieurs naurez. En ceste an les Anglois mistrent le siege à Montargis, & estoient ceux de la place en grand necessité. Les François assemblerent le plus secrettemẽt qu'ils peurent, & vindrent sur le siege qui estoit fort & puissant: mais par vn matin françois les assaillirent vertueusemẽt: si qu'ils les mistrent en desarroy & en fuytte, & grand nõbre en tuerent, & plusieurs furent prisonniers, & ceux de la place secourus. Là mourut vn seigneur d'Angleterre dequoy le corps fut rachapté pour porter en son pays. Et en portant cedit corps ainsi comme les Anglois approchoient de Dieppe pour passer en Angleterre, ceux de la ville y sirent en procession au deuãt d'iceluy corps. Là y auoit vn fol qui hayoit les Anglois, & ainsi que les gents d'eglise chantoient le Libera, chacune foys qu'ils disoient Dum veneris, ce fol cryoit, de Montargis, de montargis. En l'an mil quatre cens vingt huict le duc de Clarence en grand cõpagnie de nobles & autres Anglois se tira vers le pays d'Aniou, si qu'ils vindrẽt pres de Baugy, & au passage d'vne riuiere le duc de Claren-

ce, & la plus part des gẽs de bien passerẽt les premiers. Et cõme ils venoient pour eux loger, partie de ceux du chasteau de Baugy sortirent par derriere, & soudainemẽt vindrent sur les Anglois qui cuydoient que ce fussent de leurs gents, & fermement les assaillirent, & puis ceux qui estoiẽt demourez au chasteau sortirẽt par deuant, & firent grand meurtre d'anglois, tant à celle rencontre cõme à la poursuyte: & y mourut le duc de Clarence, duquel le corps fut rachapté des anglois. Là eust grand prouffit & honneur pour les François qui estoiẽt petit nombre. L'an mil quatre cens vingtneuf le cõte de Salbery assembla les Anglois à Chartres en grande puissãce, & dit à maistre Iehan de Meun magicien, qu'il vouloit aller mettre le siege à Orleans. Et maistre Iehã luy dist qu'il gardast sa teste. Le siege y fut mis, si que ceux de la ville voyans que les Anglois auoient gaigné la tour du parmi du pont, & que secours ne leur venoit point, demanderent treues pour parlementer & cõposer leur ville durant les treues. Salbery estoit en vne feneſtre à ceste tour du pont ou il regardoit la ville: & vn escollier mit le feu à vne piece d'artillerie qui estoit assustée pour tirer à ceste tour, dõt la pierre frappa Salbery par la teste, & en mourut. Tantost Anglois crierent trahison, à larme, & à l'assault, lequel ils donnerent fort cõtre la ville. Mais escolliers leur firent forte resistence, & furent anglois vaillaument reboutez. Au secours de la ville furent François auec la pucelle, qui lors commẽça à regner: & leuerent le siege des Anglois. Les anglois se misrent en fuitte, & fut prisonnier Talbot. Les frãcois deuancerent les anglois à Patay, & là fut la grand descõfiture des anglois: & douterẽt tant la Pucelle, qu'il leur sembloit par tout ou elle seroit, iamais n'auoir victoire. En l'an mil quatre cens xxxi. Messire Iehan de Luxembourg, le conte Darondel, & plusieurs anglois & bour-

guignons vindrent à grand oſt mettre le ſiege deuant Compiegne, laquelle choſe venue à la cognoiſſãce de Iehanne la Pucelle, pour lors eſtant à Laigny ſur Marne, ſe partit dudit Laigny pour venir ſecourir les aſſiegez à Compiegne, & depuis de iour en iour y euſt de grãds eſcarmouches entre les anglois & Bourguignõs d'vne part, & ceux de la ville d'autre part. Si auint vn iour que ladite pucelle fit vne ſaillie vaillaument, mais Anglois chargerent ſi fort ſur elle & ſa cõpagnie qu'elle fut priſe. Et ce firent faire par enuie les capitaines de France, pour ce que ſi aucuns faits d'armes ſe faiſoient la renõmée eſtoit telle par tout le mõde, que la pucelle les auoit faits. Et fut ladite Iehanne la pucelle detenue en priſon par les gents de meſsire Iehan de Luxembourg: & puis la vendit aux anglois, qui la menerent à Rouẽ. Et fut preſchée à ſainct Ouen, & puis apres menée au vieil Marché ou elle fut bruſlé, la & pouldre mi ſe auãt le vent. En ce tẽps les anglois tindrent longuement le ſiege deuãt Louiers, & en vn iour de ſainct Gervais à l'hoſtel des ordõnãces pres du Palais, ainſi qu'on faiſoit les pouldres à canon pour mener à Oſt, le feu y prit, & furent enuiron trente hommes bruſlez, qui tous moururent piteuſemẽt. La hyre iſſit de Louiers pour aller querir ſecours: mais il fut pris en chemin, parquoy fut la ville rendue & fut abatue cõme place abandõnée. Ces choſes faites en l'an mil quatre cens xxxiii. par le moyen d'vn Cordelier qui auoit eſté priſonnier au chaſteau de Rouẽ fut faite vne entrepriſe de ceux de Beauuais, pour venir eſcheler & prẽdre ledit chaſteau d'emblée. Et en venãt de Beauuais euſt diſcention entre les Capitaines, car les vns vouloient que la ville fut pillée les autres non. Et partie d'iceux ſe adirerent en la Foreſt mais vn nommé Ricaruille auec quatre vingts hõmes, cheminerent tant qu'ils arriuerent deuãt le chaſteau de

1433

Rouen,& par cordes deſcendirẽt aux foſſez,& par ſubtils moyens eſchelerẽt la groſſe tour,& entrerẽt au chaſteau,ou tuerent tous les Anglois reſerué le conte Darondel qui eſtoit en vne chambre forte & bien fermée, & aucuns de ſa chãbre. Le lendemain fut le bruyt g ãd par la ville:& le conte Darondel voyant le danger ou il eſtoit demãda aux bourgeois de la ville pour qui ils vouloient tenir, leſquelz eſtoient deuant le chaſteau. Et ils reſpondirent qu'ils tiendroient pour le roy de Frãce & d'angleterre. Et incontinent ſe fit deſcendre dedans les foſſez dans vne corbeille, & puis fut monté en hault. Apres il mit le ſiege deuant le chaſteau,& les dygnans bruſlerent le pont leuys. Les françois retirerent les viures en la groſſe tour. Et le regẽt qui eſtoit à Paris leur pardonnoit tout,& qu'ils ſen allaſſent franchemẽt,par ainſi que chacun cõpagnon auroit vn marc d'argent,ſi n'euſt eſté qu'ils tuerent vn enfant en la ville. Et pour ce le Regẽt mãda qu'on abbatiſt la groſſe tour ſur eux. Tantoſt fut affutée à la rouge mare vne bombarde,qui abbatit vne partie du hault de la tour:& par ce ſe rendirent à la volonté du prince. Ricaruille fut condenné à auoir la teſte couppée,& les cõpagnons qui de ce ne ſauoient riens,demanderent auoir telle cõpoſition cõme Ricaruille leur capitaine. Ricaruille fut decollé,& ſon corps & ſa teſte furent mis au pied de la tour. Et ainſi qu'on deſcendoit les cõpagnons,on leur monſtroit Ricaruille. Et furent tous decapitez au vieil Marché,qui eſtoit choſe piteuſe à voir. Vn grand ſeigneur d'Angleterre nommé Venable,en l'an mil quatre cens trente quatre,aſſembla grand nõbre de larons comme luy, & faiſoient de grands maux aux villages. Il dõnoit ſauf conduits ou il ſe mettoit roy d'Angleterre & de Frãce: parquoy la choſe cogneue il fut pris & amené à Rouen, & condẽné à eſtre decapité,& eſcartelé cõme traiſtre

1434

& rebelle au roy: Et fut la vigile ſainct andry, & ce iour pleut merueilleuſement. Et la nuict gela en telle maniere, que les bledz demourerent ſouz les glaces. L'hyuer dura depuis la ſainct Andry, iuſques à Paſques enſuyuãt: & de ce commença la cherté de viures, auec ce que la rebellion de Caux en fut cauſe en partie, pour le pays inhabité & non labouré. Et durant celle famine la mine de bled meſure de Roué valoit quatre ſaluts d'or. Grãd nõbre de peuple mourut par guerre, apres par famine, & tiercemẽt par mortalité. Puis apres en l'an mil quatre cens xxxv. à Chanterayne à Rouen, à lors nommé ioyeux repos, & à preſent les Celeſtins, mourut Iehan duc de Bedfort qui eſtoit regent pour le roy d'Angleterre en france & Normendie. Il eſtoit fils de roy, frere de roy, & oncle de roy. Il eſtoit noble en lignage, & en vertus, ſage, large, craincт, & aimé. Il fut mis en ſepulture dedans le cueur de noſtre Dame de Rouen, & y donna de beaux dons & beaux ornements d'egliſe. Apres luy gouuerna le duc Diork, & tint aſſez bonne iuſtice. Et puis vn nõmé Vvaruic gouuerna, & apres luy regna le conte de Sombreſet. Pluſieurs Normands ſe miſi ent à eſtre brigans: & ceux qui cognoiſſoiẽt le pays faiſoiẽt pluſieurs maux aux Anglois, & aux gents du pays. Et pour obuier à telz incõueniẽs demanderent conſeil au duc d'Orleans qui eſtoit priſonnier en angleterre, pour ſauoir qu'il eſtoit bon de faire. Et fut apres deliuré par le moyen du duc de Bourgongne, de qui il eſpouſa la niepce apres l'appoinctemẽt d'Arras & de compiegne, que fut fait l'appointement de Charles vii. & du duc de Bourgongne. Parquoy l'alliance du duc de Bourgongne & des Anglois fut rõpue, & en furent les Anglois plus foybles. Anglois vſoient fort du conſeil du Duc d'Orleans, lequel leur conſeilla qu'ils fiſſent armer les communes du pays, & ainſi le firẽt. Et depuis que ceux

1435

de Caux eurent commẽcé à porter baſtons, ne voulu
rent ſouffrir eſtre oultragez ne dõmagez des Anglois,
& cõmencerent à les batre, tuer, & faire alliances, & les
Anglois d'autre part. Audit an treshaulte & puiſſante
Royne dame Yſabeau femme de feu de bõne memoire
Charles ſixieme de ce nom roy de France alla de vie à
treſpas à Paris en l'hoſtel de ſainct Pol, laquelle fit de
beaux delais à ſainct Denis, à laquelle Egliſe elle don-
na vne maiſon qu'elle auoit à ſainct Ouen pres le mõt-
marthe, auec toutes les rentes & dependances d'icelle.
Et treſpaſſa ladite Dame la vigile ſainct Michel en Se-
1435. ptembre. Apres lequel treſpas fut ſon corps amené au-
dit ſainct Denis, en vn petit baſteau, auec quatre perſon
nes ſeulemẽt, dont ce fut grand honte aux Anglois, car
il auoit eſté promis audit roy de Frãce par le roy d'An-
gleterre, que luy & la royne auroient les eſtats comme
à eux appartenoit leurs vies durantes, dequoy il ne fit
riens: mais veſquit ladite Royne apres le treſpas de ſon
mary pouremẽt & en deſplaiſance, qui fut cauſe de l'a-
breuiation de ſa vie. E fut ladite royne enterrée à ſainct
Denis, & diſt la meſſe le grãd Prieur de leans: car il n'y
auoit pas de plat. Et eſtoit pitié à voir ceux qui eſtoient
preſens, du dueil qu'ils faiſoient. L'an mil quatre cens
1436. trente ſix principalemẽt fut la grãd rebellion de Caux,
& eſtoit leur chef nommé le Carnier, qui eſtoit vaillant
hõme. La commotion du peuple fut grande, & vindrent
courir iuſques deuãt Rouen. D'autre part les Anglois
leur firent grand guerre, & y eut pluſieurs meurdres de
coſté & d'autre. Les cauchois ſ'allierẽt des François, &
vindrẽt à leur aide, la Hyre, Floquet, le ſire du mõſtier-
aulier, qui eſtoit nõmé le pere des Cauchois. Et apres
ſa mort eurent fort à ſouffrir. Si miſrent les Chauchois
ſiege deuãt Harfleu, & en vn aſſault qui fut donné de-
moura le ſire du Monſtieraulier, dont ce fut dommage.

Les Cauchois pridrent la ville d'assault, & tous les Anglois morts ou pris. Tant firent cauchois qu'en six sepmaines eurent pris toutes les fortereſſes de Caux, reſerué Caudebec. Et cõme françois estoiẽt à Tanqueruille la cõmune dist qu'ils vouloient aller prẽdre Caudebec. Les françois respondirent, Ceste sepmaine nous auons pris sus noz ennemys plusieurs villes, & au iour dhuy il est Dimenche, il nous faut louer Dieu, dirent les cõmunes aux gensdarmes. Vo⁹ estes traistres, nous y voulons aller, & sans nulle deliberation chargerẽt leurs lars & vi ures en charettes, & marcherẽt iusques au pres de Caudebec. Et à passer le pont d'vne riuiere qui estoit là, les Archiers de Caudebec deffendoient le passage. Longue mẽt se deffendirẽt, & ainsi qu'ils tendoient à gaigner ce pont, vn Capitaine qui estoit party de Rouen pour aller rẽforcer caudebec les auisa de loing, & enuoya voir quelz gents c'estoient. Le messagier dit qu'il n'y auoit que la commune. Ce capitaine cheuaucha tant qu'il les enclouyt par derriere, & donna soudainemẽt sur les cauchois, qui de ce ne se doutoient, auec l'aide de ceux de Caudebec qui passerent le pont. En peu de temps celle compagnie tourna en grand desconfiture, & furẽt pres que trestous morts ou pris, & l'entreprise des cauchois rõpue. La malediction fut apres si grande en Caux, que le pays demoura inhabité en la pluspart, & aucuns qui sestoient chargez es nauires, cõme ils se pensoient sauuer ils perirent par feu, & fut chose piteuse à voir de si grande desolation cõme il y eust. En ce temps les anglois de Caudebec pridrent le chasteau de l'Islebonne d'emblée, par le moyen d'vn frãçois qui fut prisonnier à Caudebec, & deliuré par ce qu'il liureroit la place, & ne payeroit point de rançon. Et pour trouuer son moyẽ plusieurs nuicts alla courir, & amena des Anglois, faignant estre ses prisonniers. Vne nuict amena plusieurs

hommes & cheuaux comme priſonniers. Et quãt ils fu
rent ſur le pont pridiẽt le portier, & furent maiſtres du
chaſteau de l'Iſlebonne, & des françois qui eſtoient de-
dans, leſquelz furent tous morts ou pris: par ce qu'ils fu
rent pris à deſpourueu. Les anglois aſſemblerent grand
puiſſance de genſdarmes, pour recouurer les places que
tenoient les François. Et quant Floquet qui tenoit Ta
queruille ſceut le cas, voyant la place aſſez forte ſi tint
mais par longuemẽt tenir viures luy deffailloient, pour
euiter plus grand inconueniẽt ſen alla, & laiſſa la place
à vn de Caux, auec trente ou quarãte hõmes, & luy dit
Tiens la place tant que tu vouldras, mais compoſe pre
mier que viures te faillent: & ainſi le fit, Car apres que
le chaſteau euſt biẽ reſiſté, ils ſen allerent franchemẽt
corps & biens par compoſition. Et les Anglois y miſrẽt
le feu, & en abbatirẽt vne partie, auec l'egliſe de la par-
roiſſe qui eſtoit dedans le chaſteau. Aſſez toſt apres Tal
bot mit le ſiege deuant Harfleu, & tindrent moult lon-
guement. François ſi ſe aſſemblerent à Beauuais de cinq
à ſix mil hõmes pour leuer le ſiege de Harfleu, & eſtoit
Lieutenant du Roy le ſire de Gaucourt. Et en cheuau-
chant parmy le pays de Caux, ſix hommes d'armes An-
glois ſe miſrent ſubtillemẽt en l'oſt des françois, & che
uaucherẽt auec eux pres du ſire de Gaucourt. Et d'auen
ture il deſcẽdit de deſſus ſon cheual pour faire de l'eau,
& leſdits ſix hommes d'armes qui faiſoient le guet pri-
drent le ſire de Gaucourt & le miſrent dedans le bois,
ou il fut ſoudainemẽt enleué & mis en priſon. Et deux
de ſes fils furẽt apres amenez en oſtages à Rouen, pour
luy, tandis qu'il faiſoit finance de ſa rançon. Et de ceſte
priſe fut l'armée grãdement troublée: & fut l'armée cõ
duite par les autres Capitaines iuſqs au ſiege qui eſtoit
ẽclos de foſſez, d'artillerie, & de pyeux: parquoy les frã
cois ne peurent facilement entrer ſur les Anglois, & ſe-

retirerent les françois. La retraite faite Talbot monta à cheual veſtu d'vne robe de drap d'or: & fit bouter des clayes au trauers des foſſez du champ: & vint parlementer aux capitaines françois. Le parlement fait par argent ou autrement François ſen retournerẽt ſans autre choſe faire: & la ville fut apres rendue par compoſition.

Durãt le temps de ceſte rebellion François vindrent à Gerbray pour reprendre la place. Le conte d'Arondel en eut cognoiſſance & fit ſerment q̃ iamais ne mettroit chaperon en teſte, qu'il n'euſt deſtruict les villains de Caux, & le iour qu'il partit de Roũ y auoit vn fol qui cryoit inceſſamment. Allez à la mort, Anglois cheuaucherent tant qu'ils vindrent à loger deuant Gerbray. Les frãçois affluberẽt vne vieille d'vn ſac, à qui ils enſeignerent ce qu'elle diroit, & ſecretemẽt la mirent dehors, & puis rentra incontinẽt comme ſi elle fut venue de l'oſt, & fut interroguée que faiſoiẽt & diſoient Anglois. Certes diſt la vieille les Anglois ont iuré q̃ tous les gentſdarmes feront pendus, reſerué les capitaines. La murmure fut grãde entre les genſdarmes, & les capitaines reſpondirẽt. Nous voulons au iourdhuy mourir auec vous, mais que vous ſoyez preux. Tantoſt ſe miſrent en ordonnance pour ſaillir ſur leurs ennemys, & d'vn grand courage cõme gents enragez aſſaillirent Anglois, & à l'abborder firent vn grand meurdre. Anglois ſe reculleret dedans vn clos auec le conte d'Arondel & longuement ſe deffendirent, & en fin furent vaincus. Le conte d'Arondel fut blecé & mis priſonnier, lequel mourut de dueil auant qu'il euſt ſa rançon. Et les françois dirent qu'ils getteroient ſon corps aux foſſez: parquoy il fut rachapté des anglois, & porté en Angleterre. Talbot eſtoit ſur champs, mais il ne ſe voulut haſter, pource qu'il eut deul que le conte d'Arondel auoit iuré qu'il deſtruiroit tous les villains de caux. Vn nõmé

Follemẽt qui eſtoit clerc du conte d'Arondel alla à Ger bray auec luy, & en eſchappa & reuint: parquoy on diſoit Follement y alla, & Follement en reuint, l'homme propoſe & Dieu diſpoſe. Tãtoſt apres ces choſes pour ce que Anglois prenoient & embloient tous les enfants maſles qu'ils trouuoient, & les menoiẽt en Angleterre. Aucuns anglois pridrent des enfants à Dieppe, & furẽt ſuyuis par aucuns ieunes hõmes de la ville qui baſtirẽt bien les Anglois, & ſ'en retournerẽt en frãchiſe à ſainct Jacque de Dieppe. Et l'vn d'iceux alla à Rambure qui eſtoit françois, & là eſtoit Charles des maretz qui auoit eſté à Dieppe, & cognoiſſoit que de baſſe eau on pouuoit paſſer la riuiere. Si paſſerent de nuict & pridrent la ville, & en furent maiſtres. Charles des maretz en fut capitaine, & y fit faire vn fort chaſteau, & depuis firent du re guerre aux anglois par mer & par terre. Quãt anglois virẽt qu'ils ne pouuoiẽt recouurer leur ville de Dieppe fi rent vne grande baſtille de gros bois fiché ſur bout, & de foſſez, & auſsi d'artillerie forte à merueille, aſsiſe en vn quart de lieue pres de la ville ſur la montagne, pour cuider affamer & tenir en ſubiectiõ la ville. Le daulphin de France ayant de ce cognoiſſance partit auec ce qu'il peuſt fourni de gents & ſe mit à chemin, ſi qu'il arriua à Dieppe en vne vigile de my Aouſt, ou il fut receu en grand ioye. Et des l'heure ſe diſpoſerent d'aller à la baſtille, & y donnerent vn aſſault qui fut ſi fier qu'en peu d'heure la gaignerent, & la miſrent par terre. Le Daulphin ſeiourna à Dieppe pluſieurs iours, & y donna vn ymage de la haulteur dequoy il eſtoit alors, & eſt de fin & pur argent, & puis ſ'en retourna franchement.

L'an Mil quatre cens quarante Pothon de ſaincte traille la Hyre, Amadoc de vignolle, & autres capitaines firẽt grand aſſemblée, & ſe nõmoient alors les Byernois. Si vindrent au Bechcloyn en l'abbaye qui eſtoit vne forte

place quant les Anglois labbatirent, & vn peu au deuãt aucũs francois y eſtoiẽt entrez, qui tuerẽt les Anglois de dedans. Et ceſte nuict comme ils auoient fait grand chere, vint de la ville de Bernay trois cens anglois qui les pridrent à deſpourueu, & firent grand meurdre, & occirent vn preſtre à l'Egliſe en diſant meſſe, mais tous iceux Anglois ſucceſſiuemẽt moururent meſchãment. Et comme les Capitaines deſſuſdits eurent regardé le lieu & tenu cõſeil, ils auiſerent qu'ils ne pouuoient bõnemẽt fortifier le lieu, & le tenir ſans en vuider les moynes. Là eſtoient les ſeigneurs de Bigars qui les admõneſterẽt de reparer Louiers, pource qu'en partie en eſtoiẽt ſeigneurs, & en partie pour l'amour de l'Egliſe. Et les moynes delaiſſerent le lieu & allerent à Louiers, & en grand puiſſance & diligence genſdarmes & autres beſongnerẽt à la fortification de la ville: tellement qu'onc ques puis les Anglois n'en ſceurent auoir la dominatiõ cõbien que par vẽdition deuoit depuis eſtre liurée aux Anglois. Et par Loys de Bigars fut cognue la trahiſon, qui faintement fut entretenue, & la nuict qu'ils auoient promis venir ne faillirẽt point. Ceux de louiers ſe miſrent tous en armes, & ainſi qu'on paſſoit les villains par deſſus le mur, on les mettoit en vne petite egliſe aupres & en l'eſtre. Et quant François virent qu'il y en auoit aſſez, & qu'ils pouuoiẽt bien eſtre les maiſtres de ce qui y eſtoit, ſonnerẽt alarme: & ceux qui eſtoient entrez furent tous morts ou pris. Anglois aps ce leur donnerent iournée, mais ne ſi trouuerent point, cõbien que François fiſſent cõparence. Et en toutes choſes ou ils ſe miſrent en fait de greuer Louiers, tout fut à leur dommage & confuſion, par l'eſpace de deux ou trois ans. Les genſ darmes de Louiers greuerent merueilleuſemẽt le pays de Normẽdie: tant de viures cõme autres biens, & principalemẽt de priſonniers qui inhumainement eſtoient

mal traictez & tyranniſez, pour ce q̃ les gents de guerre n'auoient nuls gages, & pour gaigner mettoient peine d'eſtre vaillants & hauenturoiēt. Et ceſte reparation fut cauſe de la reduction de Normendie. En l'an mil quatre cens xliii. Charles ſeptieme de ce nom roy de Frāce auec ſon fils Loys Daulphin de France, miſrent le ſiege deuāt Ponthoiſe, & tindrent longuement. Talbot paſſa l'eau par bateaux de cuyr pour prēdre le Roy à Maubiſſon: mais la nuict qu'ils deuoiēt faire ceſte entrepriſe Ponthoiſe qui auoit eſté fort batue fut priſe d'aſſault, & tous les Anglois dedans occis: parquoy anglois furent demouiez eſbahis. Et pendant ce ſiege de Ponthoiſe Floquet par ſes faultes fut banny, & ſi le roy l'euſt tenu il luy euſt fait trencher la teſte. Et ainſi que Flocquet eſtoit comme hōme abandonné, les nouuelles s'adreſſerent à luy de la vendition d'Eureux, & ſe trouua deuāt la ville auec trois cens hōmes. Et vn borgne qui faiſoit l'entrepriſe qui pluſieurs nuicts faignoit peſcher, & fit vn trou au mur par ou Floquet paſſa: & donna à entendre aux Anglois leſquelz faiſoient le guet, que le boys & clayes qu'il boutoit ſur l'eau, que c'eſtoient engins pour prendre poiſſon: & cuidoient bien en auoir leur part Par ce moyen paſſerent l'eau, & gaignerent le mur: & firent vn bruit merueilleux, & ſe tindrent la pluſpart ſur les murs, & au long des rues. Archiers tiroient impetueulemēt ſans que nul entraſt es maiſons. Anglois furent mou teſpouentez, & au pluſtoſt qu'ils peurent gaignerēt la porte & ſenfuirēt, & abandōnerent leurs biens. Tantoſt François demourerent maiſtres de la ville Deceſt priſe furent aportées les nouuelles au Roy de Frāce, qui de ce fut moult ioyeux, & pardonna à Floquet la faute qu'il auoit faite. Les anglois ſceurent que les François qui auoient pris Eureux eſtoient petite cōpagnie, dequoy ils furent moult dolents & marris: par-

quoy vn iour ou deux ſaſſemblerent le plus qu'ils peu rent dedãs de grandes foſſes au pres de la ville, pour recouurer & prendre icelle d'emblée, cuidans que Francois ne ſe doubtaſſent de rien. Et par vn auantcoureur qui vint pres de la ville, lequel fut pris par meſsire Iehã le beuf, fut cogneue l'entrepriſe des anglois. Et ſe miſrent françois en armes, & cheuancherent iuſques là, & ſoudainement aſſaillirent les Anglois, & à l'abborder de la partie des François fut tué Iehan de Breſay, qui ſe miſt des premiers dedans les anglois. Mais ſa mort leur fut chier vendue, car en peu d'heure furent pres que to⁹ morts ou pris. En l'an mil quatre cens xlviii. voulut le Daulphin gouuerner & dominer ſon pere Et de ſa partie furent pluſieurs qui ſe miſtrent en armes & tindrent les champs. Le Roy Charles ſe mit auſſi en armes, pour aller contre ſon fils. Et quant le Daulphin le vit venir tant furieuſement, ſi demanda qui ceſtoit: & on luy dit que c'eſtoit le Roy. Dont il euſt paour, & ſenfuit en Daulphiné dont il fut chaſſé en l'an cinquante pour les maux qu'il faiſoit, & ſen alla en Bourgongne, ou il demoura iuſques à la mort de ſon pere le bon roy Charles ſeptieme.

Le recouurement de Normendie & comme Fougieres fut priſe par les Anglois, & cõme le roy de France enuoya ambaſſade deuers Sombreſet pour la recouurer. 56.

EN l'an mil quatre cens quarante huict au moys de Mars pridrent les Anglois d'emblée & par eſchielles la ville de Fougieres, ſcituée & aſsiſe en la Duché de Bretagne. Et au cõmencement de Normendie durãt les treues faites entre le Roy de frãce & le roy d'Angle

terre. Et n'eſtoient leſdits Anglois que ſix cens combatãs, dont eſtoit capitaine vn cheualier Arragonnois nõmé François de Surienne: & pillerent ladite ville, car ils la trouuerẽt moult riche d'or & d'auoir. Le roy de frãce eſtoit monté à cheual, & eſtoit party des montis lez Tours pour aller en ſa cité de Bourges, & ſceut ces nouuelles à ſon partemẽt: & pour ce retourna à Chinon. Et par meure deliberatiõ de ſon conſeil enuoya en ambaſſade Monſeigneur du Culãt ſon grãd maiſtre d'hoſtel, maiſtre Guillaume couſinot cõſeiller, & pierre de Fontenil ſon eſcuier deſcuirie, vers le conte de Sombreſet à lors gouuerneur de Normendie, pour le roy d'Angleterre, pour beſongner & requerir qu'il vouliſt rendre la ville & chaſteau de Fougieres, & auec ce qu'il fit reparer, reſtituer, & reſtablir les deniers & ioyaux, & autres marchãdiſes & biens meubles, qui dedans auoient eſté pris & tranſportez ailleurs. Le duc de Sombreſet diſt qu'il deſauouoit ceux qui l'auoient priſé, combien qu'il en fut moult ioyeux, & pour ce ne ſentremettoit il point de la faire rendre. Le duc de Bretagne ſemblablement l'enuoya ſommer par ſon Herault d'armes de faire rendre & reparer ladite ville & chaſteau de Fougieres, auecques tous les dommages & intereſtz qui y auoient eſté faits. Et le duc de Sombreſet reſpondit par telle forme & maniere cõme il auoit reſpondu aux ambaſſadeurs du roy de France. Le duc de Bretagne apres la reſponſe oye, voyant la totalle deſtruction de ladite ville & chaſteau de Fougieres, conſiderant les grands & innumerables perils & maux qui en pourroient auenir à ſes places d'enuiron, voulant à iceux dangers obuier, enuoya en ambaſſade deuers le roy de Frãce l'eueſque de Renes, & le ſeigneur de Guyemenay ſon chãcelier, pour luy remonſtrer comme leſdits anglois auoient furtiuement pris la ville & chaſteau de Fougieres, ſur les

trêues entre le roy de France & le roy d'Angleterre eſquelles eſtoit ledit duc de Bretagne nommement compris, & tous ſes ſubiectz pays & ſeigneuries. Et veu auſſi qu'il eſtoit vaſſal ſubiect, & homme du roy de france & ſon nepueu, le ſommoit & requeroit de luy aider à recouurer ſadite ville, ainſi cõme ſeigneur eſt tenu de ſecourir ſon hõme & ſubiect. Et le roy reſpondit aux ambaſſadeurs, que pour ceſte cauſe auoit enuoyé ſon ambaſſade à Rouen deuers le duc de Sombreſet qui le diſoit gouuerneur de Normendie. Pareillemẽt auoit enuoyé deuers le roy d'Angleterre ſon eſcuyer trenchãt, pour le ſommer de faire rendre ladite ville de Fougieres. Et pour ceſte cauſe conuenoit attendre la reſponſe, ainçois qu'on peuſt autre choſe faire. Mais au cas qu'il ne feroit rendre ladite ville, ledit roy de France promit ſecourir le duc de Bretagne ſon nepueu. Apres paſques les deſſuſdits ambaſſadeurs qui eſtoiẽt venus à Rouen 1446
& en Angleterre, pour les cauſes deſſ⁹ declarées retournerent au roy de frãce qui eſtoit à Chinon. Et la reſpõſe oye d'iceux, le Roy enuoya le ſeigneur de Dunoys, & autres ſeigneurs, pour prendre au nom du roy les ſerments des Barons de Bretagne, que bien ſeruiroient le roy, en recouurant la ville & chaſteau de Fougieres, & ainſi le promiſrẽt le duc & tous les barons de Bretagne. Puis incontinent ledit duc manda de toutes parts à ſes ſubiectz, amys & alliez qu'ils luy vouſiſſent aider à recouurer ſa ville de Fougieres. Et à ceſte occaſiõ en la faueur dudit duc de Bretagne, meſsire Iehan de Breſſay cheualier du pays d'Aniou, capitaine de Louiers, Robert de Floques baillif d'Eureux, Iacques de cleremõt du pays de daulphiné, & Guillaume de Bigars firẽt entrepriſe ſur la ville & chaſteau du pont de l'Arche, par le moyen d'vn marchand de Louiers, qui ſouuent menoit charroy à Rouen. Ainſi vindrent leſdits ſeigneurs

& pluſieurs gents de pied en leur compagnie, eux em-
buſcher du coſté du port ſainct Ouen. Et ledit Ballif de
Eureux auec de quatre à cinq cens hommes de cheual
aupres de la ville dedans le bois, du coſté de Louiers, &
celuy marchand luy troiſieme, le leudy de deuãt laſcen
ſion alla paſſer ſa charette ainſi cõme ſouuent faiſoit par
dedans ledit pont de l'Arche, faignant mener denrées à
Roüen. Et en paſſant requit au portier du chaſteau que
lendemain au plus matin luy voulſiſt ouurir la porte, &
il luy dõneroit bon vin. Et ainſi paſſa ce marchand oul-
tre la ville, & cõme à heure de minuict retourna accõpa
gné auec pluſieurs de ladite embuſche de pied, ſe loger
aux champs en vne hoſtellerie ioignant du chaſteau, &
trouuerẽt la femme au lict toute ſeule, qui euſt frayeur,
car ſon mary eſtoit allé dehors. Et quant vint au poinct
du iour le marchand alla hucher le portier luy tout ſeul,
lequel luy vint ouurir la porte du chaſteau, & yſirent
deux hõmes de l'hoſtellerie pour venir au Bouleuert:
Parquoy ledit portier ſe doubta quant il les auiſa. Mais
ledit marchãd luy dit qu'ils eſtoiẽt de Louiers. Et lors
luy getta à terre deux Bretons pour ſon vin, & vne plac
que. Et en ſoy baiſſant pour les recueillir, le marchand
le tua, & laiſſa ſa charette ſur le pont leuis du bouleuert.
Ceux du chaſteau qui oyrent le bruit, & en deſcendant
vn qui eſtoit en ſa chemiſe, haſtiuemẽt cuida tirer & le-
uer le pont dudit chaſteau, pour ce qu'il veoit ia le bou
leuert perdu. Mais ledit marchand ſe haſta d'aller à luy,
& le tua deuant qu'il peuſt haulcer le pont: dont ce fut
pitié, car c'eſtoit vn des plꝰ beaux hõmes, & le plus fort
que lon euſt pas ſceu regarder de deux yeux. Et ainſi fut
pris le chaſteau. Lors ſen allerent au bout du pont en
la ville, & la prindrent, car les gents eſtoient encores cou
chez en leurs licts: excepté vn Anglois qui deffendit lõ
guement la porte du pont & vaillaumẽt: & tous les au-

tres Anglois qui eſtoient enuiron de ſix à ſept vingts, & les autres furent tous priſonniers. Et entre autres, y fut pris le ſeigneur du Fouquẽberge, qui d'auenture y eſtoit arriué la nuict. Quant ceux de pied furent dedãs ladite ville, ils ouurirent la porte de deuers Louiers, par laquelle entra le baillif d'Eureux, & ſeigneur de Mãgny auec les gents de cheual crians bretagne, & ſainct Yues. Icelle ville du Pont de l'arche eſt vne treſbõne & forte place, & vn moult beau chaſteau, & y a vn beau põt aſſis ſur la riuiere de Sayne. Peu apres vn gentilhõme de Gaſcongne nommé Bordun à l'aueu du duc de Bretagne prit Conac lez ſainct Maigrin, qui eſt au pays de Bordelois, dont eſtoit capitaine pour le roy d'Angleterre vn ſeigneur nõmé Mondoc eſcuyer, & gouuerneur de la place: lequel fut pris pres dudit lieu de Conac, en reuenãt de Bordeaux: car il penſoit que la place fut encores en l'obeiſſance du roy d'Angleterre. En ce temps le ſire de Mouy qui eſtoit gouuerneur du pays Beauuoyſin prit la place de Gerbray au pays de Beauuoyſin ſur les Anglois, & furent occis tous ceux qui y furent trouuez. Et eſtoient trente, dont eſtoit capitaine vn nõmé Iehan harpe, qui eſtoit celuy iour à Gournay.

Vn peu apres fut priſe la ville de Cõches, par ledit baillif d'Eureux. Et quant les Anglois ſceurent les nouuelles, l'Archeueſque de Bordeaux & ceux de la ville enuoyerent vn pourſuyuant à Chinon vers le roy de frãce, le ſommer & requerir qu'il fiſt rendre leſdites places de Conac & de ſainct Maigrin, & qu'il leur dõnaſt ſauf conduict, faignãt de venir vers luy, dont de tout on ne fit riens, & ainſi ſen alla ledit pourſuyuant, & pareillement enuoyerent le Duc de Sombreſet, & le ſeigneur Talbot, par deuers le roy audit Chinon, maiſtre Iehan l'enfant: & vn autre d'Angleterre, pour requerir qu'on leur rendit leſdites places du pont de l'Arche, de Con-

ches,& de Gerbray. Et le Roy reſpondit que ſils vouloiẽt rendre Fougieres au duc de Bretagne, & reſtituer les biens qu'ils auoient pris dedans, il ſe faiſoit fort de leur faire rẽdre par ledit duc, ou ceux qui eſtoient pour luy, les places qu'ils demãdoient. Si reſpõdirent iceux ambaſſadeurs qu'ils n'auoiẽt nulle puiſſance de toucher au fait de Fougieres, parquoy ſen reuindrent à Rouen vers le duc de Sombreſet ſans autre choſe faire. Le roy de France fut deuement informé de la guerre que les anglois menoient au royaume d'eſcoſſe, qui eſtoit compris eſdites treues, & auſſi de la guerre qu'ils faiſoient par mer au roy d'eſpagne ſon allié, & qui eſtoit deſdites treues. Si fit par ſes ambaſſadeurs & ceux du duc de Bretagne ſõmer le roy d'Angleterre & les Anglois, de reparer les malefices & dommages par eux perpetrez durant les treues, deſquelles choſes il fut refuſé. Parquoy delibera le roy pour ce qu'il ſeſtoit mis en ſon deuoir d'entretenir leſdites treues, leur faire guerre par mer & par terre: car tant comme les treues auoient duré ils venoiẽt de Mante, de Vernõ, de Laigny & ſur les chemins d'Orleans & de Paris, deſrober & coupper les gorges des gents qui paſſoient les chemins, & pareillement en faiſoient les Anglois du neufchaſtel, de Gournay, & de Gerbray ſur les chemins de Paris & de Amiens, & ſe nommoient & faiſoient nommer les malfaicteurs es faux viſages pource qu'ils ſe deſguiſoient d'habits diſſolus, de maſques & autres habillements, afin qu'on ne les cogneut. Le Roy de France & le duc de Bretagne, vint à tout ſon armée deuant ſainct Iames de Beuron, qui ſe rendit, & ſen allerent les Anglois qui dedans eſtoient leurs corps & biens ſauſz, & depuis leſdits Anglois yſſirent de Fougieres, & firent vne courſe ſur les gents du Duc de Bretagne, qui les rebouterent ſi bien qu'il y eut de cent à ſix vingts Anglois q̃ morts q̃ pris.

Le dixneufieme iour de Iuillet enuiron ſix heures de matin en celuy temps à l'aide d'vn monnier qui auoit ſon moulin pres de la ville de Vernueil, lequel vn Anglois auoit batu, fut priſe la ville de Vernueil par meſsire Pietre de Breſay ſenechal de Poictou, le baillif d'Eureux, & Iacques de Cleremont. Ledit monnier les mit dedans par ſon moulin, pour ce qu'ils l'auoient batu, & eſtoient dedãs de ſix à ſept vingts anglois, dont vne partie fut priſe, les autres tuez, & les autres ſe retirerent en la groſſe tour. Et lendemain le monnier mõſtra le gué aux Frãçois pour aſſaillir ledit chaſteau, & leur oſta vne partie de l'eau des foſſez. Et lors fut le chaſteau vertueuſemẽt aſſailly, & des aduerſaires bien deffendu: mais en la fin fut pris d'aſſault. Les anglois qui peurent eſchapper ſe retirerent en la groſſe tour, nõmée la tour Griſe: laq̃lle ne fut point priſe pour ce iour, car elle eſt moult forte & bien enuironnée d'eau, & ſeparée du chaſteau. 1449

Le ſixieme iour d'Aouſt enſuiuant le roy de France vint à Amboiſe pour paſſer la riuiere de Loyre, pour aider & conforter ſes gents qui tenoient le ſiege deuãt la tour Griſe de Vernueil, & pour mettre ſa puiſſance & ſon armée en ſon pays de Normendie. Et lendemain de la priſe dudit Vernueil arriua monſieur le conte de Dunois que le roy auoit nouuellement fait Lieutenant de ſa guerre, & en ſa compagnie mõſieur du Culant grand maiſtre d'hoſtel: & meſsire Florent d'Yliers, acõpagné de pluſieurs cheualiers & Eſcuyers, de gẽſdarmes & de traict. Et incontinẽt ſe partirent dudit Vernueil leſdits ſeigneurs auec leur puiſſance, referué ledit Florent qui demoura à tenir le ſiege deuant ladite Tour, & pour la garde de la ville huict cens cõbatans. Leſdits ſeigneurs ſceurent ſur les champs que le ſire de Talbot eſtoit venu iuſques à Bretueil, pour cuider ſecourir ladite groſſe tour: & pour ce cheuaucherent pour le cuider trouuer,

& en la fin le trouuerẽt pres de Harcourt. Ledit Talbot ſe fortifia, & ferma de hayes & charrois qu'il auoit amenez auec luy pour porter ſes viures & ſon artillerie, en maniere qu'on ne le pouuoit greuer, ny aller à luy. Et quant vint la nuict il ſe retira au chaſteau de Harcourt. Quant les ſeigneurs qui gouuernoiẽt lors des François deſſus nõmez virent que le ſire de Talbot ſe retira, ſ'en allerent eux & leurs batailles à Eureux, & là furẽt faits cheualiers le ſeigneur d'Arbault, ſire Iehan de Bar ſeigneur de Bangny, Iehan Dolon eſcuyer d'eſcuyrie, & autres. Le Vendredy huictieme iour d'Aouſt paſſerent la riuiere au pont de l'arche meſſeigneurs les cõtes d'Eu & de ſainct Pol, les ſeigneurs de Saueuſe, Mouy, Roye & Rambures, & pluſieurs autres iuſques au nombre de trois cens lances, & de quatorze à quinze cens archiers. Et ce iour, ou tantoſt apres ſe partirent les ſeigneurs de Dunoys, de Bleinuille, de Breſay, & de mouy, & le bailliſ d'Eureux & pluſieurs autres, iuſques au nombre de deux mil combatans de ladite cité: & cheuaucherẽt iuſques au Põtaudemer, & là arriuerẽt le douzeieme iour d'Aouſt, & aſſaillirent la ville, ou y eut de grands faits d'armes de coſté & d'autre. L'aſſault fut commencé du coſté vers Honneſleu & vers la riuiere de Riſle, qui dura longuement: mais en la fin ſe rendit la ville. Et les anglois ſe retirerent en vne forte maiſon au bout de ladite ville: leſquelz eſtoient quatre cẽs & vingt. Et eſtoit leur chef Fouques, Ethon, & Montfort treſorier de Normẽdie, qui en ce iour ſe rendirent au conte de Dunoys. Et cedit iour arriua le roy de Frãce à Bandofiné, & le Lundy dixſeptieme iour ſe partit, & cheuaucha rant qu'il arriua à Chartres le xxii. iour dudit moys: Et lẽdemain ſe rendirent priſonniers tous ceux qui eſtoient dedans la groſſe tour de Verneuil. Le ſeigneur de Preſigny, & le ſeigñr Baugy en firent l'appoinctement: car ladite tour

1449

griſe eſt imprenable, pourueu qu'elle ſoit fournie de vi
ures. A la priſe du Pontaudemer fut fait cheualier le ſei
gneur de Koye, & le ſeigneur de Mouy, le fils du Vida-
me d'Amiēs, le ſeigneur de Rambures, & pluſieurs au-
tres gentils hōmes, iuſques au nombre de vingtdeux.
Incontinent apres la priſe du Pontaudemer ſe partirēt
tous les capitaines deſſus nommez qui auoient eſté à la
priſe du Pontaudemer, & ſen allerēt le plus legieremēt
qu'ils peurent deuant la cité de Lyſieux en belle ordon
nance. Mais quant ceux de la cité virent leur ville aſſie-
gée de ſi grand compagnie de genſdarmes, ſi ſe rendirēt
ſans coup ferir. Le Mercredy xxvi. iour d'Aouſt vint le 1449
roy de France au chaſteau neuf euchimieres, & ſe partit
de Chaitres. Et ce meſme iour la ville de Mante ſur Sai
ne ſe rendit aux ſeigneurs deſſuſdits. Ceſt à ſauoir les
contes de Dunois, & de ſainct Pol, & au conte d'Eu. Et
eſtoient dedans Mante de cinq à ſix mil combatans an-
glois qui ſen allerent à Roüe. Et eſtoit leur chef vn nō
mé ſaincte Barbe. Ce iour entra dedās Vernueil au per-
che le noble roy de France en treſnoble arroy: & y fut
honorablement receu & à grand ioye des Bourgeois,
leſquelz allerent au deuant de luy auec la croix & la ba-
niere. Le chaſteau de Longny ſe rendit, par vn Eſcuyer
de Normēdie nommé le ſeigneur de ſaincte Marie, qui
eſtoit capitaine du chaſteau, pour meſsire François de
Suriēne, nōmé l'Arragōnois, ſeigneur de cedit chaſteau
& auoit marié ſa fille à celuy eſcuyer. Leq̄l mit les Fran
cois par dedās le Dongeon, ſans le ſceu des genſdarmes
qui eſtoient logez en la baſſe court dudit chaſteau, iuſ-
ques au nōbre de deux cens combatans pour garder le
chaſteau. Et quāt ils virent les François ils ſe voulurent
mettre en deffenſe: mais quant ils ſe virent les plus foi-
bles ils ſe cōmencerent à eſbahir, & furent tous pris pri
ſonniers auec leurs biens, leurs cheuaux & harnoys, en

la baſſe court. Le ſenechal de poictou auoit fait ceſte en
treprise. La femme de Frãçois de Surienne ſurnommé
l'Arragonnoys eſtoit au chaſteau, qui fen alla auec ſes
biens. Le ſeudy vingtdeuxieme iour d'Aouſt le ſiege
fut mis deuant Vernon ſur Sayne, par les contes de Du
noys, d'Eu, & de ſainct Pol, & autres de leur cõpagnie.
Ceſte ville eſt vne bonne place & forte, car il y a vn pe
tit chaſteau moult fort nommé Vernonnet, & vn autre
moult fort qui eſt en la ville, dont eſtoit capitaine le fils
du conte d'Ormont d'Irlande, qui auoit en ſa compa-
gnie douze vingts combatans. Leſquelz compoſerent
à rendre la ville le lendemain, au cas qu'ils ne ſeroient
les plus forts, dedãs le Samedy enſuyuant heure de Pri
me. Mais ils ne furent point ſecourus, & pour ce rendi-
rent la ville aux ſeigneurs François, moyennant qu'ils
auroient leurs corps & leurs biens ſaufs: & demourerẽt
les bourgeois paiſibles ſans riẽs perdre. Bien toſt apres
ſe rendit la ville de Gournay, par le capitaine de la place
nõmé Guillaume Coronen natif d'Angleterre, au cõ-
te d'Eu, & de ſainct Pol, par certain traicté entr'eux fait.
Le roy de France partit de Vernueil & vint à Eureux,
ou on luy fit pareil honneur qu'on luy auoit fait à Ver-
nueil, & là ne coucha qu'vne nuict, & lendemain fen al
la à Louiers, ou il fut pareillement receu à grand ioye.

En ce tẽps les Anglois de la garniſon de la ville & cha
ſteau d'Eſſay allerent peſcher à vn eſtang aſſez proche
de la ville. Or vint à la cognoiſſance du duc d'Alençon
leql y alla & les prit, & les mena deuant la ville d'Eſſay
laquelle firent rendre es mains du Duc d'Alençon. Du-
rant ce tẽps ceux de la garniſon de Dieppe, pour le roy
de France, ſceurent qu'il y auoit peu d'Anglois à la gar
de de l'abbaye de Feſcamp, ſi y allerent ſecrettemẽt, &
la pridrent. Tantoſt apres arriua audit Feſcamp vne nef
qui venoit d'Angleterre, en laquelle auoit cent anglois

qui venoient pour eſtre en garniſon en ladite abbaye, penſans qu'elle fut encores en leur obeiſſance. Mais les François les laiſſerent deſcendre, & les pridrent tous priſonniers. En ce tẽps le ſeigneur de Dunois, & autres de ſa compagnie allerent deuant Harcourt, & y firent de grands approches, eſquelles fut occis vn de ceux de la garniſon de Louiers d'vn canõ: & vn Anglois fut occis ſur le Portail de la baſſe court d'vne Culeuurine. Et les François eſtoient là qui aſſortiſſoient les canons, & du premier coup percerent le mur de la baſſe court. Et lors compoſerent à rendre ledit chaſteau, au cas qu'ils ne ſeroient les plus forts en champ, à vn iour dit: mais ils ne ſ'y trouuerent point. Si rendirent ledit chaſteau le xvi. iour de Septembre audit an. Et le xviii. iour enſuyuant 1449
dudit moys fut aſsiegé le chaſteau de Chambrois, par meſſeigneurs les cõtes de Dunois, de Cleremont, & de Neuers: les Baillifs d'Eureux & de Berry, & pluſieurs autres cheualiers & eſcuyers qui firent grandemẽt leur deuoir cõbien qu'ils n'y furent guieres, car le ſeigneur de Cleremont fit la cõpoſition, & ſ'en allerent les Anglois leurs corps & biẽs ſaufs, qui eſtoiẽt enuiron deux cens cõbatans. Et lors ſe rendit le chaſteau du Neufchaſtel, Denicourt, aux contes d'Eu & de ſainct Pol qui y auoient mis le ſiege, & ce pendant pridrent la ville d'aſſault. Et par apres vn Anglois de Gales nommé Iehan Edouard capitaine de la roche Guyon, pour ce que ſa femme eſtoit de France, parente de meſsire Denis de Chally, & auoit de belles terres au pays de France, par l'enhortemẽt de ſa femme ſe fit françois, par ainſi qu'il auroit les terres de ſa femme, & rendit aux françois ladite roche Guyon. En ceſte meſme ſaiſon le Duc de Bretagne accompagné du Conneſtable de France ſon oncle le conte de Laual, & pluſieurs autres Cheualiers, iuſques au nombre de ſix mil cõbatans, à comprendre

trois cens lances, & les archiers du Roy de France, dont eſtoit cõducteur le ſeigneur de Loheac, Ioachin ruault, meſsire Geoffroy de Coronen, & entra en Normendie au partir de ſa Duché, & laiſſa ſon frere meſsire Pierre de Bretagne ſur les marches de Fougieres & d'Auranches, pour garder le pays, & trois cens lãces. Le duc chevaucha deuant la cité de Conſtances auec ſon armée, & là mit le ſiege. Mais les Anglois voyants le peuple qui eſtoit deuant eux, ſe rendirent le ſecond iour enſuyuãt, & en eſtoit capitaine Eſtiẽne de mõtfort. Et de là vint bourer le ſiege deuant ſainct Lo, leſquelz ſe rendirent
1449 pareillement le xviii. iour de Septembre, & ſen allerent leſdits Anglois leurs corps & biens ſaufz. Et en ce tẽps le duc d'Alençon à vn poinct du iour, par le moyen & aide des bourgeois & autres manans & habitans d'Alençon prit ladite ville, & penfuyrent & retirerent les Anglois au chaſteau, qui incontinent fut aſsiegé & rendu au duc d'Alençon. Ce moys le conte de Foiz grandement acompagné des Barons & ſeigneurs de ſon pays, ceſt à ſauoir des contes de Cõmiges, d'Eſtrat, du viconte de Lantret ſon frere, & de pluſieurs autres barons & cheualiers, iuſques au nõbre de cent à ſix vingts lances, & dix mil arbaleſtriers ſe partit de ſon pays, & cheuaucha iuſques au chaſteau de Mauleon, qui eſtoit au pays de Baſques le fort de la duché de Guienne. Et là mit le ſiege deuãt ladite ville, qui incontinent ſe rendit par cõpoſition, car ceux de dedans pẽſoient eſtre pris d'aſſault & puis aſsiegea le chaſteau. Le roy de Nauarre ſceut ces nouuelles & fit ſon mandement de toutes parts, pour leuer le ſiege de ce chaſteau que tenoit le cõte de Foiz ſon gendre, & vint acompagné d'atragõnois, Gaſcons, Anglois, & Nauarrois, iuſques au nombre de ſix mil combatãs, à deux lieues pres du chaſteau. Mais quãt il ſceut la puiſſance de ceux qui tenoiẽt le ſiege, ſi fit retirer ſes

gents. Et alors enuoya meſſagiers & ambaſſades par deuers le conte de Foiz ſon gendre, pour parlemẽter auec luy, lequel luy enuoya ſeureté. Et quant ils furent enſemble le roy de Nauarre luy dit, que veu le lignage & l'affinité qui deuoit eſtre entre eux deux, il ſe donnoit grand merueilles cõme il auoit ainſi aſsiegé ladite place ſur ſauuegarde, veu que ſon Conneſtable en auoit la garde: & en eſtoit capitaine de par le roy d'Angleterre. Le conte de Foiz luy reſpondit qu'il eſtoit lieutenãt general aux pays d'entre Geronne & les mons Pireniens, parquoy auoit ainſi mis ſon ſiege deuant ladite place, & la mettroit en la ſubiection du roy de frãce, ſil n'eſtoit cõbatu & vaincu. Mais toutes choſes qui luy ſeroient poſsibles, fors contre le roy de France & ſes ſubiects, il aideroit & conforteroit le roy de Nauarre en ſon oſt, & en ſon pays. Donc quãt ceux du chaſteau virẽt qu'ils ne pouuoient eſtre ſecourus, veu l'affaire qu'ils auoiẽt, rendirẽt audit conte de Foiz ledit chaſteau de Mauleõ. Et pour ce vindrent faire hommage en la main du conte de Foiz, & portoient tous la croix rouge en venant faire leur hommage. Mais incontinent apres le ſerment fait, ils ſen retournerent à leurs hoſtelz portans tous la croix blanche, dont leurs fẽmes & enfants eſtoient tous elbahis. Et peu apres ſen reuindrent le conte de Foiz & ſes gents en leur pays. En ce temps meſſ'its ſeigneurs les contes de Dunois, de Cleremont, de Neuers, & pluſieurs de leur cõpagnie miſtrent ſiege deuant le chaſteau d'Hyeſmes, lequel rendirent les Anglois, & ſen allerẽt leurs corps & biens ſaufs. Puis ſen vindrent ces ſeignrs françois aſsieger auec leur cõpagnie la ville d'Argenté: parquoy les Anglois de dedãs parlemẽterent. Et quant les bougeois virent qu'anglois eſtoiẽt amuſez à parlementer en conſeil, & qu'ils auoient eſpoir de tenir contre les François, ceux de la ville vont appeller aucuns

François de l'oſt, & leur vont demander vn Eſtandart, ou autre enſeigne, & leur dirent que là ou ils mettroiẽt ceſte enſeigne: & là ou ils la verroient, ils vinſſent hardiment ſans en auoir paour de nul, car ils les mettroient dedans la ville à ſeurté, & ainſi le firẽt. Donc quant les Anglois apperceurẽt François ainſi entrer, ils ſe retirerent au chaſteau. Et de ceſte heure on tira vne bõbarde de l'oſt des François contre le mur du chaſteau qui y fit vn trou, aſſez pour paſſer vne charette: & par ledit trou y entrerent François, mais les Anglois ſe retirerent au Donion, qu'ils rendirent au plustoſt qu'ils peurent, & ſen allerent chacun vn baſton en leur poing. En ceſte ſaiſon eſtoit le roy de France à Louiers, & y eſtoit en ſa cõpagnie le roy de Cecile, qui eſtoit de nouueau venu vers luy. Auſsi y eſtoit le conte du Mayne ſon frere le viconte de Lymoges, le conte de Caſtres, le cadet de Iebret, & pluſieurs autres ſeigneurs, barons, & eſcuyers iuſques au nombre de deux cens lãces, ſans les archiers, & ſans l'armée du duc de Bretagne, Celle du conte de Dunois, de Cleremont, du conte d'Eu, de ſainct Pol, & du duc d'Alençon. Ceſt roy de France fit aſsieger le chaſteau Gaillard, qui eſt ſur vne roche imprenable, car nuls engins on n'y peut getter, aſsis ſur la riuiere de Sain, & y fut mis par le ſeneſchal de Poictou, meſsire Philippe du Culant mareſchal de Ialongnes, meſsire Iehã de Breſay, meſsire Denis de Chally, & par d'autres, & y fut le Roy de France preſent, enuiron deux ou trois iours. Apres fut faite la cõpoſition & traicté de la ville de Giſors, par le Seneſchal de Poictou, par vn eſcuyer d'eſcuyrie nõmé Paumet, & par vn nommé Pierres de Courtelles parẽts de la fẽme du capitaine dudit Giſors nõmé Richard Malbery, laquelle fẽme auoit de belles terres en france. Et ainſi ordonnerẽt de rendre la place, pourueu que ledit Malbery auroit deux ſiens fils qui

furẽt priſ au Pontaudemer: & q̃ ſadite femme ioyroit de ſa terre, & il ſe rendroit François, ce qu'ainſi firent.

La priſe de la ville de Rouen.

LE moys d'Octobre enſuyuant le roy de Frãce mãda au conte de Dunois & à autres ſeigneurs de ſa cõpagnie, qui auoient mis Argenten en l'obeiſſance du Roy, qu'ils vinſſent par deuers luy & tous leurs gẽts, pour ce qu'il vouloit bouter la cité de Rouen en ſon obeiſſance. Si vindrent haſtiuement à ſon mandement, & cheuaucherent tant que les compagnies du conte de Dunois ſaſſemblerent à la champagne du Neufbourg. Et ceux des cõtes d'Eu & de ſainct Pol ſaſſemblerent pres Rouen de l'autre coſté. Le roy ſe partit de Louiers, acõpagné du roy de Cecille, & autres deſſus nommez, & vindrent au pont de l'arche. Ceux de la ville vindrent au deuant de luy faiſans grand ioye, & là fit paſſer tous ſes genſdarmes, pour les enuoyer deuant ladite cité de Rouen, dõt eſtoit monſieur de Dunois lieutenant general. Lors enuoya ſommer ceux de ladite ville de Rouen par ſes herault, qu'ils luy miſſent en ſon obeiſſance & ſubiectiõ ſadite ville. Mais les Anglois qui dedãs eſtoient ne voulurent ſouffrir que les Herault du Roy baillaſſent leur ſommation, ains leur dirent qu'ils retournaſſent à grãd haſte. Et ce firent ils, car ils furẽt en grand danger & peril de mort. Le roy ſceut la maniere que les Anglois auoient tenue à ſes Herault. Si y enuoya ſecondement d'autres herault pour les ſommer comme deuãt. Mais Anglois ne voulurẽt ſouffrir qu'ils approchaſſent de la ville, ne qu'ils parlaſſent au commun: parquoy ſ'en retournerẽt cõme les autres. Quant le Roy le ſceut ſi enuoya le conte de Dunoys à tout ſa puiſſance deuant la- 1449

dite cité de Rouen, ou ils furẽt trois iours entiers: & là furent faits de beaux faits d'armes dedans & dehors. Ledit ſeigneur de Dunoys voyãt le tẽps qui eſtoit ſur l'hyuer, ſe mit en bataille deuãt ladite Cité, pẽſãt qu'on la deuſt rendre, & qu'on les deuſt mettre dedans. Quãt il vit que nul homme n'en faiſoit ſemblant, il retourna le tiers iour à giſte au pont de l'arche, & les gẽts de guer re par les villages à l'enuiron dudit pont. Et apres vindrent nouuelles deuers le Roy de france audit pont de l'arche, que certaines gents de Rouen ſe mettroient ſur la muraille de ladite ville dedans deux tours, & la garderoient vn paon de mur, en maniere q̃ François pourroient par là entrer en ladite ville. Si fut ordonnée pour y aller ladite armée, pour entreprendre ceſte beſongne. Si partirent le roy de Frãce & de Cecille, & cheuaucherent apres l'armée, laquelle fut diuiſée en deux parties, dont l'vne fut miſe entre les Chartreux & ladite ville de Rouen. Et là eſtoient les ſeigneurs le conte de Dunoys Lieutenãt gerenal du roy, le ſenechal de poictou, les contes de Clermont, de Neuers, & de ſainct Pol, & le baillif d'Eu eux, & pluſieurs autres tant Cheualiers que eſcuyers, qui deſcendirent tous à pied: pour ce que vn hõme de la cité leur vint dire qu'il eſtoit tẽps d'entrer, & que chacun fit bien ſon deuoir. Et lautre bataille eſtoit entre la iuſtice & la porte beauuoyſine, qui ne fut point à pied, fors ſeulement les archiers qui ne bougerẽt de leur place. Ceux des Chartreux miſrẽt les eſchelles au pied du mur de ce coſté, ẽtre les deux tours, pour monter contremont le mur, & firent grandement leur deuoir. Quant le ſeigneur de Talbot vint ſur le mur à tout ſa baniere ſi fit grand effort auec ſes gents, pour rebouter les François qui là eſtoient ſur le mur, & ſe combatirent vigoureuſement: mais en la fin leur cõuint abãdonner le champ, & laiſſerent le mur: car ils eſtoient en-

cores peu de François mõtez. Et le ſeigneur de Talbot & ſes gents les chargerent ſi rudement qu'ils furent maiſtres du mur, & des deux tours auſsi. Et là furẽt que de morts que pris de cinquante à ſoixante, tant de François cõme de ceux de la cité qui leur aidoient. Les vns tomboient de deſſus le mur es foſſez, les autres de deſſ⁹ les tours en bas, & demouroient morts à terre, & les autres eſchappoient. Et ce pendãt arriuerent les Roys de France, & de Cecile à Darneſtal: leſquelz quant ils virent la beſongne ainſi demenée, & que ceux de Rouen n'eſtoient point ioings ne vnis auec ceux qui ſ'eſtoiẽt mis eſdites tours, ſ'en retournerent ce iour qu'il eſtoit Ieudy xvi. iour dudit moys d'Octobre, au pont de l'arche. Et les gents de guerre & toute la puiſſance ſ'en vindrent loger par les villages ſur la riuiere de Sayne. Le lendemain ceux de la cité de Rouẽ, pour euiter à l'effuſion de ſang qui en pouuoit auenir, pour la priſe de celle cité, enuoyerent l'Official dudit lieu & autres audit pont de l'arche par deuers le roy de France, pour auoir vn ſaufconduit pour aucũs des pl⁹ notables gẽts d'Egliſe: notables bourgeois & marchands, & autres de la deſſuſdite noble ville & cité. Leſquelz vouloiẽt venir par deuers luy, ou par deuers les ſeigneurs de ſon grand cõſeil, pour trouuer maniere de faire aucun bon appoinctemẽt ou traicté. Si leur fut baillé & deliuré ledit ſaufconduit pour ceux de ladite ville & cité. L'archeueſque dudit lieu & pluſieurs autres⁽ⁱ⁾, & le Duc de Sombreſet enuoyerẽt certains cheualiers & eſcuyers au port ſainct Ouen, & là trouuerent le Senechal de Poictou pour le roy de france, meſsire Guillaume couſinot & pluſieurs autres, qui parleméterent ſi longuement les vns aux autres, que ledit Archeueſque & ceux de la Cité furent d'accord & contens de rendre & bouter Rouen en l'obeiſſance du Roy de france. Par ainſi que ceux de ladite 1449

ville qui voudroient demourer, demourroient, & tous leurs biens ſaufs ſans rien perdre: & qui ſen voudroit aller partiroit. Et ainſi ſen allerent leſdits François & Anglois, les vns au pont de l'arche, & les autres à Rouë pour faire leurs reſpõſes aux Anglois & à ceux de la vil le: mais pour ce qu'ils arriuerent tard & de nuict, ne peu rent faire leur reſponſe cedit iour, ains le lendemain. Et ce iour au plus matin vint ledit Archeueſque & ceux de ſa cõpagnie qui auoient eſté auec luy, relater en l'hoſtel de ville l'appoinctement qu'ils auoient fait: lequel fut aggreable à ceux de ladite ville, & deſplaiſant aux Anglois, leſquelz quant ils virent le deſir que le peuple auoit au Roy de france, ſe partirent mal contens dudit hoſtel de ville, & ſe miſrent en armes, puis ſe retirerent au Palais, au chaſteau, ſur les portaulx de ladite ville & cité, & au pont. Ceux de la cité cognoiſſant le mauuais vouloir deſdits Anglois ſarmerent pareillement, & enuoyerent haſtiuemẽt ceſte nuict au pont de l'arche certain meſſagier, qui y arriua au poinct du iour, pour faire ſauoir au Roy de france qu'il les vint ſecourir ſoubdai
1449 nement, & ils le mettroiẽt dedans la ville. Au matin du xxix. iour d'Octobre ceux de la Cité qui eſtoient tous en armes ſeſmeurent contre les Anglois treſapremẽt. Quant anglois ſceurent q̃ ceſtoit à bon eſcient, ſi guerpirent les murs & portes de ladite ville, & ſe retirerent tous enſemble es Palais, pont, & chaſteau. Et le cõte de Dunoys, & le Seneſchal de Poictou haſtiuement monterẽt à cheual, & le baillif d'Eureux qui fut frappé d'vn cheual de ſa compagnie, lequel luy rompit la iambe, & demoura au pont de l'arche. Et euſt le gouuernement & garde de ſes gents le ſeigneur de Manny. Et le Roy ſe partit dudit pont de l'arche, & fit charger ſon artillerie pour aſſaillir ſaĩcte Catherine, ou les anglois eſtoiẽt. Mais ce pendant le conte de Dunoys les fit ſommer. Et

quant ils virent que la ville eſtoit contre eux, ſe rendirent, & leur fut baillé vn Herault pour les conduire, & faire paſſer au port ſainct Ouen. Et en eux allant trouuerent le Roy, lequel leur dit qu'ils ne prinſſent riens ſans payer. Et ils luy reſpondirent qu'ils n'auoient dequoy payer. Et alors le Roy leur donna cent francs, & ſen vint loger audit lieu de ſaincte Catherine, & le conte de Dunoys & autres ſeigneurs eſtoiẽt logez pres la porte Marteinuille. Et là vindrent les gents d'egliſe, nobles, bourgeois, & autres habitans de la ville, en diſant qu'il pleuſt audit conte de Dunoys entrer dedans la vil le, auec tel nombre de gẽts qu'il voudroit. Lequel leur reſpondit, non à ma volonté, mais à la voſtre. Et apres pluſieurs choſes dites entr'eux pour le biẽ de ladite vil le, entra le premier meſsire Pierre de Breſay, auec cent lances, & les Archiers. Puis entra monſieur de Manny, auſsi auec cẽt lãces, & les archiers du Baillif d'Eureux. Mais les cent lances & archiers dudit cõte de Dunoys, & autres batailles ſen allerent loger es villages & fauxbourgs d'entour Rouen. Ce iour meſme au ſoir rendirent les Anglois ledit pont: & fut baillé au ſeigneur de Harenuiller. Et lendemain furent ouuertes les portes de la cité, & y entra tout homme qui y voulut entrer. Le duc de Sõbreſet qui eſtoit au Palais voyant la puiſſance du roy de Frãce, il requiſt qu'il parlaſt à luy: dõt le roy luy accorda. Si yſſit dudit palais le cinqieme iour enſuyuãt acõpagné de pluſieurs gents, & des Heraults du roy qui le conuoyoient: & vint à ſaincte Catherine du mont de Rouen, vers le roy de France qui eſtoit en ſon grand conſeil, ou eſtoient le roy de Cecile, le conte du Mayne, & autres ſeigneurs de ſon ſang. Lequel duc de Sombreſet apres la reuerence & ſalutation faite au Roy de france, requiſt qu'il luy pleuſt q̃ le ſire de Talbot & autres Anglois ſen peuſſent aller ſeurement, &

qu'ils peuſſent iouyr de l'abbolition, ainſi que ceux de Rouen l'auoiēt fait ordonner & accepter à ceux de ſon grand conſeil. Le roy leur reſpōdit que la requeſte n'eſtoit pas raiſonnable, & qu'il n'en feroit riēs: car ils n'auoient pas voulu tenir le traicté, l'appoinctement, ne la bolition faite par ceux de la Cité de Rouen, & qu'ils n'auoient pas rendu ledit chaſteau, palais, & pont dudit Rouen quant la ville fut rendue: & ſi ne vouloiēt ſouffrir que ceux de Rouen rendiſſent ladite ville aux Frāçois, mais encores tenoient leſdites places oultre le gré & volonté du Roy de france, & de ſa puiſſance. Car cōme deuant eſt dit, quant ils virent que ceux de la cité la vouloient rēdre, ils ſe miſrēt en armes aux portes, pour eux deffendre. Et ſur ce il prit congé du Roy de frāce, & ſen retourna audit Palais, regardant parmy les rues chacū porter la blāche Croix, dequoy il fut fort marry, Si fut conuoyé par meſſeigneurs les contes de Cleremont & d'Eu. Tantoſt apres le roy de France ſi ordonna mettre le ſiege deuant le Palais du coſté des champs, & là fut grand compagnie de genſdarmes de traict. On y fit de grāds trenchées tant aux chāps cōme en la ville; & furent aſsiſes bōbardes, canons, & autre artillerie de toutes parts, tant deuant la porte du Palais, dedans la ville, comme aux champs. Et alors ledit duc de Sombreſet voyant & conſiderant les grands approches & les viures qui eſtoient audit Palais, dequoy il y auoit pou, & auſſi qu'ils ne pouuoient eſtre ſecourus du Roy d'Angleterre ſon ſeigneur, ne d'autres: ſi requiſt parlementer au Roy de france. A ceſte fin furēt faites treues, qui furent prolongées par l'eſpace de douze iours, de iour en iour: pour ce que leſdits Anglois ne vouloiēt cōſentir de laiſſer en hoſtage le ſeigneur de Talbot. Et parlemēterēt ſi longuemēt les ſeigneurs de Dunoys & ceux du grand conſeil du Roy auec leſdits Anglois, qu'en la

fin furent d'accord que le duc de Sõbreſet, gouuerneur pour le Roy d'angleterre, ſa femme & enfants, & tous les Anglois du Palais & chaſtau ſen yroiẽt ou bon leur ſembleroit tous leurs corps & biẽs ſaufz, reſerué groſſe artillerie & priſonniers, par ainſi qu'ils payeroient cinquante mil eſcus au roy de France. Et auec ce feroit rẽdre ledit gouuerneur les places de Caudebec, de Montieruiller, de l'Iſlebonne, de Tanqueruille, & de Honnefleu. Et pour ſeureté bailleront ſon ſeel & letres patentes, & demouroit en hoſtage iuſques à ce que les places fuſſent rendues, & les cinquante mil eſcus payez, le ſeigneur de Talbot. Et pour les deniers deubz à ceux de ladite ville, demourroient en hoſtage le fils du conte de Ormont d'Yrlande, le ſeigneur de Bourguigny, le fils du ſire de Roos, le fils de la Ducheſſe de Sombreſet, & le fils de Thomas Gouet, capitaine de Cherebourg. Et ainſi ſen alla le duc de Sombreſet & autres Anglois à Honnefleu; & de là à Caen. Et furent ordonnez par ledit Duc, pour faire rendre leſdites places, meſsire Thomas Hou, & Fouques Ethon, leſquelz firent bouter en l'obeiſſance du Roy de france leſdites places: fors Honnefleu, dont eſtoit capitaine vn nõmé maiſtre Courſon qui ne la voulut rendre: & pour ce demoura priſonnier ledit ſeigneur de Talbot. Le Roy de france accõpagné du roy de Cecile & de ſon ſang, fit la feſte de Touſſains audit lieu de ſaincte Catherine; & le Lundy enſuyuãt vigile ſainct Martin d'hyuer ſe partit dudit lieu, pour entrer dedãs ſa noble ville & cité de Rouen, noblemẽt accõpagné des ſeigneurs deſſuſdits, en moult riches & precieux habillements, entre leſqlz apres le roy eſtoiẽt en pl⁹ grands & riches les contes d'Eureux, & de ſainct Pol. Lequel cõte de ſainct Pol eſtoit armé tout en blãc, ſur vn cheual enharnaché de ſatin noir, ſemé d'orfauerie: & apres luy trois pages veſtus & leurs cheuaux har-

nachez de meſme celuy de leur ſeigneur. Dont l'vn portoit vne riche couuerture de veloux vermeil: Et l'autre couuert de drap d'or: Et l'autre vn armet en ſa teſte tout de fin or richement ouuré. Et apres eux eſtoit vn paleſrenier, monté, veſtu & harnaché comme leſdits pages, qui menoit vn grand deſtrier en ſa main, tout couuert de drap d'or iuſqs aux pieds. Et le conte d'Eureux auoit huict gentils hommes, couuerts de ſatin vermeil à grandes croix blanches. Le Roy de France eſtoit tout armé en blãc, ſur vn courſier couuert iuſques aux pieds de veloux azuré, ſemé de fleurs de lys d'or: & en ſa teſte vn chapeau de veloux vermeil. Et apres luy ſe portans ſes harnois de teſte, couuerts de fin or, d'vne ſes façõs d'orfauerie, & plumes d'autruche de pluſieurs couleurs. A ſa dextre eſtoit le roy de Cecile: & à ſa ſeneſtre le conte du Mayne, armez en blãc: & leurs cheuaux richemẽt ordonnez, couuerts de couuertures pareilles. Apres venoit le conte de Cleremõt & autres ſeigneurs de France chacun ſelon ſon degré, richement habillez. Apres eſtoit Culant grãd maiſtre d'hoſtel, ſur vn courſier couuert, noblement armé, en ſon col vne eſcreppe de fin or, pendant iuſques ſur la croppe de ſon cheual, & ſes pages deuant luy. Lequel auſsi eſtoit gouuerneur de la bataille, ou il y auoit ſix cens lances. Ledit maiſtre d'hoſtel auoit vn eſcuyer qui portoit l'eſtandart du roy de Frãce, qui eſtoit de veloux azuré, à trois fleurs de lys d'or, brodées de groſſes perles: & eſtoit monté ſur vn grand deſtrier. Et aupres de luy eſtoient leſdits ſix cens lances portans le panon, leſquelz eſtoient veſtus de veloux cramoyſi, ſemé de ſaluts d'or. Deuant le Roy de Frãce eſtoit Pothon de ſaincte Traille, baillif de Berry & eſcuyer deſcuyrie, monté ſur vn grand deſtrier, harnaché de veloux azuré, ſemé de grands afficquetz d'argent doré: armé tout en blãc. Lequel portoit en eſcrep-

pe la grãd eſpée de paremẽt, dont le põmeau & la croix eſtoient d'or. Et la ceincture & la gayne d'icelle couuerte de veloux azuré, ſemé de fleurs de lys d'or: & la boucle & mordãt de la bouterole de ladite eſpée, de meſme. Aupres de luy & deuãt eſtoit pierre de Fõteuil eſcuyer d'eſcuyerie armé, monté & harnaché ainſi cõme l'autre en ſa teſte vn chappeau poinctu par deuant, de veloux vermeil, fourré d'ermines. Deuant luy eſtoient meſsire Guillaume Iuuenel des Vrſins, ſeigneur de Traiſueil, & Chancelier de france, veſtu en habit royal de robbes & chapperons, & vn manteau d'eſcarlate: & deuant vne hacquenée blãche toute couuerte de fleurs de lys d'or, & brodure ſur veloux, azur du pareil du roy. Et deſſus la couuerture vn petit coffret couuert de veloux azuré, ſemé de fleurs de lys de fin or, auquel eſtoient les grãds ſeaux de Frãce. Laquelle hacquenée menoit en ſa main vn varlet à pied. Et deuãt eſtoient ix. trõpettes, auec les banieres de leurs ſeigneurs qui ſonnoient les vns apres les autres. Et entre eux & le chãcelier eſtoient pluſieurs Heraults & pourſuyuants du Roy, & autres ſeigneurs qui eſtoient richement acouſtrez, & veſtus de leurs cotes d'armes. Et tout deuant eſtoient les archiers du Roy veſtus de iacquettes rouge, blanc, & verd, ſemées d'orfauerie. Ceux du roy de Cecile, & pluſieurs autres grãs ſeigneurs, iuſques au nombre de ſix cens Archiers bien montez, tous ayans brigandines & iacquettes de diuerſes façons, leſquelz gouuernoit monſieur de Pruylli, & pluſieurs autres ſeigneurs qui auoient leurs Cheuaulx couuerts de ſatin de diuerſe couleur. Le roy de France cheuaucha en belle ordonnance, & du coſté des Chartreux par la porte Beauuoyſine il entra en ſa ville & cité de Roué. Et à celle entrée fut fait cheualier vn ieune enfant qui eſtoit fils du ſeigneur de Preſigny, aagé de douze à treize ans, par le Seneſchal de Poictou. Au de-

uant du Roy vindrẽt à cheual aux champs l'Archeueſque de Rouen, accompagné de pluſieurs Eueſques & abbez. Apres vint monſieur de Dunoys, monté ſur vn cheual couuert de veloux vermeil à vne croix blanche, veſtu d'vne iacquette pareille, fourrée de martres ſebellines, & vne eſpée en ſon coſté, garnie d'or & de pierres pcieuſes à grãd foyſon, qui fut priſée à vingt mil eſcus. Puis vindrent les bourgeois de la ville en grand nõbre, & luy preſenterent les clefz de ſa cité, & il les receut benignement. Puis vindrent les gents d'Egliſe veſtus de chappes & en grand multitude, tant ſeculiers cõme reguliers, portants les relicques & autres ioyaux, auec la croix, chantans Te deum laudamus. Et ainſi le roy entrant en ſadite ville, luy miſrent quatre des pl' notables vn ciel ſur ſa teſte, iuſques à la grand egliſe. Le bouleuert de la porte, & l'entrée eſtoient tendus de draps à ſa liurée du Roy, & ſes armes au milieu. Et par ou il paſſoit les rues eſtoient toutes couuertes à ciel, & tendues richement, toutes pleines de peuple crians Noel. Et par les carfourgs auoit perſonnages, Et entre autres y auoit vne fonteine aux armes de la ville, qui ſont Agnus dei. Lequel Aigneau gettoit bruuages par les cornes. Et en vn autre lieu auoit vn Tigre qui auoit des petits faons, leſquelz ſe miroient en miroirs. Et pres de noſtre dame auoit vn Cerf volant moult bien fait: lequel auoit vne couronne en ſon col, & ſagenouilla par miſtere quant le roy deuſt paſſer pour aller en ladite egliſe. Là endroit eſtoit à veoir celles beſongnes le ſeigneur de Talbot, & autres Anglois qui eſtoient hoſtagiers auec la fẽme du conte de Dunoys. Le roy deſcendit à noſtre Dame de Rouen, ou il fut receu par l'Archeueſque dudit lieu, & tous ceux de l'Egliſe reueſtus richement. Et là fit ſon oraiſon: & puis ſ'en alla à la maiſon dudit archeueſque, & les autres furent logez en la ville. Les bourgois fiẽt

faire les feux par la ville, qui durerent iuſques au Vendredy enſuyuant. Le lendemain que le Roy fut arriué furent faites proceſſions generalles, ou fut ledit Archeueſque, lequel commanda à ceſſer de toutes œuures terriennes. Pareillement le Mercredy & Ieudy enſuyuant les tables eſtoient miſes, & vins & viandes deſſus, pour tous venans, ſans riens eſpargner. Ils firent de grands dons au Roy, à ſes officiers, & à ſes herault, & pourſuyuans qui y eſtoient. Et propoſerent deuant le Roy de frãce les gents d'egliſe, & apres les bourgeois & autres gents de ladite ville, en luy remonſtrant qu'il ne laiſſaſt point pour l'hyuer à pourſuyuir & faire guerre à ſes ennemys les Anglois. Car par le moyen des villes qu'ils tenoient encores en Normẽdie, pourroient faire beaucoup de maux au pais. Et luy promiſirent aider de corps & de biens. Le Roy eſtoit en ſa chaire couuerte de drap d'or, en la ſalle dudit Archeueſque, qui les oyt longuement, & fut moult reſiouy du propos. Vn peu deuant le duc de Bretagne auoit pris Gournay, Torigny, Valongnes, Reiceuille, le pont doue, la Haye du Puys, & pluſieurs autres places en Coſtẽtin. Et ſi prit la ville & chaſteau de Fougieres, ou il auoit tenu le ſiege enuiron vn moys. Et lors ſe rendirẽt les Anglois leurs cheuaux & harnois ſaufs: & vn petit pacquet deuant eux ſeulemẽt. Et en eſtoit capitaine meſsire François de Surienne dit l'arragonnois, qui auoit en ſa compagnie quatre à cinq cens Anglois. Le duc de Bretagne auoit en ſa compagnie huict mil combatans, leſquelz ſen retournerent apres la priſe, en leurs maiſons, pour la grãde mortalité qui eſtoit en l'oſt. Le fils du viconte de Rohen y mourut, dont ce fut grand dommage. En ce temps ſe rendit le chaſteau Gaillard, ou le ſiege fut cinq ſepmaines, & ſen allerent à Harfleu leurs corps & leurs biens ſaufs, & eſtoient en nombre de cinq à ſix cens combatants.

Le roy de France ſe partit de ſa Cité de Rouen armé richement, & veſtu par deſſus d'vne iacquette de drap dor, accompagné du Roy de Cecile, & de pluſieurs autres ſeigneurs de ſon ſang, en grãds & ſõptueux eſtats, & par eſpecial le conte de ſainct Pol, lequel auoit à ſon cheual vn chanfrain priſé à trente mil eſcus. Et cheuaucha ledit roy de France iuſques à la ville de Monſtieruil ler, ou il fut logé auec leſdits ſeigneurs. Et fit mettre le ſiege deuant Harfleu: mais ils y eurent grandement à ſouffrir pour la gelée, pluye & autres froidures: & auſsi pour la mer qui eſtoit ſouuentefois en leurs logis. Et pour ce qu'autour de la ville n'auoit aucune maiſon ne nuls arbres dont len ſe peuſt heberger ne vmbrer. Pour tant leur conuint faire logis dedans terre, couuerts de genetz & de chaume. Ce nonobſtant ils firent ſi grands approches & trenchées de foſſez, qu'ils batirent tant la muraille, que les Anglois qui eſtoient mil cinq cens, rendirent la ville de Harfleu au Roy de France, & ſen allerent leurs corps & biens ſaufs en Angleterre, & les autres en Normendie. Si ſe partit le roy de Monſtieruil ler apres ladite priſe, qui fut le troiſieme iour de Ianuier & ſen ieuint à vne abbaye nommée Iumieges, à cinq lieues au deſſouz de Rouen, ſur la Riuiere de Sayne.

En ce temps fit le cõte de Foiz groſſe armée, & fit bouter le ſiege par le ſeigneur de Lantret ſon frere, & le baſtard de Foiz, deuãt le chaſteau de Guiſſẽt, à trois lieues de Bayonne. Et quant les Anglois le ſceurent ils aſſemblerẽt iuſques au nombre de trois mil combatans, deſquelz eſtoit capitaine le Conneſtable de Nauarre, & le Mayre de Bayõne George Soliton, & pluſieurs autres qui ſe miſtrent en vaiſſeaux, & vindrent par vne riuiere qui paſſe par Bayonne, deſcẽdre audit chaſteau. Et quãt ceux qui tenoient le ſiege le ſceurẽt, ils vindrent ſecrettement au deuant des Anglois, ſur leſquelz ferirent ſi

aſpremẽt, qu'ils les deſconfirẽt & miſrent en fuitte, iuſques là ou eſtoient leurs nauires. Et là furẽt que morts que pris deux cens Anglois. Donc quant ledit Soliton vit ceſte deſtrouſſe, paſſa parmy le ſiege, & ſe miſt dedans le bouleuert, auec luy ſoixãte lances. Puis ſe partit de nuict auec ſes gents, penſant retourner audit lieu de Bayonne. Le baſtard de Foiz le ſceut qui pourſuyuit ſi bien, que ledit George Soliton fut pris, & la plus grand part de ſes gents. Et le lendemain rendit le chaſteau: & quinze ou ſaize autres places entre la mer & Bayonne. Ce temps pẽdant comme le noble roy de France eſtoit en l'abbaye de Iumieges, fut mis ſiege deuant Honnefleu, par meſſeigneurs les contes de Dunoys, & ceux de ſa compagnie deſſus nommez, qui tous firẽt de grands approches ſur les Anglois, qui eſtoient de trois à quatre cens, tant de mynnes comme Bombardes, & d'engins volans: ſi qu'ils ſe cõpoſerent à rendre la place aux Francois le dixſeptieme iour de Feurier prochain apres enſuyuant, au cas qu'ils ne ſeroient combatus. Et pour cõbatre fut ordonné le chãp, mais leſdits Anglois n'y vindrent pas, pour ce que le gouuernant n'oſoit partir de la ville de Caen. Et ainſi n'eſtoient aſſez forts ne puiſſans pour combatre aux François, ſ'il ne leur venoit ſecours & aide d'Angleterre. Et pour ce ſen allerent Anglois auec leur capitaine nommé Curſon par mer, en Angleterre. Et ce temps pendant le duc d'Alençon mit le ſiege deuant la ville & chaſteau de Beleſme, ſi que les Anglois firent compoſition aux françois d'eux rendre, auec la ville & chaſteau, au cas que les François ne ſeroient combatus & deſconfits au champ, à vn iour dit. Ledit ſeigneur d'Alençon ſy gouuerna hautement & honorablemẽt, & tint la iournée à pou de gents, luy & le ſeigneur de ſaincte Traille, iuſques à ce que l'heure fut paſſée; mais les Anglois n'y vindrent point. Et pour

ce ils rendirent la ville leurs corps & biens ſaufs: leſq̃lz eſtoient deux cens combatãs. Ce temps pendant le roy de Frãce eſtoit logé en vne abbaye qu'on nomme Greſtain, à deux lieues pres de Honnefleu, lequel ſe partit & alla à Breuay, & Eſſay. Et de là alla à Alençon, & enuoya tous ſes gents pour bouter le ſiege deuãt Frenay.

• Et quant les Anglois qui dedans eſtoient de quatre à cinq cens, tant anglois cõme Normands, dont eſtoient gouuerneurs Andry troloc, & Ianequin baſquier, rendirent la ville, par ainſi qu'ils ſ'en yroient leurs corps & biens ſaufs: & parmy ce qu'ils deuoient donner dix mil ſaluts d'or au roy, pour auoir leur capitaine qu'on auoit conquis & pris au Pontaudemer. Et ainſi ſ'en vindrent le vingtdeuxieme iour de Mars prochain enſuyuant à Caen, & à Faloyſe. En ceſte ſaiſon deſcendirẽt trois mil Anglois d'angleterre à Cherebourg, dont eſtoit conducteur meſsire Thomas Kyriel. Si cheuaucherent tãt par leurs iournées qu'ils vindrent iuſques à Valongnes, & ſe logerent aux faulxbourgs. Puis miſrent ſiege deuant la ville, dont eſtoit Capitaine pour le roy de France, vn eſcuyer de Poictou nommé Abel roart, qui cõtre eux tint longuement: mais en la fin conuint qu'il ſe rendit & ſ'en partit luy & ſes compagnons, ſaufs leurs biens, cheuaulx, & harnois. Les François ſ'aſſemblerent de toutes parts pour penſant leuer le ſiege: & les Anglois pareillement leurs garniſons, pour tenir les champs, auec cinq ou ſix cens combatans de la ville de Caen, dont eſtoit cõducteur meſsire Robert ver, & de la ville de Bayeux huict cens combatans, dont auſsi eſtoit cõducteur Mathieu go. Et de la ville de Vire quatre à cinq cens combatans, dequoy auſsi eſtoit conducteur meſsire Henry Norbery. Et eſtoient tant aux deſſuſdites, comme aux nouueaux venus d'Angleterre de cinq à ſix mil hõmes. Leſdits anglois ſe partirent tous enſemble, & paſſerent

le gué ſainct Clement, & les François qui ſ'eſtoient aſſemblez le ſceurent qui les pourſuiuirẽt: & cheuaucherent fort pour les trouuer, & en fin les trouuerent meſſire Geoffroy coronẽ, & Ioachin ruault. Leſquelz le firẽt ſauoir le xiiii. iour d'Auril au ſeigneur de Cleremõt au Seneſchal de Poictou & autres qui le guerroyoient 1450
d'vn coſté, cõme leſdits Anglois qui auoiẽt paſſé le gué, pour aller vers Bayeux, & que ià auoient frappé ſur larrieregarde, & en auoient occis pluſieurs. En l'an mil quatre cẽs cinquãte le xv. iour d'Auril meſdits ſeigñrs de Cleremõt & de Caſtres, le Seneſchal de Poictou, & le ſeigñr de Mõgaton, celuy de Rays admiral de Frãce, le ſeneſchal de Bourbonnois, Ioachin ruault trouuerẽt leſdits anglois à vn chãp pres d'vn village nõmé Fourmigny entre Carentẽ & Bayeux. Quãt Anglois les apperceurẽt, ils ſe miſrẽt en ordonnãce & mãderẽt haſtiuemẽt Mathieu go qui au matin eſtoit party pour aller à Bayeux: mais incõtinẽt ſen reuint. Et là furẽt frãçois & anglois l'vn deuãt l'autre par l'eſpace de trois heures en eſcarmouchãt. Anglois ſeſtoiẽt mis le dos cõtre vne riuiere, afin qu'on ne vint à eux par derriere. Et ce pendãt arriuerẽt les ſeigneurs de Richemõt cõneſtable de Frãce, mõſieur de Laual, le mareſchal de Loheac, iuſqs au nõbre de trois cens lãces, & les archiers. Et quãt anglois les virẽt venir ſi ſappreſterẽt, car ils doubtoiẽt la cõpagnie du cõneſtable, qui la nuict auoit couché à vn village nõmé Eſtriuieres, & ſeſtoit mis en bataille à la venue des anglois, à vn moulin à vẽt au deſſus de Fourmigny. Et adonc marcha le ſeigñr de Cleremõt & ſa cõpagnie, & chargerẽt ſur les Anglois, & pareillemẽt ceux du cõneſtable de Frãce qui paſſerẽt ladite riuiere ſur le grand chemin de Fourmigny pres d'vn village, en vn gué, & vn petit pont de pierre. Et là ſe combatirẽt d'vn coſté & d'autre vaillaumẽt, ſi qu'en la fin les deſcõfirẽt

& y furẽt morts par le rapport des heraults & des pſtres qui là eſtoiẽt trois mil ſept cẽs lxxiiii. Anglois, & y fut pris meſsire Thomas Kyriel, meſsire Henry Norbery, Ianequin baſquier, & pluſieurs autres ſeignrs, capitaines, & cheualiers, iuſques au nõbre de xiiii. cens Anglois. Ledit Mathieu go ſenfuit à Bayeux, & meſsire Robert ver ſenfuit à Caen: & furẽt enterrez les anglois en xiiii. foſſes. Il ne mourut en ce iour que cinq ou ſix françois. Et pour ce que les anglois eſtoiẽt bien ſix mil & les françois n'eſtoient que trois mil, dirent les bonnes gents que la grace de noſtre ſeigneur fut cauſe de la victoire des françois. Et là furent faits cheualiers le conte de Caſtres, fils du conte de la marche, Godefroy de Boulongne & d'Auuergne, le ſeigneur de Vauuert fils du conte de Villars, le ſeigneur de ſaincte Seuere, le ſeigneur de Saleçon, & pluſieurs autres. Apres ceſte defcõfiture d'anglois ſe partirent les françois tous enſemble, & allerent bouter le ſiege deuant la ville de Vire, ou y auoit de trois à quatre cẽs anglois, lequel n'y fut guere: car ledit meſsire Henry norbery qui en eſtoit capitaine en fit la cõpoſition, luy eſtant priſonnier: & ſen allerẽt les Anglois qui gardoiẽt ceſte ville de Vire à Caẽ leurs corps & biens ſaufs. Puis de là ſe partit le cõneſtable de frãce, le ſeigneur de Laual, & autres qui eſtoient de leur cõpagnie pour le duc de Bretagne, & ſen allerẽt deuers luy: & de là à Aurenches, ou ils mirent le ſiege, lequel tint le Duc en ſa perſonne par l'eſpace de trois ſepmaines. Et ce pendãt fut ſi fort batue ladite ville par engins qu'ils ſe rendirent, & ſen allerent chacun vn baſton au poing. Pareillement ſe rendit Tombelaine qui eſt vne place imprenable, tant comme ceux de dedans auront à menger. Tantoſt apres la promeſſe de Vire ſe partirent les contes de Clerem̃ot, de Caſtres, & autres, & vindrẽt le tiers iour dudit moys bouter le ſiege deuant la cité de

Bayeux, & ſe logerent aux fauxbourgs du coſté deuers Carenté: & aux fauxbourgs du coſté des Cordeliers ſe logerent mõſieur de Montigny, conducteur des genſdarmes du duc d'Alençon, Pierre louuain & autres. Du coſté de deuers Caen ſe logea mõſieur le conte de Dunois lieutenãt general du roy de frãce, ceux de Neuers, d'Eu, & pluſieurs cheualiers. Ledit ſiege fut clos de to⁹ coſtez, & la ville fort batue d'artillerie par l'eſpace de xvi. iours, & fort oppreſſée de mynes & de chauſſées, ſi qu'elle eſtoit preſte d'aſſaillir: mais le Roy de france & les ſeigneurs deſſus nommez auoient pitié de la deſtructiõ de ladite cité, & ne voulurẽt cõſentir. Neaumoins ſans leur cõgé ne ſans aucune ordõnãce, de l'ardeur des genſdarmes aſſaillirẽt ladite ville deux fois en vn iour par vn ſeul coſté. Et y euſt de morts de coſté & d'autre pluſieurs gẽs: mais en fin ne firent rien, & ſ'ils l'euſſent aſſaillie par l'ordõnãce des capitaines qui bien l'euſſent ſceu faire, ſans nul remede euſt eſté priſe d'aſſault, car ils ne l'aſſaillirent que par vn coſté. Ledit Mathieu go fut fort eſpouuenté deſdits aſſaults, car il y euſt de vaillans gents occis du coſté des Anglois. Et pour ce parleméta au conte de Dunois, & ſ'en alla à luy, & Ianequin Baſquier par le chaſteau, vn baſtõ en leurs mains ſeulemẽt à Cherebourg: & aux autres gẽſdarmes qui ſe nõbroiẽt neuf cens Anglois. Les gẽtils hõmes françois pour l'hõneur de nobleſſe leur laiſſerẽt partie des cheuaux, pour porter les Dames, damoyſelles, & leurs enfants, dont il y auoit moult grand nõbre, car il ſe partit de la cité de trois à quatre cens fẽmes, & ſ'en allerẽt à Cherebourg. Et aps ladite reduction ſe partit ledit conte de Dunois de Bayeux auec ſon oſt, & paſſa la riuiere d'Orne, & auſſi le conte de Cleremõt & ſa cõpagnie, & menerẽt leurs gents viure ſur le pays en attendãt la venue du Cõneſtable & de ſa cõpagnie. Leſquelz ce temps pendãt pri-

drent Briquebec, & miſrent le ſiege deuãt Valongnes. Et toſt apres ſe rendit François le lieutenãt du capitaine de la place: lequel fit rẽdre la ville & chaſteau, & ſ'en allerẽt ſix vingts Anglois qui eſtoiẽt dedãs, leurs corps & biẽs ſaufs à Cherebourg. Et ce pẽdãt les mareſchaux de France & de Bretagne vindrẽt deuãt ſainct Sauueur le viconte, & y firent tant qu'en peu de temps miſrent ceux de la place à neceſsité. Ils les oppreſſerẽt fort de foſſez & approchements, ou fut occis vn vaillant hõme & preux en guerre, nommé Iehan blanchefort du pays de Berry, dont ce fut grand dõmage pour la grand proeſſe qui eſtoit en luy. Leſdits Anglois qui eſtoiẽt deux cens combatans dont eſtoit chef le ſeigneur de Robeſſart tẽ dirẽt la place ſans coup ferir de canons ne d'engins: car toute l'artillerie eſtoit demourée chargée à caen: & ſ'en allerent leurs corps & biens ſaufs à Cherebourg, & ſe partirẽt leſdits Mareſchaulx, & cheuaucherẽt tant qu'ils arriuerent à deux lieues pres de Caen, à vn village nõmé Cheux, ou eſtoient logez le Conneſtable de Frãce, le ſeigneur de rays, le ſeigneur de Touteuille, & autres qui ſe partirẽt du lieu le v. iour de Iuin, ou auſsi eſtoiẽt auec les deſſus nõmez le conte de Laual, le ſeigneur de Loheac, & le mareſchal de France, le ſeigneur du mont auban, meſsire Iacques de Luxembourg frere du conte de ſainct Pol: le ſeneſchal de Poictou, le ſeignr de ſaincte Seuere & de Bouſſac, le ſeigneur de Maleſtret, & pluſieurs autres cheualiers & Eſcuyers. Et ce iour ſemblablement ſire Gille de Vertail, le conte de Cleremõt, & celuy de Caſtres, le ſeigneur de Mongaton, & celuy de Mouy, de Beauuoyſin, Robert de Foques baillif d'Eureux, meſsire Geoffroy de Couuren, meſsire Charles de la Fayette, & pluſieurs autres cheualiers, Eſcuyers & genſdarmes de traict, iuſques au nõbre de douze cens lances: & de quatre mil cinq cens archiers à pied. Leſqlz

dessus nommez du costé vers Bayeulx s'allerent loger tous ensemble es fauxbourgs de Caen en ladite abbaye de sainct Estienne pres de la muraille. Et ce dit iour le seigneur de Dunoys, le grand maistre d'hostel, & le seigneur d'Orual, & plusieurs autres iusques au nõbre de cinq cens lances, & de deux mil archiers à cheual, & de cinq cens gysarmeries, auec deux mil francs archiers se partirent de demie lieue pres de Caen, & s'en allerẽt loger aux fauxbourgs de Vancelles, au costé vers paris: & ainsi fut assiegée ladite ville de tous costez, & fut fait vn pont au dessus de ladite ville, pour passer la riuiere par dessus le pont. Les seigñrs & contes de Neuers & d'Eu & plusieurs autres s'en vindrent loger aux fauxbourgs de ladite ville du costé de la mer, en vne abbaye de Dames qui est nõmée la Trinité. Le roy de Frãce se partit d'Argenten acompagné du roy de Cecile, & du duc de Calabre, du Duc d'Alençon son fils, des contes du Mayne, de sainct Pol, de Tanqueruille, & plusieurs autres cheualiers, Escuyers, & gensdarmes de traict, iusqs au nõbre de cinq à six cens lances & les archiers. Et de là vint coucher à sainct Pierre sur d'Yue: lendemain à Argences. Et lendemain ainsi acõpagné s'en alla es fauxbourgs de Vãcelles: & incontinẽt apres disner passa par ledit pont, & s'en alla loger à vne abbaye nommée Ardeine à demie lieue pres, ou il fut touſiours durãt le siege, sinon vne nuict en passant, ou il fut logé en l'abbaye & fauxbourgs de la Trinité, ou demouroit le roy de Cecile, le duc de Calabre, le duc d'Alençon, le conte de sainct Pol, le duc de Lorraine, & Iehan son frere, auec deux mil lãces, & deux mil francs archiers à cheual, dõt la plus grand partie estoient logez par les villages d'autour, entre vne chapelle & vne abbaye de sainct Estienne. Enuiron le chasteau furẽt logez le seigneur de Beauuais & de Bourbonnoys, auec trente lances, & l'arme-

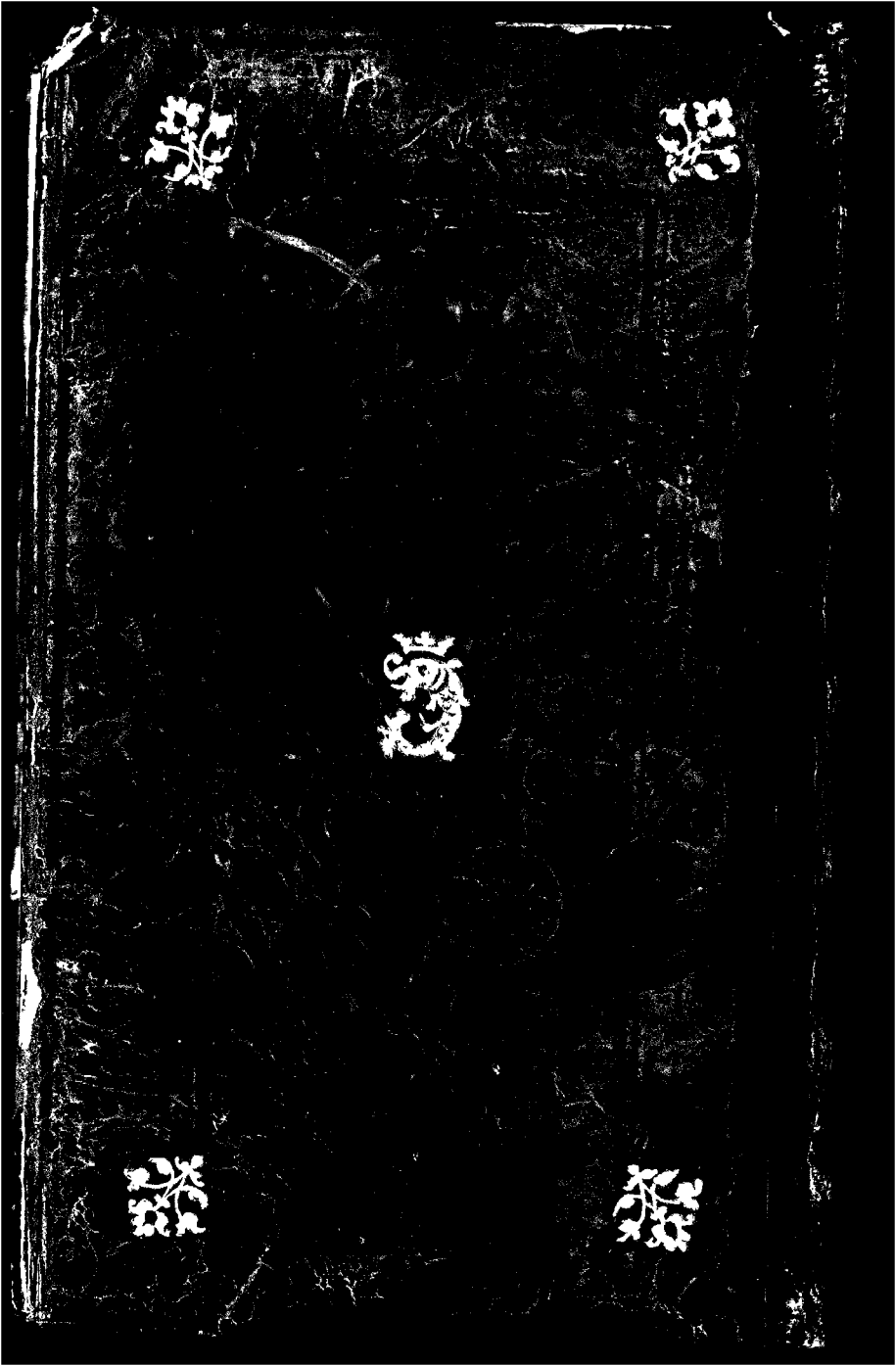
des françois. Le premier iour pridrent d'assault le Bouleuert de la porte par ou len va à Bayeux, & ou il y eust de belles armes faites. Mais despuis le desemparement, pour ce qu'il estoit ouuert du coste de deuers la murail le de ladite ville, les Anglois s'en allerent: & fut la porte murée incontinẽt apres l'entrée du Roy de France. Le conte de Dunoys lieutenant general du Roy fit assaillir les Bouleuers de Vancelles, qui estoient sur la riuiere d'Orne, pres de la muraille de la ville, ils se tindrẽt longuement: mais en fin furent pris, & y eut grand foison d'Anglois tuez. Et en chacun desdits sieges auoit mynes, qui alloient iusques aux fossez de la ville. Et du costé du Conneſtable minerent la tour & muraille de deuant sain& Estienne, tellement que ladite tour & muraille tresbucherent à terre: & par là pouuoient les francois & anglois cõbatre main à main. Quant les anglois se virent ainsi approcher de toutes parts à l'enuiron de la ville, doubtans estre pris d'assault demanderent & requirent traicté. Le Roy de france en merciant Dieu deuotement, regardant la pitié que c'eust esté d'vne telle ville violer, & piller les Eglises & les gents d'icelle, & pour obuier à l'effusion du sang des hõmes, femmes, & enfants qui eussent esté tuez dedans, voulut, cõsentit, & accorda qu'on prit ladite ville de Caen par cõposition. Cõbien que à verité dire il l'euſt prise d'assault s'il euſt voulu sans nul remede, & si euſt eu le chasteau & le Dõion en la fin: mais nõ pas si tost, car le chasteau est vne des plus fortes places de Normendie: car il est assis sur vn roch, & y a moult beaux fossez, Et si y a vne haulte tour & large, à la façon de celle de Lõdres, ou du chasteau d'Amboise, enuironné tout à l'entour de quatre grosses tours, lesquelles sont moult fortes. Et estoit ledit Donion fermé de moult hautes murailles de tous costez, selon la qualité desdites tours. Et contient ledit

chaſteau autant q̃ la ville de Corbueil, ou celle de Mõt ferrãt en Auuergne. Auquel chaſteau eſtoit le duc de Sombreſet ioy diſant gouuerneur & regent en la Duché de Normẽdie. Sa femme & ſes enfants eſtoiẽt auec luy en ladite ville. Et auoit trois mil Anglois, dõt eſtoit conducteur pour le duc meſsire Robert ver, frere du cõte de Sufforlt, meſsire Héry Reddeffort, autrement nõmé de la Barre, meſsire expauſes, Henry ſtandy, Guillaume coronẽ, Guillaume logot, Fouques ethon, Henry loys, & pluſieurs autres, qui compoſerent & promiſrent aux François de rendre & mettre ladite ville, chaſteau & Donion es mains & en l'obeiſſance du Roy de france le premier iour de Iuillet, au cas qu'ils ne ſeroiẽt ſecourus. Le Roy & ſa puiſſance dedans ce iour, parmy ce que ledit duc de Sombreſet, ſa femme & ſes enfants, & tous les Anglois qui ſen voudroiẽt aller ſen yroient à tout leurs femmes & enfants, cheuaux, harnoys, & autres biẽs meubles. Pour porter leurſdits biens leur bailleroit charroy ou vaiſſeaux, pour porter eux & leurs biens en Angleterre & nõ ailleurs, pourueu que leſdits Anglois laiſſeroiẽt tous priſonniers, & les deliureroiẽt & quitteroient tous ceux de la ville qui leur deuoient, gents d'egliſe ou autres, bourgeois ou marchands, ſans leur en faire payer aucune choſe, & ſans ce qu'ils leur oſtaſſent riens du leur au partir. Et ſi laiſſeroient toute artillerie groſſe & menue, reſerué arbaleſtres & culeurines à main. Et pour entrenir les choſes deſſuſdites ils bailleroient en hoſtage dixhuict hoſtagiers. Ceſt à ſauoir douze Anglois d'angleterre, & deux cheualiers de Normẽdie, & quatre bourgeois de la ville deſſus nommée: & firent ce traicté lendemain de ſainct Iehan Baptiſte. Pour le roy y fut le conte de Dunoys, le Seneſchal de poictou: & meſsire Iehan Bureau treſorier de france. Et pour les Anglois fut là meſsire Richard Hõton Baillif

de Caen, Fouques honton, & Robert gages. Et pour ladite ville Eustace quemmet lieutenant du baillif, & l'abbé de sainct Estiēne de Caen. Et pour ce que audit premier iour de Iuillet ne furēt point secourus lesdits Anglois, ils rendirēt la ville celuy iour. Et apporta les clefz du Donion, chasteau & ville le Baillif dessus nōmé, qui saillit par la porte dudit Donion. Et lors les bailla au cō nestable de France en sa main, en la presence du conte de Dunois lieutenāt general du Roy. Auquel incontinent ledit Connestable cōme capitaine & gouuerneur de ladite ville & chasteau pour le roy nostre sire, les bailla, & demoura aux chāps pour faire vuider les Anglois, & leur cōmander à tenir le droict chemin de Trehau. Et au plus tost le conte de Dunoys acompagné du mareschal de Ialongnes, deuant luy deux archiers de pied, & au plus pres de luy les trompettes & heraults du roy de France. Et apres les banieres cent hōmes d'armes à pied, entra par ledit Donion dedans ladite ville & chasteau, & fit mettre les banieres sur le Donion & sur les
1450 portes d'icelle ville. Le quinzeieme iour de Iuillet ensuyuāt se partit le Roy de frāce de ladite abbaye d'Ardaine pour entrer en sa ville de Caen. Et grand multitude des bourgeois de la ville & autre peuple vindrēt aux champs hors la ville auec le conte de Dunois, au deuāt du Roy luy presenter les clefz, & luy faire reuerēce cōme à luy appartenoit. Lequel les receut benignement. Et pareillement y vindrent les gents d'Eglise reuestus à grands processions ainsi qu'il est acoustumé de faire. Et ainsi entra en la ville. A l'entrée porterent le ciel sur luy quatre cheualiers & escuyers demourās en la ville. Les rues estoient tendues & couuertes à ciel, & y auoit grand multitude de peuple par tout criāt Noel à haulte voix. Et ce mesme iour fut mis le siege de to⁹ costez deuant Faloyse, & y fut premieremēt le baillif de Berry.

nommé Pothon de ſaincte Traille. Et le Lundy y arriua meſsire Iehan Bureau treſorier de France, auec l'artillerie, & les francs archiers. Ceux de la place yſſirent dehors & les aſſaillirent treſaſprement, mais ils furent reboutez iuſques aux portes. Ledit treſorier ſy gouuerna treſhaultement, & Pothon auſſi qui vint au ſecours de l'artillerie. Le roy ſe partit de caen le huictieme iour, & vint au giſte en vn village nõmé ſainct Siluin: & le lendemain ſen vint loger du coſté vers Argẽtẽ, à vne lieue pres dudit Faloyſe, en vne abbaye nõmée ſainct Andrieu. Et là fut logé auec luy le roy de Cecile, le duc de Calabre, le conte du Mayne, & pluſieurs autres. Le duc d'Alençon fut logé à ſaincte Marguerite à demye lieue pres de ladite abbaye à vn lieu nommé la Guibray, & fut logé le cõte de dunois du coſté de deuers le Mayne Au droict de la porte furẽt logez mõſieur de Beauuais, Iehan monſieur de Lorraine, & le baillif de Berry. De l'autre part vers Caen furẽt logez les contes de Neuers d'Eu, monſieur du Culãt grãd maiſtre d'hoſtel du roy, monſieur d'Orual, mõſieur de Montigny, & pluſieurs autres, en vne abbaye. Au deſſouz de guibray eſtoient logez deux mil francs archiers, & pres du ſeignr de Dunois eſtoit logé le ſeignr de la Foreſt, gouuerneur des gents du ſeigneur du Mayne. En ce tẽps le conneſtable de Frãce & le conte de Clermont, en leur cõpagnie le conte de Laual, monſieur de Loheac mareſchal de France, monſieur de Rays de Coytigny admiral de France, monſieur de Mongaton, le mareſchal de Ialongnes, le Senechal de Poictou, monſieur de Montauban mareſchal de Bretagne, monſieur de Touteuille, le Senechal de Bourbõnois, mõſieur de Mouy en beauuoyſin, meſſire Geoffroy couuren, Pierres louuain, Robert conigã les gents du ſeignr de ſaincte Seuere: & deux mil frãcs archiers y vindrent. Et le xi. iour de Iuillet firent leſdits

Anglois traicté au conte de dunois, par le cõmandemẽt du Roy, au cas qu'ils ne ſeroient cõbatus au xxi. iour dudit moys, qu'ils rendroient ladite ville & chaſteau de Faloyſe, & laiſſeroient en l'obeiſſance du roy de Frãce. Pourueu que leur maiſtre & capitaine de ladite place le ſeigneur Talbot, qui eſtoit priſonnier du Roy au chaſteau de Dreux, ſeroit deliuré à ſa liberté & franchiſe: auec promeſſes que ledit Talbot deuoit faire au roy, ſeroit deliuré. Et bouteroiẽt leſdits anglois en la main du cõte de Dunoys ladite place de Faloyſe, & furẽt faites treues. Ce iour de la reduction baillerẽt vnze oſtages. Le conneſtable deuãt ceſt article nõmé fit bouter ſon ſiege deuãt Danfrõt par meſsire Charles du culãt grãd maiſtre d'hoſtel, mõſieur de Blainuille: & pluſieurs cheualiers & eſcuyers, & gouuernoit l'artillerie ſire Iehan Bureau treſorier de France, & mil cinq cens archiers. Et le Lundy xx. iour du moys ſe rendit la ville & chaſteau de Faloyſe, & ſen allerẽt les Anglois qui dedãs eſtoiẽt leurs corps & biens ſaufs en Angleterre: qui eſtoient quinze cens cõbatans, & en eſtoit conducteur Andrieu Troſlot & Thomas Ethon ſouz le ſire de Talbot qui eſtoit ſeigneur & maiſtre de ladite place du don du roy d'Angleterre, & demoura capitaine dudit Faloyſe Pothon de ſaincte Traille baillif de Bourges. En ce temps mourut meſsire François duc de Bretagne, nepueu & hõme du roy de Frãce, & le. ii. iour d'Aouſt enſuiuant ſe rẽdit la ville & chaſteau de d'Anfrõt, & ſen allerent les Anglois de dedans, qui eſtoient en nombre ſept ou huict cens. Le ſiege eſtant deuãt Cherebourg ſe gouuernerent haultemẽt & honorablemẽt les Frãçois qui deuant eſtoient, leſquelz y firent grands approches, il y eut trois bõbardes rompues. Là fut occis meſsire Pregẽt de Coytiny ſeigneur de Rays & de coytiny, & amiral de france, dont ce fut dõmage. Pareillemẽt y fut oc-

cis Trindual baillif & bourgeois de Troyes qui fut vaillant hõme en guerre. Il y eut de grãds faits d'armes deuãt la place par les frãçois, ſi que Thomas gouel rẽdit la ville & chaſteau de cherebourg dont il eſtoit capitaine. Ceſtoit la plus forte place de toute Normẽdie, & la rẽdit ledit Thomas gouel, par ainſi qu'on luy deliureroit vn ſien fils qui eſtoit en hoſtage, pour ſa part de l'argẽt qui eſtoit deu au roy de Frãce, & à ceux de Rouen. Et en deliurãt ſon fils rendit la ville & chaſteau de Cherebourg aux frãçois le xii. io. d'Aouſt mil cccc. & ſ'en alle rẽt les Anglois de dedãs en angleterre, qui eſtoient par nõbre mil cõbatans. Et fut capitaine de la place pour le roy de frãce mõſieur du Bueil auec quatre vingts lãces & les archiers, lequel auoit eſté nouuellemẽt fait admiral de france, & ainſi fut conquiſe la Duché de Normẽdie, & toutes les villes & chaſteaux d'icelle mis en l'obeiſſance du roy de France en vn an & ſix iours, qui eſt moult grãd merueilles: dõt bien appert q̃ noſtre ſeigñr y eſtẽdit ſa grace: car iamais ne fut conquis en ſi peu de tẽps ſi grãd pays. Ainſi fut occupée, & touſiours depuis regie & gouuernée ladite Duché ſouz la couronne de Frãce. Parquoy cy endroit deffault la Cronique, & qui pl⁹ en voudra voir liſe les Annalles de Frãce. Pour ceſte reduction & nouuelle cõqueſte fut chanté le Te deum en chacune Egliſe cathedralle de la duché. Et ſi furẽt ce iour les feux & proceſsiõs generalles faites: leſquelles le roy en recordatiõ de ladite cõqueſte ordõna eſtre faites à perpetuité audit iour d'icelle reduction: en rendãt graces à Dieu & à la vierge Marie. En l'hõneur & louẽge duquel ledit ſieur fonda l'egliſe & monaſtere des Celeſtins à Rouen: afin que Dieu qui regne eternellement y ſoit ſeruy, obey, loué, & honoré. Amen.

Fin des Croniques de Normendie.